



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

































100-443888-100





# EXPLICATION SIMPLE, LITTERALE ET HISTORIQUE DES CÉRÉMONIES DE L'ÉGLISE.

*Par* DOM CLAUDE DE VERT, *Trésorier de l'Eglise de Clugny, Visiteur de l'Ordre de Clugny en la Province de France, & Vicaire Général de S. A. E. Monseigneur le Cardinal de Boüillon, Doyen du Sacré College, Abbé Général de Clugny, &c.*

TOME TROISIEME,  
CONTENANT

L'Explication des Rubriques de la Messe.



A PARIS,  
Chez FLORENTIN DELAULNE, rue  
S. Jacques, à l'Empereur.

M. DCCXIII.

*Avec Privilege du Roy & Approbations.*

110 . j . 445



---

## AVERTISSEMENT.

*M.* de Vert estoit sur le point de venir à Paris faire imprimer ses deux derniers Volumes sur les Cérémonies de l'Eglise , lors qu'il est tombé malade de la maladie dont il est mort. C'est sur l'original qu'il apportoit, & auquel il avoit donné la dernière main , que cette Edition a esté faite. Après la mort de cet Auteur célèbre , des personnes illustres & qui le connoissoient parfaitement, nous ont donné un abrégé de sa vie que nous avons mis à la teste de ce Volume.







# E L O G E

DE DOM DE VERT.

**S**I ceux qui nous ont précédé avoient  
eu soin de nous conserver dans tous  
les tems les actions des grands hommes  
qui ont excellé dans les Arts, quel bien ne  
nous eussent-ils pas procuré ? Car outre  
que leur exemple eut pû encourager dans  
la suite plusieurs personnes à les imiter ;  
(on sçait que l'exemple a sur nous plus de  
force que les préceptes :) nous eussions ap-  
pris par leur histoire celle des Arts mê-  
me : je veux dire qu'en lisant un détail  
circonscié de leurs actions , nous eus-  
sions reconnu quelles routes ils avoient  
suivi pour atteindre à la perfection qu'ils  
séroient proposé :

Je ne diray pas icy que cela est dû  
à leur vertu ; que nous n'avons que  
tette maniere de nous acquiter envers eux  
après leur mort , & dégager la patrie de  
la reconnoissance qu'elle leur doit. Nos  
loüanges sont pour eux une bien foible  
récompense , particulièrement dans un  
tems , auquel selon toutes les apparen-

## § E L O G E

ces ils sont très peu sensibles aux idées vraies ou fausses que nous nous formons de leur mérite. Mais autant qu'elles leur sont inutiles, autant sont-elles utiles à ceux qui veulent marcher sur leurs traces. Les hommes par un amour naturel ont toujours tendu à l'immortalité, lors même qu'ils n'en reconnoissent aucune. Ceux qui croyoient que l'ame suivoit la condition de leur corps, s'exercitoient cependant à la vertu par cette pensée que leur nom seroit connu dans la postérité. *Non sumis moriar*, dit un fameux Epicurien, *Maxima pars mei stabit Libitinam*.

Si cela est vrai de tous les grands hommes, il l'est particulièrement des ces hommes singuliers qui ont paru de tems en tems dans la Republique des Lettres dont les actions ne méritoient pas moins de passer à la Postérité, que leurs écrits. On reconnoît aujourd'hui que rien n'est d'un plus grand secours pour l'intelligence de leurs ouvrages que de savoir le tems auquel ils ont vécu, leur patrie, les personnes qu'ils ont fréquenté, leur profession, leurs mœurs, en un mot le détail de leur vie. Leurs écrits nous les font souvent regarder avec des yeux de jalousie, & nous causent une espece de

DE DOM DE VERT. iij

dépité , qui se dissipe à la vuë de leurs actions. Nous reconnoissons alors qu'ils étoient hommes comme nous , & qu'en apportant la même application , le même amour de l'étude , nous pouvons au moins les suivre , si nous n'osons nous flater de les devancer. Les Anciens étoient peu exacts à s'acquitter de ce devoir envers les sçavans personages qui florissoient de leur tems ; du moins avons-nous d'eux peu de vies particulieres composées par des Auteurs contemporains. Ce n'est pas qu'ils fussent moins sensibles à leur mérite que nous le sommes aujourd'hui ; au contraire , le respect qu'ils avoient pour ces grands hommes étoit tel , qu'ils ne leur attribuoient communément qu'une origine toute celeste , & des actions plus qu'humaines. Et comme les objets grossissent par l'éloignement , ce qui avoit été dit par allégorie devenoit une réalité , & un homme simple & crédule étant frappé des grandes choses que la renommée publioit de ces rares génies , jugeoit à propos de les écrire pour en faire passer la mémoire à la Posterité.

Je crois donc pouvoir avancer que le respect même que les Anciens avoient pour les sçavans hommes de leur tems

est cause que nous connoissons si peu de choses d'eux; ou plutôt que nous n'en sçavons que ce que nous tirons avec beaucoup de peine de leurs propres écrits.

Aujourd'hui que l'histoire littéraire n'est pas moins du goût des sçavans que l'histoire publique de la Nation, on est devenu plus exact à nous informer des actions des hommes illustres dans les Lettres, & des motifs qui les ont engagé à écrire. M. De Thou, ce judicieux Ecrivain de l'histoire de France, n'a pas cru dégrader son histoire, en mêlant aux actions des grands Capitaines, celles des sçavans qui florissoient de son tems. Depuis lui combien avons nous vu paroître de Livres qui ne contiennent que les éloges des sçavans? Non seulement chaque Nation, chaque Province, mais chaque Ville leur a fourni une histoire. Les Auteurs de divers Journaux des Sçavans, entrepris dans presque toutes les parties de l'Europe, ont regardé comme un de leur principaux devoirs de rendre justice au mérite des personnes dont les doctes écrits avoient fourni la matiere de leurs extraits.

Ceux enfin qui se sont trouvez dans l'obligation de publier les œuvres post-

## DE DOM DE VERT. v

humes des Sçavans , ont cru dès lors qu'il étoit de leur devoir de faire connoître à la Postérité , ceux qui avoient consacré leurs veilles à son service.

C'est en suivant ces exemples que je donne ici au public la vie de Dom Claude de Vert , tirée en partie de ses propres écrits & des extraits qui ont été publiez dans la Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques , & dans les Journaux de Paris ; en partie de l'éloge que des amis de l'Auteur ont envoyé d'Abbeville , & de celui que les Journalistes de Trevoux ont publié dans leurs Memoires du mois d'Aoust 1708.

Dom Claude de Vert Trésorier de l'Abbaye de Clugny , Visiteur de l'Ordre de Clugny en la Province de France , Vicaire Général de M. le Cardinal de Bouillon , Prieur de Chemilly auprès de la Tappe & de la Sainte Trinité d'Eu , Prieur claustral & Sacristain de S. Pierre d'Abbeville , naquit à Paris le 4. Octobre 1645. Il fit ses humanitez à Nanterre chez les Chanoines Réguliers. Ce fut là qu'il acquit avec la connoissance des belles Lettres , cette science du Christianisme qui le rendit dans la suite aussi pieux Religieux que sçavant éclairé. Tout depend des commen-

cemens. Il quitta le monde dès l'âge de seize ans , avant de l'avoir connu , & se retira dans l'Ordre de Saint Benoist au Prieuré de Lihons en Sangters de la Congrégation de Clugny dans le Diocèse d'Amiens. Il y reçut l'habit le 21. de Juin 1661. des mains de son oncle maternel Pierre Marion , alors Prieur de Lihons, lequel fut élevé peu de tems après à l'Evêché de Gap , & fit profession dans le même Monastere le 16. d'Octobre 1662.

De Lihons ses Superieurs l'envoyèrent à Avignon pour y étudier la Philosophie & la Théologie dans le College des PP. Jesuites. Si-tôt qu'il eut fini son cours , la curiosité lui fit entreprendre le voyage d'Italie. Frappé de l'éclat des Cérémonies Ecclesiastiques qui ne se faisoient nulle part si vivement que dans la Capitale du monde Chrétien , il souhaita d'en connoître l'origine , & résolut dès lors de remonter jusqu'à la source. Les réflexions qu'il fit alors , & qu'il a toujours continué depuis ( avec quel succès ? l'ouvrage qui paroît aujourd'hui le fait assez connoître ) ont produit en leur tems des fruits très-abondans.

De retour dans son Monastère , il se

DE DOM DE VERT. vij  
livra tout entier à des études convenables à sa profession. Après celle de l'Ecriture Sainte , si consolante pour un Religieux , l'étude de la Regle de S. Benoist qu'il faisoit profession de suivre, l'attira pour ainsi dire , tout entier. Mais ni l'une ni l'autre ne lui firent perdre de vue l'étude des Cérémonies Ecclesiastiques. On peut même dire que s'il entreprit les deux autres, ce ne fut que pour se rendre plus habile dans celle-ci , & les Ouvrages qu'il a donné au public font connoître qu'elles lui ont été en effet d'un grand secours.

Dom de Vert voulant se perfectionner dans ces trois sciences , dont une seule eut pû remplir la capacité d'un esprit moins attentif & moins pénétrant que le sien , parcourut avec une rapidité surprenante tous les monumens de l'Antiquité sacrée & profane. Non content de glaner dans un champ si vaste , il en remporta une ample & riche moisson ; rien n'échappa à son attention aidée d'une grande vivacité , & soutenuë d'une mémoire heureuse qui ne laissoit rien échapper de ce qu'il avoit une fois appris.

Un homme de ce mérite ne pouvoit demeurer long tems dans l'obscurité :



aussi ses Supérieurs employèrent-ils utilement pour l'Ordre, son esprit & sa capacité. Il contribua beaucoup au rétablissement des Chapitres généraux, si utiles pour le soutien de la discipline Monastique. Il fit par une harangue Latine l'ouverture de celui de 1676. tenu le Siége vacant; dans lequel après qu'il eût été élu Trésorier de l'Abbaye de Clugny, il fut nommé avec Dom Paul Rabuffon Souschambrier de la même Abbaye, pour travailler à la réformation du Bréviaire de leur Ordre. Ce travail fut long & pénible. Ils y furent aidés par plusieurs personnes de Lettres, entre autres par M. le Tourneux, Prêtre du Diocèse de Rouen, qui comme tout le monde sçait, joignoit à une connoissance parfaite de l'Ecriture, des Peres, & de la Tradition, celle des Rits Ecclesiastiques & Monastiques. La plupart des Hymnes nouvelles, si l'on en excepte quelques unes de la composition de M. le Tourneux, sont de l'illustre M. de Santeul, Chanoine de S. Victor; qui avec un génie heureux pour la Poësie qui lui a fait mériter de son tems le nom de Prince des Poëtes, avoit un talent particulier pour ces sortes de compositions.

## DE D.OM DE VERT. ix

Nos deux sçavans Religieux s'attachèrent principalement à remettre le Bréviaire de Clugny dans l'état où il avoit été dès le commencement de l'Ordre, je veux dire, qu'ils s'étudierent à le rendre parfaitement conforme à la disposition de la Regle de Saint Benoist. Dans cette veuë ils suivirent pas à pas ce que Saint Benoist prescrit dans sa Regle, depuis le Chapitre VIII. jusqu'au XIX. exclusivement, par rapport à la distribution des Pseaumes & des autres parties de l'Office divin, seurs qu'ils ne pouvoient s'égarer en prenant un tel guide. Les Antiennes, les Répons & les Versets sont tous tirez de l'Ecriture Sainte (étant sans doute très convenable & très digne de la Majesté de Dieu; de n'employer pour le louer d'autres paroles que celles qu'il a bien voulu nous apprendre lui même.) Ils sont d'ailleurs employez avec tant d'art que l'on sent par tout le rapport qui se trouve entre l'ancien & le nouveau Testament; les premieres Antiennes ou Répons contenant la Prophetie, les autres Antiennes & le Verset ou seconde partie du Répons, l'accomplissement de cette même Prophetie: ce qui sert merveilleusement à nourrir la foy & la piété, & à faire sentir cette

Memories  
de Trevoux  
Aoust 1708  
P. 1322.

xij

## E L O G E

» Journaux de Trevoux , ne purent le  
» distraire de l'étude à laquelle il appor-  
» toit un esprit facile, un goût merveilleux  
» pour discerner le vrai du faux , & une  
» mémoire sûre. Sa Regle & les Céré-  
» monies de l'Eglise ont été tous les ob-  
» jets auxquels ils a rapporté tous ses tra-  
» vaux : & la pureté de son intention a  
» été récompensée par des découvertes  
» très-heureuses.

En 1689. Dom de Vert fit imprimer une Traduction de la Regle de Saint Benoist ; elle étoit de M. l'Abbé de la Trappe , Dom Bouthillier de Rancé , non moins illustre par sa profonde érudition , que par sa grande piété & son austère pénitence. Dom de Vert y joignit une préface & de courtes mais sçavantes notes , qui peuvent passer pour un échantillon de celles qu'il s'étoit proposé de donner au public , & dont il avoit déjà fait imprimer une partie , qui n'a jamais vû le jour par la faute du Libraire. Ce Commentaire qui fut imprimé in quarto chez Muguet , étoit déjà conduit jusqu'à l'explication du XLVIII. Chapitre de la Regle , lorsque l'Auteur fut obligé de quitter Paris pour les affaires de son Ordre , & ainsi de retarder pour un tems l'impression de son

DE DOM DE VERT. xiiij  
Livre qui s'imprimoit à mesure que l'Auteur composoit. Comme une affaire ne vient jamais seule, Dom de Vert demeura en Province plus long tems qu'il ne l'avoit cru, pendant ce tems là M. l'Abbé de Vert, frere de nostre Auteur, mourut. La nouvelle de cette mort & le long tems qu'il y avoit que Muguet n'avoit receu des nouvelles de Dom de Vert, lui firent croire qu'il estoit mort effectivement, & le déterminèrent à se défaire des feuilles de ce Commentaire & à s'en servir pour envelopper d'autres Livres, en sorte qu'au retour de D. de Vert il se souvenoit à peine de ce qu'il en avoit fait.

Cet incident fâcheux découragea nostre Auteur, & engagé qu'il étoit d'ailleurs à d'autres ouvrages, particulièrement à son explication des Cérémonies de l'Eglise, lui fit differer celui-ci à un autre tems. Il se dispoisoit à nous le donner plus ample, & plus complet, mais sa mort trop prompte pour le bien de la Republique des Lettres, nous en a privé, & de plusieurs autres beaux ouvrages qu'il méditoit, & dont il avoit communiqué le dessein à ses amis.

On espere que les Benedictins d'Abbeville de qui l'on tient cet Ouvrage

posthume que D. de Vert leur avoit confié en mourant tout écrit de sa main, & dans l'ordre qu'on le voit imprimé, & de plus d'ailleurs pour la gloire de leur Confrere, voudront bien se donner les soins nécessaires pour recueillir les autres manuscrits, & faire part au public de ce qu'ils pourroient trouver de complet de ce sçavant homme. Leur gloire y est intéressée, & j'ose leur promettre que les sçavants leur en auront une sensible obligation.

Memoires  
le Tre-  
roux ibid.  
n 1323.

Après cette petite digression, je reprend les ouvrages de D. de Vert. » L'A-  
» vertissement que nous avons dit que  
» notre sçavant Auteur avoit joint à la  
» traduction de la Regle de S. Benoist  
» & une des notes dont il l'avoit enrichie;  
» l'engagerent dans une dispute avec le  
» fameux D. Jean Mabillon. Dom Clau-  
» de de Vert s'y étoit déclaré pour le  
» sentiment de Dom Barcos Abbé de  
» Saint Cyran, & de Dom Lancelot Re-  
» ligieux de la même Abbaye, sur l'ex-  
» plication de quelques endroits de la  
» Regle de Saint Benoist, où il est par-  
» lé de *Messe* & de *Communion*. Ils avoient  
» soutenu que *Messe* se prenoit là pour  
» tout l'Office divin, & que le mot de  
» *Communion* y signifioit autre chose que

## DE DOM DE VERT. xv

la manducation réelle du Corps de Jesus Christ. Dom Mabillon pour réfuter le sentiment de D. Barcos, & de D. Lancelot, composa un petit traité imprimé à Paris in douze en 1690. sous ce titre: *Traité où l'on réfute la nouvelle explication que quelques Auteurs donnent aux mots de Messe & de Communion qui se trouvent dans la Regle de Saint Benoist.* D. de Vert

répondit à ce petit Traité par sa *Dissertation sur les mots de Messe & de Communion imprimée à Paris in douze en 1694.*

Dissertation sur les mots de Messe & de Communion.

Il y réfute tout ce que son sçavant adversaire avoit opposé au sentiment de l'Abbé de Saint Cyran. Il s'agissoit entre l'Abbé & le sçavant Religieux

Memoire de Trévoux pag. 1324

d'expliquer un passage du Chapitre XXXVIII. de la Regle, qui ordonne

au Lecteur de manger avant que de commencer la lecture, un morceau de pain trempé dans du vin, *propter communionem sanctam.* L'Abbé de Saint Cyran prétendoit qu'il falloit traduire

ainsi ces mots, *Pour marquer à ses freres l'union qu'il veut avoir en tout avec eux.*

Le Pere Mabillon vouloit qu'on traduisit, *à cause de la Sainte Communion*, &

soutenoit que le Lecteur n'étoit obligé de manger avant de commencer la lecture, que pour éviter qu'en crachant

« il ne rejettât quelque partie de l'Hostie  
 » consacrée. M. de Vert détruisit abso-  
 » lument le sentiment de D. Mabillon  
 » & appuya de tant de raisons celui de  
 D. Barcos, ou plutôt celui du sçavant  
 Cardinal *Turrecremata*, qu'il est suivi au-  
 jourd'hui de presque tous les sçavants.  
 Il appuye aussi en passant sur les senti-  
 mens de Brouver, docte Jesuite, qui est  
 aussi celui du Pere Hardouin Bibliothé-  
 caire du College de Louis le Grand,  
 connu par sa vaste érudition; l'un &  
 l'autre expliquent cet endroit obscur de  
 la Regle de Saint Benoist des *Eulogies* ou  
 du Pain beni que les Religieux avoient  
 coutume de manger trempé dans du  
 vin avant le dîner. L'Auteur convient  
 que ce sentiment a tout au moins sa vray-  
 semblance. Les *Eulogies* ayant été en usa-  
 ge dans l'Ordre de Saint Benoist les jours  
 qu'on ne célébroit pas le Sacrifice; ce  
 sentiment rentrant d'ailleurs dans celui  
 du Cardinal *Turrecremata* soutenu par  
 l'Abbé de Barcos.

Mem. de  
 Trev. pag.  
 1324.

« Il y démêle en passant une autre  
 difficulté. D. Mabillon dans son Trai-  
 té avoit attaqué non seulement l'Ab-  
 bé de Saint Cyran, mais aussi D. Lan-  
 celot, qui dans un ouvrage imprimé  
 deux fois avoit prouvé solidement, que  
 l'hémine

Mem. de  
 Trev. pag.  
 1325.

DE DOM DE VERT. xvij.  
que l'hémine de vin que la Regle accordé à chaque Religieux Bénédictin par jour, est le demi-septier Romain, de dix, ou tout au plus de douze onces. Notre sçavant Bénédictin crut devoir se détourner un peu de la dispute principale, pour renverser tout ce que Dom Mabillon avoit imaginé, afin de donner à l'hémine de Saint Benoist plus d'étendue.

Il y fait voir en passant ce qu'il devoit prouver plus au long dans une seconde partie qu'il devoit joindre à sa Dissertation, que le mot de *Messe* signifie souvent dans la Regle de Saint Benoist suivant l'ancien usage, la fin des Offices ; les Offices mêmes. Enfin il y explique plusieurs points de la discipline Ecclesiastique qui sont énoncés dans le titre ; en sorte que l'on peut dire de cette Dissertation qu'elle renferme une infinité de Remarques très-curieuses ; qui font connoître la grande érudition de l'Auteur.

Mais ce qui rend cette Dissertation plus estimable, c'est la grande modestie & la douceur de l'Auteur, qui ne s'attache qu'à renverser les preuves de son adversaire sans jamais outrer la matiere ni rien dire de desobligeant, en sorte



qu'il n'eût pu garder plus de ménagement, s'il eût sçu dès lors que le Livre auquel il répondoit étoit l'ouvrage du pieux & sçavant Dom Mabillon, qu'il cite toujours avec une estime singuliere, même lors qu'il est obligé de réfuter ses sentimens. Il dédia cette Dissertation à D. Boistard alors Général de la Congrégation de Saint Maur. Cet ouvrage étoit composé dès l'année 1690. quoiqu'il n'ait été imprimé que cinq ans après, c'est-à-dire en 1694. comme l'Auteur nous l'apprend dans sa Préface, ce qui nous a engagé à en parler en cet endroit.

Nous avons vû que D. de Vert avoit eu beaucoup de part à la Réformation du Bréviaire de Clugny. Ce Bréviaire eut le sort des ouvrages excellens : il eut des contradicteurs ; & ce qui arrive ordinairement en ces occasions, il fut attaqué par les endroits même qui semblent le devoir mettre à l'abri de toute censure. Notre sçavant Bénédictin soutint seul une cause qui lui étoit commune avec plusieurs. La réponse qu'il opposa à ceux qui s'étoient élevez contre le nouveau Bréviaire fut si sage & si précise, qu'elle fit évanouir leur critique & les désarma entièrement. Elle parut en 1690. sous

DE DOM DE VERT. xix  
ce titre : *Ecclaircissements sur la Réformation  
du Bréviaire de Clugny. Première Lettre.* Ce  
titre pourroit faire croire qu'il y avoit eu  
plusieurs Lettres , mais elle est demeurée  
seule. Ce petit ouvrage consiste en trois  
parties : la première est une *Lettre de  
l'Auteur à un Directeur de Religieuses Bénédicti-  
vines*, qui lui avoit demandé au nom de  
l'Abbesse quelques ecclaircissements sur  
le nouveau Bréviaire. Il renvoye ces  
Dames au Mandement de M. le Car-  
dinal de Botuillon , qu'il traduit ici en  
François en leur faveur : & c'est la se-  
conde partie de l'Ouvrage. Je ne dois  
pas oublier icy que ce Mandement  
si sage , dans lequel la pieté se trou-  
ve jointe à l'érudition , qui va au de-  
vant de toutes les objections qu'on pour-  
roit faire contre le nouveau Breviaire, est  
l'Ouvrage de D. de Vert même. La troi-  
sième & plus confiderable partie consiste  
en un Dialogue intitulé *Entretien de D. Clau-  
de \*\*\* & de D. Pierre \*\*\* Moines de l'Ordre  
de Clugny , Sur la disposition de l'Office de  
la semaine sainte* contenuë dans le nouveau  
Breviaire de cet Ordre.

On trouve dans ce petit écrit, qu'on  
peut regarder comme une explica-  
tion simple, litterale & historique des  
Cérémonies de l'Eglise dans ses Offices

de la Semaine Sainte, une erudition peu commune, jointe à une modestie & une modération qui ne se voyent presque jamais dans les repliques, dans lesquelles pour l'ordinaire un Auteur croit n'avoir pas bien défendu son sentiment, s'il n'a dit des injures à son adversaire. Cet esprit de contention & de fiel si contraire à l'humilité & à la modestie Chrétienne, étoit entierement opposé au caractère & au génie de D. de Vert. La douceur de son esprit se fait sentir dans tous ses ouvrages, & lorsqu'il est obligé de s'opposer plus vivement à l'erreur de ses freres, il n'employe jamais d'autres armes que celles de la persuasion. C'est ce qui paroît particulièrement dans sa lettre au Ministre Jurieu. « Ce Ministre ayant sçu, dit  
 » M. du Pin, que M. de Vert avoit d'autres  
 » idées que le commun des Auteurs qui  
 » ont écrit sur les Cérémonies de l'E-  
 » glise, s'avisâ de le citer avec éloge, en  
 » disant ; *Qu'un sçavant homme de l'Eglise*  
 » *Romaine, Chanoine* ( il devoit dire *Moi-*  
 » *ne* ) *de Clugny, préparoit un ouvrage qui se-*  
 » *roit trembler les Durands, les Biels, les Ina-*  
 » *nocens, & leurs Disciples, qui ont écrit tou-*  
 » *chant le Mystere de la Messe ; & qu'il prou-*  
 » *veroit que toutes les Cérémonies sont sans My-*  
 » *stere, & qu'elles ont été instituées unique-*

Biblioth.  
des Auth.  
Eccl. Tom.  
7. du 17.  
siècle pag.  
803.

## DE DOM DE VERT: xxi

*ment par des raisons de commodité ou par oc-  
casion.* Cependant ce Ministre , no-  
n obstant cette réflexion , & sans sça-  
voir ces raisons que M. de Vert devoit  
donner , attaqua les Cérémonies de la  
Messe ; & fit tous les efforts pour les  
rendre méprisables. M. de Vert fut par  
là engagé de les défendre , ce qu'il fit  
par sa *Lettre à M. Jurieu* imprimée à  
Paris en. 1690. dans laquelle en suivant  
les paroles de ce Ministre, il fait voir par  
de courtes réflexions, que toutes les Cé-  
rémonies de la Messe sont fondées sur  
des raisons simples & naturelles.

Ce petit ouvrage ( disent les Journaux Mém. de  
Trev. pag.  
1334. de Trevoux déjà cités ) fit sentir à tou-  
tes les personnes raisonnables, le ridi-  
cule outré des froides plaisanteries du  
Ministre contre nos Cérémonies , &  
servit beaucoup à détromper les nou-  
veaux Convertis , & à changer leur pré-  
vention dans un religieux respect pour  
des pratiques dignes de nos mystères ,  
& fondées sur des raisons naturelles &  
solides. Le grand succès de cette Let-  
tre , anima Dom de Vert à poursuivre  
son entreprise. Les plus doctes Prélats  
de France ( entre autres feu M. Bossuet  
Evêque de Meaux ) le presserent de s'y  
donner tout entier. Tous les sçavans

• de l'Europe , Catholiques & Protestans  
• approuverent son projet. Excité par ce  
• concours d'applaudissemens , il redoubla  
• ses soins ; il ramassa , il arrangea les  
• matériaux de son grand ouvrage.

Pendant qu'il y travailloit , il se trouva engagé à prendre part à la fameuse querelle qu'excita entre Dom Jean Mabillon & Dom Armand Jean Bouthillier de Rancé Abbé de la Trappe , la question des études monastiques. Dom Jean Mabillon ayant publié en 1691. son *Traité des études Monastiques*, M. l'Abbé de la Trappe qui avoit rétabli le travail des mains & donné à ses Religieux un tems très-court pour la lecture selon l'esprit de la regle de Saint Benoît , apprehendant que ce Livre ne fit impression sur l'esprit de ses Religieux , se crut obligé d'y répondre , & de prouver que l'étude ne convient nullement aux Moines. Son Livre intitulé *Réponse au Traité des études Monastiques* , parut in quarto à Paris en 1692. Dom Mabillon repliqua la même année par ses *Réflexions sur la réponse de M. l'Abbé de la Trappe au Traité des études Monastiques*. Toute la République des Lettres étoit alors partagée entre ces deux contendans : M. de Vert , qui étoit également ami de l'un & de

**DE DOM DE VERT. xxiij**  
L'autre, crut alors devoir entrer en lice. Dom Bouthillier de Rancé soutenoit que Saint Benoist défendoit l'étude aux Moines, d'autant plus qu'il leur ordonnoit le travail corporel. Dom Mabillon prétendoit au contraire que ce Saint, là leur accordoit, & apportoit pour preuve que les sciences avoient fleuri de tous tems dans l'Ordre de Saint Benoist. Il soutenoit que le travail corporel n'y étoit pas contraire, puisqu'on pouvoit trouver cinq ou six heures par jour pour la lecture, hors le tems de l'Office & du travail manuel. Dom de Vert (car cette petite pièce peut passer pour une démonstration) démontre contre Dom Mabillon par un détail exact des pratiques de la Règle de Saint Benoist, qu'un Religieux, en observant à la lettre ce qu'elle prescrit, ne peut trouver au plus que deux heures & demie pour l'étude pendant le Carême, & une heure & demie pendant tout le cours de l'année.

Mais s'il prouve avec l'Abbé de la Trappe que S. Benoist par sa Règle a défendu l'étude aux Moines, il accorde à Dom Mabillon que cette inobservance de la Règle & la suppression du travail manuel est avantageuse à l'Eglise,

qui a sagement dispensé les nouvelles réformes du travail des mains, puis qu'elles ont été par là en état de l'enrichir d'un très-grand nombre de beaux ouvrages, & avoué qu'en ce cas la dispense vaut bien la Loy. Par ce calcul aisé & facile, la contestation cessa. Dom Mabillon convint qu'en suivant à la lettre la Regle de Saint Benoist, on avoit besoin de dispense pour étudier, & qu'on ne le pouvoit qu'en employant à la lecture une partie du tems que le S. Patriarche avoit destiné au travail.

Ce petit ouvrage de Dom Claude de Vert a paru sous deux differents titres : le premier, *Explication du Chapitre XLVIII. de la regle de Saint Benoist pour servir d'éclaircissement à la question des études Monastiques. Par frere Colomban. AD normam omnia diriguntur, & utrum prava rectave sint, cum Regula opposita fuerit arguuntur. Hieron.* sans date & sans nom d'Imprimeur. L'autre titre est conçu en ces termes, *Réponse aux Lettres écrites à M. l'Abbé de la Trappe pour servir d'éclaircissmens. à la question des études Monastiques. Ad normam, &c.* 1693. sans nom d'Auteur & d'Imprimeur. Il ne paroît pas néanmoins qu'il y ait eu deux éditions de ce petit Ouvrage ; mais une seule sous ces deux differens

**DE DOM DI VERT. xxv**  
titres, comme il est aisé de s'en convaincre, en confrontant les Différens exemplaires l'un avec l'autre

En 1694. Dom de Vert comme nous l'avons fait remarquer plus haut, fit part au public de la sçavante dissertation sur les mots de *Messe* & de *Communion*. Il fut élu cette même année Vicaire Général de M. le Cardinal de Bouillon, & fut nommé l'année suivante au Prieuré de Saint Pierre d'Abbeville. Sans y introduire la nouvelle réforme, il y rétablit l'ordre & la piété, & y fit refleurir la discipline monastique, qui lors qu'il y entra n'y étoit presque plus connue : que ne peut la douceur quand elle se trouve jointe à la fermeté, conduite par la prudence ?

En 1701. pendant que notre sçavant Auteur travailloit à donner une nouvelle forme à l'excellent ouvrage qui paroît aujourd'huy. M. Thiers, Docteur en Théologie, Curé de Vibraye fit paroître sous le faux titre de Bruxelles chez Claude Plantin, deux volumes in douze intitulés, *Observations sur le nouveau Breviaire de Clugny, par Jean B. Thiers D. &c.* Il ne m'a pas été possible de pénétrer les motifs qui ont excité ce sçavant homme à écrire contre un ouvrage si généra-



lement estimé de tous ceux qui se piquent d'avoir quelque connoissance de l'ancienne discipline Ecclesiastique & Monastique; connoissance dans laquelle on ne peut nier que se fut M. Thiers très-verté comme il paroist par les excellens Livres dont il a enrichi le public; en sorte qu'on doit presque regarder comme un paradoxe, qu'un tel ouvrage ait pu sortir de sa plume. Quoi qu'il en soit M. de Vert ne pût recouvrer qu'en 1703. un exemplaire de cet ouvrage auquel il répondit dès la même année. Mais ayant reçu la nouvelle de la mort de M. Thiers il abandonna le dessein qu'il avoit pris de faire part au public des réflexions qu'il avoit opposées aux observations sur le nouveau Bréviaire de Clugny.

Il crût qu'il seroit contre la bienfaisance & contre l'humanité de troubler, même dans le cas d'une juste défense, les cendres de cet illustre mort; n'estimant pas d'ailleurs qu'il lui fut glorieux de vaincre un adversaire qui n'estoit plus en état de lui disputer la victoire. Tels étoient les sentimens de D. de Vert. Une ame aussi noble & aussi généreuse que la sienne étoit incapable d'en avoir d'autres. Mais pour revenir à son dernier Ouvrage, il est certain qu'on ne peut

DE DOM DE VERT. xxvii  
faire paroître plus de critique, de science, & de bon goût que Dom de Vert en a renfermé dans son Explication des Cérémonies de l'Eglise; en sorte qu'on doit le regarder comme un original, & le dernier effort de son heureux génie.

Cet Ouvrage est le fruit de toutes les études de ce zélé Religieux. Nous avons vû qu'il en avoit formé le dessein dès le tems de son voyage de Rome. Il n'avoit cessé depuis d'y travailler, en sorte que dès l'année 1690. il en avoit ramassé presque tous les matériaux, qu'il commença dès lors à mettre en ordre: & qui se trouverent en état de paroître en 1697. & 1698. L'Auteur me fit voir en cette même année, le troisième volume qui contient l'explication des Rubriques de la Messe, tel à peu près qu'il paroît aujourd'hui. Mais soit que les affaires de son Ordre l'occupassent ailleurs, & ne lui permissent pas de vaquer plutôt à l'impression de ce Livre; soit que l'Auteur voulut le garder quelque tems pour ne le donner au public que dans sa dernière perfection; on ne vit paroître le premier Tome qu'en 1706. Il fut suivi une année après du second. Le troisième & le quatrième étoient en état de voir le jour en 1708; mais l'Au-

teur étant mort avant d'avoir pû disposer de son manuscrit les choses traînèrent en longueur, en sorte que les deux Tomes qui paroissent aujourd'huy ne purent être mis sous la presse qu'en 1711.

Il ne me reste plus qu'à faire connoître en peu de mots qu'elles ont été les raisons & les motifs qui ont excité Dom de Vert à y travailler; & les peines, & les fatigues qu'il a essuyées pour mettre cet Ouvrage en l'état où il paroît aujourd'huy. Je ne crois pas le pouvoir mieux faire qu'en me servant ici des propres paroles des Memoires de Trevoux. „ Il

Mem. de  
Trevoux  
Août 1708.  
P. 1325.

„ ne pouvoit goûter les explications for-  
„ cées que l'ignorance des veritables rai-  
„ sons d'institution a fait imaginer à  
„ quelques Rubricaires, il voyoit à re-  
„ gret, que le mépris qu'inspiroient aux  
„ Protestans ces explications, augmen-  
„ toit leur dégoût pour les Cérémonies.  
„ Il forma le dessein de percer les té-  
„ nèbres dont la matière estoit envelop-  
„ pée & de remonter jusqu'à l'origine des  
„ Cérémonies. Dessein que la seule exé-  
„ cution a pû justifier d'imprudence.  
„ Mais combien de travaux, de voya-  
„ ges, de recherches, a couté au sçavant  
„ Auteur, le succès de cette vaste & dif-  
„ ficile entreprise. Il faut avoir là cet-

DE DOM DE VERT. xxix  
 Ouvrage pour le comprendre. On y  
 remarque avec surprise le nombre in-  
 croyable de vieux Rituels qu'il lui a  
 fallu déchiffrer, son application infati-  
 gable à s'informer d'une infinité d'usa-  
 ges différents; son habileté à démêler  
 les changements qui les ont insensible-  
 ment éloignés de leur première institu-  
 tion; la profonde érudition qui ne lui  
 a laissé rien ignorer des mœurs de tous  
 les tems, & de tous les peuples; la  
 justesse de ses réflexions dans la com-  
 paraison des Cérémonies Sacrées, &  
 des contumes profanes. Il a lui-même  
 exposé son dessein dans sa Lettre à M.  
 Jurieu (*& dans les Prefaces des deux pre-  
 miers Volumes de l'explication des Cé-  
 rémonies de l'Eglise,*) d'une manière qui  
 contentera les personnes les plus pré-  
 venues en faveur des explications allé-  
 goriques. Je me contente d'y renvoyer  
 le Lecteur. Mais avant de passer outre,  
 je vais rapporter ici les loüanges que  
 divers Auteurs ont donné à cet excel-  
 lent Ouvrage. M. du Pin dit que ce Li-  
 vre est très curieux, soit pour le grand nom-  
 bre, soit pour la variété, soit pour la singu-  
 larité des observations. Le Journal de Tre-  
 voux dans l'extrait du premier Volume,  
 dit, qu'il est curieux de voir le détail dans le-

Biblioth.  
 des Aut. Ec-  
 cléf. XVII.  
 fécl. Tom.  
 7.

Memoires  
 de Trev-  
 voux Aoust  
 1706. pag.  
 1360.

- quel entre l'Auteur, & combien il explique de choses qu'on auroit peut être de la peine à trouver ailleurs que dans son Livre, & un peu plus bas après avoir fait l'analyse du quatrième & dernier Chapitre, dans lequel l'Auteur traite de la manière de prononcer à la Messe haute & à la Messe basse; il lui rend cette justice de dire,
- Ibid. pag. 371. *que toute cette partie, qui ne laisse pas d'avoir sa délicatesse, est traitée avec des précautions & des temperamens, qui en faisant connoître quel a été l'ancien usage de l'Eglise, apprend à tout Prestre à ne rien entreprendre sur les Rubriques sans l'autorité de l'Eglise, dont il doit respecter l'autorité & la prudence céleste. Et dans l'extrait du second Volume, après*
- Juin 1708. p. 1059. *avoir remarqué que le premier Volume avoit eu un grand succès, & avoit mérité les applaudissemens d'un grand nombre de personnes distinguées par leur science & leur*
- Ibid. pag. 1063. *piété, il dit en parlant du second, que la seule érudition contenuë dans la seule Préface peut convaincre le Lecteur de l'excellence du Livre. Que les Remarques qui suivent les Chapitres, les notes dont les marges & le bas des pages sont remplies, étoient nécessaires pour contenir l'abondante moisson de faits singuliers, de reflexions sçavantes, d'autorités précises que M. de Vert a ramassées par une application de plusieurs années. En-*
- Ibid. pag. 1067.

## DE DOM DE VERT. xxxj

fin l'extrait finit ainsi : „Il seroit à sou-  
haiter que la plupart des Auteurs re-  
semblaient à M. de Vert , qu'il eussent  
comme lui le soin d'approfondir les  
matieres , qu'ils craignissent de fati-  
guer le public par des Livres dont on  
peut se passer, où on ne lit rien qui ne se  
trouve ailleurs. M. de Vert n'est point  
exposé à ce reproche, & son Livre est  
un Ouvrage veritablement original.

Le Journal des Sçavans de Paris n'en  
rend pas un témoignage moins avanta-  
geux. Voici comment finit l'extrait du  
premier Volume ou plustôt de la Pré-  
face de ce Livre. *S'il falloit mettre ici tout  
ce que ce Livre contient de sçavant & de  
curieux , notre extrait deviendrait insensible-  
ment le Livre même.* Et celui de la Pré-  
face du second Volume, *Voilà ce que les  
bornes d'un extrait nous permettent de dire d'un  
Ouvrage où l'érudition des recherches, jointe  
à la clarté du style instruit & plaît tout à la  
fois.* Ceux qui ont eu occasion de par-  
ler de ce Livre , l'ont toujours fait en  
termes très avantageux. Voici le juge-  
ment qu'en a porté un des amis de l'Au-  
teur. „On peut le dire avec confiance ,  
il a changé la face des choses. Les rai-  
sons physiques & d'institution des Cé-  
rémonies se trouvoient comme étouf-

XL. Jour-  
nal des Sça-  
vans de  
l'an. 1706.

IV. Jour-  
nal des Sça-  
vans de  
l'an. 1708.

„fées sous les raisons mystiques & allégor-  
„riques. Une piété ingénieuse à se  
„tromper & à tromper les autres, avoit  
„fait perdre de vue les motifs réels :  
„on embrassoit l'ombre pour le corps.  
„Dom de Vert est venu le flambeau  
„à la main dissiper ces épaisses ténèbres.  
„On trouve par tout des faits qui par-  
„leur nombre accablent les plus incre-  
„dules : rien n'y est superficiel. Pour  
„combattre des préjugés si invétérés ,  
„il falloit des armes plus fortes , que  
„brillantes. Pour arracher un voile si  
„épais, il falloit de la fermeté ; c'étoit  
„son caractère dominant. Ce Livre a  
„desillé les yeux d'une infinité de gens,  
„& à présent il n'est plus permis de pen-  
„ser autrement. Les Journaux de Paris  
„& de Trevoux en ont fait un éloge  
„magnifique , ils ne sont que les échos  
„du public.

M. l'Evêque d'Amiens étant venu  
à Abbeville le 19. Mars de l'année 1708.  
pour bénir Madame l'Abbesse de Vil-  
lencourt de l'Ordre de Cîteaux , il pria  
notre sçavant Benedictin de lui expliquer  
les Cérémonies de la Bénédiction d'une  
Abbesse. C'est ce que l'Auteur fit sur le  
champ , & ce petit écrit parut de si bon  
sens , & si plein d'érudition pour ce qu'il  
renferme

**DÉ DOM DE VERT.** xxxiiij  
renferme , qu'on le fit imprimer à  
Amiens peu de tems après. Comme cet  
imprimé est très fautif , l'Auteur envoya  
une copie de ce petit Ouvrage à Mes-  
sieurs les Journalistes de Trevoux pour  
être inserée dans leurs Memoires. Ils la  
donnerent en effet au public au mois de  
Septembre de l'année 1708. & on vient  
de la reimprimer à la fin du quatrième  
Volume.

Dom de Vert n'étoit pas moins grand  
& moins estimable par sa vertu & ses  
autres belles qualitez que par son esprit,  
& sa profonde litterature. C'est la justi-  
ce que lui rendent ceux qui ont eu le bon-  
heur de le connoître plus particuliere-  
ment. Voici ce qu'en a publié l'Auteur  
de l'éloge déjà cité & inseré dans les Me-  
moires de Trevoux. „Les emplois que “ Aoust 1708.  
son Ordre lui a confiez font connoître “ pag. 1335.  
sa prudence & sa vertu. Le commerce “  
qu'il a eu avec les doctes de son siècle “  
ne laisse pas douter de son esprit & “  
de la douceur de ses mœurs. Dom de “  
Vert n'avoit rien de cette aigreur sa- “  
rouche , trop ordinaire à ceux qui “  
comme lui sont appliquez à mainte- “  
nir la regularité. Son air ouvert , ses “  
manieres polies le faisoient aimer de “  
ceux mêmes qu'il étoit obligé de re- “



„prendre. L'étude & la science ne lui  
„avoient rien donné de cette humeur  
„fâcheuse, de ce faste impérieux dont  
„peu de doctes sont exempts : on ne  
„s'appercevoit de sa capacité que dans la  
„lecture de ses Ouvrages singuliers &  
„presque uniques dans le genre de lit-  
„terature qu'il avoit cultivé. Jamais il  
„ne s'est laissé aller à en donner des  
„leçons dans la conversation : il n'y  
„faisoit paroître qu'une docilité sans  
„bornes, plus admirable & plus rare en-  
„core que son érudition. L'Auteur de  
l'éloge envoyé d'Abbeville entre là des-  
sus dans un plus grand détail ; je ne  
puis mieux finir cet éloge qu'en rap-  
portant ici les propres termes de cet  
Auteur, qui étoit des amis particuliers  
de Dom de Vert, & qui parle des cir-  
constances édifiantes de sa mort dont il  
a été témoin oculaire, n'ayant cessé de  
rendre ses services à cet illustre ami dans  
ces tristes & fâcheux moments. „Avec un  
„esprit pénétrant, enrichi d'un nombre  
„infini de faits & de connoissances, il  
„avoit l'ame grande, intrepide, toujours  
„indépendante de l'autorité & des pré-  
„juges. Sa passion la plus forte étoit de  
„détromper le commun des çavants  
„des préventions où l'éducation les avoit

## DE DOM DE VERT. xxxv

engagez. Toujours plein de respect “ pour les personnes , souvent il ména- “ geoit peu leurs sentimens , lors qu’il “ y entrevoyoit quelque chose de faux. “ Amateur de la verité , il la cherchoit “ par tout , il la publioit hautement. “ Hardy à publier ce qu’il pensoit , il n’é- “ toit pas moins docile à reconnoître ses “ fautes. Son style étoit plein de feu , sa “ conversation enjotée , ses expressions “ naturelles : jamais homme ne s’est “ mieux peint dans ses Ouvrages. Supe- “ rieur aux chagrins que pouvoient lui “ causer des personnes jalouses de son “ autorité , ou envieuses de son mérite , “ & aux mauvaises manieres de certai- “ nes gens , il étouffoit en lui son res- “ sentiment sans le laisser entrevoir , ni “ par ses discours , ni par ses actions. “ Il étoit sans fiel , incapable d’envie , “ toujours prêt au contraire à rendre “ de bons offices. Attaché à tout ce “ que la Religion a d’essentiel , il n’en “ négligeoit aucun devoir. Son cœur “ étoit tendre pour ses amis , & très-sen- “ sible aux miseres des pauvres : ç’étoit “ à les soulager qu’il employoit les reve- “ nus de ses benefices , ses manieres “ étoient libres & aisées , polies sans af- “ fectation , naturelles sans rudesse ; “

„ n'aimant point à se gêner , ne gênant  
 „ jamais les autres, ennemi juré de l'a-  
 „ dulation & de l'hypocrisie , sa fran-  
 „ chise étoit vraiment *Gauloise* , & sa  
 „ sincérité avoit peu d'exemple. Haïs-  
 „ sant les procès, il étoit fécond en ex-  
 „ pédients pour les terminer, Enfin c'étoit  
 l'homme de paix dont parle l'Ecriture.  
 Il n'est pas étonnant qu'avec tant de  
 belles qualités , il se soit acquis un  
 grand nombre d'amis , même parmi les  
 personnes les plus distinguées par leur  
 rang & par leur singulier mérite. M. le  
 Cardinal de Bouillon le cherissoit veri-  
 tablement. Feu MM. les Evêques de  
 Meaux & d'Amiens & de Châlons ; M.  
 l'Archevêque de Cambray & plusieurs  
 autres personnes aussi illustres , avoient  
 pour ce sçavant homme une estime sin-  
 gulière , & une tendre & sincère amitié.

Dom de Vert fut attaqué le premier  
 jour de May 1708. à la sortie de Ma-  
 tines , d'une colique très violente qui  
 l'emporta en six heures de tems. Il  
 mourut au milieu de ses freres dans son  
 Prieuré de S. Pierre d'Abbeville.

„ Ca été dans ces moments où on  
 „ voit l'homme à découvert, qu'il a pa-  
 „ rut tel qu'il étoit , ferme , constant ,  
 „ & Chrétien. Après avoir en peu de mots

**DE DOM DE VERT. xxxvij**  
donné ordre à ses affaires , il se fit  
lire des considérations sur la mort pour  
s'y préparer , & il vit arriver sa der-  
niere heure avec une intrépidité vrai-  
ment Chrétienne, *Spiritu magno vidit ul-*  
*tima.* Avant que de recevoir l'Extrême-  
onction, il fit à ses Religieux un discours  
très-vif & très-pathétique , avec des  
sentimens de la plus grande humilité  
& d'un homme pénétré du néant de  
la créature. La consternation dans le  
païs a été universelle ; chacun l'a pleu-  
réamerement. Tous ses amis ont été  
véritablement touchés de sa mort , &  
ont vivement senti la perte qu'ils fai-  
soient en perdant un homme d'un mé-  
rite si distingué.

*Építaphe de Dom de Vert.*

D. O. M.

**H**<sup>A</sup>IC quiescit in pace  
**Dom. CLAUDIUS DE VERT,**  
Origine Parisinus,  
Dignitate Sacerdos,  
Hujus Cœnobii Prior Claustralis,  
Serenissimi Principis Bullonii, Sac. Collegii Decani,  
Abbatis Cluniaci Vicarius Catholicus.  
Vir moribus integer,  
Sanus, spectabilis Doctrinâ,  
Fuci nescius,  
Amantissimus pacis.  
Gallicanis sublimioris scientiæ Præfulibus semper carus.  
Divi Benedicti Regulam Notis illustravit:  
Ordinis sui Canonicas preces, à rudibus mendis vindicatas.  
Ad primævam formam restituit, elegantiores reddidit.  
Genuinam Sacr. Rituum originem eruit, edidit, asseruit.  
**VIXIT ANNOS LXIII.**  
Depositus est Kalendis Maii, Anno salutis M. D. CC. VIII.  
Quem vivum colebant, amabant  
Eruditi defunctum luxere,  
Scriptis per totam Galliam commendavere.

*BUQUET regalis Ecclesiæ  
S. Wiffranni Abbavillæ  
Canonicus.*

*Ausre Epitaphæ.*

D. O. M.

**S**ub hoc Lapide jacet  
**Dom. CLAUDIUS DE VERT,**  
Thesaurarius Cluniacensis,  
Totius Ordinis Vicarius Generalis,  
Hujusce Cœnobii Prior Clausstralis meritiſſimus.  
Sed ejus pretioſa, non otioſa virtus,  
Alta, non elata Eruditio,  
Sincerus Pacis Amor  
Nunquam in oblivione jacebunt.  
Virtute Cœlum,  
Eruditione Famam immortalem,  
Pacis amore Pacem  
Sibi conciliavit.  
Cujus pectus ſapientiâ gravidum  
Docta ſuæ Regulæ Commentaria  
Nobile Breviarii Opus  
Cluniaco peperit.  
Sacrorum Rituum genuinus Interpres,  
Fuci neſcius, Veritatis tenax,  
Hoſtem Eccleſiæ laceſſivit provocatus  
Exitu felici.  
Alumnum Lutetia, Abbavilla decus,  
Amici verè amicum,  
Alienigenæ meritis notum flevêre:  
Cum dura nimis ac ſubita mors  
Immeritum mori ſuſtulit.

*LE FEVRE Gymnaſiarcho  
Collegii Abbavillai.*

## A P P R O B A T I O N

De Monsieur l'Abbé BIGRES Docteur de Sorbonne & Censeur Royal.

**J'**Ay lu par ordre de Monseigneur le Chancelier ce troisième & dernier Volume de l'Ouvrage intitulé *Explication simple, littérale, & historique des Cérémonies l'Eglise* par Monf. de Vert. &c. Auteur que la République des Lettres a singulièrement regretté, & à qui dans ses fastes publics \* elle a rendu les justes éloges deus à sa profonde érudition.

\* Les Journaux de Paris des mois de Decembre 1706 : & Janvier 1708. Ceux de Trevoux des mois d'Aoust 1706. Ceux de Juin & Aoust 1708 & la Gazette de France en May 1708.

† Journal de Trevoux en Juin 1708.

Les Livres entre les autres qui l'ont fait connoître davantage, ce sont les deux premiers Volumes de l'Explication des Cérémonies de l'Eglise. Ouvrage que les Sçavans ont jugé véritablement original †, auquel un grand nombre de personnes distinguées par leur science & leur piété, qui aiment les Cérémonies & qui ont du goût pour la véritable manière de les expliquer ont cru devoir leurs applaudissements. C'est pourquoy ils attendoient avec impatience ce troisième & dernier volume, dont ils avoient lieu de craindre que la mort subite de l'Auteur ne les privât.

Tout Livre qui est original a nécessairement sa délicatesse. Il est bien rare qu'il ne soit pas contredit. Aussi ces Explications l'ont-elles été. Cependant c'est cette délicatesse même, les précautions & les temperamens de l'Auteur, que ceux qui sont en possession de juger du prix & du mérite des Livres, ont singulièrement remarqué, & auxquels ils ont applaudi.

C'est icy le même système , les mêmes principes de ce troisième & dernier Volume , le même esprit , le même caractère de l'Auteur qui nous donne ses conjectures ; mais qui continue aussi pour la pratique & pour la spéculation de les soumettre au jugement des Evêques & de l'Eglise. Pareilles conjectures proposées avec une pareille soumission , ne peuvent qu'enrichir la Republique des Lettres , donner lieu aux Sçavans de les approfondir davantage , & quelque-fois peut-être de mieux rencontrer. Mais elles ne paroissent au moins à l'abri de la censure ne pouvant blesser en rien ni la Foi , ni les mœurs. Fait à Paris ce vingtième Février mil sept cent douze.

BIGRES.

---

**A P P R O B A T I O N**

*De Monsieur BRILLON Docteur & Professeur  
de Sorbonne.*

**L**E troisième & dernier Tome de l'Ouvrage de Dom Claude de Vert est précisément ce que le public attendoit depuis si long-temps , & à quoi il y avoit aussi tant d'années que cet homme célèbre se préparoit par de continuelles observations sur les pratiques des Eglises de France , qu'il avoit toutes parcourues , & dont il sçavoit exactement les usages. Ce Livre fera plaisir aux Sçavants , & à toutes les personnes de piété. Il apprendra à ceux qui disent la Messe , à la dire comme il faut ; il la fera entendre avec satisf.



faction à ceux qui y assistent , parce que les uns & les autres sçauront désormais les vrayes raisons de tout ce qui s'y passe. Mais le grand & principal effet qu'il doit produire , est de détromper les Protestants de l'erreur dans laquelle ils sont que tout est superstitieux dans les Rits de l'Eglise Romaine : ils se convaincront du contraire, particulièrement dans les Remarques que fait l'Auteur sur les Cierges, l'Encens qu'on employe à la Messe , les signes de Croix d'après la Consécration ; dans l'explication du *Per quem hac omnia* avec les gestes qui l'accompagnent , & de cet endroit si remarquable , où les espèces sacrées sont mêlées l'une avec l'autre : Toutes choses sur lesquelles Dom de Vert donne des lumières qui le feront long-temps regretter de ceux qui font quelque attention aux Cérémonies de l'Eglise. Je ne puis refuser à cet Ouvrage nécessaire & unique l'approbation qu'on me demande, & que l'Auteur avoit souhaité de moy avant sa mort. Fait en Sorbonne le dernier Février mil sept cent treize.

BRILLON.

T A B L E  
DES CHAPITRES  
des Rubriques & des Remarques.  
DU TOME TROISIEME.

Exp. veut dire *Explication*, & Not. *Notes*.

C H A P I T R E I.

*Du Commencement de la Messe, &  
de la Confession.*

Rubr. 1. **C**omment se forme le signe de la Croix.  
1. Expl. Pourquoi le Prestre est-il au  
pied de l'Autel pour faire le signe de la Croix, dire  
l'Antienne Introibo, le Pseaume Judica, le Con-  
fiteor, &c. page 2. Pourquoi fait-il le signe de  
la Croix de la main droite, &c. 5. Notes. Rit  
Romain recen de plusieurs Archevesques au  
mepris du Rit de leur Eglise, 3. Le commen-  
cement de la Messe dit, à Châlons sur Marne, à  
la porte du Sanctuaire & pourquoi, 4. Signe de  
Croix usité dès le premier siecle de l'Eglise, 5.  
Signe de Croix ou benediction formée avec trois  
doigts, 7

Rubr. 11. Sur ces paroles In nomine Patris &  
Filii, & Spiritus Sancti, 10. Exp. De quelle  
maniere ces parolles doivent estre prononcées pour  
se rencontrer avec l'action de la main, 10

Rubr. 111. De l'Antienne Introibo, du Pseaume  
Tom. III. 6

## TABLE

- Judica . 11. Exp. *Antienne ce que c'est* , 12.  
 le Pſeume Judica , s'eſt introduit à l'occaſion de  
 l'Antienne Introibo , 13. Le Pſeume Judica  
 ſe dit haut , meſme aux Meſſes hautes ; & pour-  
 quoy , 16. Not. Origine du mot Antiphone ou  
 Antienne , 13. Antiennes reprifes entre chaque  
 Verſet des Pſeaumes de Matines par les Chanoi-  
 nes de Saint Martin de Tours, le jour de la Feſte  
 de ce Saint , 14. Reduite aujourd'huy à un mot  
 ou deux : raiſon de cet uſage , Ibid.  
 Rubr. 1v. Repetition de l'Antienne Introibo après  
 le Pſeume , 17. Exp. On n'a point encore rien  
 changé à cet uſage , ibid.  
 Rubr. v. Inclination de teſte au Gloria Patri . 18  
 Exp. Raiſon de ce ſalut ou inclination , ibid.  
 Rubr. vi. Le Pſeume Judica ne ſe dit ni aux  
 Meſſes des Morts , ni depuis le Dimanche de la  
 Paſſion ; juſqu'au Samedi Saint , ibid. Exp. C'eſt  
 que le Judica ne ſe dit à la Meſſe que depuis en-  
 viron 2. ſiècles , ibid. Not. Preuves de l'aſ-  
 ſachement de l'Egliſe à ſes uſages , 19  
 Rubr. vii. Signe de Croix à ces paroles Adjuto-  
 rium noſtrum in nomine Domini . 21. Exp.  
 Ces paroles uſitées avant toute benediſtion , &c.  
 21  
 Rubr. viii. Sur le Conſiteor du Preſtre & du  
 Miniſtre , 22. Exp. Pourquoi le Prêtre & le Mi-  
 niſtre ſont - ils inclinez en diſant le Confi-  
 teor , 22. Ce qui peut avoir donné lieu à dire  
 cette priere à la Meſſe , 23. Confeſſion reciproque  
 du Preſtre & du Miniſtre ſur quoy fondée , 24.  
 Rubr. ix. Triple frappeement de poitrine à ces  
 paroles meâ culpâ , &c. 25. Exp. Frap-  
 pement de poitrine , marque de componètion , 26  
 Triple frappeement à cauſe du triple meâ culpâ ,

## DES CHAPITRES.

*ibid.* Le Prestre se frappe de la main droite, tient la gauche au dessous de sa poitrine, raison de ce geste, 28. Not. Les paroles ne sont pas toujours accompagnées du geste, 26. Nombre ternaire fort usité chez les Payens, puis chez les Chrétiens. Raisons de ces usages, *ibid.* Raison du rapport qui se trouve entre les pratiques des Chartreux & celles des Moines de la Congregation de Bursfeld, 27

Rubr. x. Le Ministre se tourne vers le Celebrant à ces mots, *Tibi Pater* ou *Te Pater*, 28. Exp. C'est par bonnesteté, en luy adressant la parole, &c. 29

Rubr. xi. De la priere *Indulgentiam*. Exp. On y donne l'origine du signe de Croix qui accompagne cette priere, 29

Rubr. xii. L'Evesque prend son Manipule & le baise, 31. Exp. Usage autrefois commun à tous les Prestres; la forme des Chasubles les obligeant à en user ainsi, 31. Pourquoi baise-t-il le Manipule, 35

Rubr. xiii. Le Prêtre incliné & les mains jointes, dit *Deus tu converfus*, &c. 35. Exp. Raisons de cette inclination, 35. Le Prestre ne se tourne point icy vers le peuple en disant *Dominus vobiscum*. Raison de cet usage, 36

Rubr. xiv. En disant *Oremus*, il étend & joint les mains, *ibid.* Exp. Raisons naturelles de ces deux gestes, *ibid.*

# T A B L E

## CHAPITRE. II.

### De l'Introït, du Kyrie & du Gloria in excelsis.

- Rubr. xv. **L**E Prestre monte à l'Autel en disant l'Oraison Aufer à nobis , 37. Exp. Autel, sa forme, son usage. Chaire Episcopale autrefois plus élevée que l'Autel, ibid. Aufer à nobis Cette priere se dit à voix basse & pourquoy, 38. Not. Se disoit encore au xvi. siecle d'une voix un peu élevée, 39
- Rubr. xvi. De quelle maniere les mains doivent estre disposées pendant l'Oraison, Oramus te Domine, ibid. Exp. Où l'on donne les raisons physiques & naturelles de la disposition des mains qu'exige icy la Rubrique, ibid.
- Rubr. xvii. Qui ordonne que la precedente soit observée lorsque le Prestre pose ses mains jointes sur l'Autel, 41
- Rubr. xviii. Baïser de l'Autel à ces paroles : Quorum Reliquiæ hîc sunt, ibid. Exp. Baïser, espece de salut dû à l'Autel, ibid. Pourquoi se fait au milieu de l'Autel : ces mots, Quorum Reliquiæ hîc sunt, obmis ou changez, 42. Assemblée des Chrestiens aux tombeaux des Martyrs : SS. Misteres celebrez sur leurs sepulcres, 43. Mains étendues posées sur l'Autel à égale distance : raison naturelle de cette posture, 44. Not. Plusieurs Canons ordonnent de mettre des Reliques dans la pierre d'Autel, ibid.
- Rubr. xix. Le Prestre va du costé de l'Epistre, & dit l'Introït, 45. Exp. Ce qu'on entend par le costé

## DES CHAPITRES.

*gauche de l'Autel, ibid. Pourquoi le Prestre fait-  
 il le signe de la Croix avant de dire l'Introït, 46.  
 Ce que c'est que l'Introït, 47. Pourquoi se dit-il à  
 voix haute, mesme à la Messe solemnelle, 48.  
 On se fait sur ce dernier usage une objection &  
 on y répond, 49. Not. Eglises, leur disposi-  
 tion, 45. Messe commence précisément à l'In-  
 troït, selon plusieurs Missels modernes, 46. In-  
 troït, Pseaume chanté pendant que le peuple  
 s'assemble à l'Eglise, 47*

*Rubr. xx. De la repetition de l'Introït. Du Kyrie  
 Eleïson, 50. Exp. L'Introït en cet endroit n'est  
 autre chose que l'Antienne qui se disoit avant &  
 après le Pseaume, ibid. On fait voir la raison  
 qui determine le Prestre à aller dire le Kyrie au  
 milieu de l'Autel, 51. Les Carmes, les Char-  
 treux, les Jacobins le disent au costé de l'Epistre.  
 Raison de leur usage, 52. Le Kyrie se dit tour à  
 tour : pourquoy cela, 53. Kyrie reste de la Lita-  
 nie qui precedoit autrefois la Messe : comment  
 reduits à neuf, 53, 54. l'Introït n'a esté institué  
 que depuis, 57. Not. Raisons qui obligent le  
 Prestre à reciter le Kyrie tout haut, 53. Regardé  
 comme Litanie en plusieurs Sacramentaires, 54.  
 Se disoit aux Messes Papales jusqu'à ce que les  
 Cardinaux eussent achevé de saluer le Pape, &c.  
 là - mesme. Diverses manieres de chanter les  
 Litanies Quinaires & Septenaires du Samedi  
 Saint, 55*

*Rubr. xxi. Du Gloria in excelsis, 58. Exp. Pour-  
 quoy recité au milieu de l'Autel. Au mot In  
 Excelsis le Prestre eleve les mains à la hauteur  
 des epaules, raison de ces deux usages, 58, 59.  
 Ne se dit pas tous les jours & pourquoy, 59.  
 Not. Aucun temps ni jour n'est de soy exclusif*

# T A B L E

du Gloria in Excelsis. Le principe est prouvé par des Exemples. Ne se dit point aux Messes de l'après midy parce qu'il faisoit partie de la priere du matin , 60. Ne se disoit encore au XI. siecle que le jour de Pasques par les Prestres du second Ordre ; les Evêques le disant les Dimanches & les Fêtes. Autres differences entre les Evêques & les Prestres dans l'administration du Sacrifice , 61

Rubr. XXI I. Le Prestre incline la teste & joint les mains au mot Deo , 62. Exp. Ce mot Deo exige toutes ces marques de respect , là-mesme. Le Gloria in excelsis recité par le Prestre seul & pourquoy , là-mesme.

Rubr. XXI I I. Inclination de teste à ces mots Adoramus te , Gratias agimus tibi , &c. 63. Exp. L'inclination de teste exprime exterieurement l'adoration, la reconnoissance, & la soumission dont ces paroles exigent que nous soyons penetrez . 64.

Rubr. XXIV. Signe de Croix à la fin du Gloria in excelsis , là-mesme. Exp. Signe de Croix attiré icy par l'expression du nom des trois Personnes Divines , là-mesme.

Rubr. XXV. Après la Confession le Prestre monte à l'Autel avec ses Ministres , 65. Exp. Les Ministres montant avec le Prestre pour luy aider , & luy relever ses habits , là-mesme.

Rubr. XXVI. Le Diacre presente la Navette au Prestre , 66. Exp. Navette ce que c'est , là-mesme. Le Diacre incliné presente la cuillier au Prestre en la baisant & la reçoit de mesme par respect , 67

Rubr. XXVII. Benediction de l'encens , là-mesme. Le Prestre met trois fois de l'encens dans la Navette par precaution , là-mesme. Encens

## DES CHAPITRES.

- ce que c'est, 68. Benir l'encens, ce qu'on entend par ce mot, Benir, là-mesme. Pourquoi le Prêtre fait-il le signe de la Croix sur l'encens. 69. Not. Nombre ternaire souvent usité par precaution, 68*
- Rubr. xxviii.** *Le Prestre encense la Croix après l'avoir salué, là-même. Exp. Pourquoi l'encense-t-on trois fois, pendant qu'on n'encense point le Saint Sacrement qui est exposé dans le Tabernacle, 70*
- Rubr. xxix.** *Le Prestre encense les Reliques & l'Autel, 71. Exp. Reliques exigent ce respect : rarement posées sur l'Autel, là-même Autel encensé pour dissiper les mauvaises odeurs, 72. L'encensement se faisoit autrefois d'une maniere plus simple & plus aisée, 74.*
- Rubr. xxx.** *Pendant l'encensement le Prestre est accompagné du Diacre, 75 Exp C'est pour soutenir sa Chasuble, là-mesme.*
- Rubr. xxxi.** *Cet encensement obmis aux Messes des Morts, 75. Exp. Cet encensement estant nouveau n'a encore pu s'y introduire, là-mesme.*
- Rubr. xxxii.** *Le Celebrant accompagné du Diacre & du Soudiacre lit l'Introit, & dit avec eux le Kyrie. Exp. Le Prestre lit l'Introit & recite le Kyrie avec ses Ministres parce que le Chœur est fort avancé dans le chant du Kyrie, &c. 77*
- Rubr. xxxiii.** *Le Diacre & le Soudiacre sont debout derriere le Prestre lors qu'il commence le Gloria in excelsis, le Credo, qu'il dit Dominus vobiscum, l'Oraison, la Preface & le Pater. 78. Exp. Ils sont ainsi placez par subordination & pour la symetrie, là-mesme.*
- Rubr. xxxiv.** *Le Diacre & le Soudiacre montent à l'Autel pour continuer avec le Prestre le Glo-*
- ô iii j



## T A B L E

ria in excelsis , là-mesme. Exp. *Dire bas n'est pas toujours dire à voix inintelligible.* 79

## C H A P I T R E. III.

### *De la Collette.*

Rubr. xxxv. **L**E Prestre baise l'Autel & se tourne vers le peuple, 80. Exp. Il baise l'Autel par honneur, là-mesme. Se tourne vers le peuple qu'il veut saluer & qui est derriere luy ; autrement c'est-à-dire s'il a le peuple en face , il ne se tourne point , 81

Rub. xxxv 1. Du Dominus vobiscum ou Pax vobis. 83. Exp. Pourquoi le Prestre joint il les mains. On en apporte plusieurs raisons, là-mesme. Dominus vobiscum, Pax vobiscum, formule de saluer très-ancienne, 85. Pourquoi le Prestre salue-t-il icy le peuple ? C'est que la Collette faisoit autrefois le commencement de la Messe, 86. Pax vobis : autre maniere de saluer non moins ancienne que l'autre , pourquoy usitée aujourd'huy par les seuls Evêques, 88. Et cum spiritu tuo : salut du peuple pour répondre à l'honnesteté du Prestre , ce qu'il signifie , 90. Le Prestre ne doit point se retourner qu'il n'ait receu le salut du peuple, 91. Not. A Lyon & chez les Chartreux on salue l'Autel à Dominus, on se tourne & étend les mains à vobis & on les joint encore à la conjonctive cum. 84. Chez les Chartreux , le Prestre disant vobiscum salue le Chœur & est salué de mesme par une inclination, 85. Messe se sonne à Florence & à Chartres & par tout le Feudy Saint & le Samedi Saint pendant le Gloria in excelsis

## DES CHAPITRES.

*preuve que la Messe ne commence qu'à la Collecte.*

*On en apporte plusieurs autres preuves , 86. Do-*

*minus vobiscum plus ancien que le Pax vobis .*

*88. Baiser de paix donné par le Celebrant à ses*

*Ministres avant de monter à l'Autel , là-mesme.*

**Rubr. xxxvii.** *Le Prestre joignant les mains & in-*  
*clinant la teste vers la Croix , dit Oremus , 91*

*Exp. Jonction des mains , Inclination de teste at-*

*tirées par ce mot Oremus , 92. Vers la Croix :*

*parce qu'il est juste de la saluer en se retournant*

*vers elle : aussi y avoit-il icy autrefois deux in-*

*clinations ,* *là-mesme.*

**Rubr. xxxviii.** *Les mains étenduës , il dit l'O-*

*raison d'une voix intelligible 93. Exp. On y rend*

*raison en peu de paroles des trois parties de la*

*Rubrique , là-mesme. Not. La Collecte est cy*

*l'Oraison qui se disoit dans l'Eglise stationale le*

*peuple assemblé .* *là-mesme.*

**Rubr. xxxix.** *Joint les mains à ces mots Per Do-*

*minum ou à In unitate , incline la teste au mot*

*Jesus , 94. Exp. Soit qu'il joigne les mains à ces*

*mots Per Dominum ou à In unitate. c'est toujours*

*en consequence de ces derniers mots qu'il se porte à*

*ce mouvement qui exprime les peroles .* *95*

**Rubr. xl.** *Lorsqu'il y a des Propheties , le Prestre*

*immédiatement après le Kyrie, va au costé de l'E-*

*pistre où il dit Oremus, Flectamus genua, se met*

*à genoux & se releve lorsque le Clerc répond Le-*

*vate , 96. Exp. Propheties , lectures tirées de l'an-*

*cien Testament , particulièrement des Prophetes :*

*usitées chez les Juifs puis chez les Chrestiens , 97.*

*On demouroit quelque temps en priere après le*

*Flectamus genua , 99. Flectamus, genua. Le-*

*vate : ces deux monitions prononcées autrefois par*

*le Diacre ou par le Prestre, aujourd'huy par le Dia-*

## T A B L E

*re & le Soudiacre , par le Prestre & son Clerc à la  
Messe basse ; raison de ce changement ,* 100

## C H A P I T R E    I V .

*De l'Epistre , du Graduel & le reste  
jusqu'à l'Offertoire.*

Rubr. x l i . **L** Es mains posées sur l'Autel ou sur  
le Livre , le Prestre lit l'Epistre  
d'une voix intelligible , &c. 102. Exp. On y  
rend raison de chaque partie de la Rubrique , là-  
mesme.

Rubr. x l i i . Du Graduel , de l'Alleluia , du Trait  
& de la Prose , 103. Exp. Graduel ce que c'est ,  
pourquoy ai si nommé , là-mesme. Alleluia , c'é-  
toit autrefois un Pseaume entre les versets duquel le  
Chœur chantoit Alleluia. 105. Trait , Pseaume  
chanté Tractim tout de suite par un Chantre , 106.  
Prose , ce que c'est , appelée autrefois Neume ou  
Sequence , 107. Le Graduel , l'Alleluia , le Trait  
& la Prose se disent suivant le temps 110. Not.  
Degré. Tribune , on jubé ce que c'est , 103. Exp.  
de ce mot Tractim , 106. Paroles ajoutées à  
l'Office aux endroits chargez de notes ; notes restées  
au contraire quoy qu'on ait retranché les paroles ,  
108

Rubr. x l i i i . Transport du Missel du costé de  
l'Epistre à celui de l'Evangile 112. Exp. Rai-  
sons de ce transport 1<sup>o</sup>. Parce que l'Evangile  
se lit au costé Septentrionale de l'Eglise 113. Pour  
faire place au Calice , aux burettes , &c. qui se  
mettent sur l'Autel à la droite du Prestre , là-mes-  
me.

## DES CHAPITRES.

Rubr. XLIV. *Missel doit estre placé de biais entre le Septentrion & l'Orient, 114. Exp. C'est afin que le Prestre lisant l'Evangile regarde le Septentrion & ne tourne pas entierement le dos au peuple, là-mesme.*

Rubr. XLV. *Les mains jointes & profondement incliné le Prestre dit tout bas, Munda cor meum, &c. 115. Exp. Mains jointes, inclination profonde, postures de suppliant, dit tout bas, parce que cette priere le regarde seul & non le peuple, là-mesme.*

Rubr. XLVI. *Le Prestre signe le Livre avec le pouce, puis son front, sa bouche & sa poitrine en disant Sequentia, &c. à quoy on répond, Gloria tibi Domine, 116. Exp. Signe de Croix usité au commencement de chaque lecture. Que signifie cette expression, Croix de par Dieu, 117. Pourquoi fait-il ainsi le signe de la Croix sur sa bouche & sur sa poitrine. On se fait une objection & on y répond, 118. Gloria tibi Domine; ces paroles sont tirées de la dernière strophe de l'hymne de Noël pourquoy mises icy dans la bouche du peuple, 119. Not. A Bayeux, le second vers de cette strophe venoit à la Messe comme à l'Office. là-mesme.*

Rubr. XLVII. *Le Prestre baise le commencement de l'Evangile, 120. Exp. En signe de respect pour le saluer après l'avoir lû, là-mesme.*

Rubr. XLVIII. *Du Credo, 121. Exp. Credo, ce que c'est, ne se dit pas toujours & pourquoy, 122. Not. Le Credo qui se dit à la Messe n'est qu'une explication plus étendue de celui des Apostres, là-mesme.*

Rubr. XLIX. *Le Prestre joint les mains & incline la teste en disant In unum Deum, 124. Exp. Il joint & unit les mains à in unum, incline la*

## TABLE

*reste à Deum ,* *là-mesme:*

**Rubr. 1.** *S'incline vers la Croix lorsqu'il dit Je-  
sum Christum, là-mesme. Exp. Déterminé à  
cela à cause de l'Image de Jesus-Christ represen-  
té sur la Croix,* 125

Rubr. LI. *S'agenouille à ces mots Et incarnatus est, &c. là-mesme. Exp. Il s'agenouilloit autrefois à Descendit, se relevoit à Resurrexit, la raison de ce mouvement est sensible, là-mesme. Not. Où on prouve l'explication par des faits & des autorités,* 125, 126

Rubr. LI. *A Simul adoratur, il s'incline vers la Croix, 128. Exp. du mot Adoratur, là-mesme.*

**Rubr. LIII.** *A ces mots Vitam venturi sæculi , il fait sur soy le signe de la Croix 129. Exp. Le Symbole finissant autrefois par ces mots Car nis resurrectionem ; il est croyable qu'on por- tât la main au front pour témoigner par ce si- gne que l'on croyoit que c'estoit cette mesme chair qui devoit resusciter. Le geste a pû estre changé en signe de Croix & transporté à ces mots ad- jointz Vitam venturi sæculi ; parce qu'on estoit accoustumé à finir le Symbole par ce signe de Croix. Not. Ce dernier article Vitam venturi sæculi inconnu à Saint Augustin & aux Peres qui l'ont precedé : connu dès le 5. siecle , 129 , 130. Attonchement du front , on signe de Croix pour témoigner la foy de la resurrection de la chair pratiqué dès le temps de S. Augustin , &c. 130*

Rubr. LIV. De la lecture de l'Epistre par le Soudia-  
cre à la Messe solemnelle, 132. Exp. Pourquoi  
tient-il le Livre des Epistres des deux mains,  
là-mesme. Fait une genuflexion à l'Autel, qu'il  
quittoit autrefois pour aller au Jubé, 133. Fon-

## DES CHAPITRES.

*ses les lectures se faisoient antrefois le visage tourné vers l'Autel, 133. Pourquoi est-il dit qu'il fera cette lecture dans le Sanctuaire, 136. Not. Sur les Jubé. L'Epistre doit estre lue au Jubé Septentrional la face tournée à l'Orient ou au Midy, & l'Evangile au Meridional, la face tournée vers le Septentrion.*

**Rubr. LV.** *Pendant que le Soudiacre chante l'Epistre, le Celebrant la lit tout bas à l'Autel ayant le Diacre à sa droite, 137. Exp. Assez haut pour estre entendu du Diacre, ainsi dire bas n'est pas dire à voix intelligible, là-mesme. Le Prestre ne lisoit point antrefois l'Epistre à la Messe haute. Raisons qui ont pu l'engager à la lire. Pourquoi le Prestre ne lit-il pas l'Evangile tout de suite c'est qu'il pourroit estre interrompu par le Soudiacre, 139. Not. Le Prestre lisant ainsi en mesme tems que le Soudiacre, ils s'interrompent l'un l'autre : l'Anteur resout à cette occasion un cas de conscience qui luy a esté proposé ; sçavoir au quel des deux on doit prestre attention, au Prestre ou au Soudiacre,* 137.

**Rubr. LVI.** *Le Soudiacre après avoir chanté l'Epistre fait une genuflection à l'Autel. Exp. C'est qu'il est encore censé revenir du Jubé,* 140

**Rubr. LVII.** *Le Soudiacre reçoit la benediction du Prestre, 141. Exp. Se met à genoux, pourquoi cela ? Baise la main du Prestre par honnesteté, là-mesme. Reçoit la benediction antrefois accompagnée de paroles, aujourd'huy reduite au seul signe de Croix, là-mesme. Pourquoi le Prestre pose-t-il sa main sur le Livre,* 142

**Rubr. LVIII.** *Le Celebrant lit l'Evangile, mais ne baise point le Livre, là-mesme. Exp. Ne baise pas le Livre, parce qu'antrefois il ne lisoit*

## T A B L E

- 143
- pas l'Evangile,*
- Rubr. LIX. Le Diacre met le Livre des Evangiles sur l'Autel, là-mesme. Exp. Il y estoit autrefois dès le commencement de la Messe : raisons qui ont fait abolir cet usage, là-mesme.
- Rubr. LX. Le Diacre dit à genoux Munda cor meum & reçoit la benediction du Prestre, 144. Exp. Pourquoi dit-il cette priere à genoux, là-mesme. Benediction on signe de Croix en consequence de ces mots, In nomine Patris, &c. 145. Baise par honnesteté la main du Prestre de qui il recevoit autrefois le Livre, là-mesme.
- Rubr. LXI. Le Diacre precedé du Turiferaire & des deux Acolytes tenant les Cierges qu'ils ont pris sur la Credence, marche avec le Soudiacre au lieu où il doit chanter l'Evangile, 146. Exp. Cierges autrefois necessaires, conservez aujourd'huy par une suite de l'ancien usage là-mesme. Credence ce que c'est, 147. Not. Gavanius n'expose les raisons simples & historiques des Ceremonies qu'en hesitant, là-mesme.
- Rubr. LXII. Le Diacre placé entre l'Autel & le peuple tourné vers le Septentrion, le Soudiacre tenant le Livre au milieu des deux Acolytes, dit Dominus vobiscum, 148. Exp. Pourquoi on Septentrion, pourquoi entre le peuple & l'Autel, là-mesme. Cierges souvent necessaires dans les Eglises obscures, 149. Soudiacre & les Ceroferaires demeurent debout tandis que le Diacre & le Chœur flechissent le genou : raison de cet usage, là-mesme. Pourquoi le Diacre dit-il Dominus vobiscum avant de chanter l'Evangile, 150
- Rubr. LXIII. Le Diacre encense trois fois le Livre des Evangiles là-mesme. Exp. Il encense par

## DES CHAPITRES.

*bonheur ; trois fois afin qu'il soit parfümé de tous costez ,* là-mesme.

Rubr. LXIV. *Le Celebrant au costé de l'Epistre éconte l'Evangile , 151. Exp. Fait tout cecysuivant l'ancien usage ,* là-mesme.

Rubr. LXV. *Le Prestre baise le Livre & est encensé par le Diacre ,* là-mesme. Exp. *Autrefois l'encensement precedoit le baiser de l'Evangile , &c.* 152

Rubr. LXVI. *S'il y a Sermon , ce doit estre entre l'Evangile & le Credo , 154. Exp. Autrefois on ne lisoit point l'Evangile qu'on ne l'expliquât ,* là-mesme, *avant le Credo , afin que les Catéchumenes y passent assister ,* 155

Rubr. LXVII. *Le Diacre prend la bourse sur la Credence , 156. Exp. Bourse , espece d'étai dans lequel on serre le Corporal ,* là-mesme.

Rubr. LXVIII. *La porte élevée à deux mains sur le milieu de l'Autel ,* là-mesme. Exp. *Tout cecy pour plus grande decense ,* là-mesme.

Rubr. LXIX. *Deplie le Corporal & l'étend sur l'Autel , 157. Exp. Corporal ce que c'est , pourquoy mis icy sur l'Autel ,* là-mesme. *On se fait une objection & on y répond , 158. Le Soudiacre se tient debout par respect pour le Diacre , 160. Not. Le Corporal encore au XVI. siecle couvroit toute la longueur de l'Autel , 157. Aussi estoit-il autrefois seul , c'est-à dire qu'il n'y avoit point d'autres nappes sur l'Autel. Ne couvroit autrefois l'Autel qu'avant l'Oblation du pain , reste de cet usage à Arras , &c.* 159



# T A B L E

## C H A P I T R E V.

### *De l'Offertoire & du reste jusqu'au Canon.*

Rubr. LXX. **A** Prés le Credo, on s'il ne se dit pas, après l'Evangile le Prestre baise l'Antel, 160. Exp. C'est pour le saluer avant de se tourner vers le peuple, là-mesme.

Rubr. LXXI. Le Prestre tourné vers le peuple dit Dominus vobiscum, 161. Exp. Il salue le peuple en commençant la Messe des Fideles, là-mesme.

Rubr. LXXII. S'estant retourné par le costé de l'Epistre au milieu de l'Antel, il dit Oremus, puis l'Offertoire, 162. Exp. Pourquoi se tourne-t-il à gauche, puisque son Livre est à droite, c'est qu'autrefois il ne lisoit point l'Offertoire, & que de plus le Livre n'y estoit porté autrefois qu'avant la Secrete, là-mesme. Dit Oremus pour inviter le peuple à se joindre à luy dans la Secrete, à qui cette monition a rapport, & non à l'Offertoire, ni aux prieres qui suivent, 163. Offertoire, ce que c'est, 166. Not. Ansoitez qui prouvent que cette invitation Oremus a rapport à la Secrete, 163. Le Prestre autrefois ne disoit rien depuis le mot Oremus jusqu'à Secrete. De quelle maniere les prieres qui sont à present en usage ont-elles pu s'introduire, là-mesme & suivantes. Secrete: cette priere tenoit lien autrefois d'Oblation preparatoire, 164.

Rubr. LXXIII. Le Prestre oste le voile & la patene de dessus le Calice & les met du costé de l'Epistre, 167.

## DES CHAPITRES.

167. Exp. Calice , Voile , Patene , ce que c'est , là-mesme. Pourquoi mettre le Calice du costé l'Epistre ? C'est que la credence sur laquelle le vin & l'eau sont placez est toujours de ce costé-là , 168. Not. Patenes autrefois très-grandes. Origine de ce mot , 167. Credence ordinairement placée du costé de la Sacristie , presque toujours au Midy , 169

Rubr. LXXIV. Il oste la palle de dessus l'Hostie , 170. Exp. Ce que c'est que la palle : c'estoit autrefois le Corporal ou la Nappe mesme de l'Autel , là-mesme. Ce qu'on entend par ce mot Hostie.

Rubr. LXXV. Il prend la patene & la tient élevée en la soutenant des deux mains , 172. Exp. Il la tient ainsi pour la decence ; il l'éleve vers Dieu à qui il offre l'Hostie posée dessus. là-mesme.

Rubr. LXXVI. Il leve les yeux vers Dieu & les rabaisse aussi-tost , en disant Suscipe Sancte Pater , &c. là-mesme. Exp. Mouvements des yeux accompagnent les paroles , 173. Pourquoi offre-t'il l'Hostie avant le Calice ? 174

Rubr. LXXVII. Le Suscipe fini , il fait avec la patene un signe de Croix , pose l'Hostie sur le Corporal , dont il couvre en partie la patene , &c. là-mesme. Exp. Ce signe de Croix estoit accompagné autrefois de ces paroles , In nomine Patris , &c. 175. Pourquoi couvre-t'on la patene du Corporal & du Purificatoire. 176.

Rubr. LXXVIII. Le Prestre prend le Calice de la main gauche , le nettoye avec le purificatoire , 177. Exp. Pourquoi prend-il le Calice de la main gauche , là-mesme. Purificatoire , ce que c'est ,

178

## T A B L E

Rubr. LXXIX. *Prend de la main du Clerc la burette où est le vin, là-mesme. Exp. Ce que c'est que la Burette.* là-mesme.

Rubr. LXXX. *Met du vin dans le Calice, là-mesme. Exp. Pourquoi cela ? Cette fonction à la Messe haute appartient au Diacre & pourquoy.* 179

Rubr. LXXXI. *Le Prestre fait le signe de la Croix sur la burette d'eau & dit, Deus qui humanæ substantiæ, &c. là-mesme. Exp. C'est que la benediction de l'eau estoit autrefois accompagnée de ces paroles In nomine Patris, &c.* 180

Rubr. LXXXII. *Met un peu d'eau dans le Calice en disant Da nobis, &c. 181. Pourquoi le Prestre la verse-t-il luy-mesme, puisqu'à la Messe solemnelle, c'est le Soudiacre qui la verse, là-mesme. Met un peu d'eau au Calice pour tremper le vin à l'imitation de Jesus-Christ selon la tradition, 182. Pourquoi à ces paroles Da nobis per hujus aquæ & vini mysterium. 183. Not. La quantité d'eau n'est point déterminée. Precaution pour n'en pas trop mettre, 182. Origine du mot tremper,* là-mesme.

Rubr. LXXXIII. *Aux Messes des Morts le Prêtre ne benit point l'eau, 183. Exp. C'est que cette benediction est nouvelle,* 184

Rubr. LXXXIV. *Il prend le Calice de la main droite, & le tient élevé avec ses deux mains, &c. là-mesme. Exp. On rend raison de chaque partie de la Rubrique.*

Rubr. LXXXV. *Les yeux élevez vers Dieu, il dit, Offerimus, 185. Exp. Pourquoi éleve-t-il icy les yeux vers Dieu, là-mesme. Pourquoi les tient-il toujours élevez, au lieu qu'il les abbaisse dans le moment mesme à l'élevation du Calice,* là-mesme.

## DES CHAPITRES.

**Rubr. LXXXVI.** Il fait le signe de la Croix avec le Calice, le place au milieu de l'Autel derrière l'Hostie, & le couvre de la palle. 186. Exp. Fait le signe de la Croix avec le Calice pour les mesmes raisons qu'il l'a fait avec la patene, là-mesme. Place le Calice derrière l'Hostie, afin de la pouvoir benir & toucher plus facilement & aussi pour plus grande sûreté pour le Calice. 187. Le couvre de la palle afin qu'il ne puisse rien tomber dedans, là-mesme.

**Rubr. LXXXVII.** Les mains jointes sur l'Autel & un peu incliné, il dit tout bas, In spiritu humilitatis &c. là-mesme. Exp. Postures convenables à ces mots In spiritu humilitatis, 188. Pourquoi tient-il les mains jointes sur l'Autel, là-mesme. Dit tout bas cette priere, à cause du chant de l'Offertoire, 189

**Rubr. LXXXVIII.** Puis s'estant dressé il leve les yeux, là-mesme. Exp. A cause de la priere qu'il va dire, là-mesme.

**Rubr. LXXXIX.** Etendant, puis joignant les mains, ce qu'il fait toujours lorsqu'il doit benir quelque chose, il dit, Veni Sanctificator, &c. là-mesme. Pourquoi le Prestre joint-il les mains lorsqu'il doit benir quelque chose, là-mesme. S'il ne le fait pas avant de benir l'eau, ni avant de signer l'Hostie & le Calice à la Consécration, c'est qu'alors sa main gauche est empêchée à tenir le Calice ou l'Hostie, 190

**Rubr. xc.** A ce mot Benedic, il fait de la main droite le signe de la Croix sur l'Hostie & sur le Calice, tenant la main gauche posée sur l'Autel, 191. Exp. Signe de Croix, geste, & priere accompagne icy le mot Benedic, là-mesme. Sur l'Hostie & sur le Calice ou plustost sur le

## T A B L E

*vin, ces deux especes composant la matiere du Sacrifice, là-mesme. Main gauche pourquoy posée sur l'Autel, là-mesme.*

**Rubr. xci.** *Il lave ses mains du costé de l'Epistre en disant Lavabo, &c. 192. Exp. Il va au costé de l'Epistre, où estoit autrefois la Piscine ou lavoir, là mesme. Il lave ses mains qu'il auroit pû salir en recevant les Offrandes ou en maniant l'encensoir, 193. Ne lave que l'extremité des deux premiers doigts, parcequ'il a déjà lavé ses mains, 194. On ne disoit autrefois que le Verset Lavabo : comment y a-t-on joint le reste du Pseaume, xxv. 195. Not. Piscine, ce que c'est, son usage, 192. On se lavoit autrefois les mains toutes entieres, comme font encore aujourd'huy les Evêques & les Chantreux, 195*

**Rubr. xcii.** *Le Prestre retourne au milieu de l'Autel, où élevant ses yeux à Dieu & les baissant aussi-tost, il dit tout bas : Suscipe sancta Trinitas, &c. 197. Exp. Où l'on rend raison de chaque partie de la Rubrique, là mesme.*

**Rubr. xciii.** *Il baise l'Autel, 198. Exp. Soit pour le saluer avant de se tourner à l'Orate fratres ; soit à cause qu'autrefois il quittoit alors son siege pour venir à l'Autel. là-mesme.*

**Rubr. xciv.** *Tourné vers le peuple, étendant puis joignant les mains il dit d'une voix un peu élevée, Orate fratres. là mesme. Exp. Pourquoi tous ces gestes à l'Orate fratres ? Pourquoi dit d'une voix un peu élevée, 199. Pourquoi le Prestre se tourne-t-il à l'Orate fratres, & qu'il ne le fait pas en disant Oremus ? là mesme. Pourquoi dit-il icy Orate & non Oremus. C'est qu'il se recommande aux prieres des Fide-*

## DES CHAPITRES.

les,

200

Rubr. xciv. *En poursuivant tout bas* Ut meum ac vestrum Sacrificium, il se retourne au milieu de l'Autel par le costé de l'Evangile, là-mesme. Exp. Cette priere du Prestre consistoit autrefois en ces seules paroles Orate, ou Orate pro me fratres, auxquelles le peuple ne répondoit point 201. Il se retourne icy du costé de l'Evangile, parceque le Missel où il va lire la Secrete y est placé. 202. Not. Le Prestre encore au xv. siècle achevoit tout l'Orate fratres tourné vers le peuple, 201

Rubr. xcvi. *Le Clero ayant dit* Suscipiat, le Prestre répond d'une voix basse. Amen, 203

Rubr. xcvi. Puis il dit la Secrete sans Oremus. là-mesme.

Rubr. xcviii. *Le Prestre ayant les mains posées de costé & d'autre sur l'Autel commence la Preface*, 204. Exp. Mains posées sur l'Autel pour la commodité, là-mesme. Preface commence au Per omnia de la Secrete : inconvenient qui arrive du changement de ton en prononçant ces paroles, 205. Mesme inconvenient au Per omnia qui precode le Pater, 207. La Secrete se disoit autrefois du mesme ton que la Preface, 208. Not. Per omnia entierement séparé de la Secrete & joint à la Preface dans les Missels, 205. 208.

Rubr. xcix. *Ne s'tourne point vers le peuple en disant* Dominus vobiscum, 209. Exp. Pourquoi le Prestre saluë-t'il icy le peuple ? là-mesme. Pourquoi ne se tourne-t'il point ? Cela peut venir de la disposition des anciennes Eglises là-mesme. On se fait icy à ce sujet deux objections & on y répond, 210, 211

## T A B L E

- Rubr. c.** *Il élève les mains à Sursum corda , 212.*  
*Exp. C'est à cause du mot Sursum qui luy fait,*  
*aussi élever la voix à la Messe haute. là-même.*
- Rubr. ci.** *A Gratias agamus il joint les mains ,*  
*A Deo nostro il élève les yeux & fait une in-*  
*clination de teste à la Croix , 214. Exp. On*  
*rend raison des deux parties de la Rubrique.*
- Rubr. cii.** *En disant Sanctus , il s'incline &*  
*joint les mains , 215.*  
*Exp. Il prend cette posture de suppliant du mot*  
*Supplici qui precede immédiatement 215. 216.*  
*Not. On demeure à genoux depuis ces paroles*  
*jusqu'au Pax Domini aux Messes des Morts*  
*& à celles des grandes Feries , 215.*
- Rubr. ciii.** *En disant Benedictus qui venie*  
*il se redresse & fait sur soy le signe de la Croix*  
*217 , Exp. Il se redresse à cause du mot Inex-*  
*cellis , se signe à cause du mot Benedictus , 217,*  
*218. Not. Ce signe de Croix ne peut estre re-*  
*gardé icy que comme un simple geste , 218.*
- Rubr. civ.** *A la Messe solemnelle le Diacre & le Sou-*  
*diacre , après que le Prestre a dit Oremus s'ap-*  
*prochent de l'Autel du costé de l'Epiestre , 219.*  
*Exp. Ils montent alors à l'Autel pour rendre*  
*leurs services au Prestre. là-même.*
- Rubr. cv.** *Le Diacre prend le Calice s'il est sur*  
*l'Autel ; & s'il est sur la credence il le reçoit du*  
*Soudiacre qui le luy apporte avec la patene, l'Hof-*  
*tie & la palle, le tout couvert d'un voile qui luy*  
*descend du com. 220. Exp. Où on rend raison*  
*de toutes les parties de la Rubrique , là-mesme.*
- Rubr. cvi.** *L'Acolythe porte les burettes où est*  
*le vin & l'eau. 221. Exp. Parce que cela est de*  
*son ministère , & que d'ailleurs il represente le*  
*peuple , là-mesme.*

## DES CHAPITRES.

**Rubr. cvii.** Le Diacre donne la patene avec l'Hostie au Celebrant, 222. Exp. Cela vient de ce que le Celebrant offroit autrefois son pain aussi-bien que les autres Fideles, il se le faisoit presenter par le Diacre, la-mesme.

**Rubr. cViii.** *Le Diacre met du vin & le Soudiacre de l'eau dans le Calice 223. Exp. C'est qu'autrefois le Diacre recevoit le vin, & le Soudiacre l'eau qui estoient pour le Sacrifice ; cet usage n'est cependant pas uniforme, là même.*

Rubr. cix. Le Diacre donne le Calice au Celebrant , puis touchant le pied du Calice il dit avec luy, Offerimus tibi, Domine Calicem salutaris; 224. Exp. Pourquoy le Diacre donne-t'il icy le Calice au Celebrant? là-mesme. Il touche le pied du Calice, parce qu'autrefois il aidait au Celebrant à soutenir le Calice qui d'ordinaire estoit très lourd & très peñant, là-mesme. Il dit avec le Prestre Offerimus, parce qu'autrefois la dispensation du Calice luy estoit confiée, 225. Not. Chez les Jacobins le Diacre presentant le Calice au Prestre, dit Immo-la Deo Sacrificium laudis, &c. à quoy le Prestre répond Calicem salutaris accipiam, 225. Calices de differentes matieres, là-mesme. Explication d'un passage des actes de Saint Laurent, 226.

Rubr. cx. *Le Diacre donne la patene au Soudia-  
cre qui la couvre d'un voile, là-mesme. Exp.  
On la donnoit autrefois à un Acolyte, ce qui  
s'observe encore en une infinité d'Eglises, 227.  
Il la couvre d'un voile pour la proprieté: ce voi-  
le n'estoit originairement qu'un linge, là mesme.*

Rubr. cxī. Le Soudiscr va se mettre au milieu de l'Autel derriere le Celebrant, où il reste es-



## TABLE

- nant toujours la patene élevée jusqu'à la fin du Pater, là mesme. Exp. Il la tient ainsi élevée pour sa commodité. On la tenoit autrefois devant la poitrine. On explique en peu de mots les autres parties de la Rubrique, 228*
- Rubr. cxii.** *De l'Encensement, 229. Exp. On encense trois fois l'Hostie & le Calice en forme de Croix, sans doute à cause qu'on disoit autrefois In nomine Patris pendant l'encensement ou à cause du mot Benedictum, qui se trouve aujourd'huy dans la priere dont on accompagne l'encensement du Calice, là-mesme. Nor. L'encensement estoit autrefois plus naturel & moins chargé qu'il ne l'est aujourd'huy, 231*
- Rubr. cxiii.** *Le Diacre tient de la main droite le pied du Calice pendant que le Prestre l'encense, en disant Incensum istud, dont il disperse les mots, de maniere que chacun accompagne les coups d'encens, là-mesme. Exp. Le Diacre tient le pied du Calice de peur qu'il ne soit renversé par le choc de l'encensoir, 432. Ces paroles Incensum istud ayant esté amenées par l'encensement, elles doivent commencer & finir avec luy, là-mesme.*
- Rubr. cxiv.** *Il encense la Croix, cependant le Diacre oste le Calice, là-mesme. Exp. Le Diacre oste le Calice pour sureté, & aussi afin qu'on puisse encenser la Croix qui est derriere, 233*
- Rubr. cxv.** *Le Celebrant après avoir esté encensé, lave ses mains, là-mesme. Exp. C'est qu'il a pu les noircir pendant l'encensement, là-mesme.*
- Rubr. cxvi.** *Durant la Preface, le Diacre & le Soudiacre, se tiennent derriere le Celebrant & ne montent à l'Autel, que pour dire le Sanctus*

## DES CHAPITRES.

*avec luy , 34. Exp. Pourquoi le Diacre & le Soudiacre disent-ils le Sanctus avec le Prestre?*  
là-mesme.

Rubr. cxvii. *Le Diacre après le Sanctus passe de la gauche à la droite du Celebrant là-mesme. Expl. C'est pour tourner les feuillets du Missel & l'aider en tout ce qui peut estre de son ministère ,* 235

Rubr. cxviii. *Le Soudiacre se retire derriere le Celebrant , là-mesme. Exp. Parce que dès lors il luy est tout à fait inutile ,* là-mesme.

## CHAPITRE V.

### *Du Canon de la Messe jusqu'à après la Consécration.*

Rubr. cxix. **L**E Prestre élevant les yeux & les mains à Dieu , commence le Canon , en disant tout bas *Te igitur. 236. Exp. Il éleve les yeux & les mains vers Dieu à qui il adresse la parole , ou mesme à cause du mot In excelsis qui precede immediatement. là-mesme. Canon , ce que c'est , là-mesme. Dit tout bas , Te igitur à cause du chant du Sanctus ,*

237  
Rubr. cxx. *Il baisse les yeux à ces mots Per Jesum Christum , là-mesme. Exp. Ces mots l'obligent de jeter les yeux sur le Crucifix ,* 238

Rubr. cxxi. *Incliné profondement & les mains jointes sur l'Autel il poursuit Supplices rogamus ac petimus , là-mesme. Exp. Postures attirées par le mot Supplices & les deux suivans. Aussi se releve-t-il immediatement après ces mots*

## T A B L E

- en plusieurs Eglises , là mesme. Not. *Chartreux, Carmes, Jacobins* ont à peu près les mesmes usages & pourquoy , 239.
- Rubr. cxxii. En disant *Uti accepta habeas*, il baise l'Autel & à ces mots *Hæc dona*, &c. il fait trois signes de Croix sur l'Hoslie & sur le Calice, là-mesme. Exp. Il baise l'Autel en commençant la principale action du Sacrifice , 140. Il fait trois fois le signe de la Croix sur l'Hoslie & sur le Calice, à cause du mot *Benedicas*, accompagné de ces trois synonymes *Hæc dona, Hæc munera, Hæc sancta Sacrificia*; ou mesme parce qu'autrefois les pains estoient placez à droit & à gauche, celui du Pontife ou Celebrant estant au milieu, 240, 241.
- Rubr. cxxiii. Les mains étenduës devant la poitrine, il continuë *Inprimis quæ tibi offerimus*, 242. Exp. Mains étenduës, posture familiere au Prestre durant tout le Canon, là-mesme.
- Rubr. cxxiv. Il eleve & joint les mains en disant *Memento*, & la teste inclinée il fait commemoration des Fideles vivants, 243. Exp. Posture d'un homme appliqué & recueilli, là-mesme.
- Rubr. cxxv. Il étend les mains à ces paroles, *Et omnium circumstantium*, 244. Exp. Peut-estre pour designer par ce geste les personnes dont il fait mention, là-mesme.
- Rubr. cxxvi. Il continuë *Communicantes* en la mesme posture, là mesme. Exp. En quelques endroits il elevoit autrefois les mains au mot *Communicantes*, à Rome & ailleurs il s'agenouilloit, 245.
- Rubr. cxxvii. En disant *Per eundem Christum*

## DES CHAPITRES.

*sum* , il joint les mains , 246. Exp. Tant à cause du mot *Eumidem* , qu'à cause du mot *Jesum* sousentendu ,                   là-mesme.

**Rubr. cxxviii.** *A ces mots* *Hanc igitur* oblationem il étend les mains sur le Calice & sur l'Hostie ; à ceux cy *Per Christum* , il les joint . & dit *Quam oblationem* là-mesme. Exp. Il étend les mains sur le Calice & sur l'Hostie à cause du démonstratif *Hanc* , comme pour designer par là les dons dont il parle. aussi les retiroit il autrefois à ces paroles *diesque nostros* , &c. qui n'ont plus de rapport aux dons : en quelques endroits au contraire on les tenoit encore étendus au commencement de la priere *Quam oblationem* , pendant laquelle aujourd'hui il joint les mains , tant à cause du mot *Quæsumus* ; qu'à cause des signes de Croix qu'il va faire ,                   247 , & suiv.

**Rubr. cxxix.** *A ces mots* *Benedictam* , &c. il fait trois signes de Croix sur l'Hostie & sur le Calice , 249. Exp. Trois signes de Croix attirez icy par ce mot *Benedictam* : autrefois on en faisoit au moins quatre à cause de chacun des synonymes qui accompagnent cette expression , là-mesme. Pourquoi ne fait-on icy que trois signes de Croix ? C'est que ces mots estant synonymes , on a eu égard en cela aux trois personnes Divines ; joint qu'autrefois selon quelques-uns il n'y avoit icy autrefois que trois expressions ,                   250

**Rubr. cxxx.** En prononçant ce mot *Corpus* , il fait un signe de Croix sur l'Hostie , & en disant *Et Sanguis* il en fait un autre sur le Calice , là-mesme. Exp. A cause de ces deux expressions *Corpus* & *Sanguis* , toujours cependant en conséquence du mot *Benedictam* qui precede & attire ces bénédictions ,                   251

## TABLE

- Rubr. cxxxix. *En disant Dilectissimi Fili tui. &c. il élève & joint les mains*, 251. Exp. Il élève les mains pour les porter vers ce très-cher Fils, & les joint comme pour l'embrasser, là-mesme.
- Rubr. cxxxix. *Il essaye sur le Corporal les deux premiers doigts de chaque main*, 252. Exp. par propreté & par reverence pour le corps de Jesus-Christ qu'il veut toucher, là-mesme.
- Rubr. cxxxix. *En disant Accipit panem il prend l'Hostie entre les deux premiers doigts de chaque main*, là-mesme. Exp. Pour exprimer par son action le sens des paroles qu'il prononce, 253.
- Rubr. cxxxix. *A ces mots Elevatis oculis in Cælum, il élève les yeux au Ciel*, 254. Exp. C'est qu'il est porté à ce geste & par le son des paroles, & parce qu'en tout cecy le Prestre se conforme aux actions mesme de Jesus-Christ, là-mesme.
- Rubr. cxxxv. *Il incline la teste en disant Tibi gratias agens*, 255. Exp. Tant à cause du pronom personnel Tibi qu'à cause de cette expression Gratias agens, là-mesme.
- Rubr. cxxxvi. *En disant Benedixit, il fait le signe de la Croix sur l'Hostie*, là-mesme. Exp. C'est-a-dire qu'il la benoit à cause du mot Benedixit: les Carmes & les Chartreux touchent icy l'Hostie au mot Fregit, comme pour la rompre, là-mesme.
- Rubr. cxxxvii. *A ces mots Accipite & manducate, il reprend de la main droite l'Hostie qu'il tenoit déjà de la main gauche*, 256. Exp. Il la reprend à ce mot Accipite afin que le geste s'accorde avec la parole, 257.
- Rubr. cxxxviii. *Ayant les coudes appuyez*

## DES CHAPITRES.

*sur l'Autel il dit distinctement & reveremment les paroles de la Consécration, là-mesme. Exp. Il a les coudes appuyez sur l'Autel pour sa commodité, 258. Il dit distinctement les paroles de la Consécration, parce qu'elles demandent une attention particulière. On reprend icy plusieurs abus très-communs aux personnes scrupuleuses & peu éclairées, là-mesme.*

**Rubr. cxxxix.** *Le Prestre tenant l'Hostie entre ses mains l'adore en mettant un genou en terre, 260. Exp. On y rend raison en peu de mots de tous les articles que contient la Rubrique, là-mesme.*

**Rubr. cxl.** *Il élève l'Hostie & la montre au peuple pour en estre adorée, 261. Exp. Cette élévation de l'Hostie s'est établie d'une manière imperceptible à l'occasion de ces mots Accipit & accipite, le Prestre ne pouvant prendre l'Hostie sans l'élever un peu. Elle n'est devenue solennelle que vers le milieu du xii. siècle. Les Prestres alors ayant commencé de reciter tout bas le Canon, il fut nécessaire d'élever l'Hostie pour avertir du moment de la Consécration, c'est-à-dire du changement de la substance du pain en celle du Corps de Jesus-Christ, là-mesme & suiv. L'Hostie qui d'abord n'estoit adorée que parce qu'elle estoit montrée au peuple comme l'on vient de voir, n'a ensuite esté montrée que pour estre adorée, 263*

**Rubr. cxli.** *Le Prestre ne disjoint plus les doigts dont il a touché l'Hostie, si ce n'est pour la toucher de nouveau, 264. Exp. Pour conserver les fragmens de l'Hostie qui pourroient s'y estre attachez, là-mesme.*

**Rubr. cxlii.** *Ayant remis l'Hostie sur le Cor-*

## T A B L E

poral il l'adore de nouveau, 265. Exp. Avant de la quitter de venir pour passer à la Consécration du Calice, là-mesme.

Rubr. cxliii. Le Ministre pendant l'élevation leve de la main gauche le derrière de la chasuble au Celebrant, & de la droite il sonne trois fois la clochette, là-mesme. Exp. Il leve la chasuble afin qu'elle n'embarasse pas le Prestre, ce qui estoit autrefois nécessaire lorsque les chasubles se replioient sur les bras du Celebrant, 266. Il sonne la clochette trois fois, la première pour avertir de la Consécration, la seconde pour faire adorer Jesus-Christ pendant son ostension, la troisième pour avertir de reprendre sa posture ordinaire. Not. Les Rubricaires donnent rarement les raisons historiques des ceremonies, parce qu'ils les connoissent peu. là-mesme.

Rubr. cxliiii. Le Prestre decouvre le Calice, dans la coupe auquel il frotte doucement les quatre doigts avec lesquels il tenoit l'Hostie, 268. Exp. il couvre le Calice pour pouvoir prononcer immédiatement sur l'espece du vin les paroles de la Consécration; & il y frotte doucement ses doigts pour faire tomber dans le Calice les parcelles ou fragmens du Sacrement qui pourroient s'y estre engagez, là-mesme.

Rubr. cxlv. En disant Accipiens & hunc præclarum Calicem, il prend des deux mains le Calice par le pied & l'élève un peu, 269. Exp. Il le prend à cause du mot Accipiens & l'élève nécessairement en le prenant.

Rubr. cxlvi. En disant Tibi gratias agens il incline la teste, 270. Exp. Ces paroles exigeant cette posture, là-mesme.

Rubr. cxlvii. En disant Benedixit, il tient

## DES CHAPITRES.

le Calice de la main gauche & fait dessus le signe de la Croix de la droite. Exp. Il le tient par precaution, le benit à cause du mot *Benedixit*, là-mesme.

Rubr. *CXLVIII.* En disant *Accipite*, il prend le Calice des deux mains, 271. Exp. A cause encore un coup du mot *Accipite*, là-mesme.

Rubr. *CXLIX.* Ayant la teste inclinée & les coudes sur l'Autel, il prononce les paroles de la Consécration, il remet ensuite le Calice sur le Corporal, dit *Hæc* quotiescunque, fait une genuflexion & adore le precieux sang, 272. Exp. Ces paroles *Hæc* quotiescunque se rapportant aux deux Symboles, doivent estre dites comme la Rubrique le marque & non en remettant le Calice sur l'Autel, ni en l'élevant, encore moins après l'avoir élevé, là-mesme. Pourquoi le Prestre retient-il entre ses mains l'Hostie pour l'adorer, remet-il le Calice sur le Corporal, pour adorer le precieux sang? C'est qu'il n'y avoit autrefois d'autre elevation du Calice que celle qui se fait en le prenant au mot *Accipiens*. C'est que l'Hostie estant platte ne seroit point venüe du Prestre s'il la remettoit sur le Corporal, au lieu que le Calice est toujours exposé à ses yeux. Enfin c'est qu'il pourroit en s'agenouillant donner quelque secouffe au Calice, capable de faire jaillir quelque goutte du precieux sang, 273

Rubr. *CL.* Il prend à deux mains le Calice decouvert, l'élève & le montre au peuple pour l'adorer, le remet sur le Corporal, le couvre de la palle & adore de nouveau le Saint Sacrement, 274. Exp. On donne icy diverses raisons pourquoi le Calice est icy decouvert. Il ne l'est point encore à l'elevation chez les Chartreux, & pourquoi il ne l'estoit pas



## T A B L E

*encore à Rome au XVI. siecle , là-mesme. L'élevation du Calice est plus recente que celle de l'Hostie : on l'éleve mesme très peu encore aujourd'huy en quelques Eglises ,* 276

**Rubr. CLI.** *À la Messe solennelle le Diacre à genoux à la droite du Celebrant sur le plus hant degré élève un peu la chasuble du Prestre lorsqu'il leve le Saint Sacrement , deconure & reconure le Calice : le Soudiacre fait à sa place les mesmes genuflexions que le Prestre & le Diacre , là-mesme. Exp. On y donne la raison des diverses parties contenûes dans la Rubrique ,* 277

**Rubr. CLII.** *Le Diacre passe de la droite à la gauche du Prestre , là-mesme. Exp. Pour tourner les feuilletts du Missel & indiquer au Prestre ce qu'il doit dire ,* là-mesme.

**Rubr. CLIII.** *Le Thyriferaire à genon du costé de l'Epistre , met sans benediction de l'encens dans l'encensoir & encense trois fois l'Hostie & le Calice , 278. Exp. Sans benediction cela estant ordinairement reservé aux Prestres , là-mesme. Trois coups d'encensoir comment doivent estre dispensez , là mesme. Not. Abbesse de Remiremont avoit droit de benir l'encens , le Diacre en quelques Monasteres benissoit l'encens qui devoit servir au Cierge Pascal , là-mesme.*

## DES CHAPÎTRES.

### CHAPITRE VII.

#### *Depuis la Consécration jusqu'à l'Oraison Dominicale.*

Rubr. CLIV. **L**E Prestre ayant remis le Calice sur le Corporal & fait la genuflexion, dit les mains étenduës devant la poitrine, Unde & memores. 279. Exp. Il fait la genuflexion pour adorer le Corps de J. C. avant de passer à une nouvelle action, là-mesme. Cette extension des mains doit estre faite en forme de Croix, ce qu'on prouve icy au long par les notes où l'on fait voir que c'est encore aujourd'huy la pratique des Carmes & des Charvreaux. 279. & suiv.

Rubr. CLV. En disant de tuis donis il joint les mains, puis ayant la main gauche sur le Corporal il fait trois fois le signe de la Croix sur l'Hostie & sur le Calice en disant Hostiam puram, &c. puis une fois sur l'Hostie seule. & une fois sur le Calice seul, en disant panem sanctum & Calicem, &c. 282 Exp. Il joint les mains à cause des signes de Croix qu'il va faire là-mesme. Il pose par bienfiance la main gauche sur le Corporal & de plus pour éviter que les parcelles qui pourroient en estre restées entre ses doigts ne tombent hors du Corporal, 283. Il fait trois fois le signe de la Croix sur l'Hostie & sur le Calice à cause de ce mot Hostiam qui est icy repetétrois fois; & une fois sur l'Hostie seule à cause du mot panem, puis sur le Calice en' à cause du mot Calicem. Ces signes de Croix ne contenant icy, ni

## T A B L E

*priere ni benediction, mais estant seulement un simple geste amené par les paroles, là-mesme. & suiv.*

Rubr. CLVI. *Il étend les mains & dit l'Oraison.*

*Supra quæ . 285. Exp. Cette Oraison estant une suite de l'Unde & memores est accompagnée du mesme geste. Autrefois cependant on étendoit icy les mains sur les dons comme à la priere Hanc igitur oblationem à cause de ces mots supra quæ ,                      là-mesme. & suiv.*

Rubr. CLVII. *En disant Supplices te rogamus il s'incline profondement les mains jointes, 286.*

*Exp. Inclination profonde, jonction des mains postures de Suppliant attirées par le mot Supplices. Autrefois l'on joignoit icy les bras en forme de Croix, ce qu'observent encore les Chartreux, les Carmes & les Jacobins, là-mesme, & suiv.*

Rubr. CLVIII. *A ces mots ex hac Altaris participatione, il baise l'Autel ayant les mains posées de costé & d'autre sur le Corporal, 287. Exp. Il baise l'Autel à cause de ce mot participatione; en quelques endroits le Prestre le baisoit à droit & à gauche, & en d'autres encore au milieu. 288. Not. Il pose les mains de costé & d'autre sur le Coporal pour la bienveillance & la commodité, & de plus pour éviter qu'il ne tombe quelque parcelle du Corps de J. C.                      là-mesme.*

Rubr. CLIX. *En disant ces paroles Sacrosanctum Filii tui, il joint les mains, & à celles-cy Corpus & sanguinem, il fait un signe de Croix sur l'Hostie & un autre sur le Calice, là-mesme. Exp. Il joint les mains pour se preparer aux signes de Croix qu'il va faire, là-mesme. Il fait le signe de la Croix sur l'Hostie à cause du mot Corpus, & sur le Calice à cause du mot San-*

## DES CHAPITRES.

- guinem, 289  
**Rubr. CLX.** *En disant* *Omni benedictione cœlesti*, il fait sur soy le signe de la Croix, là-mesme. *Exp.* Il fait sur soy le signe de la Croix à cause du mot benedictione, & de plus esperant par le signe de nostre salut attirer sur luy les graces qu'il demande, là-mesme. La phrase étant icy au pluriel pourquoy ne benit-il pas icy les assistans? c'est qu'il suppose qu'ils font eux-mesmes le signe de la Croix sur eux, là-mesme.  
**Rubr. CLXI.** *A ce mot* *Per eundem*, il joint les mains, 290  
**Rubr. CLXII.** *Lorsqu'il dit* *Memento* il étend & joint les mains & ayant les yeux sur le Saint Sacrement il fait commemoration des Fideles tré-passez. là-mesme. *Exp.* Il observe icy les mesmes choses qu'au premier *Memento*, si ce n'est que J. C. estant actuellement present, il les tiens attachez sur luy. là-mesme.  
**Rubr. CLXIII.** *A ces mots* *Per eundem D. N.* Il joint les mains & fait une inclination de teste, 291. *Exp.* Il joint les mains à cause du mot *Deprecamur* qui precede, ou mesme à cause du mot *Jesus* souffertendu, là-mesme.  
**Rubr. CLXIV.** *En disant* *Nobis* quoque peccatoribus, il élève la voix & frappe sa poitrine, 292. *Exp.* Il élève la voix pour avertir les Soudiacres qui estoient demeurez inclinez derriere l'Autel depuis le Sanctus de se relever & de changer de place; ou de plus (sur tous aujourd'huy que cette premiere raison n'a plus lieu) pour avertir le peuple de frapper avec luy sa poitrine, là-mesme. Il frappe sa poitrine, geste d'humilié & de componction attiré par ces paroles *Nobis* quoque peccatoribus, 293. *Not.*  
ā ā i j

## T A B L E

*Il n'y avoit point autrefois de retable ni de contre-retable aux Autels; & il n'y ena point encore en plusieurs anciennes Eglises. 292. Preuves tirées de différents Livres Liturgiques que les Soudiacres qui estoient derrière l'Autel venoient se ranger devant l'Autel à ces paroles Nobis quoque, &c. là-mesme.*

*Rubr. CLXV. Lorsqu'il dit Per Christum. &c. Il joint les mains, 294. Exp. Tant à cause du terme Quæsumus qui precede, qu'à cause des signes de Croix qu'il va faire. là-mesme.*

*Rubr. CLXVI. Il fait trois signes de Croix sur l'Hostie & sur le Calice en disant Sanctificas. &c. là mesme. Exp. Ces mots synonymes de Benedicis exigeant chacun leur benediction, 295. Sur l'Hostie & sur le Calice : sur quoy tombent aujourd'huy necessairement les signes de Croix qui autrefois se faisoient sur les fruits nouveaux qu'on benissoit en cet endroit & qu'on posoit pour cet effet sur l'Autel : ce qui se pratique encore en quelques endroits ; & par tout on benit icy l'huile des Catechumenes le Jeudy Saint, là-mesme, & suiv. Not. Ces signes de Croix ne sont icy que de simples gestes, 295*

*Rubr. CLXVII. Le Prestre decouvre le Calice, fait la genuflexion, prend l'Hostie avec laquelle il fait trois fois le signe de la Croix sur le Calice d'un bord à l'autre en disant Per ipsum, &c. & puis, toujours avec l'Hostie, deux autres signes de Croix entre le Calice & sa poitrine en disant Est tibi Deo Patri, &c. 296. Exp. Il decouvre le Calice pour faire dessus les signes de Croix suivans, fait la genuflexion pour l'adorer, prend l'Hostie pour la montrer ; car elle estoit autrefois élevée avec le Calice dès ces paroles,*

## DES CHAPITRES.

Per ipsum , &c. 297. Il fait trois fois d'un bord à l'autre le signe de la Croix sur le Calice avec l'Hostie. Origine historique de ces signes de Croix : attirez icy par l'expression des trois personnes Divines , jusqu'au nombre de cinq : 299. Pourquoi faits avec l'Hostie : c'est qu'il la tient dans ses mains , de plus à cause du démonstratif Ipsum , ipso , 300. Il fait deux autres signes de Croix entre le Calice & sa poitrine en faisant mention des deux personnes Divines Est tibi Deo Patri in unitate Spiritus Sancti. Ordre de ces signes de Croix , & la manière de les faire , 301. Derangement qui est arrivé à l'égard des deux derniers ; ce qui a pu y donner lieu , 303 , & suiv. Not. L'Archidiacre ou le Diacre élevoit icy le Calice & le Celebrant une ou plusieurs Hosties. Cette pratique est très ancienne , 298. Ces paroles Per ipsum & cum ipso , d'où tirées , là-mesme. Calice à anses à cause de leur extrême pesanteur & de la grandeur de la coupe , là-mesme. à la m. A Cisseaux le Soudiacre faisoit le signe de la Croix au Sanctus avec la patene , 300. Manière dont se doit faire la quatrième Croix selon plusieurs Livres Liturgiques , 301. Comment se doit faire le cinquième , 302. Pourquoi trois signes de Croix pour le fils ou la seconde personne , là-mesme. à la m. Le huitième signe de Croix se faisoit dès le xiv. siècle aussi-bien que le cinquième entre le Calice & la poitrine du Prestre , comme on le fait aujourd'huy , mais à la hauteur de la coupe & le cinquième au pied , 303. Rubricaires modernes & particulièrement Gavantus prennent presque toujours le mauvais party ,

## T A B L E

- Rubr. CLXVIII. Il élève un peu le Calice avec l'Hostie en disant *Omnis honor & gloria*, 305. Exp. Reste de l'ancien usage dont nous avons parlé à la Rubrique précédente, là mesme. Il les élève un peu à cause de la difficulté qu'il y a les lever tous deux ensemble, 307. Not. Les sacrez Symboles adorez icy comme à l'élevation solennelle sur tout en France, 306. Diacre élevoit autrefois le Calice, d'où vient qu'il le tient encore par le pied pendant que le Prêtre fait dessus les signes de Croix avec l'Hostie, 307.
- Rubr. CLXIX. Le Prestre remet le Calice & l'Hostie sur le Corporal. frotte les doigts sur le Calice, le couvre & fait la genuflexion. Tout ce-cy a esté expliqué, là mesme.
- Rubr. CLXX. A la Messe solennelle lorsque le Prestre dit *Per quem hæc omnia*, le Diacre fait la genuflexion, passe à la droite du Celebrant, decouvre le Calice puis le recouvre, 308. Exp. Il passe de la droite à la gauche à ces paroles pour decouvrir le Calice à celles-cy, *Præstas nobis*, &c. là-mesme.
- Rubr. CLXI. Le Diacre se retire pendant le Pater derriere le Celebrant, 309. Exp. A qui il est alors entierement inutile, là-mesme.

## C H A P I T R E. VIII.

*De l'Oraison Dominicale & de ce qui  
suit jusqu'après la Communion.*

- Rubr. CLXXII. **L**E Prestre ayant couvert le Calice & fait la genuflexion

## DES CHAPITRES.

*les mains étendues sur le Corporal dit d'une voix intelligible Per omnia, 310. Exp. Les mains étendues sur le Corporal, crainte que les parcelles qui pourroient s'y estre attachées ne se perdent, là-mesme. Dit d'une voix intelligible Per omnia, à cause de l'Amen qui doit suivre, là-même. Ce Per omnia estant la conclusion de ces paroles omnis honor & gloria, doit estre dit tout de suite : aussi cela se pratiquoit-il ainsi selon les Ordres Romains, depuis il s'est trouvé séparé & joint précisément à la Preface du Pater, toutes les actions qui ne se faisoient qu'après le Per omnia se faisant aujourd'huy avant & après celles cy omnis honor & gloria, 311. & suiv.*

**Rubr. CLXXIII.** *En disant Oremus il joint les mains & incline la teste au Saint Sacrement 314. Exp. Il joint les mains à cause d'Oremus, incline la teste au Saint Sacrement qui attire icy tout son culte par sa presence, là-mesme.*

**Rubr. CLXXIV.** *En disant Pater noster, il étend les mains, le Clerc répond à la fin Sed libera nos à malo, là-mesme. Expl. Le Clerc répond Sed libera nos à malo, s'estant réservé de dire les derniers mots d'une priere que tout le peuple disoit autrefois avec le Prestre, 315. Not. Preuves que le peuple disoit le Pater avec le Prestre : cette pratique a esté bien-tost abolie dans l'Eglise Latine, là-même.*

**Rubr. CLXXV.** *Le Prestre dit tout bas Amen, 316. Exp. Parce qu'il n'attend pas que le Chœur ait répondu Sed libera nos à malo ; là-mesme. Les Chartreux qui suivent l'ancien usage le répondent icy à voix haute.*

**Rubr. CLXXVI.** *Il nettoye la patene de la main.*



## T A B L E

droite avec le Purificatoire , la prend entre le second & le troisième doigt , & la tenant droite & appuyée sur l'Autel de sorte que le dedans soit tourné vers l'Hostie , il dit tout bas , Libera nos quæsumus , là-mesme. Exp. Il la nettoye pour y poser l'Hostie , la prend entre le second & le troisième doigt , parce qu'il ne luy est pas permis de disjoindre les deux premiers , 317. Il la tient droite pour avertir les assistans de se préparer à la Communion , là-mesme. Appuyée sur l'Autel pour sa commodité , 318. En sorte que le dedans soit tourné vers l'Hostie , le dehors qui est plus sensible étant tourné vers le peuple pour en estre plus aisément apperceu , là-mesme. Il dit tout bas Libera nos quæsumus , à cause du chant du Chœur , 320. Not. La Communion n'estant pas éloignée du Pater on faisoit approcher alors ceux qui devoient communier , depuis on s'est contenté de montrer alors la patene au peuple , 318. Dans l'Eglise de Paris un enfant de Chœur garde la Patene dans un bassin depuis l'Offertoire jusqu'au Pater , alors le Soudiacre la prend & la tient élevée jusqu'à ces mots Panem nostrum qu'il la donne au Diacre lequel la tient élevée jusqu'à la fin de cette Oraison , alors il la donne au Prestre qui la tenoit de mesme élevée pendant le Libera nos quæsumus , mais depuis un siecle il se contente de la tenir appuyée sur l'Autel , 319. A Tours un enfant va au commencement du Pater la montrer au milieu du Chœur , puis la vient apporter au Soudiacre , ce qui ne se pratique point aux Messes des Morts , où le Clergé ne communie jamais , là mesme. L'Oraison libera nos se disoit autrefois à voix haute ce qui est demeuré

## DES CHAPITRES.

ré au Vendredy Saint ,

320

Rubr. CLXXVII. Avant que de dire *Da propitius pacem*, il leve de la main droite la patene de dessus l'Autel, & lorsqu'il dit ces paroles, il fait sur soy le signe de la Croix avec la patene & la baise, 321. C'est que comme la patene passoit des mains du Soudiacre à celles du Diacre avant d'arriver au Prestre, il a passé en Coutume de la lever dès le commencement de la priere *libera nos quæsumus*, là-mesme. Signe de Croix se faisoit autrefois à la conclusion à cause de l'expression des trois personnes avancé des ces paroles *Da propitius pacem*, & pourquoy. Se fait avec la patene & pourquoy. Peut encore estre amené par ces paroles *Ut ope misericordiz tue adjuti*, où il se faisoit aussi autrefois selon plusieurs Missels & mesme jusqu'à trois fois en quelques Eglises, 322. Il baise la patene à l'occasion de ces paroles, *Da propitius pacem* la patene estant regardée comme un instrument de paix, 324. Not. Le Prestre fait icy le signe de la Croix avec la patene pour la mesme raison qu'il l'a fait avec l'Hostie à ces paroles *Per ipsum*, 323. Patene vulgairement appellée paix, présentée à baiser aux Evesques comme l'instrument de paix en plusieurs Eglises. En plusieurs Eglises à ces mots *Da propitius pacem*, on donnoit icy la patene au Soudiacre, & encore aujourdhuy chez les Jacobins & chez les Carmes, le Diacre ne rend la patene au Prestre qu'à ces paroles *Da propitius pacem*, 324. En plusieurs endroits on ne donne la paix à baiser qu'à ces mots *Dona nobis pacem* du dernier *Agnus Dei*, 225, à la m.

## T A B L E

Rubr. CLXXVIII. *A ces mots Ut ope misericordiarum tuarum adjuti, il met l'Hostie sur la patene, 326. Exp. Actions comment dispensées avec ces paroles & les suivantes, là mesme.*

Rubr. CLXXIX. *Il decouvre le Calice, fait une genuflexion, prend l'Hostie avec le ponce & le second doigt de la main droite, la porte sur le Calice & là il la rompt par le milieu en disant Per eundem D. N. 327. Exp. Prend l'Hostie la porte sur le Calice, afin d'y faire tomber les fragmens qui pourroient s'en detacher en la rompant, là-mesme. Il la rompt pour la distribuer aux Fideles selon l'ancien usage de l'Eglise observé par Jesus-Christ mesme lorsqu'il institua l'Eucharistie, 328. En disant Per eundem D. N. cette fraction de l'Hostie qui ne se faisoit autrefois qu'après le Pax Domini a esté avancée à ces paroles. Comment cela s'est-il fait 329. Not. Fraction du pain marquée en plusieurs endroits de l'Ecriture, 328. On faisoit anciennement deux lignes en forme de Croix sur la paste avant de la mettre au four pour pouvoir rompre plus facilement le pain, de là est venue apparemment la coutume de représenter une Croix ou un Crucifix sur ces pains, 329. Les Papes ou les Evêques officiant reservoient une partie du pain consacré & l'envoyoient en signe de Communion aux Prestres qui ne pouvoient assister au Sacrifice, ils mettoient cette parcelle dans le Calice au Pax Domini, 330. 331*

Rubr. CLXXX. *Il met sur la patene la moitié de l'Hostie qu'il tenoit entre le ponce & le premier doigt de la main droite. & avec ces deux mesmes doigts il rompt une petite portion de l'autre moitié qu'il tient de la main gauche, 332.*

## DES CHAPITRES.

*Exp. Il met sur la patene qui sert à mettre les Hosties pour la Communion du peuple la moitié qu'il tenoit de la main droite, afin d'avoir cette main libre pour rompre la moitié qu'il tient de la gauche, là-mesme. Il n'en rompt qu'une petite portion, afin de la pouvoir mettre dans le Calice : d'où vient cette division de l'Hostie en trois, c'est qu'autrefois le Prestre partageoit cette seconde moitié aux Communians ; ce qui se pratique aux Messes Papales, où cette moitié sert pour la Communion du Diacre & du Soudiacre. Au Sacre des Evêques, l'Evêque consacré communiant de cette moitié, &c. Enfin l'Hostie étant ronde, il faudroit toujours que le Prestre la rompist pour communier, 335, & suiv.*

*Rubr. CLXXXI. Il rejoint de la main gauche la plus grande portion de l'Hostie à l'autre moitié qui est sur la patene & dit, In unitate. &c. 336. Exp. Il fait ensorte de réunir les deux parties de l'Hostie à ces mots In unitate, 337*

*Rubr. CLXXXII. Tenant de la main gauche le Calice par le pied, & de la main droite la petite portion de l'Hostie sur le Calice, il dit d'une voix intelligible Per omnia, &c. là-mesme. Exp. Il tient le Calice de la main gauche, la droite étant empêchée à tenir la petite portion de l'Hostie qu'il laisoit autrefois tomber dans le Calice après avoir communiqué de l'Hostie dont il avoit séparé cette petite portion, 338. Il dit d'une voix intelligible Per omnia, pour attirer la réponse Amen, 340*

*Rubr. CLXXXIII. Il fait avec cette portion trois signes de Croix sur le Calice d'un bord à*

## T A B L E

*l'autre en disant Pax Domini sit semper vobiscum , là-mesme. Exp. Fait le signe de la Croix avec cette portion de l'Hostie , parce qu'il la tient dans sa main , là - mesme. D'où vient faire icy trois signes de Croix , il n'y en avoit qu'un autrefois : attirez par le mot Consecratio synonymes du mot Benedictio , comment anticipez dès le Pax Domini , 340. & suiv. Pourquoi sur le Calice ? Pourquoi d'un bord à l'autre ,*

342

**Rubr. clxxxiv.** *Le Clerc ayant répondu Et cum Spiritu tuo , il laisse tomber dans le Calice la portion qu'il tenoit & dit tout bas Hæc commixtio , 343. Exp. Il laisse tomber cette portion de l'Hostie consacrée dans le Calice , parce qu'anciennement que le peuple communioit sous les deux especes , le vin venant à manquer , on en adjoutoit de nouveau non consacré qui estoit sanctifié par l'atouchement du Corps de J. C. 343. Il dit tout bas Hæc commixtio à cause que le Chœur chante alors Et cum Spiritu tuo , 344. Explication de ces termes Hæc commixtio & consecratio. Pourquoi ce melange de l'Hostie avec le précieux Sang ? 345.*

& suiv.

**Rubr. clxxxv.** *Il nettoye sur le Calice les deux premiers doigts de chaque main , les rejoint , &c. 352. Ceci a esté expliqué ailleurs.*

**Rubr. clxxxvi.** *La teste inclinée & les mains jointes , il dit trois fois d'une voix intelligible Agnus Dei & se frappe la poitrine à ces mots Miserere nobis , Dona nobis pacem , 353. Exp. La teste inclinée & pourquoi ? Il dit d'une voix intelligible Agnus Dei , afin d'estre entendu de ses Ministres qui le disent avec luy*

## DES CHAPITRES.

à la Messe hante, là-mesme. Il se frappe la poitrine à cause de ces paroles Miserere nobis 354. Il se frappe trois fois, parce qu'autrefois il repetoit trois fois Miserere nobis. Depuis à cause du baiser de la paix, de la fraction de l'Hostie, &c. on a repeté trois fois l'Agnus Dei entier, pour donner temps à toutes ces Ceremonies, peut-estre aussi à cause des trois portions d'Hostie que le Prestre tenoit entre ses mains en recitant cette priere, comme l'observe encore aujourd'huy les Jacobins, là mesme. Dona nobis pacem, ces paroles ont esté substituées au troisieme Miserere vers le xi. siecle à cause sans doute du baiser de paix,

355

Rubr. CLXXVII. Estant incliné, les mains jointes sur l'Autel il dit tout bas Domine J. C. 356. Il dit cette priere tout bas à cause du chant de l'Agnus Dei, joint que cette priere estant au singulier, il paroist naturel de la dire en particulier, là-mesme.

Rubr. CLXXXVIII. S'il doit donner la paix, il baise l'Autel puis l'instrument de paix en disant Pax tecum, le Clerc répond, Et cum Spiritu tuo, 357. Il baisoit autrefois le Corps de J. C. mesme, le Calice, &c. Les Jacobins & les Carmes baisent encore le bord du Calice là-mesme. &c. suiv. Il baise l'instrument de paix: autrefois il baisoit le Clerc ou le Diacre mesme, ainsi qu'il s'observe encore en plusieurs endroits, 361. Pax tecum, pourquoy dit par le Prestre? à qui s'adressent ces paroles, &c? 363. Not. Baiser de paix usité après la priere chez les premiers Chrestiens, 361. Instrument de paix, ce que c'est, là-mesme. Baiser don-

## T A B L E

*met à la bouche entre égaux ; main présentée à  
baïser par le Supérieur à l'inférieur, là-mesme.  
Précantions prises pour faire que la modestie  
fut observée dans cette Ceremonie, 362*

**Rubr. c lxxxix.** *Si personne ne se presente pour  
recevoir la paix, il ne la donne point & ne  
baïse point l'Autel, mais dit de suite les deux  
autres Oraisons, 363. Exp. Elle ne se donne  
plus aux Messes basses, excepté chez les Jacobins  
& les Chartreux, 264. Messe des vivants,  
Messes des Morts, ce. que c'est, là-mesme.  
Pourquoy le Prestre dit-il l'Oraison Domine  
J. C. qui dixisti, lors mesme qu'il ne donne  
pas la paix, 365*

**Rubr. cxc.** *Aux Messes des Morts il ne frappe  
point sa poitrine à l'Agnus Dei & ne dit point  
l'Oraison Domine J. C. & ne donne point la  
paix, là-mesme. Exp. Il ne frappe point la poitrine  
parce qu'il ne dit point Misereere nobis. Ne dit  
point l'Oraison Domine, &c parce qu'il ne donne  
point la paix, qui est une preparation à la  
Communion ; & qu'on ne communie pas aux  
Messes des Morts, 366. 367. Not. En quel-  
ques Eglises on ne donne la paix aux Messes  
basses qu'à ceux qui communient. Messes des  
Morts dites après Primes & très rarement au  
grand Autel, 366. 367*

**Rubr. cxci.** *Il fait une genuflexion & dit se-  
crettement Panem cœlestem accipiam, 368.  
Exp. Il fait une genuflexion avant de prendre  
le Corps de J. C. dit tout bas Panem cœlestem  
accipiam, paroles significatives de ce qu'il va  
faire & qui regardent le Prestre seul, 369*

**Rubr. cxcii.** *Le Prestre prend de dessus la  
patene les deux parties de l'Hostie, les met*

## DES CHAPITRES.

*entre les deux premiers doigts de la main gauche, & tenant la patene au dessous entre le second & le troisieme doigt, il s'incline un peu, frappe trois fois sa poitrine, disant trois fois d'une voix un peu élevée Domine non sum dignus, & poursuit tout bas, ut intres, 369.*

*Exp. On explique en peu de mots toutes les parties de la Rubrique, 370. Il dit d'une voix un peu élevée Domine non sum dignus pour avertir le peuple de le dire avec luy, là-mesme. Dit tout bas ut intres, &c. à cause du chant de l'Agnus Dei, 371. Not. En quelques Eglises le Prestre avant le Domine non sum dignus frappoit trois fois sa poitrine en recitant ces paroles Deus propitius esto mihi peccatori,*

370

*Rubr. cxciii. Tenant les deux parties de l'Hostie de la main droite, fait sur soy le signe de la Croix avec l'Hostie qu'il tient toujours au dessus de la patene, en disant Corpus D. N. J. C. &c. 371. Exp. Ce signe de Croix attiré par ce mot Corpus & par l'In nomine Patris qui finissoit autrefois cette priere, est icy tout à la fois priere & geste, 372. 373. Not. On prouve par plusieurs Missels que cette formule Corpus Domini finissoit autrefois par l'In nomine Patris qui en quelques endroits estoit accompagné de trois signes de Croix,*

372

*Rubr. cxciv, Incliné & les deux coudes posés sur l'Autel, il prend avec respect les deux parties de l'Hostie. 373. Exp. Autrefois le Prestre ne prenoit qu'une des deux parties de l'Hostie: l'autre partie servant à la Communion du Diacre & du Soudiacre; ou à celle du peuple, 374. Not. Les Prestres encore aujourd'huy an*



## T A B L E

*jour d'huy au defant de petites Hosties partagent une des deux grandes portions entre les Communians,*

375

Rubr. cxcv. Le Prestre dit tout bas, *Quid retribuam, deconvre le Calice, ramasse les parcelles qui pourroient estre restées sur le Corporal avec la patene qu'il essaye sur le Calice avec les deux premiers doigts de la main droite, là-mesme. Exp. Quid retribuam pourquoy dit tout-bas? Les autres Ceremonies de la Rubrique marquent la reverence du Prestre pour le Corps sacré de J. C.*

376

Rubr. cx cvi. Il prend de la main droite le Calice par le pied, & de la gauche la patene tenant toujours les deux premiers doigts de chaque main joints ensemble & dit *Calicem salutaris accipiam, là mesme. Exp. Il prenoit autrefois le Calice des deux mains, il dit Calicem salutaris accipiam, paroles très-convenables à l'action de prendre & à la Communion qui suit,*

377

Rubr. cx cvii. Il fait le signe de la Croix sur soy avec le Calice en disant *Sanguis D. N. Prend tout le precieux Sang avec la portion de l'Hostie, il presente ensuite le Calice au Clerc qui y verse du vin dont le Prestre se purifie. 378. Exp. Il fait le signe de la Croix, parce que cette formule finissoit autrefois par l'In nomine Patris, là mesme. Il prend tout le precieux Sang, depuis que luy seul communie son cette espee, & pour la mesme raison la portion qui est dans le Calice, 379. & suiv Pourquoy le Clerc ne met-il que du vin dans le Calice à la premiere ablution, 381. Ce vin autrefois estoit jetté dans la piscine, aujour d'huy*

## DES CHAPITRES.

*d'huy le Prestre s'en purifie, c'est-à-dire qu'il le prend luy mesme & pourquoy, là-mesme. &c. suiv. Not. Autels lavez avec du vin le Jendy Saint : Patene purifiée avec la mesme liqueur, 382. Calice estoit autrefois renversé sur l'Autel, de mesme qu'aujourd'huy chez les Chrétiens pour l'y laisser égoutter; estoit pour cet effet crenelé & dentelé par le pied, là-mesme. L'ablution ou purification donnée à des personnes à jeun & en état de communier, & pourquoy, 383*

*Rubr. CXCVIII. Il met les deux premiers doigts de chaque main un peu au dedans du Calice au coin de l'Autel, du costé de l'Epistre, sur lesquels le Clerc verse du vin & de l'eau il les essuye avec le purificateur & prend l'ablution, 384. Exp. Pourquoi tient-il les doigts qu'il veut purifier au dedans du Calice: pourquoy verse-t-on icy non seulement du vin, mais de l'eau, 385. Le Prestre alloit autrefois purifier ses doigts à la piscine qui estoit au costé de l'Epistre, 386. Il prend l'ablution qui est dans le Calice dans l'appréhension qu'il n'y eût quelque particule du Corps de J. C. là-mesme. Not. On prouve que le mot françois rincer vient du Latin, Recinserare, 385*

*Rubr. CXCIX. S'il y a des personnes à communier, le Prestre avant de se purifier met les particules consacrées dans un Ciboire ou sur la patene, 387. Exp. Depuis que les Messes se sont multipliées, & que la devotion s'est refroidie, souvent personne ne se presente pour communier, là-mesme. Le Prestre donne la Communion avant de se purifier, afin de pouvoir consommer les Hosties surnuméraires, ou mesme les parcelles*

## T A B L E

- qui pourroient s'estre attachées en donnant la Communion. 388. Il met les particules consacrées dans un Ciboire. C'est qu'autrefois c'estoit une moitié de l'Hostie qui estoit rampée pour cet effet. Ce que c'est que Ciboire. &c. 389. Not. Les Fidéles d'Occident communioient autrefois tous les jours. 388. On ne célébroit régulièrement qu'une seule Messe en chaque Eglise, là mesme. Origine des petites Hosties. 389. On ne reserroit autrefois l'Eucharistie que pour les malades, les fideles communiant des pains offerts à la Messe mesme, à laquelle ils communioient, là-mesme.
- Rubr. c c. Le Clerc étend un linge blanc, & faisant la confession pour ceux qui vont communier, il dit, Confiteor, 390. Exp. Le linge sert à recevoir les fragmens de l'Hostie, joint qu'on couvre d'une nappe la table où l'on mange, là-mesme. La Confession s'est sans doute introduite de ce que ces prieres se faisoient à la Communion des malades, 391. Not. Les Chartreux ne disent point toutes ces prieres en donnant la Communion à la Messe, cependant ces prieres paroissent très-anciennes & établies depuis longtemps, on en donne quelques preuves, là-mesme.
- Rubr. c c i. Le Prestre fait une genuflection, se tourne vers le peuple, se retirant du costé de l'Evangile, & dit, Misereatur, & Indulgentiam en faisant un signe de Croix sur ceux qui veulent communier, 392. Exp. On y donne la raison de toutes les Ceremonies énoncées dans la Rubrique là-mesme.
- Rubr. c c i i. Tenant le Ciboire de la main gauche, & de la droite une Hostie un peu élevée, il dit, Ecce Agnus Dei, 393. Exp. Il tient l'Hostie un peu élevée pour la faire voir en di-

## DES CHAPITRES.

*fant ces paroles , Ecce , &c.*

394

**Rubr. c c i i i.** Il dit trois fois , Domine non sum dignus. puis donne la Communion au peuple , commençant du côté de l'Epiſtre , & faiſant avec l'Hoſte le ſigne de la Croix , il dit à chacun : *Côrpus D. N. &c.* là-meſme. Exp. Il dit icy Dormite non sum dignus. pour engager les Fideles à le dire avec luy ; & meſme ſelon pluſieurs Miſſels il les en avertiſſoit, 395. Il commence par la droite comme le côté le plus digne. Il donne la Communion dans la bouche , au lieu qu'on la donnoit autrefois dans la main , 396

**Rubr. c c i v.** Le Preſtre ne donne point icy la benediſtion , 397. Exp. C'eſt qu'il la doit donner à la fin de la Meſſe , mais dit-on ſur ce principe pourquoy repeter le Conſiteor , le Domine non sum dignus , &c. C'eſt ſans doute parce que le peuple eſt attentif à chanter le Kyrie. l'Agnus Dei , pendant que le Preſtre dit toutes ces choſes. Auſſi les Chartreux qui ſont attentifs au commencement de la Meſſe , ne repètent ils point ces prières , là-meſme , & ſuiv. Mais dit-on cela eſt bon pour la Meſſe haute , mais à la Meſſe baſſe on rien n'empêche de ſuivre le Preſtre , pourquoy repeter ces prières ? Cela a paſſé de la Meſſe haute à la Meſſe baſſe , on meſme des Communionſ des malades toujours précédées de ces prières , 399. Not. Les Eveſques à la Meſſe de l'ouverture de l'Assemblée du Clergé & les Preſtres nouvellement ordonnez eſtant cenſez concelebrer avec l'Eveſque officiant , on ne dit point ces prières avant la Communion. On pourroit en uſer chez pluſieurs Chanoines , comme on en uſe aux Chartreux pour les meſmes raiſons , 398 , & ſuiv. Communion pourquoy don-

# T A B L E

née après la Messe.

400.

Rubr. ccv. Un Clerc presente de l'eau & du vin à ceux qui viennent de communier, là-mesme.

Exp. Pour detremper l'Hostie & la faire descendre plus facilement dans l'estomach. 405

Rubr. ccvi. A la Messe solemnelle à ces mots du Pater, Et dimitte nobis, le Diacre & le Soudiacre montent à l'Autel à la droite du Celebrant: alors le Soudiacre donne la patene au Diacre qui la decouvre, l'essuye avec le purificateur & la presente au Celebrant en luy baisant la main. Il decouvre aussi & recouvre le Calice lorsqu'il en est besoin, là-mesme. Exp. Ils quissent leurs places peut-estre à cause de ce mot dimitte: les autres ceremonies contenues dans la Rubrique sont expliquées succinctement, 402

Rubr. ccvii. Lorsque le Celebrant dit Pax tecum, le Diacre reçoit de luy la paix en l'embrassant, luy presente la joue gauche & luy répond & cum Spiritu tuo. Le Diacre donne ensuite la paix au Soudiacre qui va au Chœur accompagné d'un Acolyte donner la paix à chacun selon son rang. 403. Exp. Pourquoi le Diacre presente-t'il icy la joue gauche. Il répond Et cum Spiritu tuo pour luy souhaiter la paix à son tour; &c. 404

Rubr. ccviii. Le Diacre va du costé du Missel; le Soudiacre va à la droite du Celebrant & lorsqu'il est necessaire, decouvre le Calice, prend la burette du vin & en met dans le Calice lorsque le Celebrant veut faire l'ablution; pendant la Communion l'un & l'autre demeurent profondement inclinés vers l'Autel. 405. Expl. On rend en peu de mots raison de ces ceremonies, là-mesme.

## DES CHAPITRES.

**Rubr. ccix.** *Si on donne la Communion, le Diacre & le Soudiacre communient les premiers, ensuite le Diacre aura soin de donner l'ablation; cependant on chante l'Antienne appelée Communion, 406. Exp. Le Diacre comme étant le Ministre du Calice donne l'ablation qu'on peut regarder comme un reste de l'ancien usage de communier sous les deux especes. Ce vin pourquoy nommé ablation, là-mesme. Cette Antienne est ainsi nommée de ce qu'elle se chante pendant la Communion, 407. Not. On fait remarquer icy l'abus qui s'est glissé au mepris de la Rubrique à l'égard de l'Antienne dans presque toutes les Eglises, où malgré les termes précis de la Rubrique, cette Antienne ne se chante qu'après la Communion, là-mesme.*

## CHAPITRE IX.

*De l'Antienne appelée Communion & des Oraisons que l'on dit après.*

**Rubr. cex.** **L** E Prestre ajuste le Calice sur l'Autel & le Clerc reporte le Livre du costé de l'Epistre & le place sur l'Autel comme à l'Introit, 408. Exp. Le Prestre fait tout; cecy faite de Diacre ou Soudiacre, là-mesme. Le Clerc reporte le Livre du costé de l'Epistre, c'est qu'autrefois toutes ces Oraisons, en un mot l'action de graces se disoit hors de l'Autel, de mesme que le commencement de la Messe. Le Prestre ne disoit point alors la Communion elle n'estoit pas mesme dans les Missels, 409. 410

## T A B L E

**Rubr. CCXI.** Le Prestre lit l'Antienne après la Communion, baise l'Autel, & tourné vers le peuple dit Dominus vobiscum, 410. Cette Antienne estoit autrefois accompagnée son Pseaume, là-mesme. Le Prestre baise l'Autel pour le saluer & pourquoy,

**Rubr. CCXII.** Il dit l'Oraison d'après la Communion, ferme le Livre, baise l'Autel & Dominus vobiscum, 412. Exp. Ce que que la Postcommunion : elle tenoit lieu autrefois de benediction, les Chartreux n'en avoient point encore d'autre, là-mesme. suiv. Il baise l'Autel parce qu'il y arrivoit ad Dans les Eglises où il disoit la Postcommunion hors de l'Autel, il dit Dominus vobiscum; pour saluer le peuple avant de le congédier,

**Rubr. CCXIII.** Se tenant tourné vers le peuple il dit, s'il le faut dire, Ite Missa est, autrement il se tourne vers l'Autel & dit Benedicamus Domino, & aux Messes des Morts Requiescant in pace, là-mesme. Exp. Le Prestre tourné vers le peuple à qui il va dire Missa est, là-mesme. Il dit s'il le faut Ite Missa est, c'est que cette formule de voy ne se dit pas toujours lors mesme que n'oblige les Fideles à rester à l'Eglise, de laquelle ne se dit plus aux jours auxquels l'Eglise n'a pas encore introduit le Gloria in excelsis, 413. Quels jours ne se dit point Ite Missa est, & pourquoy, 417. Pourquoy on Benedicamus Domino tourné vers l'Autel c'est que ces paroles ne s'adressent pas simplement aux assistans, 418. Not. Les Chartreux quelques Chanoines, quelques Enfans de Chœur sur tous ceux de Nostre-Dame obeissent icy]

## DES CHAPITRES.

à la voix du Prestre : presque tous les autres Fideles demeurent & attendent la benediction du Prestre , qui est bien postérieure à cette formule , 416. On disoit autrefois *Benedicamus Domino* à la Messe de la nuit du Noël à cause des Landes dont elle est suivie , 417

Rubr. c c x i v. Aux Messes des Feries de Carême après la Postcommunion le Prestre dit *Oremus* , *humiliate capita vestra Deo*. En inclinant la teste & tenant les mains étendues il dit l'Oraison sur le peuple , 419. Exp. Ces Oraisons avoient lieu en tout temps , elles se sont conservées seulement en Carême où les anciens usages ont moins varié , là mesme. Il incline la teste en disant *humiliate* , synonyme d'*inclinate* , là-mesme. Pourquoi cette monition avant ces Oraisons , c'est que celle du Mercredi des Cendres commence par ces mots inclinantes se , 420. Pourquoi ne dit-on point cette Oraison aux Dimanches de Carême , c'est qu'on ne flechit point le genou ces jours-là ? Pourquoi appelée l'Oraison sur le peuple , c'est que dans la plupart les Fideles y sont designez par le mot de peuple , 421

Rubr. c c x v. A la Messe solennelle le Diacre porte le Missel au costé de l'Epistre , se met derriere le Celebrant , le Soudiacre passe du costé de l'Evangile , nettoye le Calice , le laisse sur l'Autel , on le porte sur la credence , puis se met derriere le Diacre , là-mesme. Exp. Les Chartreux nettoient le Calice au costé de l'Epistre , parce qu'ils le nettoient hors de l'Autel à la piscine mesme : les autres Ceremonies sont expliquées en peu de mots , 422

Rubr. c c x v i. Lorsque le Diacre dit *Ite* Mis-



## T A B L E

là est, il se retourne avec le Celebrant vers le peuple, 423. Exp. C'est que le Diacre congediant le peuple au nom du Prestre, il est naturel que le Prestre autorise par cette posture les paroles du Diacre, là-mesme.

## CHAPITRE X.

### *De la Benediction à la fin de la Messe & de l'Evangile de S. Jean.*

Rubr. ccxvii. **L**E Prestre au milieu de l'Autel les mains jointes posées sur iceluy & la teste inclinée dit tout bas Placeat, 424. Exp. Postures d'humilité convenables à la priere qu'il va dire, là-mesme. Il dit tout bas Placeat, parce que le Chœur est occupé à chanter Deo gratias, 425. Not. Le Placeat avant Pie V. n'estoit pas de la Messe, mais de l'action de grâces, là mesme.

Rubr. ccxviii. Il baise l'Autel : puis les yeux élevez au Ciel & les mains jointes, il dit, Benedicat vos omnipotens Deus inclinant la teste à la Croix ; puis tourné vers le peuple il le benit en disant Pater & Filius, &c. là-mesme, Exp. Il baise l'Autel qu'il va quitter tout à fait, & incline la teste à la Croix pour la mesme raison. benit le peuple, c'est-à-dire qu'il fait sur luy le signe de la Croix à cause de ce mot Benedicat, joint qu'icy les trois personnes de la Trinité sont exprimées, &c. 426. 427.

Rubr. ccxix. En achevant le tour, il va au costé de l'Evangile, lit l'In principio, on suit notre Evangile selon l'occurrence. Lorsqu'il dit,

Et

## DES CHAPITRES.

*Et Verbum Caro factum est, il fait une genuflexion, 438. Exp. il fait le tour pour aller par le plus court du costé de l'Evangile. où autrefois il se deshabilloit en lisant l'Evangile de S. Jean. Lorsqu'il se trouve un Dimanche où quelq<sup>ue</sup> autre Ferie majeure, dont il n'a pu lire l'Evangile à cause de l'occurrence de quelque feste, il substitue cet Evangile à celui de Saint Jean In principio, & pourquoi, là-mesme. Il fait la genuflexion à ces mots, Et Verbum, pour exprimer & honorer l'abaissement d'un Dieu fait homme,*

429

*Rubr. c c x x. A la Messe des Morts il ne donne point la benediction, 430. Exp. C'est qu'étant nouvelle elle n'a pu s'y introduire ex. epté en quelques endroits, là-mesme.*

*Rubr. c c x x i. Si le Celebrant est Evêque, il donne trois fois la benediction au peuple, là-mesme. Exp. Tous les Prestres faisoient il n'y a pas encore long-temps la mesme chose: c'est afin de benir tous les assistans dont le nombre est ordinairement plus grand aux Messes Episcopales.*

Fin de la Table des Chapitres du troisiéme  
Volume.





EXPLICATION  
SIMPLE, LITTERALE  
ET HISTORIQUE  
DES CÉRÉMONIES  
DE L'EGLISE.  
TOME TROISIEME,  
DE LA MESSE.

PREMIERE PARTIE,  
*Contenant l'Explication des Rubriques.*

---

CHAPITRE PREMIER.

*Du Commencement de la Messe, & de la Confession.*

RUBRIQUE I.



LE Prestre estant au pied de l'Au-  
tel, fait sur soy le signe de la  
Croix, avec la main droite  
étendue, en touchant premie-  
rement le front, puis la poitrine, ensuite

*Tome III.*

A

2 *Explication des Rubriques de la Messe.*  
l'épaule gauche, & après la droite.!

E X P L I C A T I O N.

( a ) *Le Prestre étant au pied de l'Autel.* ] où il s'arrête pour réciter les prieres qui servent de préparation au sacrifice, sçavoir le *Judica*, le *Confiteor* &c. ne montant à l'Autel que pour commencer la Messe & dire ce qui s'appelle l'Introit. \* D'où vient que toutes ces prieres se disoient autrefois à la Sacristie (1), ou en prenant les ornemens (2), ou en marchant à l'Autel (3). A Besançon, à Rheims, à Narbonne & à Sens, elles se récitent encore, (j'entens à la Mes-

W. 2. Par-  
tie, Remar-  
que 1.

\* L'En-  
trée.

---

( 1 ) A Viviers le signe de Croix se faisoit à la Sacristie ; & à Toulon on récitoit aussi en ce lieu le *Judica* & le *Confiteor*. A Cambray ce Pseaume étoit parmi les préparations de la Messe ; & dans la Congrégation de Bursfeld le Prestre le disoit tout bas en particulier.

( 2 ) A Cœtance , à saint-Agnan d'Orleans , à Lisieux , à Mascon , à Bayeux , à saint Denis en France , à Marmoutier , à saint Pierre-le Vif de Sens , le *Judica* se disoit avant que de prendre la Chasuble ; à Tours , à Salisbury , &c. en la prenant.

( 3 ) Comme à Meaux , à Viviers , à saint Brieu , dans la Congrégation de Chefal-Benoist , à saint Riquier de l'Ordre de saint Benoist au Diocèse d'Amiens ; à Notre Dame de Daoulas , Ordre de saint Augustin , au Diocèse de Laon.

A Verdun , à Valmont , de l'Ordre de saint Benoist au Diocèse de Roüen , & chez les Carmes , le *Judica* se dit encore communément en allant à l'Autel : & il se disoit de même à Soissons , il n'y a encore que cinquante ans. Le Missel d'Auxerre du xvi. siècle & celui de Mayence de 1602. laissent la liberté de dire ce Pseaume en chemin ou au pied de l'Autel. A Chartres , à Laon & en d'autres Eglises , le Prestre ne salue encore le Chœur qu'après le *Judica* & le *Confiteor* , & précisément avant que

PREMIERE PARTIE , CHAP. I. 3  
se haute ) à la Sacristie (4). A Châlons-sur-Marne elles se disent à la porte du Sanctuaire ,

de monter à l'Autel ( & de même selon le Pontifical de Paris de 1400. ) ; marque que dans ces Eglises , la Messe n'est encore réputée commencer qu'à l'Introït. Le Prêtre à Clugny prenoit son Estole des deux mains , en disant le *Confiteor* ; & avant que de répondre *miserere nobis* au Ministre qui l'assistoit , il se la mettoit au cou : après *Indulgentiam* il se revêtoit de la Chasuble.

(4) Avec cette différence , qu'à Narbonne on attend qu'on soit à l'Autel pour dire le *Confiteor* ; & qu'à Rheims , à Besançon & à Sens , on le dit dès la Sacristie. Quand je dis qu'à Besançon , à Rheims & à Sens , le *Psalm* & le reste se récite à la Sacristie , il faut entendre que cela ne s'observe que quand les Chanoines font l'Office ; car , par exemple , pour l'Archevêque de Besançon , ( & de même de celui de Sens ) , comme il ne connoît plus guère à présent d'autre Pontifical que le Romain , il suit en tout cela l'Usage moderne , & fait toutes ces prières au pied de l'Autel. Et quant à l'Archevêque de Rheims , il se partage entre son ancien Pontifical & le Pontifical Romain ; car après avoir commencé la Messe conformément au Rit particulier de son Eglise , il dit le *Confiteor* à l'Autel comme au Romain. Et ce changement paroît même déjà ébably dans le Cérémonial de Rheims , rédigé en 1637. par Maître Thierry Thurer , Sous-Chantre de cette Eglise. Bien plus , M. Meurier Doyen de la même Eglise , parlant en son vi. Sermon sur la Messe , de l'usage observé à Rheims , de dire le *Confiteor* hors de l'Autel , en excepte expressément l'Archevêque. A l'égard maintenant de l'Archevêque de Narbonne , je ne sçais pas trop sur cela comme il en use ; seulement on me dit sur les lieux , en 1701. au mois de Juin , que feu M. le Cardinal de Bonzy , quoy qu'attaché par son titre de Cardinal à l'Eglise de Rome , n'avoit jamais voulu toutefois adopter le Cérémonial ni le Pontifical Romain , s'en estant toujours tenu aux Rits de Narbonne. On n'en doit pas moins attendre du zèle & des lumieres de son illustre Successeur Charles Legoux de la Berchere. Et déjà le nouveau Bréviaire que ce Docte Prélat prépare à son Eglise , & dont il doit

4 *Explication des Rubriques de la Messe.*

en dehors, du côté de la Sacristie (5). A Soissons, à Bourges & à saint Martin de Tours, proche des degrés du Sanctuaire, entre le Chœur & l'Autel (6). A Arras, plus avant & au milieu ; & chez les Chartreux, au côté septentrional du Sanctuaire, aussi entre le Chœur & l'Autel. Presque par tout ailleurs le Prestre s'est enfin avancé jusqu'au bas des marches & comme au

---

incessamment enrichir le Public, nous en est un seul garant, & nous répond même en général de son goût sur les matieres liturgiques.

(5) Ce qui provient sans doute de ce que suivant l'ancien Ordinaire de cette Eglise, l'Evêque attendoit à cette porte que l'on chantât l'Introït pour entrer. En quoy il se conformoit à l'Ordre Romain, selon lequel le Pontife ne sortoit de la Sacristie, qu'après que cette Antienne étoit commencée. Or depuis qu'on eût institué les prieres qui précèdent aujourd'huy l'Introït, il a fallu de nécessité que le Prestre les dit à cette porte, où il se trouvoit déjà à attendre qu'on commençât l'Introït. La même chose se pratique à Laon, où, aux jours solennels, les Ministres, même l'Evêque, restent aussi à la porte du Sanctuaire, du côté de la Sacristie, jusqu'à ce que le *Gloria Patri* de l'Introït soit achevé : & ces Ministres disent même là leur Introït, quoiqu'ils pussent absolument se passer de réciter en particulier cette Antienne, laquelle aux Messes hautes, est précisément à la charge du Chœur, comme nous avons vû au Tome 1. chap. 4. Sect. 1. art. 1.

(6) La même chose se pratique parmy les Moines de l'Ordre de saint Benoist, sur tout parmy ceux de Clugny, avant les nouvelles Réformes. Et marque qu'on ne comptoit point encore ces prieres, comme faisant partie de la Messe, c'est qu'on les recevoit simplement en Aube & en Manipule sans Chasuble & tenant l'Etole entre les mains, ainsi que nous avons dit plus haut sur la Note 3. à peu près comme en usent encore aujourd'huy quelques Prestres, en lisant les préparations de la Messe.

PREMIERE PARTIE, CHAP. I. 5

piéd de l'Autel, sans qu'aucun ce soit encore avilé d'y monter ; sans doute à cause de ces paroles, *Introibo ad altare Dei*, qui paroîtroient en effet un contre-temps, si le Prêtre les disoit étant déjà entré à l'Autel(7). Voyez à la Rubrique VI. ce que nous dirons encore sur le *Judica*. Voyez aussi ce que nous avons déjà faite observer sur ce Pseaume, p. 195, du Tome 1. de cet Ouvrage.

2. Edit. p.  
205.

(b) *Il fait sur soy le signe de la Croix,* ] c'est-à-dire, le signe que les Chrétiens font en forme de Croix, suivant le constant & perpétuel usage de l'Eglise dès son origine, de se signer ainsi au commencement de chaque prière & de chaque action (8), soit pour rappeler le souvenir de la mort du Sauveur & se le mettre encore • de-

(7) Aussi, selon l'ancien Missel de Cambray, ce verset *Introibo* se disoit-il précisément en entrant dans le Sanctuaire, ainsi que la prière *Aufer à nobis*, à cause de ces mots *ut ad Sancta sanctarum puris mereamur mentibus Introire*. Voyez encore Tome 1. p. 96. & 195. de la première Edit. & p. 101. & 205. de la seconde.

(8) „ A quelque action que ce soit, dit Tertullien en son Livre de la Couronne du Soldat, chap. 3. nous marquons notre front du signe de la Croix. “ Et il ne faut pas croire que cette pratique n'ait commencé qu'au II. ou au III. siècle de l'Eglise ; puisque Tertullien la regarde luy-même comme autorisée par la Tradition & confirmée par la coutume : En sorte qu'il ne faut pas encore remonter bien haut, pour en trouver l'origine, même au temps des Apôtres. Saint Basile en parle aussi comme d'une Tradition Apostolique, en son Traité du Saint Esprit, chap. 27. Voyez encore sur cela saint Cyprien, saint Ambroise, saint Jérôme, saint Cyrille de Jérusalem, & enfin ce que nous en avons déjà dit nous-même au Tome 1. Chap. 2. Remarque 61. & encore Chap. 3. Remarque 38.



## 6. Explication des Rubriques de la Messe.

- \* Galat. 3. 1. vant les yeux comme crucifié \* α ; soit pour marquer qu'ils α font toutes choses au nom de Notre Seigneur Jesus-Christ , rendant par luy de actions de graces à Dieu le Pere , α selon le précepte de l'Apôtre \*\* ; soit enfin parceque ce signe étoit la marque , & le caractère qui distinguoit † alors les Fideles. Voyez Tome 1. chap. 3. Sect. 1. à l'Article du signe de la Croix.

\*\* Coloss. 3. 17.

† Ce signe de Croix qui se fait au commencement de la Messe , est marqué dans l'Ordre Romain I. comme se faisant seulement au front.

(c) De la main droite , ] à laquelle une longue habitude de se servir de cette main, par préférence à la gauche , donne plus d'aisance & de facilité pour faire tout ce qu'on fait d'une main seule (9) ; & c'est même une des principales regles du geste , qu'il soit ordinairement de la droite & non pas de la gauche , quand se fait d'une main seule. *Manus sinistra nunquam sola gestum facit* , dit Quintilien.

(d) *Estenduë* , ] c'est-à-dire , les cinq doigts levez , & non les trois premiers seulement , suivant l'ancien usage , qui n'a pû se soutenir plus long - temps par la gêne , & la contrainte qu souffroient les deux derniers doigts à se tenir ainsi pliez , tandis que les autres restoit levez. Tellement que ces deux doigts s'étant insensiblement & naturellement redressez , tout le monde

---

(9) D'où vient que la plupart des hommes sentent bien plus de force dans la main droite que dans la gauche ; & que cette premiere main se prend souvent dans l'Ecriture , pour la puissance de Dieu , comme au Ps. 71. „ Votre droite a pris soin de moy. Au Ps. 19 „ La force de sa droite le soutiendra contre la puissance de ses ennemis. “ Et ainsi d'une infinité d'autres. Et de là même vient notre mot de dextérité & d'adresse pour dire au propre , faire quelque ouvrage de la main avec industrie & subtilité.

PREMIERE PARTIE , CHAP. I. 7

est venu enfin à faire le signe de Croix avec la main entiere, horsmis quelques Evêques , les Chartreux & les Jacobins (10), encore attentifs à n'étendre comme autrefois , que le pouce & les deux doigts qui le suivent. Je dis quelques Evêques , parcequ'il paroît que la plupart lassés comme les autres de cette contrainte regardent aujourd'uy comme plus commode, d'étendre toute la main en faisant ce signe; du moins est-ce la raison qu'on en a ouï dire à quelques-uns d'entre eux (11).

(c) *En touchant premierement le front , puis la poitrine , ensuite l'épaule gauche & après la droite.* } Afin de représenter de cette maniere la Croix où Jesus-Christ a été attaché , composée de deux morceaux de bois , dont l'un traversoit & coupoit l'autre à angles droits , selon l'opinion

(10) Et aussi quelques autres Prestres , séculiers & réguliers , qui retiennent toujours sur cela l'ancien usage. En 1701. le jour de saint Estienne , j'entendis à Orleans la grand'Messe d'un Curé assez âgé , qui l'observeroit ainsi. Il y a des Prestres qui s'accommodent mieux en effet de cette disposition de la main , sur tout quand il s'agit de benir les autres:

(11) Le premier usage de benir avec trois doigts seulement , est attesté par une infinité de monuments & par tout ce qu'il y a d'anciennes figures & images en sculpture ou peinture , d'Evêques , de Prestres & d'Abbez, représentez tous, avec les trois premiers doigts de la main droite, elevez & séparés des autres. Ce que Jean Diaire, dans la vie de saint Grégoire le Grand l. 4. c. 83. appelle , à l'occasion d'un portrait de ce Saint , que l'on voit dans cette attitude, *modus crucis in dextrâ* ; c'est-à-dire , ayant la main droite disposée à former un signe de Croix. Le même Auteur décrivant au même endroit la figure de Silvie , mere de ce saint Pape , dit aussi „ Qu'elle étoit peinte les

8 *Explication des Rubriques de la Messe.*

la plus commune. « Quand nous faisons le signe de la Croix, dit Scortia Jesuite, nous traçons la figure de la Croix de Jesus-Christ, en tirant avec la main une ligne de haut en bas, que nous coupons ensuite d'une autre ligne qui traverse cette premiere. » Voyez au Tome 1. page 131. 132. & 133. de quelle maniere il se peut faire que l'usage de ce signe se soit introduit dans l'Eglise.

Que si le Prestre touche l'épaule gauche avant la droite, ce n'est pas que la chose ne paroisse de soy indifferente ; & nous voyons par une lettre du Pape Leon IV. qu'autrefois en effet on touchoit l'Epaule droite avant la gauche : mais c'est que la main droite, qui sert à former le signe de la Croix se porte d'abord, & plus naturellement au côté opposé qui est le gauche, que non pas du même côté, où le

---

„ deux doigts de la main droite étendus, comme pour  
„ faire sur soy le signe de la Croix. “ *Duodus dextra  
digitis, signaculo crucis se munire velle pretendens.* “

L. 5. de  
Iyst. Miss.  
33. Le signe de la Croix se doit faire avec les trois premiers doigts, dit le Pape Innocent III. „ Nous nous  
„ signons avec trois doigts “, dit l'Auteur du Livre intitulé *Gemma anima.* „ Que le Prestre fasse  
„ les signes de Croix ou bénédictions avec les trois premiers doigts joints ensemble, & que les deux autres se tiennent baïssés dans la main, dit le Missel de Troies de 1580. “ On peut se souvenir à ce sujet de ce qui arriva au Pape Formose, auquel après l'avoir déterré, on coupa les trois doigts dont il se servoit pour faire les signes de Croix ou bénédictions.  
„ Ces trois doigts, dit Génébrard, en son Traité de  
„ la Liturgie, en l'Eglise Latine sont les trois premiers ; le quatrième & le dernier étant unis & repliez dans la main. En la Grecque les trois qui  
„ se dressent, sont le deux, tiers & petit, ( autre-

## PREMIERE PARTIE, CHAP. I.

mouvement est plus contraint & plus gêné. Joint sur tout dans les Prestres, l'habitude, en faisant ce signe sur les autres, de commencer toujours la seconde ligne ( c'est-à-dire, la ligne qui traverse la Croix, ) par le côté gauche, qui est à même temps le côté droit, par rapport à ceux qu'on benit. » Quelques-uns font le signe de Croix de la gauche à la droite, dit « Innocent III. pour faire sur eux-même ce signe, de la même maniere qu'ils le font sur les autres. Car il est constant que lorsque nous benissons les autres, c'est toujours en tirant la ligne transversale de notre gauche à notre droite. » Innocent III. pouvoit ajoûter, pour plus grand éclaircissement, que ce qui fait que nous en usons ainsi, au regard de ceux que nous benissons, c'est que notre gauche fait en même temps leur droite, par où il est plus

---

ment petit doigt. Car dans la main ils joignent « le pouce avec le quatrième en forme circulaire. » Cette pratique pourroit bien être venue de ce que les Evêques & ceux qui parloient autrefois en public, avoient coutume de faire signe de la main pour demander qu'on écoute, & avertir qu'ils vouloient commencer leur discours. \* Car de là il est aisé de comprendre que comme en élevant la main, les premiers doigts se trouvent toujours plus étendus & plus droits que les derniers, & qu'ainsi c'étoit plus particulièrement ces doigts levez qu'on employoit pour faire faire silence \*\*, il étoit tout naturel que ces mêmes doigts servissent en même temps à faire aussi le signe de Croix usité à tout commencement de discours †.

Il y a bien de l'apparence qu'on se servoit d'abord pour ce sujet du doigt d'après le pouce, & aussi par conséquent du pouce même, qui naturellement s'élève avec le second doigt, & que depuis, le doigt du milieu ayant par la même phisique suivi le même

\* V. Rem.  
11. nomb.  
1.

\*\* V. même Rem. n.  
2.  
† V. même Rem. n.  
3.

10 *Explication des Rubriques de la Messe.*

honnête de commencer la seconde ligne, ou la ligne qui traverse la Croix.

---

mouvement, le pouce à demi étendu est retombé en partie sur les deux premiers doigts baissés en cette manière :



RUBRIQUE II.

Il dit en même temps, IN NOMINE  
PATRIS & FILII & SPIRITUS  
SANCTI.

EXPLICATION.

1. Cor. 2.    » Tout ce que font les Chrétiens, soit qu'ils  
91. Colof.    » parlent ou qu'ils agissent, ils font le tout pour  
3. 17.        » la gloire de Dieu & au nom de Notre Sei-  
              » gneur Jesus-Christ, « sans lequel il ne leur  
est pas possible de rien entreprendre, ni de fai-  
re quoique ce soit. C'est donc pour cela que nous  
contens de se signer en commençant une prière

PREMIERE PARTIE , CHAP. I. 11

ou une action , suivant ce qui a été dit sur la Rubrique précédente , ils déclarent encore souvent , comme le pratique icy le Prêtre , que ce qu'ils font ils le font au nom de Dieu , Pere, Fils, & Saint Esprit, qu'ils invoquent (1). Sur quoy il est à remarquer que comme ces paroles , *In nomine Patris & Filii & Spiritus Sancti*, se prononcent toujours à même temps que se fait l'action de la main , j'entens le signe de Croix , dont nous venons de parler : aussi mesure-t'on & arrange-t'on de telle sorte l'un avec l'autre, l'action avec la parole ; que l'expression du nom du Pere , premiere personne , accompagne toujours le mouvement qui se fait à la tête , en disant *In nomine Patris* ; que le nom du Fils , seconde personne , suit le mouvement qui se fait à la poitrine & *Filii* ; & qu'enfin l'expression du nom du Saint-Esprit ou troisieme personne , est jointe aux deux derniers mouvemens , en distribuant également les paroles & disant & *Spiritus* à l'épaule gauche & *Sancti* à la droite.

---

(1) C'est pour la même raison encore qu'au commencement de toutes les Heures de l'Office , on joint pareillement au signe de Croix , le *ψ. Deus in adjutorium meum intende* , & qu'avant toute bénédiction , on dit aussi cet autre *ψ. Adjutorium nostrum in nomine Domini* , pour demander & implorer le secours & la protection de Dieu.

RUBRIQUE III.

Ensuite il joint les mains devant la Poitrine , & dit l'Antienne INTROITO ,

32. *Explication des Rubriques de la Messe.*

puis le Pseaume JUDICA d'une voix intelligible, récitant alternativement ce Pseaume avec ses Ministres, ou, aux Messes basses, avec le Clerc.

É X P L I C A T I O N.

(a) *Il joint les mains.* ] Posture naturelle de suppliant. Voyez Tome. 1. Chap. 3. Rem. 2.

(b) *Devant la poitrine.* ] n'estant guerre possible que les deux mains tendant icy également à se joindre l'une à l'autre, ne viennent naturellement à se rencontrer devant la poitrine.

7. Rem. 3. (c) *Et dit l'Antienne INTROÏBO.* ] L'Antienne, c'est - à - dire aujourd'huy & depuis long-temps, un verset choisi ordinairement de quelque Pseaume ou Cantique ( 1 ) , qu'on chantoit alternativement, entier ou en partie, avec les autres versets du même Pseaume ou

---

( 1 ) Je dis ordinairement, parceque telles étoient autrefois les Antiennes toutes tirées des Pseaumes ou Cantiques, ce qui est communément resté à l'Office Canonial & à la Messe dans l'ordinaire & le propre du Temps & au Commun des Saints, au lieu qu'au propre des Saints & à quelques Mystères, on s'est depuis permis de les prendre d'autres endroits de l'Ecriture Sainte & même des Actes des Anciens Martyrs ou autres compositions d'hommes, comme l'Introit, *Gaudeamus*, le *Requiem*, le *Salve sancta parens*, imité par Sedulius de cet endroit du Livre 5. de l'Eneïde : *Salve sancta parens*. Aussi Durand appellera'il tous ces Introits, réguliers. Yves de Chartres marque que de son temps tous les Introits étoient encore pris de l'Ecriture.

PREMIERE PARTIE, CHAP. I. 13

Cantique (2), en forme de refrain ou vers intercalaire (3); ce qui s'exécutoit de la maniere que nous dirons sur l'Introit. Dans la suite

(2) Et c'est de là que ce Verset a été appelé Antiphone ou Antienne, c'est-à-dire, comme nous verrons sur la Remarque III. chant réciproque & alternatif à deux Chœurs : parceque ce Verset perpétuellement répété par l'un des deux Chœurs, à chaque Verset du Pseaume, chanté par l'autre Chœur, faisoit par conséquent réciprocation, & même double réciprocation, réciprocation multipliée; en ce que l'Antienne chantée d'abord par l'un des deux Chœurs au commencement du Pseaume, étoit en même temps non seulement reprise & renvoyée pour ainsi dire par l'autre Chœur, mais aussi reprise à chaque Verset, ce qui faisoit alternation entre les deux Chœurs & aussi alternation entre l'Antienne & le reste des Versets du Pseaume, ainsi que nous verrons sur l'Introit. Le Pontifical Romain se trouve encore rempli de Pseaumes ou Cantiques, ainsi intercalez de leur Antienne : comme le Cantique *Benedictus Dominus Deus Israel*, à la Dédicace d'une Eglise, & le Pseaume *Judica*, le *Quam dilecta tabernacula*, le *Bonum est confiteri Domino*, l'*Eructavit* & le *Deus noster refugium & virtus* à la consécration d'un Autel, &c.

V.Rem. 3.

(3) Ces sortes de Refrains ou vers intercalaires étoient ordinaires dans les Bucoliques. Personne, ce semble, n'oublie celui-cy si connu de la 8. Eglogue de Virgile,

*Incipe Menalios mecum, mea tibia versus.*

Les Juifs chantoient aussi quelques-uns de leurs Pseaumes, en forme d'Antienne, répétant tantost l'Antienne entiere; par exemple ce Verset cy : *Confiteantur Domino misericordia ejus & mirabilia ejus filii hominum*, qui revient jusqu'à quatre fois dans le Pseaume 106. comme une episode ou peroraison où l'on fait une brieve recapitulation de ce qui a été dit de plus vif & de plus touchant : & tantost ne représentant que la moitié de l'Antienne, comme ces paroles cy, qui ne font qu'un hemistichie ou demy vers intercalaire, *quoniam in aeternum misericordia ejus,*



#### 14 Explication des Rubriques de la Messe.

pour abréger (4), *ne ex prolixitate radium generetur*, dit Albert le Grand, on s'est contenté de chanter l'Antienne avant le Pseaume (5) & de la répéter encore après ; & c'est à quoy on s'en tient icy au regard de l'Introïbo & aussi à l'égard de l'Introit, au moins pour l'ordinaire, comme nous verrons sur la Rubrique XIX. J'ay dit que ce verset estoit choisi, parce qu'on s'attachoit toujours en effet autant qu'il étoit possible à prendre pour Antienne l'endroit du Pseaume le plus touchant, le plus édifiant &

---

qu'on répète à chaque Verset du Pseaume 135.

(4) On faisoit d'autant moins de façon icy d'abréger, qu'on n'ignoroit pas sans doute que quelque fois dans cette sorte de répétition d'Antienne à chaque Verset, on ne cherchoit qu'à allonger l'Office, comme nous le lisons dans la vie de saint Ode \*, Abbé de Clugny, des Chanoines de saint Martin de Tours, lesquels exprès & parceque les nuits de Novembre où tombe la saint Martin, commencent à devenir fort longues, & que cependant ils avoient la devotion de ne sortir de Matines qu'au jour, reprenoient les Antiennes à tous les Versets des Pseaumes, le jour de la Fête de ce saint Evêque.

(5) Encore en certains jours la réduit-on à présent à un ou deux mots au commencement du Pseaume ; ce qui pourroit provenir de ce que, comme c'étoit-elle qui donnoit le ton au Pseaume, les Chantres la regarderent bien-tôt, comme n'ayant en effet d'autre usage ni d'autre employ : en sorte que du moment qu'ils en avoient attrapé le mode & le ton, même au premier ou au second mot ; aussi tôt & sans attendre que toute la lettre fût finie, & ne faisant cas alors que de la Note, ils mettoient le Pseaume sur le mode ou chant qui luy convenoit. Ce qui dans la suite a si fort prévalu, & tout cela comme nous avons dit, pour abréger, qu'excepté au Rit Romain, & en quelques autres Eglises, au *Benedictus* & au *Magnificat* ; ce n'est presque plus l'usage en aucun endroit de dire toute

\* L'usage à Clugny est de dire *Ode* & non *Odon*. Dom Ode Bernard ; le logis de l'Abbé Ode : c'est ainsi qu'on parle, & non Dom Odon Bernard ; le logis de l'Abbé Odon. Et il semble que sur cela ceux de Clugny en devroient être crus.

PREMIERE PARTIE, CHAP. I. 15

le plus convenable au sujet ; comme aussi celui qui paroïssoit avoir le plus de rapport à l'heure de l'Office ou bien au Mystère, ou enfin au Saint dont on faisoit la Feste, & ainsi du reste. On sent bien, par exemple, que ces paroles, *Introibo ad altare Dei*, sont employez icy par rapport à l'entrée du Prêtre à l'Autel (6) ; en sorte même que c'est par elles que s'est introduit le Pseaume entier *Judica*, auquel par conséquent elles ne pouvoient guere manquer de servir d'Antienne. Voyez ce que nous avons déjà dit sur cela, Tom. 1. chap. 3. Rem. 21.

(d) *Puis le Pseaume J U D I C A ,* ] qui est venu long-temps depuis le Verset *Introibo*, ainsi que nous avons déjà vû au Tome 1. pag. 96. 2. Edit. p. 101. & 205. & 195. & comme nous verrons encore sur la Rubrique VI. D'abord on ne récitoit que

---

l'Antienne au commencement du Pseaume. Et même à Rome, on n'y a conservé l'Antienne entiere que dans les jours doubles, sans doute pour la solennité. Aux autres jours on y commence l'Antienne comme par tout ailleurs, sans la finir, ni luy laisser aucun sens complet : par exemple à Vespres le Dimanche, *Fidelis* avant le *Confitebor* ; *IN mandatis* avant le *Beatus vir* : & le *Jcudy*, *Et omnis*, avant le *Memento*.

(6) Et de même on comprend bien que l'Antienne *Asperges*, me est de tout le Pseaume *Miserere mei Deus*, qui se chante à l'aspersion de l'Eau Benite, le Verset qui convieut davantage à cette aspersion. Aussi à la cérémonie de la consécration d'un Autel, cette Antienne revient elle jusqu'à cinq fois dans le même Pseaume, je veux dire le Pseaume *Miserere mei Deus* qui se chante pendant l'Aspersion de l'Autel. Et ainsi de quelques autres.

16 *Explication des Rubriques de la Messe.*

*L'Introïbo*, en sorte que ce n'a été que par l'addition du reste du Pseaume, que ce Verset est devenu l'Antienne.

(e) *D'une voix intelligible.* ] car quoiqu'un Chœur soit occupé aux Messes hautes à chanter l'Introït ou le *Kyrie*, pendant que le Prêtre dit le *Judica*, & qu'ainsi suivant ce que nous avons marqué, Tome 1. chap. 1v. Nos 4. & 5. le Prêtre dût naturellement icy baisser sa voix jusqu'à la rendre même intelligible; toutefois, par la nécessité de se faire moins ouïr des Ministres, avec lesquels il cite alternativement tout ce commencement de la Messe, il la maintient toujours, nonobstant le chant du Chœur: sans quoy on ne peut douter qu'il ne vint aussi à baisser la voix en disant le Pseaume; suivant même la liberté que luy laisse le Pape Paul III. en son Missel de 1570. au cas, par exemple, qu'il ne se trouvât personne pour le reciter avec luy; *manifestè vel silentio dicat JUDICA.* Il en va de même du *Kyrie*, du *Gloria in Excelsis*, du *Credo*, du *Sanctus* & de l'*Agnus Dei*, que le Prêtre, à la Messe haute récite pareillement avec ses Ministres & par conséquent à voix intelligible; quoiqu'un Chœur soit cependant occupé à chanter les mêmes choses. Or à la Messe basse où nous venons dit, Tome 1. Chap. 1v. Sect. 2. que tout se fait presque par adhérence à la Messe haute on a entièrement suivi en tout cecy la pratique de la Messe haute; d'autant plus, du moins à l'égard des prières qui précèdent l'Introït & le *Kyrie*, que le Prêtre à la Messe basse, les cite, comme à la Messe haute, alternativement avec quelque Ministre, comme on va voir.

(f) *Recita*

PREMIERE PARTIE, CHAP. I. 17

(f) *Recitant alternativement ce Pſeume avec ſes Miniſtres.* ] c'eſt-à-dire, tour à tour & ſe ſuccedant les uns aux autres dans la récitation des Verſets ; ce qui eſt aujourd'huy & depuis long-temps, la maniere de pſalmodier la plus pratiquée dans l'Egliſe, ſur tout depuis le quatrième ſiècle ; au delà duquel & dans les temps les plus reculez, il n'y avoit le plus ſouvent qu'un Lecteur ou Chantre qui récitoit ou chantoit les Pſeaumes debout, comme on fait encore à préſent les lectures, les autres ſe tenant cependant aſſis en écoutant en ſilence : quelquefois auſſi répondant & répétant ce que le Lecteur ou Chantre venoit de dire, comme nous verrons en parlant du Graduel.

(g) *On, aux Meſſes baſſes, avec le Clerc.* ] c'eſt-à-dire, avec celui qui ſert la Meſſe ; & qui, à ces ſortes de Meſſes, tient la place des Miniſtres de la Meſſe haute & fait une partie de leurs fonctions.

## RUBRIQUE IV.

Après quoy le Preſtre répète l'Antienne INTROÏBO.

## EXPLICATION.

Telle eſt, comme nous avons déjà dit, la nature de l'Antienne d'être entremêlée avec les Verſets du Pſeume dont elle eſt tirée, & d'être par conſéquent répétée, ce qui eſt ſur tout reſté à la fin du Pſeume.

## RUBRIQUE V.

Lorsqu'il dit GLORIA PATRI à fin du Pseaume , il incline la tête vers le Crucifix.

### EXPLICATION.

(a) *Lorsqu'il dit GLORIA PATRI à la fin Pseaume , il incline la tête ,* ] pour rendre par l'action même , comme par la parole , la gloire dûe à Dieu , Pere , Fils & saint Esprit , *Gloria Patri & Filio & Spiritui sancto ;* & de même au *Gloria Patri* de l'Introït & du *Lavabo*.

(b) *Vers le Crucifix ;* ] qui détermine le lieu à marquer en la personne du Fils , dont l'image est présente à ses yeux , l'honneur & révérence qu'il porte à toute la très - sainte Trinité.

## RUBRIQUE VI.

Ce Pseaume JUDICA ne se point aux Messes des Morts , ni depuis le Dimanche de la Passion , jusqu'au dimanche Saint (a).

### EXPLICATION.

(a) L'Eglise Romaine fixe & constante des pratiques (1) & ne les changeant qu'au plus tard & le moins qu'elle peut, n'a

PREMIERE PARTIE, CHAP. I. 19

encore introduit le *Judica* dans ces jours là , ( non plus que les Chartreux & les Jacobins en aucune Messe de l'année ) ; quoiqu'elle ait jugé à propos de l'admettre en d'autres temps de l'année : & cela seulement depuis environ deux siècles \*, & bien en deçà par conséquent du temps de l'institution des Messes des Morts , dont il est fait mention dès le VI. siècle dans le Concile de Vaison II.

\* Il n'en est point encore parlé dans l'Ordre Romain du XIV. siècle.

Ce Pseaume *Judica* s'est dit long-temps en prenant les habits Sacerdotaux , & la récitation en estoit encore arbitraire sous le Pape Leon X. \*\*, jusque-là que quelques-uns le disoient même aux Messes des Morts. Le Missel de Paul III. imprimé à Lyon en 1550. laisse la liberté , comme nous avons vû sur la Rubrique III. de le réciter en particulier & à voix tout-à-fait basse † , avant que d'arriver à l'Autel. Nous avons déjà vû plus haut Rubrique I. Note 3. que le Missel d'Auxerre du

\*\* V. le cérémonial de Paris, de Grassis, Maître des Cérémonies de ce Pape.

† C'est même une Rubrique dans la Congrégation de Bursfeld de le dire de cette sorte.

(1) C'est par ce même esprit , que l'Eglise retient toujours , par exemple , la langue latine dans l'Office public , quoique cette langue ait cessé d'être vulgaire , & quelle soit aujourd'hui inconnue à la plupart des Fidéles. C'est ainsi encore quelle conserve l'ancienne forme des habits , soit à l'Autel , soit en d'autres fonctions , malgré le perpetuel changement des modes \*. C'est ainsi qu'elle continue à user de lumieres aux Offices de la nuit ou des crépuscules , ( Matines , Laudes & Vespres ) , même lorsqu'on célèbre ces Offices en plein jour ; & qu'enfin elle s'en sert aussi à la Messe même , depuis qu'on a cessé de la dire la nuit ou en des caves ou lieux souterrains. \*\* Et ainsi d'une infinité d'autres pratiques , que l'Eglise , ou pour la décence , ou dans la crainte d'innover , maintient toujours , quoique le motif qui leur servoit de fondement ne subsiste plus.

\* V. Tom. 2. p. 327. 2. Ed. 356.

\*\* V. Remarque.

20 *Explication des Rubriques de la Messe.*

xvi. siècle & celuy de Mayence de 1602. gardent comme une chose indifférente de dire en allant à l'Autel , ou d'attendre à le d à l'Autel même. Le Missel de Rennes de 151 veut , que s'il se trouve du monde pour dire *Judica* avec le Prêtre , ce Pseaume sera réc au commencement de la Messe , sinon le P tre le dira en prenant les habits Sacerdota Ensorte qu'il est vray de dire que ce Pseau n'a été proprement fixé que par le saint Pie V. Nous avons déjà fait observer aussi les Carmes , les Moines de l'Abbaye de V mont & l'Eglise de Verdun , ne le regard point encore comme faisant partie de la M se ; seulement ils s'en occupent en allant l'Autel. Et pour les Carmes en particulier ; s arrivent à l'Autel avant que d'avoir fini Pseaume , ils l'achevent en étendant le C poral. V. encore Tome I. pag. 96. Selon l' cien ordinaire des Jacobins , le *Judica* est aussi peu compté de la Messe , que le Cantic *Benedicite* qui dès lors se disoit parmy les acti de graces après la Messe.

Quand je parle icy & dans tout ce Tra de l'Eglise Romaine , je n'entends pas pa de l'Eglise Universelle , c'est-à-dire , du Co composé de toutes les Eglises du monde , sont dans la Communion de l'Eglise Roma mais du seul Diocèse de Rome , ou plustôt seules Eglises de Saint Jean de Latran , & Saint Pierre , dont le reste des Eglises de Ro & une infinité d'autres Eglises & de Diocé ont emprunté & adopté les Rits & les C monies.

## RUBRIQUE VII.

Le Prestre fait ensuite le signe de la Croix, en disant le Verset **ADJUTORIUM NOSTRUM IN NOMINE DOMINI!**

## E X P L I C A T I O N.

Comme il arrivoit quelque fois qu'au lieu de *in nomine Patris* ; on employoit ces paroles du Pseaume 123. *Adjutorium nostrum in nomine Domini*, pour invoquer le secours de Dieu, avant que de rien commencer ( d'où vient que ces paroles sont encore aujourd'huy regardées comme un Préliminaire nécessaire avant toute bénédiction \* ; ) & que d'ailleurs, ainsi que nous avons dit sur la Rubrique I. lettre b. le signe de la Croix étoit usité au commencement de toute action & de toute priere : de là ce v. *Adjutorium nostrum in nomine Domini*, en quelque endroit qu'il soit placé, au commencement ou au milieu d'une priere ou d'une action, se trouve aussi, pour cette raison, accompagné assez souvent du signe de la Croix †. Sans compter qu'on est tellement accoutumé à former ce signe, en disant, *in nomine Patris* ou *in nomine Dei Patris*, qu'il est difficile, en prononçant ces paroles *in nomine Domini*, qui ont même signification & presque même son, & qui en un mot font la même impression ; il est difficile, dis-je, de ne les pas aussi accompagner du même signe ; & c'est pour cette raison encore & sur le même fon-

\* In principio cujusque benedictionis sacerdos dicat V. *Adjutorium nostrum in nomine Domini*. Rit. Rom.

† V. les Rituels.



22 *Explication des Rubriques de la Messe.*

dement, que la plupart des Rituels prescrivent pareillement ce signe, à cet autre Verset, *Sit nomen Domini Benedictum* ; & que les Us de Cisterceaux le marquent à ces mots *in nomine Domini* du *Benedictus* qui vient de la Messe : quoique d'ailleurs il soit vray de dire, suivant ce que nous avons observé, Tome I. chap. 3. Sect. 1. n. iv., que les seuls participes du Verbe *Benedicere* ; sçavoir icy *Benedictum* & *Benedictus*, pûssent suffire pour attirer cette bénédiction.

RUBRIQUE VIII.

Puis il s'incline profondément, disant, les mains jointes, CONFITEOR & se tenant toujours incliné jusqu'à ce que le Ministre ait dit MISEREATUR; mais lorsque le Ministre commence le CONFITEOR à son tour, le Prêtre se redresse.

EXPLICATION.

(a) Il s'incline profondément, disant les mains jointes. CONFITEOR, ] Inclination profonde, jonction des mains ; toutes postures convenables à l'humble aveu que fait icy le Prêtre de ses fautes & de ses péchez, suivant ce que nous avons marqué, Tome I. C. 3. Sect. 1. que, selon ce que demandent ses paroles, le Prêtre fait souvent des postures & des mouvemens, des actions du corps, de la tête, des bras, des mains, & en un mot des gestes & des si-

gnes proportionnez au discours. Bien plus, autrefois on étoit prosterné en se confessant ; ce qui obligeoit le Confesseur de se baisser luy-même & s'agenouïller, pour mettre son oreille plus à portée d'entendre le pénitent ; & cette posture du Confesseur est encore restée aux Chartreux, & de là vient qu'on dit aussi, se jetter aux pieds d'un Confesseur.

(b) CONFITEOR. ] Formule qui peut provenir de ce que comme le Prestre, invité à louer & à glorifier le Seigneur, par ces paroles, *Confitemini Domino quoniam bonus*, Louez le Seigneur, ou Rendez graces au Seigneur, parce qu'il est bon, qui faisoient autrefois le commencement de la Messe (1), ( ce qui est encore resté chez les Jacobins & chez les Carmes, ainsi qu'à Laon, à Lyon, & dans l'Eglise de Verdun (2), ) répondoit aussi-tôt, *Et ego reus & indignus sacerdos Confiteor Deo omnipotenti*. Cette protestation de son indignité, l'aura insensiblement & comme naturellement amené au sens de la Confession des péchez (3), dont

---

(1) Le Prestre disoit, *Confitemini Domino quoniam bonus*. Les Ministres répondoient, *Quoniam in saeculum misericordia ejus*. Le Prestre ajoutoit, *Et ego reus & indignus Sacerdos CONFITEOR Deo, &c.*

(2) On m'assura à Verdun même en 1697. au mois de Septembre, que quelques vieux Prêtres en usoient encore de la sorte, sur tout dans l'Eglise de la Madeleine, où on a bien moins innoüé sur les cérémonies, que dans l'Eglise Cathédrale.

(3) Je ne donne cecy que comme une idée que je serois ravy de voir appuyée du suffrage de ceux qui ont pensé ainsi avant moy, au rapport de M. Grangolas, lequel nous auroit fait plaisir de nommer ces Auteurs dans ses *anciennes Liturgies*, page 445.

#### 24 *Explication des Rubriques de la Messe.*

le mot, *Confiteor*, en effet est également susceptible \*, & le luy aura fait enfin employer pour exprimer l'aveu de ses fautes, & en un mot en faire la formule de sa Confession qui jusques-là avoit peut-être été variable & changeante, ou du moins conçue en d'autres termes. Voyez Tome I. page 96. 97 98. & 99. Confession au reste non sacramentelle, mais telle qu'elle se fait souvent aussi à Primes, à Complies & dans la cérémonie de l'Absoute ou Absolution publique & solennelle, qui se donne en général au peuple par l'Evêque, en quelques Diocèses le Jeudy - Saint, & communément par les Curez, le jour de Pâques. En quelques lieux même, cette déclaration ou énumération des péchez se fait en langue vulgaire.

( c ) *Et se tenant toujours incliné jusqu'à ce que le Ministre ait dit MISEREATUR. ]* Le Prêtre se tient toujours icy incliné ; parceque comme c'est pour luy & sur luy que le Ministre prie en disant *Misereatur tui* ; il est convenable qu'il s'humilie, pour ainsi dire, sous la main du Ministre & se tienne dans une posture d'abaissement & de soumission.

( d ) *Mais lorsque le Ministre commence le CONFITEOR à son tour. ]* Confession réciproque fondée, sans doute, sur cet endroit de saint Jacques : *Confessez vos péchiez l'un à l'autre*, au moins est-il marqué en un ancien Pon-

2. Edit. p.  
02. & suiv.

Ch. 5. 16.

2. Edit p.  
02.

\* V. Rem. 1 v. & aussi ce que nous avons dit Tome I. p. 97. où nous avons fait observer que dès le temps de saint Augustin, on prénoit déjà ce mot assez communément dans cette signification.

PREMIERE PARTIE, CHAP. I. 25

tifical de Verdun & en un autre de Befançon, que c'est pour se conformer à ces paroles de l'Apôtre que l'Evêque & les Chanoines se confessent les uns aux autres, le Jeudy-Saint, dans le Chapitre, *Pontifex faciat confessionem in Capitulo fratribus*; (c'est-à-dire, aux Chanoines qui en ces temps-là rétenoient encore le nom de freres, autrefois commun à tous les Chrétiens, (ce qui n'est plus guère resté qu'aux Religieux,) comme étant tous en effet enfans de Dieu par le Baptême \*) & *fratres illi*; *ut impleatur illud Apostoli*, CONFITEMINI ALTERUTRUM PECCATA VESTRA. Bien plus le Prêtre & le Ministre à la Messe s'entredemandoient & s'entredonnoient icy réciproquement penitence \*\*, *Pœnitentiam peto pro omnibus peccatis & offensionibus meis*, disoit le Prêtre; à quoy le Ministre répondoit, *dic PATER NOSTER*, & le Prêtre à son tour, & *vobis Fratres AVE MARIA* †.

\* V. Tom.  
2. p. 376.  
377. 2.  
Edit. p. 412.

\*\* V. l'Ordre de Brioude.  
† V. le Missel de Lyon de 1556. & celui de l'Abbaye d'Aisnay de 1532.

(c) *Le Prêtre se redresse.* ] c'est - à - dire, qu'il revient à sa premiere posture, qu'il n'avoit changée en effet que pour la raison que nous venons de marquer sur la lettre c & qui ne subsiste plus après que le *Misereatur* est achevé par le Ministre.

## RUBRIQUE IX.

En disant *MEA CULPA*, *MEA CULPA*, *MEA MAXIMA CULPA*, il se frappe la poitrine par trois fois, de la main droite, & tient cependant la gauche au dessous de la poitrine.

# E X P L I C A T I O N.

\* V. Tom.  
I. p. 145.  
146. 2. Ed.  
p. 152. 153.

(a) *En disant*, MEA CULPA, MEA CULPA, MEA MAXIMA CULPA, *Il se frappe la poitrine.*] Mouvement ordinaire en tout homme contrit & repentant (1), marque sensible de componction, geste fréquent dans une grande douleur, suite nécessaire des dispositions d'un cœur amèrement affligé & vivement pénétré. \* (2) Aussi le Prêtre ne pouvant trop avouer & reconnoître son indignité, répète-t'il par trois fois *mea culpa*; & s'il se borne à ce nombre, c'est que peut-être il y est déterminé par les trois manières dont il s'accuse d'avoir offensé Dieu; par pensées *cogitatione*, par paroles *verbo* & par actions & *opere*. Et d'ailleurs on sçait que le nombre de trois est d'ordinaire consacré pour marquer un nombre indéfini (3).

(b) *Par trois fois.*] Apparemment à cause du triple *mea culpa*, à quoy communément

\* Matth.  
29. 44.  
† 2. Cor.  
16. 8.

(1) Il paroît cependant que la Rubrique du Missel des Jacobins, met ces Religieux en garde contre un pareil mouvement. *Ne pectus tundat ad MEA CULPA*, dit cette Rubrique. Mais c'est qu'après tout, tel peut proférer des paroles, qui n'en fera pas pour cela plus remué ni plus déterminé à les accompagner d'aucune action, ni d'aucun geste.

(2) C'est comme un instinct & un devoir naturel de s'humilier de ses péchez & de les Confesser quand on est touché d'un vray repentir.

(3) On voit que le Fils de Dieu pour montrer avec quelle instance il prioit son Pere dans le lieu appelé *Gethsemani*, fit jusqu'à trois fois la même priere \*. Il demanda par trois fois aussi à Pierre s'il l'aimoit. J'ay prié trois fois le Seigneur, dit l'Apôtre †, pour dire, souvent,

on joint en effet le triple frapement de poitrine. Je dis communément, parceque les Chartreux & les Moines de la Congrégation de Bursfeld, qui se contentent de dire un seul *mea culpa* (4), quoiqu'ils se frapent trois fois la poitrine, rapportent ce triple frapement de poitrine aux trois manieres dont ils reconnoissent avoir offensé Dieu & que nous venons de regarder plus haut, comme pouvant avoir aussi donné lieu au triple *mea culpa* dans les Eglises où cette triple répétition est en usage (5).

fréquemment, plusieurs fois. Et puis on sçait que par tout & dans tous les temps, parmi les Chrétiens, comme parmi les Juifs & les Payens, enfin chez tous les Peuples, le nombre ternaire a toujours prévalu. *A natura quasi legem accipientes, in Deorum sacrificiis, ternario numero utimur*, dit Aristote. *Numero Deus impare gaudet*, dit Virgile, &c. Les Payens en particulier regardoient ce nombre de trois, comme saint & y attachoient je ne sçay quel mystère. De là le Trident de Neptune, le Cerbere à trois têtes de Pluton, & le foudre à trois branches de Jupiter. De là les trois Parques, les trois Furies &c. Quelques uns croient que la raison de tout faire ainsi avec le nombre impair, parmi les Payens, c'étoit que le nombre pair pouvant être divisé également, marquoit la destruction & la mortalité. Quelle superstitieuse pensée ! Mais revenons & disons, que sur tout parmi les Chrétiens, ce nombre a toujours été consacré depuis l'origine de l'Eglise à cause du Mystère de la Très-Sainte Trinité.

(4) Il paroît par une Exposition latine de la Messe imprimée à Lipsik au xvi. siècle, qu'on regardoit comme un usage encore peu commun de dire trois fois *mea culpa*. *ALIIQUI dicunt ter MEA CULPA*.

(5) Et la raison du rapport qui se trouve entre quelques pratiques des Chartreux & celles des Moines de la Congrégation de Bursfeld, la voici, c'est que ç'a été un Chartreux nommé Jean de Rode, qui de-

28 *Explication des Rubriques de la Messe.*

« On se frappe la poitrine par trois fois , portant l'Ordinaire des Chartreux ; une fois en disant *cogitatione* ; une autrefois en disant , *locutione* & une troisième fois , en disant , *opere* » & *comissione* ».

( c ) *De la main droite & tient cependant la gauche au dessous de la poitrine .* ] Ce qui est conforme aux regles de la bienséance , qui ne souffre pas qu'on tienne une main en l'air , tandis que l'autre est en mouvement & occupée à faire quelque chose. *Quia ille est decensior modus* , dit Suarez. En ce cas là dit Gavantus , *non decet sinistram manum suspendere quasi in aëre tenui , sed deponi debet ut quiescat , cum proportionis tamen ad terminum ad quem movetur dextera*. Telle étoit aussi , au rapport de Philon la disposition des mains des premiers Chrestiens de l'Eglise d'Alexandrie, lorsqu'ils étoient assemblez dans l'Oratoire commun , la droite sur la poitrine , la gauche au dessous.

---

venu Abbé de l'Abbaye de saint Mathias de Treves , de l'Ordre de saint Benoist , mit la réforme dans ce Monastère , d'où elle se repandit ensuite en celui de Bursfeld ; en sorte que ce Chartreux est regardé comme le premier Réformateur , & proprement l'Instituteur de cette Congrégation formée en Allemagne vers le milieu du xv. siècle. Ce Jean de Rode fit même quelques constitutions , & un Livre des qualitez d'un Abbé.

## RUBRIQUE X.

En disant **TIBI PATER** ou **TE PATER** , les Ministres se tournent un peu vers le Célébrant.

## E X P L I C A T I O N .

Les Ministres se tournent icy vers le Célébrant , parcequ'ils luy adressent personnellement ces paroles *tibi Pater . te Pater*. Aussi & pour cette raison à sainte Madeleine de Verdun , le Prêtre se tourne-t'il avec les Ministres vers le Chœur , lorsqu'il dit *vobis fratres* ; se contentant ailleurs de se tourner ordinairement vers le Diacre & le Soudiacre. Bien plus en quelques Eglises , comme à Saint Mansuy de Toul , de l'Ordre de Saint Benoist , les Ministres & le Célébrant étoient aussi en face du peuple pendant tout le *Confiteor*.

## R U B R I Q U E X I.

Le C'ONFITEOR achevé , le Prêtre fait sur soy le signe de la Croix, en disant INDULGENTIAM ( a ).

## E X P L I C A T I O N .

(a) C'est-à-dire , en récitant la priere entiere *Indulgentiam* , & non le mot seul *indulgentiam*. ( Voyez à la Remarque V. ce que nous dirons sur cette priere. ) Et bien loin que le signe de Croix se dût faire au commencement de cette priere , il paroît au contraire qu'il se faisoit autrefois tout à la fin ; & cela sans doute à cause de ces paroles , *In nomine Patris & Filii & spiritus sancti* ; ou ces autres , *Gra-*

Remarque



30 *Explication des Rubriques de la Messe.*  
*tiam & consolationem sancti Spiritus. . . . tribuat*  
*vobis Pater pius & misericors Dominus* , qui en  
faisoient la conclusion. Le Pontifical Romain  
parlant de la Communion du Prêtre & au-  
tres Ministres nouvellement ordonnez , mar-  
que expressement que l'Evêque ne fait le signe  
de croix sur eux , qu'après les derniers mots  
de l'*Indulgentiam*. Le Jeudy-Saint , le Pontife  
disant *Indulgentiam* sur les Pénitens , ne les  
signe aussi & ne les benit , que lorsqu'il pro-  
nonce ces dernières paroles , *Benedicat vos om-*  
*nipotens Deus , Pater & Filius & Spiritus sanc-*  
*tus* , qui terminent l'absolution. Il en va de  
même de la bénédiction ou absolution qui se  
donne ensuite de la concession des Indulgen-  
ces , à la fin de la Prédication ; l'Evêque ne fait  
encore le signe de Croix sur le peuple qu'à la  
fin de l'*indulgentiam*. Les Carmes & les Jaco-  
bins , qui obmettent icy , avec la plupart des  
Eglises , l'*in nomine Patris* , en retrenchent aussi  
le signe de Croix ; preuve que ce signe tient  
à l'*In nomine Patris* ; quoique pour les Carmes ,  
ils observent toujours de le faire sur ceux qui  
communient avec le Prêtre après le *Pater* ,  
parcequ'en effet ils ajoutent alors , *In nomine*  
*Patris* à l'*indulgentiam* : & c'est même précisé-  
ment en disant *In nomine Patris* , qu'ils benif-  
sent & signent les Communians : Il est vray  
cependant qu'ils se signent aussi après cette  
prière au commencement de la Messe ; mais  
c'est évidemment à cause du Verset *Adju-*  
*vium in nomine Domini* , qui suit aussi-tôt : la  
Rubrique y est expresse. (1) Ce n'est pas d'ail-

---

(1) Et de même dans le M. de Salisbury , de Lyon ,

PREMIERE PARTIE, CHAP. I. 31

leurs que le signe de croix , dont il s'agit , ne puisse aussi appartenir au mot *absolutionem* , de la priere *Indulgentiam* , & luy être venu par l'habitude de faire ce signe en disant *Absolvo* , dans la formule de l'Absolution des péchez. Mais ce seroit toujours par rapport à l'*In nomine Patris* , qui termine cette Absolution , & à quoy en effet étoit originairement attaché dans cette formule le signe de Croix , que la plupart des Confesseurs anticipent aujourd'huy dès *Absolvo*. Et c'est ce qui pourroit fort bien aussi être arrivé au regard de l'*Indulgentiam* , où nous voyons que ce signe , qui ne se faisoit que tout à la fin de la priere , à cause de l'*In nomine Patris* , est insensiblement retourné au commencement.

---

& de Chefal-Benoist. Bien plus, là par tout on y joint aussi le *ψ. Sit nomen Domini benedictum* , enforte que le signe de Croix n'a garde d'être icy obmis.

## RUBRIQUE XII.

Si c'est un Evêque , il prend alors son Manipule , le baissant au milieu.

### EXPLICATION.

(a) *Si c'est un Evêque il prend alors son Manipule* , ] suivant l'ancien usage, commun autrefois à tous les Prêtres de ne prendre le Manipule que tout le dernier ; même après la Chasuble & le Pallium \* , & en un mot sur

\* V. l'Ordre Romain.

### 32 *Explication des Rubriques de la Messe.*

le point de monter à l'Autel. Et la raison en étoit que comme jusque là les bras du Pontife se trouvoient totalement couverts de la Chasuble qui étoit alors un habillement tout rond & enveloppant entierement le corps, il y auroit eû de l'inconvenient à y engager d'abord le Manipule ou mouchoir, dont on juge assez que le Pontife pouvoit avoir besoin à toute

Tom. I. p. xxiii. & 194  
& 2. Edit. p. 204. Tom. 2. p. 289.  
& suiv. 2. Edit. p. 311.  
&c.

heure pour se moucher ou pour s'essuyer ( car nous avons vû ailleurs que tel étoit l'employ originaire du Manipule ) ; en sorte que ce linge se mettoit tout le dernier, & ne s'attachoit au bras du Pontife, qu'après que le Diacre & le Sousdiacre luy avoient retroussé la Chasuble de chaque côté ; ce que ces Ministres ne faisoient que lorsque le Pontife étoit sur le point d'aller à l'Autel. (1) Et même lorsqu'il y avoit loin à aller de la Sacristie à l'Autel, comme le Pontife marchoit sa Chasuble traînante & détroussée, & que ç'eût été une affaire que de la luy relever dans le chemin, pour luy donner moyen de prendre son mouchoir, s'il en avoit eu besoin, on n'avoit garde d'embarasser le Manipule & de l'enfermer sous la Chasuble ; & le Soudiacre en effet avoit soin de le porter avec le Missel, jusqu'à l'Autel, ne le mettant au bras du Pontife, qu'après qu'on luy avoit retroussé &

---

(1) Diaconus à dextris & Subdiaconus à sinistris, planetam super brachia Pontificis aptè complicant. Et si Pontifex propè altare induitur, Subdiaconus in ipsa plicatura brachii sinistri collocet *dans le pli du bras gauche* & quasi abscondat Manipulum Pontificis. *Ord. Rom. xiv.*

plié la Chasuble sur les bras, comme nous venons de dire. (2) Et c'est ce qui est resté de ancien usage, selon lequel l'Evêque ne reçoit encore le Manipule que lorsqu'il est arrêté au bas des marches de l'Autel & prest à monter à l'Autel, & par conséquent vers le temps où se dit le *Confiteor* ou l'*Indulgentiam*. Car tout cela paroît assez indifférent, pourvu que le Manipule se donne au bas de l'Autel & un peu près dans le temps que la Chasuble se devoit autrefois sur les bras du Pontife. Selon le témoignage de Durand & de l'Ordre Romain xiv., le Manipule se mettoit encore avant le *Confiteor* au xiii. & au xiv. siècle. Depuis, aux termes de l'Ordre Romain xv., ç'a été pendant le *Confiteor*, & enfin c'est à présent à l'*Indulgentiam* (3). Et la vérité est que comme tout cela est sans mystère, les Evêques sont toujours les maîtres de prendre leur Manipule quand ils le jugent à propos; sur tout depuis que leurs Chasubles échancrées & ouvertes par ces côtés, comme celles du reste des Prêtres, sur decouvrent entièrement les bras & leurissent par conséquent toute liberté d'y attacher leur Manipule en tout temps, & lorsque on leur semble. Le Pontifical de Bayeux de

---

(2) Si Pontifex longè ab altari vestiatur, non debet subdiaconus tunc imponere manipulum, sed debet ipsum portare cum libro Evangeliorum; & cum Pontifex nit ad altare, imponat & aptet manipulum prædicto. *Ord. Rom. xiv.*

(3) Il est marqué dans l'Ordinaire de Laon que l'on se précède après le *Confiteor*, que le Soudiacre se relève la Chasuble du Prêtre, *casulam sublevas per brachia ponendo.*

36 *Explication des Rubriques de la Messe.*

D E M A N D E.

Pourquoy le Prêtre ne se tourne-t'il pas icy à l'ordinaire vers le peuple, en disant *Domine vobiscum* avant *Oremus*?

R E P O N S E.

C'est que ces paroles ne s'adressent icy qu'aux Ministres qui accompagnent le Prêtre & non au Peuple, qui n'avoit mesme pas de part à toutes ces prières, recitées par le Prêtre, comme nous avons déjà dit, ou à la Sacristie ou en prenant les habits Sacerdotaux, ou en marchant vers l'Autel. Le Rituel moderne a Soiffons porte cependant que le Prêtre se retournera icy avec tous ses Ministres.

R U B R I Q U E X I V.

En disant OREMUS, il étend & puis il joint les mains.

E X P L I C A T I O N.

(a) *En disant OREMUS, il étend les mains.* ]  
 comme pour demander à cause d'*Oremus*. V.  
 2. Edit. T. Tome I. page 215. Et indépendamment même  
 L. p. 226. de cette raison, le mouvement que fait icy  
 le Prêtre pour se redresser, ( car nous venons  
 de voir qu'il étoit incliné,) seroit seul capable de  
 luy faire ainsi étendre naturellement les mains  
 (b) *Et puis il les joint.* ] Encore à cause de

PREMIERE PARTIE. CHAP. II. 37  
 meſme mot *Oremus*, qui le détermine à cette autre poſture de ſuppliant; & même ſelon le Cérémonial de Bursfeld, le Prêtre ploie icy un peu les genoux. Voyez Tome I. page 149. & 1. Edit p. 157.



## CHAPITRE II.

DE L'INTROÏT du KYRIE, & du GLORIA IN EXCELSIS.

### RUBRIQUE XV.

Il monte à l'Autel & dit tout bas l'Oraison *AUFER A NOBIS QUÆSUMUS.*

### EXPLICATION.

(a) *Autel.* ] Forme de table où ſe poſent & consacrent le pain & le vin qui ſervent de matiere au ſacrifice. Il eſt dit que le Prêtre y monte, parce qu'en eſſet la ſuperficie du Sanctuaire où le Prêtre commence à préſenter la Meſſe eſt toujours plus baſſe que l'Autel. Au lieu qu'autrefois, comme l'Evêque devoit être vu de toute l'aſſemblée (1), auſſi ſa chaire étoit-elle

S. Optat.  
 appelle l'Autel, le Signe  
 du Corps &  
 du Sang du  
 Seigneur.

(1) Ce qui étoit aiſé, lorſque les Autels n'étoient que de ſimples tables, toutes unies, comme nos tables communes & ordinaires; ſans gradins ni retable ou Contre-Autel. Tel eſt encore la diſpoſition de l'Autel de Lyon, de Vienne en Dauphiné, & de Châlons ſur Saône, &c.

### 38 Explication des Rubriques de la Messe.

Voyez Plan-  
che 3. fig. 1.

plus élevée que l'Autel, comme elle est en-  
core à Lyon & à Vienne en Daupiné, enfor-  
te que l'Evêque descendoit au contraire pour  
s'approcher de l'Autel, *Surgens Pontifex à sede*,  
dit l'Ordre Romain, *descendis ad Altare*. Ce n'est  
pas que l'Autel ne fut élevé aussi du moins  
d'une marche, comme il l'est encore à Lyon,  
à Vienne en Daupiné & en plusieurs autres Egli-  
ses Cathédrales & Collégiales, & pareillement  
chez les Chartreux & les Cisterciens (2), pour  
être en spectacle à tout le monde & de tous  
côtés; mais enfin il étoit toujours plus bas que  
le Siège de l'Evêque, d'ordinaire même exhaus-  
sé de trois ou quatre degrez. D'où vient que  
saint Augustin en parlant de ces sortes de siè-  
ges en son Epître 203. à Maximin, Evêque Do-  
natiste, les appelle *Absida gradata*.

(b) *Le Prêtre dit tout bas l'Oraison AUFER A*  
*NOBIS.*] Tout bas, ce qui peut avoir été causé  
originaiement de ce que le Prêtre n'auroit pu  
être entendu du Chœur, occupé, aux Messes  
hautes, à chanter alors ou l'*Introit* ou le *Kyrie*;  
& d'ailleurs c'est que le Prêtre n'a pas les mê-  
mes raisons & la même nécessité de faire  
entendre cette oraison à ses Ministres, que le  
Pseaume *Judica* & tout le commencement de  
la Messe qu'il dit alternativement avec eux,  
comme nous avons vu sur la Rubrique III.  
lettre, f. Cette pratique de dire ainsi tout bas  
à la Messe haute, par la raison du chant,

---

(2) Selon l'Ordre Romain VI. l'Autel est élevé  
de deux marches; & selon l'usage moderne & sur tout  
parmy les Religieux mendiants, il est élevé de trois  
ou quatre, & même d'un plus grand nombre.

PREMIERE PARTIE, CHAP. II.

39

L'Oraison *Aufer à nobis*, a aussi insensiblement passé dans la Messe basse ; quoique comme l'on voit, cette raison du chant ne regarde précisément que la Messe haute (3). On en peut dire de même de l'origine de la recitation à voix inintelligible de la Secrete, du Canon, de *Te igitur*, &c. de la priere *Unde & memorus*, &c. du *Libera nos quasumus*, & de quelques autres prieres, comme nous avons déjà vu ailleurs & comme nous verrons encore plus en détail dans la suite.

Tom. 2. a  
4. Sect. 2.

RUBRIQUE XVI.

Puis incliné & les mains jointes sur l'Autel, à la réserve des petits doigts qui doivent poser contre le bord ; & mettant le pouce droit sur le gauche en forme de Croix, il dit du même ton, ORAMUS TE DOMINE.

EXPLICATION.

(a) *Incliné & les mains jointes* ] C'est à-dire, en état de suppliant, à quoi portent ces paroles, *Oramus te Domine*.

(b) *Sur l'Autel, à la réserve des petits doigts*

---

(3) Il y a quelque apparence néanmoins que le Prêtre ne s'est pas rendu icy d'abord, & qu'il a continué pendant quelque temps à soutenir sa voix ; car nous voyons dans quelques Missels Romains du xvi. siècle, qu'encore en ce temps-là, cette Oraison *Aufer à nobis*, se disoit d'une voix un peu élevée, *aliquantum aliè*.

Tom. III.

\* C iij



40 *Explication des Rubriques de la Messe.*  
qui doivent poser contre le bord ; ] où naturellement les petits doigts s'arrestent, tandis que les plus longs vont s'avancer sur l'Autel même.

(c) *Et mettant le pouce droit sur le gauche.* ] par je ne sçay quelle supériorité que l'habitude de se servir plus ordinairement de la main droite donne à cette main sur la gauche. Voyez Rubrique I. lettre c.

(d) *En forme de Croix.* ] Les pouces mis l'un sur l'autre, comme on vient de dire, forment de nécessité une figure de croix : non une croix à angles droits, ce qui ne seroit pas praticable dans la disposition où se trouvent icy les mains du Prêtre ; mais une croix en fautoit, c'est-à-dire faite en forme de la lettre X, appelée autrement Croix-saint-André ou Croix de Bourgogne.

#### D E M A N D E.

Pourquoy mettre ainsi les pouces l'un sur l'autre, & non l'un contre l'autre, comme on en use à l'égard des autres doigts ?

#### R E P O N S E.

C'est qu'une pareille situation seroit trop gênante, (on peut l'éprouver) & les pouces ainsi joints, tendant continuellement à revenir l'un sur l'autre ne pourroient long-temps supporter cette contrainte.

(e) *Il dit ORAMUS TE DOMINE du même ton.* ] & pour la même raison que l'*Anser à nobis.*

## RUBRIQUE XVII.

Lorsque le Prêtre pose les mains jointes sur l'Autel, il faut toujours que ce soit en la maniere qu'on vient de dire.

## E X P L I C A T I O N.

Parcequ'en effet cette maniere est très naturelle & très commode,

## RUBRIQUE XVIII.

En disant, QUORUM RELIQUIÆ HIC SUNT, il baise l'Autel au milieu, les mains estendues & posées dessus, de côté & d'autre, en égale distance.

## E X P L I C A T I O N.

(a) En disant, QUORUM RELIQUIÆ HIC SUNT, il baise l'Autel, ] c'est-à-dire, qu'il salue l'Autel. D'où vient qu'autrefois on disoit à Lyon en le baisant, *Ave sanctum altare*. On sçait que le baiser est une sorte de salut. Aussi les Ordres Romains lorsqu'ils parlent de cette cérémonie, employoient-ils indifféremment les termes de baiser & de saluer. *Salutem altaris latera*, dit le premier, en parlant des Diacres & dans le second, *osculentur*. Or comme l'Autel s'attire sans difficulté du respect, par la con-

Le mot grec *Kynein* signifie saluer & baiser.

Deosculatio pro veneratione ponitur. *Hierap. 1. ad Rufin.*

#### 42 Explication des Rubriques de la Messe.

sidération des usages à quoy il est destiné ; aussi le salut luy est-il constamment dû , sur tout icy que le Prêtre y monte pour la première fois. Et nous ne croyons pas que les Protestants nous imputent icy ce salut , eux qui tous les jours , en signe d'honneur & de respect , ne feroient nulle façon de saluer des choses inanimées , ne fut-ce que le lit du Roy, des Armes &c.

V. Remarque VI, n. I.

(b) *Au milieu*, qui est précisément l'endroit de la pierre d'Autel où reposent les reliques des Saints Martyrs , & où apparemment le démonstratif *hic*. (*Quorum reliquia hic sunt*) détermine le Prêtre à placer son baiser , comme pour indiquer & montrer les Reliques , à même temps qu'il prononce ces paroles , *quorum reliquia hic sunt*. Sans quoy il importeroit peu icy où le Prêtre appliquast sa bouche , au milieu ou à côté , (1) cette action paroissant tout à fait indépendante des Reliques : en sorte même , qu'où il n'y auroit point de Reliques , & où le Prêtre selon la Rubrique du Missel Romain de 1527. omettroit par conséquent ces paroles , *quorum reliquia hic sunt* , &c. & même la prière : *Oramus te Domine* , comme font les Chanoines & les Jacobins & comme le prescrit le Cérémonial de Bursfeld , ainsi

---

(1) A moins que le Diacre & le Soudiacre ne baissent aussi l'Autel , chacun de son côté suivant l'ancien usage de plusieurs Eglises au quel cas le Prêtre baiseroit nécessairement le milieu. Joint que comme c'est par le milieu que le Prêtre monte, & aborde d'ordinaire à l'Autel , il paroît aussi plus naturel que ce soit à cet endroit qu'il le baise & le salue.

que le Missel de Salisburi ; il ne laisseroit pas toujours de baiser l'Autel pour le saluer , ce baiser encore une fois se rapportant à l'Autel , & non aux Reliques. Il paroît par un cérémonial Romain du xvi. siècle , que le Prêtre ne baisoit l'Autel que tout à la fin de l'*Oramus te Domine* : & par un Missel de la même Eglise aussi du même siècle , on voit semblablement que lorsqu'il n'y avoit point de Reliques ; au lieu de *per merita sanctorum quorum reliquia hic sunt* , on disoit , *per merita sanctorum*.

*Quorum reliquia hic sunt* ; ] ou selon d'autres Usages , *quorum hic ossa recondita sunt*. Ceux dont les Reliques , c'est-à-dire , les restes précieux de leurs corps ( 2 ) , sont icy sous l'Autel , car comme dans les cimetières ou catacombes , où les premiers fidèles se cacheoient & s'assembloient durant la persécution pour célébrer les SS. Mystères , on fut obligé , manque d'autel ou de table propre pour ce sujet , de poser & de consacrer le pain & le vin sur les sépulcres mêmes des Martyrs enterrez dans ces grottes ou lieux souterrains ; on a toujours continué depuis d'offrir le sacrifice sur les corps de ces mêmes Martyrs ; soit qu'on ait bâti les Eglises à leurs tombeaux , où on sçait qu'on avoit accoutumé de s'assembler ; ou que les bastissant ailleurs , on y ait transféré leurs corps , du moins quelques parties & quelques ossemens. Et de là enfin la re-

Le Traité  
de la Messe  
de Nicolas  
de Plouffe.

V. même  
Remarque  
n. 2.

( 2 ) Ce qui s'étend aussi à ce qui reste des instrumens de la passion des Martyrs , & généralement à tout ce qui a servi à l'usage des SS. comme leurs habits , leurs ornemens Sacerdotaux , &c.

#### 44 *Explication des Rubriques de la Messe.*

gle de mettre des Reliques dans la pierre d'Autel ( 3 ) , ou dans l'Autel même (4) , lorsqu'on ne peut avoir de corps entiers ou du moins des parties assez considérables , pour pouvoir , comme autrefois les placer sous l'Autel. C'est pour cela aussi que l'Autel étoit creux & consistant seulement en une table , soutenue de quatre pieds ou petites colonnes ; & autour , des voiles & rideaux d'étoffe , pour conserver les Châsses , appelez depuis Paremens d'Autel. Voyez ce que nous avons déjà dit sur cela , Tome II. page 297 & 355.

2. Edit. T.  
II. p. 322.  
& 387.

( c ) *Les mains étendues & posées dessus , de côté & d'autre en égale distance.* ] Le mouvement que le Prêtre est obligé icy de faire pour baiser l'Autel , le pli de tout son corps , venant à luy faire disjoindre & écarter de nécessité les mains , il n'est guere possible que ces mains prennent naturellement une autre situation ; au moins en de telles circonstances cette disposition des mains du Prêtre paroît-elle très convenable , pour faire la chose avec décence & même avec plus de commodité. Aussi la Rubri-

V. Quarti.

---

( 3 ) On sçait qu'à ces pierres d'Autel il y a une petite ouverture où on enferme toujours quelques parcelles de Reliques.

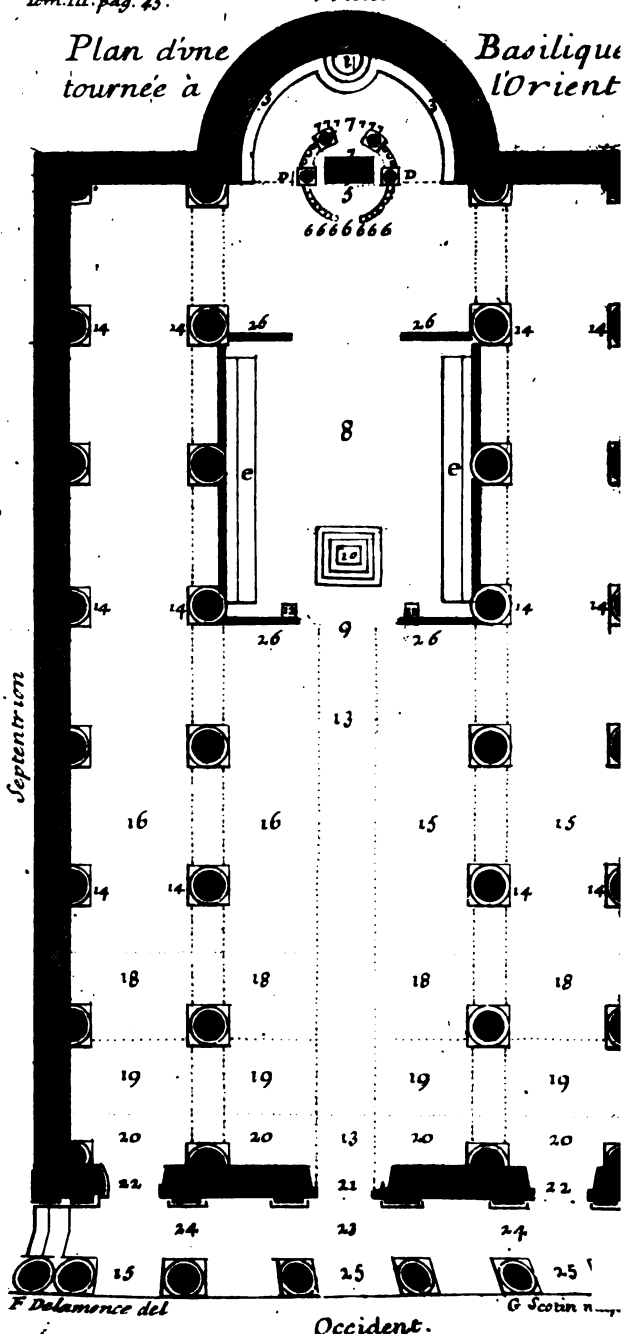
( 4 ) Je dis la règle , avec M. l'Abbé Fleury , en ses Mœurs des Chrétiens ; parceque l'Eglise en effet en a fait une Ordonnance , dans le Concile de Nicée II. ou VII. général , Canon 7. à quoy , dit M. de Tillemont , Tome 3. de ses Mémoires page 276. on peut rapporter encore le Canon d'Afrique , qui défend de bâtir un Autel , sous le nom d'un Saint ; à moins que ce ne soit le lieu de sa mort ou qu'il ny ait de ses Reliques.



Orient

Plan d'une  
tournée à

Basilique  
l'Orient



# PLANCHE I.

## EXPLICATION.

**PLAN** D'UNE BASILIQUE TOURNE'E à l'Orient, le Célébrant ayant le Peuple derrière lui. V. t. 4. Rem. 13.

1. **T** Hrosne , Chaire ou Siege Pontifical à quatre degrés. V. p. 37. 38.
2. 2. 3. 3. Bancs ou Sieges de pierre ou de bois disposez en demi cercle , où se plaçoient les Prestres. [ t. 4. p. 23. ] Ils se mettoient aux deux costez de l'Autel pendant le Sacrifice , lorsque l'Evesque officioit. Les Diacres & les Soudiacres demeuroient debout devant eux dans le Presbytere. On appelle Presbytere , le lieu où est le Siege du Prelat , & les bancs des Prêtres & autres Ministres. V. t. 4. p. 18.
4. L'Autel placé dans le Sanctuaire , sous l'Abside. On nomme Sanctuaire , l'enceinte , ou l'endroit où est posé l'Autel. V. t. 4. p. 18.
5. Place du Célébrant à l'Autel regardant l'Orient , & ayant le dos vers le Peuple.
666666. Place des Diacres derrière le Célébrant. L'Archidiacre estoit au milieu.
777777. Place des Soudiacres au milieu desquels estoit l'Archisoudiacre. Ils demeuroient debout derrière l'Autel , tournez vers l'Occident , & regardoient le Célébrant durant la plus grande partie du Sacrifice. Pendant l'Offrande & la Communion , ils se plaçoient derrière les Diacres. V. p. 292. & 293.
- A. B. C. Place du Célébrant , du Diacre & du



- Soudiacre pendant le commencement de la Messe, lorsqu'un simple Prêtre officioit en la place de l'Evêque. V. p. 45. & t. 4. p. 25.*
- D. D.** *Place du Rideau qui fermoit le Sanctuaire après le Sacrifice. Ce qui se pratique encore en plusieurs Eglises, au moins pendant le Carême. Tom. 4. p. 39. 145.*
- 8.** *Le Chœur.*
- 9.** *Porte du Chœur.*
- ee.** *Bancs des Chantres à droit & à gauche.*
- 10.** *Ancienne place du Jubé, Tribune, Ambon, ou Lutrin qui estoit posé à l'entrée du Chœur entre le Clergé & le Peuple. V. p. 134.*
- 11.** *Jubé, Tribune ou Lutrin de l'Evangile. ibid.*
- 12.** *Jubé, Tribune ou Lutrin de l'Epître. ibid.*
- 13.** *La Nef où se plaçoit le Peuple.*
- 14.** *Piliers ou colonnes qui separent les aisles de la Nef.*
- 15.** *15. Place des Hommes du costé du midy Tom. 4. p. 163.*
- 16.** *16. Place des Femmes au Septentrion.*
- 17.** *Porte de la Sacristie à main droite en entrant. V. p. 169.*
- 18.** *18. Place des Consistens.*
- 19.** *19. Place des Catechumenes, Prosternez & Energumenes.*
- 20.** *20. Place des Ecoutans.*
- 21.** *Grande porte de l'Eglise.*
- 22.** *22. Portes des costez de la Nef.*
- 23.** *Vestibule ou Portique.*
- 24.** *24. Les Pleurans ou Hyem.*
- 25.** *25. Colonade du Portique.*
- 26.** *26. Cloture du Chœur.*

que , ajoute-t'elle , que le Prêtre observera toujours une semblable posture , en baisant l'Autel.

## RUBRIQUE XIX.

Le Prêtre ayant baisé l'Autel s'approche du côté gauche , c'est-à-dire , du côté de l'Epitre ; ou , ayant fait le signe de la croix , & étant tourné vers l'Autel , il commence l'Introït de la Messe , d'une voix intelligible.

### EXPLICATION.

( a ) *Le Prêtre s'approche du côté gauche de l'Autel.* ] Ce côté est appelé gauche , par rapport à ceux qui placez au delà de l'Autel , voyent le Prêtre en face ; & non au regard du Prêtre même , dont la droite est au contraire opposée à cette gauche. ( 1 ) Aussi , pour cette raison , ce côté de l'Autel est-il nommé

---

( 1 ) On voit qu'il est icy question d'Eglises disposées à l'Orient , c'est-à-dire dont l'Autel est à l'Orient & la principale porte ou entrée à l'Occident. Et cette situation , nous la supposons toujours dans tout ce Traitté , avec les Rubriques du Missel , comme étant aujourd'huy la plus commune. Ainsi à saint Germain des Prez à Paris , & dans les Eglises des Capucins & autres , le coin de l'Autel qui se trouve à la gauche des Religieux , placez dans le Chœur derrière l'Autel , fait en même temps la droite du Prêtre célébrant au même Autel , & en général de tous ceux qui placez dans la nef , sont tournez vers l'Autel.

46 *Explication des Rubriques de la Messe.*

droit, dans les plus anciennes Rubriques Romaines. On sçait que la droite & la gauche dependent du côté vers lequel on se tourne. Voyez sur la Remarque V, I I. pourquoy le commencement de la Messe se dit de ce côté-là.

Remarque  
VII.

(b) *C'est-à-dire du côté de l'Epître.* ] ainsi appelé de ce qu'en effet l'Epître, toujours aux Messes basses & d'ordinaire aux Messes hautes, se lit de ce côté-là. Voyez pourquoy à la Rubrique LIV.

(c) *Où ayant fait le signe de la Croix ;* ] parcequ'icy commence proprement la Messe, & on a vû sur la Rubrique I. lettre a, qu'en effet tout ce qui précède jusque-là, ne sert encore que de préparation. Or nous avons dit sur la même Rubrique, lettre b. qu'à tous commencement d'action & de priere, il étoit d'usage de se signer (2). Joint que, comme nous l'avons remarqué dans le Tome I. page 259, & 260. l'Introït, en plusieurs Eglises, étoit autrefois précédé de l'*In nomine Patris*, comme il l'est encore chez les Carmes & chez les Jacobins ; qui aussi ne manquent pas de se signer icy en prononçant ces paroles, ainsi que faisoient autrefois les Moines de S. Remy

2. Edit p.  
276. 277.

---

(2) Icy commence précisément la Messe, dit Gavantus ; c'est pourquoy il convient que le Prêtre fasse le signe de la Croix. La Messe commence par le signe de la Croix, & le Verset *Adjutorium*, dit le Missel de Laon de 1555. Qu'il se munisse du signe de la Croix, dit l'ancien Missel de l'Ordre de Sainte Croix & qu'il commence la Messe, en disant l'Introït. Le Missel de Soissons de 1509. marque la même chose ; & ainsi de plusieurs autres.

de Rheims & plusieurs autres. (3) Ajoutons que l'*In nomine Patris* , étoit aussi quelquefois accompagné de ces autres paroles, *Adjutorium nostrum in nomine Domini* ; & encore de celles-cy, *Sit nomen Domini benedictum* ; qui toutes , suivant ce que nous avons dit ailleurs , exigent en même temps un signe-de-Croix. Aussi selon le Missel de Troyes de 1580. Le Prêtre se signoit-il à toutes ces prieres : à *Adjutorium*, à *Sit nomen* & à *In nomine Patris*.

(d) *Et étant tourné vers l'Autel* , ] c'est-à-dire , vers le Missel placé sur l'Autel.

(e) *Il commence l'Introit de la Messe*. ] Introit; Antienne (4) régulièrement prise d'un Pseaume & accompagnée d'un autre Verset, tiré du même Pseaume, (5) & suivi du *Gloria Patri*: restez l'un & l'autre du Pseaume entier, dont le Chœur s'occupoit pendant l'entrée du célébrant à l'Autel, (6) ou , selon d'autres tandis que le peuple entroit dans l'Eglise, (7) & que chacun prenoit sa place &

V. Remarque VIII.

(3) *Signet se in facie sua, ita dicens* IN NOMINE PATRIS ET FILII ET SPIRITUS SANCTI, dit le Missel de Salisburi ou bien selon le Missel de Chartres de 1409. *Faciendo signum crucis, dicit* IN NOMINE PATRIS & incipit Introitum.

(4) Ainsi nommée en effet dans les anciens Sacramentaires, *Antiphona ad introitum* ou *ad introitum Missa*.

(5) Il est resté encore au Missel Romain, deux Versets, à l'Introit de la Messe des Morts.

(6) *Ab introitu Sacerdotis ad Altare*, dit l'Auteur du Micrologue & avec luy Rupert, Raban-Maur, Durand, l'Auteur du livre intitulé *Manipulus curatorum*, &c.

(7) *Populo introeunte*, dit Beatus Rhenanus, en

48 *Explication des Rubriques. de la Messe.*

s'arrangeoit. Proprement l'Entrée & le commencement de la Messe, (8) *Introitus Missa*, comme portent d'anciens Sacramentaires. A Milan, on dit *Ingressa*.

(f) *D'une voix intelligible*, ] car comme la Messe basse & la Messe haute ne diffèrent que par le chant, rien n'est plus naturel, que ce qui se dit à haute voix dans l'une, se recite d'une voix intelligible dans l'autre. Il en est de même de tout ce qui se chante à la Mes-

---

ses Notes sur le livre de la Couronne, de Tertulien. M. Fleury pense de même en ses Mœurs des Chrétiens, & son Histoire Ecclesiastique L. 39. N. 17. Et ce qui peut fortifier ce sentiment & porter à croire que c'est plutôt de là en effet que l'Introit prend son nom, c'est que nous voyons dans les anciens Ordres ou Sacramentaires Romains, que le Pseaume qui se chantoit en antienne dans l'Eglise où l'on s'assembloit, pour de là se rendre au lieu où la station étoit indiquée; que ce Pseaume dis-je est aussi appelé *Antiphona ad introitum*, parcequ'on le chantoit en effet, tandis que le peuple entroit dans l'Eglise pour s'assembler. Par exemple le Pseaume, *Salvum me fac*, qui se chantoit le Mercredi des Cendres, à sainte Anastasie, d'où on alloit ensuite à sainte Sabine célébrer la Messe, le Pseaume est nommé *Antiphona ad introitum collecta*; c'est-à-dire, qu'il doit être chanté en Antienne, tandis que le Peuple entre & s'assemble. C'étoit si l'on veut un Pseaume d'attente, tel qu'est le *Venite* de Marins, lesquels proprement ne commençoient en effet autrefois qu'au premier Pseaume du I. Nocturne. Ce qui est encore resté aux trois derniers jours de la semaine Sainte & à l'Office des Morts.

(8) *Introitus Missa dicitur, quod per eum introitus ad ejus officium*, dit Papias. Le faux-Alcuin & Hugues de Saint Victor sont aussi de ce sentiment & croient que l'Introit est ainsi nommé de l'Entrée de la Messe.

se haute. Le Prêtre sur le même principe le recite pareillement à la Messe basse d'une voix intelligible. V. tout le Ch. IV. du Tome premier.

## D E M A N D E.

Cependant sur le fondement de ce qui a été marqué à l'endroit même que l'on cite , de la pratique de dire tout à fait bas , même à la Messe basse , ce qui à la Messe haute se récite tandis qu'au Chœur on est occupé à chanter ; le Prêtre devrait donc icy lire l'Introit , d'une voix intelligible : puisque régulièrement cette Antienne se lit à la Messe haute pendant le chant de l'Introit même ou du *Kyrie* : & que d'ailleurs le Prêtre ne le disant point alternativement avec ses Ministres, il n'a aucune obligation de soutenir sa voix pour se faire ouïr.

## R E P O N S E.

Cela est vrai , mais c'est que le Prêtre ne disoit point du tout autrefois cette Antienne à la Messe haute, non plus que le Graduel, l'Offertoire & la Communion qu'il se contentoit de laisser chanter au Chœur , comme nous avons déjà vu Tome I. Chap. IV. & comme nous verrons encore sur la Remarque XXII. De sorte que si le Prêtre récite aujourd'hui toutes ces choses à la Messe basse , ce n'est pas par imitation de ce qu'il fait luy-même à cet égard à la Messe haute ; mais parcequ'il est en effet chargé de dire à la Messe basse , tout ce qui à la Messe haute se dit , non seulement par le Prêtre, le Diacre & le Soudiacre, mais aussi par le Chœur.

50 *Explication des Rubriques de la Messe.*  
 Voyez Tome I. Chap. IV. & ainsi , lisant tout cela à la Messe basse , indépendamment de ce qu'il observe luy-même sur ce point la Messe haute , il le lit naturellement du même ton , qu'aux Messes basses on lit tout ce qui aux Messes hautes se dit avec chant. Il loin que cette lecture de l'Introit , du Graduel , de l'Offertoire & de la Communion , que le Prêtre fait à la Messe basse , procède de ce que le Prêtre lit luy-même toutes ces choses à la Messe haute ; nous verrons sur la Rubrique XXII. déjà citée , qu'il l'a prise au contraire & imitée de la Messe basse & insensiblement portée dans la Messe haute : où , quelque faite tandis qu'au Chœur on est occupé à lire ou à chanter , cette lecture ne laisse pas d'être aussi intelligible qu'à la Messe basse d'où elle provient ; je dis intelligible , du moins aux Ministres de l'Autel & autant que le chant du Chœur le peut permettre.

## RUBRIQUE XX.

Après avoir répété l'Introit , il va au milieu de l'Autel où il dit d'un même ton de voix , tour à tour avec le Clerc qui sert à la Messe , KYRIELEISON trois fois , CHRISTE ELEISON trois fois & encore trois fois KYRIELEISON.

## EXPLICATION.

(2) *Après avoir répété l'Introit.* ] L'Introit

PREMIERE PARTIE, CHAP. II. j 1

c'est-à-dire, simplement l'Antienne. Car bien que l'Introit, ainsi qu'on l'a déjà marqué, comprenne encore avec l'Antienne, le Verset du Pseaume, le *Gloria Patri* & tout le Pseaume même quand il se disoit entier, toutefois comme c'est par l'Antienne que commence l'Introit; que c'est par elle qu'il finit, & que c'est elle enfin qui donne le ton & le chant au Pseaume dont même elle entrecoupoit autrefois tous les Versets, suivant ce que nous avons déjà dit, il a été tout naturel de laisser le nom d'Introit à l'Antienne, *Antiphona ad introitum*.

(b) Il va au milieu de l'Autel, ] où il est invité & comme attiré par la présence du Crucifix, qui est posé en cet endroit, à venir du coin de l'Autel, faire devant cette image une prière, qui en partie s'adresse directement & nommément à Jesus-Christ, *Christe eleison* (1), C'est pour cette raison aussi que les Carmes viennent au milieu de l'Autel conclure & terminer toutes les oraisons, & dire *per Dominum Nostrum Jesum Christum*. On avoit autrefois la même attention dans l'Ordre de Fontévrault.

---

(1) Nous ferons observer sur la Remarque VII. que tout le commencement de la Messe se disoit au coin de l'Autel. Mais depuis qu'on eut introduit de mettre un Crucifix au milieu de l'Autel; comme il fut difficile au Prêtre de ne pas jeter les yeux sur cette image, dans le temps qu'il prononçoit ces paroles *Christe eleison*, aussi se sent-il excité & comme attiré par cet objet, à venir faire l'invocation entière devant le Crucifix; ce qui a enfin communément passé en Rubrique.



§ 2 *Explication des Rubriques de la Messe.*

D E M A N D E.

Cependant les Carmes eux-mêmes, ainsi que les Jacobins & les Chartreux, disent le *Kyrie* au coin de l'Autel, quoiqu'il y ait chez eux, comme presque par tout ailleurs un crucifix au milieu : & au contraire à Meaux, à Laon, à Senlis, à Noyon & en quelques autres Eglises où il n'y a pas de Crucifix, en cet endroit le Prêtre ne laisse pas d'y venir dire le *Kyrie*.

R E P O N S E.

C'est que les Carmes, les Jacobins & les Chartreux, n'ont point encore innové sur cet article, enforte qu'ils observent toujours de dire le *Kyrie* au coin de l'Autel, ( ainsi que tout le commencement de la Messe ), comme s'il n'y avoit point encore de Crucifix au milieu qui les incitast à venir faire cette priere devant luy. Au lieu qu'à Meaux, à Laon, à Noyon, à Senlis &c. : quoiqu'on ne mette point de Crucifix sur l'Autel, selon l'ancien usage, on ne laisse pas par imitation des Eglises où la présence du Crucifix a introduit ce changement, de quitter le coin de l'Autel, pour venir dire le *Kyrie* au milieu. Maintenant qu'il ny ait pas toujours eu de crucifix sur l'Autel à la Messe, c'est ce que nous tâcherons de montrer sur la Remarque IX.

Remarque  
IX.

( c ) Où il dit KYRIE d'un même ton de voix.  
C'est - à - dire, du même ton de voix que

PREMIERE PARTIE, CHAP. II. 53

l'Introit & pour la mesme raison ( 2 ).

( d ) *Tour à tour avec le Clerc qui sert à la Messe.* ] suivant le Rit de la Messe haute, ou le *Kyrie* se dit ainsi tour à tour & successivement par les deux Chœurs ; & cela pour s'entre-soulager. *Nē nimis grauentur, quia leuius fit cūm per partes diuiditur*, dit l'Ordinaire de Belançon.

( e ) *Trois fois KYRIE ELEISON, trois fois CHRISTE ELEISON & encore trois fois K Y R I E. ELEISON.* ] Reste de la longue litanie qui régulièrement précédoit autrefois la Messe, & dont le Chœur a seulement retenu ces der-

V. Remarque X.

( 2 ) Outre les raisons générales marquées cy-dessus, il y a encore cecy de particulier pour le *Kyrie*, que comme cette invocation se recite à la Messe basse, il est nécessaire quelle soit entendue de l'un & de l'autre & prononcée par conséquent d'une voix intelligible ; au lieu que l'Introit ( & ainsi de l'Offertoire & de l'Antienne appelée Communion ) , se disant par le Prêtre seul ; & le peuple d'ailleurs n'en étant que peu ou point du tout occupé à la Messe haute, mais seulement quelques Chantres, ( ce qui n'a point d'application à la Messe basse, ) il semble qu'on puisse aussi se passer absolument de le dire à voix intelligible. Bien plus, quand le *Kyrie* ne seroit ni chanté à la Messe haute, ni dit à la Messe basse par le Prêtre alternativement avec son Ministre ; comme le peuple prend part à cette priere, n'y eut-il qu'un assistant à la Messe basse, il conuiendrait toujours de la réciter à voix intelligible. Il en est de même du reste de la Messe, laquelle, composée de prieres & d'instructions, appartient également & en commun au Prêtre & au peuple à la reserve, comme j'ay dit plus haut, de l'Introit, de l'Offertoire & de la Communion, qui regardent plus particulièrement le Chœur des Chantres ; & que le Prêtre, à la Messe basse, ne laisse pas cependant de dire à voix intelligible. Voyez sur tout cela, Tome I. chap. IV.

#### 24 Explication des Rubriques de la Messe.

nieres paroles (3), que le Chœur ne discom-  
punoit de répéter, jusqu'à ce que le peuple  
fut entré & assemblé dans l'Eglise (4) & le  
Prêtre arrivé à l'Autel, (ainsi qu'il est expres-  
sément marqué dans l'ancien Missel de Bor-  
deaux) & même en quelques Eglises, jusqu'à  
ce que le Pontife eût fait signe de finir, pour  
commencer le *Gloria in Excelsis* ou la Collec-  
te. (5) Depuis, on crût devoir fixer & arrêter

De Instit.  
Cleric. lib.  
I. c. 35.

((3) Ces paroles sont encore nommées Litanies, en  
plusieurs Sacramentaires. *Post introitum Sacerdotis ad  
Altare*, dit Raban-Maur, *Litania aguntur à Clero*.  
Il semble que les Eglises Cathédrales & Collegiales ne  
comptent encore le Kyrie que comme une prière pré-  
liminaire, puisque pour être censé présent à la Messe,  
il suffit de se trouver au *Gloria in excelsis*. On verra  
plus bas, à la Rubrique xxxvi. qu'en quelques Cérés-  
moniaux, la Messe ne se sonne encore que pendant le  
Kyrie ou le *Gloria in excelsis*, & que par conséquent  
elle n'est encore réputée commencer qu'au *Gloria in  
excelsis* ou à la Collecte. A Reims le chantre n'entre au  
Chœur le Samedi-Saint qu'après le Kyrie.

((4) Aussi cette Litanie le Samedi-Saint est-elle ap-  
pellée dans les Usages de Lyon, *Litania trina ad in-  
troitum*, (à la distinction de celle qu'on appelle *ad  
descensum Pontis*,) & regardée dans le Pontifical de  
Comminges, comme tenant lieu d'Introit; *Loco in-  
troitus incipitur solemniter à cantoribus KYRIE ELEISON*.  
Et de même dans l'Antiphonier Romain, le même jour,  
*in ipsa nocte, ad introitum, litaniam expletā, dicit  
Pontifex, GLORIA IN EXCELSIS DEO*.

((5) *Prior schola, custodis ad Pontificem, ut eo  
annuat si vult*, (ou, comme porte un autre Ordre,  
*quando precipias*): *mutare numerum litanie*, dit  
l'Ordre Romain I., c'est-à-dire que le Capiscole ou pre-  
mier des Chantres, observe le Pontife, pour voir s'il  
ne voudroit point qu'on retranchât du Kyrie. Paria  
de Grassia rapporte qu'aux Messes Papales, c'étoit en-  
core l'usage de son temps, & par conséquent sous Leon

PREMIERE PARTIE, CHAP. II. 55

le nombre de ces *Kyrie* : & voicy ce qui a pû déterminer à celui de neuf. Comme la Litanie se chantoit en allant processionnellement à l'Eglise stationale, c'est-à-dire, au lieu indiqué pour célébrer la Messe ; d'ordinaire on triploit cette Litanie, pour la prolonger jusqu'à ce qu'on arrivât à l'Eglise & qu'on commençât la Messe : en sorte que chaque invocation, par exemple, *Sancta Maria. Ora pro nobis* étoit répétée jusqu'à trois fois ; une fois par le Chantre, une autre fois par le premier Chœur & une troisième fois par le second Chœur : d'où cette Litanie étoit appelée ternaire. A la distinction de deux autres, qui, outre celle là, se récitent encore le Samedi-Saint avant que d'aller aux Fonts : l'une nommée Septenaire, par laquelle se répétoit sept fois (6) ; & l'autre

*Trina.*

*Septena.*

X. de répéter le *Kyrie*, jusqu'à ce que les Cardinaux eussent achevé de faire les révérences au Pape. Et encore actuellement, dans l'Eglise Collegiale de saint Pierre de Clermont en Auvergne, le *Kyrie* se récite toujours jusqu'à ce que le Célébrant soit arrivé à l'Autel. Le faux Alcuin semble dire qu'il étoit de la fonction du Diacre de faire finir le *Kyrie*.

(6) Et voicy de quelle maniere la chose s'exécute encore à Cambrai. Cinq Chanoines prêtres revêtus de Chapes vertes, placez ainsi de front, au milieu du Chœur,

E. C. A. B. D.

, chantent la Litanie Septenaire. Le Chanoine A commence, par exemple cette invocation, *Sancte Johannes Baptista, ora pro nobis* ; laquelle est répétée 1. par le Chanoine B. 2. par le Chanoine C. 3. par le Chanoine D. 4. par le Chanoine E. 5. par le côté droit du Chœur, 6. par le côté gauche. Ce qui fait comme l'on voit six répétitions, & par conséquent le nombre de sept invocations, en comptant celle du Chanoine A.

D. iijj.

*Quina.*

56 *Explication des Rubriques de la Messe.*

quinaire de ce quelle étoit répétée cinq fois. Et ainsi ces derniers mots de la Litanie, *Kyrie eleison*, *Christe eleison*, *Kyrie eleison*, triplez & répétez chacun trois fois, suivant ce que nous venons de dire de la Litanie appelée ternaire, qui d'ordinaire précédoit immédiatement la Messe, (ce qui s'observe encore le Samedi-Saint & la veille de la Pentecôte ; ) ces mots dis-je, triplez & répétez chacun trois fois, ont justement fait le nombre de neuf. (7). Au

---

Il en est de même à proportion de la Litanie quinaire. A ces 5. Chanoines dont nous avons parlé plus haut, en succèdent trois autres, revêtus de Chapes rouges. Le 1. qui est au milieu, commence l'invocation, le 2. qui est à la droite du 1. répète cette invocation, le 3. qui est à la gauche la répète aussi, enfin le côté droit du Chœur & puis le côté gauche redisent la même chose, ce qui fait le nombre de cinq.

A Laon, selon l'Ordinaire de cette Eglise, la Litanie Septenaire est chantée par deux Prêtres, 2. Diacres, 2. Soudiacres, & par les deux Chœurs ensemble, qui répètent tous les uns après les autres, la même invocation. A Sens elle se chante de même par cinq Chanoines & par les deux Chœurs successivement. A Paris on ne la chante plus que quatre fois, quoique les six Chantres soient restez, sçavoir trois Diacres, trois Soudiacres, & le Chœur, comme lorsqu'on la répétoit sept fois. Et le changement consiste en ce que ces six Chantres chantent deux à deux chaque invocation, le Chœur la répétant pour la quatrième & dernière fois.

On voit icy ce que c'est que la Litanie Septenaire, & la différence d'avec la Litanie ou procession indiquée autrefois par saint Grégoire & appelée septiforme, parceque cette Procession étoit composée de sept bandes ou troupes, 1. Le Clergé, 2. les Moines, 3. les Religieuses, 4. les enfans, 5. les hommes Laïques, 6. les Veuves, 7. les Femmes mariées.

(7) On les trouve répétez de cette sorte, à la fin des Litanies des Rogations, en un très ancien MS. de

Voyez M.  
Fleury Hist.  
Ecc. I. 35.  
n. 1.

lieu que , lorsque la Litanie n'étoit point répétée , soit qu'il n'y eut pas de nécessité de la prolonger , ou pour quelque autre raison que ce puisse être , on disoit seulement une fois *Kyrie* , une fois *Christe* & une autre fois *Kyrie* ; ainsi que cela se pratique encore à Lyon , & fort souvent à Rheims. Le Missel de Venèzes de 1535, porte la même chose.

## D E M A N D E.

Comment se peut-il dire que le *Kyrie* terminât la Litanie qui précédait autrefois la Messe , & qu'il en soit une suite & un reste , vu que l'Introït se trouve placé entre l'un & l'autre ?

## R E P O N S E.

C'est que l'Introït n'étoit pas encore institué en ce temps-là ; & même jusqu'icy il n'a pu s'introduire à la Messe du Samedi-Saint ( & de la Veille de la Pentecôte , ) non plus que l'Offertoire & l'Antienne appelée Communion. A Brioude les Chantres observent tous les jours de ne prendre leur Chape qu'au *Kyrie* , comme

---

l'Abbaye de Corbie. A Besançon & parmi les Chartreux , on observe toujours de les répéter de même à l'Office. Il paroît par la Lettre de saint Grégoire à Jean , Evêque de Syracuse , que le *Christe eleison* se repetoit autant de fois que le *Kyrie* ; & que toute cette prière étoit chantée alternativement à deux Chœurs par le Clergé & par le Peuple : à la différence des Grecs , qui , encore aujourd'hui la récitent tous ensemble , sans dire de *Christe* non plus qu'à Milan.

§ 8 *Explication des Rubriques de la Messe.*

Si la Messe ne commençoit encore que par ces derniers mots de la Litanie. En un mot l'Introït est inconnu dans toutes les anciennes Liturgies, sur tout dans les Liturgies Gallicanes.

## RUBRIQUE XXI.

Le Prêtre ayant dit le dernier KYRIE se tient au milieu de l'Autel ; étend les mains, & les élevant à la hauteur des épaules, il dit, si c'est jour à dire, GLORIA IN EXCELSIS.

### EXPLICATION.

(a) *Le Prêtre ayant dit le dernier KYRIE, se tient au milieu de l'Autel ;* ] pour dire le *Gloria in excelsis*, qu'il semble en effet plus convenable de réciter devant le Crucifix, à cause des louanges, des glorifications & des prières qui s'adressent spécialement & personnellement à Jesus-Christ dans cette Hymne. Joint que le Prêtre se trouvant déjà au milieu de l'Autel, où il vient de dire le *Kyrie* ; il est tout naturel qu'il y reste jusqu'à ce qu'il ait une raison pour le quitter & s'en retourner au coin de l'Epître, & c'est à quoy rien icy ne l'engage.

(b) *Etend les mains* ] comme une disposition préliminaire au mouvement qu'il leur va donner.

(c) *Et les élevant :* ] à cause du mot *in excelsis*, car c'est précisément à *in excelsis*, que

PREMIERE PARTIE, CHAP. II

59

le Prêtre doit icy lever les mains. *Elevet usque ad humerorum altitudinem dicens IN EXCELSIS*, porte l'Ordinaire de Laon. Le Missel des Jacobins marque aussi en termes exprès que le Prêtre doit poser les mains sur l'Autel, à ces deux mots, *Gloria in*, les élever à *excelsis* & les joindre à *Deo*. Voicy la Rubrique : *GLORIA IN manus super altare; EXCELSIS, eleventur; DEO, jungantur.*

(d) *A la hauteur des épaules;*] qui est une juste proportion : un peu plus haut ou un peu plus bas pourroit gêner & embarrasser, & en un mot il y auroit moins de bien-seance dans le mouvement. Et c'est encore une des regles du geste de la main, de ne la lever guere plus haut que les épaules. *Non ipsi quidem manibus sublimius elatis, sed temperatè & probè*, dit Tertullien, en parlant de la maniere, d'employer ce geste dans la priere. *Nec manibus insolenter erectis*, dit aussi Saint Cyprien. *Ad decentiam motus, hic terminus manuum praescribitur usque ad humeros, non ad mysterium*, dit Gayantus. Aussi en toute extension ou élévation des mains, la Rubrique marque-t'elle que les mains ne passeront pas les épaules.

(e) *Et il dit GLORIA IN EXCELSIS si c'est jour à le dire.*] Car comme cette Hymne n'a été introduite que dans la suite, & cela seulement à de certains jours d'abord à Pasques, puis par extension les Dimanches & enfin les Fêtes; il est resté des temps où l'Eglise n'a pas encore jugé à propos de l'ajouter, sçavoir pendant l'Avent & depuis le Septuagésime



60 *Explication des Rubriques de la Messe.*

jusqu'à Pâques (1), ni aussi aux Messes des Morts, aux Messes ferials (Jeûne ou non), excepté celles du temps Pascal, ni régulièrement aux Messes Votives (2).

(1) Excepté les Fêtes, où on a cru devoir se relâcher sur ce point ; ou plutôt, parce que les Fêtes ayant été introduites dans ce temps-là, aussi-bien que dans le reste de l'année, elles y ont tout naturellement porté aussi le *Gloria in excelsis*, dont elles se trouvoient en possession. Cependant les Moines de Breteuil de l'Ordre de saint Benoît, au Diocèse de Beauvais, eurent besoin d'une permission expresse du Pape Innocent IV. pour chanter cette Hymne aux jours de Fêtes pendant l'Avent ; mais c'est qu'apparemment la coutume n'en étoit pas encore bien établie. D'un autre côté on lit que dès le ix. siècle, cette même Hymne fut chantée le second Dimanche de l'Avent, à la Messe de la consécration de Guillebert Evêque de Châlons sur Marne. Messe qui étoit sans doute celle du Dimanche même, où il est marqué en effet qu'on dit la première Oraison de l'Avent & la seconde de l'Ordination ; comme on l'observe encore à présent. C'est-à-dire, qu'aucun temps ni jour, n'est de soy exclusif du *Gloria in excelsis* ; & que si cette Hymne, n'est pas encore introduite à toute Messe c'est uniquement dans la vue de ne pas innover, ou bien pour mettre quelque différence entre les jours. Si ce n'est qu'on croie devoir dire que comme cette Hymne faisoit originairement partie de la prière du matin, elle n'a pû encore passer aux Messes de l'après midy ; comme par exemple, celles de l'Avent qui se disoient après Sextes & celles du Carême qui se disoient après Nones. *Nunquam post meridiem legitur dicendus* ; dit le Micrologue en parlant du *Gloria in excelsis*.

(2) Cette Hymne ne se trouve en effet marquée pour la Messe, en aucun plus ancien livre que l'Ordre Romain & le Sacramentaire de Saint Grégoire ; à moins qu'on ne veuille faire valoir l'autorité des Constitutions Apostoliques, que l'on croit communément avoir été écrites vers le iii. siècle, où effectivement

V. Const.  
Apost. l. 7.  
Chap. 48.  
Item Reg.  
S. Aurel. 8.  
César.

le *Gloria in excelsis* se trouve rapporté tout entier comme se recitant un peu avant la Communion. Quoiqu'il en soit, il paroît par des témoignages de l'onzième siècle, que les Prêtres du second Ordre ne disoient encore cette Hymne à la Messe que le jour de Pâques, & que les Evêques au contraire la disoient les Dimanches & les Fêtes. Distinction contre laquelle se récrie fortement Bernon, Abbé de Richenau, dans l'onzième siècle, prétendant que toutes les cérémonies de la Messe doivent être communes aux Evêques & aux simples Prêtres. Quelle cérémonie dans l'administration des sacrez Mystères, dit cet Auteur, peut-elle n'être point commune aux Prêtres, aussi bien qu'aux Evêques, puisque la consécration du Corps & du Sang de Jésus-Christ qui est ce qu'il y a de plus auguste & de plus excellent dans le sacrifice, se fait toujours également par les uns & par les autres, sans que le sacrement de l'Evêque soit plus saint que celui du Prêtre : il paroît que ces remontrances de l'Abbé Bernon firent leur effet à l'égard du *Gloria in excelsis*, puisque les simples Prêtres ont toujours dit depuis cette Hymne, aussi bien que les Evêques. Mais elles n'ont pu empêcher qu'en autre chose & sur d'autres points de la Messe, la distinction n'ait prévalu, & que les Evêques ne disent toujours par exemple, *Pax vobis*, privativement aux autres Prêtres. (Même contre le décret rendu sur cela, au vi. siècle, par le Concile de Brague,) qu'ils ne soient revestus de Tunique & de Dalmatique sous la Chasuble, en célébrant pontificallement ; qu'ils ne disent tout le commencement de la Messe, assis & hors de l'Autel ; qu'avant de commencer, ils ne changent de chaussure ; qu'ils ne portent leur étole pendante de chaque côté sans la croiser sur la poitrine ; qu'ils ne donnent trois bénédictions à la fin ; qu'ils ne se servent communément d'un bougeoir &c. V. T. II. p. 322. & suivantes, pourquoy les Evêques, à la différence des simples Prêtres, portent la Tunique & la Dalmatique sous la Chasuble, page 319. & suivantes 334. & suivantes du même Volume, pourquoy ils ont une chaussure particulière, pag. 305. pourquoy ils ne croisent point l'étole ; & plus bas dans ce Volume cy, à la Rubrique dernière ou ccxxi. pourquoy ils donnent trois bénédiction. à la fin de la Messe.

52 *Explication des Rubriques de la Messe.*

RUBRIQUE XXII.

En prononçant le mot **D E O** , il joint les mains & incline la tête vers la Croix ; ensuite il la relève.

E X P L I C A T I O N .

( a ) *En prononçant le mot D E O , il joint les mains & incline la tête , ]* à cause du mot *Deo* qu'il ne peut proférer , sans donner en même temps ces marques extérieures de son profond respect. A quoy on peut ajouter , au regard des mains , qu'il ne les avoit disjointes , que pour pouvoir plus commodement les élever ensuite au mot *in excelsis*. Voyez Rubrique précédente lettre b.

( b ) *Vers la Croix , ]* comme l'unique objet qui puisse s'attirer alors les marques sensibles d'une adoration qui se rapporte à Dieu. Je dis alors , c'est-à-dire , avant la consécration des symboles , car Jesus-Christ réellement & substantiellement présent sur l'Autel , attire à luy tous les regards & tous les hommages ; tout va à luy , tout se termine à luy , comme on verra encore sur la Rubrique clxii. a.

( c ) *Ensuite il la relève ; ]* ne l'ayant baissée en effet qu'à cause du mot *Deo* , qu'il vient d'achever de prononcer.

D E M A N D E .

Pourquoy le Prêtre dit - il tout à tout le

PREMIERE PARTIE, CHAP. II. 63  
s'avec le Clerc, & non pas le *Gloria in ex-*  
qui toutefois, aux Messes hautes ( d'où  
edont les Messes basses ) se recite aussi bien  
le *Kyrie*, alternativement par les deux  
eurs :

#### R I P O N S E.

Cela pourroit provenir de ce que le *Gloria in*  
*is*, n'étoit pas ainsi autrefois récité alternati-  
ment aux Messes hautes, mais chanté con-  
amment par les deux Chœurs, suivant l'u-  
encore subsistant chez les Chartreux. Joint  
le Clerc pourroit ne pas sçavoir cette Hym-  
par cœur, au lieu que le *Kyrie eleison*, qui  
onsiste qu'en deux mots perpétuellement re-  
ez dans l'Eglise, personne ne l'ignore ni ne le  
ignorer. Il faut étendre tout cecy au *Cre-*  
qui est aussi récité par les deux Chœurs  
us ensemble, à Lyon à Paris &c. &c. parmy  
Chartreux.

#### RUBRIQUE XXIII.

Lorsqu'il dit *ADORAMUS TE,*  
*RATIAS AGIMUS TIBI, SUSCIPE*  
*PRECATIONEM NOSTRAM, JESU*  
*HRISTE*, il incline la tête vers la  
cix.

#### E X P L I C A T I O N.

Le Prêtre a par tout icy raison & fonde-  
nt d'incliner la tête à *Adoramus te*, à *Gra-*

64 *Explication des Rubriques de la Messe.*

*tias agimus tibi, & à Suscipe deprecationem nostram.* Toutes expressions qui demandent en effet d'être accompagnées de mouvemens sen-

V. Tom. I. p. 148. V. Suarez in 3. part. T. 5. disp. 48. sibles d'adoration, de reconnoissance & de soumission. Or l'inclination exprime exterieurement tous ces sentimens (1). Et pour le nom de *Jesus*, c'est bien le moins qu'on doive faire que de baisser la tête en le prononçant; puis-

qu'à ce nom, ainsi que nous l'apprend l'Apôtre, tout genoux même devoit flechir. Bien plus en une infinité d'Eglises, comme dans la Congrégation de Bursfeld chez les Chartreux, &c. tout le Chœur s'incline pareillement avec le Prêtre à ces mêmes endroits du *Gloria in excelsis*, principalement à *Adoramus te, & à Suscipe deprecationem nostram* \*.

\* ARheims, au Mans &c. tout le Chœur s'agenouille icy.

(1) Selon le Missel d'Autun le Prêtre, en disant *Adoramus*, regardoit l'Image du Crucifix.

## RUBRIQUE XXIV.

A la fin, en disant CUM SANCTO SPIRITU, IN GLORIA DEI PATRIS, il fait le signe de la Croix sur soy.

### EXPLICATION.

(a) *Il fait le signe de la Croix sur soy* ] A cause de l'expression du nom des trois personnes Divines, qui paroît toujours armée de ce signe; ou qui du moins l'attire régulièrement, comme nous l'avons amplement montré dans le

PREMIERE PARTIE , CHAP. II. 65  
 e Tome I. Chap. 3. Article du Signe de la Croix. §. 2. & encore page 254. & suivantes, Or icy il est fait mention des trois personnes de la Trinité. *Tu solus altissimus Jesu Christe* , voilà le Fils , ( car il faut remonter jusqu'à ces paroles ) ; *cum sancto Spiritu* , voilà le Saint Esprit ; *in gloria Dei Patris* , voilà le Pere. Voyez Tome 2. Edit. p. 271. &c.  
 page 254. & 474. Nous avons fait aussi observer dans le même Tome que comme cette formule , *Tu solus altissimus Jesu Christe , cum sancto Spiritu in gloria Dei Patris* , ne contenoit qu'une simple glorification ; le signe de Croix dont elle est accompagnée , ne pouvoit aussi passer que pour un geste convenable au nom des trois personnes de la Sainte Trinité & non pour une priere. Les Carmes , lors même qu'il ny a pas de *Gloria in excelsis* , ne laissent pas , apparemment par habitude , de se signer y avant le *Dominus vobiscum*. 2. Edit. p. 271. & 409.

## RUBRIQUE XXV.

A la Messe solennelle , le Prêtre ayant fait la Confession , monte avec les Ministres au milieu de l'Autel.

## EXPLICATION.

*Les Ministres montent avec le Prêtre . ]* pour lever ses habits & les soutenir , de crainte qu'ils n'en soit embarrassé en montant les marches : sur tout sa robe & son Aube ; car pour sa Chasuble , raccourcie , rétrécie & ébranchée , au point qu'elle est aujourd'huy , il  
 Tome III, E

86 *Explication des Rubriques de la Messe.*

n'est plus possible, qu'elle se prenne dans les jambes, ni dans ses pieds & en un mot qu'elle l'incommode en montant, ainsi qu'elle auroit pû faire autrefois, lorsqu'elle étoit toute ronde & trainante à terre. Sur quoy voyez ce que nous avons dit dans le II. Tome de cet

2. Edit. p.  
342. &c.

Ouvrage page 313. & suivantes.

RUBRIQUE XXVI.

Là, après avoir dit ORAMUS T. DOMINE & baisé l'Autel, le Diacre luy présente la Navette, en disant un peu incliné, BENEDICITE PATER REVERENDE, & baissant la cuillie. & la main du Célébrant, avant & après.

EXPLICATION.

(a) *La Navette.* ] Petit vase de cuivre, d'argent ou de quelqu'autre métal, fait en forme de petite nef (1), ou petit navire (d'où ce vase a pris le nom de navette); dans lequel on met l'encens qu'on brûle à l'Eglise dans les Encensoirs.

---

(1) On appelle aussi Nef, la partie de l'Eglise qui est depuis le portail jusqu'au Chœur, parcequ'elle en effet la forme d'un navire renversé. *Navis inversa*, disoit un Anglois, en considérant la grande salle du Palais de Rouën, dont la voûte ou plutôt le lambri fait en arc, a de la ressemblance avec le fond d'un navire.

PREMIERE PARTIE , CHAP. II. 67

(b) *Le Diacre incline dit au Prêtre, BENE-  
DICITE PATER REVERENDE. ]* Le Diacre est  
infliré par honneur & par respect pour le Prê-  
tre, à qui il donne icy le titre de Reverend,  
*Pater reverende*; ce qui fait aussi qu'en parlant  
à luy seul, il se sert du pluriel *benedicite. Be-  
nedicite reverende.*

(c) *Et baise la cuillier & la main du Célébrant,  
devant & après. ]* Conformément aux règles  
de l'honnêteté & de la civilité, qui deman-  
dent qu'on en use toujours de la sorte, quand  
on veut présenter & recevoir quelque chose;  
sur tout si la personne à qui on présente ou de  
qui on reçoit, a quelque prééminence & quel-  
que supériorité. On voit dans l'ancien Ordi-  
naire de Montcassin, que la politesse du Célé-  
brant alloit à baiser aussi la main du Diacre,  
en luy rendant l'Encensoir.

RUBRIQUE XXVII.

Le Thuriferaire luy présente en  
même temps l'Encensoir, dans lequel  
il met trois fois de l'encens, qu'il be-  
nit, en disant *AB ILLO BENEDICA-  
RIS IN CUJUS HONORE CREMABE-  
RIS*, & faisant le signe de la Croix  
dessus.

EXPLICATION.

(a) *Le Prêtre met trois fois de l'encens dans  
l'encensoir. ]* Il y en met trois fois, aparemment  
parcequ'il pourroit la premiere fois & même



68 *Explication des Rubriques de la Mèſſe.*

la ſeconde n'y en pas mettre aſſez (1). Selon le Miſſel de Salisbury, cela étoit de la fonction du Diacre.

(b) *Encens*, ] Eſpece de gomme aromatique & odoriférante, appelée *stans* en latin & icy *incensum*, de ce que la vapeur s'en exhale en haut, comme celle qui s'eſlevoit des chairs de la victime brûlée ; de là nommée *incensum*, chose brûlée, par une figure du diſcours qui fait prendre l'effet pour la cauſe, la fumée qui ſort de la chair brûlée, pour la chair brûlée même. Voyez encore Tome II. page 104. & 105. ce que nous avons dit ſur ce mot *incensum*.

2. Edit. p.  
112. & 113.

(c) *Qu'il benit* ; ] Demandant à Dieu de purifier & ſanctifier cet encens, pour pouvoir être employé au ſervice de l'Autel ; car voilà ce que c'eſt icy que benir. Auſſi les Jacobins, aux termes de leur Ordinaire, & les Religieux de la Mercy, ſelon leur Miſſel de 1507. ne beniſſent-ils que l'encens qui ſert à l'Autel & au plus à encenſer les Miniſtres ; & pour celui qu'on préſente au Chœur, ils le laiſſent en ſon état naturel. Il paroît par le témoignage de Jean de Beſeth, que telle étoit auſſi

---

(1) C'eſt ainſi qu'à Rome, l'année du grand Jubilé, pour faire tomber la porte ſainte, qui eſt de plâtre, le Pape donne juſqu'à trois coups de marteau ſur cette porte. C'eſt ainſi encore que, ſelon quelques uſages, on demande par trois fois au Cathécumene, ſ'il veut être baptisé ; pour ſ'assurer d'avantage de ſa diſpoſition, dit Nicolas de Plouc. C'eſt ainſi qu'on couvre l'Autel de trois nappes, afin que ſi la première ou la ſeconde venoient à percer, la troiſième du moins pût reſiſter &c,

communément la pratique de son temps, c'est-à-dire au XII. & XIII siècle.

(d) *En faisant*, AB ILLO BENEDICARIS IN CUIUS HONORE CREMABERIS;] c'est-à-dire en adressant la parole à l'encens même, par une figure appelée Prosopopée, par laquelle on introduit une chose inanimée en la faisant parler ou luy parlant comme à une personne.

(e) *Et faisant le signe de la croix dessus.*] Pour le benir de la main comme de la bouche : tant à cause du mot *benedicaris*, qui de soy comme nous avons dit ailleurs, emporte benediction, qu'à cause aussi de l'*In nomine Patris*, qui autrefois faisoit en plusieurs Eglises, la conclusion de ces paroles, *Ab illo benedicaris, in cuius honore cremaberis*. Comme il paroît par l'ancien Missel d'Evreux, par les Us de Cîteaux, par le Pontifical Romain de 1543. & par le Manuel de Chartres de 1604. Là par tout, cette invocation *in nomine Patris*, est accompagnée du signe de Croix. Bien plus, en ces seules paroles, *in nomine Patris*, consiste encore aujourd'hui toute la bénédiction de l'encens, chez les Jacobins & les Religieux de sainte Croix. Le Diacre, suivant le Cérémonial de ces derniers, dit *Benedicite*; & le Prêtre pour toute benediction répond simplement *in nomine Patris & Filii & Spiritus sancti*.

## RUBRIQUE XXVIII.

Le Célébrant fait une profonde inc

70 *Explication des Rubriques de la Messe.*  
clination à la Croix & l'encense trois fois.

## EXPLICATION.

(a) *Le Célébrant fait une profonde inclination à la Croix , ] pour la saluer avant que de l'encenser.*

(b) *Et l'encense trois fois. ]* Le Prêtre voulant parfumer l'Autel , suivant ce qui sera dit plus bas , commence par donner de l'encens en particulier & en détail , à tout ce qui est posé dessus ; & premièrement au Crucifix , par préférence & par honneur. Que si l'encensement se réitere icy plusieurs fois , fixées par quelques uns à une fois , par d'autres à deux , (1) & plus communement à trois ; c'est peut-être à cause des deux bras & du corps du Christ , que quelques-uns en effet encensent séparément. En tous cas , c'est constamment une distinction due au Crucifix. Il y a seulement icy une difficulté qui est , que si la Croix s'encense en particulier & par distinction , ainsi que l'Autel , les Reliques & les Images des Saints , comme va être dit à la Rubrique suivante , on demandera aussi pourquoy ne pas encenser de même le Tabernacle & le saint Ciboire , & en un mot le saint Sacrement ? Cependant la Rubrique Romaine ne dit pas un seul mot de c

*Semel ad crucem, dit l'Ordinaire des Chartreux.*

---

(1) *Bis crucem* , portent les Us de Cîteaux , c'est qui se doit entendre de l'encensement qui se fait à l'Offertoire , qui est l'unique endroit , où , selon ces Us on encense l'Autel à la Messe , ainsi que nous verrons sur la Rubrique xxxi.

PREMIERE PARTIE, CHAP. II. 71

dernier encensement. Seulement elle prescrit de faire la genuflexion devant le Tabernacle, avant que de commencer l'encensement; mais elle ne parle en aucune façon de luy donner à luy-même de l'encens. Ne seroit-ce point qu'autrefois le saint Ciboire n'étoit pas sur l'Autel, & qu'icy on n'a encore d'autre objet que de parfumer simplement l'Autel, comme on en usoit avant qu'on y eût mis le saint Sacrement en reserve? Voyez à la Remarque XI. ce qui sera encore dit sur l'encens.

Remarque  
XI.

RUBRIQUE XXIX.

Puis les Reliques & les Images des Saints, s'il y en a; enfin l'Autel, de tous côtez & en tout sens, à droit & à gauche, en haut & en bas, devant & dessus.

EXPLICATION.

(a) *Puis les Reliques & les Images des Saints :* ]  
Lesquelles posées semblablement sur l'Autel, ne peuvent manquer de partager aussi le parfum & l'encensement, même avec distinction.

(b) *S'il y en a.* ] parcequ'en effet il y a encore bien des Eglises où on observe toujours de ne mettre ni Reliques ni Images sur l'Autel. On sçait que ce n'est guere que vers le ix. ou x. siècle qu'on a commencé d'y en placer (1). Le Cé-

---

(1) Jusque là on s'estoit contenté, comme nous

72 *Explication des Rubriques de la Messe.*

rémonial des Jacobins n'en reconnoît pas encore dans l'encensement de l'Autel (2), ni plus que l'Ordinaire des Chartreux ni l'Ordinaire Romain du xiv. siècle.

(c) *Enfin l'Autel,*] » pour y repandre de bonnes odeurs, dit M. l'Evêque de Montpellier dans son Catechisme, Part. III. Sect. 2. C. 6. §. 4. » Pour le remplir de bonnes odeurs, dit M. Theraize Prêtre, licencié de Sorbonne, en ses Questions sur la Messe, adressées à feu M. l'Evêque de Noyon & approuvées par M. Pirot Docteur de la Maison & société de Sorbonne, Chancelier de l'Eglise & de l'Université de Paris, Grand Vicaire de S. E. M. le Cardinal de Noailles, Archevêque de Paris. Pour le purifier, suivant cette expression du Missel de Salisbury de 1494. » Le Prêtre parfume le milieu & les deux coins de l'Autel, pour le purifier, & en un autre endroit. » Le Diacre avant que de chanter l'Evangile, purifie avec l'encensoir le milieu de l'Autel. » Saint Thomas dit aussi que » l'encensement se fait pour le respect dû au Sacrement afin de chasser le mauvais air. » C'est, dit Dominique Soto, pour répandre de bon

avons déjà vu sur la Rubrique xviii. & comme nous verrons encore sur la Remarque vi. de mettre les Reliques dans la Table sacrée, ou sous l'Autel même, ou dans les lieux ou Chapelles souterraines, sur lesquels les étoit posé l'Autel.

(2) Même la Croix n'est point encensée chez eux (les Jacobins,) mais seulement le saint Sacrement s'il est à l'Autel. C'est que comme il est nouveau de mettre une Croix sur l'Autel, comme nous le ferons observer sur la Remarque ix. les Jacobins n'y font encore aucune attention dans l'encensement.

PREMIERE PARTIE, CHAP. II. 73

nes odeurs & dissiper les mauvaises qui pourroient incommoder les assistans. » C'est, selon le Cardinal Bellarmin, pour ôter les senteurs désagréables, que causent d'ordinaire les assemblées nombreuses. Le Pere Scottia Jésuite pense la même chose. Pour purifier l'air, dit le Docteur Générard, afin que si ce lieu avoit contracté quelque mauvaise odeur par le grand concours du peuple, le parfum le pût dissiper. C'est par rapport à l'Eglise & pour la révérence qui luy est due, dit Gavantus, en sorte qu'on en chasse le mauvais air. Enfin M. Meurier dit que l'encensement se fait premierement pour la reverence du Sacrement, afin que s'il y a quelques mauvaises odeurs au lieu qui puissent offenser les assistans, il soit ôté par ce moyen. Aussi voyons-nous en différens Missels ou Pontificaux, que la bénédiction de l'encens ne tend en effet qu'à chasser les mauvaises odeurs & à faire sentir bon. *Hoc incensum ad ornatum fastorem ( ou putorem ) nocivum ( ou nocuum ) extinguendum, Dominus benedicat & in odorem suavitatis accendat*, dit l'ancien Missel de Saint Denis en France, & aussi celui de l'Abbaye d'Essômes, celui de Langres de 1517. &c. » Que le Seigneur benisse cet encens, pour dissiper toute mauvaise odeur, & qu'en le faisant brûler, il luy fasse rendre en même temps un doux parfum. » Voyez encore la bénédiction de l'encens qui doit être brûlé sur l'Autel, à la consécration d'une Eglise. Amalaire, avant tout cela faisant mention de l'encens que le Pontife met dans l'encensoir, ne regarde pareillement cette action que par rapport à l'o-

L. 2. de Miss.  
c. 15.

De Sacros.  
Miss. Sacrif.  
l. 3. c. 13.  
n. 3.

Rubric. Miss.  
p. 2. tit. 4.  
n. 4. L. B.

74 *Explication des Rubriques de la Messe.*

deur qu'elle produit. » Le Pontife, dit cet Auteur, jette de l'encens sur les charbons allumez pour parfumer l'Eglise ». L'Ordinaire de Laon ne le prend point autrement non plus lorsque parlant de l'encensement de l'Oblation il dit que » le Prêtre répand des odeurs tout autour du Calice & à droit & à gauche de l'Autel ». Mais tout cela sera encore traité avec plus d'étendue dans la Remarque xi.

Remarque  
xi.

(d) *De tous côtez & en tout sens, à droit & à gauche, en haut & en bas, devant & dessus.* Afin qu'il n'y ait endroit qui ne soit parfumé & cela, sans doute encore, par respect pour la table sacrée, & aussi par rapport aux corps des Saints Martyrs qui reposent dessous. Un des raisons qu'apporte M. l'Evêque de Montpellier de l'encensement des corps morts & des tombeaux des Fidèles, est pour chasser par de bonnes odeurs les mauvaises que l'infection de ces corps pourroit causer. Voyez Catéchisme, Part. III. Sect. 2. Chap. 6. §. 4. Bien plus, en plusieurs Eglises, on répand & on fait fumer de l'encens tout autour de l'Autel (3) & même dans le Sanctuaire. Ce n'est pas qu'originellement, on ne se contentât presque partout, d'encenser une fois le dessus, le devant & le derrière de l'Autel; ce qui se faisoit sans façon & sans compter ni compasser les coups d'encens comme on le pratique aujourd'hui, c'est-à-dire, sans concerter ni garder les mesures & le

Comme à  
Vienna &c.

---

(3) „ Que le Diacre encense tout le tour de l'Autel, dit Jean d'Avranches. „ Tout au tour de l'Autel, dit l'Ordinaire de Nevers. C'est aussi ce qui se pratique chez les Chartreux & à Metz.

PREMIERE PARTIE, CHAP. II. 75  
 proportions marquées & figurées aujourd'huy,  
 dans le Missel & le Cérémonial Romain, & de-  
 puis peu aussi dans le Cérémonial de Paris: cela  
 s'exécutoit d'une maniere plus simple, plus natu-  
 relle & plus aisée, & telle en un mot que l'ob-  
 servent encore les Chartreux & quelques Egli-  
 ses célèbres, encensant l'Autel par devant. V. Lyon, Vien-  
 ne, Cambrai  
 &c.  
 à la Remarque XI. ce qui sera encore dit sur  
 l'encens.

## RUBRIQUE XXX.

Pendant l'encensement le Diacre &  
 le Soudiacre accompagnent de côté &  
 d'autre le Célébrant.

### EXPLICATION.

Ils l'accompagnent pour soutenir la Cha-  
 fuble, qui pourroit alors le contraindre & l'em-  
 barasser. Voyez plus haut Rubrique xxv. *Ne*  
*impediantur*, dit l'Ordre Romain XI. *Ut expedi-*  
*te possit incensare, expediriis agere, thuriferare,*  
 portent diférens Missels & Cérémoniaux. *Ne*  
*impediat thurificantem*, dit l'ancien Ordinaire  
 des Chartreux, Miss. Praed.  
 Caerem. Bursf  
 Item. Caesal.  
 bened. us cist.

## RUBRIQUE XXXI.

On obmet cet encensement aux Mes-  
 ses des Morts.

### EXPLICATION.

(a) *Aux Messes des Morts*, ] où il paroît



76 *Explication des Rubriques de la Messe.*

qu'il n'a pû encore s'introduire , étant en effet tout nouveau & même tout à fait inconnu aux Chartreux , aux Jacobins , aux Eglises de Vienne , de Mets , d'Arras &c. & aussi dans les U de Cîteaux. Je veux dire l'encensement qui se fait à l'Introit , dont il n'est guere mention nulle part , avant le xii. siècle. Il effectivement comme tout le commencement de la Messe se passoit hors de l'Autel où on montoit qu'à l'Offertoire , ainsi que nous verrons sur la Remarque vii. aussi attendoit-on jusque là à parfumer l'Autel. Ce qui s'observe encore dans toute l'Eglise , aux Messes des Morts , où l'on sçait qu'on a bien moins innové qu'aux autres Messes.

## RUBRIQUE XXXII.

Ensuite le Célébrant , ayant le Diacre à sa droite & le Soudiacre à la droite du Diacre , lit L'INTROIT du côté de l'Epitre & dit ensuite le KYRIE avec ses Ministres.

## E X P L I C A T I O N.

(a) *Le Célébrant ayant le Diacre à sa droite & le Soudiacre à la droite du Diacre.* ] Trois en demi cercle & comme pour entourer le Missel. Et à l'égard du Diacre & Soudiacre , c'est aussi pour se mettre à portée d'entendre ce que le Célébrant doit lire.

Remarque  
xii.

(b) *Lit L'INTROIT.* ] Voyez la Remarque xii.

(c) *Du côté de l'Épître.* ] Et au même endroit qu'il le liroit à la Messe basse, d'où cette lecture a passé dans la Messe haute, comme nous le dirons sur la Remarque XII.

(d) *Et dit ensuite le KYRIE avec ses Ministres.* ] Car comme souvent le Chœur est avancé dans le Kyrie, avant que le Prêtre ait fini les encensemens; le Prêtre ne pouvant de cette manière dire conjointement cette prière avec le Chœur, il se contente de la reciter ensuite avec ses Ministres. Et supposé même qu'il pût icy se joindre au Chœur, il y auroit peut-être de l'inconvénient à le faire, par la difficulté de chanter ainsi de mémoire & sans livre à l'Autel; comme aussi d'accorder sa voix de si loin avec celles des autres. Joint que le Prêtre n'est peut-être pas fâché d'ailleurs de ménager un peu sa voix & sa poitrine. Toutes raisons qui ont aussi leur extension & leur application au *Gloria in excelsis*, au *Credo* au *Sanctus* & à l'*Agnus Dei*; que le Prêtre se contente aujourd'hui de réciter avec ses Ministres, sur tout depuis qu'il se trouve fondé en Rubrique. Il y a plus au regard du *Kyrie*; c'est qu'il paroît par les anciens Ordres Romains, que le Prêtre originairement ne le recitoit ni avec le Chœur ni avec les Ministres; & en un mot il ne le disoit point de tout, pas plus que l'Introit. Et en effet il y avoit aussi peu de part qu'à l'Introit; puisque, comme nous avons dit sur la Rubrique xx. ce *Kyrie* se chantoit à la fin de la Litanie, & en entrant dans l'Eglise, & par conséquent tandis que le Prêtre se retiroit à la Sacristie pour prendre les habits destinez à l'Autel & se préparer à célébrer la Messe. C'est

V. Tom. I.  
C. 4. n. 4.

78 *Explication des Rubriques de la Messe.*  
ainsi que tous les jours ; celui qui fait l'Offi  
à Vêpres allant se revêtir de la Chape à  
Sacristie pour revenir ensuite au *Magnificat*  
ne peut guere prendre part à l'Hymne ni  
Verset dont elle est suivie , ni faire atten-  
tion à tout ce qui se chante pendant son  
absence.

### RUBRIQUE XXXIII.

Lorsque le Célébrant commen-  
l'Hymne *GLORIA IN EXCELSIS*  
le Diacre & le Soudiacre sont debout  
derrière luy , le Soudiacre derrière  
Diacre ; & de même lorsqu'il com-  
ce le *Credo* ou qu'il dit *DOMINUS*  
*VOBISCUM* , & encore pendant l'Or-  
son , la Préface & le *PATER*.

### EXPLICATION.

(a) *Le Diacre & le Soudiacre debout der-  
le Célébrant ,* ] comme étant l'un & l'autre  
ordonnez au Célébrant dont ils sont les  
ministres.

(b) *Le Soudiacre derrière le Diacre ;* ] co-  
me étant subalterne au Diacre. D'ailleurs  
arrangement fait symétrie.

### RUBRIQUE XXXIV.

Le Célébrant ayant commencé  
*GLORIA IN EXCELSIS* , le D.

cre & le Soudiacre montent à l'Autel: celui-là à droit, celui-cy à gauche, le Célébrant au milieu, pour continuer tous ensemble le GLORIA IN EXCELSIS à basse voix. La même chose s'observe à l'égard du CREDO.

## E X P L I C A T I O N.

(a) *Le Diacre à droit, le Soudiacre à gauche, le Célébrant au milieu*; ] qui est la place d'honneur, entre le Diacre à droit, (autre place d'honneur par rapport à la main gauche,) & le Soudiacre à gauche.

(b) *Pour continuer tous ensemble le GLORIA IN EXCELSIS.* ] Voyez sur la Rubrique xxxii. l. d pourquoi le Célébrant dit le *Gloria in excelsis* avec ses Ministres.

(c) *A basse voix*, ] Non toutefois inintelligible, puisque du moins les Ministres qui récitent cette Hymne ensemble, doivent s'entre-entendre; mais de manière seulement que le ton de leur voix ne puisse incommoder le Chœur. Preuve en passant que dire bas n'est pas toujours dire à voix inintelligible, comme nous l'avons amplement montré Tome I. Chap. IV. Sect. I. & Remarques sur ce Chap. n. 3. & 4.





## CHAPITRE III.

### DE LA COLLECTE.

#### RUBRIQUE XXXV.

• Le GLORIA IN EXCELSIS dit , le Célébrant baise l'Autel au milieu ; & , baissant les yeux en terre , il se tourne vers le peuple de gauche à droit , c'est-à-dire , par le côté de l'Epitre.

#### EXPLICATION.

( a ) *Le Célébrant baise l'Autel* , ] par honneur & comme pour le saluer , avant que de le quitter de veüe. Car le Prêtre va se tourner incontinent vers le peuple. » Pour saluer l'autel auparavant luy tourner le dos , « dit M. le Voirier (1).

---

„ (1) Cette raison , ajoute cet Auteur , semble plus  
„ simple & plus naïve , que de dire , avec quelques  
„ Auteurs , que c'est pour prendre de Jesus-Christ re-  
„ présenté par l'Autel , la bénédiction qu'il veut don-  
„ ner au peuple. Car lorsque le Prêtre dit *Dominus*  
„ *vobiscum* , sans se tourner du côté du Peuple com-  
„ me au commencement de l'Evangile & de la Pré-  
„ face , il ne baise pas l'Autel ; & quand il se tourne

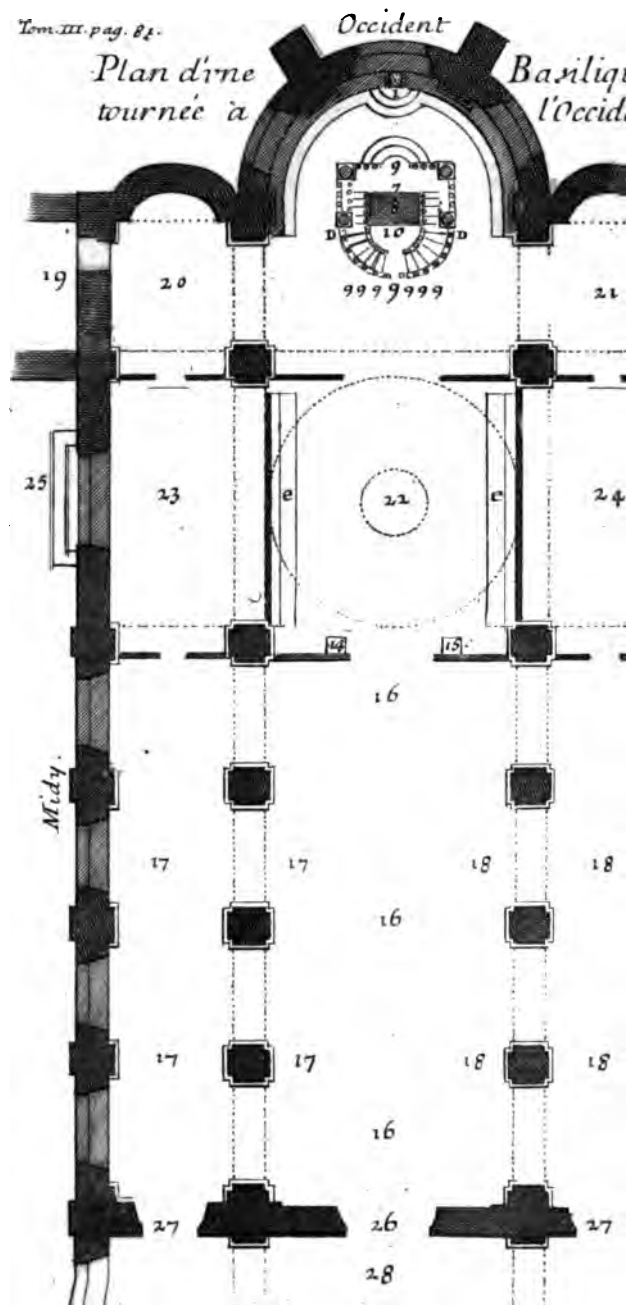
*An*



Plan d'une  
tournée à

Occident

Basilique  
l'Occid



## PLANCHE II.

### EXPLICATION.

PLAN D'UNE BASILIQUE TOURNÉE  
à l'Occident, le Célébrant ayant le  
Peuple en face. V. t. 4. Rem. 13.

1. **T** Hroſne ou Siege Pontifical à quatre  
marches ou degrez, d'où le Pontife  
deſcendoit pour monter droit à l'Autel. (p. 38.  
Tom. 4. p. 20.) Le Presbytere & les Sie-  
ges des Preſtres ſont diſpoſez de meſme qu'à  
la Planche I.

7. Place du Célébrant à l'Autel regardant  
l'Orient.

8. Autel élevé au deſſus de la Confeſſion avec  
des degrez. V. p. 71. 72.

D. D. Confeſſion, Memoire : eſpece de petit Ca-  
veau ſous l'Autel, où repoſoient quelques  
corps ou Reliques des Martyrs, qui en mou-  
rant avoient confeſſé Jeſus Chriſt ; on y deſ-  
cendoit pardevant l'Autel. V. t. 4. p. 16.

9. Place du Diacre ſervant à l'Autel & der-  
riere le Célébrant.

10. Place du Soudiacre derriere l'Autel, re-  
gardant l'Occident & le Célébrant.

999999. Diſpoſition des Miniſtres arrivans à  
l'Autel. Ils alloient ſe placer à leur droite, d'où  
Tom. III. p. 81.



le Célébrant commençoit la Messe sur un pupitre, qui se voit encore en quelques Eglises hors de l'Autel, & en quelques autres sur les degrez de l'Autel, & la continuoit jusqu'à l'Offrande. Tom. 4. p. 21. 22. 25.

14. Jubé où le Diacre chantoit l'Evangile le visage tourné au Septentrion.

15. Jubé où le Soudiacre chantoit l'Epistre le visage tourné au Midy.

ee. Bancs des Chantres des deux côtez.

16. 16. 16. La Nef où estoit le Peuple. V: p: 134.

17. 17. 17. 17. Place des Hommes, au Midy.

18. 18. 18. 18. Place des Femmes, au Septentrion.

19. Porte de la Sacristie, à gauche en entrant.

20. Place des Princes.

21. Places des Princesses.

22. Place du Dôme & de sa lanterne.

23. Place des Senateurs.

24. Place des Dames qualifiées.

25. 25. Portes de la Croisée.

26. Grande porte de l'Eglise.

27. 27. Portes des costez.

28. Vestibule.

29. Perron du Vestibule ou Portique de l'Eglise.

PREMIERE PARTIE, CHAP. III. 81

(b) *Au milieu* ; ] où il se trouve déjà pour le *Gloria in excelsis* ou le *Kyrie*, d'où vient qu'il y dit aussi le *Dominus vobiscum* ; & qu'au contraire, à Clermont en Auvergne, chez les Chartreux & chez les Jacobins, le *Dominus vobiscum*, ainsi que nous avons vû sur la Rubrique xx. b. se dit du côté de l'Épître : parcequ'en effet le Prestre récite de ce costé là le *Kyrie*, le *Gloria in excelsis* & le reste jusqu'à l'Evangile.

(c) *Et baissant les yeux en terre*, ] par modestie. La modestie fait baisser la veüe ; dit un Auteur de notre siècle.

(d) *Il se tourne* ] vers le peuple ; ce qui suppose le fond de l'Eglise à l'Orient de l'Autel. Car comme en cette situation, le Prestre célébrant à l'Autel, le visage à l'Orient, a derrière soy le peuple, placé à l'Occident, dans la nef & tourné comme luy vers l'Orient, en priant ; il faut de nécessité que voulant saluer le peuple ou luy adresser la parole, il se le mette en veüe & se retourne. Au lieu que dans les Eglises situées à l'Occident, c'est-à-dire dont le fond est à l'Occident de l'Autel, comme le Prestre célébrant la Messe, le visage à l'Orient, regarde par conséquent le peuple, placé dans la nef & priant à l'Occident, il n'a pas besoin alors de se tourner & de changer de disposition pour envisager personne & dire *Dominus vobiscum*. Aussi y a-t'il à ce sujet, une Rubrique expres-

---

vers le peuple, encore qu'il ne dise pas *Dominus vobiscum*, il ne laisse pas de baiser l'Autel, comme quand il dit *Orate fratres*.

82 *Explication des Rubriques de la Messe.*

se dans le Missel Romain, qui porte que « da  
 « les Eglises, où le Prestre fait face au peup  
 « il ne tourne jamais le dos à l'Autel, pour di  
 « *Dominus vobiscum*, *Orate fratres*, *Ite Missa*  
 « ni pour benir les assistans, parcequ'il est de  
 « placé devant leurs yeux ». Et cette Rubriq  
 est d'autant plus nécessaire dans le Missel R  
 main, que plusieurs Eglises de Rome, mesm  
 des principales, ont encore leur porte à l'O  
 rient & leur Autel à l'Occident, comme cell  
 de saint Jean de Latran, de saint Pierre,  
 sainte Marie Majeure, de saint Marc, sai  
 Clement, saint Laurens *in Damaso*, & de me  
 me à Besançon.

(e) *Vers le peuple* ; ] à cause du pronom pe  
 sonnel *vobis* & en un mot pour saluer les a  
 sistans & leur parler. » Il est naturel de se tou  
 ner vers ceux à qui on parle & qu'on veut sa  
 luer, dit Amalaire. Il y auroit de l'indécen  
 à en user autrement. *Indecentia species*, c  
 Raphael de Herisson.

v. Ga-  
 rarius.

(f) *De gauche à droit* ; ] Mouvement q  
 paroît icy en effet plus régulier & plus natu  
 rel, que non pas de se tourner de droit à gau  
 che. On peut se donner la peine d'en faire l'  
 preuve.

(g) *C'est-à-dire, par le côté de l'Epître* ; ] q  
 est en effet à certain égard, le côté gauche c  
 l'Autel ; suivant ce qui a esté dit sur la Rubr  
 que XIX. a.

## RUBRIQUE XXXVI.

Puis estendant les mains & ensuite les joignant, il dit **DOMINUS VOBISCUM**, ou, s'il est Evêque, **PAX VOBIS**, & on répond **ET CUM SPIRITU TUO**, aussi-tôt il se retourne & va au Livre par le même costé.

### E X P L I C A T I O N.

(a) *Estendant les mains vers les assistans ; ] à qui il adresse la parole,*

(b) *Et ensuite les joignant, il dit DOMINUS VOBISCUM.]* Le Prestre joint icy les mains; soit pour accompagner de cette posture de suppliant, le *Dominus vobiscum*, qui est priere & salutation tout ensemble (1) ; soit pour rendre & exprimer le *vobiscum*, dont la conjonction *cum* marque liaison, union, jonction & assemblage. Aussi est-ce précisément à *vobiscum* & non à *Dominus*, que les Carmes joignent icy les mains, c'est-à-dire, les mettent l'une avec l'autre. *Cum dicit VOBISCUM jungit manus*, dit le Missel de

---

(1) *Dicit Sacerdos DOMINUS VOBISCUM, saluans populum & Orans*, dit le faux Alcuin. Le Cérémonial de Bursfeld & celui de Chesal-Benoist appellent aussi cette disposition des mains, en disant, *Dominus vobiscum*. „ les joindre en maniere de suppliant ; “ *in modum SUPPLICANTIS conjungit* : & selon l'Ordinaire de N. D. de Daoulas, *dicendo, DOMINUS VOBISCUM supplicationem manibus facit.*

### 34 Explication des Rubriques de la Messe.

cet Ordre. Ce qui pareillement se trouve exprimé dans l'Ordinaire de saint Pierre-le-Vif de Seirs : *jungit manus ad VOBISCUM*. Le Cérémonial de Bursfeld veut aussi, qu'en commençant *Dominus vobiscum*, on étende les mains ; & qu'en le finissant, on les joigne. C'est-à-dire, que l'extension va avec le *Dominus*, & la jonction avec le *vobiscum*. Ce qui rentre, comme l'on voit, dans la Rubrique des Carmes & de saint Pierre-le-Vif. Bien plus, rien n'empêche qu'on n'explique de même la Rubrique du Missel Romain ; *extendens ac jungens manus, dicit DOMINUS VOBISCUM*. Les Chartreux & les Jacobins, encore plus précis & plus exacts, ne les joignent qu'à la conjonctive *cum*. Et *in ultima syllaba ejusdem dictionis VOBISCUM : palmas jungit*, dit l'Ordinaire des Chartreux (2). *Ad ultimam syllabam conjungat manus ante pectus*, dit le Missel des Jacobins. C'est encore par rapport à la conjonctive *cum*, que le Pontifical de Bayeux de 1497. veut que le Prestre joigne les mains à ces mots de la Préface,

---

(2) Selon lequel aussi, au mot *Dominus*, le Prestre encore tourné vers l'Autel, doit s'incliner ; apparemment à cause du Crucifix présent, auquel le Prestre est déterminé par l'expression *Dominus*, à rendre cette marque de son respect. C'est aussi l'usage de l'Eglise de Lyon (d'après laquelle, sans doute, les Chartreux ont copié leur Rubrique), de ne se tourner vers le Chœur qu'au mot *vobiscum*, (& on s'y tourne à cause de *vobis*), & de rester tourné à l'Autel, en disant *Dominus*. En sorte que cette formule *Dominus vobiscum*, ayant un double regard, l'un à Dieu & l'autre au peuple : elle se trouve aussi accompagnée de deux mouvemens différens, l'un vers le Crucifix, & l'autre vers le Chœur & la Nef.

PREMIERE PARTIE, CHAP. III. 85  
*concelebrant, & cum quibus.* Voyez encore Tome  
 I. p. 474. & 475. & 2. Edition p. 409. & 410.  
 (c) *Il dit DOMINUS VOBISCUM ;* ] C'est-à-  
 dire qu'il saluë le Peuple. » Le *Pax vobiscum*,  
 ou le *Dominus vobiscum* est une salutation, dit  
 Amalaire. » Le Prestre prie ensuite & fait le  
 salut au Peuple, dit Raban-Maur. Il ne saluë  
 point, c'est-à-dire qu'il ne dit point *Dominus vo-*  
*biscum*, porte un ancien Sacramentaire de l'E-  
 glise Romaine. » Il saluë le peuple & l'assem-  
 blée, en disant *Dominus vobiscum*, dit l'Or-  
 dinaire de Notre Dame de Daoulas. » Le Pres-  
 tre, tourné vers le peuple, le saluë, en di-  
 sant *Dominus vobiscum*, porte le Missel d'Ais-  
 nay de 1631. » Que le Prestre saluë le peu-  
 ple, en disant *Dominus vobiscum*, dit le Mis-  
 sel de Milan. Ensorte que, dire *Dominus vobis-*  
*cum*, & saluer le peuple, c'est précisément la  
 mesme chose. Aussi ces paroles sont-elles ap-  
 pellées *verba salutationis*, en un ancien Pontifi-  
 cal de Roüen (13). Voyez encore sur ce salut  
 Tome I. Remarq. sur le Ch. II. n. 13. & 14.

---

(3) Parmi les Chartreux, le Prestre, non content  
 d'employer cette formule pour saluer le Chœur,  
 l'accompagne encore d'une inclination médiocre ;  
 & le Chœur, répondant au Prestre & *cum spi-*  
*ritu suo*, s'incline aussi en mesme-temps vers luy,  
 pour luy rendre son salut & luy faire l'honnesteté en-  
 tiere. Les Diacres, à Vienne en Daupiné, s'entresaluent  
 pareillement, se tournant les uns vers les autres, à  
 ces paroles du Prestre *Dominus vobiscum* ; & à  
 Lyon, après avoir salué le Prestre, ces Ministres sa-  
 luent encore le Chœur.

D E M A N D E.

Pourquoy dire icy *Dominus vobiscum*, c'est-à-dire, pourquoy saluer le peuple avant que de commencer la Collecte ?

R E P O N S E.

C'est que la Collecte faisoit autrefois le commencement de la Messe (4), & ainsi il con-

(4) Il est encore resté ce vestige à Florence & à Chartres que le dernier coup de la Messe se sonne toute l'année, ( & par tout le Jedy & le Samedi Saint ), pendant le *Gloria in excelsis*. Ce qui est une preuve évidente que le *Gloria in excelsis* n'est pas encore regardé dans ces Eglises, comme entrant dans le corps de la Messe ; & que la Messe par conséquent y commence toujours par la Collecte. Et marque que ce n'est point par rapport au *Gloria in excelsis*, que l'on sonne pendant cette hymne, c'est qu'à Chartres, dans les jours où le *Gloria in excelsis* n'y est pas encore admis, on ne laisse pas de sonner pendant le *Kyrie*. Outre que comme on ne sonne que pour appeller les fidèles à l'Office, suivant ce que nous avons dit Tome 1. page 41. & suivantes, si le *Gloria in excelsis* faisoit partie de la Messe, dans ces Eglises, il seroit assurément trop tard de sonner pendant ce temps-là pour la Messe. Comme il est trop tard de sonner pour le *Te Deum*, pendant le *Te Deum*, pour *Magnificat*, pendant *Magnificat*, pour la Procession pendant la procession. Surquoy voyez Tome I. p. 42. & 43. A Clermont en Auvergne, les jours qu'on est en chapes à la Procession, on ne quitte ces chapes qu'à la Collecte de la Messe, comme si tout ce qui précède jusque là, n'estoit pas encore compté de la Messe. L'Ordinaire de Sainte Glosine de Metz porte que „ le Samedi Saint le Chantre commencera solennel- „ lement le *Kyrie eleison*, & que cependant on son-

2. Edit p.  
44.

2. Edit. p.  
45. & 46.

PREMIERE PARTIE, CHAP. III. 87  
voit que le Prestre fist honnesteté à l'assemblée, avant que de réciter cette Oraison.

---

à la Messe avec toutes les cloches. " Et de messelon le Rituel d'Orleans de 1521. la Messe de ce r là doit estre sonnée au *Kyrie*. L'Ordinaire de eux veut qu'on sonne la Messe le mesme jour, pendant le *Gloria in excelsis* d'abord avec les deux cloches du Chœur, puis avec toutes les cloches : *Dica-GLORIA IN EXCELSIS, & tunc pulsatur ad Missam*. Et enfin selon l'Ordinaire de Saint Agnan d'Orleans, après que le Prestre, le mesme jour encore a osé le *Gloria in excelsis*, les quatre Marguilliers res doivent venir au Chœur sonner la Messe : *Pulsatur ad Missam & pulsatur quandiu GLORIA IN EXCELSIS cantatur*. Tout cela prouve deux choses ; premiere que ce qui se sonne le Samedi Saint pendant le *Gloria in excelsis*, n'est point le *Gloria in excelsis*, mais la Messe. La seconde que comme le decoup de cette Messe se sonnoit précisément ce r là, avant la Collecte, comme il s'y sonne encore aussi estoit-ce précisément par la Collecte que commençoit la Messe. Mais le mot de *Collecte*, pris ce que la priere ainsi nommée, se disoit lorsque le peuple estoit assemblé, *super collecta plebe*, suffit tout seul pour montrer que c'estoit par là qu'on ouvroit l'assemblée.

Voicy donc l'ordre & l'origine, & pour ainsi dire, toute l'onomie du commencement de la Messe. Le peuple alloit & s'arrangeoit pendant la répétition des derniers mots de la Litanie, qui par là devinrent bien la premiere partie de la Messe ; ce qui est encore le Samedi Saint ; puis l'Evesque, après avoir salué les fideles, en disant *Dominus vobiscum* ou *Pax vobis*, prononçoit tout haut l'Oraison ou Collecte. Dans la suite, comme cette répétition du *Kyrie* ne soit peut-estre pas pour donner le temps au peuple d'entrer & de prendre sa place, on crût devoir, pour occuper cependant le Chœur, introduire encore avant le *Kyrie*, le chant d'un Pseaume, qui de là fut nommé Introit. Par là, comme l'on voit, le *Kyrie* eut à être tout à fait détaché de sa Litanie. Après cela : le *Gloria in excelsis*, qui fut admis ensuite du



28 *Explication des Rubriques de la Messe.*

(d) *S'il est Evêque, il dit PAX VOBIS.*

Autre maniere de saluer, non moins ancienne, ni moins peut-être usitée dans toute la tradition, que le *Dominus vobiscum* même (5), & d'autant plus convenable icy, que le Pontife, en entrant à l'Autel, donnoit autrefois le baiser de Paix à tous les Ministres, & par conséquent immédiatement avant la Collecte (6); où le *Pax vobis* est apparemment demeuré

V. sur la  
Note r. ce.  
qui se passe  
encore à  
Rheims & à  
Laon à cet  
égard.

*Kyrie*, du moins les Dimanches & les Fêtes. Et ainsi dans l'origine la Messe commençoit par la Collecte. Et même il se peut dire que les Messes, où l'on observe le *Gloria in excelsis*, ne commencent encore, régulièrement parlant, qu'à la Collecte : puisqu'on fait d'un côté que le *Judica* & tout ce qui précède jusqu'à l'Introit, ne contient encore que des Préparations ; & que de l'autre l'Introit, & le *Kyrie* regardent bien moins le Prestre, que le Chœur, qui s'occupe de ces chants, tandis que le peuple entre dans l'Eglise : au lieu que le Prestre s'habille pendant ce temps là dans la Sacristie ou bien marche vers l'Autel.

(5) Saint Cyrille de Jérusalem parle en effet de ce *Pax vobis*, comme d'une pratique venue par tradition dès le commencement. „ Le Fils de Dieu dit à „ ses Disciples, *la paix soit sur vous* : de là dit ce „ Pere, l'origine de la coutume que nous observons „ dans nos assemblées, de nous dire souvent les uns „ aux autres ces mêmes paroles. “ Ce n'est pas que comme le *Dominus vobiscum* se dit en Carême, même par les Evêques à l'exclusion du *Pax vobis*, cette première formule ne paroisse avoir un plus grand caractère d'antiquité. Par la raison que les pratiques du Carême (où constamment on a moins changé) sont toujours plus anciennes, que celles des autres temps de l'année.

(6) Il est fait mention de ce baiser de paix, donné icy aux Ministres de l'Autel, dans l'Ordre Romain, ainsi que dans Amalaire, dans le Livre intitulé *Gemma an-*

PREMIERE PARTIE, CHAP. III. 89  
pour le salut, dans les Messes Pontificales. C'est  
ainsi qu'en toute Messe, le *Pax Domini sit sem-*  
*per vobiscum*, ou simplement *Pax vobiscum*,  
comme on disoit du temps de Saint Augustin,  
est pareillement resté avant la Communion, à  
cause du baiser de Paix qui suit (7); au lieu,  
qu'avant l'Offertoire & la Post-Communion  
& en un mot en tout autre endroit de la Messe  
& mesme à l'Office Canonial; comme il ne s'a-  
git point du baiser de paix, en aucun de ces  
endroits, on y employe toujours la formule  
ordinaire *Dominus vobiscum*. Voyez encore sur  
cela Tome I. p. 91. où nous avons fait obser-  
ver le Concile de Brague, tenu au VI. siècle,  
n'admettoit point là dessus de distinction entre  
les Evêques & les autres Prestres. Cependant,

Serm. 2.  
3. de dis-  
vers.

2. Edit. p.  
96.

me, dans Robert Paululus, sous le nom de Hugues  
de Saint Victor, dans l'Ordinaire de Vienne de 1524.  
&c. Le Missel de Salisbury porte aussi que le Prestre,  
après le Confiteor & avant que de monter à l'Autel,  
embrassera le Diacre & le Soudiacre, en disant, *hu-*  
*bile osculum pacis* &c. A Rheims, le Prestre arrive  
au pied du Sanctuaire, salue le Chœur, en disant,  
*Orate pro me fratres & ego pro vobis. Pax vobis.*  
L'Ordinaire de Laon porte la mesme chose. Où l'on  
voit que conformément au Decret du Concile de Bra-  
gue de 563. l'Eglise de Rheims, non plus que celle  
de Laon, n'a pas encore admis de distinction à cet  
égard entre son Evêque & ses simples Prestres, c'est-à-  
dire que les Prestres du second Ordre disent icy pareil-  
lement *Pax vobis*.

(7) L'Evêque donnant le baiser de paix au Prestre  
nouvellement ordonné, luy dit de mesme, *Pax Do-*  
*mini sit semper vobiscum*. tant cette formule a de liaison  
avec le baiser. Voyez encore Rubrique clxxxiii. 6.  
l'Archevesque de Besançon disoit toujours aussi *Pax*  
*sibi*, à celui qu'il embrassoit.

90 *Explication des Rubriques de la Messe.*

pour la raison marquée plus haut , les Evêques sont toujours restez depuis en possession de cette maniere de saluer , à cet endroit de la Messe. En quoy ils paroissent autorisez d'une décision du Pape Leon VII. au x. siècle , lequel consulté , si les Evêques devoient dire *Pax vobis* ou *Dominus vobiscum* , répondit , dans une lettre adressée aux Evêques de France & d'Allemagne , qu'il falloit suivre en cela la coutume de l'Eglise de Rome , dans laquelle on disoit , *Pax vobis* en certains jours & *Dominus vobiscum* en d'autres. Ces paroles *Pax vobis* peuvent avoir esté aussi amenées par celles-cy , *Orbis terra pax hominibus* , du *Gloria in excelsis* , qui précède immédiatement le Collecte. Et en effet le *Pax vobis* ne s'employe qu'avec le *Gloria in excelsis* , & s'obmet toujours lorsque cet hymne ne se dit pas ; du moins , selon le Décret du Pape Leon VII. que nous avons cité plus haut. Et ainsi , comme les seuls Evêques récitoient autrefois le *Gloria in excelsis* , à la Messe , il est aussi très possible qu'ils aient esté les premiers à y joindre le *Pax vobis* , ce qui leur sera demeure.

(e) *On répond* ET CUM SPIRITU TUO. ]

Pour rendre au Prestre son salut & le luy rendre comme il l'a donné , en forme de priere. « Que le Seigneur soit aussi avec vostre esprit , luy repond-on , c'est-à-dire , avec vous : comme qui diroit , ainsi que nous l'avons déjà marqué , Tome I. p. 90. » avec notre sainteté , avec notre paternité , avec votre révérence , ou autre titre d'honneur semblable. Voyez au même endroit du Tome I. l'antiquité de cette formule.

PREMIERE PARTIE, CHAP. III. 95

(f) *Aussi-tost il se retourne ;* ] Aussi-tost, c'est-à-dire après la réponse du clerc ou des assistants, qu'il est de l'honnesteté du Prestre d'attendre, avant que de se retourner du costé de l'Autel, *Postquam chorus respondit, ipse se ad altare revolvit*, dit Durand. Il est vray qu'aux Messes hautes, le Prestre a établi de ne plus attendre cette réponse, pour se retourner à l'Autel ; mais c'est visiblement un effet de la vivacité de ce Ministre, pour ne pas dire de sa précipitation & de son impatience, causée visiblement par la longueur de la réponse qui se fait pour lors en chant.

(g) *Vers l'Orient ;* ] suivant l'ancienne tradition de prier de ce costé là. Voyez la Remarque XIII.

Remarque  
XIII.

(h) *Et va au Livre ;* ] pour y lire la Collecte.

(i) *Par le mesme costé,* ] c'est-à-dire, par le costé de l'Epitre & sans se retourner du costé de l'Evangile. *Non se gyando*, dit l'Ordinaire des Jacobins. Et cela, parceque le Missel, où le Prestre va dire l'Oraison, est placé de ce costé là. Sur quoy voyez Gavantus.

RUBRIQUE XXXVII.

Là estendant les mains & puis les joignant aussi-tost, il incline la teste vers la Croix & dit en mesme temps,  
OREMUS.

## E X P L I C A T I O N.

(a) *Etendant les mains & puis les joignant aussi tost.* ] Voyez à la Rubrique XIV. pourquoi le Prestre en disant OREMUS étend & joint les mains.

(b) *Il incline la teste.* ] à cause du mesme mot *Oremus* qui outre l'extension & la jonction des mains, emporte souvent encore cette autre posture de suppliant.

(c) *Vers la Croix ;* ] qui s'attire icy d'autant plus cette inclination de teste, qu'il est convenable que le Prestre se tournant vers elle après le *Domine vobiscum* la salue de nouveau. Aussi selon la Rubrique Romaine du seizième siècle, cette inclination de teste se devoit-elle faire au milieu de l'Autel, vis-à-vis la Croix & avant que de dire *Oremus*. Voicy les termes de cette Rubrique : » Il se retourne par la » mesme chemin au milieu de l'Autel ; & là il » fait une révérence, après quoy il s'approche » du Livre où il dit *Oremus*. Mais comme par là mesme Rubrique, le Prestre, à l'occasion d'*Oremus*, devoit à l'instant mesme, faire une nouvelle inclination de teste ; *dicendo OREMUS, extendit & jungit manus & caput Deo inclinat* : on s'est apparemment contenté dans la suite, de ne faire qu'une inclination, qui eust en mesme temps rapport à la Croix & au mot *Oremus*. A *Oremus*, en ce que l'inclination se fait en prononçant ce mot ; à la Croix, en ce que le mouvement se porte & se dirige vers elle. Voyez l'Ordre de la Messe de Burcard.

(d) *Et dit en mesme temps OREMUS ;* ]

PREMIERE PARTIE , CHAP. III. 93  
 Exhortant par ce mot les assistans à joindre  
 leurs prieres à celles qu'il va faire. » C'est  
 pour avertir le peuple de prier , dit saint  
 Isidore. *Nunquid ubi audieritis sacerdotem Dei ad  
 eis Altare populum hortantem ad orandum* , écrit  
 saint Augustin à Vital , *non respondetis AMEN?*  
 Cette monition est appelée par l'auteur de  
 la vie de saint Paulin , *Indictio orationis* ; &  
 par Gabriel Biel , *Verbum ad orationem exhor-*  
*tatorium*.

## RUBRIQUE XXXVIII.

Puis les mains étenduës , il dit l'O-  
 raison , d'une voix intelligible.

### E X P L I C A T I O N.

(a) *Les mains estenduës* , ] Les mains éten-  
 duës , maniere naturelle de prier » usitée en  
 tous les temps & en tous les lieux , dit Bel-  
 lamin. Voyez Tome. I. p. 215.

(b) *Il dit l'Oraison* , ] Aussi appelée Col-  
 lecte , de ce qu'on ne la commençoit qu'après  
 que le peuple estoit à peu près assemblé , *super  
 collecta plebe*. (1) D'où vient qu'elle est appelée  
 à Milan , *Oratio super populum*.

2. Edit. p.  
 226.

Quia olim  
 Sacerdos si-  
 ve Episco-  
 pus , omni  
 populo col-  
 lecto , eam  
 dicebat. *Miss.*  
*Athan.* 1531

(1) Soit en l'Eglise où on s'assembloit d'abord , pour  
 de là se rendre au lieu où la station estoit indiquée ,  
*ubi colligunt se omnes* , disent les anciens Ordres ;  
 soit en l'Eglise stationale mesme. » On appelle pro-  
 prement Collecte , dit le Pape Innocent III. les  
 Oraisons qui se disent sur le peuple assemblé pour "

94 *Explication des Rubriques de la Messe.*

(c) *D'une voix intelligible ;* ] Comme il le droit à la Messe haute : à cela près que le concours estant moins grand à la Messe basse, & le Prestre ne courant par conséquent aucun risque de n'estre pas oüy de toute l'assemblée, il n'a pas besoin de prendre un ton si haut, ni de relever sa voix sur la fin, pour attirer l'*Amen* du peuple ; cet *Amen* surtout ne roulant que sur le compte du clerc qui sert à la Messe, toujours constamment à portée d'entendre la voix du Prestre, si bas qu'il parle.

---

„ aller à l'Eglise où se doit faire l'Office. “ Quelques auteurs donnent une autre origine au mot de *Collecte*. Voyez plus bas, Rubrique xl. c. Il est vray qu'il s'agit icy de la Collecte qui se disoit dans l'Eglise stationale, & non de celle qui se récitoit avant que de partir, au lieu où le peuple s'assembloit. Mais il est très possible que cette dénomination ait passé de l'un à l'autre ; d'autant plus que dans l'Eglise de la station, l'Oraison ou Collecte se disoit aussi lorsque le peuple estoit assemblé & rangé.

RUBRIQUE XXXIX.

Lorsqu'il dit *PER DOMINUM*, il joint les mains & les tient ainsi jointes jusqu'à la fin ; mais aux Conclusions, qui commencent par *QUI TECUM* ou *QUI VIVIS*, il ne les joint qu'à *IN UNITATE*. Au mot *JESUS* il incline la teste vers la Croix.

## E X P L I C A T I O N.

) Lorsqu'il dit *PER DOMINUM*, il joint les  
 r,] par anticipation, à cause du mot *in*  
*te*, qui suit incontinent; *in unitate Spiritus*  
*i Deus*. Or il ne faut pas demander pour-  
 r à *in unitate*, le Prestre unit les mains. « La  
 tion des mains, dit icy Gavantus, qua-  
 parfaitement bien avec la conclusion de «  
 tiere; surtout quand on les unit toutes «  
 , en prononçant *in unitate*. « Que si cet-  
 tion ou jonction des mains qui proprement  
 ovient icy qu'à *in unitate*, le Prestre sui-  
 la Rubrique Romaine, l'anticipe & la ra-  
 e à ces premiers mots de la conclusion,  
*dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum;*  
 qu'il luy est difficile de refuser cette pos-  
 de suppliant, à des paroles qui sont com-  
 le fort de la priere, & où, renouvelant  
 doublant, pour ainsi dire, ses instances,  
 mploye la Toute-puissante médiation de  
 re Seigneur Jesus-Christ. Il prie par luy,  
*dominum nostrum Jesum Christum* & deman-  
 l'estre exaucé en son nom. Aussi lorsque  
 aison se termine autrement, c'est-à-dire,  
 la formule *Qui tecum* ou *Qui vivis*, at-  
 til à *in unitate*, selon la disposition mesme  
 a Rubrique, à unir & joindre les mains.  
 plus, loin de les joindre à *Per dominum*,  
 différoit autrefois, suivant l'Ordre Romain  
 & le Pontifical de Durand, à le faire à ces  
 niers mots *Per omnia secula seculorum*. Et  
 Cérémonial de Bursfeld veut aussi que cet-  
 tion ou jonction des mains, ne se fasse



### 38 *Explication des Rubriques de la Messe.*

que vers la fin de la conclusion, & par conséquent à *in unitate*. Selon le nouveau Missel de Paris, ce n'est jamais non plus qu'à *in unitate* qu'on unit & qu'on joint les mains. *Cum dicit* IN UNITATE, porte ce Missel, *jungit manus*; & à *Per Dominum*, on se contente de se tourner vers le Crucifix.

(b) *Et les tient ainsi jointes jusqu'à la fin.* ] C'est-à-dire, jusqu'après le mot *in unitate*, qui est la raison de les joindre. Ajoutez que rien ne déterminant icy le Prestre à changer cette disposition de ses mains, il est tout naturel qu'il la retienne jusqu'à la fin.

(c) *Aux conclusions qui commencent par Qui tecum ou Qui vivis, il ne les joint qu'au mot* IN UNITATE; ] Qui est en effet, comme nous venons de dire, la véritable cause de cette union ou jonction des mains.

(d) *Au mot JESUS in incline la teste vers la Croix.* ] à cause du nom de JESUS. » Qu'à ce nom il donne des marques de son respect, » dit le Missel des Jacobins. » La raison de » cette inclination de teste saute aux yeux, dit Gavantus. Que si ce mouvement se dirige à la croix, c'est que Jésus-Christ y est représenté. Voyez encore la Rubrique xxiii.

## RUBRIQUE XL.

Dans les Messes où il se dit plusieurs Oraisons avec des Propheties, le Prestre ayant achevé le KYRIE au milieu de l'Autel, retourne du costé de l'Epitre, où il dit OREMUS, FLECTAMUS

PREMIERE PARTIE , CHAP. III. 97.  
TAMUS GENUA : puis il se met à genoux, les mains appuyées sur l'Autel ; & se relevant aussi-tost , le Clerc répond LEVATE & il continuë l'Oraison comme il a esté dit.

### E X P L I C A T I O N.

(a) *Propheties.* ] Lectures de l'ancien Testament , la pluspart tirées des Prophètes ; usitées chez les Juifs , tous les jours de Sabbat, & retenues dans l'Eglise ; les Samedis des Quatre-Temps & encore le Samedy de Pasques & de la Pentecoste , pour l'instruction des Ordinands & des Catéchumenes. Et ces Propheties paroissent tellement affecter les jours d'Ordination , que le Cérémonial de Saint Mansuy de Toul , l'ancien Missel de Cambray & un autre Missel MS. de l'Eglise de Noyon , portent expressément que si l'on vient à donner les Ordres le samedy de devant le Dimanche de la Passion , on reprendra ce jour-là les Propheties du Samedy de la premiere semaine de Carême.

On sçait que les jours de Sabbat il se faisoit dans la Synagogue , parmy les Juifs une lecture de la Loy & des Prophètes. « Pour Moysé , disent les Actes des Apostres, depuis » Ch. 15. 21. les premiers siècles , il a en chaque ville des gens qui le prêchent dans les Synagogues , » où on le lit tous les jours de Sabbat. « Aux » mesmes Actes il est fait mention des paroles Ch. 13. 27. des Prophetes , qui se lisoient tous les jours de Sabbat. Ce que Théophile d'Alexandrie croit

98 *Explication des Rubriques de la Messe.*

pouvoir aussi s'entendre des Eglises des Chrétiens, où en effet dans l'Orient on s'assemble les Samedis comme les Dimanches. Témoin encore ce que rapporte S. Luc, que « Notre Seigneur étant entré, selon la coutume de ce jour de Sabbat, dans la Synagogue, & étant levé pour lire, on luy mit entre les mains le Livre du Prophète Isaye. Il est donc resté encore dans l'Eglise de ces lectures de Loy & des Prophètes, certains samedis de l'Année. Le Samedi-saint sur tout, ( & de même aussi, par parité de raison, la veille de Pentecoste ) on lit encore l'histoire de la création du monde, comme chez les Juifs. Outre les samedis il y a aussi des jours, où la lecture des Prophéties s'est conservée, comme le mercredi des Quatre-Temps & parmi les Chartreux, ainsi que parmi les Jacobins la veille de Noël & aux trois Messes de ce jour ; & aussi à la Messe de l'Epiphanie, à Bâle, à Auxerre, à Vienne en Dauphiné, & à Milan l'Epître est pareillement précédée de ces sortes de lectures ou Prophéties, aux Messes solennelles. Et véritablement il convenoit, tout dans les commencemens, de faire toujours en faveur des Juifs convertis, quelque lecture de l'ancien Testament. Aussi voyons nous qu'en Carême, où on a moins changé les premiers usages, les Epîtres des Feries sont toutes tirées encore du Pentateuque, des Livres des Rois & des Prophètes.

( b ) *Le Prestre dit* FLECTAMUS GENUA  
Car comme il y a des jours & des temps, l'on ne flectit point les genoux pendant la prière, sçavoir les Dimanches & pendant le tems

Pascal ; il est bon que le peuple soit averti quand il doit prendre cette posture. Autrefois le *Flectamus Genua* se disoit pendant tout le Carême, & cet usage subsiste encore en plusieurs Eglises.

(c) *Puis il se met à genoux ;* ] comme pour y prier pendant quelque temps en silence. Ce qu'il observoit autrefois avec tout le Clergé & tout le peuple : après quoy le Diacre ayant dit *Levate*, tout le monde se relevoit ; & le Prestre comme recueillant & , pour ainsi dire, ramassant les vœux de chaque particulier , concluoit la priere , & prononçoit tout haut l'Oraison , qui de là selon quelques-uns a pris le nom de *Collecte*. » Le Diacre qui est à droit dit *Flectamus genua* : alors le Pape avec le Clergé & le peuple prie quelque temps en silence , & puis le Diacre qui est à gauche , dit *Levate* , & aussi-tôt tout le monde se leve. » Ce sont les propres paroles de l'Ordre Romain xiv. Cette pratique se trouve marquée , sur tout en Carême en une infinité de Cérémoniaux , de Missels & de Sacramentaires. Elle s'observoit encore à Rome au xvi. siècle , comme nous verrons plus bas , & aussi à Rheims sur la fin du même siècle , ainsi qu'il paroît par le Cérémonial ou Procès verbal du Concile de cette Métropole tenu en 1564. sous le Cardinal de Lorraine. Enfin l'Eglise de Paris l'a rétablie de nos jours , en ces termes : » Le Diacre dit *Flectamus genua* & on flechit les genoux ; & après estre resté quelque temps en silence ( sans doute pour prier ) le même Ministre dit *Levate* , & alors tout le monde se releve.

Mr. l'Abbé Fleury en ses Mœurs des Chrétiens.

*Collecta* , amas , recollecte cueillette.

200 *Explication des Rubriques de la Messe.*

( d ) *Les mains appuyées sur l'Autel ;* ] pour se soutenir , dit la Rubrique Romaine elle-même. Ce qui aussi donne au Prestre plus de facilité à se relever. Il seroit à désirer que les Rubricaires apportassent souvent de semblables raisons , vrayes ; physiques & d'institution , en un mot qu'ils nous donnassent des Rubriques raisonnées & qui portassent , pour ainsi dire , leurs causes & leurs motifs avec elles. Voyez Préface du Tome I. p. xxv. & xxvi. la Note.

( e ) *Et se relevant aussi-tôt.* ] Parcequ'il n'est pas nécessaire en effet de rester plus long-temps à genoux pour une priere , qui ne fait plus du tout , ou qui n'est presque plus que d'un moment. *Parvissimâ interpositâ morâ* , dit le Cérémonial de Bursfeld. *Facto modico intervallo* , portent le Missel & le Cérémonial Romain du xvi. siècle. *Per morulam aliquam* , dit le nouveau Missel de Paris. Aussi les Jacobins sentant l'inutilité de cette posture , se relevent-ils aussi-tôt & sans aucun délai. *Mox sine morâ surgens* , dit leur Rubrique.

( f ) *Le Clerc , au lieu du Prestre , répond* LEVATE ; ] Car depuis que le retranchement de la priere mentale , dont nous avons parlé plus haut , sur la lettre c , n'eust plus laissé de pause & d'intervalle entre le *Flectamus genua* & le *Levate* ; en sorte que ces deux monitions *Flectamus genua* & *Levate* , se succedoient immédiatement l'une à l'autre & se touchoient , pour ainsi dire : on trouva je ne sçay quel inconvenient , à faire annoncer coup sur coup , & l'un pres l'un de l'autre , par le même ministre & de la même bouche , deux mouvemens aus-

PREMIÈRE PARTIE, CHAP. III. 107

opposez que le sont celuy de s'agenouïller & celuy de se relever ; & on crût devoir réserver au Soudiacre , la dernière de ces annonces ou monitions (1). Car tout cecy provient de la Messe haute, où le Diacre estoit chargé autrefois de dire le *Levate*, aussi-bien que le *Flectamus genua* : ce qui est encore de la fonction à Paris & en plusieurs autres Eglises seculieres ainsi que chez les Jacobins & chez les Chartreux. On subroge donc icy, si l'on peut user de ce terme, le Soudiacre, par le motif que nous venons de marquer, à la place du Diacre, pour annoncer le *Levate*. A présent, dit le Cardinal Bona, qu'on ne met plus de distance entre le *Flectamus genua* & le *Levate*. On a jugé à propos de faire prononcer celui-ci par le Diacre & celui-cy par le Soudiacre. Or comme dans la Messe basse, le Diacre est suppléé par le Prestre au *Flectamus genua* ; de même le Soudiacre y est remplacé par le clerc (2) au *Levate*.

(1) On voit dans l'Ordre Romain xi. sans doute par un semblable motif, que le Diacre qui dit *Levate*, est différent de celui qui dit *Flectamus genua*.

(2) Il faut que ce changement ne soit pas fort ancien ; car on voit par le Missel & le Cérémonial Romain du xvi siècle, déjà citez que le Diacre estoit encore en possession d'annoncer le *Levate*. *FACTO modico intervallo postquam Diaconus dixerit FLECTAMUS GENUA, dicit LEVATE*, portent ce Missel & ce Cérémonial. Et en effet il paroît également du ministère du Diacre d'avertir de s'agenouïller & d'avertir de se relever.



## CHAPITRE IV.

*De L'ÉPITRE, du GRADUEL & le resté  
jusqu'à L'OFFERTOIRE.*

### RUBRIQUE XLI.

Les Oraisons dites, le Prestre met-  
tant de costé & d'autre les mains sur  
le Livre ou sur l'Autel, ou s'il veut  
tenant le Livre, lit l'Épître, d'une  
voix intelligible : à la fin de laquelle le  
Ministre répond DEO GRATIAS.

### E X P L I C A T I O N.

(a) *Le Prestre mettant de costé & d'autre les  
mains sur le Livre ou sur l'Autel ; ou s'il veut  
tenant le Livre, ]* Car il n'importe quelle dis-  
position le Prestre donne icy à ses mains, ni o-  
ù il les mette, la Rubrique ne cherchant autre  
chose que sa commodité. Les Jacobins ont aussi  
la liberté de les croiser sur le Livre ou de les  
appuyer sur l'Autel.

(b) *Lit l'Épître.* ] Ainsi appelée de ce qu'elle  
est tirée d'ordinaire des Épîtres de Saint Paul  
ou des autres Apostres. Voyez Tome I. p. 75  
ce que nous avons marqué sur l'Épître.

(c) *D'une voix intelligible ; ]* Et à peu près comme  
on le liroit le Soudiacre à la Messe haute. ]

PREMIERE PARTIE , CHAP. IV. 103  
 dis à peu près , parceque le Prestre estant écou-  
 té de bien moins de monde à la Messe basse , il  
 n'est pas nécessaire qu'il y élève si haut sa voix,  
 ni qu'il observe mesme si fort la ponctuation.  
 Et ainsi de l'Evangile. Voyez ce qui a esté dit  
 de la maniere de prononcer la Collecte sur la  
 Rubrique xxxviii.

(d) *Le Ministre répond* DEO GRATIAS,]  
 suppl. *Agimus* ou *Agamus* » Graces soient ren-  
 dues à Dieu » ; proprement » Dieu soit loué.

## RUBRIQUE XLII.

Ensuite il dit le Graduel, l'ALLE-  
 LUIA ou le Trait & la Prose, suivant  
 le temps.

### E X P L I C A T I O N.

(a) *Le Graduel.* ] Pseaume, ainsi appelé  
 du mot *Gradus*, le degré ou lieu élevé (1),  
 où se plaçoient les Lecteurs pour faire les lec-

---

(1) Ce lieu n'estoit d'abord en effet qu'un degré,  
 une simple marche, une espèce de petite estrade, pour  
 élever tant soit peu le Lecteur ou Chantre au dessus des  
 autres ; & par là mettre sa voix plus à portée d'es-  
 tre entendue de toute l'assemblée. (\*) On sçait qu'Es-  
 dras, ayant apporté la Loy devant tout le peuple, se

(\*) Dans l'Abbaye de Marchienne de l'Ordre de  
 Saint Benoist au Diocèse d'Arras, le Diacre lit l'Evan-  
 gile sur une espèce de tribune ou jubé seulement esle-  
 vé de trois degrez. A Saint Jean d'Ypres aussi de l'Or-  
 dre de saint Benoist, ce jubé n'est mesme eslevé que de  
 deux degrez.



104 *Explication des Rubriques de la Messe.*

tures publiques, & les Chantres pour chanter certains Pleaumes ; tels que celuy-cy, & encore l' *Alleluia* & le Trait (2), à la différence d

placa de mesme, pour la lire, sur un marche-pied de bois qui l'élevoit au dessus de tous. ( Grimsod après avoir allégué trois raisons morales de l'exhausse „ ment du lieu où se font les lectures, vient à dire qu „ c'est pour faire que l'Evangile soit plus aisément „ oüy de tous, qui est, ajoute-t'il, la raison la plus „ naturelle “. Et mesme pour le prouver, il rapporte „ ces paroles d'Isaye. „ Montez sur une haute mont „ agne, vous qui annoncez l'Evangile “. Ce qui n'empesche pas que cet Auteur ne retombe de là dans une nouvelle raison mystique ; ajoutant qu'on peut alleguer pour sa raison, que „ c'est pour signifier comme il faut élever nos ames & nos pensées, &c. “ étant il est difficile de se dépandre de cette sorte de raisons dans le temps mesme qu'on avoue qu'elles sont moins naturelles. Mais pour venir au degré, disons que comme on est venu dans la suite à multiplier les marches, & à hausser par conséquent ce degré, le nom de *degré* a aussi tout naturellement passé à tout l'édifice, qu'on a depuis encore appelé tribune, ambon, pupitre, lutrin, jubé. V. Tome I. Rem. sur le Chap. II. Nomb. 8. à quoy il est bon d'ajouter que le mesme pupitre ou ambon, destiné pour la lecture de l'Epistre, servoit pareillement pour le chant du Graduel, comme on le peut observer en une infinité d'Eglises, à Laon, à Lyon, &c.

(2) Voyez Tome I. Rem. sur le chap. II. n. 8. & ajoutez ce que dit Mr. Meurier, que „ les grands pupitres qui se voyent aujourd'huy en plusieurs Eglises „ sous le Crucifix, anciennement n'estoient que de simples degrez, tels que sont ceux que vous voyez encore ( continuë M. Meurier parlant à ceux de Rheims „ devant qui il prêchoit ) aux anciennes Eglises de „ cette Ville, comme de saint Remy, saint Timothée, saint Hilaire, saint Michel. Et c'est encore où on chante le respons de la Messe comme „ chacun sçait “. Durand qui écrivoit dans le XIII. siècle, parle encore du jubé, sous le nom de degré. Voyez Tome I. à la mesme Rem. Nomb. 8. & 9.

l'Introït, de l'Offertoire & de l'Antienne appelée Communion qui se chantoient en bas, par les deux chœurs ensemble ou alternativement (3).

Ce Graduel estoit aussi nommé Répons, de ce que le chantre commençant le premier, tout le Chœur répondoit : soit que le Chœur chantast le Pseaume entier après le Chantre, verset à verset, ou que le Chantre continuant lui seul tout le Pseaume, le Chœur répécât toujours le premier verset, ou seulement la dernière partie du verset. Car il y a des exemples de toutes ces différentes manieres de Répons (4). Voyez encore Tome I, Rem. sur le Chap. II. Nomb. 9.

(b) L'ALLELUIA. ] Autre Pseaume ou Verset de Pseaume, précédé & suivi du cantique *Alleluia*, dont ce Pseaume a pris le nom. Ce Pseaume *Alleluiaïque* estoit chanté comme le Graduel, en maniere de répons, c'est-à-dire, que le Chantre ayant d'abord imposé le mot *Alleluia*, le Chœur répétoit *Alleluia* (5), puis

(3) Comme à Paris, où, dans les jours doubles & aux Dimanches depuis Pâques jusqu'à la Septuagésime, ces Antiennes se chantent toutes entières par les deux Chœurs; ce qu'ils appellent chanter *in turba*: au lieu que dans les Dimanches depuis la Sexagésime & aux Semidoubles, elles se partagent entre les deux Chœurs.

(4) La première de ces manieres se trouve nettement désignée en plusieurs endroits des Pseaumes de saint Augustin, & nous en avons même rapporté quelques-uns au Tom. I. à la fin du n. 9. & pour la seconde qui paroît avoir esté la plus pratiquée, nous la décrirons à la fin de cet Ouvrage dans la Remarque sur le Graduel.

(5) Chez les Juifs, au rapport de Rabbi-kimhi, c'étoit aussi les Chantres qui commençoient *Alleluia* aux Pseaumes Alleluiaïques.

106 *Explication des Rubriques de la Messe.*

le chantre disoit seul le verset du Pseaume ; après quoy le Chœur répondoit encore *Alleluia* ; & enfin le chantre reprenant pour la deuxième fois *Alleluia* ; le Chœur répétoit aussi pour la troisième fois , ou du moins tenoit & appuyoit long-temps sur la dernière syllabe. Ce qui a formé insensiblement cette suite de Notes , appelée Séquence ou Neume , dont nous parlerons dans un moment. Quelquefois on disoit plusieurs versets ; & alors , après chaque verset on répondoit *Alleluia* , de cette manière : Le chantre à la Messe de la Pentecoste commençoit *Alleluia* , le Chœur répondoit *Alleluia*. Le chantre continuoit , *Emitte spiritum tuum & creabuntur , & renovabis faciem terra* , le Chœur répétoit *Alleluia* ; le chantre disoit , *Sigloria Domini in saculum saculi , latabitur Dominus in operibus suis* , le Chœur chantoit *Alleluia*.

(c) *Le Trait* : ] Autre Pseaume ainsi appelé de ce qu'il estoit récité par le Lecteur ou chantre , *tractim* . de suite ( 6 ). Le chantre , après avoir commencé le Pseaume le continuoit tout entier , d'un bout à l'autre , sans que

---

(6) *Tractim dicere* ; parler tout de suite , depuis le commencement jusqu'à la fin , sans qu'on soit interrompu dans le fil du discours. *Tum sonus auditur gravior , tractimque susurrat* , dit Virgile. C'est-à-dire , continûment & sans interruption. Sans intermission , dit le Missel de Terouïanne , de 1518. *Sabbato sancto Tractus CANTEMUS dicitur à duobus canonicis in superpellicciis , & dicuntur omnes versiculi dicti Tractus sive intermissione & sic de aliis* . „ Tout d'une tire & sans intervalle , dit un Jacobin en ses Notes sur l'Ordre naïve de son Ordre ,

PREMIERE PARTIE, CHAP. IV. 107

personne le coupast entre les versets, & en un mot sans qu'on luy répondit ni qu'on répétast rien après luy, à la différence du Répons ou Graduel, lequel, comme nous avons dit plus haut, se chantoit avec reprise & refrain, avec réclamation & répétition de la part du Chœur. *Responsorium, cui omnes respondent. Tractus, cui nullus*, dit Durand. Voyez Tome I. Rem. sur le Chap. II. Nomb. 11.

(d) *La Prose.* ] Sorte d'Ouvrage Latin; qui n'estant assujetti qu'à la rime & à un certain nombre de syllabes, (& il se trouve mesme des Proses qui ne sont ni rimées, ni mesurées), retient dans le langage Ecclesiastique, le nom de *Prose*, par opposition à l'Hymne qui est un Ouvrage de pure poésie astreinte encore à la quantité & à un certain nombre de pieds.

*Prosa, sup-  
pl. oratio,  
pour protsa;  
i. e. recta ora-  
tio; oppo-  
sée à versa or-  
ratio.*

La Prose estoit aussi appelée Séquence ou Neume. La Séquence est proprement cette suite ou longue traînée, ce flux, pour ainsi dire, de Notes vuides & destituées de lettres & de paroles, qui se chantent sur la dernière syllabe de l'*Alleluia*. Et parceque cette séquence ou suite, cette tirade ou tenue de Notes, ne forme qu'un mesme son & une mesme voix sçavoir le son & la voix de la lettre *a*, & n'est en effet que comme un mesme souffle & une mesme aspiration prolongée; on l'a de là appelée Neume (par Apherese, ) du mot grec *Pneuma*, qui signifie, souffle, haleine (7).

*Vocem quam  
sine mente ge-  
ro. Auson.  
Ep. 11.*

*Figure par  
laquelle on  
retranche  
quelque let-  
tre au com-  
mencement  
du mot,*

(7) A Amiens on l'appelloit Baaille ou Baïlle, pour dire baai'lement; parcequ'en chantant la Neume, on ne fait en effet qu'ouvrir la bouche, comme si on baailloit.

108 *Explication des Rubriques de la Messe*

La Prose estoit donc appelée Séquence ou Neume (8), de ce que d'abord elle avoit esté mise sur les Notes qui composoient la séquence ou neume de l'*Alléluia* ; je veux dire qui estoient à la queue ou suite de l'*Alléluia*, (je fais icy Neume féminin, avec les Chantres de l'Eglise de Paris.) (9). Car comme on vit avec le temps à multiplier extrêmement ces notes, on jugea à propos, sur tout dans les jours solempnels, où la Neume ou séquence estoit toujours plus longue & l'*Alléluia* plus chargé, d'y joindre pour l'édification, des paroles qui de là retinrent d'abord dans la bouche des Chantres, & enfin dans les Missels & autres Usages, le nom de *séquence* (10). Ces paroles,

(8) Les anciennes coutumes de Clugny, faisoient mention de la Prose de Saint Pierre aux Liens, s'expriment ainsi : *Ad Missam Neuma* (pour dire *Prose de laude* joconda. Et nous verrons ailleurs que le Cardinal Hugues, dit que la Prose est la même chose que la Neume ; *Idem significat quod Neuma*.

(9) M. l'Abbé Chastelain croit ce mot du genre masculin ; mais content de penser comme cet habile homme, j'estime devoir parler icy avec la multitude de Chantres. *Loquendum ut multi, sapiendum ut pauci*.

(10) C'est ainsi encore que comme en quelque Eglise, on est venu de même à charger de notes la fin du dernier répons de chaque Nocturne, dans les jours solempnels, pour allonger & laisser peut être plus de temps à l'encensement qui se faisoit en ce endroit là de Matines ; on a aussi donné dans la suite, des paroles à ces notes, ce qui a enfin formé une espèce de Motet, qu'on a pareillement appelé *Prose*.

Il en a esté tout autrement, à ce qu'il paroît d

PREMIERE PARTIE , CHAP. IV. 109  
 nsi attachées à la Neume , je veux dire aux  
 xes qui faisoient la suite ou séquence de  
*Alleluia* , furent bien-tost partagées en divers  
 xets ou couplets. Et comme dans les com-  
 mencemens , on distribua des paroles à chaque  
 ote , c'est-à-dire , qu'à chaque note répon-  
 oit la syllabe , le chant en est toujours depuis  
 lemeuré syllabique ; quoique même dans la  
 uite , parcequ'il estoit difficile en effet de s'as-  
 sujettir ainsi aux notes de l'*Alleluia* , on soit  
 venu à mettre aussi les paroles sur d'autres  
 chants ; j'entens sur des notes différentes de  
 celles qui faisoient la queue ou séquence de  
 l'*Alleluia*. Et telles sont aujourd'huy toutes les  
 Proses , qui n'ont presque plus rien de commun  
 avec l'*Alleluia*.

---

*Kyrie* , où les paroles qu'on est venu à ajouter dans la  
 suite & à insérer entre ce premier mot & *eleison* ,  
 comme il sera dit à la Remarque X. ont servi au con-  
 traire de fond & de canevas , aux Notes , sur lesquelles  
 elles ont esté mises & qui sont toujours demeurées  
 sur la dernière syllabe du mot *Kyrie* ; depuis même  
 que les paroles qui les avoient attirées , en ont esté  
 retranchées. Il faut estendre tout cecy au *Sanctus* , &  
 à l'*Agnus Dei* , dont le chant autrefois syllabique , s'est  
 trouvé de même allongé par les notes restées des pa-  
 roles qu'on avoit pareillement ajoutées à l'ancienne let-  
 tre. On trouve de ces *Kyrie* , de ces *Sanctus* , & de  
 ces *Agnus Dei* , ainsi interposés & pour ainsi dire ,  
 trois d'additions , en plusieurs anciens Missels. Avec  
 cela , on ne laisse pas de trouver des *Kyrie* fort an-  
 ciens , & plus anciens même que les interpolations  
 dont nous avons parlé plus haut , chargés de plusieurs  
 xes , tantost sur la première voyelle e d'*eleison* &  
 tantost sur la syllabe *le* du même mot. Voyez le Missel  
 de l'Abbaye de Clugny , que nous citerons à la Re-  
 marque X.

110 *Explication des Rubriques de la Messe.*

(c) *Le Graduel, l'ALLELUIA ou le Trait* : la *Prose* se disent *suivant le temps*. ] Par exemple, en Carême & depuis la Septuagesime, on ne dit point *Alleluia* ; ce Cantique n'ayant encore pu s'introduire en ces temps-là, où on n'a moins innové que dans le reste de l'année ; on ne dit point par conséquent non plus la *Prose* laquelle ; ainsi que nous venons de le faire observer, n'est qu'une suite & comme une continuation du chant de ce Cantique. On dit seulement le Graduel & le Trait. Encore observons que le Trait les jours ouvriers, au moins Mardy, le Jendy, & le Samedi : parce qu'il y avoit comme le concours des fidèles n'estoit pas grand ces jours là, à beaucoup près, que le Dimanche, le Lundy, le Mercredi, & le Vendredi, qui estoient des jours d'assemblée & de station ; aussi y estoit-il moins besoin d'instruction & de lecture. C'est pour ce sujet aussi, je veux dire parce que l'assemblée est tous les jours moins nombreuse les jours de férie, qu'on se contentoit ces jours-là du Graduel : ce qui est resté encore pendant l'Avent & le Carême ; excepté, quant au Carême, les jours de station, pour la raison que nous venons de dire.

Au temps Pascal au contraire, le Graduel & le Trait font place à l'*Alleluia* ; c'est-à-dire à d'autres Pseaumes ou versets de Pseaume qui commencent & finissent par *Alleluia* : tels que les Pseaumes Alleluiatiques, que les Juifs avoient coutume de chanter durant la célébration de la Pâque, & dont nous avons parlé Tome I. Rem. sur le Ch. II. n. 10. Or ce Cantique ou chant alleluiatique imité des Juifs & usé au

V. Durand  
Gavantus &  
Geoffroy  
Bouffard.

PREMIERE PARTIE, CHAP. IV. 113

chez les premiers Chrestiens le jour de Pasques, s'est ensuite & presqu'aussi-tost répandu tout naturellement dans tout le temps Pascal, & de là enfin, par extention, à tous les Dimanches de l'année & autres jours de Feste & de solennité.

V. S. Augustin en sa lettre à Janvier. V. S. Jerolme, en sa lettre à Vigilance.

Dans les autres temps, c'est-à-dire depuis la Pentecoste jusqu'à la Septuagesime, le Graduel se dit avec l'*Alléluia*. lequel d'abord renfermé au seul temps Pascal, comme il vient d'être dit, s'est ensuite établi aussi les Dimanches & les Fêtes, & a pris ainsi insensiblement la place du Trait. Car ç'eust esté beaucoup que de chanter successivement & à la fois ces trois Pseaumes, le Graduel, l'*Alléluia* & le Trait : sur tout les deux premiers, qui se chantoient en maniere de répons ; je veux dire avec répétition & reprise, des refrains qui ne finissoient point. Il faut excepter icy le Samedi de Pasques, où, comme la liturgie a encore moins changé ce jour là, le Trait s'est toujours maintenu, mesme l'*Alléluia*. Je dis que la Liturgie a moins changé encore le Samedi-saint, parcequ'en effet, suivant ce que nous avons déjà fait observer ailleurs, elle n'y a encore admis, ni Introit, ni Offertoire, ni *Agnus Dei*, ni l'Antienne appelée Communion. Bien plus elle y est toujours précédée, comme autrefois, de la longue Litanie, dont la fin, j'entens le *Kyrie*, fait en mesme-temps le commencement de la Messe. Mais c'est dequoy nous parlerons encore plus amplement ailleurs.



## RUBRIQUE XLIII.

Ces choses estant dites, le Prestre ou le Clerc transporte le Missel de l'autre costé de l'Autel, c'est-à-dire, au costé de l'Evangile.

### EXPLICATION.

(a) *Le Prestre ou le Clerc transporte le Missel.*  
Chez les Chartreux, c'est le Prestre luy-mesme qui transporte ce Missel.

(b) *Au costé de l'Evangile ;* ] C'est-à-dire, du costé Septentrional, où se lit d'ordinaire l'Evangile ; soit sur l'Autel mesme, aux Messes basses & quelquefois aussi aux Messes hautes ; soit au Jubé ou au Chœur, ou dans le Sanctuaire mesme, aux Messes hautes.

### I. D E M A N D E.

Pourquoy lire l'Evangile en la partie Septentrionale & ne pas rester en la partie Médiane, où déjà le Prestre vient de lire l'Introït & le Graduel, ainsi que l'Introït & Collecte ?

### R E P O N S E.

C'est que le Prestre, déjà obligé, pour terminer ce que fait le Diacre à la Messe haute comme nous verrons sur la Remarque x de se tourner vers le Septentrion, en lisant l'Evangile.

l'Evangile ; regarde comme aussi-tôt fait de passer tout d'un coup de ce costé-là avec son Livre : dautant plus mesme , que de la partie méridionale de l'Autel , d'où il vient de lire l'Epître & le Graduel , comme il a esté dit dans la Demande , il n'y a qu'un pas à faire à cette partie Septentrionale ; & qu'aussi bien faudroit-il y transporter incontinent le Missel pour y lire l'Offertoire ou la Secrette , &c.

## I I. D E M A N D E.

Pourquoy en général transporter le Missel d'un costé à l'autre pendant la Messe, & ne le pas laisser toujours à la droite du Prestre, c'est-à-dire du costé de l'Epître ; hors donc le cas de la Lecture de l'Evangile , suivant ce qui vient d'estre marqué ?

## R E P O N S E.

C'est que comme tous les Signes-de-Croix que fait le Prestre à la Messe , il les fait de la main droite ; que c'est à cette main du Prestre & par conséquent au costé gauche de l'Autel , que se mettoient autrefois la plus grande partie des Oblations ; qu'on y pose encore aujourd'huy , le Calice pour y verser le vin & l'eau ; & qu'enfin tout le fort du service & du ministère est de ce costé là ; il faut de nécessité vider & dégager entierement toute cette partie de l'Autel & sur tout la débarasser du Missel , qui luy seul occupe beaucoup de place , par proportion de l'estendue de l'Autel. *Ut in*

214 *Explication des Rubriques de la Messe.*  
*dextera parte*, ( du costé de l'Epistre ) *sint expeditiores ad suscipiendas oblationes, sive ad conficienda Altaris Sacramenta*, dit le Micrologue *Ad alteram partem itur*, dit aussi Gavantu *ut expeditior sit sacerdos in dextera, ad conficienda mysteria*. Aussi après la Communion, toutes ces raisons viennent à cesser, reportant on le Missel du costé de l'Epistre, où il estoit auparavant. C'est pour cette mesme raison qu'à Rouën, le livre des Evangiles, placé dès commencement de la Messe, au costé droit de l'Autel, est exprès transporté de l'autre costé pour faire place au Calice, que le Soudiac apporte de la Sacristie après la lecture de l'Epistre & qu'il pose en cet endroit.

## RUBRIQUE XLIV.

Il pose le Missel de biais, de manière que le dos du Livre regarde le coin de l'Autel, entre le Septentrion & l'Orient.

## EXPLICATION.

C'est-à-dire qu'on doit le plus qu'on peut tourner le Missel au Septentrion, afin que le Prestre, lisant l'Evangile puisse luy-mesme voir du moins le visage tourné aussi vers ce costé là ; pour se conformer de cette manière autant que la chose est praticable, à l'usage de la Messe haute, suivant ce que nous verrons sur la Remarque XXI. Cette situation du Prestre, en lisant l'Evangile, fait encore une ce

PREMIERE PARTIE, CHAP. IV. 115.  
vaine bien-séance, en ce qu'il ne tourne point  
tout à fait le dos au Peuple.

V. Raphael  
de Herisson.

## RUBRIQUE XLV.

Le Missel placé, le Prestre revient  
au milieu de l'Autel ; où joignant les  
mains devant sa poitrine & levant les  
yeux vers Dieu & aussi tost les rebais-  
sant & s'inclinant profondement, il  
dit tout bas, MUNDA COR MEUM.  
• JUBE DOMNE BENEDICERE. DOMI-  
NUS SIT IN CORDE MEO.

### EXPLICATION.

(a) *Le Prestre revient au milieu de l'Autel ;*]  
Où, comme nous avons déjà vû ailleurs, la pré-  
sence du Crucifix l'appelle & l'invite à venir fai-  
re ses prieres, plustost que de rester à un des  
coins de l'Autel.

(b) *Là joignant les mains devant sa poitrine  
& levant les yeux .* ] en maniere de sup-  
pliant.

(c) *Vers Dieu ;* ] A qui il va adresser ces pa-  
roles, *Munda cor meum.*

(d) *Et aussi tost les rebaisant ,* ] pour leur  
donner le mesme mouvement & la mesme dis-  
position qu'au reste du corps, qu'à mesme-  
temps il incline comme il va estre dit.

(e) *S'inclinant profondement.* ] Autre posture  
de suppliant.

(f) *Il dit tout bas MUNDA COR MEUM ;*  
H ij

116. *Explication des Rubriques de la Messe.*

Tome I. p.  
303. 304.  
2. Edit. p.  
318. & 319.

JUBE DOMNE BENEDICERE. DOMINUS SIT IN CORDE MEO. ] Tout bas , comme prier qui le regardent tout seul & où le peuple n'aurait aucune part. Et mesme quand elles interrogeroient le peuple & qu'elles y auroient eu effet quelque rapport ; inutilement le Prestre essayeroit-il icy de les luy faire entendre , caule du chant du Graduel , dont le Chœur est pour lors occupé : je dis aux Messes hautes ; d'où ensuite la pratique de dire tout cela bas , a passé aussi aux Messes basses. Voyez sur tout cela le Tome I.

(g) JUBE DOMNE BENEDICERE. ] Voyez à la Remarque xvi. l'explication de cette formule.

(h) DOMINUS SIT IN CORDE MEO. ] Et non *in corde tuo* , comme lorsque le Prestre , à la Messe haute , adresse ces paroles au Diacre. Car quoique la Messe basse ne diffère ainsi que nous avons dit ailleurs , de la Messe haute que par le chant , il ne faut toutefois rien outrer : & il ne seroit , par exemple , ni congru , ni supportable , que le Prestre se donnant icy à soy-mesme la bénédiction , c'est-à-dire , priant pour soy-mesme , s'exprimât à la seconde personne & dît *Dominus sit in corde tuo*.

RUBRIQUE XLVI.

Ensuite il s'approche du Livre ; dit DOMINUS VOBISCUM , tourné vers le Livre , & fait le signe de la Croix avec le pouce de la main droite , sur le mes-

PREMIERE PARTIE, CHAR. IV. 117  
ne Livre , à l'endroit où commence  
l'Evangile qu'il doit dire , puis sur son  
front , sur sa bouche & sur sa poitrine,  
en disant : SEQUENTIA OU INITIUM  
ANCTI EVANGELII SECUNDUM N.  
près quoy on répond GLORIA TIBI  
DOMINE.

### E X P L I C A T I O N .

( a ) *Le Prestre fait le signe de la Croix avec le  
pouce de la main droite. ]* C'est que ce doigt  
présente & se leve icy naturellement le pre-  
mier.

( b ) *Sur le Livre à l'endroit où commence  
écritement l'Evangile qu'il doit lire , ]* Car c'est  
juste ce commencement d'Evangile qui  
porte le signe de la croix sur le Livre. De  
même qu'on voit que le commencement de  
l'Alphabet , qui sert à apprendre à lire aux  
enfants & à connoître leurs lettres , est toujours  
marqué d'une Croix appelée communément  
Croix-de-par-dieu. Et c'estoit une chose telle-  
ment usitée de commencer toute lecture , ainsi  
que toute écriture , en un mot toute action ,  
par l'impression du signe de la Croix , suivant  
ce que nous avons dit sur cela ailleurs ; que  
cette Croix-de-par-dieu se prend encore aujour-  
d'huy figurément pour le commencement de  
quelque chose. On dit , par exemple , estre en-  
core à la Croix-de-par-dieu , pour dire , en estre  
encore à commencer une chose. Voyez ce qui  
a esté dit sur cette expression *de par-dieu* au  
Tome II. page 483. de la 2. Edit. p. 120.

118 *Explication des Rubriques de la Messe.*

( c ) *Puis sur son front , ]* Comme sur la partie du corps qui s'offre la première pour recevoir ce signe.

( d ) *Sur sa bouche & sur sa poitrine . ]* Justement les endroits que le Prestre vient de demander à Dieu de purifier pour pouvoir annoncer son saint Evangile , avec décence & avec dignité. *Dominus sit in corde meo & in labiis meis ut dignè & competenter annuntiem Evangelium suum.* Aussi est-ce précisément en prononçant ces mots , *in corde meo & in labiis meis* — que le Prestre , suivant le Cérémonial de Bursfeld , doit signer sa poitrine & ses levres. On sçait que le cœur est situé au milieu de la poitrine.

( e ) *En disant SEQUENTIA ( suppl. verba sunt ) SANCTI EVANGELII SECUNDUM N.* N. lettre qui étant la première du mot *nomen* & ainsi ponctuée N. tient icy lieu du nom de l'Evangéliste, d'où est tiré ce que le Prestre va lire (1).

D E M A N D E .

Le moyen de se signer la bouche & au même temps se servir de cette partie du corps pour parler & prononcer ces paroles , *Sequentia sancti Evangelii* ?

---

(1) Les Sçavans prétendent qu'il y a plus de 800. ans qu'on a commencé à substituer l'*N* à ce mot *ill* i. e. *ille* ou *illa* , qu'on employoit auparavant pour marquer le nom propre.

## R E P O N S E.

Cela est difficile en effet. Aussi, en quelques Eglises, le Prestre ou le Diacre ne se signoit-il qu'après avoir achevé ces mots & tandis qu'au Chœur on répondoit, *Gloria tibi Domine*; & mesme, en d'autres endroits, pour éviter tout embarras, on retranchoit tout à fait le signe de la bouche.

(f) *Après quoy on répond GLORIA TIBI DOMINE.*] Ce qui pourroit provenir de la Messe haute; où, comme le Diacre, après avoir dit *sequentia* ou *initium sancti Evangelii*, met du temps à encenser le Livre des Evangelies, & qu'il est bon d'occuper cependant les assistans, on a jugé à propos de leur faire répondre dans cet intervalle ces paroles, *Gloria tibi Domine*, qui font le commencement de la Doxologie ou Glorification, en un mot de la dernière Strophe des Hymnes de Noël & de la Vierge: *Gloria tibi Domine, qui natus es de Virgine, cum Patre & sancto Spiritu, in sempiterna secula*; dont le Diacre ne donne guere au peuple que le temps d'achever ces premiers mots, *Gloria tibi Domine*. Chez les Carmes, après que le Ministre a répondu *Gloria tibi Domine*, le Prestre continue tout bas, *qui natus es de Virgine, cum patre & sancto Spiritu, in sempiterna secula, Amen* (2). Il paroît par l'ancien Missel

---

(2) A Bayeux le second Vers de cette Strophe varioit icy à la Messe comme à l'Office, selon l'occurrence & la qualité des Fêtes; & on disoit, par exemple, à l'Epiphanie, *Qui apparuisti hodie*; à Pâques, *Qui sum*.



120 *Explication des Rubriques de la Messe.*  
de Verdun , par celui de Bayeux , &c. qu'  
*Gloria tibi Domine , qui natus es de Virgine .* si  
soit , aussi tout entier à l'Evangile de saint J  
*In principia.*

---

*rexisti à mortuis ; & à l'Ascension , Qui scandis  
sidera.* Et comme cette Doxologie renferme le  
des trois Personnes Divines , *Gloria tibi Domine .*  
*Cum Patre & sancto Spiritu ;* de là vient peut-  
suivant ce que nous avons dit ailleurs , que les  
les communément se signent encore à ces mots *G*  
*tibi Domine.* Le Chœur pratique la même chose p  
les Jacobins.

## RUBRIQUE XLVII.

L'Evangile fini , le Prestre levant  
peu le Livre , baise le commencem  
de l'Evangile , en disant PER EV-  
GELICA DICTA DELEANT  
NOSTRA DELICTA. Ce qui n  
pratique pas aux Messes des Mor

### EXPLICATION.

(a) *Le Prestre élevant un peu le Livre*  
Afin de le mettre à la portée de sa bouche  
& n'avoir pas si bas à s'incliner pour le li-  
ser.

(b) *Baise le commencement de l'Evangile.*  
Pour saluer l'Evangile après l'avoir lu. »  
» porte le Livre des Evangiles ouvert à baise  
» tout le monde , dit Rupert. » Ce qui se fait  
signe de respect , dit le Cardinal Bona. » C

PREMIERE PARTIE , CHAP. IV. 121

dit M. Meurier , comme quand nous recevons « les lettres d'un grand Seigneur , nous les baisons par honneur & révérence ». Que si le Prestre ne porte précisément sa bouche que sur le commencement de l'Evangile , ce n'est pas que le salut ne regarde tout le Texte entier , mais c'est que ce Texte estant continu , il suffit de placer le baiser en quelqu'une de ses parties : or il paroît plus naturel que ce soit au commencement & aux premieres paroles. Selon quelques Sacramentaires & quelques Missels , le Prestre disoit en baisant l'Evangile , *Per istos sermones sancti Evangelii tui* , &c. Ce qui déterminoit encore plus particulièrement le Prestre , à cause du démonstratif *istos* , à désigner & spécifier par son baiser , les propres paroles qu'il venoit de lire.

(c) *Ce baiser de l'Evangile ne se pratique point aux Messes des Morts ,* ] Où il n'a pû encore s'introduire , excepté chez les Chartreux , & , au rapport de Durand , en quelques autres Eglises.

RUBRIQUE XLVIII.

Puis estant au milieu de l'Autel , vis-à-vis la Croix , il commence le CREDO , s'il le faut dire.

EXPLICATION.

(a) *Le Prestre au milieu de l'Autel , vis-à-vis la Croix ,* ] qui l'attire & le détermine à venir faire devant elle la plus grande partie des prie-

222 *Explication des Rubriques de la Messe.*

res & des actions de la Messe, comme nous l'avons déjà fait observer plus d'une fois.

(b) *Commence le CREDO,* ] C'est-à-dire, le Symbole de la foy ou l'abrégé de la doctrine de l'Eglise, dressé au Concile de Nicée en 325. & augmenté par celui de CP. en 381. d'où il est tantost appelé Symbole de Nicée & tantost Symbole de C P. quoiqu'à vrai dire ( & c'est la Remarque du Cardinal Bona ), il ne soit guere qualifié de *Nicée* que par les Scholastiques (1).

V. Rem.  
XVIII. n. 1.

V. mesme  
Rem. n.  
2.

(c) *S'il le faut dire.* ] Car comme la récitation publique du Symbole à la Messe est venue tard & dans la suite des temps, ( en Espagne & en Galice vers le VI. siècle; en France & en Allemagne vers le IX. & à Rome & en Italie seulement dans le XI. ), il reste encore plusieurs jours dans l'année, où ce Symbole n'a pas esté introduit; sçavoir les Feries, les Festes simples, les semi-doubles & quelques doubles, mesmes Solemnels & Festez, comme par exemple, saint Jean Baptiste & saint Laurent, du moins en la pluspart des Eglises. Car l. 4. ch. 5. en quelques-unes, au rapport de Durand, ce

V. mesme  
Remarque  
& mesme  
nombre.

---

(1) Voyez dans l'Histoire Ecclesiastique de M. l'Abbé Fleury l. 18. n. VI. la comparaison ou plustost la différence de ces deux Symboles, lesquels au fond n'ont qu'une explication plus ample, plus étendue & plus développée de celui des Apostres, sur tout dans les Articles, combatus par les Arriens, les Macedoniens, les Apollinaristes & autres Heretiques: c'est-à-dire, en un mot que le Symbole des Apostres de Nicée & de C P. n'en font qu'un; & que celui de ces deux premiers Conciles Occumeniques ne fait qu'expliquer celui des Apostres.

PREMIERE PARTIE, CHAP. IV. 123  
nbole estoit déjà admis au XIII. siècle, le  
r de saint Jean Baptiste. Pour les Diman-  
s, comme il y a toujours eu synaxe & as-  
blée ces jours là, & qu'il convenoit par  
séquent d'y faire en commun la profession  
Foy, c'est aussi où précisément l'usage en  
mmencé. De là & par la mesme raison, on  
semblablement introduit les Fêtes, à me-  
: quelles ont esté instituées & à proportion  
eur Solemnité & du concours des fidel-

*In diebus Dominicis & festivis quando ma-  
ud Ecclesiam congregatur populus*, dit le Con-  
de Lavaur, tenu au XIV. siècle. *Congre-  
in unum majori frequentia populi*, dit le  
dinal Bona. Ce Symbole a mesme passé  
octaves, qui estant regardées comme des  
inuations & des suites, ou plustost comme  
répétitions de la Feste, retiennent toujours  
partie de son rit & de sa solemnité. Enfin  
est demeuré là, à la réserve de quelques  
les, comme nous l'apprenons du mesme  
and, ce symbole estoit encore récité autre-  
tous les jours, depuis Pasques jusqu'à la  
ecoste. Sans doute parceque tout le temps  
al est réputé ne faire qu'une seule & mes-  
olemnité avec le jour de Pasques; d'où vient  
ors au Rit Romain, on continue presque  
out à ne dire en ce temps là que trois  
umes & trois Leçons à Matines, comme  
our de Pasques mesme.

V. Rad.  
Tungr.

## RUBRIQUE XLIX.

Lorsqu'il dit *IN UNUM DEUM*  
il joint les mains & incline la teste.

### EXPLICATION.

(a) *Il joint les mains.* ] Les unissant & mettant comme en un , à cause d'*in unum*

(b) *Il incline la teste.* ] A cause de *Deum*. Car quoique la Rubrique ne rapporte point icy distinctement à chaque mot son geste est néanmoins constant que c'est précisément à *in unum* que le Prestre doit unir & joindre mains , comme c'est à *Deum* qu'il doit incliner la teste. Le Cérémonial Monastique, copié près le Romain, y est précis. » En disant *in unum* , porte ce Cérémonial, il unit & joint les mains devant soy ; & en disant *Deum* il fait une inclination de teste à la Croix de mesme dans l'Ordinaire de Laon : *dicen UNUM, jungit eas ante pectus: dicens denique Deum caput inclinat Crucis.* Telle est aussi la disposition du Cérémonial de l'Eglise de Metz.

## RUBRIQUE L.

Lorsqu'il dit *JESUM CHRISTUM*  
il s'incline vers la Croix.

E X P L I C A T I O N.

(a) *Lorsqu'il dit JESUM CHRISTUM il s'incline,*] à cause du mot JESUM.

(b) *Vers la Croix ;*] Vers laquelle il est déterminé par l'image de Jesus-Christ à diriger cette marque de son culte & de son respect pour le Saint nom de Jesus.

R U B R I Q U E L I.

Il s'agenouille à ces mots ET INCARNATUS EST , & ne se relève qu'après ceux-cy , ET HOMO FACTUS EST.

E X P L I C A T I O N.

C'estoit autrefois au mot *descendit* de l'article précédent du Symbole , *Qui propter nos homines & propter nostram salutem descendit de celis* , que le Prestre , avec ses Ministres & tout le peuple , s'agenouilloit ( 1 ) , comme c'estoit

---

(1) Telle est la Rubrique des anciens Missels Romains , DESCENDIT DE COELIS , *hic genuflectitur*. Le Livre Sacerdotal imprimé à Venise en 1548 & le Cérémonial Monastique , copié d'après le Romain , marquent aussi précisément la même chose. Bien plus , telle est encore dans la plupart des Eglises , la pratique de s'agenouiller à *descendit*. Et de la manière que cette genuflexion s'exécute , il est aisé d'apercevoir qu'elle n'est que l'effet de l'impression du son & de la lettre de ce mot.

126 *Explication des Rubriques de la Messe.*

aussi au mot *resurrexit* de l'article suivant, *E resurrexit tertia die secundum Scripturas*, qu'il le relevoit. Et cela, selon toutes les apparences pour exprimer par ces deux mouvemens, le son & la lettre de ces deux mots, *descendit* & *resurrexit*. Car c'est en quelque sorte *descendre* que de s'agenoüiller ; & *resurgere* signifie, dans un sens propre, *se redresser*, *se relever*. Mais comme les Cérémonies ne s'exécutent pas toujours avec toute l'exactitude & la précision possible ; que les uns s'y prennent plutôt, & les autres plus tard, chacun suivant sa lenteur ou sa vivacité : il est arrivé que la plupart venant à ne s'agenoüiller qu'après *descendit* & à se relever avant *resurrexit* ; en sorte que les mouvemens n'étoient plus assortis avec les paroles, qui ne s'y accordoient plus ; qu'ils n'étoient plus joints ensemble ; qu'en un mot ils ne quadroient plus ; on a comme perdu de vue le rapport naturel qui se trouvoit entre l'action de *s'agenoüiller* & le mot *descendit*, & entre l'action de *se relever* & le mot *resurrexit* (2), & on a insensiblement détourné & dans

---

( 2 ) Dans toute la Province d'Auvergne, comme à Clermont, à Brioude, &c. & chez les Prémontrés, ainsi que parmi les Religieux de l'Ordre de Sainte Croix, on ne se *releve* qu'au mot *resurrexit* : ce qui s'exécute encore avec tant de précision & de justesse ; & l'action de *se relever*, est tellement liée, en toutes ces Eglises, avec le mot *resurrexit*, qu'il n'est pas possible de ne pas sentir tout d'un coup la raison de ce mouvement. Les Moines de Chefal-Benoist observoient aussi de ne se *relever* qu'à *resurrexit* : même le Prestre à l'Autel. „ Qu'il ne se *releve* qu'à ces mots & *resurrexit tertia die*, & non auparavant, dit leur Cérémonial. Il

la suite tout à fait déterminé le premier de ces mouvemens , c'est-à-dire la gémuflexion , fur l'article du Symbole qui fuit immédiatement le *descendit* , fçavoir , *Et Incarnatus est de Spiritu fancto ex Maria Virgine . & Homofactus* : où enfin fans doute après avoir roulé pendant quelque temps fur l'article entier , on voit prefque partout aujourd'huy cette gémuflexion , fixée & arrêtée fur ces dernieres paroles , *Et homo factus est* ; paroles qui donnant d'ailleurs l'idée d'un Dieu descendu fur terre , abaiffé & anéanti jufqu'à fe faire homme , ne pourroient auffi bien manquer de porter , au mefme temps qu'on les profere , à une pof-ture d'abaiffement & d'anéantiffement , telle que la gémuflexion dont on parle. C'eft pour la mefme raifon , que ces paroles de l'Evangile de faint Jean , *Et Verbum caro factum* ; & ces autres qui fe lifent la veille de Noël , au Martyrologe , *In Bethleem Jude nafcitur ex Ma-*

V. plus bas  
Rubrique  
ccix.

en eftoit de mefme à Bayeux. „ Que tous s'agenouillent, porte le Miffel de cette Eglife de 1545. & demeurent “ en cette pof-ture jufqu'à ce qu'on commence *Re-furrexist* “. De mefme encore à Lyon , felon l'ancienne formule de célébrer la Mefle à l'ufage de cette Eglife , dont voicy les termes : *A ces mots DESCENDIT DE COELIS , profternez-vous.... Et à ceux-cy RESURREXIT , relevez-vous*. Et enfin , felon l'Ordinaire de Notre Dame de Daoulas. „ Nous reftons à genoux jufqu'à *Re-furrexist* “. Et en effet , comme on ne s'agenouilloit qu'à caufe du mot *descendit* , il eftoit tout naturel de fe relever auffi toft , ou d'attendre en cette pof-ture que quelque autre mot déterminaft à la changer. Or le *refurrexist* qui n'eftoit pas loin , venoit tout à propos & à point nommé pour cela. Voyez encore fur cela Tome I. pag. 235. & de la 2. Edit. pag. 247.



128 *Explication des Rubriques de la Messe.*

*via Virgine factus homo*, se trouvent aussi avec les

2. Edit. p. 226. même posture. Voyez Tome I. page 217.

Pour ce qui est maintenant de l'action de se relever, il a été tout naturel de placer le mouvement, sur ces paroles : *Crucifixus etiam pro nobis*, qui suivent immédiatement celles-ci *Et homo factus est*, aux quelles nous venons de voir qu'on avoit attaché la gémissement ou prostration.

## RUBRIQUE LII.

À SIMUL ADORATUR, il s'incline vers la Croix.

### EXPLICATION.

A cause d'ADORATUR. Telle est en effet la force de ce mot, d'attirer toujours, au moment qu'on le prononce, quelque mouvement, quelque geste de la teste, en signe d'adoration. *Ex vi verbi*, dit Gavantus, en parlant de l'adoratur dont il s'agit; enforte, ajoute ce Rubricaire, que l'inclination doit être resserrée icy au mot adoratur, & ne se point étendre sur le conglorificatur, dont cet adoratur est immédiatement suivi. Aussi dans la Congrégation de Bursfeld, tout le Chœur, baissé & incliné à adoratur, se relève-t'il précisément à conglorificatur.

## RUBRIQUE

## RUBRIQUE LIII.

Lorsqu'il dit ET VITAM VENTURI  
ACULI, il fait sur foy le signe de la  
Croix.

## E X P L I C A T I O N.

Cette pratique de se signer à *Et vitam venturi  
aculi*, pourroit provenir de ce qu'autrefois, en  
lisant ces paroles qui terminoient le Symbole  
les Apostres, *La resurrection de la chair*, aux-  
quelles on a depuis ajouté ce dernier article,  
*La vie éternelle* (1) ; on portoit la main au front,

---

(1) Article qui ne se trouve en effet, ni dans Tertullien,  
ni son Livre des Prescriptions & encore en son Traité  
de la Voile des Vierges, ni dans l'ancien Symbole de  
Rome, non plus qu'en celui d'Aquilée & d'Orient,  
mais trois rapportez & comparez ensemble dans le 14.  
siècle, par Ruffin Prestre d'Aquilée ; ni dans saint Je-  
rome en sa lettre à Pammachius ; ni dans saint Au-  
gustin en ses trois premiers Sermons de la tradition du  
symbole ; ni enfin dans l'Homelie de saint Maxime de  
Tours preschée sur le mesme sujet. Là partout le sym-  
bole se termine par l'article de *La resurrection de la  
chair*. Par exemple, saint Augustin dans le premier des  
sermons dont nous venons de parler, après avoir expli-  
qué cet article de *La resurrection de la chair*, en de-  
clarer là & finit par ces mots, *Hunc brevem sermo-  
nem de universo symbolo vobis debitum reddidi*. Au  
second Sermon il marque précisément que le symbole  
se termine par le mesme article ; *iste jam finis est*. Et en-  
fin au troisième Sermon qu'on croit avoir esté fait en  
11. finissant encore par *La resurrection de la chair*,  
dit que c'est tout le symbole : *Omnia qua tradun-  
tur in symbolo*. Il est vray qu'au Sermon 215. fait à la

530 *Explication des Rubriques de la Messe*  
 comme pour montrer par cet attouchement  
 de quelle chair on entendoit parler, & de-  
 quer que c'estoit celle-là mesme qu'on cro-  
 yoit qui devoit un jour ressusciter (2) 21

répétition du symbole, il semble y joindre *per  
 La vie éternelle. PER ipsum ( Spiritum sanctum )  
 missionem accipimus peccatorum ; per ipsum  
 tionem credimus carnis ; per ipsum vitam )  
 aternam. Et à la fin il souhaite à ses auditeurs  
 mission des péchez, la resurrección de la chair  
 éternelle.*

Maintenant en quel temps ce dernier article  
 ve t'il ajouté au Symbole des Apostres, c'est  
 ne peut précisément marquer. Néanmoins com-  
 Pierre Chrysologue, qui vivoit au milieu du  
 en fait mention en ses Homélies sur le Symb-  
 pourroit peut-estre fixer l'Epoque de cette a-  
 vers le commencement de ce mesme siècle. Il  
 blement il estoit bien difficile que l'addition  
 venoit d'estre faite, ainsi que plusieurs autres  
 par le Concile de CP. à la fin du ~~siècle~~ siècle précé-  
 passast bien-tost au Symbole des Apostres dor-  
 mule n'estoit pas encore tout-à-fait arresté  
 plus, l'Eglise de Jérusalem avoit déjà prévenu  
 le Concile de CP. & on trouve en effet cet  
*La vie éternelle*, employé au Symbole parti-  
 cette Eglise, sous saint Cyrille : à peu près  
 mesme temps que les Prestres Eusebiens pre-  
 au Concile d'Antioche, en 341. d'ajouter s'  
 nécessaire, ces paroles, à leur confession de foy  
*crojons encore la resurrección de la chair & la*  
*nelle.* Et mesme il paroît par la lettre de l'  
 prien aux Evêques de Numidie, que le Caré  
 estoit déjà interrogé au Baptême, sur la foy  
 éternelle & de la remission des péchez. *Credis i*  
*aternam & remissionem peccatorum, per sancti*  
*spiritum?*

Ep. 70. &  
 76.

(2) C'est ce que Ruffin nous apprend expré-  
 en la premiere invective contre saint Jérôme  
 en son Explication du symbole, adressé

PREMIERE PARTIE, CHAP. IV. 131

pourroit penser qu'ensuite il a esté tout naturel, soit pour continuer la mesme démonstration sur d'autres parties du corps, ou pour achever le signe déjà commencé par l'attouchement du front, de descendre du front à la poitrine & de porter la main aux autres endroits qui servent à figurer ce signe : si familier autrefois aux Chrestiens, que pour peu que leurs mains fussent en mouvement sur cela, ils ne manquoient jamais de le représenter; en sorte que le seul attouchement du front auroit mesme suffi icy pour les y déterminer. Cela présupposé, on comprend de reste que depuis que l'article de *La vie éternelle* ou *vie du siècle futur*, suivant l'expression du Concile de CP. eut esté ajouté à celui de *La resurrection de la chair* ou *des morts*, comme s'exprime encore le mesme Concile; ce signe formé, comme nous venons de dire, à l'occasion de ces

---

rens; od il témoigne que tel estoit l'usage de son temps. D'où vient, ajoute-t'il, qu'en touchant & se signant " le front, on ne disoit pas seulement La resurrection " de la chair, mais La resurrection de cette chair; " Formule restée dans la profession de la foy qu'on fait faire encore aux Evesques. *Credis etiam veram resurrectionem ejusdem carnis, quam nunc gestas, & vitam eternam?* leur demande le Conféc:ateur à leur Sacre. A quoy ils répondent, *Credo*. L'Evesque, selon quelques anciens Rituels faisoit la mesme demande aux pénitens. *Credis quod in ipsa carne in qua hic es, resurgere debes?* Cecy rappelle ce qu'on rapporte d'Eutyches, Patriarche de Constantinople, lequel voulant marquer à la mort, sa foy sur la Resurrection, prit, en présence de tout le monde la peau de sa main, & protesta hautement qu'il esperoit ressusciter avec cette mesme chair qu'il touchoit.

S. Greg.  
14. Moral.  
chap. 29.

232 *Explication des Rubriques de la Messe.*  
 paroles, *La resurrection de la chair*, qui faisoit  
 en mesme temps la conclusion du Symbole  
 (3), a pû très naturellement se porter & par  
 ainsi dire, couler sur l'addition mesme, je veux  
 dire sur le dernier article, sur l'article de  
*vie éternelle ou vie du siècle futur*, & s'y finit  
 mesme tout-à-fait, par la seule habitude  
 finir ainsi le Symbole avec le signe de  
 Croix.

---

(3) Ruffin nous apprend tout cela aux endroits  
 quez à la Note précédente ; sçavoir que le signe  
 la Croix estoit déjà formé dès le iv. siècle, qu'il  
 faisoit à l'occasion de ces paroles, *La resurrection  
 la chair*, & que par par là finissoit alors le Symbole.

## RUBRIQUE LIV.

A la Messe solemnelle, vers la fin  
 de la dernière Oraison, le Soudiaque  
 prend des deux mains le Livre des  
 Epistres, le porte sur sa poitrine, fait  
 une révérence à l'Autel & lit l'Epître  
 tourné vers l'Autel, dans le Sanctuaire  
 du costé gauche, c'est-à-dire en la partie  
 méridionale.

## EXPLICATION.

(a) *Le Soudiaque prend des deux mains  
 le Livre des Epistres.* ] Premièrement il y a  
 bien moins de grace à ne le prendre que d'une  
 main. Après cela c'est qu'autrefois ce Li-

pétoit un peu , étant pour l'ordinaire couvert d'ivoire, ou d'un bois fort épais, garni de lames ou plaques d'or ou d'argent , avec des figures en relief , quelquefois même enrichi de pierres précieuses. C'est tout ce qu'on peut faire que de soulever des deux mains celui que l'on conserve à saint Omer dans l'Abbaye de saint Bertin ; tant ce Livre est chargé de figures & de pierreries. Il s'en trouve quelques-uns dont la couverture est toute d'or ou de vermeil, d'autres d'argent massif.\*

(b) *Le Livre des Epistres.* ] Le Livre où sont contenues les Leçons des Epistres qui se lisent dans le cours de l'année.

(c) *Le porte sur sa poitrine ,* ] L'y appuyant doucement pour se soulager.

(d) *Fait une révérence à l'Autel.* ] Ce qui peut provenir de ce que comme le Soudiacre quitta autrefois tout-à-fait l'Autel pour aller lire l'Epistre au Jubé , ( & il n'y a pas même bien long-temps qu'à Rome il y alloit encore, ) il convenoit que ce Ministre fît la révérence à l'Autel avant que d'en partir ; & cette révérence est restée.

(e) *Et lit l'Epistre.* ] Ce qui estoit originaiement du ministère du Lecteur , ainsi que la Lecture de l'Evangile même. Mais lorsqu'il ne se trouvoit point de Lecteur , le Soudiacre le suppléoit ; & enfin cette fonction est demeurée à la charge de ce Ministre.

(f) *Tourné vers l'Autel ,* ] Vers où se faisoient dans l'origine toutes les Lectures ; ce qui s'est communément conservé aux Prophéties , à l'Epistre & au Graduel , ainsi qu'aux Leçons de Matines , & même en quelques

134 *Explication des Rubriques de la Messe*  
 endroits , à l'Evangile (1). Et en voicy la  
 son. Comme il n'y avoit d'abord qu'un pu-  
 tre ou Jubé \* pour toutes les différentes Li-  
 tures , posé à l'entrée du Chœur , au milieu  
 entre le Clergé & le peuple † ; il estoit  
 naturel & plus régulier que le Lecteur se ten-  
 nait vers l'Autel , où estoit le Clergé , que  
 pas vers la Nef , où se plaçoit le peuple.  
 pour le Septentrion ou le Midy , il ne pouvoit  
 regarder ces deux costez sans mettre der-  
 soy la moitié du Clergé & du peuple ; ce  
 ne convenoit pas. Et non seulement le Sou-  
 diacre , en lisant l'Epistre , regarde encore  
 gulièrement l'Autel , comme autrefois , m  
 en plusieurs Eglises , il observe toujours de  
 placer directement au milieu , entre le Sept-  
 trion & le Midy. *Contra medium Altaris a*  
*gradus* , disent plusieurs Cérémoniaux , & en  
 autres le Cérémonial Romain du xvi. siècle  
*Ante gradus presbyterii in medio* , porte le M-  
 sel des Jacobins (2). En d'autres Eglises , à  
 vérité , depuis que pour la symmetrie & pe-  
 estre encore pour laisser le milieu libre & ne  
 pas cacher l'Autel & le Presbytere , il y a  
 différens pupitres , l'un pour l'Evangile & l'au-  
 tre pour l'Epistre : le Soudiacre a nature-  
 ment pris le costé opposé à celuy de l'Evangile  
 se plaçant tantost au Midy & tantost au S-  
 tentrion , suivant que le Diacre occupoit l

† *In medio*  
*Lector ex loco*  
*posito legat* ,  
*&c. Const.*  
*Apost. l. 2.*  
*c. 17. al. 62.*  
 Tel est enco-  
 re à Châlons  
 sur Marne,  
 l'usage de  
 chanter l'E-  
 pistre & les  
 Lectons de  
 Matines , à  
 un Lutrin  
 posé à la  
 porte du  
 Chœur der-  
 rière les  
 Chantres.

(1) Comme à Notre Dame de Beaujeu , à Besan-  
 à Avalon , à saint Hilaire de Poitiers , à saint Geor-  
 de Vendôme.

(2) A Laon , à Paris &c. l'Epistre se chante au mi-  
 du Jubé.





Fig. III



Vuế i

Fig. 11



Septentrion.



# PLANCHE III.

## EXPLICATION.

Vüe interieure d'une ancienne Basilique  
tournée à l'Orient.

### FIGURE I. ET II.

1. **L'**Evesque s'asseoit dans son Throsne (1)  
qui estoit au fond de l'Abside.

2. 2. 3. 3. Les Prestres l'environnoient, estant  
assis des deux costez à droit & à gauche dans  
le demi cercle de l'Abside. (1. 4. p. 23.) Les  
Diacres estoient debout sur deux lignes devant  
les Prestres, & les Soudiacres derriere l'An-  
tel. p. 293.

A. B. C. Les Ministres officians en l'absence de  
l'Evesque, se plaçoient aux dernieres places des  
bancs de l'Abside, dans le costé meridional du  
Presbytere, comme à Vienne. Tom. 4. p. 23.

L'Autel estoit vers le fond de l'Eglise, & enfer-  
mé dans un demi cercle (5. 5. fig. II.) C'estoit  
une espeece de Table (V. p. 37. 44.) soutenüe  
de quatre pieds ou colonnes (F. G. H. I. fig. III.)  
entourée de voiles ou rideaux d'étofes pour con-  
server les Châsses, appellez depuis l'aremens  
d'autel. (fig. II ii.) Elle estoit placée sur la  
sepulture de quelque Martyr ou Confesseur,  
(p. 44.) ce qui s'appelloit Confession (k. k.  
fig. II.)

Tom. III. p. 81. 131



ou l'autre (3). Ainsi en certaines Eglises le Diacre s'estant tout-à-fait avancé dans la partie Septentrionale, comme nous verrons sur la Remarque xxi. le Soudiacre s'est mis à l'opposite, & s'est rangé au costé méridional. Et au contraire, en d'autres Eglises, où le Diacre tient toujours, comme autrefois, le costé méridional du Jubé, le Soudiacre lit l'Epistre en la partie Septentrionale. Telle est aussi la Rubrique du nouveau Missel de Paris. « Qu'aux Eglises où il y a deux Jubez ( comme en celle de Saint Gervais de la même Ville ), l'Evangile sera lû au Jubé méridional & l'Epistre au Jubé septentrional (4). »

Comme à Notre Dame de Beaujeu, à Besançon, à Bourges, à Avalon.

Comme à Sens, à Laon, à Sens.

(3) Par exemple à saint Clement de Rome, à saint Nérée & à saint Achillée, à saint Pancrace ( & autrefois à saint Jean de Latran & à saint Pierre ), à Sens &c. le pupitre de l'Evangile est au Midy, & celui de l'Epistre est au Septentrion : & au contraire à Nanci &c. le Jubé de l'Evangile est au Septentrion & celui de l'Epistre au Midy.

Et de même à Auxerre.

(4) Ce qui est précisément le contrepied de ce qui s'est pratiqué jusqu'icy dans saint Gervais de Paris, où l'Evangile se lisoit au Septentrion & l'Epistre au Midy, comme nous avons vu sur la Note précédente qu'on l'observe à Nanci. ( Après cela je ne sai pas trop si cet usage ne subsiste point encore en cette Eglise, même contre la disposition du Cérémonial de Paris ). On en usoit de même à saint Nicolas des Champs & à saint Jean en Greve de la même Ville, avant qu'on eut abbatu les Jubez de ces Eglises. On prétend qu'à saint Denis en France, où l'on est sur le point, dit-on, de détruire le Jubé de l'Abbaye, le dessein est de substituer à cette grosse & longue masse de pierres, deux petites Tribunes dans les deux encoignures du Chœur, l'une à droit & au Midy pour l'Evangile, ( bien entendu que selon l'ancienne tradition, le Diacre en faisant cette lecture, regardera le Sep-

136 *Explication des Rubriques de la Messe.*

(g) *Dans le Sanctuaire.* ] Où faute de Jubé le Soudiacre est obligé de rester pour lire l'Epistre : & d'où mesme sa voix peut estre plus aisément entendue de la plupart des assistans surtout les jours ouvriers, où l'assemblée est toujours bien moins nombreuse. Aussi, pour cette raison, dans les Eglises où le Soudiacre lit l'Epistre au Jubé, les Dimanches & les Fêtes, ce Ministre se contente-t'il les autres jours de la lire en bas ; soit au milieu du Chœur comme à Notre Dame de Paris, &c. où au pied du Sanctuaire ou dans le Sanctuaire mesme, comme en une infinité d'autres Eglises sur tout au Romain & chez les Reguliers, & de mesme à l'égard de l'Evangile.

(h) *Du costé gauche.* ] C'est-à-dire, en la partie méridionale, pas loin de l'endroit où le Soudiacre se trouve déjà placé avant la lecture de l'Epistre.

---

tenrion ; ) & l'autre à gauche & en la partie Septentrionale pour la lecture de l'Epistre, qui sera faite à l'Orient ou au Midy. A quoy sans doute les Supérieurs de la Congrégation de saint Maur, ne manqueront pas de tenir la main : & ce ne seroit pas en effet répondre à la juste idée que l'on a de la sagesse de ce Corps & de l'habileté de leurs Scavans dans la connoissance des anciens Rits de l'Eglise, que de souffrir que dans cette célèbre Abbaye, on prist icy le change : & que sous prétexte que le Diacre doit lire l'Evangile vers le Septentrion, on plaçast en effet ce Ministre en la partie Septentrionale mesme & devant un pilier, luy faisant ainsi tourner le dos à tous ceux qui sont dans l'Eglise, contre la premiere intention qui a esté que le Diacre en annonçant l'Evangile eut tout le monde devant luy, autant que la chose étoit possible.

## RUBRIQUE LV.

Pendant ce temps là le Célébrant  
 ayant le Diacre à sa droite , lit bas  
 l'Epistre, le Graduel &c. jusqu'à MUN-  
 DA COR MEUM exclusivement.

## E X P L I C A T I O N.

(a) *Le Célébrant ayant le Diacre à sa droite.  
 lit bas l'Epistre.* ] Il lit bas ; non d'une voix toute  
 à fait inintelligible , puisqu'elle doit estre du  
 moins entendue du Diacre , qui ne se met icy  
 à la droite du Prestre , que pour oïr ce que  
 le Prestre lit ; mais enforte seulement que la  
 voix du Prestre ne puisse point incommoder le  
 Soudiacre , ni troubler la lecture publique de  
 l'Epistre (1) : ce qui est une autre preuve que

(1) C'est cependant ce qui n'arrive que trop tous  
 les jours , par le ton supérieur & eslevé que prennent  
 grand nombre de Prestres , en lisant l'Epistre à l'Au-  
 tel. Ils parlent aussi haut que le Soudiacre mesme ,  
 qui n'est souvent qu'à deux pas d'eux , de maniere  
 qu'on ne sait auquel entendre ni à qui se livrer des  
 deux. Quelle confusion & quelle indécence dans l'E-  
 glise , d'interrompre ainsi la lecture publique ? Est-ce  
 là garder l'ordre si recommandé dans les assemblées ?  
 Et mesme les regles de la bienséance & de la civilité ,  
 souffrent-elles qu'on parle ainsi deux ensemble & à la  
 fois ? Mais supposé que la lecture du Prestre , soit lé-  
 gitime & autorisée , icy se présente une difficulté à  
 exposer aux Docteurs & aux Casuistes , sçavoir à la-  
 quelle des deux lectures de l'Epistre , on doit estre atten-  
 tif ; si c'est à celle du Prestre ou bien à celle du Sou-

1. Cor.  
 14. 40.

138. *Explication des Rubriques de la Messe.*

dire bas, n'est pas toujours dire à voix inintelligible. Voyez plus haut Rubrique xxxiv. c. & aussi Tome I. page 284. 321. 322. 326. & de la 2. Edit. p. 302. 336. 337. & 34

(b) *Il lit l'Epître.* ] qu'aux Messes hautes autrefois, comme nous avons dit ailleurs, il contentoit d'écouter avec tout le monde; comme on voit que celui qui fait l'Office à Matines, se contente d'écouter la lecture publique des Leçons, sans lire cependant ces mêmes Leçons en particulier. Mais comme le Soudiacre se trouvoit quelquefois avoir la voix foible, & que d'un autre costé le Jubé, où se

diacre. Pour moy sans entreprendre sur la fonction d'autrui, je croirois, qu'il faudroit faire distinction. Comme le Prestre en célébrant la Messe haute, n'omet rien de tout de ce qui se dit à la Messe basse, & qu'en un mot il fait entrer toute la Messe basse dans la Messe haute, suivant ce que nous ferons observer sur la 11. marque xii. il ne s'agit plus que de savoir à laquelle de ces deux Messes pour ainsi dire on a intention de s'appliquer. Car si on se propose d'entendre la Messe basse, comme on ne peut pas ne se la point proposer, il est indispensable en ce cas, d'écouter le Soudiacre, qui est à cette Messe le Ministre de l'Epître: que si au contraire on pouvoit dans une Messe haute n'avoir simplement pour objet que la Messe que le Prestre insere pour ainsi dire, & à cet égard dans la Messe haute, je venrois dire la Messe basse; alors comme le Prestre seroit en cet endroit le Ministre de cette Messe, c'est à luy qu'il y auroit lieu de s'addonner, luy qu'on devroit suivre, de luy qu'on devroit entendre la lecture de l'Epître. Et de même pour la lecture de l'Evangile. Il est facheux qu'on trouve ainsi deux Messes, pour ainsi dire en une, & que cette insertion, pour m'exprimer ainsi, de la Messe basse dans la Messe haute, donne lieu à un cas aussi bizarre que celui que nous proposons, à la prière & pour l'instruction de quelques personnes peu entendues en ces matieres mais qui nous l'ont proposé très sérieusement.

**PREMIERE PARTIE, CHAP. IV. 139**  
 chantoit l'Épître, estoit d'ordinaire si esloigné du Presbytere & mesme du Sanctuaire, que le Prestre avoit peine à entendre (1) ; il a esté contraint d'avoir recours au Missel & de lire luy-mesme l'Épître. Joint encore que la lecture appliquant & attachant davantage, la plupart se sont mieux accommodez de lire, que de pas d'écouter. Ce n'est pas que comme nous dirons sur la Remarque XI. la seule habitude de lire l'Épître à la Messe basse, n'ait pu insensiblement amener aussi plusieurs Prestres à la lire pareillement à la Messe haute. Toutes ces raisons ont leur application à l'Evangile.

(c) *Le Graduel &c.* ] Ce qui manifestement procede encore de la Messe basse ; car, à la Messe haute, le Graduel, l'*Alleluia*, & le *Traict*, sont sur le compte des Chantres & du Chœur, & point du tout sur celui du Prestre.

(d) *Jusqu'à MUNDA COR MEUM exclusivement.* ] Exclusivement, parcequ'il n'est pas à propos que le Prestre, qui doit benir le Soudiacre immédiatement après la lecture de l'Épître, s'engage icy dans cette priere. Il luy convient encore moins de lire ensuite l'Evangile ; autrement il s'exposeroit souvent au hazard,

---

(1) Par exemple, à Rheims où il y a 180. pieds de distance de l'ancien siège de l'Archevesque au Jubé, moyen que dans un si grand éloignement la voix du diacre ou du Soudiacre puisse se faire entendre. Voyez tome I. page 58. ce que nous avons dit du Presbytere de cette Eglise ainsi que du Throsne Pontifical.



240 *Explication des Rubriques de la Messe.*

ou de faire attendre le Soudiacre ou d'en luy-mesme obligé d'interrompre son *mundum* ou son Evangile , pour donner la bénédiction à ce Ministre ; chose que je vis arriver un jour aux Carmes de la Place Maubert Paris ; où le Célébrant lisant l'Evangile interrompu par le Diacre qui luy demandoit la bénédiction. On ne se fait pas non plus un faire à Metz , d'en user de la sorte ; & lors le Célébrant n'a pas encore achevé sa lecture il discontinüe sans façon pour benir le Soudiacre. On paroît plus avisé à saint Hilair Poitiers , où le Célébrant , par précaution donne la bénédiction au Diacre , avant qu'il se mette à lire son Evangile en particulier.

## RUBRIQUE LVI.

Le Soudiacre , ayant chanté l'Epi-  
stre , fait une gènesflexion au milieu  
de l'Autel & retourne au Célébrant.

## EXPLICATION.

( a ) *Le Soudiacre ayant chanté l'Epistre une gènesflexion au milieu de l'Autel.* ] Pour se rendre à l'Autel à son retour , comme il l'avoit fait en le quittant ; ce qui suppose , comme nous avons vû sur la Rubrique lrv. l. c. que le Soudiacre chantoit l'Epistre au Jubé. C'est-à-dire un mot que la révérence que le Soudiacre fait à l'Autel en revenant du Jubé , est aussi bien que celle qu'il faisoit en y allant.

( b ) *Et retourne au Célébrant.* ] La Rubrique suivante va dire pourquoi.

# RUBRIQUE LVII.

Il se met à genoux , luy baise la main , & reçoit sa bénédiction ; ce qui ne se pratique pas aux Messes des Morts.

## EXPLICATION.

(a) *Il se met à genoux ;* ] C'est-à-dire à portée de baiser la main du Célébrant , ( qu'autrefois à son retour du Jubé , il retrouvoit d'ordinaire assis ) ; & aussi pour recevoir sa bénédiction.

(b) *Luy baise la main ,* ] Par honnesteté & comme pour le saluer en l'abordant , après avoir chanté l'Epistre. En quelques Eglises , comme à Bayeux , il luy baisoit les genoux. En d'autres il luy baisoit mesme les pieds , & en tous ces cas il ne faudroit pas demander pourquoy le Soudiacre faisoit cette action à genoux.

V. Libr. de  
miraculis S.  
Dunst. n. 19.  
Sæcul. V. Be-  
nédic.

(c) *Et reçoit sa bénédiction.* ] Bénédiction qui , dans quelques Eglises , consistoit autrefois en de certaines prieres : Celle-cy , par exemple , *Benedictus sis & benedictus sermo oris tui , in nomine Patris & Filii & Spiritus sancti , Amen.* dont il n'est plus resté que le signe de Croix qui les accompagnoit ; je veux dire qui accompagnoit le *Benedictus* & l'*In nomine Patris*, suivant ce que nous avons dit sur cela ailleurs. Aussi , lorsque ces paroles n'estoient pas en usage , mais d'autres en leur place , comme cel-

V. Tom. 1.  
c. 3.

242 *Explication des Rubriques de la Messe*  
 les-cy, exprimées dans l'ancien Missel & encore en usage à présent en cette Eglise, *Pax tecum Frater*, à quoy le Célébrant répondoit : *Et cum spiritu tuo*. R. *Pater* ; en ce cas on obmettoit ce signe (d) *Ce qui ne s'observe pas aux Misses.* ] Où toutes ces pratiques n'ont encore s'introduire.

#### D E M A N D E.

Pourquoy le Prestre en donnant sa main au Soudiacre, semble-t'il la poser sur le Livre ?

#### R E P O N S E.

C'est que le Soudiacre à genoux, le Livre à la hauteur de sa poitrine près de sa bouche ; il n'est pas possible dans cette situation, le Prestre luy donnant sa main à baiser, cette main ne vienne à couvrir le Livre & à poser tout naturellement sur le Livre.

#### R U B R I Q U E L V I

Ensuite le Soudiacre prend le Célébrant, le porte de l'autre costé de l'Autel & demeure là pour servir le Célébrant ; lequel, après avoir dit le Credo, au milieu de l'Autel, *Memento* *pro nobis*, vient lire l'Evangile sans néanmoins baiser le Livre à l'Autel.

E X P L I C A T I O N.

(a) *Le Célébrant vient lire l'Evangile.* ] Il le lit par les mêmes raisons que nous avons vû sur la Rubrique lv. qu'il lit aussi l'Epistre. Car régulièrement à la Messe haute, il ne devoit lire ni l'un ni l'autre.

(b) *Sans néanmoins baiser le Livre à la fin.* ] Ce qu'il retient de l'ancienne disposition de la Messe haute : où, comme il n'y avoit d'autre lecture de l'Evangile que celle qui se faisoit solennellement par le Diacre, aussi le Prestre ne baisoit-il d'autre Livre que celui qui avoit servi pour cette lecture.

RUBRIQUE LIX.

Ensuite le Diacre met le Livre des Evangiles sur l'Autel.

E X P L I C A T I O N.

(a) *Le Livre des Evangiles.* ] Le Livre où sont contenues les Leçons des Evangiles qui se chantent pendant le cours de l'année.

(b) *Le Diacre met le Livre sur l'Autel.* ] Où il estoit autrefois placé dès le commencement de la Messe ( 1 ), & où le Diacre par

---

(1) *Remanet Evangelium in Altari ab initio Officii usque dum à ministro assumatur ad legendum,* dit Amalaire. C'est ce qui s'observe encore aujourd'hui à Rouën, à Sens, à Amiens, &c.

144. *Explication des Rubriques de la Messe*  
conséquent alloit le prendre pour cha-  
vangile ; ainsi qu'on le pratique encore  
Jacobins & en plusieurs autres Eglise  
vient que comme ce Livre où on a au  
depuis avec les Evangiles, les Epistres &  
le reste de la Messe , ne se trouve plus  
d'huy sur l'Autel , lorsque le Diacre e  
soin pour lire l'Evangile , parceque le  
cre après s'en estre servi pour lire l'E  
donne ensuitte au Diacre ou à l'Acolyt  
Diacre néanmoins pour observer touj  
le prendre sur l'Autel comme autrefoi  
posé encore en effet , ne fut-ce que  
instant.

## RUBRIQUE LX

Puis estant à genoux , il dit M  
COR MEUM ; & prenant le Liv  
Evangiles de dessus l'Autel , il  
Célébrant , JUBE DOMNE I  
DICERE. Le Célébrant luy i  
DOMINUS SIT IN CORDE TUO  
sur luy le signe de la Croix , en  
IN NOMINE PATRIS ET FII  
SPIRITUS SANCTI ; alors le  
luy baise la main.

## EXPLICATION.

(a) *Le Diacre à genoux .* ] Posture  
nable à un Ministre qui demande la g  
s'acquitter saintement de ses fonction

PREMIÈRE PARTIE , CHAP. IV. 145

ouvoir annoncer l'Evangile avec la dignité & la pureté nécessaires. *Munda cor meum & labia mea..... ut sanctum Evangelium tuum, dignè valeam nuntiare.* Autrefois le Diacre baïsoit icy les pieds du Pontife, en luy demandant sa bénédiction ; & c'est de là peut-estre qu'il observe encore au Rit Romain, de la demander à genoux. Rit qui n'est point toutefois observé à cet égard dans l'Eglise de Strasbourg, où le Diacre se contente icy de s'incliner. Le Soudiaque en use de mesme après l'Epistre.

( b ) *Prend le Livre de dessus l'Autel,* ] où nous venons de dire qu'il l'avoit posé luy-mesme.

( c ) *Et dit au Célébrant, JUBE DOMNE BENEDICERE.* Voyez à la Remarque XVI. l'explication de cette formule.

( d ) *Le Célébrant fait sur luy le signe de la Croix en disant IN NOMINE PATRIS ET FILII ET SPIRITUS SANCTI.* ] Le Célébrant fait sur le Diacre le signe de la Croix, à cause d'*In nomine Patris* qui attire ce signe, comme nous avons vû ailleurs. Aussi les Jacobins qui obtiennent cet *In nomine Patris*, ne signent-ils point icy le Diacre. Ce n'est pas que ce Ministre, demandant en ces termes ; à estre benï, *Jube Domne benedicere,* le signe de Croix, par rapport au mot *benedicere*, ne püst estre fort bien encore icy employé comme priere & comme geste de bénédiction, indépendamment mesme de l'*In nomine Patris*. Voyez Tome I. pag. 83. & suivantes.

v. rom.  
I. c. 3.

2. Edit. p.  
193. &c.

( e ) *Alors le Diacre luy baise la main.* ] Par honnêteté & parcequ'en plusieurs Eglises, c'estoit peut-estre de luy & de sa main, qu'il recevoit le Livre des Evangiles. D'où vient qu'aux

146 *Explication des Rubriques de la Messe.*  
termes du Cérémonial Romain , le Prestre doit icy en effet poser la main sur le Livre (1). En tout cas le Diacre prenant congé du Célébrant pour aller lire l'Evangile , il paroît qu'il luy doit du moins cette civilité.

---

( 1 ) Aussi rien de tout cela ne s'observe-t-il à Rheims ; parceque le Diacre qui prend ce Livre sur son banc, où il l'a mis après l'avoir esté prendre derrière l'Autel , ne le tient pas par conséquent de la main du Célébrant.

## RUBRIQUE LXI.

Et estant précédé du Thuriferaire & des deux Acolytes, tenant des cierges allumez, qu'ils ont pris sur la Crédence, il marche avec le Soudiacre à sa gauche, jusqu'au lieu où il doit chanter l'Evangile.

## EXPLICATION.

(a) *Le Diacre marchant pour lire l'Evangile est précédé du Thuriferaire & des deux Acolytes tenant des cierges allumez.* ] On sçait que la lumière & l'encens vont toujours devant, pour éclairer & parfumer les endroits par où l'on doit passer (1) ; non quant à la lumière, que le Diacre lisant l'Evangile en plein jour & en des Eglises éclairées, ait besoin pour cela d'une lu-

---

(1) Plus ordinairement les Ceroferaires vont costé à costé l'un de l'autre. A Clermont en Auvergne, à Brioude, au Puy en Velay, ils marchent l'un après l'autre.

niere étrangere & d'une autre clarté que celle du jour mesme : mais c'est que comme la Messe, dans ses premiers temps, se disoit quelquefois le soir, ou la nuit, ou de grand matin ; & mesme, en temps de persécution, ( afin de n'estre point troublez par les infidelles, ) en des caves ou lieux obscurs & sousterrains (2), ce qui rendoit en tous ces cas, l'usage des lumieres & des cierges nécessaire ; on a toujours continué depuis à s'en servir, à quelque heure & en quelque lieu qu'on soit venu à célébrer l'Eucharistie. Voyez Remarque XIX. Et pour l'encens, Voyez ce que nous en avons dit à la Rubrique XXIX. & ce que nous endirons encore sur la Remarque XI.

Remarque  
XIX.  
V. Préface  
du Tome II.

(b) *Qu'ils ont pris sur la Crédence.* ] Crédence de l'Italien *Credenza*, maniere de Buffet, sorte de petite Table qui est aux costez de l'Autel, & où l'on met les chandeliers, le bassin, les burettes, le linge & autres choses semblables qui servent à la Messe ou à quelque cérémonie Ecclesiastique. Les Acolytes observent toujours d'y poser leurs cierges, n'ayant pas

(2) *Puto ad litteram quia in Cryptis fiebat Missa*, dit Gavantus. Où l'on voit que ce fameux Rubricaire, accoustumé aux idées & aux explications morales & mystiques & nourri dans ce goùt, n'ose icy trop appuyer sur la raison simple & naturelle qu'il rend de l'usage des cierges à la Messe. Il semble qu'il huzarde cette raison, & il ne l'employe en effet que douteusement & en hésitant : *Puto*, dit-il, *ad litteram quia in Cryptis fiebat Missa*. Que cet Auteur parloit avec bien plus de confiance en un siècle aussi éclairé que le nostre ! *Crypta*, proprement un lieu sousterrain vouuré. De là notre mot de Crotte ou Grotte. Voyez Tome II. page 86. A Rome on appelle encore Grottes, les Eglises sousterraines.

P. I. Tit.  
20.

2. Edit. p.  
91.



148 *Explication des Rubriques de la Messe.*  
encore imaginé de les mettre sur l'Autel, &  
me on est venu à y en mettre quelques-  
de ceux, qui autrefois placez dant le Sanctus  
servoient à éclairer tout le tour de l'Autel.

## RUBRIQUE LXII.

Là, le Diacre, placé entre l'Autel & le peuple & tourné vers le Septentrion, le Soudiacre tenant le Livre au milieu des deux Acolytes qui ont leurs chandeliers avec des cierges allumez, dit, les mains jointes, DOMINUS VOBISCUM.

### EXPLICATION.

(a) *Là, ]* C'est-à-dire, en la partie Septentrionale du Sanctuaire; où le Diacre lit l'Evangile, par la même raison que nous avons vu sur la Rubr. LIV. que le Soudiacre y lit ordinairement l'Epître, c'est-à-dire, faute de Jubé.

(b) *Le Diacre placé entre l'Autel & le peuple & tourné vers le Septentrion, ]* C'est-à-dire, tourné comme il le feroit, s'il lisoit au Jubé. Maintenant pourquoy le Diacre lisant l'Evangile au Jubé: non content de se tourner vers le Septentrion, se place-t'il aussi plus ordinairement aujourd'huy en la partie Septentrionale même, c'est ce que nous essayerons de dire sur la Remarque XXI.

(c) *Le Soudiacre tenant le Livre. ]* Au lieu d'un pupitre.

( d ) *Au milieu des deux Acolythes qui ont leurs chandeliers avec des cierges allumez.* ] Car comme ces cierges ne sont allumez en effet que par rapport à la lecture de l'Evangile, & que mesme au besoin, par exemple dans les Eglises obscures & en des temps sombres, ils servent encore à esclairer au Diacre; on observe toujours de les mettre tout près & de chaque côté du Livre. Les Acolythes en usent de mesme au Capitule & à la Collecte de Laudes & de Vespres, s'approchant le plus qu'ils peuvent de l'Officiant.

## D E M A N D E.

Pourquoy le Soudiacre tenant le Livre des Evangiles, & les Acolythes les chandeliers, restent-ils tous debout, tandis que le Chœur & mesme le Diacre flechissent quelquefois les genoux, comme à ces mots de l'Evangile du jour de l'Epiphanie, *Et procidentes adoraverunt eum* ?

## R E P O N S E.

C'est pour cela mesme & parceque ces Ministres sont empeschez l'un à tenir le Livre & les autres les chandeliers, qu'ils ne peuvent commodément faire la génuflexion. *In hoc casu se gerunt*, dit Gavantus, *ac si ille marmoreum esset legile & Acolythi marmorea candelabra.* Immobiles comme s'ils estoient de marbre. C'est ainsi qu'un Soldat en faction, & par conséquent empesché & embarrassé n'oste son chapeau à personne, non pas mesme au Roy. C'est

150 *Explication des Rubriques de la Messe.*

aux Rubricaires à rendre icy raison pourquoy les mesmes Acolytes , chargez parcelliers de chandeliers avec des ciergés allumez , ne laissent pas au Rit Romain , de faire la genuflexion, avec le Célébrant , en arrivant à l'Autel, soit à la Messe , soit à Vespres. Il seroit bon d'agir icy conséquemment & faire tout un.

(e) *Le Diacre du DOMINUS VOBISCUM.*]

Pour saluer les assistans à qui il va annoncer l'Evangile. Et mesme comme ce *Dominus vobiscum* , prononcé par le Diacre , a icy un air de monition , il contribuë aussi par conséquent à appliquer le peuple davantage & à le rendre plus attentif à la lecture de l'Evangile qu'il va faire.

V. Durand.

## RUBRIQUE LXIII.

Après avoir dit SEQUENTI SANCTI EVANGELII , il encense trois fois le Livre , au milieu, à droit & à gauche.

### EXPLICATION.

(a) *Il encense le Livre* , ] par honneur & pour les raisons marquées sur la Rubrique xxix.

(b) *Au milieu, à droit & à gauche.* ] Ensort que le Livre soit parfumé de tous costez ; & mesme le pupitre & le couffin , selon quelque anciens Usages , entr'autres selon les Coustumes de Clugny.

RUBRIQUE LXIV.

Le Célébrant, après avoir donné la bénédiction au Diacre, se retire du costé de l'Epistre, pour y écouter l'Evangile.

EXPLICATION.

(a) *Le Célébrant se retire du costé de l'Epistre,* qui est le costé où nous dirons sur la Remarque, VII, Demande troisiéme & quatriéme, qu'il restoit pendant tout le commencement de la Messe & jusqu'à l'Offertoire.

(b) *Pour y écouter l'Evangile.* ] Car quoiqu'il l'ait déjà lû en particulier ( ce qu'il imite de la Messe basse ), toutefois, parceque c'est icy une Messe haute, il observe toujours de l'écouter, comme autrefois, avec tout le reste de l'assemblée. Et ainsi écoutoit-il aussi l'Epistre & en un mot toutes les lectures publiques, suivant ce que nous avons déjà marqué plus d'une fois & comme nous le marquerons encore sur la Remarque XIX.

RUBRIQUE LXV.

L'Evangile fini, le Prestre baise le Livre, que le Soudiacre luy présente & dit PER EVANGELICA DICTA; le Diacre ensuite encense le Prestre trois fois.

E X P L I C A T I O N.

(a) *Le Prestre baise le Livre.* ] Voyez sur la Rubrique XLVII. lettre *b*.

(b) *Que le Soudiacre luy présente.* ] comme c'est le Soudiacre qui rapporte vtre après la lecture de l'Evangile, il est naturel que ce soit luy qui le présente à ser.

(c) *Le Diacre encense le Prestre,* ] Non à se de son caractère, ni en considération dignité, comme cela s'est depuis glissé par au sentiment du Cardinal Bona ; mais, doute, par rapport à l'Evangile mesme le Prestre ne baisoit autrefois en effet, prés avoir esté luy-mesme encensé (1) qui subsistoit encore au XIV. siècle, suiva termes de l'Ordre Romain de ce temp  
 „ Le Chapelain encense le Pontife, à qui le  
 „ diacre présente ensuite le Livre des Ev  
 „ les à baiser „ Dans la suite on introdui  
 ne plus encenser le Célébrant qu'après l  
 voir fait baiser l'Evangile ; ce qui po

*Non ad di-  
 gnitatis pre-  
 rogativam, ut  
 per abusum  
 crepuit. Li-  
 turg. l. 1. c.  
 25. num. 9.*

(1) On verra sur la Remarque XI. , qu'on moit non seulement les endroits par où devoit l'Evangile, en le portant à baiser au Clergé & a ple ; mais aussi les personnes à qui on le devoi baiser. Et c'est ce qui s'observe encore en pl Eglises, où l'encens précède toujours celuy qui le Texte des Evangiles, & mesme en quelque droits, celuy qui porte le Calice à l'Autel, c à Soissons. Les instrumens de Paix ou plaque l'on porte à baiser après l'*Agnus Dei*, sont aus cédez de l'encens, en quelques Eglises.

PREMIERE PARTIE , CHAP. IV. 253

provenir de ce que le Soudiacre marchant le premier au retour du Jubé & arrivant par conséquent avant le Diacre auprès du Célébrant avec son Livre d'Evangelies , il l'aura aussi-tost présenté à baiser au Célébrant ; de manière que le Diacre venant à tard , aura esté obligé de remettre l'encensement après. On lit en quelques Ordres Romains que le Pontife estoit encensé devant & après le baiser de l'Evangile.

( d ) *Trois fois* , ] Par distinction & aussi parce qu'une fois ou deux pourroient ne pas suffire. C'est ainsi qu'en plusieurs Eglises , par précaution, on encense jusqu'à troisfois la Croix, l'Autel, l'Hostie , & le Calice ; tandis qu'en d'autres , on a le choix de n'encenser toutes ces choses qu'une fois ou deux. Selon le Cérémonial de Chesal-Benoist , le Diacre pouvoit au contraire encenser le Livre des Evangelies jusqu'à quatre fois ; *Tribus aut quatuor revolutionibus* : & de mesme de l'Autel , *Tribus vel quatuor agitationibus*. Ce qui marque que le nombre des coups d'encens est assez arbitraire & qu'on n'a guere icy pour objet que de donner de l'encens suffisamment.

D E M A N D E.

Pourquoy le Soudiacre , en portant le Livre à baiser , ne salut-t'il ni l'Autel ni le Prestre , non pas mesme le Saint Sacrement ?

R E P O N S E.

C'est par la mesme raison que , comme nous avons vû plus haut , il ne s'agenouïlle jamais en tenant le mesme Livre pendant la lecture de l'Evangile ; c'est-à-dire , qu'il est encore trop embarrassé de son livre, pour pouvoir passer à autre chose & se donner d'autres mouvemens.

R U B R I Q U E L X V I.

S'il y a Sermon , ce doit estre après l'Evangile & immédiatement avant Credo.

E X P L I C A T I O N.

( a ) *S'il y a Sermon , ce doit estre après l'Evangile .* ] Afin de pouvoir instruire le Peuple sur les vérités qu'il vient d'entendre ; surtout tandis qu'elles luy sont encore présentes à l'esprit , » pour l'exhorter & l'animer , dit saint Justin , à pratiquer les belles choses qu'on a lues ». La lecture a toujours esté suivie de Sermon ; & c'est mesme une tradition qui nous est venue de la Synagogue , comme il paroît par ce qui est rapporté dans la premiere Epître aux Corinthiens , Chap. 14. dans l'Evangile de saint Luc , Chap. 4. & aux Actes des Apostres , Chap. 13. ( où le Sermon dont s'agit est appelé *exhortatorius* , ) Chap. 17. & Chap. 20. Voyez sur cela Tome I. pag. 88

& 89. Bien davantage on ne lisoit jamais l'Evangile autrefois, qu'on ne l'expliquast aussitôt ; ce qui est resté dans presque toutes les Eglises, le Dimanche des Rameaux, à la procession, où la lecture de l'Evangile *Cum appropinquaret*, est régulièrement suivie du Sermon.

2. Edit. p.  
93.

(b) *Et immédiatement avant le Credo.* Autrement & si le Sermon se remettoit après le *Credo*, les Catécumènes n'y pourroient pas assister, obligez de sortir de l'Eglise avant la récitation du Symbole, qu'on sçait leur devoir estre encore caché. La lecture de l'Evangile doit donc estre précisément suivie du Sermon, après quoy on renvoye les Catécumènes. *Ecce post sermonem fit Missa Catecumenis*, dit saint Augustin ; *manebunt Fideles.* » Après le Sermon on renvoye les Catécumènes, & il n'y a que les fideles qui restent. Et avant cela saint Ambroise avoit aussi dit, *Post lectiones & Tractatum* (1), après les Lectures & le Sermon ; *dimissis Catecumenis*, les Catécumènes estant renvoyez. C'est ce qu'on a depuis appelé, *intra* ou *infra Missarum Solemnia*, Entre les deux Messes ; précisément après l'Evan-

---

(1) *Tractatus* veut dire là Sermon, & non Trait, comme l'a traduit par inadvertance un Auteur de ce siècle. *Rectè tractantem verbum veritatis*, dit saint Paul, en parlant d'un Ministre du Seigneur, qui doit avoir soin de bien manier la parole de la vérité, c'est-à-dire, la bien toucher ; *rectè tractare*, traiter bien son sujet. Et c'est de là qu'on a appelé Traitez, les Homelies & les Sermons des Peres, sur tout ceux où il s'agissoit d'expliquer quelque endroit de l'Ecriture.



156. *Explication des Rubriques de la Messe.*  
gile , où finit la Messe des Catécumenes ;  
où commence celle des Fideles ; entre les d  
parties de la Messe. On sçait que le Pape  
présent qui a repris la coustume de présel  
interrompuë depuis long-temps par les pr  
cesseurs , ce qu'il fait trois fois l'an , à N  
à Pasques & à la saint Pierre , prononce  
Homelie précisément après l'Evangile de  
Messe. Il fait aussi ces jours là la fonction  
Lecteur à Matines & lit la dernière Leç

## RUBRIQUE LXVII.

Après ces mots du Symbole ,  
I N C A R N A T U S E S T , le Dia  
va prendre la bourse sur la Créd  
ce.

### E X P L I C A T I O N .

*La Bourse , ]* C'est - à - dire le Corporal  
espèce d'estuy dans lequel on serre le Co  
ral.

## RUBRIQUE LXVII.

Il la porte élevée à deux m  
jusques sur le milieu de l'Autel.

### E X P L I C A T I O N .

*Il la porte eslevée à deux mains ; ]* pour  
plus grande décence.

RUBRIQUE LXIX.

Il déplie le Corporal sur l'Autel & retourne vers le Célébrant.

EXPLICATION.

(a) *Il déplie le Corporal.* ] Corporal, linge ordinairement empesté, qu'on estend sur l'Autel, par décence & par propreté, pour mettre immédiatement dessus, le Calice & le Corps de Notre Seigneur, d'où il est appelé Corporal.

(b) *Sur l'Autel.* ] Car comme après le Credo on doit immédiatement poser les Oblations sur l'Autel, le Diacre se trouve obligé de prendre icy son temps pour couvrir l'Autel du Corporal, qui estoit autrefois une grande nappe s'estendant sur toute la surface de l'Autel (1).

*Totam A  
saris superfi  
ciem capaa  
Ord. Rom  
v1.*

(1) D'où vient qu'il est marqué dans l'Ordre Romain I. que le Diacre voulant estendre la nappe sur l'Autel, se faisoit aider par un second Diacre, à qui il jettoit l'un des bouts de l'autre costé ; Et, selon le mesme Ordre, ils estoient pareillement deux à le replier. Cette estendue du Corporal paroissoit en effet nécessaire, à cause du grand nombre de pains qu'on consacroit alors. Et c'est sans doute par la diminution & le retranchement mesme entier de ces pains, qu'on est venu aussi dans la suite à raccourcir ce linge, au point qu'on le voit aujourd'huy. Bien différent de ce qu'il estoit encore au xv1. siècle, où, selon les Rubriques Romaines, il devoit estre bien plus long que large & de façon qu'il pust s'estendre & se déplier en long sur toute la longueur de l'Autel ; ce qui

I. D E M A N D E.

L'Autel n'est-il pas couvert dès le commencement de la Messe ?

R E P O N S E.

Il est à la vérité couvert des nappes de dessous ; mais on observe toujours de ne le couvrir , comme autrefois , de celle de dessus , c'est-à-dire du Corporal , qu'au temps même

M. de Ba-  
yeux en  
1545.

s'observe encore parmi les Chartreux. Et c'est de là que quelques Rubriques veulent que le Corporal ait trois plis en large & quatre en long. En quelques Eglises l'Autel estoit simplement couvert de cette nappe , en d'autres , par précaution , on la mettoit en triple ; & de là nos trois nappes d'aujourd'hui. Dans l'origine constamment on ne garnissoit l'Autel que d'une seule nappe , comme on l'observe encore tous les jours à saint Jean de Lyon , & dans toute l'Eglise le Vendredy - saint. Je dis à saint Jean de Lyon , parcequ'il se pourroit faire que dans le reste des Eglises de la Ville & du Diocèse , on suivroit la Rubrique du Missel de 1620. qui porte que depuis 49. ans la pratique estoit de couvrir l'Autel de trois nappes , en conséquence d'une Consultation faite en 1553. aux Docteurs en Théologie , de la Faculté de Paris , qui trouverent qu'une nappe seule , même avec le Corporal , n'estoit point une précaution suffisante contre les inconveniens qui pouvoient arriver. M. Bocquillot en sa Liturgie , page 94. & 95. semble rapporter cet usage des trois nappes , à une fause Décretale. Mais indépendamment d'aucune constitution Ecclesiastique , les Sacristains ont fort bien pû s'aviser , pour la décence & la propreté , d'ajouter une seconde nappe & même une troisième.

(2) On voit dans l'Ordre Romain xiv. qu'on estoit encore plus exact là dessus au xiv. siècle , & que le Diacre n'estendoit précisément le Corporal , qu'avant l'Oblation du pain ; c'est qu'en effet ce ligne paroist jusque là entierement inutile sur l'Autel ou mesme il se fait à crédit. D'où vient mesme que dans les Eglises où le Corporal se mettoit sur l'Autel dès la Collecte ou l'Epistre , parceque c'estoit en effet le temps d'y apporter le Calice , on observoit toutefois de ne le pas déplier qu'après l'*Oremus* , qui précède l'Offertoire. *Ne pulveribus maculetur* , dit le Cérémonial de Bursfeld , ce qui estoit aussi ordonné par le Cérémonial Romain du xvi. siècle ; *nec explicetur , propter pulverem , usque ad oblationem Calicis*. Bien plus , selon l'Ordre Romain , cité plus haut , la nappe de dessous ne se mettoit mesme qu'au commencement du *Credo* ; & lorsqu'il n'y avoit point de *Credo* , elle ne s'y mettoit qu'après l'Offertoire. Aujourd'huy ce n'est plus cela , & les Sacristains , presque partout , pour s'épargner la peine de remettre cette nappe tous les jours , ont trouvé le secret de la laisser jour & nuit sur l'Autel ; en sorte qu'il n'y a plus que la nappe de dessus , je veux dire le Corporal , qu'on observe toujours de ne mettre encore que quelques momens avant l'Offrande. Voyez à la Remarque xxix. ce que nous dirons sur cette nonchalance des Sacristains. Exceptons icy cependant l'Eglise d'Arras , où l'Autel ne se couvre encore que penant Tierces , de la nappe que le Diacre & le Soudiacre ont apportée de la Sacristie. A Rheims les memes Ministres découvrent l'Autel au commencement de la Messe , plient le tapis , estendent les nappes , mettent les Corporaux &c. A Clervaux on découvre l'Autel après Tierces de la Vierge , & on fait déborder la nappe d'un pied sur le parement à peu près comme celle qui couvre nos tables communes & qu'on laisse pendre de tous costez. Les Rubriques en effet ne disent point que la nappe ne doit point passer le devant d'Autel , ni quelle y sera cousüe ou attachée avec des épingles. Aussi plusieurs Eglises , mesme célebres , sont-elles en-

I I D E M A N D E

Pourquoy le Soudiacre se tient-t'il deb-  
tandis que le Diacre porte le Corporal sur l'a-  
rel ?

R E P O N S E.

Il se tient ainsi par respect pour le Dia-  
qui luy-mesme est alors en cette posture.

---

core à cet égard , dans le mesme usage que l'on  
de à Clervaux.



C H A P I T R E V.

*De l'OFFERTOIRE & du reste jusqu*

C A N O N :



R U B R I Q U E L X X.

Le Symbole dit , ou , s'il ne se c  
pas , après l'Evangile , le Prestre bai  
l'Autel.

E X P L I C A T I O N.

*Le Prestre baise l'Autel , ] Par honneur ,*  
po

PREMIERE PARTIE , CHAP. V. 161  
 pour le saluer avant que de se retourner & le  
 quitter de veüe , pour parler au peuple , & dire  
*Dominus vobiscum*. D'où vient qu'à Rheims ,  
 & selon le Cérémonial de Clugny , aux Mes-  
 ses où on obmet le *Credo* , le Prestre ne baise  
 point icy l'Autel , parceque faisant face au peu-  
 ple pendant la lecture de l'Evangile , & restant  
 après cette lecture en cette situation pour dire  
 tout de suite *Dominus vobiscum* , sans se retour-  
 ner auparavant du costé de l'Autel , comme  
 il le feroit si on disoit *Credo* ; on ne peut point  
 précisément dire que de cette maniere il quit-  
 te l'Autel de veüe & qu'il doive par consé-  
 quent le saluer.

## RUBRIQUE LXXI.

Il se tourne vers le peuple & dit  
**DOMINUS VOBISCUM.**

### EXPLICATION.

*Le Prestre dit DOMINUS VOBISCUM,]*  
 Parceque comme icy commence proprement  
 l'action du Sacrifice, d'où les Catécumenes sont  
 exclus , il est convenable que le Prestre saluë  
 de nouveau l'Assemblée composée désormais  
 des seuls Fidelles. » C'est icy , dit M. le Voirier,  
 la Messe des Fidelles , & tout ce qui a pré-  
 cédé jusqu'à l'Offertoire s'appelloit ancien-  
 nement la Messe des Catécumenes , qui est  
 bien moins importante , parcequ'elle ne  
 consiste qu'en lectures du Vieux & Nouveau  
 Testament entremêlées de la Psalmodie de »

*V. Quarr.  
 It. Raph. ab.  
 Heriss.*

262 *Explication des Rubriques de la Messe.*

« l'Introit & du Graduel & de quelques autres prières, qui ne sont quasi que des préparations au Sacrifice qui commence principalement à l'Offertoire.

Amalaire prétend aussi que lorsqu'on pass d'une partie de la Messe à une autre, on salue toujours les assistans. Et faisant mention en particulier du *Dominus vobiscum*, dont il s'agit, il dit que ce salut suppose qu'on entre dans une nouvelle partie de l'Office; ce que Scortia Jesuite entend de la Messe des Fideles

## RUBRIQUE LXXII.

Puis, s'estant retourné par le costé de l'Epistre au milieu de l'Autel, il dit OREMUS & ensuite l'Offertoire.

### EXPLICATION.

(a) *Puis s'estant retourné au milieu de l'Autel par le costé de l'Epistre* ] Le Prestre se retourne encore cette fois cy par le costé de l'Epistre, quoique le Missel, où il va lire l'Offertoire, soit déjà placé du costé de l'Evangile. Mais c'est que comme aux Messes hautes il n'y avoit point du tout anciennement cette Action, qui ne se trouvoit pas même dans le Missel, il n'estoit pas encore icy besoin par conséquent qu'il se retournast par le costé du Missel; & ç'eust esté fort inutilement qu'il en feroit le tour entier. Bien davantage, le Missel n'estoit peut-estre pas même encore posé de ce costé là; où, à moins que le Prestre

fut obligé, manque de Diacre, de lire luy-mesme l'Evangile, il suffisoit de le porter pour la Secrete. Et encore aujourd'huy, aux Messes Episcopales, on ne transporte en effet le Missel du costé de l'Epistre à celui de l'Evangile, qu'immédiatement avant cette priere. Et de mesme ordinairement à Rheims. Tel estoit aussi l'usage de Cisteaux.

( b ) Il dit OREMUS, ] invitant le peuple à se joindre à luy, non dans l'Offertoire qu'il va dire, & qui pour l'ordinaire n'est point une priere, mais dans la Secrete qu'il doit réciter, après avoir reçu les Offrandes, & à quoy se rapporte cet avertissement.

Oremus ( 1 ), ] Après lequel suivant tous les anciens Ordres Romains, le Pontife ne disoit rien jusqu'à la Secrete ( 2 ). Seulement il

( 1 ) *Invitatio per verbum OREMUS, cum salutatione populi, promissa est ante Offerendam, quam respicit Secreta*, dit Gabriel Biel. Aussi verra-t'on sur la Rubrique xcviij. qu'on ne répete point cet Oremus avant la Secrete. *Quare ad eam, OREMUS non est repetendum*, ajoute le mesme Auteur. *Secreta non debet promitti verbum OREMUS*, dit Pierre Cirvel, *quia hoc jam promissum ante Offertorium.*

( 2 ) Ainsi en usoient pareillement dans leur origine, les Moines de Clugny; le Prestre à la Messe basse, dépliolt le Corporal en disant l'Offertoire, recevoit l'Hostie & le Calice des mains du Ministre, posoit l'un & l'autre sur l'Autel, plaçoit la Patene sur le Corporal, lavoit les deux premiers doigts de chaque main, les joignoit ensuite, faisoit une courte priere, baisoit l'Autel & puis tourné vers les assistans, il les exhortoit de la main, & de la voix à se mettre eux mesmes en priere. Il est marqué dans l'ancien Ordinaire de Moncassin, que le Prestre demandoit icy qu'on priast pour luy, ce qui revient à l'*Oratio pro me fratre*, com-



#### 264 Explication des Rubriques de la Messe.

V. Quelles  
sont ces rai-  
sons Tom. I.  
p. 17. § 19.  
§ 76. &c.  
2. Edit p.  
20. § 33.  
390.

reçoit les offrandes du Clergé & du Peuple. Ensuite il lavoit les mains & puis il récitait sur les dons offerts, la priere de la messe appelée *super oblata* (3), ou autrement & pour d'autre

me on disoit autrefois. A Cîteaux le Prestre, après avoir dit *Dominus vobiscum*, *Oremus*, recevoit les mains du Diacre à la Messe haute l'Hostie & le Calice, posoit l'un & l'autre sur l'Autel sans rien de plus, encensoit ensuite le Calice, lavoit les mains, faisoit une courte priere, disoit *Orate fratres* puis récitait la Secrete. Les Prémontrés qui vinrent peu de temps après, déterminèrent la courte priere que les Cisterciens faisoient avant l'*Orate fratres*, prescrivirent l'Oraison *Suscipe sancta Trinitas*. Les Jacobins qui n'emploient encore que le *Suscipe sancta Trinitas* à l'Oblation du Pain & du Vin, placent l'*in spiritu humilitatis*, précisément avant l'*Orate fratres*.

(3) C'estoit proprement par cette priere que le Prestre faisoit l'Oblation préparatoire du Pain & du Vin qu'il benissoit les offrandes, & sanctifioit les dons proposés en les présentant devant Dieu & le priant de vouloir bien les recevoir favorablement & les avoir pour agréables, (c'est ce que portent en substance plusieurs Secrettes, comme on verra plus bas,) les disposant ainsi par degrés & les élevant au dessus de leur état & de leur usage naturel, pour en faire ensuite le Corps & le Sang de Notre Seigneur. Car par cette oblation faite à Dieu dans la Secrete, le Pain & le Vin offerts par les Fidéles, cessoient d'estre des choses profanes, devenoient des choses saintes, prenant même déjà le nom d'*Hostie*, de *Don*, & de *Sacrifice*, *FACIT eum transire*, dit Amalaire en parlant du Pain, *per suam Secretam orationem ad nomen Hostia, sive muneris, donive, vel Sacrificii seu oblationis*. Voici quelques-unes de ces Secrettes qui montrent assez par elles mêmes à quel usage elles sont destinées.

„ Seigneur, laissez vous flechir par vos très humble  
„ prieres, & recevez favorablement ces oblations de  
„ vos serviteurs & de vos servantes, afin que ce que cha-  
„ cun a offert en l'honneur de votre saint nom, serv

raisons, Secrette. Enforte que ce rapport nécessaire de l'*Oremus* à la Secrette, estoit alors tout à fait sensible & palpable & n'a cessé de l'estre, que depuis l'addition & l'interposition de toutes ces nouvelles formules, pressées & accumulées dans la suite les unes sur les autres, *Suscipe sancte Pater. Offerimus tibi. Domine, Calicem salutaris. In spiritu humilitatis. Veni Sanctificator. Suscipe sancta Trinitas*; lesquelles jointes à la priere, *Deus qui humana substantia*, au *Lavabo* & à la suite de l'*Orate fratres*, reculent &, pour ainsi dire, écartent si fort la Secrette de cet *Oremus*, qu'on perd absolument de vue la liaison intime qui doit estre entre l'un & l'autre. Jusque là que les Chartreux & les Jacobins, (& autrefois ceux de

à tous pour leur salut. Par Notre Seigneur. “

Recevez, s'il vous plaît, Seigneur, les prieres de “  
votre peup'e avec les oblations de ces Hosties; afin “  
que ce que nous offrons, estant consacré par le Mys- “  
tere de la Pasque, nous serve, par votre assistance “  
pour obtenir la vie éternelle. Par Notre Seigneur. “

Il résulte, comme l'on voit, de toutes ces Secrettes & d'une infinité d'autres, répandues dans le Missel, que la Secrette estoit l'oblation préparatoire; & il se peut dire mesme qu'elle a esté long temps l'unique. Dans la suite & vers le xi. siècle, selon le témoignage du Micrologue, on commença à multiplier les formules de cette oblation, & à introduire successivement celles dont nous nous servons à présent; d'abord, *Veni sanctificator & Suscipe sancta Trinitas*, puis *Suscipe sancte Pater, Offerimus tibi, Domine, calicem salutaris & In spiritu humilitatis*. De toutes ces Oraisons particulieres, les Jacobins & les Carmes n'ont encore admis que le *Suscipe sancta Trinitas* & l'*In spiritu humilitatis*; & les Chartreux seulement, 2. Edit. 126. 23  
l'*In spiritu humilitatis*. V. Tom. p. 119. 266. & 304. & 319.

166 *Explication des Rubriques de la Messe.*

Cisteaux), se trouvent obligez, du moins par précaution, de répéter de nouveau cet *Oremus* précisément avant de commencer la Secrete. Aussi le Pape Innocent III. regarde-t'il tout cecy comme une interruption, c'est-à-dire, tout ce qui se passe & se dit depuis l'*Oremus* jusqu'à la Secrete. Enfin l'Oraison qu'il avoit différée à dire, il la dit icy, dit ce Pape, et parlant de la Secrete. Il récite enfin l'Oraison dit Durand, qu'il avoit surse. Gabriel Biel du pareillement, » Qu'avant l'Offrande, le Prestre dit *Oremus*, mais qu'il ne dit pas pour cela » en mesme temps la Secrete ». Et Durand, *Tandem dicit Orationem*, ( la Secrete ) *quando intermiserat ab Offertorio, quando dixit OREMUS*. Aussi ce que dit Gabriel Biel, *Sequitur Offertorium, cui pramittit Sacerdos verbum ad Orationem exhortatorium, OREMUS, & tamen Orationem*, ( la Secrete ) *non statim dicit.* » Après » le *Suscipiat*, dit M. de Thou en son Explication de la Messe, le Prestre se tourne vers l'Autel & reprend l'Oraison intermise à l'Offertoire. » Nous faisons précéder la Secrete, du mot *Oremus*, dit Scortia, non immédiatement, mais long-temps auparavant c'est-à-dire avant l'Offertoire; après quoy & ayant achevé tout ce qu'il y a à faire jusqu'à la Secrete, nous prononçons cette Oraison sans néanmoins répéter de nouveau le mot *Oremus*.

( c ) Et ensuite l'Offertoire, ] qui est une Antienne, d'ordinaire tirée d'un Pseaume, dont le Chœur s'occupoit tandis que le Clergé & le peuple faisoient leur offrande; d'où cette Antienne, ainsi que le reste des Versets du Pseaume

PREMIERE PARTIE , CHAP. V. 167  
me , avec lesquels elle estoit entremêlée &  
alternativement chantée , prénoit le nom d'Of-  
frande ou d'Offertoire ; *Antiphona ad Offeren-*  
*dam* , ou *ad Offertorium*. Voyez Remarque  
XXII.

## RUBRIQUE LXXIII.

L'Offertoire achevé , le Prestre dé-  
couvre le Calice , qu'on avoit couvert  
d'un voile , ainsi que la Patene & le  
met du costé de l'Épistre.

### EXPLICATION.

(a) *Le Calice* , ] Vase sacré où se fait la con-  
secration du Vin dans le Sacrifice de la Messe ;  
originaiement une tasse , une coupe servant  
à boire , en latin *Calix*.

(b) *Le Voile* , ] Pièce de taffetas , de satin ,  
d'ouvrage , dont on couvre le Calice & la Pa-  
tene à la Messe , & servant à tenir ces deux  
Vases plus proprement & plus décemment.

(c) *La Patene* , ] Autre Vase sacré fait en  
forme d'assiette ou petit plat , servant à re-  
cevoir & à mettre les hosties , autrefois plus grand ,  
à cause du grand nombre de pains qu'on of-  
froit ; proprement un grand plat , mais peu  
creux , à peu près comme les bassins qui ornent  
nos buffets ; primitivement un plat ordinaire à  
servir les viandes (1).

---

(1) Grégoire de Tours , en son premier Livre de la  
Gloire des Martyrs , Chap. 85. dit qu'un Comte de

168 *Explication des Rubriques de la Messe.*

(d) *Le Prestre met le Calice du costé de l'Epistre* ; ] Afin de le trouver à sa main en allant de ce costé là prendre le vin & l'eau , comme on va voir sur les Rubriques suivantes.

I. D E M A N D E.

Pourquoy prendre le vin & l'eau du costé de l'Epistre ?

R E P O N S E.

C'est que la Crédence (2), où sont le Burettes, est ordinairement placée de ce costé là (3).

Epist. 5. 1.

Bretagne se fit apporter une patene de l'Eglise pour se laver les pieds ; marque qu'elle estoit large & profonde. A saint Sauveur de Redon de l'Ordre de saint Benoist au Diocèse de Rennes , on en voit une de la grandeur d'un plat moyen accompagnée de son Calice tenant deux pintes. Columelle donne le nom de Patene, ou Patine, à un vaisseau plat & étendu. *Patella* dans Horace est un petit plat comme une assiette creuse, sur laquelle on offroit aux dieux les premices des viandes, avant que d'en manger : d'où vient que ces dieux estoient appelez *Patellarii*. Le mesme Auteur employe encore, ainsi que Plaute, le mot *Patina*, pour dire un plat à faire cuire & à servir les viandes sur la table. Et c'est de *Patina*, qu'on a fait *Patine* ou *Patene*, comme de *Patula* dérivé de *Pateo* qui signifie une chose étendue, large, ample & ouverte on a fait *Patella* ; & de *Patella*, *Patina*. Nos anciens disoient *Platene*, & nous disons encore un Plat.

(2) Crédence de l'Italien *Credenxa*, sorte de petite table ou l'on met tout ce qui sert au Sacrifice & aux Cérémonies de l'Autel. A Lyon elle est de pierre. A Beauvais, c'est un véritable Buffet de bois.

(3) A Lyon & au Mans, elle est du costé de l'Evangile ; & mesme au Mans la Piscine est aussi de ce costé là ; ce qui fait que le Prestre s'y lave pareillement les mains,

Première PARTIE , CHAP. V. 169.  
la point de mystère, dit Gavantus, c'est  
les burettes où l'on met le vin & l'eau,  
de ce costé là.

I I. D E M A N D E.

ourquoy la Crédence se trouve-t'elle ré-  
nement du costé de l'Epistre.

R E P O N S E.

est pour n'avoir pas si loin à y porter de  
sacrificie, communément située de ce costé  
es vases ou vaisseaux, & généralement tout  
il sert au sacrifice, & au Ministère de l'Au-  
4). Ce qui se doit aussi entendre de la cré-  
des petits Autels qui, tournez d'ordi-  
comme le grand Autel, ont pareillement  
crédence disposée du mesme costé. Outre  
e costé de l'Epistre faisant à mesme temps  
ain droite du Prestre & des Ministres tour-  
vers l'Autel, il est plus naturel de se servir  
e costé là.

.V. à la Re-  
marque VII.  
rép. à la 4.  
Demande.

---

Cecy ne laise pas de convenir aussi à la cré-  
de l'Eglise de Lyon, quoique placée du costé de  
gile, comme nous l'avons dit plus haut, parce-  
Sacristie de cette Eglise est pareillement située  
costé là, ainsi qu'on verra sur la Remarque VII.  
ray que dans les jours solennels, le Ministère,  
qu'on appelle le service, sçavoir le Calice, la  
, les Burettes &c. est posé de l'autre costé ( du  
e l'Epistre ) sur un Autel hors du Sanctuaire.

## RUBRIQUE LXXIV.

Il oste de la main droite la Palle de dessus l'Hostie.

### EXPLICATION.

(a) *Il oste de la main droite la Palle,* ] Il oste cette Palle de la main droite, parcequ'il c'est la main du costé où se trouve alors le Calice couvert de la Palle.

(b) *La Palle,* ] Carton carré, garni de toile blanche ou d'étoffe, & servant à couvrir le Calice, & quelquefois aussi la Patene; ainsi appelé, de ce que ce n'estoit dans l'origine que le Corporal même ou la nappe de dessus, qui non seulement couvroit toute la longueur de l'Autel, comme nous avons vû sur la Rubrique LXIX. mais qui par sa largeur venoit même à se replier sur le Calice, & qui estoit nommée *Palla*, d'un nom commun à tout ce qui couvrait l'Autel, soit les nappes de dessous, appelée *Palla substratoria*, soit celles de dessus nommées *Palla corporales*, ou *Corporale*, & court. Dans la suite, comme on vint à raccourcir en tout sens ce Corporal, cette Palle ou nappe, pour la raison marquée sur la Rubrique LXXI. & que par là ce linge se trouvoit trop étroit pour pouvoir revenir sur le Calice, fut obligé, afin de couvrir le Calice, de substituer une seconde Palle, c'est-à-dire un autre Corporal, d'abord plié en plusieurs doubles, puis en un, qu'on détacha enfin du reste, pour

S. Optat  
dès le IV.  
siècle (liv.  
6.) parle de  
la nappe de  
l'Autel, sous  
nom de Pal-  
le.

PREMIERE PARTIE, CHAP. V. 171

en faire une palle toute simple & telle qu'on la voit communément à présent : à cela près que depuis quelque temps on l'a garnie d'un carton , pour l'affermir & la tenir en état ; & qu'au lieu de toille quelques-uns la font d'étoffe. On voit maintenant des palles toutes couvertes de broderie ; quelques-unes même d'argent ou simplement argentées ; car , comme nous avons dit dans notre II. Volume , pag. 298. » On ne cesse de décorer, d'embellir & de rehausser tout ce qui sert au culte des Autels , même ceux qui font profession de pauvreté. Innocent III. fait mention de ces deux sortes de Palles , qu'il appelle aussi Corporaux, l'une qui s'étend sur l'Autel & qui dans la suite a pris le nom de Corporal ; & l'autre pliée encore de son temps , en plusieurs doubles & depuis mise en un , à qui est resté le nom de Palle.

2. Edit. 2e  
323.

(c) *De dessus l'Hostie.* ] Hostie , ainsi appelée ( improprement si l'on veut ) par anticipation ; car ce n'est encore que du simple pain ; du pain commun , mais destiné à devenir incessamment par la consécration , le Corps de Jésus-Christ immolé comme une hostie en sacrifice à son pere , pour les péchez des hommes. En un mot , Hostie signifie aujourd'huy & depuis long-temps , le pain dont on se sert à dire la Messe , soit qu'il soit consacré , soit qu'il ne le soit pas encore. C'est ainsi qu'on nomme présente une chose qui doit estre faite dans le moment d'après. Et les anciens appelloient pareillement Hostie , la victime qui devoit estre incessamment sacrifiée.



## RUBRIQUE LXXV

Il prend la Patene sur laquelle l'Hostie, & en la soutenant des deux mains, il la tient élevée jusqu'à la hauteur de la poitrine.

### EXPLICATION.

V. le Pere  
Raphaël de  
Mecillon.

(a) *Soutenant la Patene des deux mains* pour faire l'Oblation avec plus de décence de facilité.

(b) *Il la tient élevée.* ] Vers Dieu, à qui l'on offre l'hostie posée dessus comme on va voir dans la Rubrique suivante, où il est dit aussi que le Prestre leve les yeux vers Dieu, c'est-à-dire au Ciel : non que Dieu ne soit aussi sur terre, mais parcequ'en le priant on le considère toujours comme étant dans le Ciel, suivant ce modele de priere donné de la propre bouche de Jesus-Christ : *Notre Pere qui estes le Ciel*, d'où vient que le Ciel se prend pour Dieu mesme.

(c) *Jusqu'à la hauteur de la Poitrine.* ] Hauteur raisonnable ; & point embarrassante.

## RUBRIQUE LXXV

Il leve cependant les yeux vers Dieu en disant SUSCIPE SANCTE PATRI OMNIPOTENS ÆTERNE DEUS HANC IMMACULATAM HOSTIAM

PREMIÈRE PARTIE, CHAP. V. 173  
puis il les rebaisse aussi - tost.

EXPLICATION.

(a) *Il leve les yeux vers Dieu , ]* A cause de ces paroles qu'il luy adresse , *Recevez Pere saint. Dieu Tout-puissant & Eternel , cette Hostie pure & sans tache.* Suscipe, sancte Pater , &c.

(b) *Puis il les rebaisse aussi-tost , ]* A l'occasion de ces autres mots qui suivent , *que j'ose vous offrir à vous qui estes mon Dieu vivant & éternel , (moy qui suis votre indigne serviteur ) pour cette multitude de péchez , d'offenses & de négligences dont je suis chargé.* Estant difficile que le Prestre, pénétré du sentiment de sa propre indignité à la veüe de ce grand nombre de péchez, d'offenses & de négligences , dont il se reconnoit icy coupable devant Dieu , puisse long-temps soutenir de regarder le Ciel , & ne rebaisse aussi - tost les yeux de honte & de confusion , sur tout en disant ces paroles , *Moy qui suis votre indigne serviteur* , capables seules , par l'impression qu'elles doivent naturellement faire sur celuy qui les prononce , de déterminer ce mouvement des yeux en bas. C'est par le mesme sentiment que le Publicain faisant à peu près la mesme priere : *Mon Dieu ayez pitié de moy qui suis un pécheur* , n'osoit pas non plus lever les yeux au Ciel. Mais le seul pronom *moy* suffit icy pour engager le Prestre à faire ce retour sur soy mesme. Enfin ces paroles , *& pour tous ceux qui sont icy présens* , ne permettent guere au Prestre , quand il les profere , de jeter la veüe ailleurs que sur les assistans. Aussi les Jacobins , qui pareillement levent les yeux vers Dieu à ces mots , *Recevez* Quam ego indignus famulus tuus , offero &c.  
Ego indignus famulus tuus.  
Ego.  
Et pro omnibus circumstantibus.  
Suscipe.

174 *Explication des Rubriques de la Messe.*

*Sancta Tri-* Trinité sainte cette Oblation que je vous offre  
*nititas , hanc* mémoire de la Passion de Notre Seigneur Jeshu  
*oblationem,* Christ & faite qu'elle v-us soit agréable & qu  
*quam tibi* elle monte jusqu'à voire Tirosne. les baissent-ri  
*offerro , in* à ceux cy qui suivent immédiatement aprè  
*memoriam* pour ma propre sanctification. & pour le salut  
*PassionisDo-* tous les fideles  
*mini &c.*  
*Et meam &*  
*omnium fi-*  
*delium salu-*  
*tem opere-*  
*tur eternâ.*

D E M A N D E

Pourquoy offrir l'Hostie avant le Calice

R E P O N S E

C'est que la Patene, où se trouve posée l'Hostie se présente la premiere ; & qu'aussi l'Hostie doit être consacrée & consumée avant le Calice. On mange avant que de boire, dit le Pere Raphael de Herisson. Et puis notre Seigneur en a ainsi usé. Voyez encore ce qui sera dit là dessus à la Rubrique LXXXVI. l. c.

R U B R I Q U E LXXVII.

Le S U S C I P E fini, le Prestre fait avec la Patene un Signe-de Croix, posant l'Hostie devant soy sur le Corporal, duquel en mesme temps il couvre en partie la Patene qu'il met sur l'Autel, à main droite, couvrant l'autre partie avec le Purificatoire, après en avoir nettoyé le Calice, comme il va estre dit sur la Rubrique suivante.

## E X P L I C A T I O N.

( a ) *Le Prestre fait avec la Patene un signe Croix , ] Et de mesme avec le Calice , com-*  
*nous verrons sur la Rubrique LXXXVI. Ce*  
*il faut attribuer à l'In nomine Patris , ou à*  
*quelqu'autre formule pareillement expressive*  
*nom des Personnes de la Trinité , qui fer-*  
*oit la priere dont l'Oblation estoit accom-*  
*ignée : par exemple celle-cy , Suscipe sancta*  
*Trinitas , sous laquelle on offroit conjointement*  
*deux Symboles , comme l'observent enco-*  
*les Carmes & les Jacobins. Cette priere*  
*estoit tantost par qui vivis , comme à Cisteaux ;*  
*estoit par Per eundem Dominum , N. J. C.*  
*comme à Lyon ; & tantost par In nomine Pa-*  
*trismesme , comme à Salisbury , à Leon en*  
*Angleterre , selon le Missel MS. de cette Eglise ,*  
*il porte : Dicat , SUSCIPE SANCTA TRINITAS ,*  
*super Calicem super Corporalia , dicendo IN NO-*  
*MINO PATRIS ET FILII ET SPIRITUS SANCTI ;*  
*et hac dicendo , faciat crucem cum Calice. A Toul &c.*  
*la priere In spiritu humilitatis , employée icy*  
*par les Chartreux , se conclud aussi par In no-*  
*mine Patris ; pendant quoy le Prestre fait le*  
*signe de Croix avec le Calice , chargé de la Pa-*  
*te & de l'Hostie dessus. A tout cela il faut*  
*joindre les Rubriques de plusieurs anciens*  
*Missels , où sans autres paroles , on se con-*  
*toit d'employer , soit sur le Calice ou sur*  
*l'hostie séparément , soit sur tous les deux en-*  
*semble , l'invocation du nom des Personnes Di-*  
*vines. Reponat Calicem super Corporalia in mo-*  
*do crucis , dicendo IN NOMINE PATRIS ,*

176 *Explication des Rubriques de la Messe.*

porte le Missel de Chartres de 1489. & le Manuel de 1604. *Fac crucem de dicto Calice, & dic IN NOMINE PATRIS ET FILII ET SPIRITUS SANCTI* : Ou bien, *Fiat crux ante Calicem cum Patenâ & Hostiâ dicendo. IN NOMINE PATRIS ET FILII ET SPIRITUS SANCTI*, disent encore d'autres Missels. Tant il est vray que le Signe-de-Croix est inséparablement attaché à l'expression du nom des trois Personnes. Aussi le *Suscipe*, icy usité par les Jacobins, ne faisant aucune mention de ces personnes, n'attire-t'il point non plus ce signe après luy.

(b) *Posant l'Hostie devant soy,* ] Et à portée de ses mains, pour la tenir & la toucher quand il en fera besoin. Voyez Rubrique LXXXVI. l. c.

(c) *Met la Patene sur l'Autel à main droite,* ] Qui est le costé de la main dont il tient cette Patene.

(d) *Et la couv're en partie du Corporal & en partie du Purificatoire.* ] Et la raison de cecy est que comme la Patene devient inutile depuis que les Hosties en sont une fois tirées pour estre mises sur l'Autel ; il est d'usage à la Messe haute, de la faire tenir par quelque Ministre inférieur, enveloppée dans un linge ou voile, afin d'empescher qu'elle ne se salisse ; & cela jusqu'au temps de la Communion ; mais à la Messe basse, faute de Ministre qui puisse la tenir, on est obligé de la laisser sur l'Autel. Et alors pour éviter, comme à la Messe haute, qu'elle ne prenne quelque poussiere, on la couv're partie du Corporal & partie du Purificatoire. Et ce qui fait qu'on y employe conjointement ces deux linges, c'est que d'un costé le Purificatoire est

est trop étroit pour la couvrir entièrement, & que de l'autre il seroit à craindre que si on venoit à avancer tout-à-fait ce vase sous le Corporal, il n'allast atteindre & donner à l'endroit où se trouvent précisément l'Hostie & le Calice vers le milieu de l'Autel, ce qui pourroit embarasser ; & mesme par rapport au Calice, estre sujet à inconvenient. Il paroist qu'on n'estoit pas encore si circonspect ni si précautionné sous le Pape Innocent III. selon lequel la Patene se mettoit toute entiere sous le Corporal. On en ufoit ainsi à Toul, à Coutance &c.

## RUBRIQUE LXXVIII.

Ensuite le Prestre prend le Calice de la main gauche, par le nœud, au costé de l'Epistre, & il le nettoye avec le Purificatoire.

### EXPLICATION.

(a) *Le Prestre prend le Calice de la main gauche.* ] Qui est celle qui se trouve du costé du Calice, lorsque le Prestre quitte le milieu de l'Autel pour aller au coin prendre les burettes. Joint que pour prendre ces burettes & mettre le vin & l'eau dans le Calice, le Prestre a besoin de sa main droite.

(b) *Par le nœud,* ] qui est au dessous de la coupe, entre la coupe & le pied, & cela pour tenir le Calice plus ferme.

(c) *Au costé de l'Epistre,* ] où nous avons

278 *Explication des Rubriques de la Messe.*

vû sur la Rubrique LXXIII, que le Prestre l'avoit mis, après en avoir osté le voile dont il estoit couvert.

(d) *Et il le nettoye avec le Purificateire. ]*  
Qui est un linge dont on se sert pour essuyer & purifier le Calice ( sur tout après l'Ablution, d'où il est communément appellé Purificateire.

RUBRIQUE LXXIX.

Il prend de la main du Clerc la Burette où est le vin.

EXPLICATION,

\* Ce mot se dit encore communément en Picardie.

*Burette, ] diminutif de buye ou buire\*, sorte de petit vaisseau à mettre du vin & de l'eau, particulièrement pour dire la Messe. Ces Burettes ont succédé aux vases dans quoy les Fideles mettoient autrefois le vin qu'ils offroient à l'Autel, appelez *Ama, Amula*, dans les Ordres Romains.*

RUBRIQUE LXXX.

Le Clerc baise cette Burette, en l'offrant au Prestre, qui met du vin dans le Calice.

EXPLICATION.

(a) *Le Clerc baise cette Burette, en l'offrant au*

PREMIERE PARTIE , CHAP. V. 179  
Prestre , ] Il la baise par honnesteté pour le Prestre à qui il la présente.

( b ) *Qui met du vin dans le Calice.* ] Le Prestre met luy mesme le vin dans le Calice faite de Diacre , à qui on sçait qu'à la Messe haute il appartient de verser ce vin. D'ailleurs , comme ce qui est contenu au Calice , n'est à la Messe basse que pour l'usage du Prestre tout seul , au lieu qu'à la Messe haute ceux qui communioient , avoient tous part autrefois au Calice : il est bon que le Prestre se serve icy luy-mesme , personne ne sachant mieux que luy la quantité d'eau & de vin qui luy convient. Et mesme à la Messe haute , selon le Cérémonial des Evêques , sans doute encore pour la mesme raison , l'Evêque doit estre attentif à la quantité de vin que le Diacre verse dans le Calice. » Le Diacre en présence & sous les yeux de l'Evêque , porte ce Cérémonial , met du vin dans le Calice en quantité suffisante. C'est à peu près la mesme précaution chez les Jacobins. » Le Soudiacre verse du vin au Calice , dit le Missel de cet Ordre , autant que le Prestre juge à propos ». L'Ordinaire de remontré veut aussi que le Diacre mette de l'eau dans le Calice au gré du Célébrant.

## RUBRIQUE LXXXI.

Le Prestre tenant le Calice , fait le signe de la Croix sur la Burette d'eau & dit , DEUS QUI HUMANÆ SUBSTANTIÆ.



É X P L I C A T I O N.

(a) *Le Prestre tenant le Calice , ] Le Prestre tient le Calice pour plus grande sûreté. Ne Calix, in quo est vinum, periclitetur amota manu,* dit Gavantus.

(b) *Fait le signe de la Croix sur la Burette d'eau (1) , ] A cause de l'In nomine Patris que le Prestre récitoit autrefois en versant de l'eau au Calice : soit que cette formule fust employée toute seule, comme elle l'est encore chez les Jacobins & comme elle l'estoit il n'y a pas encore long-temps chez les Religieux de la Mercy; soit qu'elle accompagnast ces paroles, De latere D. N. J. C. exivit sanguis & aqua pariter in remissionem peccatorum, in nomine Patris. ou ces autres, Commixtio vini pariter & aqua facta in nomine Patris : En tous ces cas, le nom des Personnes Divines faisoit son effet ordinaire, qui est d'attirer le Signe-de-Croix ; & ce signe est demeuré mesme dans les Eglises, où les paroles ne sont plus. Voyez sur cela Tome I. Rem. sur le Chap. III. nomb. 53. où nous avons discuté soigneusement cette Rubrique.*

---

(1) Le Missel Romain de 1563. défend de benir toute la Burette & veut que le signe de Croix ne tombe que sur l'eau, qui doit estre versée au Calice & qui pour cet effet sera mise auparavant sur le bord de la patene.

RUBRIQUE LXXXII.

Puis en mettant un peu d'eau dans le Calice, il continuë ces paroles, DA NOBIS PER HUIUS AQUÆ ET VINI MYSTERIUM.

EXPLICATION.

(a) *Le Prestre met un peu d'eau dans le Calice.* ] C'est le Prestre qui met luy-mesme aussi l'eau dans le Calice à la Messe basse. Car quoiqu'à la Messe haute, cela soit aujourd'huy du ministère du Soudiacre ; & qu'ainsi à la Messe basse, il semble que le Clerc dût suppléer icy la fonction de ce ministre ; toutefois pour la mesme raison que nous avons rapportée sur la Rubrique LXXX. en parlant du vin, il paroist plus convenable que le Prestre verse luy-mesme aussi l'eau, ainsi qu'il l'observoit déjà au xiv. siècle, mesme à la Messe haute, selon l'Ordre Romain de ce temps-là. Tel estoit aussi l'usage à Cisteaux, à Chefal-Benoist & dans la Congrégation de Bursfeld. A présent, comme nous venons de le dire plus haut, le Prestre à la Messe haute, laisse mettre l'eau au Soudiacre & se contente de le regarder faire en benissant la Burette ; car le Soudiacre en montrant cette Burette au Célébrant, n'a pas moins pour objet de rendre le Célébrant attentif à la quantité d'eau qui se verse dans le Calice, que de l'avertir de benir cette eau.

(b) *Un peu d'eau dans le Calice,* ] Pour y

182 *Explication des Rubriques de la Messe.*

Voyez la  
Remarque  
XXIII.

tremper le vin à l'exemple de Notre Seigneur Jesus-Christ, en sorte néanmoins que le vin domine (1), comme étant l'espèce que le Fils de Dieu a choisie & non l'eau, pour en faire son Sang dans le Sacrement ; ce qui nous est suffisamment marqué par la tradition de tous les siècles & par l'usage constant & perpétuel de l'Eglise Catholique. Je dis tremper le vin suivant l'expression même du Cardinal Belarmin, qui intitule ainsi le Chap. 10. de son 4. Liv. des Sacremens, *Qu'il faut tremper le vin dans le Calice avec de l'eau*, DE VINO TEMPERANDO AQUA IN SACRO CALICE. Tell est aussi l'expression du très ancien Interprète latin des Ouvrages de saint Irénée, qui appelle *Temperamentum Calicis* ce mélange de l'eau & du vin dans le Calice (2). Expression qui a fait

V. Préface  
du Tome I.  
pag. xxxv.  
& xxxvi.

*Decretal. l.*  
*3. c. 13.*  
cap. Perni-  
ciosus ext.  
de celebr.  
Miss.

Can. 19.

(1) Soit que seulement on en mette un peu plus que d'eau, comme il semble qu'Honoré III. le définît & en laisse la liberté ; ou qu'on n'y mette qu'un tiers d'eau, suivant la détermination du Concile de Tribur & du Rituel de Rouen : ou même un quart au gré du Manuel de Chartres de 1604. enfin une moindre quantité, si l'on veut une goutte. Car il paroît par ces paroles du Concile de Florence, *Paululum aque, aquam modicissimam*, qu'on n'y en peu trop peu mettre. Les Moines de Clugny, de Chefal Benoist, &c. pour ne s'y pas tromper & s'assurer davantage de la quantité d'eau qu'ils mettoient, la mesuroient auparavant dans une petite cuiller d'or ou d'argent ; ce qui s'observe encore parmi les Chartreux les Minimes, à Besançon & communément dans le Pays-Bas.

(2) On sçait que de *Temperare* vient notre mot François *Tremper* ; & *Temperare* se trouve en cette signification en des Auteurs encore plus anciens que ni saint Irénée, ni son traducteur. *Scarcbrone arentia temperata*, dit Virgile, en ses Georg. Liv. 4.

PREMIERE PARTIE , CHAP. V. 183.  
 tre à Jacques Jansson, que par le mélange de  
 l'eau avec le vin , notre Seigneur avoit pris soin  
 de tremper cette dernière liqueur. *Notandum*  
 ex verbis Irenæi, dicentis quod Dominus TEMPE-  
 RAMENTUM CALICIS suum dixerit sanguinem,  
 dicit dominum, miscendo aquam vino, curam habuisse  
 Calicis TEMPERANDI.

(c) En continuant ces paroles , DA NOBIS  
 PER HUIUS AQUÆ ET VINI MYSTERIUM.]  
 Paroles expressives en effet du mystère ou mé-  
 lange qui se fait icy de l'eau & du vin dans  
 le Calice. Aussi, selon les Rubriques Romaines,  
 données par Burcard, le Prestre ne doit-il  
 commencer l'Oraison, *Deus qui humana sub-*  
*stantia*, qu'en versant précisément l'eau ; parce-  
 que c'est cette liqueur qui, versée la dernie-  
 re, fait proprement le mélange ou le mys-  
 tère, à quoy se rapportent ces paroles, *Da*  
*nobis per huius aquæ & vini mysterium*, de la  
 priere, *Deus qui humana substantia*. Maintenant  
 pourquoy ce mélange est-il appelé mystère ;  
 c'est qu'il est devenu dans la suite le fonde-  
 ment de quelques raisons mystérieuses. rap-  
 portées par de très anciens Peres de l'Eglise,  
 entr'autres par saint Cyprien. Voyez ce que  
 nous avons dit sur cela dans le Tome I. page

2. Edit. p.  
 206. 285.  
 286. 291.  
 & 292.

## RUBRIQUE LXXXIII.

Aux Messes des Morts le Prestre ne  
 benit point l'eau.

## E X P L I C A T I O N.

*Aux Messes des Morts le Prestre ne benit point l'eau,*] c'est-à-dire que le Prestre ne fait point de Signe-de-Croix sur la Burette d'eau ; ce qui estant d'une institution plus récente, comme nous le verrons sur la Remarque xxiii, n'a pu encore s'introduire à ces sortes de Messes qui sont très anciennes.

## R U B R I Q U E L X X X I V.

Le Prestre ayant mis de l'eau dans le Calice & ayant achevé l'Oraison DEUS QUI HUMANÆ SUBSTANTIÆ, prend le Calice de la main droite, & estant au milieu de l'Autel, il le tient élevé avec ses deux mains, mettant la main gauche au pied du Calice & la droite au nœud qui est au dessous de la coupe.

## E X P L I C A T I O N.

(a) *Le Prestre prend le Calice de la main droite,*] qui est celle qui se trouve du costé du Calice, lorsque le Prestre se retourne pour revenir du coin de l'Autel au milieu.

(b) *Et le tient élevé,*] Vers Dieu, à qui il l'offre. En un mot pour les mêmes raisons que nous avons vû sur la Rubrique lxxv. qu'il élève aussi la patene, & que nous allons voir qu'il élève encore les yeux.

PREMIERE PARTIE, CHAP. V. 185.

(c) *Avec ses deux mains, mettant la main gauche au pied du Calice & la droite au nœud qui est au dessous de la coupe.* ] Tout cela pour fléurer davantage le Calice & le tenir plus commodément.

RUBRIQUE LXXXV.

Puis les yeux élevez à Dieu, il dir,  
OFFERIMUS TIBI DOMINE.

EXPLICATION.

(a) *Les yeux élevez à Dieu,* ] A cause de ces paroles qu'il luy adresse, *Seigneur nous vous offrons ce Calice de salut, en implorant votre miséricorde; afin qu'elle le fasse monter comme un parfum de bonne odeur jusqu'au trône de votre divine Majesté, pour notre propre sanctification, & pour celle de tout le monde.* Paroles qui naturellement déterminent le Prestre en les prononçant, sur tout celles-cy, *qu'elle le fasse monter*, à pouvoir ainsi les yeux en haut, aussi bien que le Calice; c'est-à-dire, vers le Ciel, jusqu'où il demande à Dieu que puisse monter comme un parfum d'agréable odeur, le Calice du Salut qu'il luy offre; *ut in conspectu divina majestatis cum odore suavitatis ascendat.*

Offerimus  
tibi, Domi-  
ne, Calicem  
salutaris, cum  
deprecantes,  
clementiam,  
&c.

Ascendat,

DEMANDE.

Pourquoy le Prestre tient-il toujours ainsi les yeux élevez à l'Oblation du Calice; au lieu qu'à celle du pain il ne les a pas plustost haus-

sez, que dans le moment mesme il les rabaisse ?

R E P O N S E.

C'est qu'icy uniquement attentif à Dieu, il ne fait aucun retour sur soy ni sur les assistans : du moins les paroles de l'*Offerimus* ne l'y portent-elles pas, comme font celles du *Subcipe*.

V. Raphaël  
de Herisson.

RUBRIQUE LXXXVI.

Cette priere estant achevée, il fait le Signe de la Croix avec le Calice sur le Corporal, il le place au milieu de l'Autel derriere l'Hostie & le couvre de la palle.

E X P L I C A T I O N.

(a) *Il fait le Signe de la Croix avec le Calice sur le Corporal ;* ] Par la mesme raison que nous avons vû sur la Rubrique LXXVI. lettre a. qu'il le fait aussi avec l'Hostie, c'est-à-dire, pour accompagner ces paroles, *In nomine Patris & Filii & Spiritus sancti*, qui autrefois se disoient aussi en posant le Calice sur le Corporal, " *Qu'il remette le Calice sur le Corporal en forme de Croix, en disant, IN NOMINE PATRIS,* porte le Missel de Chartres de 1489. & le Manuel de 1604. Ainsi l'observent encore les Chartreux, comme nous l'avons marqué sur la Rubrique LXXVII. lettre a.

( b ) *Il place le Calice au milieu de l'Autel , ]*  
 s-a-vis de soy & à portée de le benir & le  
 s-rier commodément.

( c ) *Derriere l'Hostie. ]* Autrement & si l'Hostie  
 estoit au contraire devant le pied du Calice,  
 comme ce vase à du relief, il la couvrirait  
 & la cacheroit de maniere, que le Prestre  
 ne pourroit aisément la benir ni la toucher,  
 quand il en seroit besoin. Voyez la Rubrique  
 xxvii. lettre b. Joint que par cet éloignement,  
 le Calice est plus à couvert des inconveniens  
 que pourroient causer les fréquens mouvemens  
 des mains & des bras du Prestre. *Ut calix iste  
 major sit ab effundendi periculo ut pote magis dis-  
 tans*, dit Robert de Herisson. D'ailleurs, com-  
 me l'Hostie doit estre consacrée la premiere,  
 il est plus naturel aussi qu'elle se présente avant  
 le Calice, & qu'elle se trouve pour cet effet  
 le plus proche de la main du Prestre. Voyez  
 encore le mesme Robert de Herisson.

( d ) *Il le couvre de la Palle , ]* par une pré-  
 caution de nécessité & pour éviter qu'il n'y  
 tombe de la poussiere & de l'ordure ; & non  
 pas par aucune raison de mystère, dit le Mi-  
 crologue. *Non tam causa mysteriorum quam cautela.*  
 Aussi pour cette raison la Palle est-elle quel-  
 quefois appelé *Custodia*. Voyez Gabriel Biel.

V. encore  
 S. Anselme,  
 & Robert de  
 Herisson.

## RUBRIQUE LXXXVII.

Ensuite il joint les mains, les tient  
 sur l'Autel ; & estant un peu incliné, il  
 dit tout bas, IN SPIRITU HUMILITATIS.



E X P L I C A T I O N.

(a) *Les mains jointes & un peu incliné*, il  
 IN SPIRITU HUMILITATIS. ] Les mains jo  
 tes & incliné ; posture d'humilité, à quoy  
 Prestre est invité par ces paroles *In spiritu*  
*humilitatis* ; sur tout à s'incliner, comme étant  
 mesme chose que s'humilier. Aussi le Missel  
 Troyes du xv. siècle, se sert-il de cette exp  
 sion : » Il s'humilie devant l'Autel, en incli  
 » la teste, & dit *In spiritu humilitatis*. Le M  
 » sel de Chartres de 1490., dit » En s'inclin  
 » humblement. Et l'ancien Missel de Baye  
 » En s'humiliant. Enfin quelques Rubriq  
 pour marquer qu'on doit s'incliner au *Dom*  
*non sum dignus*, employent aussi la me  
 expression : » Qu'il s'humilie, en disant  
*mine non sum dignus*, porte le Missel de V  
 dun du xvi. siècle. On sçait aussi qu'à ces  
 roles du Diacre en Carême, *Humiliate Ca*  
*vestra Deo*, tout le Chœur, par la mesme  
 son doit aussi incliner la teste : & mesme,  
 le terme *humiliate*, a succédé à celui d'*inclu*  
 tant l'action de s'humilier symbolise avec  
 le de s'incliner.

(b) *Les mains jointes sur l'Autel.* ] sur l'A  
 parceque comme en disant *In spiritu humilia*  
 incline un peu le corps : *inclinato capite &*  
*pore*, disent les Missels de Salisbury, d'Ev  
 &c. il est de nécessité que les mains, alors  
 tes ensemble, venant à suivre le mesme  
 vement & par conséquent à se baisser,  
 lent donner contre l'Autel & s'y appuyer

(c) *Il dit tout bas*, IN SPIRITU HUMIL

] Tout bas à cause du chant originaire de l'Offertoire ; pendant quoy le Prestre Messe haute , ( d'où cela a passé ensuite à Messe basse , ) estant venu à anticiper cette Messe , a regardé comme absolument inutile de passer à voix plus élevée , par la raison qu'elle pouvoit plus estre oüïe de personne. Voyez le I. Chap. IV.

## UBRIQUE LXXXVIII.

Le Prestre s'estant dressé il leve les yeux.

### EXPLICATION.

a) *Il leve les yeux . ] vers Dieu qu'il invoque le priant de venir luy-mesme répandre ses bénédictions sur le Sacrifice qui est destiné à glorifier son saint Nom : Veni Sanctificator, omnipotens, æterne Deus, & benedic hoc sacrificium tuo sancto nomini preparatum.*

## UBRIQUE LXXXIX.

Le Prestre étendant les mains, qu'il joint aussi devant sa poitrine , ce qu'il fait tous les fois lorsqu'il doit benir quelque chose il dit VENI SANCTIFICATOR.

### EXPLICATION.

a) *Le Prestre joint toujours les mains devant la poitrine lorsqu'il doit benir quelque chose ; ] parce que comme benir n'est autre chose régulière-*

ment de la part des hommes, que prier sur la créature qu'on veut benir; il sied bien, sur le point d'employer le signe, qui pour les raisons marquées Tome I. Chap. III. Sect. I. à l'article du *Signe de la Croix*, a toujours esté regardé comme une véritable priere; il sied bien, dis-je, de prendre une posture de suppliant, telle que de joindre les mains. Aussi les Rubriques établissent-elles icy cette posture comme préparatoire & comme un préliminaire nécessaire avant toute bénédiction. Voyez encore les Rubriques CXXI I. & CLXV.

## D E M A N D E.

Cependant on ne voit pas que le Prestre, avant que de benir l'eau pour mettre au Calice, & encore avant que de signer l'Hostie & le Calice à la Consécration, joigne ainsi les mains.

## R E P O N S E.

C'est que dans le premier cas, la main gauche est alors empêchée à tenir le Calice; & dans le second, elle tient le Calice ou l'Hostie. Aussi, selon Gavantus, la Rubrique n'a r'elle lieu que lorsque les deux mains sont libres. Et cet Auteur employe sur cela mesme pour exemple, ce qui vient d'estre dit plus haut, de la Bénédiction qui se fait sur l'Hostie & sur le Calice à la Consécration.

## RUBRIQUE XC.

Et lorsqu'il dit BENEDIC, il fait de main droite le Signe de la Croix sur Hostie conjointement & sur Calice, ayant cependant la main gauche posée sur l'Autel.

### EXPLICATION.

(a) *Lorsqu'il dit BENEDIC, il fait de la main droite le Signe de la Croix.* ] C'est-à-dire, qu'il agit à cause de *Benedic*. Voyez Tome I. p. 83. où nous avons fait observer que le Signe de la Croix attiré par ce *Benedic*, estoit tout à la fois priere & geste : geste, en ce que le mot *benedic* exige de luy mesme d'estre accompagné d'une bénédiction : priere, en ce que par ce mesme mot on demande à Dieu de benir les symboles. 2. Edit. p. 193.

(b) *Sur l'Hostie conjointement & sur le Calice;* ] Parceque ces deux espèces composent ensemble la matiere du Sacrifice, sur lequel le prestre demande icy à Dieu de répandre ses bénédictions ; *Benedic hoc Sacrificium tuo anteo nomini praparatum.*

(c) *Ayant cependant la main gauche posée sur l'Autel.* ] Pour ne la tenir pas en l'air, tandis que l'autre est en mouvement & en action. Voyez Rubrique ix. lettre c. Outre que cette situation donne de la facilité & de la grace au prestre pour faire son Signe-de-Croix. *Majorem habet ad illam actionem commoditatem & venustatem*, dit Suarez.

## RUBRIQUE XCI.

Après quoy, les mains jointes devant la poitrine ; il s'approche du costé de l'Epistre, où le Clerc luy verse de l'eau dont il se lave les mains, c'est-à-dire les extrémités des deux premiers doigts de chaque main, disant cependant Pseaume LAVABO avec GLOIRE PATRI, excepté aux Messes des Morts & à celles du Temps depuis le Dimanche de la Passion jusqu'au Samedi-saint.

## EXPLICATION.

(a) *Les mains jointes devant la poitrine.* ] Pour modestie.

(b) *Il s'approche du costé de l'Epistre, où le clerc luy verse de l'eau dont il se lave les mains.* Du costé de l'Epistre, où il alloit autrefois lever les mains au Lavoir (1) mesme, je veux dire, à la Piscine (2), pratiquée pour cet eff

---

(1) *Est ad Piscinam, dicens LAVABO ; reclusus in SPIRITU HUMILITATIS*, disent plusieurs Missels.

(2) Mot dérivé de *Piscis*, ou Réservoir d'eau ; ordinairement & à la lettre un Vivier où l'on garde le poisson ; & par extension un Lavoir ou Bassin destiné pour laver les mains du Prestre & autres Ministres de l'Autel, soit avant la Consécration, ou après la Communion ; & aussi pour y jeter l'eau qui a servi à purifier

lans l'épaisseur du mur, du costé de l'Epistre, jusqu'où il est à présent dispensé d'aller, trouvant le Ministre en chemin, c'est-à-dire au coin de l'Autel, qui luy apporte de l'eau avec un bassin & l'essui-main, & luy épargne de cette maniere la peine d'avancer davantage. Et mesme avant l'invention de cette Piscine, le Prestre assis, lavoit ses mains de ce costé là mesme dans le Presbytere, où nous ferons observer sur la Remarque VII. qu'il restoit jusqu'à la Secrette : & c'est ce qu'observent encore les Evêques.

(c) *Il lave ses mains,* ] qu'il pourroit s'estre fallies, soit en recevant les offrandes, *recipis oblationibus lavat manus*, dit le Missel de Viviers de 1527. sur tout autrefois qu'il en recevoit une grande quantité, jusques là que l'Autel estoit comblé & tout couvert de pains, comme porte cette Secrette du jour de S. Jean Baptiste, *Tua, Domine, muneribus Altaria cumulamus*. Et cette autre de la veille de la Toussaints. *Altare tuum, Domine, muneribus cumulamus oblati*; soit en maniant l'encensoir & en faisant les encensemens des Oblations & de l'Autel; car voila précisément ce qui peut

---

riiser le Calice &c. comme nous dirons sur la Rubrique excvii. & excviii. Il y avoit pour cet effet en chaque Piscine, comme on peut voir encore à une infinité d'Autels, deux conduits ou canaux pour faire écouler l'eau; l'un pour recevoir l'eau qui avoit servi au lavement des mains, l'autre pour celle qui avoit servi à la purification ou perfusion du Calice, *Ablutio digitorum Sacerdotis recipiatur in pelvi, aliam quam sacra ablutio*, portent l'ancien Ordinaire des Jacobins.

(d) C'est-à-dire les extrémités des deux premiers doigts de chaque main, ] Car comme Prestre a déjà lavé avant que de commen

(§) Le Diacre & le Soudiacre qui avoient par  
lement manié l'encensoir , lavoient auffi leurs mi  
de mefine que le Célébrant & pour la mefme raifon

PREMIERE PARTIE , CHAP. V. 125

Messe ; & que ce qu'il en fait n'est que par Écaution & par bien-séance , en un mot pour une grande propreté ; *ad maiorem munditiam*, & l'Ordre Romain XIV. il se contente de raaischir simplement le bout de ses doigts qui oivent toucher le Corps de notre Seigneur ; & qui depuis qu'il ont esté lavez , ne peuvent plus, selon le mesme Ordre & suivant le Missel des Jacobins , manier autre chose qu'après la Communion (4).

v. mesme  
Remarque  
n. 2.

(e) Il dit cependant le Pseaume LAVABO. ] C'est-à-dire , ces paroles du Pseaume 25. *Lavabo inter innocentes manus meas & circumdabo altare tuum Domine* , très propres & très convenables en effet à l'action de laver & de nettoyer les mains pour le Ministère de l'Autel. Que si communément le Prestre continuë le verset , *Ut audiam vocem laudis* , & le reste, qui paroist pourtant n'avoir nul rapport avec l'Ablution des mains ; c'est que voulant s'occuper de quelques paroles édifiantes pendant le reste de cette Ablution, il est tout naturel qu'il sui-

(4) Les anciens Cérémoniaux ne renferment point le Lavement des mains aux seules extremittez du ponce & du second doigt de chaque main. *Abluit manus suas* , dit absolument l'Ordre Romain I. Bien plus , il est marqué dans l'Ordre VI. que l'essuy-main estoit assez ample pour couvrir les genoux du Prestre. Et dans l'Ordre XIV. il est dit qu'on enveloppoit d'un linge, les manches de la Tunique du Pontife, de crainte qu'elle ne vint à estre mouillée. Les Evêques & les Chartreux qui ont conservé l'ancien lavement des mains qui se faisoit autrefois immédiatement après la réception des Offrandes , se les lavent encore en effet toutes entieres après l'Offertoire. Voyez mesme Remarque.



196 *Explication des Rubriques de la Messe.*

celles qu'il a commencées à l'occasion de l'ablution mesme. En de certaines Eglises, comme à S. Arnoul de Metz, on s'en tenoit icy uniquement au Verset *Lavabo*. Les Chartreux & les Jacobins vont jusqu'à cet autre exclusivement, *Ne perdas cum impiis, Deus, animam meam*. Encore le Verset précédent, *Domine, dilexi decorem domus tue*, n'est-il qu'à dévotion chez les Chartreux, qui peuvent en demeurer à *Ut audiam vocem laudis, & enarrem universa mirabilia tua*. Tel estoit aussi l'ancien usage de l'Eglise de Lyon, selon cette Rubrique : *Si vis potes dicere* Do-

MINE DILEXI DECOREM DOMUS TUAE... Sin minus, non est de necessitate (5). Tant il est vray qu'on n'estoit touché que des expressions qui ont icy rapport au lavement des mains -

(f) Avec GLORIA PATRI, ] Parceque comme on pousse le *Lavabo* jusqu'au dernier verset du Pseaume, il faut de nécessité finir par le *Gloria Patri*, qui fait d'ordinaire la conclusion des Pseaumes. Aussi les Jacobins qui comptent à *Ne perdas*, comme nous venons de dire sur la lettre e omettent-ils icy cette glorification.

(g) Excepté aux Messes des Morts & à celles du temps de la Passion, ] Où il n'a pû encore se faire d'entrée depuis plusieurs siècles & où en un mot l'usage ne l'a pas encore introduit.

---

(5) Aquoy se trouve encore conforme cette autre Rubrique du Missel de 1610. *Quando manus lavat, Ps. LAVABO cum uno versu*, c'est-à-dire avec le Verset suivant, *ut audiam vocem laudis*. Et de mesme autrefois à Vienne en Daupiné.

RUBRIQUE XCII,

Le Prestre ayant lavé ses mains ,  
retourne au milieu de l'Autel , où éle-  
vant les yeux à Dieu & les abaissant  
aussi-tost , il dit tout bas l'Oraison  
SUSCIPE , SANCTA TRINITAS , HANC  
OBLATIONEM QUAM TIBI OFFERIMUS.

E X P L I C A T I O N.

(a) Le Prestre retourne au milieu de l'Autel ]  
Où se doit continuer & achever l'action du Sa-  
crifice. *Ibi tanquam in parte nobiliori stans recitat &*  
*perficit omnia que proximius pertinent ad sacrificium.*  
*semper usque ad factam communionem ,* dit R. ab  
Heriss.

V. R. de  
Herisson.

(b) Où élevant les yeux à Dieu , ] A qui il  
présente de nouveau l'Oblation en ces termes;  
*Recevez , Trinité sainte , cette oblation , &c.*

*Suscipe sanc-  
ta Trinitas  
hanc Oblatio-  
nem.*

(c) Et les abaissant aussi-tost , ] A cause de  
ces paroles suivantes , *que nous vous offrons* , qui  
l'obligent dans l'instant à faire ce retour sur  
soy & sur ceux qui offrent avec luy. Voyez  
Rubrique LXXVI. lettre b.

*Quam tibi  
offerimus.*

(d) Il dit tout bas l'Oraison , SUSCIPE SANCTA TRINITAS. ] Tout bas , à cause du chant  
originaiement de l'Offertoire qui l'empêche  
d'élever sa voix. Voyez à la Rubrique LXXXVI  
ce qui a esté dit sur cette autre priere , *In spiritu  
humilitatis* , qui se dit tout bas pareillement , &  
pour la mesme raison.

## RUBRIQUE XCIII.

Après quoy il baise l'Autel.

### EXPLICATION.

(a) *Il baise l'Autel.* ] Pour le saluer avant que de se tourner vers le peuple pour dire, *Orate fratres.*

### DEMANDE,

Cependant il paroist par le premier Ordre Romain, qu'avant l'addition de l'*Orate fratres*, le Pontife ne laissoit pas de saluer l'Autel.

### REPONSE,

Cela est vray & c'est que comme le Pontife revenoit alors de son siège, où il avoit lavé les mains, l'honnêteté vouloit qu'en revenant à l'Autel à dessein d'y rester jusqu'à la fin, il le saluast & le baïst. *Surgens Pontifex à sede descendit ad Altare & salutavit Altare*, dit le premier Ordre Romain; & c'est apparemment ce baïser là qui est demeuré.

## RUBRIQUE XCIV.

Puis se tournant & étendant les mains vers le peuple & ensuite les joignant, il dit ORATE FRATRES d'une voix un peu élevée.

## E X P L I C A T I O N.

(a) *Puis se tournant & étendant les mains vers le peuple, il dit ORATE FRATRES.* ] Le Prestre en disant, *Orate fratres*, étend les mains vers le peuple, pour l'avertir par le geste comme par la parole, de s'unir à luy dans la priere. *Verjus adstantes, divina meditationi insistere, mibus & voce supplicat.* disent les anciennes Coutumes de Clugny.

(b) *Et ensuite les joignant.* ] Action de suppliant, convenable à cette parole *Orate*. Voyez Tome I. page 149.

2. Edit. P.  
157.

(c) *il dit ORATE FRATRES, d'une voix un peu élevée.* ] Afin que ces deux paroles soient du moins entendues des Ministres de l'Autel, mesme nonobstant le chant de l'Offertoire; & par là attirer la réponse, *Suscipias*; comme réciproquement les Ministres répondent le *Suscipiat*, de la mesme voix, pour se procurer à leur tour l'*Amen* du Prestre.

## I. D E M A N D E.

Pourquoy le Prestre à *Orate fratres*, se tourne-t'il vers le peuple, & qu'au mot *Oremus*, qui se dit avant les Oraisons il demeure tourné vers l'Autel?

## R E P O N S E.

C'est que cette monition *Orate fratres*, étant toute entiere pour le peuple, il est naturel, en la luy adressant, de se tourner vers luy; au lieu que celle-cy *Oremus* regardant éga-

202 *Explication des Rubriques de la Messe.*

comme le *Suscipiat*, ne se disoit point autrefois (2), il paroïssoit assez inutile au Prêtre d'achever devant le peuple des paroles qui ne devoient attirer aucune réponse.

(c) *Par le costé de l'Evangile.* ] Le Prêtre cette fois-cy se retourne par le costé de l'Evangile R non comme il a fait jusques icy par le costé de l'Epistre ; parce que le Missel, où il doit immédiatement lire la Secrète & continuer ensuite la Preface & le Canon, se trouve en effet posé, depuis la lecture de l'Epistre & du Graduel, du costé de l'Evangile, au lieu que just

elle ; & l'on voit dans le Missel Romain de 1552 dans l'Explication de la Messe de M. de Thou, que le Prestre tourné vers le peuple, disoit tout l'*Orate fratres* ; qu'ensuite on répondoit *Suscipiat* aussi-tôt tout entier, après quoy seulement, le Prestre se retournoit vers l'Autel pour dire la Secrete. *Verens se ad populum dicit*, ORATE PRO ME FRATRES..... OMNIPOTENTEM CIRCUMSTANTES vero respondent SUSCIPIAT DOMINUS SACRIFICIUM DE MANIBUS TUIS..... ECCLESIAE SU SANCTA. AMEN. Deinde gyrans se ex parte sinistra, dicit junctis manibus Secretam. On voit là que c'estoit le peuple & non le Prestre qui disoit l'*Amen*. A Metz, le Prestre ne se tourne point non plus qu'après le *Suscipiat* achevé par le Diacre à genoux, lequel cependant encensa le Prestre. Le Cérémonial de l'Ordre de saint Benoist & le Missel de Paris de 1559. marquent de mesme, le retour du Prestre vers l'Autel, seulement après l'*Orate fratres*, recité tout du long. Et ainsi d'une infinité d'autres. On voit aussi plusieurs Prestres, sur tout les Jesuites, attentifs à ce qu'on ne réponde point le *Suscipiat*, qu'ils n'aient achevé l'*Orate fratres*. Et en effet ce *Suscipiat* n'est marqué & ne va dans le Missel Romain qu'après le dernier mot de l'*Orate fratres*.

(2) *Suscipiat* ne se dit encore nulle part le Vendredi saint, ni en aucun autre jour de l'année, chez les Chartreux.

que la il avoit toujours esté du costé de l'Epistre. Aussi l'Ordinaire de Premontré porte-t'il très expressement que c'est au livre qu'il se retourne, *ad librum in sinistra parte accedens*. La Rubrique des Jacobins dit aussi que c'est pour retourner au Missel que le Prestre fait icy le tour entier. *Ad Missale in gyrum converjns revertitur*.

## RUBRIQUE XCVI.

Puis le Clerc ou les assistans ayant dit SUSCIPIAT, le Prestre répond d'une voix basse, AMEN.

### EXPLICATION.

(a) *Le Prestre répond d'une voix basse ; ]*  
C'est-à-dire, de la mesme voix qu'il a prononcé l'Orate fratres, & pour la mesme raison.

(b) AMEN. ] Qui est la souscription du Prestre à la priere du peuple. Voyez ce qui a esté dit sur l'Amen, Tome I. Rem. sur le Chap. IV. Nomb. 13.

## RUBRIQUE XCVII.

Alors sans OREMUS & sans aucune interposition il dit la Secrete.

### EXPLICATION.

(a) *Le Prestre dit la Secrete sans OREMUS ; ]*  
Parcequ'il l'a déjà-dit en effet avant l'Offertoire. Et nous avons vû sur la Rubrique LXXII.

204 *Explication des Rubriques de la Messe.*  
que cet avertissement *Oremus* qui précède l'Of-  
fertoire, appartient à la Secrete.

( b ) *Secrete.* ] Voyez ce que nous avons dit  
sur cette priere & sur cette dénomination de  
*Secrete*, Tome I. pages 17. 18. 70. 120. 158.  
289. & suiv. 300. 301. 319. 331. 335. 355.  
356. 358. 376. & suiv. 390. Et de la 2. *Edi-*  
pages 20. 75. 126. 167. 307. & suiv. 315.  
333. 345. 349. 369. 372. 390. & suiv. 404.

## RUBRIQUE XCVIII.

Le Prestre estant à ces derniers mots  
de la Secrete, PER OMNIA SÆCULA  
SÆCULORUM, & ayant les mains  
posées de costé & d'autre sur l'Autel,  
commence la Préface d'une voix intelli-  
gible.

## EXPLICATION.

( a ) *Le Prestre estant à ces derniers mots de la*  
*Secrete*, PER OMNIA SÆCULA SÆCULORUM, -  
& ayant les mains posées de costé & d'autre sur  
l'Autel, ] Le Prestre a les mains posées de cos-  
té & d'autre sur l'Autel pour la commodité  
& comme pour se disposer au chant de la Pré-  
face, à la Messe haute, d'où cette posture a en-  
suite passé dans la Messe basse (1).

---

(1) Sans cette veuë de commodité, il paroist que  
les mains du Prestre devroient estre icy élevées com-  
me au reste de la Secrete & comme pendant la Pré-

(b) *Commence la Préface.*] c'est-à-dire, le *Per omnia* de la Secrette, que la Rubrique, comme l'on voit, confond icy avec le commencement de la Préface. Sans doute à cause que ce *Per omnia*, se disant à la Messe haute, ainsi que la Préface d'une voix haute & avec chant, & non comme la Secrette, d'une voix basse & sans chant, & mesme aujourd'huy tout-à-fait basse & inintelligible; ce *Per omnia* semble par là en effet bien plus appartenir à la Préface que non pas à la Secrette. En un mot ce *Per omnia* ne peut plus faire aucun sens. Ce qui faisoit dire à feu M. de Harlay Archevêque de Roüen, en sa *Maniere d'entendre la Messe*, imprimée de nouveau en 1686. par l'ordre de feu M. l'Archevêque de Paris, son neveu, pour l'instruction des anciens & des nouveaux Catholiques de son Diocèse, "Qu'on voyoit bien que ce *Per omnia* estoit un transport, qu'il ne vouloit rien dire, & qu'il n'y avoit ni commencement ni fin." Un homme d'épée de nos jours, pensoit comme cet Archevêque, lorsqu'il prenoit ce *Per omnia*, ainsi disjoint & détaché de la Secrette pour un enthousiasme. Il est bon de donner ce morceau au Public, dans dans toutes ces circonstances, & tel que me l'écrivit, il y a quelques années M.

---

face, ainsi que l'observent encote les Chartreux, & qu'on le pratiquoit mesme autrefois au Rit Romain. Jusques là que non seulement le Missel de 1532. laisse au Prestre la liberté de donner cette disposition à ses mains; mais que celui de 1551. le luy prescrit expressément aussi bien que de les joindre à mesme temps; sans doute à cause de ce mot *in unitate*, dont le *Per omnia* est immédiatement précédé. *In unitate Spiritus sancti, Deus, Per omnia secula seculorum.*



l'Abbé Chatelain, Chanoine de Notre Dame de Paris. Voicy la Lettre de cet Abbé : » Je ne  
 » puis m'empêcher de vous mander, Monsieur,  
 » ce que m'apprit hier un homme d'épée nommé  
 » M. Mérieux (1). Il me dit que passant par  
 » Tonnerre, un jour de Feste, & n'y ayant pour  
 » lors d'autres Messes que la Grand'Messe de  
 » l'Hôtel-Dieu, il fut contraint de l'entendre &  
 » ce sont des Chanoines Reguliers à petit sca-  
 » pulaire de toile blanche en bandouillere. Com-  
 » me le chant de l'Offertoire fut achevé, le  
 » Prestre dit fort haut *Orate fratres*. En mesme  
 » temps deux Religieux commencerent le *De-*  
 » *omine salvum fac Regem*, que le Chœur con-  
 » tinua & recommença : pendant quoy le Pres-  
 » tre dit les Secretes, auxquelles, dès que le  
 » Chœur eut achevé, il joignit sans *Oremus*, cel-  
 » le du Roy qu'il chanta & conclut par le *Per*  
 » *Omnia*, qui donna le ton à la Préface. M. Mé-  
 » rieux me dit ensuite : *Jusqu'à ce jour j'avois tou-*  
 » *jours cru que le PER OMNIA estoit un enthousias-*  
 » *me, mais j'en fus détrompé par là ; & cela m'a*  
 » *donné un goust pour les choses de l'Eglise que je*  
 » *n'avois point auparavant, ne les trouvant pas si*  
 » *raisonnables que je les trouve à présent, que je con-*  
 » *çois que rien ne s'y fait que par un grand sens.*  
 Non assurément rien ne se fait dans l'Eglise que  
 par un grand sens ; mais il le faut développer  
 ce grand sens & le démesler au travers des idées  
 mystiques & arbitraires qui peuvent l'obscurcir

---

(1) Ce M. Mérieux estoit aussi homme de Lettres, &c  
 c'est luy qui est auteur de la version des Pseaumes, dé-  
 diée à l'Assemblée du Clergé de France de 17... J'ay  
 vu aussi de luy une traduction manuscrite des Médita-  
 tions de Jérôme Savonarole, sur le *Miserere*.

& le cacher. Et c'est à quoy on ne peut douter que Nosseigneurs les Evêques ne s'appliquent plus que jamais, pour l'acquit de leur ministère & de leur conscience, pour l'accroissement de l'Eglise, & sur tout en France, pour l'instruction des nouveaux comme des anciens Catholiques, qui demandent tous avec une sainte ardeur & un vif empressement d'estre éclairés sur ces matières; sur quoy ils se plaignent que la plupart de ceux qui sont chargés de leur donner sur cela les lumières nécessaires, ne leur ont encore débité que des raisons étrangères & éloignées. Voilà ma Réflexion sur ce que disoit M. Méricille; mais voicy celle de M. l'Abbé Chastelain sur ce qui arriva à M. Méricille. " C'est ajoute M. l'Abbé Chastelain, que si les Chanoines Réguliers venoient un jour à estre réformez, on commenceroit par ôter ce reste d'antiquité, ce qui seroit, selon cet Abbé, une perte irréparable. Et en effet ce n'est qu'à la faveur de semblables pratiques, auxquelles il paroist que les nouvelles Réformes ne font pas toujours assez d'attention, qu'on remonte à la source & à l'origine, & qu'on découvre le grand sens & les raisons des usages des Eglises.

J'ay depuis passé moy-mesme à Tonnerre en 1704. & je trouvay les Religieux de l'Hopital, dans le mesme usage, que le plus ancien d'entre eux me dit leur estre venu, ainsi que quelques autres, de l'Eglise de Paris. Cependant on ne voit pas que cette Eglise ait jamais fait la Priere pour le Roy à l'Offertoire.

Mais pour revenir au *Per omnia* de la Préface, ce *Per omnia* n'est pas le seul qui coupé &

208 *Explication des Rubriques de la Messe*  
détaché de la prière à quoy il doit estre  
duise en erreur & rende inintelligibles  
endroits de la Messe. Nous avons vu  
premier Volume de cet Ouvrage, qu  
*omnia* du *Pater* pareillement séparé de ce  
les *omnis honor & gloria*. auxquelles il app  
& joint à ces autres *Oremus*, *Preceptis* *ja*  
*moniti*. avec lesquels il ne fait aucun  
voit embarrassé quelques Prestres du prei  
dre, & leur avoit fait demander à que  
noit ce *Per omnia*, ce qu'il vouloit di  
quoy il tenoit. C'est à M. l'Abbé Chastel  
même à qui la question fut faite un jour  
sailles, à la Messe du Roy. On voit que  
bé est heureux à trouver des occasions o  
se se servir utilement de sa grande capa  
ces sortes de matieres.

Au reste dans le Missel, aux Messes  
( & par imitation aux Messes basses ) à  
la Note, le *Per omnia* est-il tout à fait joint  
la Préface & entièrement séparé & dé  
la Secrette. Le Missel d'Utrecht de 149  
cilie tout cecy en disant que « la fin d  
« crette est en mesme temps le commen  
de la Préface ». Nous verrons sur la R  
CLXXI I. que pour la mesme raison, il  
vé à proportion la mesme chose au *Per o*  
devant la Préface du *Pater*.

( c ) *D'une voix intelligible*, ] C'est  
du mesme ton dont il prononçoit autrefo  
la Secrette. Car, quoiqu'il soit venu,  
causes marquées ailleurs, à réciter cel  
re tout bas; cependant comme le *Per om*  
toujours estre suivi de l'*Amen* du peup  
fallu de nécessité que le Prestre ait sou

la voix & ait continué à la rendre intelligible , pour attirer cet *Amen*. Bien plus, à la Messe haute , suivant ce que nous avons vû , Tome premier page 330. il est mesme obligé de relever encore la voix d'une note. Il faut étendre tout cecy au *Per omnia* qui termine le Canon , aussi bien que l'Oraison *Libera nos quasumus*.

2. Edit. p.  
344

## RUBRIQUE XCIX.

En disant *DOMINUS VOBISCUM*, il ne se tourne pas à l'ordinaire vers le Peuple.

## EXPLICATION.

(a) *En disant DOMINUS VOBISCUM* Pour saluer le Peuple , avant que d'entrer dans une nouvelle & considérable partie de la Messe, la plus importante de toutes , sçavoir le Canon, proprement le Sacrifice , à quoy la Préface sert d'immédiate & plus prochaine préparation. V. ce qui a déjà esté dit sur cela à la Rubrique **xxx**.

(b) *Il ne se tourne pas à l'ordinaire vers le Peuple.* ] Ce qui pourroit venir de la disposition des premieres Eglises situées à l'Occident ; où le Prestre, à la Messe , regardant toujours le peuple en face, n'avoit pas besoin par conséquent de se tourner vers luy pour le saluer. Car de là on comprend que cette situation du Prestre, en disant *Dominus Vobiscum* , dans les Eglises tournées à l'Occident , a pû aisément s'introduire & se pratiquer en celles qui depuis ont esté construites à l'Orient.

I. D E M A N D E.

Pourquoy cette disposition se seroit-elle plutôt conservée au regard du *Dominus Vobiscum* de la Préface, qu'aux autres parties de la Messe, où le Prestre dit ces mesmes paroles tourné vers le peuple ?

R E P O N S E.

C'est 1<sup>o</sup>. que comme pour les raisons mar-  
 2. Edit. p. quées Tome I. page 292. on est venu à met-  
 309. tre en chant ce *Dominus Vobiscum*, aussi bien que le *Sursum corda* & toute la Préface mesme ; peut estre que le Prestre, qui pouvoit ne pas savoir ce chant par cœur, & ne le pas posséder pleinement, avoit besoin pour cela du secours du Livre où estoit noté le *Dominus Vobiscum*, avec le reste, & demeuroid ainsi tourné vers le Missel.

2<sup>o</sup>. C'est qu'excepté ce *Dominus vobiscum* de la Préface, & peut-estre encore celui de la Post-Communion, pour lequel on ne se retournoit point non plus, ainsi qu'il est marqué dans l'Ordre Romain I. le Prestre n'en disoit aucun autre à l'Autel. Il les disoit, ainsi que tout le Commencement de la Messe, dans le Presbytere du côté de l'Epistre (1), où, ayant le peuple à sa gauche, de quelque maniere que fust dispo-

---

(1) A Rheims on y dit aussi la Post Communion. Aux termes de l'ancien Ordinaire de Besançon, l'Archevesque doit dire cette Oraison, à son Trofne hors de l'Autel.

PREMIERE PARTIE, CHAP. V. 211

face l'Eglise, soit à l'Orient ou à l'Occident, il ne le voyoit par conséquent qu'obliquement & de biais : En sorte que pour le saluer, en disant *Dominus vobiscum*, il estoit obligé de se tourner un peu & faire du moins un petit mouvement du costé du Chœur & de la Nef, comme l'observent encore les Evêques aux Messes Pontificales. Or le Prestre ayant dans la suite quitté le Presbytere, pour venir dire toute la Messe à l'Autel & par conséquent le *Dominus vobiscum* de la Collecte & de la Secrete aussi bien que le reste, il y a aussi nécessairement porté, dans les Eglises situées à l'Orient, l'usage de se retourner vers le Peuple, en disant ces paroles : ce qu'il a aussi étendu dans la suite au *Dominus vobiscum* de la Post-Communion. Au lieu que le *Dominus vobiscum* de la Préface, ne s'estant jamais dit qu'à l'Autel, le Prestre par habitude, observe toujours de l'y dire, mesme dans les Eglises disposées à l'Orient, sans se retourner, & comme il le diroit en effet, s'il avoit encore le Peuple en face ; c'est-à-dire, s'il célébroit dans une Eglise tournée à l'Occident. Ajoutons que c'estoit peut-estre aussi par respect pour l'Autel, auquel le Prestre regardoit comme indécent de tourner alors le dos.

II. D E M A N D E.

Cependant à l'*Orate fratres* qui ne s'est jamais dit non plus qu'à l'Autel, le Prestre ne laisse pas de se tourner vers le Peuple.

## R E P O N S E.

C'est 10. que l'*Orate fratres* est moderne, & que lorsqu'il a esté institué, le Prestre célébroit déjà, la face vers l'Orient & par conséquent le dos aux assistans ; en sorte que, voulant se recommander à leurs prières, l'honnesteté demandoit qu'il se retournât vers eux. En second lieu, selon quelques-uns, cet *Orate fratres* s'adressoit seulement aux Prestres qui environnoient le Pontife à l'Autel & concélébroient avec luy, de manière que le Pontife estoit obligé de se tourner à droit & à gauche pour leur parler.

## RUBRIQUE C.

Lorsqu'il dit *SURSUM CORDA*, il élève les mains de costé & d'autre jusqu'à sa poitrine, de sorte que la paume de l'une regarde directement celle de l'autre.

## E X P L I C A T I O N.

{ a ) Lorsqu'il dit *SURSUM CORDA*, il élève les mains, ] A cause de *Sursum*. Et non seulement le Prestre élève les mains à *Sursum* ; mais nous avons vû encore Tome I. page 147. que pour exprimer davantage le sens de cette parole, en y ajustant la note, & animer les assistans de la voix comme du geste à élever leurs cœurs, il hausse en mesme temps la voix

à la Messe haute & la porte jusqu'au *mi* & même jusqu'au *fa*, qui est la note dominante de la Préface. *Levat Sacerdos manus & vocem*, dit le Pape Innocent III. De manière que comme le *Sursum* attire également ces deux sortes d'élévations, des mains & de la voix; & que la voix met deux temps à aller du *re* au *fa* qui est la note dominante de la Préface & jusqu'où la voix s'élève, pour rendre & exprimer le *Sursum*; il semble aussi que pour bien exécuter cette cérémonie, il faudroit observer les mêmes mesures à l'élévation des mains, & y procéder par deux temps & deux mouvemens, qui suivissent les inflexions de la voix; savoir l'un qui accompagnât le *mi* & l'autre qui répondît au *fa*. Voyez au surplus Tome I. p. 111. 113. 147. 209. & suiv. 292. ce que nous avons dit sur le *Sursum*.

2. Edit. p  
116. 117  
154. 219  
309.

## D E M A N D E.

Comme le Prestre à la Messe basse a retenu de la Messe haute, la pratique de lever les mains en haut, en disant *Sursum corda*; que n'observe-t'il aussi d'y haussier en même temps la voix, & par conséquent de chanter ces paroles ?

## R E P O N S E.

C'est que dès là ce ne seroit plus une Messe basse, dont nous avons dit ailleurs, qu'il estoit de l'essence d'estre célébrée sans chant & à voix basse. C'est un de ces caracteres, & proprement même elle n'est Messe basse que par



314 *Explication des Rubriques de la Messe.*

là ; au lieu que l'action de lever les mains en haut , n'a rien d'opposé à la Messe basse , & peut y venir comme à la Messe haute.

( b ) *Il élève les mains de costé & d'autre jusqu'à la poitrine .* ] jusqu'où vont naturellement les bras ( au bout desquels sont les mains ) pliez & à demi levez. Voyez la Rubrique *xxi. let. d.*

( c ) *De sorte que la paume de l'une regarde directement celle de l'autre .* ] Pour la convenance & la symmétrie.

## RUBRIQUE CI.

Lorsqu'il dit *GRATIAS AGAMUS DOMINO* , il joint les mains , & à *DEO NOSTRO* , il élève les yeux , & fait en mesme-temps une inclination de teste à la Croix.

## EXPLICATION.

( a ) *Lorsqu'il dit GRATIAS AGAMUS DOMINO* , il joint les mains . ] Posture convenable à l'action de graces. Voyez la Rubrique

2. Edit. p. *xxiii.* & aussi Tome I. page 148.

155.

( b ) *A DEO NOSTRO* , il élève les yeux & fait en mesme temps une inclination de teste à la Croix . ] Tout cela à cause de *Deo nostro*. Voyez la Rubrique *xxii.*

## RUBRIQUE CII.

En disant SANCTUS, il s'incline & joint les mains.

## E X P L I C A T I O N.

(a) *Il s'incline &c.* ] A cause de ces derniers mots de la Préface *Supplici confessione dicentes*, qui demandent que ce que le Prestre dit ensuite, savoir, *Sanctus, Sanctus, Sanctus.....* il le dise en effet dans la situation marquée par le mot *Supplici*, c'est-à-dire plié, courbé, incliné & les mains jointes ; & en un mot dans une disposition humble & une attitude de suppliant ; *Supplici confessione dicentes SANCTUS &c.* Et aussi, selon l'Ordre Romain, non seulement le Prestre, mais tout ce qu'il y avoit de Ministres à l'Autel, prenoient icy la mesme posture de suppliant ; & par la seule force du mot *supplici*, demeuroient inclinez jusqu'à la fin du Canon & mesme du *Pater* (1). Bien plus à Besançon, précisément à ce mot de la Préface, *supplici*, tout le monde s'agenouille, pour ne se relever qu'au *Pater* (2). Que si aux Messes hautes, cela paroist moins usité, c'est sans doute à cau-

---

(1) Les Payfans, par la mesme raison, s'agenouillent toujours pour la pluspart, à la fin de la Préface.

(2) Et de là aussi, sans doute, la coutume de s'agenouiller, & mesme de se prosterner depuis la Préface jusqu'au *Pax Domini*, aux Messes des Morts & des Feries de l'Avent, du Carême, des Quatre-temps, des Vigiles, autrefois à toutes les Feries.

216 *Explication des Rubriques de la Messe.*

se du chant de la Préface, & par conséquent de l'action de la poitrine, qui ne peut alors supporter une disposition si gênante & si contrainte, ni s'accommoder d'une posture courbée, & qui, pour ainsi dire, plie tout le corps en deux.

Maintenant pour la jonction des mains qui accompagne aussi le *Sanctus*; c'est si bien le *supplici* qui attire cette autre posture de suppliant, que selon l'Ordinaire MS. de saint Pierre-le-Vif de Sens\*, le Cérémonial de Sainte-Croix de la Bretonniere de Paris, le Missel des Religieux de la Mercy de 1507. & encore le Missel de Chartres de 1489. & de 1604. c'est précisément à ces mots *Supplici confessione dicentes*, que le Prestre doit donner cette disposition à ses mains sans attendre à le faire au *Sanctus*. Le Missel Romain de 1497. & le Cérémonial de Chofal-Benoist, prescrivent semblablement cette jonction des mains aux dernières paroles de la Préface, & par conséquent à celles-cy *Supplici confessione dicentes* (3). Ce n'est pas que le Prestre ne puisse d'ailleurs avoir esté invité à cette posture par le mot *deprecamur* qui précède; *ut admitti jubeas* DEPRECAMUR, *supplici confessione dicentes*. Au moins la Rubrique moderne des Ja-

\* Supplici  
onfessione  
dicentes iun-  
git manus.  
Ord. S. Petr.  
iv. Senon.

---

(3) *In fine Prefationis jungit manus*, porte aussi le Pontifical du Pape Innocent VIII. Ce qui se doit naturellement entendre de ces mots, *Supplici confessione dicentes*, qui terminent en effet la Préface; mais parceque le *Sanctus* se récite aussi à la fin de la Préface, cela a fait une équivoque, & il paroist qu'on a bonnement rapporté au *Sanctus*, la posture de *Suppliant* qui ne convenoit naturellement qu'au *Supplici*.

robins , veut - elle qu'on commence précisément dès ces mots , à joindre les mains : UT ADMITTI JUBEAS *conjungat manus ante pectus* DEPRECAMUR SUPPLICI CONFESSIOE DICENTES. Je dis la Rubrique moderne , parceque l'ancien Ordinaire de cet Ordre , ne détermine la jonction des mains , non plus que les autres , qu'au mot *Supplici* , pour la raison que nous avons marquée plus haut. C'est-à-dire , que le *deprecamur* n'avoit pas encore fait cette impression sur les Religieux de cet Ordre. *Ad SUPPLICI CONFESSIOE DICENTES* , *jungat manus* , dit cette ancien Ordinaire.

## RUBRIQUE CIII.

En disant , BENEDICTUS QUI VENIT IN NOMINE DOMINI , il se redresse & fait sur soy le Signe de la Croix.

### EXPLICATION.

( a ) *En disant* BENEDICTUS QUI VENIT IN NOMINE DOMINI , *il se redresse.* ] A cause du mot *in Excelsis* , qui précède immédiatement & qui ne pouvant se concilier avec une posture d'abaissement , invite le Prestre à se relever (1). Aussi le Missel d'Autun de 1503 & ceux de Chartres de 1409. & de 1604. disent-ils que

---

(1) Il paroist que parmi les Chartreux , le Prestre dans l'origine , n'estoit point sensible à cette Invitation , se tenant toujours incliné depuis la fin de la Préface , jusqu'au mot *Benedicite hac dona* , du Canon. 1. P. Stat. ant. c. 43.

218 *Explication des Rubriques de la Messe.*

c'est précieusement à *Osanna in excelsis* que le Prestre doit se relever ; se *Sursum elevando*, *junctis manibus dicit*, *Osanna in excelsis*.

(b) *Il fait sur soy le signe de la Croix.* ] C'est-à-dire, qu'il se benit à cause de *Benedictus* (2). Bien plus, pour les raisons marquées sur la Rubrique *vii.* ce signe seroit encore dû icy à ces paroles *In nomine Domini* ; de maniere que le Prestre n'a garde icy de l'oublier.

D E M A N D E.

Puisque ce signe n'a icy d'autre usage & d'autre employ que d'accompagner le mot *Benedictus*, à quoy bon affecter de le faire sur soy, & qu'importe sur quoy ce signe tombe ?

R E P O N S E.

C'est pour cela mesme & parcequ'il n'importe sur quoy tombe ce signe, qu'il a esté nécessaire de le déterminer. La Rubrique Romaine a donc réglé que ce seroit sur le Prestre ; tandis que d'autres Eglises, comme celles de

2. Edit. p.  
x86.

(2) Nous avons fait observer Tome I. page 177. que ces paroles *Benedictus qui venit in nomine Domini*, n'estant constamment qu'une acclamation & une interjection, proprement un cry de joye & de louanges, & estant icy employées dans cette signification, elles ne peuvent jamais par conséquent attirer le signe de Croix, comme priere & invocation ; mais seulement comme une benediction de simple geste, appelée par le son & la lettre du mot *Benedictus*, sans y regarder autre chose, ni faire attention au sens où ce mot est icy mis.

PREMIERE PARTIE , CHAP. V. 119

Chartres & d'Autun , l'ont attaché au Calice ; & d'autres , comme celle de Coutance , au Prestre conjointement & au Calice ; tant la chose paroist indifférente , pourvû que cette bénédiction se fasse en prononçant le mot *Benedictus*.

V. Tome  
I. p. 253  
2. Edit. p.  
279.

RUBRIQUE CIV.

A la Messe solemnelle , le Diacre & le Soudiacre , après que le Prestre a dit OREMUS , s'approche de l'Autel du côté de l'Epistre.

EXPLICATION.

( a ) *Le Diacre & le Soudiacre , après que le Prestre a dit OREMUS s'approchent de l'Autel :* ] Car comme le Pontife ne lisoit point autrefois l'Offertoire ; & qu'après avoir dit *Oremus* , il partoit aussi-tôt de son siège pour aller luy-mesme recevoir les Offrandes du Peuple & du Clergé & dire ensuite la Secrète , il estoit nécessaire qu'à cet instant ses Ministres se rangeassent auprès de luy , soit pour relever ses habits & luy aider à marcher , ou pour porter les Patenes & les Calices. Et même aujourd'huy que l'Offertoire est bien plus court qu'il n'étoit autrefois , & bien-tôt lû par le Prestre , il est encore bon néanmoins que les Ministres fassent diligence & partent de leurs places , incontinent après le mot *Oremus*. Bien plus , s'il arrivoit que le Célébrant , s'en tenant à l'ancien usage , ne dist point du tout l'Offer-

V. Remarq  
que XII.

toire, ce seroit bien tout ce que le Diacre & le Soudiacre pourroient faire, que de se rendre assez tost à l'Autel pour faire leur service; je dis mesme en partant au mot *Oremus*.

( b ) *Du costé de l'Epistre, ]* Où d'ordinaire, comme nous l'avons dit plus haut, le Calice est posé sur la Crédence avec les Burettes.

## RUBRIQUE C V.

Le Diacre prend le Calice, s'il est sur l'Autel; & s'il est sur la Crédence, comme il convient de l'y mettre, il le reçoit de la main droite du Soudiacre, qui va à la Crédence le prendre avec la Patene, l'Hostie & la Palle; le tout couvert d'un voile qui luy descend du cou.

## E X P L I C A T I O N.

( a ) *Le Diacre prend le Calice, s'il est sur l'Autel. ]* Où quelquefois, manque de Crédence, on est obligé de le mettre. Or en ce cas, le Diacre le peut fort bien prendre luy-mesme, sans se le faire donner par le Soudiacre, comme lorsqu'il est sur la Crédence.

( b ) *Et s'il est sur la Crédence, comme il convient de l'y mettre: ]* La Crédence n'estant en effet que pour cet usage.

( c ) *Il le reçoit des mains du Soudiacre; ]* dont la fonction estoit autrefois, comme Ministre subalterne, de tenir le Calice, dans quoy

PREMIERE PARTIE, CHAP. V. 227

Le Diacre verfoit le vin offert par les Fideles, & de le remettre auffi-toft au Diacre, pour le pofer fur l'Autel. Auffi à fon Ordination l'Euefque le luy donne-t'il avec la Patene, comme pour préfenter l'un & l'autre au Diacre.

(d) *Qui va à la Crédence le prendre avec la Patene, l'Hostie & la Palle, le tout couvert d'une Voile.* ] Pour tenir tout cela plus proprement, & empêcher en mefme temps que rien ne tombe.

(e) *Voile.* ] Grande pièce d'étoffe, d'ordinaire de foye, mince & unie, fervant à couvrir & à porter le Calice, ainfi qu'à tenir la Patene.

(f) *Qui entoure le cou du Soudiacre,* ] pour la commodité de ce Miniftre portant le Calice.

RUBRIQUE CVI.

Il marche en cet eftat, accompagné de l'Acolythe, portant les Burettes où eft le vin & l'eau, & met le Calice entre les mains du Diacre.

EXPLICATION.

(a) *L'Acolythe porte les Burettes où eft le vin & l'eau.* ] Ce que ce Miniftre fait au nom du peuple qui portoit autrefois le vin, & à la place des Chantres qui furniffoient l'eau \*. Auffi, entre autres fonctions, l'Euefque donne-t'il aujourd'huy à l'Acolythe, en l'ordonnant, celle de préparer le vin & l'eau pour le Sacrifice.

\* V. Ord Rom.



## RUBRIQUE CVII.

Ensuite le Diacre découvre le Calice, donne la Patene avec l'Hostie au Célébrant, en luy baisant la main.

### E X P L I C A T I O N.

(a) *Le Diacre donne la Patene avec l'Hostie au Célébrant, ]* Afin que le Célébrant offre l'Hostie à Dieu. Mais indépendamment de cette Oblation qui est nouvelle, le Diacre ne laisseroit pas de remettre l'Hostie au Célébrant, pour que le Célébrant luy-mesme la posast sur l'Autel. Et voicy ce que c'est. Comme tout le monde offroit autrefois, & que le Pontife ne pouvoit pas se présenter à soy-mesme son propre pain, il le faisoit donner au Diacre par un Soudiacre Oblationaire, & le recevoit ensuite des mains du Diacre, pour le mettre sur l'Autel. Or ce pain ainsi offert, devoit aussi servir à la Communion du Pontife ( d'où il estoit appelé *Oblata Pontificis, propria Oblatio Pontificis* ) & estre employé aux Cérémonies du Sacrifice. En un mot, c'estoit l'Hostie principale, placée pour cet effet au milieu de toutes les autres & au pied du Calice. Et c'est précisément l'Hostie que le Diacre donne encore aujourd'huy sur la Patene au Célébrant, pour estre ensuite mise par le Célébrant sur l'Autel.

(b) *En luy baisant la main, ]* par honnêteté.

## RUBRIQUE CVIII.

Le Soudiacre nettoye le Calice avec Purificatoire, le rend au Diacre & présente la Burette du vin. Le Diacre met du vin dans le Calice. Le Soudiacre montre au Célébrant la Burette d'eau en disant BENEDICITE PATER REVERENDE, & verse en mesme temps un peu d'eau dans le Calice.

### EXPLICATION.

( a ) *Le Diacre met du vin dans le Calice.* ] Car comme il estoit de son Ministère de recevoir le vin offert par les Fideles, aussi luy appartenoit-il de le verser dans le Grand Calice qui devoit servir à consacrer.

( b ) *Le Soudiacre montre au Célébrant la Burette d'eau en disant, BENEDICITE PATER REVERENDE.* ] Pour avertir le Célébrant par ce signal, comme par ces paroles, de benir la Burette d'eau. *Benedic, Pater Reverende, hanc uiam,* porte le Cérémonial de Metz.

( c ) *Et verse en mesme temps un peu d'eau dans le Calice.* ] Car comme c'estoit luy qui recevoit anciennement l'eau des mains du Chancelier, il a aussi continué, du moins communément, à la verser dans le Calice. Je dis communément, à cause de quelques Ordres Romains, où il paroist que le Diacre estoit aussi

224 *Explication des Rubriques de la Messe.*  
chargé de cette fonction; quelquefois mesme, le Prestre la prenoit sur soy. L'Abbé le pratiquoit ainsi à Cîteaux & dans la Congrégation de Bursfeld. Tout cela a fort varié. A Clugny le Soudiacre ne pouvoit verser ni le vin ni l'eau. Parmi les Jacobins, c'est tout le contrepied. ce Ministre verse l'un & l'autre. A Cîteaux, c'estoit le Diacre ou le Soudiacre qui versoit le vin.

## RUBRIQUE CIX.

Le Diacre donne le Calice au Célébrant; puis touchant le pied du Calice & comme soutenant le bras droit du Célébrant, il dit avec luy, OFFERIMUS TIBI DOMINE CALICEM SALUTARIS; ensuite le Calice étant posé sur l'Autel, il le couvre avec la Palle.

## EXPLICATION.

(a) *Le Diacre donne le Calice au Célébrant*, à dessein que le Célébrant en fasse l'oblation à Dieu, comme il a déjà fait celle de l'Hostie. Voyez Rubrique CVII. autrement & sans cette oblation, aussi nouvelle que celle de l'Hostie, le Diacre aux termes des premiers Ordres Romains, après avoir versé l'eau & le vin dans le Calice, mettroit aussi-tost le Calice sur l'Autel.

(b) *Puis touchant le pied du Calice & comme soutenant*

PREMIERE PARTIE, CHAP. V. 225.  
 tenant le bras droit du Célébrant, ] pour ai-  
 x au Célébrant à tenir & à lever le Cali-  
 (1), sur tout autrefois que les Calices pe-  
 ient extrêmement ; la plupart estant du  
 bids de trente, quarante & cinquante livres,  
 vec des anses, pour pouvoir plus commodé-  
 ment les soulever, & porter l'espèce du vin par  
 s rangs ; quelquefois aussi ils estoient enri-  
 chis de perles & de pierres précieuses, & or-  
 nés de figures relevées en bosse (2). D'ailleurs,  
 comme le Diacre coopere à l'Oblation du Ca-  
 ce, ainsi que nous allons dire incontinent ;  
 aussi est-il de sa fonction de tenir ce Vase &  
 e l'élever icy conjointement avec le Prestre.

(c) Il dit avec luy OFFERIMUS TIBI, DO-  
 MINE, CALICEM SALUTARIS ; ] Comme es-  
 ant d'une maniere plus spéciale le Ministre du  
 calice ; auquel il avoit autrefois bien plus de  
 art qu'à l'Hostie, & dont mesme toute la dis-

(1) Parmi les Jacobins, le Diacre présentant le Ca-  
 ce au Prestre, luy dit ces paroles, comme pour luy  
 peller l'idée de ce qu'il a à faire, *Immola Deo sa-  
 crificium laudis & redde Altissimo vota tua* ; à quoy  
 Prestre, en prenant le Calice, répond ces termes  
 tuellement attirez par l'action mesme : *Calicem  
 Lutaris accipiam & nomen Domini invocabo.*

(2) Dans l'origine on se servoit indifféremment de  
 calices de bois, de verre, de corne, de cuivre, d'é-  
 tin, d'airain & en un mot tels qu'on les pouvoit  
 voir. Dans la suite, comme ces sortes de Vases, sur-  
 tout ceux de métal, donnoient du dégoust, lorsqu'ils  
 enoient à se rouïller, on leur en substitua d'une au-  
 tre matiere ; & enfin les Calices d'apresent sont pres-  
 que tous d'or, d'argent ou d'argent doré. Ceux de  
 verre estoient trop fragiles, ceux de corne trop mal-  
 propres & ceux de bois s'imbiboient trop aisément du

226 *Explication des Rubriques de la Messe.*

pensation luy estoit confiée (3). En tout cas cette formule *Offerimus*, estant conçue au pluriel, c'est bien le moins qu'il y ait deux personnes à la prononcer, le Prestre & le Diacre (4).

v. Ga-  
vautus.

(d) *Ensuite le Calice estant posé sur l'Autel, il le couvre avec la Palle.* ] Par précaution & de crainte qu'il n'y tombe quelque ordure.

---

précieux Sang. Après cela il a esté assez naturel que l'Eglise devenue plus aisée & plus riche, se donnât aussi des Vases & des meubles plus convenables & plus magnifiques.

(3) „Eprouvez si je suis digne du choix que vous „avez fait de moy pour me confier la dispensation du „Sang de Notre Seigneur“, disoit saint Laurent, le premier des Diacres de l'Eglise Romaine, au Pape saint Sixte qu'on menoit au supplice. *Cui commissi Dominici sanguinis consecrationem, i. e. Dominicum sanguinem consecratum.* C'est ainsi que nous verrons sur la Rubrique CLXXXIV. que ces paroles *Hæc commixtio & consecratio Corporis & Sanguinis Domini nostri J. C. &c.* peuvent aussi s'entendre comme s'il y avoit, *Hæc commixta & consecrata Corpus & sanguis Domini Nostri Jesu Christi.*

(4) *Verbum OFFERIMUS convenit duobus saltem, & ideo Diaconus dicit cum Celebrante. Gavant.*

## RUBRIQUE CX.

Après cela il remet la Patene dans la main droite du Soudiacre, qui est du costé de l'Epistre & qui la couvre avec l'extremité du voile qui luy tombe de dessus les épaules.

EXPLICATION.

*Le Diacre remet la Patene au Soudia-*  
*ci, à Rome & ailleurs, afin de ne pas*  
*multiplier les Ministres, on a crû de-*  
*donner pour la garder, jusqu'à ce*  
*il ait besoin; au lieu d'en charger un*  
*comme autrefois & ainsi qu'il s'ob-*  
*re en plusieurs Eglises: aussi bien jus-*  
*qu'à communion le Soudiacre est-il tout-à-*  
*& défoccupé.*

*il est du costé de l'Epistre.] où il attend*

*qui la couvre d'un voile,] Pour la re-*  
*proprement & plus décemment, &*  
*que les Acolytes, qui autrefois la*  
*jusqu'au milieu du Canon, ne pou-*  
*cher les Vases sacrez (1). Ce voile*  
*est Offertoire dans l'Ordre de Cîteaux,*  
*la chez les Jacobins. C'est que ce*  
*ginairement en effet qu'un linge tout*  
*tout uni dont on enveloppoit ce Vase*  
*il le garantir de la poussiere.*

---

semble que les Soudiacres d'aujourd'huy ne  
 plus qu'à cette dernière raison; se conten-  
 part de tenir la patene avec le voile, sans

LIBRIQUE CXI.

oudiacre va se mettre derriere  
 rant devant le milieu de l'Au-

228 *Explication des Rubriques de la Messe.*

tel , où il reste , tenant toujours la Patene élevée & couverte , jusqu'à la fin de l'Oraison Dominicale , comme on dira cy après.

E X P L I C A T I O N.

( a ) *Le Soudiacre , ]* Dont le Ministère devient alors inutile au Célébrant jusqu'au temps de la Communion.

( b ) *Va se mettre derrière le Célébrant devant le milieu de l'Autel , ]* Tout cela pour la symétrie.

( c ) *Où il reste , tenant toujours la Patene élevée. ]* Sans doute que c'est pour sa commodité que ce Ministre tient la Patene élevée ; sur tout en appuyant de l'autre main, le bras dont il la tient, comme il s'observe presque par tout. Autrement rien ne l'engageroit icy à changer l'ancienne maniere de la tenir devant la poitrine(1). Les Us de Cisteaux portent expressement que le Soudiacre ne pose ainsi sa main gauche sous le bras droit qu'à dessein de se soulager.

( d ) *Jusqu'à la fin de l'Oraison Dominicale. ]* où on en aura besoin pour la fraction & distribution des pains ; en un mot pour la Communion.

---

( 1 ) Suivant ce qui est dit dans l'Ordre Romain que „ dès le Commencement du Canon, on donnoit l: „ Patene à garder à un Acolythe , qui la tenoit devant „ sa poitrine, dans un linge attaché à son cou en écharpe

## RUBRIQUE CXII.

Le Prestre encense le Calice & l'Hostie, en conduisant trois fois l'encensoir par dessus, en forme de Croix, & en le tournant aussi trois fois autour du Calice & de l'Hostie, savoir deux fois de la droite à la gauche, & une fois de la gauche à la droite.

## EXPLICATION.

(a) *Le Prestre encense le Calice & l'Hostie.* ] Voyez ce que nous avons dit sur les encensemens, à la Rubrique xxviii. xxix. & encore ce que nous en dirons sur la Remarque xi.

(b) *En conduisant trois fois l'Encensoir par dessus, en forme de Croix.* ] c'est-à-dire en portant l'Encensoir derriere, devant & aux deux costez, tant de la Palle, que de l'Hostie, & faisant ainsi deux lignes, dont l'une coupe & traverse l'autre à angles égaux; ce qui comme l'on voit forme une Croix. Aussi l'Ordinaire des Jacobins, selon lequel on doit encenser le Calice des quatre costez, appelle-r'il cela en effet « faire avec l'Encensoir un Signe-de-Croix sur le Calice ». Ce n'est pas que cette maniere d'encenser le Calice & l'Hostie en croix, ne puisse aussi provenir, en quelques Eglises, de *In nomine Patris*, dont on y accompagnoit autrefois l'encensement, ainsi que l'observent en-



230 *Explication des Rubriques de la Messe.*

V. Tome  
1. p. 188.  
2. Edit. p.  
298.

core les Chartreux ; Ce qui est aussi porté dans le Missel de Troyes de 1533. On sait combien cette formule est inséparable du Signe de Croix. Et enfin le seul mot *benedictum* de la priere *incensum istud à te benedictum &c.* dont on accompagne l'encensement du Calice , peut fort bien avoir aussi déterminé à faire cet encensement en forme de croix ou bénédiction. Telle est en effet la force du Verbe *Benedicere* & de ses inflexions ou dérivez , d'attirer toujours, lorsqu'on le prononce, quelque bénédiction ou Signe-de-Croix, comme nous l'avons montré dans notre I. Volume page 157. Que si l'encensement se réitere icy jusqu'à trois fois, c'est pour répandre d'autant plus de senteur & d'odeur sur l'Hostie & sur le Calice. Les Jacobins cependant, les chartreux, les Prémontrés & les Cisterciens, se contentent d'encenser une seule fois ces Symboles. Je parle des Cisterciens qui suivent leurs Us. Selon le Missel d'Essône, le Prestre avoit la liberté de les encenser deux ou trois fois ; & aux termes de l'Ordinaire de saint Pierre-le-Vif, une fois ou trois ; c'est-à-dire, que dès qu'on faisoit tant que de donner icy deux coups d'encens, il falloit aller de nécessité jusqu'à trois. Marque que tout cela est fort arbitraire & que le nombre des coups d'encens est très indifférent.

2. Edit p.  
166.

( a ) *Et en le tournant aussi trois fois autour du Calice & de l'Hostie , ]* pour parfumer l'un & l'autre de tous costez.

( d ) *Savoir deux fois de la droite à la gauche , ]* qui est icy le mouvement le plus naturel.

( e ) *Et une fois de la gauche à la droite. ]*

PREMIERE PARTIE , CHAP. V. 231

En reprenant ce dernier encensement à l'endroit justement où aboutissent les deux précédens , & jusqu'où peut-être l'encensoir , qui est au terme de son mouvement , ne peut fournir ni porter assez d'encens , l'impression à la fin venant à s'allentir & à s'affoiblir & même à s'amortir tout à fait (1).

---

(1) Précaution dont on ne s'est avisé que fort tard ; car l'Ordre Romain du xiv. siècle fait encore icy tout uni : *Et circumferat ter ipsum thuribulum in gyro circa Calicem & Hostiam* , dit cet Ordre. Les Coutumes de Clugny ne parlent point non plus de cette pratique de rebrousser de la gauche à la droite. L'Ordinaire de Prémontré & le Missel de Chartres de 1489. disent seulement *circumvolvatur ter Calicem* , ou *circumdat Calicem tribus turnis* , sans s'expliquer davantage. *Ter volvatur gyrando circa Calicem* , dit le Cérémonial de Bursfeld. Selon le Missel de Chefal-Benoist , *Ter lente ducendo ipsum circumgyret*. Suivant le Rituel manuscrit d'Araoise , on n'encense qu'une fois le dessus du Calice en forme de Croix , ( & de même selon l'Ordinaire des Jacobins , ) & une autrefois en tournant au tour. Aux termes des Us de Cîteaux , on ne conduit qu'une fois l'encensoir autour du Calice.

## RUBRIQUE CXIII.

Cependant le Diacre tient de la main droite le pied du Calice , & le Célébrant dispense les mots qu'il prononce à chaque encensement , de manière qu'au premier , il dise INCENSUM ISTUD , au second ATE BENEDICTUM , au troisième ASCENDAT AD TE , DOMINE , au quatrième ET DES.

232 *Explication des Rubriques de la Messe.*

CENDAT SUPER NOS, & au cin-  
quième & sixième MISERICORDIA  
TUA.

### E X P L I C A T I O N.

(a) *Le Diacre tient le pied du Calice ; ] pour le précautionner contre la rencontre & le choc de l'encensoir , & empêcher qu'il ne vienne à en estre renversé pendant l'encensement. No scandalum fiat.* dit le Pontifical Romain de 1543.

(b) *Et le Célébrant dispense les mots qu'il prononce à chaque encensement ; de maniere qu'au premier, il dise INCENSUM ISTUD , au second A TE BENEDICTUM , au troisième ASCENDAT AD TE, DOMINE , au quatrième ET DESCENDAT SUPER NOS, au cinquié. & sixième MISERICORDIA TUA.] Comme ces paroles incensum istud &c. ont esté amenées par l'encensement mesme , ainsi que nous avons dit ailleurs & que par conséquent elles n'ont esté introduites que pour accompagner cette action ; elles doivent aussi estre distribuées & arrangées de telle sorte , & avec tant de justesse & de proportion , que tout quadre & concoure , je veux dire , que le discours & l'action commencent & finissent ensemble.*

### R U B R I Q U E C X I V.

Ensuite il fait la révérence à la Croix & l'encense , puis l'Autel , comme à l'Introit. Lorsqu'il encense la Croix ,

PREMIERE PARTIE , CHAP. V. 233  
Diacre ôte le Calice & le met du  
côté de l'Epistre.

#### EXPLICATION.

- a ) *Il fait la révérence à la Croix & l'en-  
cense l'Autel comme à l'Introit.* ] Voyez ce  
qui est dit sur cette révérence & sur cet  
encensement à la Rubrique xxviii & xxix.  
b ) *Lorsqu'il encense la Croix , le Diacre ôte  
le Calice ;* ] qui sans cette précaution , pourroit  
être un obstacle à l'encensement de la Croix ,  
derrière le Calice ; sans compter que ce  
pourroit exposer le Calice au hazard d'être ren-  
versé.  
c ) *Et le met du côté de l'Epistre ,* ] qui est  
celui où le Diacre se trouve luy-mesme

#### RUBRIQUE CXV.

Le Célébrant après avoir esté encen-  
sant , lave ses mains.

#### EXPLICATION.

- a ) *Lave ses mains.* ] Il les lave , par-  
ce-avant que d'être encensé , il a luy mesme  
fait l'encensement de l'Autel , tout propre en  
à luy noircir & à luy salir les mains. Voyez  
la Rubrique xci.

## RUBRIQUE CXVI.

Durant la Préface le Diacre & le Soudiacre se tiennent derriere le Célébrant & ne montent à l'Autel que pour dire le SANCTUS avec luy.

### EXPLICATION.

(a) *Durant la Préface le Diacre & le Soudiacre,* ] pour lors inutiles au Célébrant.

(b) *Se tiennent derriere le Célébrant,* ] en attendant que le Célébrant ait besoin de leur Ministère.

(c) *Et disent le SANCTUS avec luy;* ] car depuis que le Prestre a voulu entrer & avancer dans le Canon, sans se donner patience ni attendre pour le commencer que le chant du *Sanctus* fut finy; au lieu de chanter luy-même le *Sanctus* avec le Chœur, comme il faisoit autrefois, il s'est mis à le réciter à basse voix avec ses Ministres pour pouvoir tost de suite commencer *Te igitur*. Voyez sur cela Tome I. page 359. & suiv.

2. Edit. p.  
373. &c.

## RUBRIQUE CXVII.

Le SANCTUS achevé, le Diacre, qui estoit à la droite du Célébrant, passe à sa gauche & l'assiste pendant qu'il dit le Canon.

E X P L I C A T I O N.

- a) *Le S A N C T U S achevé. le Diacre qui se la droite du Prestre , ] Comme à la main us honorable.*  
b) *Passé à : a gauche , ] pour tourner les feüil- du Missel , placé alors de ce costé-là.*  
c) *Et l'assiste pendant qu'il dit le Canon. ]* indiquant les endroits du Missel & au sur- lui aidant en tout ce qui peut estre alors on ministere.

RUBRIQUE CXVIII.

Dendant le Soudiacre se retire der- re le Célébrant.

E X P L I C A T I O N.

- a) *Le Soudiacre se retire derriere le Célébrant.]* si de ce moment il devient tout à fait inu- jusqu'à la Communion.



C H A P I T R E V I.

C A N O N *de la Messe jusqu'après la Consécration.*



## RUBRIQUE CXIX.

La Préface achevée , le Prestre au milieu & tourné vers l'Autel , élevant les yeux & les mains à Dieu , commence le Canon , en disant tout bas *Te igitur , Clementissime Pater.*

### EXPLICATION.

( a ) *Le Prestre au milieu & tourné vers l'Autel ,* ] où se doit faire l'action de la Consécration & du Sacrifice.

( b ) *Elevant les yeux & les mains à Dieu ,* qu'il invoque & à qui il adresse ces paroles : *Te igitur , Clementissime Pater.* Et même le mot *In excelsis* \* , qui précède immédiatement † , seroit capable tout seul de déterminer le Prestre à lever ainsi les yeux & les mains en haut ; de sorte que ce mouvement se feroit ici à double titre. Voyez Rubrique c i i i . l . a .

\* En haut

† Benedic-  
tus qui venit  
in nomine  
Domini, O-  
sanna in Ex-  
celsis. te igi-  
tur &c.

a V. Remar.  
XXV. n. 1.

b n. 2.

c n. 3.

d *Ordinem  
precum*, dit le  
Pape Vigi-  
le, en sa let-  
tre à Profu-  
surus,

( c ) *Commence le Canon.* ] C'est-à-dire , de prières a prescrites & marquées , au moins en substance dans l'ancienne tradition de l'Eglise b lesquelles à peu de choses près , se disent régulièrement & invariablement à toutes Messes c , & contiennent l'ordre & le Canon d , c'est-à-dire la règle & la formule de la Consécration ( 1 )

---

( 1 ) *Eclesiastica regula* , comme l'appelle l'auteur des Commentaires sur saint Paul , attribués à saint Ambroise. Voyez ce que nous avons dit sur le Canon T I . page 68. & suiv. 102. & de la 2. Edit. page 73. 108

IERE PARTIE, CHAP. VI. 237

est aussi appelé Action e, Secrete, <sup>e. V. messe</sup>  
Messe (2). <sup>Rubrique</sup>

<sup>n. 4</sup>  
disant tout bas, TE IGITUR, CLE-  
AE PATER. ] Tout bas, ce qui peut-  
causé d'abord par le chant du *Sanctus*,  
joy le Prestre à la Messe haute est  
incer dans le Canon; au lieu d'atten-  
e autrefois, que ce chant fut fini. En  
le Prestre ne pouvant plus se faire  
army cette foule & cette confusion de  
ardé comme inutile d'élever la sienne,  
l'a abaissée; dequoy mesme dans la  
xvi. siècle, on a fait une regle. Et non  
le Prestre, par la raison que nous ve-  
re, a commencé tout bas le Canon, mais  
nié de mesme, tant à cause que le chant  
ou du *Benedictus*, souvent dure jus-  
onsecration; qu'à cause aussi du chant  
*Sanctus Hostia*, & peut-estre encore quel-  
umes ou Motets ou autres composi-  
ioiqu'il en soit de la raison litterale de  
rique du Missel, la chose est prescrite,  
ue est constante, formelle, expresse: tou-  
e doit la suivre; Et telle est par tout la  
d'esprit avec laquelle nous parlons  
ues de l'Eglise, de proposer toujours nos  
ns vouloir donner atteinte le moins du  
ix pratiques & à la déference respec-  
ec laquelle chacun doit s'y confor-

---

yez Tome I. page 378. & 379. pour quelle <sup>a. Edit. p.</sup> 392.  
non est appelé *Secrete* & *Myftere*; & page P. 37. 38.  
pourquoy il est nommé *Messe*.  
. III. \* P vij



## RUBRIQUE CXX.

Puis rebaisant aussi-tost les yeux , il continue , PER JESUM CHRISTUM FILIUM TUUM DOMINUM NOSTRUM.

## EXPLICATION.

(a) *Rebaisant aussi-tost les yeux , ]* à cause de ces paroles *par Jesus-Christ votre fils notre Seigneur\** qui le rappellent vers le Crucifix , c'est-à-dire vers l'image de Jesus-Christ mesme.

\* Per Jesum Christum filium tuum Dominum nostrum.

## RUBRIQUE CXXI.

Ensuite incliné profondément & les mains jointes sur l'Autel , il poursuit SUPPLICES ROGAMUS AC PETIMUS.

## EXPLICATION.

(a) *Incliné profondément , ]* à cause du mot *supplices* qui l'engage en le prononçant à plier , c'est-à-dire , à incliner en mesme temps son corps. Voyez plus bas Rubrique CLVII.

(b) *Et les mains jointes. ]* Autre posture de suppliant , attirée tant par le *supplices* , que par ces autres paroles qui suivent *Rogamus ac petimus*. Paroles auxquelles le Prestre doit tellement ici rapporter la jonction de ses mains & l'inclination de son corps , qu'aux termes du Missel des Jacobins & de celui de Prémontré , il doit précisément se redresser après les avoir prononcées , & non

PREMIERE PARTIE, CHAP. VI. 339

attendre à le faire à celles-cy, *ut accepta habes & benedicas*, comme on l'observe au Roman. SUPPLICES ROGAMUS AC PETIMUS, *crient*, disent ces Missels (1). C'est apparemment l'usage de l'Autel qui empesche au Rit Romain redresser icy incontinent après ces paroles, *rogamus ac petimus* : le Prestre loin de se redresser estant obligé au contraire de s'abaisser aussi-tost encore plus bas, pour appliquer la bouche sur l'Autel avant que de dire *ut accepta habes, & benedicas*.

Sur l'Autel. ] Pour soutenir le poids de son corps penché & incliné.

---

Comme les Carmes & les Jacobins (ajoutons & d'autres, tant soit peu plus'anciens) ont à peu près encé ensemble, n'étant guere venus qu'à un siècle des autres, & qu'ils se sont conformez aux Rits ont trouvé alors en usage dans l'Eglise; il ne faut s'étonner que leurs Cérémonies se ressemblent si fort, & à la Messe, & qu'elles ayent la mesme simplicité.

UBRIQUE CXXII.

En disant, UTI ACCEPTA HABEAS BENEDICAS, il baise l'Autel au milieu, ensuite il se redresse & joint les bras devant sa poitrine; & lorsqu'il dit HÆC DONA, HÆC MUNERA, HÆC SACRIFICIA ILLIBATA, il de la main droite trois fois le Signe de la Croix sur l'Hostie conjointement sur le Calice.

n. III.

\* P viij

## E X P L I C A T I O N.

(a) *Il baise l'Autel, ]* pour le saluer à l'entrée de la principale action de la Messe (1), appelée même dans le style Ecclesiastique, l'Action par excellence, comme étant en effet la plus grande & la plus importante (2)

(b) *Puis il joint les mains, ]* comme une action préliminaire & une posture préparatoire aux bénédictions qu'il va faire. Voyez Rubrique LXXXIX.

(c) *Et fait trois fois la signe de la Croix sur l'Hos- tie & sur le Calice.]* C'est-à-dire, qu'il benit l'un & l'autre à cause de *benedicas*. C'est la force du mot. Or ces Signes-de-Croix, faits icy à l'occasion de *benedicas*, nous avons montré Tom. I. page 183. qu'ils étoient tout à la fois prière & geste. Voyez aussi Rubrique xc. lettre *a* ce que nous avons dit sur le mot *benedic*. Il paroît par d'anciens Sacramentaires qu'originellement le *benedicas* n'étoit icy accompagné que d'une bénédiction ; & que ce n'a esté que dans la suite, que ce mot en a attiré encore deux, parce qu'étant partout icy sous-entendu (car c'est comme s'il y avoit, *Benedicas hac dona, benedicas hac munera. benedicas hac sancta sacrificia illibata*) chaque expression a exigé à la fin la bénédic-

2. Edit. p.  
193.

(1) Comme nulle parole n'appelle icy ce salut, les Chartreux & les Jacobins se sont dispensés jusqu'à présent de le faire.

(2) Aussi selon quelques anciens Pontificaux & Missels, ce salut se faisoit-il à l'entrée du Canon & avant même le mot *Tu igitur*.

tion

PREMIERE PARTIE , CHAP. VI. 241.

2. Au reste les Signes - de - Croix répandus dans le Canon sont très anciens. Et le Pape Zacharie, qui vivoit au VI II. siècle, en une lettre qu'il écrivit à Boniface de Mayence, mande à l'Evesque qu'il a marqué dans le Volume qu'il luy a envoyé, les endroits où il faut faire les Signes - de - Croix au Canon de la Messe. J'ouy dire à un Prestre Irlandois, étably dans le Diocèse de Sens, grand homme de science & très entendu dans les matieres Liturgiques, que les trois Signes-de-Croix qui se font à ces mots, *benedicas hac dona &c.* (& de mesme & pour la mesme raison à ces autres Hosties, *Benedictam, adscriptam, ratam, & Hostiam sanctam, Hostiam sanctam, Hostiam immaculatam.*) veniroient bien venir de ce que comme les pains offerts se mettoient de tous costez sur l'Autel, soit, à gauche & au milieu, il estoit nécessaire pour les benir que le Prestre portast ses mains à tous ces différents endroits, & fit conséquent trois bénédictions ou Signes-de-croix. Cette idée n'est pas sans fondement, & le Lecteur en peut juger. L'Ordinaire des Chartreux dit, que si il y a plusieurs Hosties sur l'Autel on les met de costé & d'autre, excepté celle dont le Prestre doit communier, laquelle doit estre au milieu. Celuy de saint Vincent de Metz veut aussi que la moitié des Hosties qui sont à consacrer soient posées du costé droit, l'autre moitié du costé gauche, & celle du milieu au milieu. Et en un Missel MS. de l'Abbaye de saint Arnoul de la mesme Ville, il est marqué que le Vendredy-saint l'Abbé doit mettre à droit & à gauche les Hosties qui doivent servir ce jour là à la Communion des Freres.

Tome III. Q

242 *Explication des Rubriques de la Messe.*

res, & que pour la sienne elle sera placée au milieu. Mais plus que tout cela, c'est qu'aux termes de quelques anciens Ordres, le Pontife faisoit icy en effet des Signes-de-Croix à droit & à gauche, *facit super Altare Crucem dextrâ lavâque.* Et sans doute que ces signes regardoient aussi les pains que tenoient dans leurs mains les Prestres Cardinaux, qui concébroient avec le Pontife & qui estoient, comme nous l'avons dit ailleurs, de costé & d'autre à la carne de l'Autel; ce qui est resté en partie à Lyon. *Accedente Pontifice ad Altare, dextrâ lavâque circumdant Altare, & simul cum illo Canonem dicunt, tenentes oblatas in manibus. Et simul consecrant Corpus & Sanguinem Domini.*

## RUBRIQUE CXXIII.

Puis ayant les mains étendues devant sa poitrine, il continue IMPRIMIS QUÆ TIBI OFFERIMUS.

### EXPLICATION.

(2) *Les mains étendues devant sa poitrine.]* Contenance naturelle & familiere au Prestre durant toutes les prieres du Canon (1), si ce n'est que quelque expression particuliere ou quelque action l'engage à une autre disposition.

---

(1) *Per totum Canonem Missæ, tenet Sacerdos manus levatas & expansas usque ad fractionem Hostiæ, nisi cum se inclinât, vel cum Chasam verteret, aut forte manutergiam sibi necessarium assumit, tunc enim jungit digitos illos, quibus Hostiam tenuit vel tenere debet, dit l'ancien Ordinaire des Chartreux.*

## RUBRIQUE CXXIV.

Lorsqu'il dit **MEMENTO DOMINE**, il élève les mains jusqu'à la poitrine ou jusqu'au visage, & les tenant jointes, il demeure quelque temps en silence, la teste inclinée, faisant Commémoration des Fideles vivans.

## E X P L I C A T I O N.

(a) *Lorsqu'il dit MEMENTO DOMINE. Il eleve les mains jusqu'à la poitrine ou jusqu'au visage ; & les tenant jointes , il demeure quelque temps en silence , la teste inclinée.* ] Toutes postures d'un homme attentif & recüeilly en luy-mesme , qui pense & qui s'applique à ceux qu'il doit spécialement recommander à Dieu dans le Sacrifice. » Il joint les mains devant ses yeux , parce qu'il doit prier icy en silence pour les vivans , dit le Manuel de Chartres de 1604. » Pour un plus grand recüeillement , dit le P. R. de Herisson. » Les yeux fermez comme un homme assoupi ( *soporatus* ) , dit le Cérémonial de Bursfeld & de Chesal-Benoist (1). Aussi selon le Missel des Jacobins , ne doit-on prendre cette posture , qu'après le mot *suorum* du *Memento* ; parceque ce n'est en effet qu'à cet endroit qu'on commence à prier pour les nécessitez des particuliers , & à se souvenir de

(1) *Jungit manus ante oculos , quia decet hic orare sub silentio pro vivis.* Man. Carnot. an. 1604, *Ob majorem recollectionem.* R. ab Heriss. *Clausis oculis quasi soporatus.* Cerem. Burf.

244 *Explication des Rubriques de la Messe,*  
leurs besoins & des intentions spéciales.

## RUBRIQUE CXXV.

Après cette Commémoration , il  
baisse les mains ; & les étendant comme  
auparavant , il continue ET OMNIUM  
CIRCUNSTANTIUM.

### EXPLICATION.

( a ) *Après cette Commémoration , il baisse & étend les mains comme auparavant ,* ] ne les ayant levées & n'ayant en effet cessé de les étendre & en un mot ne les ayant jointes que pour une raison qui ne subsiste plus & qui vient d'être marquée sur la Rubrique précédente. Après cela , le mot *Circumstantium* a pu aussi contribuer à faire étendre icy les mains au Prestre , comme pour désigner ceux de qui il fait mention par ce mot , à sçavoir les assistans. Voyez Tome I. page 150. de la 2. Edit. page 158.

## RUBRIQUE CXXVI.

Il continue COMMUNICANTES en la  
mesme posture.

### EXPLICATION.

( a ) *En la mesme posture.* ] Rien de tout ce qui est contenu au *Communicantes* , ne le déterminant précisément à en prendre une nou-

PREMIERE PARTIE , CHAP. VI. 245  
 velle. Et mesme comme dans cette priere , il  
 est fait mention des saints & de notre union  
 avec eux , ainsi que de l'honneur que l'on rend  
 à leur mémoire , dans l'action du Sacrifice :  
*Communicantes & memoriam venerantes imprimis  
 gloriosa semper Virginis Maria . . . Sed & Bea-  
 torum Apostolorum & Martyrum tuorum Petri &  
 Pauli &c.* rien , ce semble , n'estoit aussi plus  
 naturel que ce que pratiquoient icy certaines  
 Eglises , qui estoit de porter en mesme temps  
 les mains vers le Ciel (1) , comme pour s'u-  
 nir de Communion & ne faire qu'un mesme  
 corps avec les Bien-heureux qui y regnent &  
 y jouissent de la gloire. » Afin, dit Gabriel Biel,  
 que l'action réponde au sens des paroles. Car, «  
 comme par le mot de Communion , *Commu-  
 nicantes* , la société & l'union qui est entre l'E-  
 glise Militante & la Triomphante , se trou-  
 ve désignée & signifiée , le Prestre aussi eleve  
 ses mains au Ciel , pour exprimer par cette  
 posture , le désir qu'il a d'estre réuni aux Bien-  
 heureux qui y sont ». A Rome , selon le Mis-  
 sel de 1481. Le Prestre s'inclinoit ( en d'autres  
 Eglises il s'agenouilloit ) à ce mot *Commu-  
 nicantes* , comme pour saluer les Saints , à l'u-  
 nion desquels il désiroit participer.

---

(1) *Elevat manus in altum dicens COMMUNICAN-  
 TES* , M. Laudun 1557. *Hic Sacerdos levet manus suas  
 in altum COMMUNICANTES* . M. Leod. 1515. It. Tull.  
 1501. *Habet manus extensas & digitos ad Cælum di-  
 cens* , COMMUNICANTES. M. Carnon 1489. & 1604.



## RUBRIQUE CXXVII.

A la fin, lorsqu'il dit **PER EUNDEM CHRISTUM DOMINUM NOSTRUM**, il joint les mains.

### EXPLICATION.

(a) *Il joint les mains.* ] Le Prestre joint icy les mains; comme pour des deux n'en faire qu'une, ne faire qu'une seule & même main, à cause d'*E-*  
 2. Edit. p. 150. sans compter qu'à toute  
 58. conclusion de prieres, le Prestre est accoutumé, pour la raison marquée sur la Rubrique xxxi. lettre *a.* à joindre ainsi les mains. On sait que le *Per Christum Dominum nostrum*, ne se dit que par abrégé, pour *Per Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit & regnat in unitate Spiritus sancti. Deus, Per omnia secula seculorum.*

## RUBRIQUE CXXVIII.

En disant **HANC IGITUR OBLATIONEM**, il étend les mains sur le Calice sur l'Hostie, & les tient ainsi jusqu'à ces mots **PER CHRISTUM DOMINUM NOSTRUM**, alors il les joint & dit, **QUAM OBLATIONEM TU, DEUS, IN OMNIBUS, QUÆSUMUS &c.**

## E X P L I C A T I O N.

(a) *En disant HANC IGITUR OBLATIONEM,*  
*il étend les mains sur le Calice & sur l'Hostie.* ]  
 Comme pour montrer l'Oblation de la main ,  
 à cause du démonstratif *Hanc* , à mesme temps  
 qu'il la désigne de la bouche , en disant *Hanc*  
*igitur oblationem*. Voicy ce que dit Suarez.  
 Quoique j'aye consulté plusieurs Auteurs tant  
 anciens que modernes , je n'ay rien trouvé  
 de particulier dans les uns ni dans les autres ,  
 touchant l'extension des mains , qui se fait en  
 récitant l'Oraison, *Hanc igitur oblationem* ; ainsi  
 il me paroist qu'ils n'ont point crû qu'elle  
 renfermât aucune signification mystique ;  
 mais qu'ils l'ont seulement regardé comme  
 une action grave & respectueuse , qui , en  
 montrant l'Oblation , répond au pronon dé-  
 monstratif *Hanc* . Bien plus , suivant l'ancien  
 Missel de Clermont , le Prestre désignoit encore  
 icy des yeux , l'Hostie & le Calice. *Hic respiciat*  
*oblata* ( *HANC IGITUR OBLATIONEM* ) ;  
 tant le démonstratif *Hanc* faisoit impression.  
 Aussi , aux termes de plusieurs anciens Missels ,  
 ainsi que du Rituel d'Orleans de 1581. Le  
 Prestre ne devoit icy tenir les mains étendues  
 sur l'Hostie & sur le Calice , que jusqu'après  
 ces mots de la mesme priere , *placatus accipias* ;  
 parcequ'en effet , ces paroles qui suivent , *desf-*  
*que nostros in tua pace disponas* , n'appartenant  
 plus à l'oblation , le geste attiré par le démonf-  
 tratif *Hanc* , ( *HANC IGITUR OBLATIONEM* ),  
 semble aussi ne plus convenir. D'où vient que,  
 selon le Missel de Chartres de 1490. le Pres-

Disp. 84.  
 quæst. 83.  
 Sect. 1.

Gravem  
 quandam &  
 reverentem  
 demonstrationem  
 sacrificii  
 correspondentem illi  
 signo demonstrativo  
*HANC IGITUR OBLATIONEM*.

248 *Explication des Rubriques de la Messe.*

tre à cet endroit, *dieſque noſtros in tuâ pace diſponas*, devoit donner une nouvelle diſpoſition à ſes mains. Il étend les mains ſur l'Hoſtie & ſur le Calice, porte ce Miſſel, en diſant, *Hanc igitur oblationem..... placatus accipias*; & il les retire à *dieſque noſtros in tuâ pace diſponas*. Et meſme le Miſſel d'Eſſome de 1547. détermine le geſte qui doit accompagner cette nouvelle priere, *dieſque noſtros in tuâ pace diſponas*, ſavoir la jonction des mains.

(b) *Et les tient ainſi juſqu'à ces mots PER CHRISTUM DOMINUM NOSTRUM.*] Rien juſques là ne l'engageant abſolument à changer cette extension de ſes mains. Joint que, quelque diſent les Miſſels citez plus haut, ces derniers mots de la priere, *dieſque noſtros in tuâ pace diſponas*, atque *ab æternâ damnatione nos eripi & in Electorum tuorum jubeas grege numerari*, ayant un rapport eſſentiel à l'oblation désignée icy des mains; & ne pouvant d'ailleurs avoir leur effet qu'autant que Dieu recevra avec bonté cette Oblation, il ſemble devoir auſſi en emprunter le geſte, & ſe faire accompagner de la meſme extension des mains. Bien plus, meſme pendant la priere qui ſuit, ſavoir, *quam oblationem tu Deus, in omnibus quaſumus*, le Preſtre ſelon le Miſſel de Bayeux de 1545. continuoit à étendre ſes mains ſur l'Oblation, qui ſe trouve en eſſeſſe faiſie & en poſſeſſion de ce geſte, depuis que ces paroles *Hanc igitur oblationem*, qui ſont le commencement de toute la priere, le luy ont attiré, ſuivant ce que nous avons dit. plus haut à la lettre a.

(c) *Alors il les joint en diſant, QUAM OBLATIONEM TU, DEUS, IN OMNIBUS QUÆSUMUS.*]

PREMIERE PARTIE, CHAP. VI. 249  
 joint les mains ; tant à cause du terme *quamus* qui l'engage à cette action de suppliant, *am oblationem tu, Deus, in omnibus quasumus*, ie' parcequ'il doit incontinent faire des signes de Croix. Sur quoy voyez Rubrique LXXXIX. & XXI. lettre *b*.

## RUBRIQUE CXXIX.

A ces mots *BENEDICTAM, ADSCRIPTAM, RATAM, RATIONABILEM ACCEPTABILEMQUE FACERE DIGNERIS*, fait trois fois le Signe de la Croix sur le Calice conjointement & sur l'Hof-  
 :

## EXPLICATION.

(a) *Trois fois le Signe de la Croix.* ] La premiere fois, à cause du mot *Benedictam*, qui toujours & de sa nature emporte Bénédiction. La seconde & la troisième, parceque les paroles qui suivent, savoir *adscriptam, ratam, rationabilem, acceptabilemque*, renferment presque la même idée ; & revenant à peu près au sens à la signification de *Benedictam*, elles ont eues par conséquent le même signe. Aussi quelques Eglises autrefois, distribuait-on ces Signes de Croix, de manière qu'ils se répétaient également & indistinctement sur toutes les paroles que nous venons de rapporter, ce qui peut-être sur la dernière *acceptabilem*, se trouvant liée par la conjonctive *que* avec le mot précédent *rationabilem*, citait cen-

250 *Explication des Rubriques de la Messe.*

sée & réputée participer aussi à la bénédiction  
Voyez sur cela Tome I. page 183. où nous  
avons aussi montré que le Signe de Croix estoit joint à tous ces synonymes, à titre de geste & de priere tout ensemble.

2. Edit. p.  
193.

#### D E M A N D E.

Pourquoy ne pas faire cinq bénédiction ou Signes de Croix ; l'un pour *benedictam*, l'autre pour *adscriptam*, le troisieme pour *ratam*, le quatrieme pour *rationabilem* & le dernier pour *acceptabilem* ?

#### R E P O N S E.

C'est que régulièrement, à cause des trois personnes Divines, dont le nom se trouve d'ordinaire accompagné de Signe-de-Croix, on restreint le nombre de ces Signes à celui de trois, qui par là devient comme consacré. Sur quoy voyez Tome I. page 192. Ajoutons qu'au rapport de M. Meurier, on ne lisoit icy, en quelques exemplaires du Livre des Sacrements, attribué à saint Ambroise, que ces trois mots *adscriptam*, *rationabilem*, *acceptabilem*, qui par conséquent n'exigeoient que trois Signes de Croix. Voyez encore la Rubrique cxxi. let. A.

2. Edit. p.  
202.  
Sermon 9.  
sur le Canon  
de la Messe.

#### R U B R I Q U E C X X X.

En suite, lorsqu'il dit *UT NOBIS CORPUS*, il fait un Signe de Croix sur l'Hostie ; & en disant *ET SANGUIS*,

PREMIERE PARTIE , CHAP. VI. 257  
en fait un autre sur le Calice.

E X P L I C A T I O N.

(a) *Lorsqu'il dit* UT NOBIS CORPUS....  
T SANGUIS.... *Il fait des Signes de Croix , ]*  
*'est - à - dire qu'après avoir beni conjointe-*  
*ment l'Hostie & le Calice , en disant ces mots ,*  
*benedictam , adscriptam , ratam , qui regardent*  
*à effet l'Oblation en général , il recommen-*  
*ce icy à les benir séparément & distinctement , à*  
*l'usage de ces deux expressions distinctes & sépa-*  
*rées , Corpus & Sanguis ; toujourns néanmoins en*  
*conséquence & par la force du mot Benedictam*  
*prononcé plus haut.*

RUBRIQUE CXXXI.

A ces mots , FIAT DILECTISSIMI  
ILII TUI DOMINI NOSTRI  
ESU CHRISTI , il élève & joint les  
mains.

E X P L I C A T I O N.

(a) *Il élève les mains . ]* comme pour les  
porter vers ce très cher Fils dont il parle , *dis-*  
*tilissimi Filii tui.*

(b) *Et les joint. ]* Comme pour l'embras-  
ser & le serrer dans ses mains , s'il estoit pos-  
sible , par un mouvement d'amour & de ten-  
dresse qu'inspire cette expression *dilectissimi*  
*ilii tui* , suivant ces paroles de Gabriel Biel  
de Geofroy Bouffard : *Ad excitandum . com-*  
*miser ad verba DILECTIONIS , affectum ; quasi*

152. *Explication des Rubriques de la Messe.*  
 DILECTISSIMUM Patris FILIUM amoroſe , affectu-  
 nis brachiis , ad ſe ſtringere deſideret aſque devotiſ-  
 ſimè amplecti. Auſſi les Carmes à ces mots dila-  
 tiſſimi Filii tui , élevent-ils les yeux vers Dieu ,  
 étendant les bras & les joignant auſſi-toſt , com-  
 me il ſe pratique quand on embraille.

## RUBRIQUE CXXXII.

Il eſſuye , ſ'il eſt beſoin , ſur le Cor-  
 poral ; le pouce & le ſecond doigt de  
 chaque main.

### EXPLICATION.

( a ) *Il eſſuye ſur le Corporal.* ] Par révérence  
 pour le Corps de Jeſus-Chriſt qu'il eſt ſur le  
 point de toucher de ces quatre doigts , leſquels  
 pourroient avoir contracté quelque humidité &  
 meſme ſ'eſtre ſalis depuis qu'il les a lavés.  
*Ne ſint humiditate affecti & ad majorem reveren-  
 tiam* , dit Gavantus. *Ut ad Hoſtia ſanctiſſima  
 contactum puriores ſint aſque melius , magiſque diſ-  
 poſiti* , dit Quarti.

## RUBRIQUE CXXXIII.

Puis , en diſant , QUI PRIDIE QUAM  
 PATERETUR , ACCEPIT PANEM IN  
 SANCTAS AC VENERABILES MANUS  
 SUAS , il prend l'Hoſtie avec le pou-  
 ce & le ſecond doigt de chaque main ,  
 d'abord de la droite , puis de la gauche.

## E X P L I C A T I O N.

(a) *En disant , Q U I PRYDIE... ACCEPIT ANEM , il prend l'Hostie.* ] Il la prend , à cause *'accepit panem*. C'est ainsi que nous allons voir ux quatres Rubriques suivantes , que le Prestre , racontant l'histoire de l'institution du Sacrement , exprime toujous par son action le sens des paroles qu'il récite. En sorte que par ces gestes il imite & coppie en mesme temps tout ce que nous apprenons de l'Ecriture & de la Tradition , que fit Notre Seigneur en établissant l'Eucharistie. Et en un mot on va voir qu'après avoir pris le pain à *accepit panem* , comme nous venons de dire , à *Elevatis oculis in Caelum* , il élève les yeux au Ciel ; qu'à *gratias agens* , rend graces en inclinant la teste ; qu'à *benedixit* , il benit en faisant un Signe de Croix ; & qu'à *accipite* , il prend de nouveau le pain. Et de mesme à la consécration du Calice (1).

(1) Enforte , dit Gavantus , que les gestes & les actions du corps répondent toujous parfaitement icy aux paroles ; *Gestus Corporis in hac periodo consonant regulis verbis*. Et en effet , prendre le pain à *accepit panem* , élever les yeux au Ciel à *Elevatis oculis in Caelum* , benir à *Benedixit* ; tout cela est parlant & il précisément ce que les paroles signifient elles mesmes. Ce rapport affecté des actions avec les paroles de la Consécration se trouve décrit dès le x. siècle , l'une maniere très marquée & très sensible , dans les anciennes Coutumes de Clugny , en ces termes : A *accepit panem* , le Prestre prend le pain , à *Benedixit* il le benit , à *accipite* il le prend de nouveau. Et de mesme au Calice ; à *accipiens & hunc praeclarum Calicem* il prend le Calice , à *Benedixit* il le benit , à *accipite* il le prend pour la seconde fois.



254 *Explication des Rubriques de la Messe.*

(b) *Avec le ponce & le second doigt de chaque main.* ] Les quatre doigts suffisant pour prendre & pour soutenir un pain aussi mince & aussi léger que l'est celuy dont on use aujourd'huy dans l'Eglise Latine.

(c) *D'abord de la droite, puis de la gauche.* ] Comme estant plus commode de porter ainsi successivement les mains au pain, que non pas de le prendre d'abord des deux mains.

RUBRIQUE CXXXIV.

Ensuite il élève les yeux au Ciel en disant , ET ELEVATIS OCULIS IN COELUM, AD TE DEUM PATREM SUUM OMNIPOTENTEM , & aussi-tost il les abbaisse.

E X P L I C A T I O N .

(a) *Il élève les yeux au Ciel.* ] à cause d'*elevatis oculis in cœlum*. Maintenant pourquoy notre Seigneur éleva-t'il icy les yeux au Ciel , ainsi que nous l'enseigne la Tradition ? C'est qu'il rendoit des actions de graces , comme il va estre dit , & que l'ancienne maniere de faire ces sortes d'actions, estoit d'avoir les mains & les yeux tournés vers le Ciel.

(b) *Et aussi-tost il les abbaisse.* ] Aussi-tost, c'est-à-dire , précisément après avoir achevé les paroles qui les luy avoient fait lever.

RUBRIQUE CXXXV.

Puis il incline un peu la teste en disant,  
IBI GRATIAS AGENS.

E X P L I C A T I O N.

(a.) *Il incline un peu la teste , en disant*  
IBI GRATIAS AGENS. ] par révé-  
rence pour le pronom personnel *ibi* ; & encore  
à cause de ces mots *gratias agens* , qu'il est si na-  
turel d'accompagner d'un mouvement d'action  
le *graces* & de reconnoissance , comme par  
exemple l'inclination de teste.

RUBRIQUE CXXXVI.

Et en disant , BENEDIXIT , FREGIT,  
DEDITQUE DISCIPULIS SUI ,  
il fait de la main droite le Signe de la  
Croix sur l'Hostie qu'il tient de la main  
gauche.

E X P L I C A T I O N.

(a) *En disant BENEDIXIT.... il fait le Signe*  
*de la Croix sur l'Hostie ,* ] c'est-à-dire , qu'il be-  
nît l'Hostie à cause de *Benedixit*. Car c'est pré-  
cisément à ce mot que le Prestre doit icy signer  
l'Hostie. A la vérité la Rubrique Romaine ne  
le dit pas précisément , mais cela s'entend de  
teste & s'explique assez par la pratique. Joint  
qu'en parlant de la bénédiction du Calice , la

### 256 Explication des Rubriques de la Messe.

Rubrique elle mesme marque expressement que cette bénédiction doit estre faite en disant *benedixit*. Et en effet comme chaque parole a icy son geste & son action, il faut de nécessité renfermer la bénédiction dans le *benedixit*; autrement, & si le Signe de Croix venoit à s'étendre encore sur les paroles qui suivent, par exemple sur *accipite*; le Prestre, déjà occupé à signer l'Hostie de la main droite, comme nous le supposons, ne pourroit pas en mesme-temps prendre cette Hostie de la mesme main, ce qu'il luy convient néanmoins de faire, en prononçant le mot *accipite*. Les Carmes sur tout & les Chartreux, chargez d'une nouvelle action au mot *fregit*, comme nous avons déjà vû Tome I.

7. Edit. p. page 178. & 245. sçavoir de toucher l'Hostie, 288. 262. ne peuvent s'empescher de resserrer la bénédiction dans le *benedixit*; en un mot ils doivent avoir fait & achevé la bénédiction, avant que de passer à *fregit*. Aussi l'Ordinaire des Chartreux & le Missel des Jacobins, appliquent-ils positivement la bénédiction au *benedixit* (1).

(b) *Qu'il tient de la main gauche.* ] La droite estant pour lors empeschée à signer l'Hostie.

---

(1) *Dicens BENEDIXIT, dextrâ manu producit signum Crucis supra Hostiam. Ord. Cart. Ad BENEDIXIT, eam jemel signo signet. M. Præd.*

## RUBRIQUE CXXXVII.

A ces mots, Dicens ACCIPITE ET MANDUCATE EX HOC OMNES, il reprend de la main droite l'Hostie qu'il tient déjà de la main gauche.

EXPLICATION.

EXPLICATION.

a ) *A ces mots, DICENS ; ACCI-  
E ET MANDUCATE EX HOC  
ES , il reprend de la main droite l'Hostie. ]*  
prend l'Hostie, tout juste à *Accipite*; en sorte  
l'action quadre avec la parole. Et il la re-  
d de la main droite , ayant cessé au mot  
*benedixit*, de la tenir de cette main pour pouvoir  
servir de la mesme main à la benir ou sig-  
*Ad ACCIPITE... iterum pollice & indice dexterae  
accipit Hostiam* , dit la Rubrique des  
bins , conformément à tous les anciens  
us. Les Chartreux néanmoins n'attendent  
pas jusqu'à *Accipite*, pour reprendre l'Hostie (&  
mesme du Calice ) ; ils y reportent la main,  
seulement après *benedixit*.

b ) *Qu'il tient déjà de la main gauche , ] &*  
sa main droite n'avoit quitté , comme nous  
avons vu, que pour servir à faire le Signe-  
croix dont on vient de parler dans la Ru-  
brique précédente.

RUBRIQUE CXXXVIII.

Après avoir les coudes appuyez sur  
le bras gauche & la teste inclinée , il dit distinc-  
t, révéremment & secrètement ,  
l'Hostie. HOC EST ENIM CORPUS  
JMI.

E X P L I C A T I O N.

(a) *Les coudes appuyez sur l'Autel & la teste inclinée.*] Pour la commodité; & encore pour estre plus attentif & en mesme temps plus à portée de prononcer directement sur l'Hostie ces paroles, *Hoc est enim Corpus meum.*

(b) *Il dit distinctement, révéremment.*] Non que toutes les paroles de la Messe ne doivent estre prononcées distinctement & avec révérence; mais, parceque celles-cy estant les paroles Sacramentales, elles demandent naturellement que le Prestre se rende plus attentif, plus circonspect & plus mesuré en les prononçant. Le Missel de Troyes de 1580. ajoute que ces paroles doivent estre dites de suite & sans intermission; & pour ainsi dire, tout d'une haleine; *Tractim dicit Hoc est enim Corpus meum.* Ce qui exclut, comme l'on voit, la maniere de prononcer cette formule, comme s'il y avoit un point après chaque mot ainsi qu'en usent une infinité de Prestres. *Hoc est enim Corpus meum.* au lieu de dire tout de suite. *Hoc est enim Corpus meum.* D'autres prononcent, *Hoc eu, est eu, enim eu, Corpus eu, meum eu.* C'est à Nosseigneurs les Evesques, aux Archidiaques & autres Supérieurs Ecclesiastiques à corriger de pareilles abus & à tenir la main à ce que du moins les paroles en quoy consiste l'efficace de la Consécration, soient proférées de la mesme maniere qu'elles sont sorties de la propre bouche du Fils de Dieu, & que ce Divin Sauveur les prononça luy-mesme en instituant le Sacrement. C'est pareillement à Nosseigneurs

V. Remarque  
XXV I.

es Evêques à empêcher les mouvemens irréguliers dont quelques Prestres grossiers & mal instruits, accompagnent tous les jours ces divines paroles, qui doivent estre prononcées l'une maniere simple & unie, & tout ensemble grâve & respectueuse; & non en faisant des aspirations & des élans qui ne sont point du tout icy à leur place; qui toussent, qui crachent, qui se tourmentent & qui se permettent des contorsions à scandaliser tout le monde. *Debet priore verba ista, dit Nicolas de Plouie. sine affectuione magna, non sicut quidam fecerunt, frequenter anhelitum magnum ac pessimum in Hostiam vel Calicem, ita quod adstantes scandalisentur.* Cet Auteur comme l'on voit, parle icy des Prestres qui en proferant les paroles, poussent leur haleine sur l'Hostie & sur le Calice; ce qui est tout-à-fait indécent. D'autres font en sorte de distribuer les paroles aux quatre costez de l'Hostie & du Calice, comme si la Consécration se divisoit & se faisoit ainsi par parties & à chaque portion de l'un & de l'autre Symbole. Quel sujet de douleur & d'indignation! & jusques à quand l'Eglise, cette Eglise qui n'a ni tache ni ride, ni rien de cette nature, que Jesus-Christ s'est donnée à lui-mesme toute glorieuse; jusques à quand souffrira-t-elle que quelques-uns de ses propres Ministres la deshonnorent par la maniere basse, grossiere, indécente & indigne dont ils traitent les plus saints & les plus redoutables de nos Mysteres? maniere que le seul usage du monde, & ce qu'on appelle la politesse les détourneroit d'employer dans les actions les plus communes & les plus profanes. Quel objet d'attention pour les Pasteurs & les Epoux de cette Eglise!

(c) *Et secrètement.* ] C'est-à-dire à voix secrète, voix basse, du même ton que le reste du Canon.

## RUBRIQUE CXXXIX.

Ces paroles proférées, le Prestre tenant l'Hostie sur l'Autel comme auparavant, c'est-à-dire, entre les deux premiers doigts de chaque main; & ayant le reste des doigts étendus & joints derrière, il l'adore mettant un genou en terre.

### EXPLICATION.

(a) *Tenant l'Hostie sur l'Autel,* ] Pour plus grand respect & même par précaution.

(b) *Entre les deux premiers doigts de chaque main,* ] Pour l'assurer davantage. *Ad maiorem securitatem*, dit Durand.

(c) *Et ayant le reste des doigts étendus & joints derrière,* ] C'est-à-dire derrière l'Hostie, pour l'appuyer & la tenir en état, sur tout en des temps humides, où devenant moite, elle pourroit aisément se plier & retomber sur les mains du Prestre, & en un mot perdre sa consistance.

(d) *Il l'adore,* ] L'Hostie devenue la propre Chair de Jesus-Christ, le Prestre luy rend à l'instant même, le plus grand des hommages & des respects, la soumission la plus profonde, le culte & l'adoration souveraine, qui

PREMIERE PARTIE, CHAP. VI. 261  
n'est due qu'à Dieu seul & que nous entendons  
d'ordinaire icy par le terme d'Adoration.

( c ) *Mettant un genoux en terre.* ] Marque  
extérieure du culte. Que si le Prestre ne met  
qu'un genou en terre, c'est sans doute pour  
avoir plus de facilité à se relever, ce qu'il doit  
faire incontinent.

## RUBRIQUE CXL.

Ensuite il élève l'Hostie le plus dé-  
cemment qu'il peut, sans pourtant se  
trop gesner, en tenant les yeux dessus,  
(ce qu'il fait aussi à l'Elevation du Ca-  
lice); il la montre au peuple pour en es-  
tre adorée & aussi-tost il la remet de la  
main droite seule sur le Corporal, au  
lieu où il la prise.

## EXPLICATION.

( a ) *Il élève l'Hostie.* ] Comme il n'estoit pas  
possible que le Prestre, prenant l'Hostie dans  
ses mains à l'occasion d'*accepit panem* & d'*accipite*;  
ne l'élevât tant soit peu, ainsi que nous le se-  
rons observer sur la Remarque xxvii. n. 1.  
il est venu insensiblement à l'élever si fort, sur  
tout après la Consécration, lorsqu'il a voulu  
l'adorer, qu'à la fin vûe & apperçûe des assis-  
tans, qui aussi-tost n'ont pas manqué d'y porter  
leurs hommages & d'y diriger leur culte; cette  
élévation dans la suite & vers le milieu du xii.  
siècle a commencé de devenir solennelle, & a

V. Rom.

xxvii. n. 1.

Nomb. 2.

Nomb. 3.

Nomb. 4.

Nomb. 5.

Nomb. 6.



262 *Explication des Rubriques de la Messe.*

- Nomb. 7. esté enfin presque par tout fixée dans le XII<sup>e</sup> siècle ; d'abord par l'usage & puis par les Rubriques , incontinent après les paroles Sacramentales. Ce qui convenoit d'autant plus en ces siècles , que le Prestre avoit déjà cessé dès lors & depuis long-temps , de réciter à voix intelligible l'histoire de l'institution de l'Eucharistie , ainsi que le reste du Canon. En sorte que le Peuple , n'estant plus averti du moment précis de la Consécration , c'est-à-dire , de l'action par laquelle la substance du pain est changée en la substance du Corps de Jesus-Christ ; & ces paroles *Hoc est enim Corpus meum* , ne pouvant plus estre pour luy par conséquent comme elles l'estoient autrefois un signal de la présence réelle de Jesus-Christ sur l'Autel , il estoit en quelque façon nécessaire que le Prestre employast quelque autre signe pour servir d'avertissement , annoncer le changement au peuple & le porter aussi-tost à l'adoration. Or l'élévation solennelle de l'Hostie incontinent après la Consécration , faisoit cet effet. » On l'élève , » dit Durand (1) , afin que le peuple connoissant par ce signal que ce Symbole est consacré & que Jesus-Christ est véritablement sur l'Autel , on se prosterne aussi-tost pour l'adorer. Et cet Auteur ajoute que c'est la même raison pour le Calice. » Afin que le peuple soit assuré par cette démonstration de l'Hostie.

---

(1) *Ut populus non proveniens consecrationem , sed ex hoc cognoscens illam factam esse & Christum super Altare venisse , reverenter ad terram prosternatur.* Durand.

Première PARTIE, CHAP. VI. 263  
nie, dit Nicolas de Ploüe (2), que Jesus-  
Christ est véritablement contenu alors sous  
l'espèce du pain. Et en parlant de l'Elevation  
du Calice, il ajoute qu'elle se fait, afin que le  
Peuple adore ce Symbole, qu'il connoît par  
la estre véritablement le Sang de Jesus-  
Christ. Il paroît par les paroles de Durand  
que nous venons de rapporter, que dès le XI<sup>e</sup> si-  
ècle, du moins vers la fin de ce siècle, où  
écrivait cet Auteur, l'Elevation de l'Hostie  
n'avoit pas seulement pour fondement d'an-  
noncer la Consécration au peuple, mais aussi  
de le porter au culte & à l'adoration.

(b) *En tenant les yeux dessus ;* ] comme  
le seul objet capable alors de les attacher.

(c) *Ce qu'il fait aussi à l'Elevation du Calice.* ]  
& pour la même raison.

(d) *Il la montre au peuple pour en estre adorée.* ]  
Car, comme l'Hostie naturellement élevée  
pour la raison que nous avons marqué toute  
la première sur la lettre a. & montrée par  
conséquent aux assistans, attiroit nécessaire-  
ment leurs hommages & leurs respects, ainsi  
que nous l'avons aussi fait observer ; toute cer-  
te cérémonie s'est depuis tournée en pur motif  
d'adoration : de manière que l'Hostie, qui d'a-  
bord n'estoit adorée que parcequ'elle estoit mon-  
trée ; dans la suite on ne l'a montrée que pour  
estre adorée. En un mot, l'Hostie prise sur l'Au-  
tel à cause d'*accepit*, d'*accipite*, s'est trouvé in-

---

(2) *Ut ex tunc cognoscat populus esse veritatem  
sacramenti, qua non prius facta est sed modo.... Ut  
populus adoret, sciens jam ibi veraciter esse Sangui-  
nem Christi.* Nicol. de Plova.

264 *Explication des Rubriques de la Messe.*

V. Rem.  
VII. n. 5.

sensiblement élevée ; élevée de nécessité elle est apperceüe ; apperceüe, elle n'a pu manquer d'estre aussi-tost adorée. Et cela n'est pas sans exemples. On verra sur la Remarque XXVII. Nomb. 5. que les sacrez Symboles, qui n'estoient autrefois adorez à ces paroles *Sicut in cælo* du *Pater*, en quelques Eglises, & à celles-cy *Omnis honor & gloria*, en d'autres Eglises, que parcequ'on en faisoit l'Elevation & par conséquent l'ostenfion ; aujourd'huy dans l'esprit de tout le monde, ces Symboles ne sont plus élevez & montrez en ces deux endroits de la Messe, que pour le culte & l'adoration.

(e) *Et aussi-tost il la remet de la main droite sur le Corporal.* ] Ce qui luy est plus commode que de la remettre des deux mains.

## RUBRIQUE CXLI.

Jusqu'à l'Ablution qui suit la Communion, il ne disjoint plus les quatre doigts dont il a touché l'Hostie, si ce n'est qu'il soit obligé de la toucher de nouveau.

### EXPLICATION.

V. Rem.  
mb. 2.

(a) *Il ne disjoint plus les quatre doigts dont il a touché l'Hostie ;* ] de crainte qu'il ne vienne à se salir en touchant quelque autre chose ; comme aussi pour conserver les fragments ou parcelles du Sacrement qui pourroient s'y estre attachées. Joint encoire qu'il paroist plus res-

PREMIERE PARTIE, CHAP. VI. 265  
pectueux de ne faire servir ces quatre doigts,  
qu'à l'attouchement de l'Hostie mesme (1).

(b) *Si ce n'est qu'il soit obligé de la toucher de  
nouveau.* ] C'est-à-dire, de la prendre entre ses  
mains & ce qui s'appelle la manier ; car pour  
simplement la toucher, cela se pourroit égale-  
ment avec les autres doigts, sans estre obligé  
de disjoindre les deux précédens.

---

(1) *Ob reverentiam Sacramenti, ne videlicet ali-  
quid tangat post tactum Corporis Christi. . . . . Ne  
parvula Hostia sive fragmentum digitis fortè adha-  
rens cadat.* Microl. S. Thom. Durand. Quarti, Ga-  
vanti &c.

## RUBRIQUE CXLII.

Ayant remis l'Hostie sur le Corpo-  
ral, il l'adore de nouveau à genou.

### EXPLICATION.

(a) *Il l'adore,* ] avant que de la quitter de  
vûe pour passer & s'appliquer à la Consécra-  
tion du Calice.

## RUBRIQUE CXLIII.

Le Ministre pendant l'Elevation ;  
leve de la main gauche le bas du der-  
riere de la Chasuble du Prestre, & ce-  
pendant de la main droite il sonne la  
clochette trois fois, ou jusqu'à ce que

le Prestre ait remis l'Hostie sur le Corporal ; tout cela s'observe aussi à l'Elevation du Calice.

### EXPLICATION.

( a ) *Le Ministre pendant l'Elevation , levé de la main gauche le bas du derrière de la Chasuble du Prestre.* ] Il leve la Chasuble de la main gauche , parcequ'alors la droite est empêchée à tenir la clochette.

( b ) *Le bas du derrière de la Chasuble du Prestre ;* ] qui sans cela pourroit embarasser le Prestre en levant l'Hostie ( 1 ). Sur tout si la Chasuble estoit d'une forme antique & telle qu'on en voit encore en plusieurs Eglises ; c'est-à-dire , tout à fait ronde & traînante à terre , fermée de toutes parts & seulement ouverte par le haut pour passer la teste. Car , quoique relevée & repliée sur les bras du Prestre au temps de l'Elevation , ainsi qu'il s'observoit autrefois , elle ne laisseroit pas avec cela de le gêner encore & de l'incommoder en tenant l'Hostie & le Calice. Et assurément la précau-

---

( 1 ) La Rubrique fournit elle même cette raison simple & naturelle , *Minister manu sinistra elevat fimbrias posteriores Planeta , ne ipsum Celebrantem impediatur in elevatione brachiorum.* Après cela on ne peut refuser cette justice aux Rubricaires , que lorsqu'ils sont instruits de ces sortes de raisons , ils ne manquent jamais de les employer ; en sorte que si les Rubriques n'en sont pas plus remplies , ce n'est pas tant la faute de ceux qui les ont composées , mais c'est que ces raisons leur estoient encore inconnues pour la plupart.

Première PARTIE, CHAP. VI. 287  
on de la soutenir un peu par le bas, devenue à présent assez inutile par la figure des Chasubles modernes, paroissoit autrefois absolument nécessaire. Voyez Tome II. Rem. sur le Chap. II. Nomb. 9.

( c ) *Et cependant de la main droite il sonne clochette.* ] pour avertir ceux qui, trop éloignés ou derrière les autres, en un mot mal placés, ne pourroient ni appercevoir l'Hostie ni entendre les paroles Sacramentales ; je dis mesme quand le Prestre les prononceroit à voix intelligible comme autrefois.

( d ) *Trois fois.* ] La première fois avant l'Elevation, pour mettre les assistans dans le respect, & les préparer à l'adoration de l'Hostie : la seconde à l'Elevation mesme, pour l'actuelle adoration ; & la troisième, après l'Elevation, pour que chacun se remette en la première posture : & de mesme au Calice.

( e ) *Ou, jusqu'à ce que le Prestre ait remis l'Hostie sur le Corporal.* ] Car, comme il n'est pas possible que ces trois coups ne se suivent de fort près, en sorte que souvent il est difficile de les mêler ; les Rubriques laissent l'alternative, ou de les confondre en effet en sonnant de suite, & sans interruption ; ou de les séparer en sonnant à trois diverses reprises, qui est le premier parti que présente la Rubrique, & dont nous nous de parler sur la lettre d.

( f ) *Tout cela s'observe aussi à l'Elevation du Calice.* ] Et pour les mesmes raisons.

# RUBRIQUE CXLIV.

Le Prestre, ayant adoré l'Hostie, se redresse & découvre le Calice, dans la Coupe duquel, s'il est besoin, il frotte doucement les deux premiers doigts de chaque main; ce qu'il est obligé de faire toutes les fois qu'il y a des parcelles de l'Hostie attachée à ses doigts.

## EXPLICATION.

(a) *Le Prestre découvre le Calice,* ] pour pouvoir prononcer nuement & immédiatement sur l'espèce qui y est contenue, & sans interpolation de la Palle, la formule de la Consécration.

(b) *Dans la Coupe duquel, s'il est besoin, il frotte doucement les deux premiers doigts de chaque main,* ] Afin d'en détacher les fragments ou parcelles qui pourroient s'y estre engagez & les faire tomber dans le Calice.

(c) *Ce qu'il est obligé de faire toutes les fois qu'il y a des parcelles de l'Hostie attachées à ses doigts.* L'Eglise ayant un si grand respect pour les plus petites de ces parcelles; qu'il n'y a sorte de précautions qu'elle ne prenne pour en détourner tout abus, & jusqu'à la moindre profanation & la moindre irrévérence, qui ne seroit pas petite icy, si les fragmens estoient perdus, selon que saint Chrysostome l'observe.

## RUBRIQUE CXLV.

Il dit ensuite étant droit , SIMILI  
 DO POSTQUAM COENATUM EST ;  
 en disant , ACCIPIENS ET HUNC  
 PRECLARUM CALICEM IN SANCTAS  
 VENERABILES MANUS SUAS , il  
 prend des deux mains le Calice par  
 le nœud qui est au dessous de la Coupe,  
 levant un peu & le remettant aussi-

### EXPLICATION.

a) *Il dit ensuite étant droit SIMILI MODO ;]*  
 étant droit , c'est-à-dire , en la posture natu-  
 relle que rien icy ne l'oblige de changer.

b) *Puis , en disant , ACCIPIENS ET HUNC  
 PRECLARUM CALICEM IN SANCTAS AC VE-  
 NERABILES MANUS SUAS , il prend des deux  
 mains le Calice. ]* Voyez ce que nous avons dit  
 à la Rubrique cxxxiii. car c'est icy à pro-  
 près la même chose ; le Prestre ne faisant  
 autre chose , en prenant le Calice dans ses mains,  
 représenter Jesus-Christ & exprimer en même  
 temps par cette action , le sens de ces paroles ,  
*Accipiens & hunc preclarum Calicem in sanctas ac  
 venerabiles manus suas.*

c) *Par le nœud qui est au dessous de la Coupe,]*  
 par où il est plus sûr & plus commode de le  
 prendre.

(d) *Le levant un peu. ]* Ce qu'il ne peut



270 *Explication des Rubriques de la Messe.*

s'empêcher de faire en le prenant dans ses mains, comme nous l'avons déjà fait observer en parlant de l'Hostie. Voyez Remarque xxvii.

(c) *Et le remettant aussi-tôt.* ] C'est-à-dire, aussi-tôt après avoir prononcé les paroles qui le luy avoient fait prendre & par conséquent élever; sçavoir celles-cy, *Accipiens & hunc präclarum Calicem in sanctas ac venerabiles manus suas.*

RUBRIQUE CXLVI.

En disant, ITEM TIBI GRATIAS AGENS, il incline la teste.

EXPLICATION.

(a) *Il incline la teste.* ] à cause de *gratias agens*. Voyez plus haut Rubrique cxxxv.

RUBRIQUE CXLVII.

Lorsqu'il dit BENEDIXIT, il tient de la main gauche le Calice au dessous de la Coupe & fait dessus le Signe de la Croix avec la main droite.

EXPLICATION.

(2) *Lorsqu'il dit BENEDIXIT, il tient de la main gauche le Calice;* ] pour l'assûrer contre le mouvement que fait en mesme temps la

PREMIERE PARTIE, CHAP. VI. 273  
du Prestre en le benissant. *Ne tactu vel  
in cadat*, dit Nicolas de Plouë.  
b) *Et fait dessus le Signe de la Croix.* ]  
benissant à cause de *Benedixit*. Voyez plus  
Rubrique cxxxvi.

## RUBRIQUE CXLVIII.

Puis continuant ces paroles, DE-  
QUE DISCIPULIS SUIS, Dicens,  
CIPITE ET BIBITE EX EO OMNES,  
prend des deux mains le Calice, sça-  
v de la main gauche le pied & de la  
dite le nœud qui est au dessous de la  
cupe.

### EXPLICATION.

a) *Continuant ces paroles,* DE QUE DISCIPU-  
SUIS, Dicens: ACCIPITE ET BIBITE EX EO  
OMNES, *il prend des deux mains le Calice.* ] Il prend  
le Calice; tout juste au mot *Accipite*. Car quoi-  
la Rubrique ne s'explique pas précisé-  
ment, c'est pourtant son esprit & ce quelle veut.  
*Ad Accipite accipiat*, dit le Missel des  
obins.

b) *Sçavoir de la main gauche le pied, & de  
la droite le nœud, qui est au dessous de la Cou-*  
] Tout cela pour le tenir plus ferme.

## RUBRIQUE CXLIX.

Ensuite , ayant la teste inclinée & les coudes sur l'Autel , il prononce avec attention , sans interruption & secrètement , comme cy-dessus , les paroles de la Consécration du précieux Sang , en disant *HIC EST ENIM CALIX SANGUINIS MEI.....* Ces paroles proférées , il remet le Calice sur le Corporal , dit *HÆC QUOTIESCUMQUE FECERITIS* ; fait une genuflexion & adore le précieux Sang.

## E X P L I C A T I O N.

Voyez aux Rubriques *cxxxviii* & *cxxxi* : l'explication des mêmes Cérémonies, observées pour l'Hostie.

(a) Il remet le Calice sur le Corporal , d'après *HÆC QUOTIESCUMQUE FECERITIS.* ] Comme ces paroles , *Hæc quotiescumque feceritis* ont un égal rapport aux deux Symboles , la Rubrique avertit icy judicieusement le Prestre de ne les prononcer qu'après avoir remis le Calice sur l'Autel, & non en l'élevant ou même avant qu'il de l'élever : ainsi qu'en usent plusieurs Prestres , qui , de cette manière , semblent attacher ces paroles à celles de la Consécration du Calice & les faire tomber sur ce symbole seul ; au lieu que le Fils de Dieu a dit également de la Consécration

PREMIERE PARTIE , CHAP. VI. 273  
 consécration du Pain & de la Coupe , *Faites  
 y en mémoire de moy ; & que l'Apostre en  
 étant de tous les deux ensemble dit qu'en  
 mangeant ce Pain & buvant cette Coupe , on  
 pronce la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vien-*  
*. Ce qui est exprimé équivalamment dans cette*  
*remule , Hac quotiescumque feceritis , in mei me-*  
*moriam facietis.*

#### D E M A N D E.

Pourquoy le Prestre retient-il entre ses mains  
 l'ostie pour l'adorer , au lieu que pour ado-  
 rer icy le Sang de Notre Seigneur , il remet le  
 calice sur le Corporal ?

#### R E P O N S E.

C'est premierement que comme il n'y avoit  
 tresfois d'autre elevation du Calice , que cel-  
 lui qui accompagnoit les mots d'*accipiens* & d'*ac-*  
*ce* ; du moment que la suite de ces paroles  
 étoit achevée , & que le Prestre avoit dit *in re-*  
*memorationem peccatorum* ou *in mei memoriam facie-*  
 re , il remettoit le Calice sur l'Autel ; parce-  
 qu'en effet la raison de le tenir élevé ne subsis-  
 toit plus. Et c'est ce que peut-estre le Prestre  
 ne sçait encore de faire , quoique dans l'in-  
 stitut même il soit aujourd'huy obligé de le re-  
 tenir pour procéder à l'Elevation solennelle ,  
 qui s'est établie dans la suite. En second lieu  
 l'ostie couchée sur l'Autel & ne faisant qu'une  
 simple superficie avec la nappe , n'est pas as-  
 sez exposée à la vûe du Prestre pour attirer  
 ses respects & ses adorations ; ainsi il est né-  
 cessaire

V. Remar-  
 que xxviii

274 *Explication des Rubriques de la Messe.*

cessaire qu'il la tienne élevée devant soy, au lieu que le Calice en quelque situation qu'il soit, frappe toujours assez les yeux par la forme & par son relief. Outre qu'il seroit à craindre que le Prestre en s'agenouillant, ne donnast au Calice quelque mouvement & quelque secousse capable de le renverser, ou du moins d'en faire jallir quelque goutte du précieux Sang. *Ob periculum effusionis Sanguinis per altius genulectionis*, dit R. de Herisson après Quarti.

RUBRIQUE CL.

Il se releve & prend avec les deux mains & de la maniere qu'il a esté dit, le Calice qui est decouvert : il l'élève le plus décemment qu'il peut, sans pourtant se trop gesner, & le montre au peuple, afin qu'il adore le précieux Sang ; puis il remet avec respect le Calice sur le Corporal au même lieu où il l'a pris ; il le couvre de la main droite avec la Palle ; & faisant une genuflexion il adore le saint Sacrement.

EXPLICATION.

( a ) Il se releve & prend avec les deux mains, & de la maniere qu'il a esté dit, le Calice qui est decouvert. ] Le Calice est decouvert, parceque peut-estre, comme au lieu de Palle, on se servoit autrefois de l'extremité du Corporal pour

uvrir le Calice , ainsi qu'on le pratique en-  
 re parmy les Chartreux & dans l'Eglise de  
 yon ; depuis qu'on est venu à lever icy tout  
 fait le Calice , & à le lever assez haut pour  
 pouvoir estre apperçu du peuple , cette partie  
 du Corporal dont il estoit couvert , venant de  
 nécessité à quitter le Calice & à retomber sur  
 l'Autel , où tout le reste du Corporal étoit  
 tendu ( l'Hostie posée dessus ) , le Calice restoit  
 par conséquent découvert , & on estoit obligé  
 de le lever en cet état : ce qu'on a presque  
 tout observé de faire , mesme depuis qu'on  
 a introduit de couvrir le Calice d'un linge  
 ou carton séparé du Corporal , qu'on appelle  
 aujourd'huy la Palle (1). Et ce qui fait que  
 les Chartreux observent toujours de lever le  
 Calice couvert d'un Corporal ; c'est qu'ils ne le  
 voient pas encore en effet assez haut pour que  
 le costé du Corporal qui sert à le couvrir , ne  
 puisse rester & tenir sur le Calice mesme lors-  
 qu'on l'élève. Peut-estre aussi cela s'est-il fait  
 d'abord , & a-t'on regardé comme moins em-  
 brassant d'élever le Calice découvert. » D'au-  
 tant , dit M. Meurier , qu'il y a quelque-  
 fois du danger pour le volet ( la Palle ) qui  
 pourroit tomber ; ajoutant qu'il est vray que  
 un homme discret & révérend peut bien re-  
 médier à cet inconvenient ; que toutefois en  
 tel cas chacun peut user de sa liberté ». La  
 vérité est qu'il conviendrait peut-estre de le le-

---

(1) Durand dit qu'en certaines Eglises , où il y avoit  
 deux Corporaux , on élevoit le Calice , couvert de  
 l'un de ces linges ; mais qu'où il n'y en avoit qu'un,  
 on le devoit découvrir,

276 *Explication des Rubriques de la Messe.*

ver couvert, pour éviter qu'il n'y tombe des ordures. C'est du moins le sentiment de saint Anselme, de Thomas de Valdo &c (2). On l'élevait encore à Rome, couvert du Corporal au XVI. siècle, selon le Missel de 1553.

(b) *Il l'Eleve.* ] Voyez ce que nous avons dit de l'Elevation de l'Hostie, car c'est icy la mesme chose ; à cela près qu'on est venu un peu plus tard à élever le Calice ; & que mesme, en quelques Eglises, on ne l'élève pas encore assez, pour que vû & apperçu des assistans, il puisse par conséquent s'attirer dans le moment mesme, quelque marque extérieure de leur culte & de leur adoration.

V. Remarque XXVIII.  
n. 2.

(2) Le Cérémonial Italien des Céléstins, imprimé en 1549. veut que le Diacre ait soin „ de couvrir „ le Calice de la Palle, afin que le Célébrant puisse „ l'élever & le montrer couvert au peuple ; & non pas „ découvert comme plusieurs le pratiquent mal à propos : *come molti malamente costumano.*

V. mesme Remarque  
n. 2.

## RUBRIQUE CLI.

A la Messe solennelle, lorsque le Célébrant dit, QUAM OBLATIONEM, le Diacre va à sa droite, se met à genoux sur le plus haut degré ; & lorsque le Prestre leve le saint Sacrement, il élève un peu la Chasuble, il découvre aussi & recouvre le Calice, lorsqu'il est nécessaire ; le Soudiacre fait à sa place les mesmes génuflexions que le Prestre & le Diacre.

E X P L I C A T I O N.

( a ) *Le Diacre va à la droite du Célébrant se mettre à genoux sur le plus haut degré, ] à portée de faire les fonctions dont on va parler.*

( b ) *Il découvre aussi & recouvre le Calice lorsqu'il est nécessaire. ]* n'estant là que pour rendre service au Célébrant.

( c ) *Le Soudiacre fait à sa place les mêmes genuflexions que le Prestre & le Diacre. ]* Ces genuflexions sont marquées icy au Soudiacre aussi bien qu'au Prestre & au Diacre ; parceque rien n'empêche ce Ministre de faire ces sortes d'actions : au lieu qu'embarrassé de son Voile & empêché à tenir la Patene , il est incapable de tout autre mouvement & de toute autre fonction. Sur tout , en cette posture , se trouver'il hors d'estat d'aider en rien au Prestre & au Diacre ; du moins ne luy est-il pas possible de soutenir de son costé la Chasuble du Prestre pendant l'Elevation.

RUBRIQUE CLII.

Le Célébrant ayant remis le Calice sur le Corporal , le Diacre retourne au Missel.

E X P L I C A T I O N.

( a ) *Le Diacre retourne au Missel. ]* Pour entourner les feuillets comme auparavant, & marquer au Célébrant ce qui sera nécessaire.



## RUBRIQUE CLIII.

Le Thuriféraire à genou du costé de l'Epistre , après avoir mis de l'encens dans l'Encensoir , sans faire de bénédiction , encense trois fois l'Hostie & trois fois le Calice.

### EXPLICATION.

( a ) *Le Thuriféraire à genou du costé de l'Epistre.* ] qui est à mesme-temps la droite du Thuriféraire & par conséquent par rapport à luy , le costé le plus naturel.

( b ) *Après avoir mis de l'encens dans l'Encensoir sans faire de bénédiction ,* ] Ce que l'usage le plus commun a réservé aux seuls Prestres (1).

( c ) *Encense trois fois l'Hostie & trois fois le Calice.* ] C'est-à-dire , une fois à chaque nouvelle disposition que donne le Prestre aux sacrez Symboles. La premiere, en les prenant pour les élever ; la seconde en les tenant élevez ; & la troisiéme, en les remettant sur le Corporal.

---

(1) Je dis l'usage le plus commun , parceque l'Abbesse de Remiremont estoit en possession de benir pareillement l'encens. Le Diacre à Clugny & en d'autres Monasteres benissoit, aussi le Samedi-saint , l'encens qui devoit servir au Cierge Pascal.



## CHAPITRE VII.

*Depuis la CONSECRATION jusqu'à l'Oraison  
Dominicale.*



### RUBRIQUE CLIV.

Le Prestre ayant remis le Calice sur le Corporal & fait la gènesflexion, il dit les mains étendües devant la poitrine UNDE ET MEMORES.

#### EXPLICATION.

( a ) *Le Prestre ayant remis le Calice sur le Corporal & fait la gènesflexion, ]* Pour adorer le Sang de Jesus-Christ & saluer de nouveau le Calice avant que de se mettre à une nouvelle action.

( b ) *Il dit les mains étendües devant la poitrine, UNDE ET MEMORES. ]* Cette extension des mains du Prestre, doit estre faite en forme de Croix, selon toutes les anciennes Rubriques. C'est-à-dire, que les bras étendus doivent faire icy la ligne transversalle d'une Croix, tandis que le reste du corps, sert à former la ligne perpendiculaire. *Quasi de se crucem faciens, ou*

280 *Explication des Rubriques de la Messe.*  
*in modum crucis*, disent une infinité de Missels. *E*  
cela pour représenter par cette posture la Croix  
du Sauveur du monde, principal instrument de  
sa Passion, dont le Prestre fait icy une expresse  
mémoire; *Unde & memores... tam beata Passionis* (1).

(1) C'est l'idée unanime des Auteurs Liturgistes  
,, Afin que par cette extension, il représente celle des  
,, mains de Jesus Christ sur la Croix, dit Nicolas de  
,, Ploüe. Plusieurs néanmoins, continue cet Auteur,  
,, font tout le contraire. A peine osent-ils remuer &  
,, disjoindre les mains en cet endroit. Mais, miséra-  
,, bles pécheurs que vous estes, aussi bien que moy!  
,, Pourquoy craignez-vous de représenter la posture en  
,, laquelle s'est mis le Seigneur votre Dieu, quand il  
,, vous a racheté? En disant, *tam beata Passionis*,  
,, il étend les mains en forme de Croix pour figurer par  
,, cette attitude, l'extension des mains, de J. C. sur la  
,, Croix, dit Durand. Afin que la Passion de J. C. soit ex-  
,, primée par ce geste, dit Gavantus. Pour représenter  
,, par ce geste la Passion de J. C. dont il fait le recit par  
,, ses paroles, dit Scortia. Pour retracer le crucifixe-  
,, ment de Jesus Christ, dit Suarez. Lorsque le Prestre  
,, commence à prononcer ces paroles *Unde & me-*  
,, *mores*, dit Gabriel Biel, il étend les mains en forme  
,, de Croix, vers les deux bouts de l'Autel; afin de  
,, représenter par cette posture l'extension des mains de  
,, Jesus-Christ sur la Croix. Ainsi la Passion du Sau-  
,, veur, présente à l'esprit par la pensée, & à l'oreille  
par la parole, est encore exposée aux yeux par cette  
action.

Il est vray que la Rubrique moderne ne marque pas  
positivement que cette extension des mains doive es-  
tre faite en forme de Croix; mais aussi ne dit-elle  
rien de contraire. Et voicy ce que portent les an-  
ciens Missels ou Cérémoniaux Romains. *Hic amplius*  
*manus & brachia*, dit l'Ordre Romain xiv. *Ex-*  
*tenfis aliquantulum brachiis*, disent les Missels de  
1537. 1553 & 1555. *In Oratione UNDE ET MEMORES,*  
*ubi specialis fit Commemoratio Passionis, aliquantulum*  
*fit prolixior distensio brachiorum*, dit celui de 1551.  
*Brachia aliquantulum extendit ad modum Crucis,*

dit un autre Missel de 1559. *Extensis brachiis in modum Crucis*, porte le Cérémonial Romain du xvi. siècle. Et en d'autres Cérémoniaux du même siècle, il est encore expressément marqué, qu'icy, où se renouvelle plus particulièrement le souvenir de la Passion, on augmente tant soit peu l'extension des bras. C'est à dire, que les bras doivent estre plus étendus qu'à l'Ordinaire. *Extendit brachia plus solitò*, dit le Missel des Jacobins. *Extendat manus à longè*, porte le Missel de saint Arnoul de Metz. C'est ce qui se pratique aussi parmy les Chartreux & parmy les Carmes. Mais, presque partout ailleurs ; soit qu'on ait trouvé la posture un peu contrainte ; ou bien par la raison de l'inconvenient de porter ainsi, après la Consécration, les mains hors du Corporal, devenu bien plus étroit dans la suite : on s'est accoutumé à les étendre un peu moins, quoiqu'elles puissent encore en cet état représenter suffisamment le travers de la Croix, & par là exprimer le mot *Passionis*. Peut-estre aussi que comme régulièrement les mains doivent estre étendues devant la poitrine, quelque Rubricaire moins attentif à la raison particulière de les étendre icy davantage, prise du mot *Passionis*, aura sans beaucoup de Réflexion, formé la Rubrique dans ces termes ordinaires : *extensis brachiis ante pectus*. Ce qu'il y a de vray, c'est qu'avant le saint Pape Pie V. les Missels Romains, entre autres celui de 1540, marquoient simplement & absolument l'extension des bras, *extensis brachiis*, sans cette restriction ou détermination, *ante pectus*. Mais ce mot *Passionis*, porte tellement avec luy & exprime si vivement icy l'idée de la Croix, que, selon le Pontifical MS. de Verdun, le Prestre en le prononçant, devoit encore jeter la vûe sur le Crucifix, posé au milieu de l'Autel. Bien davantage, l'Ordinaire de Prémontré veut que le Prestre, outre les bras, étende encore icy les mains, „ pour se conformer encore plus, dit cet Ordinaire, à la disposition de celles de „ Jesus-Christ sur la Croix „ ; Et cela, sans s'embarasser de la Rubrique qui deffend la disjonction des doigts, depuis la Consécration des Symboles : *Non tam attendens cautelam in digitis conservandis, quam re-*

## RUBRIQUE CLV.

Lorsqu'il dit **DE TUIS DONIS AC DATIS**, il joint les mains devant la poitrine ; & en disant , **HOSTIAM PURAM , HOSTIAM SANCTAM , HOSTIAM IMMACULATAM** , ayant la main gauche sur le Corporal , il fait de la droite trois fois le Signe de la Croix sur l'Hostie conjointement & sur le Calice ; puis une fois sur l'Hostie seule & une autre fois sur le Calice seul , en disant **PANEM SANCTUM VITÆ ÆTERNÆ ET CALICEM SALUTIS PERPETUÆ**.

### EXPLICATION.

( a ) *Il joint les mains devant la poitrine ,* ]  
Pour les disposer aux Signes de Croix qu'elles doivent incontinent faire sur l'Hostie & sur le Calice ; car quoique ces Signes joints icy à des expressions qui ne contiennent ni prière ni in-

---

*præsentans memoriam & conformitatem Dominice Passionis ;* tant ils avoient cette conformité à cœur. Il paroît par ces paroles de Tertulien : „ Nous n'élevons pas seulement les mains , mais aussi nous les étendons , en parlant de la Passion du Seigneur „ que ce n'est pas un geste nouveau , que d'étendre ainsi les mains & les bras , en faisant mention de la Passion du Sauveur.

Non attolimus tantum manus sed etiam expandimus , dominicæ Passionis modulantes. *De Orat.*

vocation sur les sacrez Symboles, ne puissent des la exiger par eux mesmes, de ces actions préparatoires de soumission & d'humilité, dont nous avons parlé ailleurs, & comme par exemple est celle de joindre les mains: toutes-fois, comme pour les raisons qui seront marquées cy-après, le Prestre observe toujors de signer icy les dons; aussi ne manque-t'il pas à faire précéder de mesme, la joinction des mains, usitée avant toute Bénédiction.

( b ) *Et en disant* HOSTIAM PURAM, HOSTIAM SANCTAM, HOSTIAM IMMACULATAM, *ayant la main gauche sur le Corporal.* ] La main gauche sur le Corporal ; pour donner lieu à la main droite de faire ces signes avec plus de grace & de bienséance & mesme plus de commodité. Que si le Prestre affecte de placer sa main sur le Corporal, plutost que sur la nappe de l'Autel, ce n'est qu'afin d'éviter que les parcelles qui pourroient estre restées entre ses doigts venant à se détacher ne tombent sur cette nappe (1).

( c ) *Il fait trois fois le Signe de la Croix.* ] Trois fois à cause du mot d'*Hostiam*, trois fois icy repeté. *Hostiam quam offerimus, ad singula sua epitheta qua hic tria nominantur, & proinde ter, signo sanctæ Crucis signamus*, dit Jacques Janſon.

( d ) *Sur l'Hostie conjointement & sur le Calice.* ]

---

(1) *Ne fortè, si ex contactu Sacramenti fragmentum adhaerit & casu disjungatur, cadat extra illud (Corporale), quod esset summum inconueniens summo perè cavendum.* Robert, ab Heriff.

284 *Explication des Rubriques de la Messe.*

l'un & l'autre étant icy compris sous le mot *Hostiam*.

D E M A N D E.

Pourquoy icy ces Signes de Croix , & par où peuvent-ils convenir à ces paroles , *Offerimus præclara Majestati tuæ, de tuis donis ac datis, Hostiam puram, Hostiam sanctam, Hostiam immaculatam. Panem sanctum vite æternæ & Calicem salutis perpetuæ*, qui ne renferment ni prières ni paroles d'invocation sur l'Hostie & sur le Calice , en un mot aucune idée de Bénédiction ?

R E P O N S E.

2. Edit. p.  
287. &c.

Nous l'avons déjà dit Tome I. page 178. & suivantes ; c'est à cause des mots d'*Hostie*, de *Pain* & de *Calice*, qui jusqu'icy , & autres équivalens , ( comme ceux de *sacrifice*, de *dons* & de *présens*, d'*oblation*, de *Corps* & de *Sang* ), précèdent ou suivis de quelque dérivé du verbe *benedicere*, ont accoutumé le Prestre à ne les jamais prononcer , sans en même-temps les accompagner de Bénédictions ou Signes de Croix. Voyez Remarque xxix.

( c ) Puis une fois sur l'*Hostie* seule & une autre fois sur le *Calice* seul , en disant *PANEM SANCTUM VITÆ ÆTERNÆ ET CALICEM SALUTIS PERPETUÆ*. ] Une fois sur l'*Hostie* seule & une autre fois sur le *Calice* seul; ces deux Symboles étant icy exprimez séparément (1).

---

(1) *Dua cruces divisim fiunt, una super Oblatam,*

## RUBRIQUE CLVI.

Il étend les mains & continuë SUPRA QUÆ PROPITIO AC SERENO VULTU.

### EXPLICATION.

( a ) *Il étend les mains.* ] Comme il a fait à la priere *Unde & memores*, dont celle-cy *Supra qua propitio ac sereno vultu respicere digneris*, étant la suite & la continuation, semble aussi demander que le Prestre en la récitant, observe toujours les mêmes gestes. Ce n'est pas que comme la Rubrique se contente de marquer que le *Supra qua* doit estre récité les mains étendues, sans spécifier si c'est devant la poitrine, comme à *Unde & memores*; ou bien si c'est sur les Offertes, comme à *Hanc igitur Oblationem*; peut-estre devoit-on, à cause de *supra*, poser les mains sur les choses désignées par le relatif *qua*, sçavoir l'Hostie & le Calice, suivant cette Rubrique de plusieurs anciens Missels fondée sur le rapport des actions avec les paroles; *ponat manus super sacrificium & dicat SUPRA QUÆ*. Cependant comme on ne s'est point fait encore une regle générale ni une Loy absolüe, d'accompagner tous les mots &

---

*alia super Calicem, quia Corpus & Sanguis per duo ultima verba discretò significantur, scilicet per PANEM SANCTUM, Corpus; per CALICEM SALUTIS, sanguis.* Gabr. Biel.



286 *Explication des Rubriques de la Messe*  
 & toutes les expressions de la Liturgie, des actions qui pourroient leur convenir, ( autrement ce ne seroit que gestes & que mouvemens, une gesticulation perpétuelle & une sujétion très incommode), qu'en un mot il est libre, quand l'Eglise ne luy prescrit point, d'obmettre quelques-unes de ces actions, la pratique la plus commune est aujourd'huy, que le Prestre se contente, en récitant cette priere *Supra qua*, de l'extension ordinaire des mains, sans aucun regard affecté vers le Pain & le Calice. Joint, comme nous avons dit plus haut, que le *Supra qua* estant une suite de l'*Unde & memini*, il semble devoir estre aussi accompagné du même geste.

## RUBRIQUE CLVII.

Lorsqu'il dit SUPPLICES TE ROGAMUS, il s'incline profondément les mains jointes.

### EXPLICATION.

(a) *Il s'incline profondément.* ] Inclination profonde, jonction des mains, toutes postures de suppliant attirées par ces mots, *Supplices te rogamus*. Voyez plus haut Rubrique CXXI. où la même expression exige les mêmes actions (1).

---

(1) ..... *Supra sibi supplice formâ,*  
*In sublime geri mystica dona rogat.* dit Hildebert.  
*Ut humilitatem corpore demonstrat, quam sermone*

## RUBRIQUE CLVIII.

A ces mots EX HAC ALTARIS PARTICIPATIONE, il baise l'Autel & tient de chaque costé les mains sur le Corporal.

*explicat se tenere, dicens SUPPLICES TE ROGAMUS, dit Gabriel Biel. Sacerdos externo gestu, summam indicans animi demissionem, SUPLEX Deum rogat, dit le Cardinal Bona. Aussi la Rubrique veut-elle que l'inclination soit profonde, c'est à-dire, que le corps soit non seulement baillé en signe de soumission ; mais encore comme plié en deux à cause de supplices. Qu'il soit courbé, selon l'expression d'un grand nombre de Missels. Hic debet esse pronus & curvare se manibus cancellatis, dit le Pontifical MS. de Verdun. Et mesme cette action qui accompagnoit icy le mot supplices étoit de là appelée supplicatio, dans l'ancien Pontifical de Chartres. Il y a plus, c'est que les Jacobins, les Chartreux & les Carmes, pour rendre & exprimer davantage le supplices, non contents de s'incliner profondément, plient encore & croisent les bras devant la poitrine. { Brachiis cancellatis, porte le Missel des Carmes, ou cancellatis manibus, comme dit l'Ordinaire des Chartreux & le Missel des Jacobins ). En quoy ils ne font que se conformer à l'ancienne pratique usitée jusqu'à la fin du xvi. siècle dans tout le reste de l'Eglise, suivant cette Rubrique qui se lit en une infinité de Missels & d'Ordinaires Romains & autres ; manibus cancellatis ante pectus ( ou in modum crucis ) ita quod dextrum brachium sit supra sinistrum. C'est à-dire, qu'on entre-lassoit & qu'on passoit les bras l'un dans l'autre ; qu'on les mettoit l'un sous l'autre en forme de Croix, le gauche sous le droit. Brachio sinistro supposito dextro, dit le Missel des Jacobins ; ce qui rendoit plus à la lettre le supplices : car supplicare, & de là supplicare, c'est au propre plier dessous.*

Ord. Roi  
xiv.

## E X P L I C A T I O N .

( a ) *A ces mots EX HAC ALTARIS PARTICIPATIONE, il baise l'Autel.* ] Pour participer ainsi à l'Autel par l'attouchement de la bouche à même temps qu'il profère ces mots *ex hac Altaris participatione.* Et même, pour marquer davantage cette participation, à Verdun & à Vienne en Dauphiné, le Prestre baisoit l'Autel de chaque costé ; & à saint Pierre-le-Vif & encore ailleurs, au milieu.

( b ) *Et tient de chaque costé les mains sur le Corporal.* ] Il tient de chaque costé les mains, pour faire son action avec plus de grace, de bienfaisance & de commodité.

( c ) *Sur le Corporal.* ] Voyez plus haut pourquoy sur la Rubrique clv. lettre *b.*

## R U B R I Q U E   C L I X .

Lorsqu'il profère ces paroles SACROSANCTUM FILII TUI, il joint les mains, puis il fait le Signe de la Croix, une fois sur l'Hostie & une autre fois sur le Calice, en disant, CORPUS ET SANGUINEM SUMPSEIMUS.

## E X P L I C A T I O N .

( a ) *Il joint les mains.* ] pour les préparer aux Signes de Croix qu'elle sont sur le point de faire. Voyez plus haut Rubrique clv. lettre *a.*

( b ) *Puis*

PREMIERE PARTIE, CHAP. VII. 289  
 b) Puis il fait le Signe de la Croix une fois  
 & l'Hostie & une autrefois sur le Calice, en di-  
 CORPUS ET SANGUINEM SUMPSE-  
 RIMUS.]  
 Fait le Signe de la Croix, à cause de la  
 Con de ce Signe avec ces mots *Corpus &*  
*guinem*. Voyez plus haut sur cela Rubrique  
 r. & encore la Remarque xxix.

## RUBRIQUE CLX.

En disant OMNI BENEDICTIONE  
 ALESTI, il fait sur soy le Signe de la  
 Croix.

## EXPLICATION.

(a) Il fait sur soy le Signe de la Croix, ]  
 est-à-dire, qu'il se benit, à cause du mot *bene-*  
*dictione*. Nous avons fait observer, Tome I.  
 page 184. que comme on demande à Dieu  
 dans cette priere, qu'il nous remplisse de toute  
 sorte de bénédictions & de graces célestes, il  
 estoit pas possible que le Signe-de-Croix, qui  
 naturellement va déjà comme geste avec ce  
 mot *benedictione*, ne luy fut encore joint com-  
 me priere & comme invocation.

\*2. Edit. p.  
 194.

## DEMANDE.

Pourquoy le Prestre ne benit-il pas icy les  
 listans, puisqu'il parle au pluriel & en leur  
 nom; & que les graces & les bénédictions qu'il  
 demande pour luy, il les demande aussi pour  
 eux, *omni benedictione caelesti & gratia repleamur?*

Tome III.

T

R E P O N S E.

C'est qu'il suppose que les Fidéles, qui entendent ces paroles, se chargent de se signer eux-mêmes ; ainsi que l'observent en effet la plupart de ceux qui suivent le Prestre à la Messe & qui écoutent le Canon ou le disent avec le Prestre.

RUBRIQUE CLXI.

Quand il dit PER EUNDEM, il joint les mains.

E X P L I C A T I O N.

(a) *Il joint les mains.*] à cause d'*eundem*. Voyez plus haut Rubrique cxxvii.

RUBRIQUE CLXII.

Lorsqu'il dit MEMENTO, DOMINE FAMULORUM FAMULARUMQUE TUARUM, il étend & joint les mains devant sa poitrine, ou jusqu'au visage ; & ayant les yeux sur le saint Sacrement, il fait commémoration des fidèles Trépassés.

E X P L I C A T I O N.

(a) *Lorsqu'il dit MEMENTO .DOMINE.]*

PREMIERE PARTIE, CHAP. VII. 295  
 rez à la Rubrique cxxiv. ce que nous avons  
 sur le *Memento* des vivans ; car c'est icy la  
 me chose : avec cette différence , qu'au *Me-*  
*to* des vivans , le Prestre, pour la raison que  
 s avons marquée sur ce *Memento* , baille la  
 , & par conséquent les yeux , & qu'icy il  
 tient attachez sur le Corps & sur le Sang de  
 us-Christ présent sur l'Autel , où il n'estoit  
 encore au premier *Memento*. *Oculos habeas*  
*os in primo MEMENTO, ad majorem recollectio-*  
*apertos verò in secundo, Hostiam aspiciens tum*  
*eratam*, dit R. de Herisson après Gual-

## RUBRIQUE CLXIII.

A ces mots *PER EUNDEM CHRIS-*  
*UM DOMINUM NOSTRUM* , il joint  
 mains & fait une inclination de  
 e.

### EXPLICATION.

a) *A ces mots PER EUNDEM CHRISTUM*  
*MINUM NOSTRUM* , il joint les mains , ] à  
 e d'eundem. Voyez Rubrique cxxvii. &  
 i.

b) *Et fait une inclination de teste.* ] Mou-  
 ent de suppliant, attiré par le mot *depreca-*  
 qui précède ( *ut indulgeas deprecamur* ) &  
 lié, pour le sens comme pour la lettre, avec  
 -cy , *per eundem Christum Dominum nostrum*,  
 que le geste s'estend aussi à ces dernieres pa-  
 i. Sans compter , pour l'inclination de teste,

292 *Explication des Rubriques de la Messe.*

la liaison ordinaire, sur tout aux conclusions des Oraisons, du mot *Christum* avec celui de *Jesum*, qui emporte toujours cette marque de respect.

RUBRIQUE CLXIV.

En disant **NOBIS QUOQUE PECCATORIBUS**, il élève un peu sa voix & met la main gauche sur le Corporal, & frappe de la droite sa poitrine.

EXPLICATION.

(a) *En disant NOBIS QUOQUE PECCATORIBUS*, il élève un peu sa voix, ] comme le signal apparemment pour avertir les Soudiacres, qui estoient autrefois inclinez derriere l'Autel depuis le *Sanctus*, de se redresser à cette endroitcy du Canon, & de regarder le Pontife en face, comme ils faisoient avant le *Sanctus* (1); & mesme, selon quelques Cérémoniaux, pour les avertir aussi de changer de place & venir se ranger devant l'Autel (2). D'ailleurs & indé-

---

(1) Car il n'y avoit point alors de Rétable ou Contretable, qui empêchast les Soudiacres placez derriere l'Autel, de voir le Célébrant en face. On sçait qu'il n'y en a encore ni à Lyon ni à Châlons sur Saône, ni à Vienne en Dauphiné &c.

(2) *Cum dixerit Pontifex apertâ clamans voce, NOBIS QUOQUE PECCATORIBUS, surgunt subdiaconi.* Voyez l'Ordre Romain I. II. & V. Voyez aussi Amaïaire, Durand &c. *Post SANCTUS*, dit un ancien Sacramentaire Romain, conservé dans l'Abbaye du Bec,

PREMIERE PARTIE, CHAP. VII. 293

endamment de cette raison, qui n'a peut-être plus lieu en aucune Eglise, il est toujours on que le Prestre continue à élever icy sa voix e fust-ce qu'afin que chacun sache quand il oit frapper sa poitrine avec luy. *Ut etiam circumstantes sua pectora percussiant.* dit le Pontifical e Verdun. *Dans signum populo, ut & ipse populus... pectora sua ad Sacerdotis exemplum similiter tundendo.* dit Henry Bebelius, en son Exposition du Canon de la Messe.

(b) *Et frappe sa poitrine,*] A cause de cesmorts, *Nobis quoque peccatoribus.* qu'il n'est pas naturel de roférer, sans estre en mesme-temps excité à onner des marques extérieures & sensibles de omponction & de douleur, comme de se frapper sa poitrine. La Rubrique ne marque point ombien de fois le Prestre doit icy frapper sa oitrine; mais il paroist par tous les anciens Missels & jusqu'à la fin du xvi. siècle, que le rouvement se réiteroit plus ou moins de fois, rivant la dévotion & le degré de componon d'un chacun. Saint Augustin fait mention e ce frappement de poitrine à ces mesmes mots, *Nobis quoque peccatoribus.* Il se pourroit ien faire aussi que le Prestre ne cherchoit d'a-

Serm. 104  
inter 50. homi-

---

*subdiaconi post Altare..... donec..... audiant Nobis quoque peccatoribus; tunc elevantes capita, pergunt arare vasa.* D'anciens Missels portent pareillement, u'après avoir récité les noms de ceux pour qui on evoit prier au *Memento* des Morts, les Soudiacres, ui depuis l'Oblation s'estoient retirez derriere l'Au-el, partoient de cet endroit, pour venir se ranger devant l'Autel; ce qui arrivoit tout juste à ces paroles *Nobis quoque peccatoribus.*



294 *Explication des Rubriques de la Messe.*

bord icy qu'à accompagner simplement le *Nobis quoque peccatoribus*, d'un geste de la main qui désignast ceux dont il parloit en disant *Nobis*, & qui convînt en meisme-temps au mot *peccatoribus*, & tel est en effet le frapement de poitrine.

## RUBRIQUE CLXV

Lorsqu'il dit *PER CHRISTUM DOMINUM NOSTRUM ; PER QUEM HÆC OMNIA , DOMINE , SEMPER BONA CREAS*, il joint les mains devant la poitrine.

### EXPLICATION.

( a ) Il joint les mains devant la poitrine ; ] Tant à cause du terme *quesumus*, qui précède immédiatement & qui engage icy le Prestre à cette action de suppliant (*non aestimator meriti sed venia quesumus , largitor admiste , per Christum Dominum nostrum* ), que parceque le Prestre doit incontinent faire des Signes-de-Croix. Sur quoy voyez Rubrique LXXXIX, & CXXII. car c'est icy est la meisme chose.

## RUBRIQUE CLXVI.

Ensuite il fait trois fois le Signe de la Croix, de la main droite, sur l'Hos- tie conjointement & sur le Calice, en disant *SANCTIFICAS , VIVIFICAS,*

PREMIERE PARTIE, CHAP. VII. 299.  
BENEDICIS ET PRÆSTAS NOBIS.

E X P L I C A T I O N.

(a) *En disant SANCTIFICAS, VIVIFICAS, BENEDICIS ET PRÆSTAS NOBIS, il fait trois fois le Signe de la Croix.* ] Sçavoir une fois pour *sanctificas*, une autre fois pour *vivificas* & une troisième fois pour *benedicis*. Toutes expressions qui de leur nature emportent en effet bénédiction, comme on a vû ailleurs (1). On ne peut douter du *benedicis*, c'est la force mesme du mot. Et pour le *sanctificas* & *vivificas*, nous avons vû, Tome I. page 170. qu'en matiere & langage de Religion, *sanctifier* & *vivifier* estoient la mesme chose que *benir*. 2. Edit. p. 179.

(b) *Sur l'Hostie conjointement & sur le Calice.* ] Sur qui seuls tombent nécessairement aujourd'huy les Signes de Croix, qui autrefois se faisoient aussi sur les fruits de la terre; principalement les fruits nouveaux, les legumes, les fèves, les raisins, les grains, les pommes, V. Remar. que xxix. n. 1.

---

(1) C'est-à-dire, au Tome I. de cet Ouvrage, ou nous avons aussi fait observer, page 121. que comme cette formule, *Per quem hac omnia, Domine, semper bona creas, sanctificas, vivificas, benedicis & præstas nobis*, ne contenoit aucunes paroles d'invocation, mais des paroles purement enonciatives & narratives de ce que Dieu fait tous les jours au regard des biens & des fruits de la terre, qu'il produit, qu'il sanctifie, qu'il vivifie, qu'il benit & dont il fait part aux hommes; elle ne peut point attirer ces signes de Croix - cy comme prières, mais seulement comme des actions proportionnées à la nature de ces expressions, *Sanctificas, vivificas, & benedicis*. 2. Edit. p. 191.

296 *Explication des Rubriques de la Messe.*

V. mesme  
cm. n. 2.  
n. 3.  
l. 4.

& encore l'eau, le lait, le miel, la viande, l'huile & autres choses semblables qu'à cet endroit cy de la Messe on avoit coutume d'apporter & de benir sur l'Autel, & à quoy pareillement se rapportent ces paroles, *Hac omnia, Domine, semper bona creas, sanctificas, vivificas, benedixis & prastas nobis*, que le Prestre ne laisse pas encore de prononcer, parcequ'en quelques Eglises du moins en de certains jours, il observe toujours de benir à cet endroit-cy du Canon, de ces sortes de fruits; que par tout l'huile des Catécumènes s'y benit encore le Jeudy-saint; & que d'ailleurs les formules ordinaires ne changent que rarement dans l'Eglise.

RUBRIQUE CLXVII.

Puis il découvre le Calice & fait la gcnuflexion; ensuite il se redresse & prend l'Hostie, avec laquelle, en disant **PER IPSUM ET CUM IPSO ET IN IPSO**, il fait trois fois d'un bord à l'autre le Signe de la Croix, sur le Calice qu'il tient de la main gauche par le nœud; & puis, toujours avec l'Hostie, deux autres Signes-de-Croix, entre le Calice & sa poitrine, en disant **EST TIBI DEO PATRI OMNIPOTENTI, IN UNITATE SPIRITUS SANCTI.**

E X P L I C A T I O N .

● ( a ) *Il découvre le Calice , ]* afin de faire immédiatement sur le sacré Symbole & sans interposition de la Palle, les Signes-de-Croix dont on va parler.

( b ) *Et fait la gémflexion , ]* Pour adorer dans le moment même le précieux Sang qu'il vient de découvrir à ses yeux.

( c ) *Ensuite il se redresse & prend l'Hostie , avec laquelle en disant , PER IPSUM ET CUM PSO ET IN IPSO , il fait trois fois , d'un bord à l'autre le Signe de la Croix sur le Calice. ]* Il prend l'Hostie , à dessein de la montrer en l'élevant ( 1 ) , aussi bien que le Calice ( ainsi qu'il sera dit plus bas ) à cause du démonstratif *Per ipsum & cum ipso & in ipso* , qui détermine le Prestre, en prononçant ce pronom, à faire démonstration ou ostension des sacrez Symboles ; comme s'il disoit , c'est par celui là même que je tiens & que voila sous les espèces Sacramentales avec luy même & en luy même & dans l'unité du Saint Esprit , qu'à vous appartient , ô Dieu , Pere Tout puissant , tout honneur & gloire dans tous les siècles. Aussi l'élévation ou démonstration de l'Hostie ensemble & du Calice , qui ne se fait plus aujourd'huy qu'à ces derniers mots *omnis honor & gloria*, se faisoit-elle autrefois dès ceux-cy , *Per ipsum & cum ipso &*

---

( 1 ) L'Ordre des Jacobins , en cela conforme aux Ordres Romains , dit expressement que l'Hostie doit estre icy élevée.

298 *Explication des Rubriques de la Messe*

*in ipso* (2). Mais l'élévation ou ostension de l'Hostie & du Calice a tellement icy son principe & sa raison dans le démonstratif *Per ipsum & cum ipso & in ipso*, qu'à Milan où pareille Doxologie ou Glorification, commence par ces mots, *Et est tibi Deo Patri Omnipotenti ex ipso & per ipsum & in ipso* (3) : ce n'est néanmoins qu'à *ex ipso & per ipsum & in ipso*, que le Prestre prend l'Hostie pour la montrer, & en

(2) Lorsque le Pontife prononce *Per ipsum & cum ipso*, disent les anciens Ordres Romains, „ L'Archid

„ Anses ser-  
vant à pren-  
dre & à tenir  
les Calices  
en ces tems  
là extrémé-  
ment pesans  
à cause sur-  
tout de la  
grandeur &  
de la capaci-  
té de leur  
coupe.

„ C'est que  
comme il y  
avait tou-  
jours plu-  
sieurs pains  
consacrez,  
d'ordinaire  
on en pre-  
noit un ou  
deux pour en  
toucher icy  
le Calice.

„ diacre prend le Calice par les anses avec un voile.  
„ & le tenant ainsi il l'élève auprès du Pontife. Or  
„ le Pontife touche un costé du Calice avec les Hos-  
„ ties b, en disant *Per ipsum & cum ipso* & tout le  
„ reste, jusqu'à *Per omnia secula seculorum, Amen*.  
Où l'on voit que non seulement le Calice estoit éle-  
vé par l'Archidiacre dès le *Per ipsum & cum ipso &*  
*in ipso*; mais que l'Hostie l'estoit aussi par le Pontife,  
puisque ce Pontife touchoit avec l'Hostie les bords du  
Calice élevé. Car ce que ces anciens Ordres Romains  
marquent, en disant que le Pontife touche un costé  
du Calice avec les Hosties, le iv. de ces Ordres l'ex-  
plique, en disant „ qu'il élève deux Hosties jusqu'au  
bord du Calice. Il falloit que le Ministre Larroque  
n'eût point lû ces paroles des Ordres Romains,  
lorsqu'il dit en son *Histoire de l'Eucharistie*, que pour  
l'élévation de l'Hostie, il ne trouve pas qu'il en soit  
parlé dans ces Ordres; ajoutant qu'Yves de Chartres  
( qui pourtant n'a écrit que sur la fin du xi. siècle  
ou au commencement du xii. ) est le premier de l'E-  
glise Latine ( autant qu'il l'a pu remarquer ) qui  
ait fait mention de cette élévation.

(3) Formule visiblement prise & imitée de ces paroles  
de saint Paul aux Romains Chap. 11. v. 36. *Ex ipso  
& per ipsum & in ipso sunt omnia; ipsi gloria in  
secula, Amen*. C'est à peu près la mesme expression  
au Romain. Il y a seulement un autre arrange-  
ment, & la préposition *ex* changée en celle de *cum*.

PREMIERE PARTIE, CHAP. VII. 299  
 faire ensuite des Signes-de-Croix sur le Calice.

( d ) *Avec laquelle , en disant PER IPSUM ET EUM IPSE ET IN IPSE , il fait trois fois d'un bord à l'autre le Signe de la Croix sur le Calice.* ] Le Prestre signe le Calice ; c'est-à-dire que le Prestre , non content , pour la raison marquée plus haut , de montrer le Calice , en l'élevant , conjointement avec l'Hostie , le touche aussi à la Coupe avec l'Hostie même. D'abord il ne touchoit cette Coupe que par un costé , ce qui luy paroissoit suffire pour la démonstration du Calice. \* Mais afin d'exprimer encore davantage le démonstratif *Per ipsum* , & montrer le Calice par plus d'un endroit , il est venu dans la suite à toucher aussi les trois autres costez , & par conséquent à tirer deux lignes , dont l'une coupe l'autre à angles droits ; ce qui en réitérant ces lignes par trois fois , pour la raison qui sera marquée plus bas à la lettre f , est précisément décrire & former les Signes-de-Croix dont parle la Rubrique. D'ailleurs , suivant ce que nous avons déjà fait observer plus d'une fois , de l'usage d'accompagner de bénédictions le nom des Personnes Divines ; les Signes-de-Croix dont il s'agit , conviennent tout-à-fait icy , à cause de ces paroles *Per ipsum & cum ipso & in ipso* , qui regardent la seconde Personne. Et assurément , quoique ce fussent que ces Signes dans leur origine , il a esté tout naturel de les tourner dans la suite & les rapporter à cette seconde Personne. Nous avons déjà vû dans le Tome I. & nous verrons encore tout à l'heure , que par la même raison , les noms de la première & de la troi-

*Tangit a  
 latere Calicem  
 cum Oblatis ,  
 dicens P E R  
 IPSUM.Ord.  
 Rom.*

V. Remar-  
 que XXXI.  
 n. 1.

V. même  
 Remarque  
 n. 2.

sième Personne, *est tibi Deo Patri Omnipotenti, in unitate Spiritus sancti*, sont aussi accompagnés de leurs bénédictions ou Signes-de-Croix. M. l'Evesque de Montpellier, en son Catechisme, rapporte d'abord une raison mystique de ces cinq Signes-de-Croix, & puis il vient à notre raison littérale, qu'il appelle solide, en disant que » c'est une chose fort usitée que de » faire le Signe de la Croix quand on prononce le nom de quelque Personne de la Trinité, » & qu'on en peut rapporter plusieurs exemples. A quoy M. de Montpellier ajoute » Que » cette raison n'exclut pas la précédente », parcequ'en effet une raison formelle & effective n'est nullement contraire à une autre raison factice & idéale, dès qu'on regarde cette dernière, comme telle & non comme raison d'institution.

(c) Il *Signe le Calice avec l'Hostie*, ] Comme l'Hostie se trouve alors en la main du Prestre, ainsi qu'on vient de dire ; il ne se peut qu'elle ne concoure aussi avec cette main à toucher le Calice & par conséquent à le signer, suivant ce que nous venons de marquer (4). Joint que c'est tout autrement exprimer le démonstratif *Per ipsum*, que de toucher & montrer, pour ainsi dire, le Calice avec l'Hostie même. V. plus bas sur la Rubrique *CLXXVII. CLXXXIII. & CXCIII.* un pareil concours de l'Hostie avec la main pour faire des Signes-de-Croix.

---

(4) C'est ainsi qu'à Cîteaux le Soudiacre se signoit naturellement au *Sanctus* avec la Patene qu'il tenoit dans la main.

PREMIERE PARTIE, CHAP VII. 301

(f) *Trois fois*, ] à cause de ces trois différentes expressions, *Per ipsum*, *cum ipso*, *in ipso*.

(g) *D'un bord à l'autre*. ] En forte que pour a raison que nous avons marquée plus haut, V. *mesme*  
Rem. 2. 3. e Calice soit touché des quatre costez.

(h) *Il tient le Calice de la main gauche*. ] a droite estant occupée à faire les Signes.

(i) *Par le nœud*. ] pour assurer le Calice.

(k) *Et puis, toujours avec l'Hostie*, ] pour la raison que nous venons de dire sur la lettre e.

(l) *Il fait deux autres Signes-de-Croix entre le Calice & sa poitrine*. ] à l'occasion du nom de la premiere & de la troisième Personne qu'il prononce, en disant *est tibi Deo Patri Omnipotenti, in unitate Spiritus sancti*. Mais voicy en deux mots ce que c'est que tous ces Signes, tant ceux qui se font sur le Calice, que ceux qui se font en deça du Calice. Comme il y a un ordre essentiel & nécessaire entre les Personnes Divines, que le Pere est la premiere, le Fils la seconde & le saint Esprit la troisième ; & que par conséquent il doit y avoir aussi un rapport & une économie entre les Signes-de-Croix attachez aux noms de ces Personnes : le Signe qui appartient icy au Pere, je veux dire, qui accompagne cette expression, *est tibi Deo Patri Omnipotenti*, se fait encore aujourd'huy chez les Jacobins au dessus du Calice *in alto* (s);

---

(s) La quatrième Croix se fait à *Deo Patri Omnipotenti*, en l'élevant tant soit peu, à l'endroit du bord du Calice en devant, dit le Missel de cet Or-



302 *Explication des Rubriques de la Messe.*

\* Robert Paululus dit aussi *ultra calicem*. V. Can. Miss. c. 18.  
\* C'est par rapport à ces trois différentes expressions, que les signes du Fils, se font icy multipliez jusqu'à trois

& chez les Carmes au de là, *longè ultra Calicem* \* : que par tout, les trois Signes qui regardent le Fils, & sont liez avec ces paroles, *Per ipsum & cum ipso & in ipso* \*\*, se font au milieu & par conséquent sur le Calice ; sur quoy il n'y a jamais eu variété d'usage : & qu'enfin le Signe qui va avec l'expression de la troisième Personne, j'entends le saint Esprit, *in nomine Spiritus sancti*, par tout aussi se fait en deçà & comme au pied du Calice (6) *versus* po.

„ dre. En quelques Eglises, dit Durand, la quatrième  
„ Croix, qui se fait à *Deo Patri*, se tire du milieu  
„ de l'ouverture ou entrée du Calice. A quoy le Missel  
„ de Paris de 1516. ajoute que cette Croix doit  
„ estre tirée vers le Prestre. Elle se doit faire sur le  
„ bord du Calice, dit le Missel d'Essône de 1547.  
„ En haut, devant le bord du Calice, dit l'Ordinaire  
„ de sainte Croix de la Brétonnerie. A *est tibi Deo*  
„ *Patri*, dit Nicolas de Ploüe, le Prestre fait une  
„ grande Croix sur le premier bord du Calice, en la  
„ ramenant vers soy. Il la fait fort large & en dehors,  
„ dit l'Ordinaire de N. D. de Daoulas. Il fait une  
„ Croix, dit le Cérémonial de Bursfeld, par derrière  
„ le Calice, vers la Croix de l'Autel, lorsqu'il prononce  
„ *est tibi Deo Patri omnipotentis* commençant  
„ la première ligne un peu au delà du Calice, pour la  
„ tirer jusqu'au milieu de sa Coupe, & traversant ensuite  
„ cette première ligne d'une seconde, à l'endroit  
„ du bord du Calice.

„ (6) Au dehors du Calice en deçà, en conduisant  
„ l'Hostie depuis le bord jusqu'au pied, dit le Missel  
„ des Carmes. La cinquième Croix se fait à *Spiritus sancti*, tout en bas vers le pied du Calice, porte la  
„ Rubrique des Jacobins. Le Signe de la troisième  
„ Personne, dit Durand, se fait plus en deçà & en tirant  
„ vers le pied du Calice. Entre le Calice & le  
„ Prestre, dit encore cet Evêque, en descendant du  
„ haut du Calice vers le pied. Le Cérémonial de Bursfeld  
„ veut aussi que ce Signe se fasse en deçà du Ca-

*dem* 2. ou *antè pedem in imo* 2. En sorte que le Signe du Pere se trouve précisément à la teste 3 & le premier, celui du Fils au milieu 4 & le second, & celui du S. Esprit au pied 5 & le troisième.

1. M. Carm.  
2. M. Præd.  
3. In alto.  
4. In medio.  
5. In imo. M. Præd. ou bié selon le M. des Carmes *ultra Calicem, in medio extra Calicem.*

Il est vray qu'au regard du premier & du dernier Signe, j'entens le Signe du Pere & le Signe du saint Esprit, il paroît presque par tout aujourd'huy je ne sçay quel dérangement (7) : en ce qu'au lieu de faire le Signe du Pere,

lice. au lieu que nous avons vû que celui de la première Personne se fait au de là. Il fait la Croix en devant à *In unitate Spiritus sancti*, dit ce Cérémonial, en la tirant du milieu du Calice vers soy. A *in unitate Spiritus sancti*, dit le Missel de Paris de 1516. la Croix se fait à costé du Calice, entre le Calice & le Prestre, en descendant du bord du Calice vers le pied. A *in unitate Spiritus sancti*, dit l'Ordinaire de N. D. de Daoulas, il fait encore une Croix, en tirant la première ligne du milieu du Calice vers soy, & la seconde de travers par devant le Calice. A *in unitate Spiritus sancti*, dit Nicolas de Ploüe, il fait une petite Croix vers le pied du Calice.

(7) On voit par le xiv. Ordre Romain, que ce dérangement estoit déjà arrivé au xiv. siècle, à l'égard du Signe de la première Personne. „ A *est tibi Deo Patri Omnipotenti*, dit cet Ordre, le Prestre fera avec l'Hostie un Signe-de-Croix entre luy & le Calice, à l'endroit du bord. A quoy il paroît alors d'autant moins d'inconvenient, qu'il restoit toujours cette différence entre le Signe de la première Personne & celui de la troisième, que ce dernier Signe, j'entends le Signe du saint Esprit, continuoît à se faire au pied du Calice. „ Il fera un autre Signe de-Croix, dit encore cet Ordre, vers le pied du Calice, en disant *in unitate Spiritus sancti*. Ce n'est pas que la Rubrique moderne ne dit icy rien qui soit absolument contraire à l'ancien usage ; car la poitrine du Prestre

304 *Explication des Rubriques de la Messe.*

tout-à-fait à la teste & vers la Coupe du Calice ; & celui du saint Esprit , plus bas & en tirant vers le pied , comme autrefois , les Rubriques semblent n'y plus mettre de différence & les placer tous deux entre le Calice & la poitrine du Prestre : mais c'est visiblement que comme il y a une très petite distance du pied du Calice à la Coupe ; pour peu qu'on vienne à baisser le Signe de la première Personne & à remonter celui de la troisième , ces Signes se trouve nécessairement entre le Calice & la poitrine du Prestre , où l'usage le plus commun les a enfin tout-à-fait fixez (8). Je dis l'usage le plus

---

ayant quelque étendue , ce seroit toujours faire le Signe de la troisième Personne entre le Calice & la poitrine , au gré de la Rubrique , que de le ramener de la Coupe du Calice au pied. Et pour le Signe de la première , il est encore plus aisé de le rectifier , je dis même sans s'écarter de la Rubrique , en le tirant en ligne droite , de la Coupe du Calice à la poitrine. Il n'y a pour cet effet qu'à soutenir tant soit peu la main.

(8) C'est apparemment cet usage qui a déterminé icy les nouveaux Rubricaires. Car s'ils eussent seulement fait attention , qu'encore au xiv. siècle , le Cérémonial Romain marquoit expressement le Signe de la troisième Personne au pied du Calice , *Contra pedem ipsius Calicis* ; sans doute qu'ils auroient tourné leur Rubrique autrement. Durand approuve tout à fait cette ancienne manière de faire les Signes , en est plus expressive & plus distincte des trois Personnes. Paris de Crassis , fameux Rubricaire du xvi. siècle , auroit bien voulu , au rapport de Gavantus , le rappeler de son temps ; mais il a trouvé en son chemin , un terrible adversaire , en la personne de Gavantus lui-même , qui sur cela veut absolument qu'on s'en tienne au Rit présent ; car tel est le goùt & le génie de cet Auteur , toujours & à coup sûr pour ce qu'il y a de plus moderne.

commun,

PREMIERE PARTIE, CHAP. VII. 305  
 commun , à cause des Carmes & des Jacobins ,  
 il ne l'ont point encore admis.

Ce n'est pas que quant au signe du Pere , il  
 faille convenir que ce qui paroît avoir le plus  
 contribué à le ramener en deçà du Calice , a  
 été la difficulté de porter commodément & sans  
 que pour le Calice , la main au delà. *Cum*  
*inter* EST TIBI DEO PATRI OMNIPOTENTI ,  
*idem illam Crucem reducunt à summitate Calicis,*  
*icem ad se deorsum trahendo* , dit l'Auteur de  
 l'exposition de la Messe , imprimée à Lipsik au  
 17. siècle.

## RUBRIQUE CLXVIII.

Ensuite , il élève un peu le Calice &  
 Hostie , en disant , OMNIS HONOR ET  
 GLORIA.

### EXPLICATION.

(a) Il élève le Calice & l'Hostie , en disant  
 OMNIS HONOR ET GLORIA. ] Ce qui n'est  
 qu'un reste de l'ancien usage marqué dans l'Or-  
 dre Romain de lever & de montrer les sacrez  
 symboles , depuis ces premières paroles de la  
 exologie ou Glorification , *Per ipsum & cum*  
*ô & in ipso* , jusqu'à ces dernières , *Omnis honor*  
*gloria*. Usage qui ne s'est communément con-  
 servé & soutenu à *omnis honor & gloria* , que par-  
 que cette démonstration de l'Hostie & du Ca-  
 e , portant naturellement , pour quelque rai-  
 n qu'elle se fasse , à adorer en même temps  
 les Symboles , il n'a pas été si aisé de la dé-  
 Tome III.

V. Rem.  
 XXXI. n. 1.  
 Nomb. 21

206 *Explication des Rubriques de la Messe.*

tacher de ces mots *omnis honor & gloria* qui de leur part , n'excitent pas moins , dans le temps qu'on les prononce , à rendre à Dieu l'honneur & la gloire qui luy appartiennent (1). *Quam gloriam in exaltatione Calicis & Hostie manifestamus* , dit après Gavantus , Bernard Byssus , Moine de Moncassin , en son Hierurgie. Que si ce culte que l'on rend icy à Dieu , à l'occasion de ces paroles *Omnis honor & gloria* , semble se tourner & se terminer icy à

(1) C'est-à-dire que l'Elevation ou Ostension de l'Hostie & du Calice , jointe à ces paroles *omnis honor & gloria* , attire tout honneur & gloire aux sacrez Symboles. Sur tout en plusieurs Eglises de France ; où ces Symboles , ainsi qu'il est prescrit dans les Missels & Ordinaires , doivent estre icy montrez au peuple ; où ils sont encensez comme au moment de l'Elevation ; où le Chœur , nûe teste , se retourne vers l'Autel ; où les Ministres , & , en quelques endroits , tous ceux du Chœur , s'agenouïllent dans le Sanctuaire , le Diacre & le Soudiacre soutenant le bas de la Chasuble du Prestre , pour luy aider à faire l'Elevation ; où enfin on sonne une Clochette , pour mettre tout le monde dans le respect & en posture d'adoration. Le Cérémonial de Chefal-Benoist porte formellement que cette Elevation se fait exprès pour attirer au saint Sacrement l'adoration du Peuple ; *ut ab assistentibus adoratur* ; voulant qu'en mesme temps le Prestre & le Diacre s'inclinent profondément ; le Diacre soutenant en mesme temps la Chasuble du Prestre. C'est pour cela encore , qu'en quelques Diocèses , sur tout à Paris , lorsque le Prestre a dit *Omnis honor & gloria* , ceux qui servent à la Messe , & mesme les assistants , du moins ceux qui sont à portée d'entendre le Prestre , répondent , *Ave salus , ave vita , ave redemptio nostra*. Bien plus , en quelques endroits de la Bretagne , les Prestres eux mesmes ajoutent ces paroles , *Ave salus , ave vita &c.* à *Omnis honor & gloria*.

A Lysieux  
Sec. A Ba-  
yeux seule-  
ment ceux  
du bas  
Chœur.

PREMIERE PARTIE , CHAP. VII. 307  
 us-Christ , quoique la glorification entiere  
 resse nommément à Dieu le Pere , à qui il  
 dit que *par Jesus-Christ. avec Jesus-Christ. & en*  
*& en l'unité du S. Esprit appartient tout honneur*  
*gloire* ; c'est que l'Elevation ou Ostenfion de  
 ostie & du Calice , porte & détermine à di-  
 r plus spécialement son culte & ses homma-  
 vers ces sacrez Symboles.

V. sur cela  
 les Ordres  
 Romains.

b) *Il les eleve un peu.* ] Un peu ; car com-  
 le Prestre est chargé seul aujourd'huy de les  
 ver tous deux , il n'est pas possible qu'il les  
 : bien haut sans embarras & mesme sans pé-  
 d'effusion pour le Calice ; au lieu qu'autre-  
 ne levant que l'Hostie , tandis que le Dia-  
 de son costé aidait à lever le Calice (2) ,  
 stoit beaucoup plus aisé au Prestre , d'éle-  
 l'un & l'autre à une plus grande hauteur.

---

2 ) Comme il est marqué en quelques Sacramen-  
 s. Amalaire & Jean d'Avranches disent aussi que  
 prestre & le Diacre elevent ensemble le Calice. *Pa-*  
*tr Calix adhibito Diacono, elevatur*, dit Yves  
 Chartres. De là vient qu'encore aujourd'huy , tan-  
 que le Prestre fait les Signes-de-Croix sur le Ca-  
 , le Diacre à la Messe haute , tient le Calice par  
 ied. Peut estre aussi pourroit-on penser que ce n'est  
 pour l'affermir & le precautionner contre les mou-  
 ens que fait le Prestre en signant dessus & autour  
 : l'Hostie.

## RUBRIQUE CLXIX.

Il remet aussi-tost le Calice à sa pla-  
 , & pose l'Hostie sur le Corporal.  
 s'il est nécessaire , il essuye ses doigts

comme cy dessus ; il réjoint les pouces & les seconds doigts , couvre le Calice de la Palle , & faisant une génuflexion , il adore le saint Sacrement.

### E X P L I C A T I O N .

Toute cette Rubrique s'entend de reste & en tout cas a déjà esté expliquée.

### R U B R I Q U E   C L X X .

A la Messe Solennelle , lorsque le Célébrant dit *PER QUEM HÆC OMNIA &c.* le Diacre , après avoir fait une génuflexion va à la droite du Célébrant ; & lorsqu'il est nécessaire , il découvre le Calice & l'adore avec le Célébrant , il le recouvre & fait encore une génuflexion.

### E X P L I C A T I O N .

( a ) *Lorsque le Célébrant dit PER QUEM HÆC OMNIA &c. le Diacre , après avoir fait une génuflexion .* ] pour adorer le saint Sacrement , devant lequel il n'est pas possible qu'il ne passe en allant du milieu de l'Autel au costé du Célébrant.

( b ) *Va à la droite du Célébrant ,* ] en sorte qu'il y arrive assez à temps pour découvrir le Calice , après ces paroles & *præstas nobis. Et*

PREMIERE PARTIE , CHAP. VII. 309  
c'est ce qui l'oblige à partir à celles-cy *Per quem  
hec omnia &c.*

( c ) *Et lorsqu'il est nécessaire , il découvre le  
Calice. ]* c'est-à-dire , à ces mots *& prestas  
nobis.*

## RUBRIQUE CLXXI.

Lorsque le Célébrant commence  
**PATER NOSTER** , le Diacre fait  
une gémflexion au saint Sacrement  
& va se mettre derriere le Célébrant,  
où il se tient pendant l'Oraison Domi-  
nicale.

### EXPLICATION.

( a ) *Lorsque le Célébrant commence PATER  
NOSTER , le Diacre fait une gémflexion au saint  
Sacrement. ]* avant que de le quitter de vûë,  
en se séparant de la droite du Célébrant , com-  
me il va faire.

( b ) *Et va se mettre derriere le Célébrant ; ]*  
qui est sa place ordinaire , lorsqu'il se trouve  
sans fonction.

( c ) *Où il se tient pendant l'Oraison Domini-  
cale. ]* Pendant laquelle en effet il n'est d'au-  
cune utilité ni à l'Autel ni au Célébrant.







## CHAPITRE VIII.

DE L'Oraison DOMINICALE  
& de ce qui suit jusqu'après la  
COMMUNION.



### RUBRIQUE CLXXII.

Le Prestre ayant couvert le Calice & adoré le saint Sacrement , se redresse ; puis les mains étendues de costé & d'autre sur le Corporal , il dit d'une voix intelligible , PER OMNIA SÆCULA SÆCULORUM.

#### EXPLICATION.

( a ) *Les mains étendues de costé & d'autre.* ] pour sa commodité & comme pour se disposer au chant qui va suivre. Voyez Rubrique xcviij. lettre a. ,

( b ) *Sur le Corporal.* ] de crainte que les parcelles qui pourroient estre restées entre ses doigts , venant à se détacher , ne tombent sur les nappes.

( c ) *Il dit d'une voix intelligible* , PER OMNIA

PREMIERE PARTIE, CHAP. VIII. 312  
LA SÆCULORUM. ¶ D'une voix intelligi-  
à cause de l'*Amen* qui doit suivre & que  
uple ne pourroit répondre, si du moins il  
endoit ces derniers mots, *Per omnia sæcula*  
*rum*. Voyez ce que nous avons dit sur le  
*mnia* de la Sécrite, car c'est icy la mesme

¶) PER OMNIA SÆCULA SÆCULORUM.]  
es qui estant précisément la suite & la  
usion de celles-cy, *Omnis honor & gloria*,  
ient naturellement y tenir & en estre à  
séparées par une virgule. Car voicy le  
de toute cette Glorification ou Doxologie.  
bon de la répéter. C'est par luy-mesme  
is - Christ) & avec luy & en luy, & dans  
du saint Esprit, qu'à vous appartient, ô Dieu  
Puissant, tout honneur & gloire, dans tous  
des siècles. C'est ainsi que dans la Do-  
gie commune & ordinaire, sçavoir le *Glo-*  
*atri*, on dit continuellement & tout de suite  
*cut erat* après le *Gloria Patri*. Et qui vou-  
poser un intervalle considérable entre l'un  
autre, comme on en met icy un entre  
*is honor & gloria* & *Per omnia sæcula sæculo-*  
certainement il ôteroit tout le sens & tou-  
ntelligence du *Sicut erat*, & en un mot  
roit toute la liaison que ces mots doivent  
tellement avoir avec le *Gloria Patri*. Le  
*mnia* d'après l'*Omnis honor & gloria*, estoit  
de mesme lié & joint autrefois à ces pa-  
; ainsi qu'il l'est encore chez les Chartreux.  
Pontife touche le Calice par le costé, «  
les Hosties, en disant *Per ipsum &c.*»  
l'à *Per omnia sæcula sæculorum*; après quoy  
ontife remet les Hosties à leur place, l'Ar-

312 *Explication des Rubriques de la Messe.*

» chidiacre posant le Calice tout auprès (1).  
 Telle est la disposition des trois premiers Ordres Romains. Le quatrième parle en termes encore plus exprès. Les voicy : » Le Pape ele-  
 » ve icy deux Hosties jusqu'au bord du Calice,  
 » & le touchant avec l'une de ses deux Hosties,  
 » entre les mains de l'Archidiacre qui le tient  
 » auprès de luy, il dit *Per ipsum. .... omnis honor*  
 » & *gloria*, puis à voix plus élevée & en chant,  
 » *Per omnia secula seculorum*. Alors il remet l'Hostie sur l'Autel & dit aussi en chant *Oremus*.  
 » *Præceptis salutaribus moniti* (2). On voit en tous ces Ordres, que le Pontife ne remettoit l'Hostie sur l'Autel & l'Archidiacre le Calice, qu'après ces paroles, *Per omnia secula seculorum*; lesquelles par conséquent estoient immédiatement & précisément attachées à celles-cy, *Omnis honor & gloria*. Le Micrologue marque la mesme chose dans l'onzième siècle. » En disant *Per omnia secula seculorum*, nous le-  
 » vons l'Hostie conjointement avec le Calice,  
 » & puis nous remettons l'un & l'autre sur

---

(1) *Pontifex tangit à latere Calicem cum oblatiis, dicens PER IPSUM ET CUM IP SO., usque PER OMNIA SÆCULA SÆCULORUM, AMEN. Et ponit Pontifex oblationes in loco suo, & Archidiaconus Calicem juxta eas. Ord. Rom. I. II. & III.*

(2) *Hic levat Dominus Papa oblatas duas usque ad oram Calicis; & tangens eum de oblationibus, tenente illum Archidiacono, dicit PER IPSUM..... OMNIS HONOR ET GLORIA. Tunc dicit in altum (en chant) PER OMNIA SÆCULA SÆCULORUM. Tunc reponit oblatam in Altare; & dicit in altum, OREMUS; deinde dicit, PRÆCEPTIS SALUTARIBUS MONITI. Ord. Rom. IV.*

PREMIERE PARTIE, CHAP. VIII. 313  
 autel (3). Mais voicy le changement qui  
 arrivé. Comme nous avons vû sur la Rubri-  
 XCVIII. qu'à cause de la notte & du  
 nt, on a attaché le *Per omnia* de la Sécresse,  
 Préface du Canon ; aussi pour la mesme  
 on, a-t'on plus communément joint le *Per*  
*ia* de l'*Omnis honor & gloria*, à la Préface  
*ater*. Avec cette différence toutefois, qu'en-  
 à présent rien n'empesche que la Sécresse  
 soit immédiatement suivie de son *Per omnia*,  
 ique lié par le chant à la Préface ; & telle  
 n'effet la pratique générale : au lieu qu'icy,  
 is que ces paroles *Omnis honor & gloria* ont  
 disjointes & séparées, & pour ainsi parler,  
 ées & retranchées de leur *Per omnia*, par  
 erposition de la Rubrique qui avertit le Pres-  
 de remettre l'Hostie sur le Corporal, de  
 rir ensuite le Calice, de faire la genu-  
 on & de se relever. ( Rubrique qui jusque  
 z encore vers la fin du XVII. siècle, avoit  
 ours esté placée avant le *Per omnia* ; ) il n'est  
 praticable, si on veut suivre cette nouvel-  
 l'position, de faire immédiatement succé-  
 le *Per omnia*, à ces paroles, *Omnis honor*  
*ria* : & il faut de nécessité mettre une dis-  
 entre l'un & l'autre & donner le temps  
 enable pour exécuter la Rubrique, ou bien  
 ner cette Rubrique à sa premiere place,  
 ix dire après le *Per omnia* ; comme en usent  
 ques Prestres.

*Reponit Hos-  
 tiam, cooperit  
 Calicem, genu-  
 flectit, surgit et  
 dicit PER  
 OMNIA SÆ-  
 CULA SÆ-  
 CULORUM.*

---

*Cum dicimus PER OMNIA SÆCULA SÆCULORUM,  
 s cum Calice levamus & statim in Altari deposita-  
 imus. Microlog.*

## RUBRIQUE CLXXIII.

Lorsqu'il dit OREMUS avant PRÆCEPTIS SALUTARIIBUS MONITI, il joint les mains & incline la teste au saint Sacrement.

### EXPLICATION.

(a) *Lorsqu'il dit OREMUS, il joint les mains & incline la teste, ]* à cause de ce mot *Oremus* qui le détermine à ces deux actions de suppliant. Voyez Rubrique XIV. & XXXVII.

(b) *Au saint Sacrement, ]* devenu icy l'unique objet de son culte ; au lieu qu'avant la Consécration, ce culte se terminoit au Crucifix, simple image de Jesus Crucifié *Ob realem Christi præsentiam sub speciebus consecratis*, dit le P. Raphaël de Herisson.

## RUBRIQUE CLXXIV.

En commençant PATER NOSTER il étend les mains ; & ayant toujours les yeux sur le saint Sacrement, il continue jusqu'à la fin, que le Clerc répond SED LIBERA NOS A MALO.

### EXPLICATION.

(a) *En commençant PATER NOSTER il étend les mains. ]* Voyez à la Rubrique XXXVIII.

Première PARTIE, CHAP. VIII. 315.  
ce que nous avons dit sur cette extension de  
mains.

( b ) *Et ayant toujours les yeux sur le saint Sacrement.* ] Comme le plus digne objet qui puisse alors les attacher,

( c ) *il continuë jusqu'à la fin, que le Clerc répond* SED LIBERA NOS A MALO.] Le Clerc répond *sed libera nos à malo* ; parceque comme dans l'origine le peuple récitoit conjointement avec le Prestre l'Oraison Dominicale ( 1 ), c'est bien le moins qu'il ait pu faire que de se réserver d'en dire les derniers mots : ce qu'il pratique en effet à la Messe haute & mesme à la Messe basse, où en tout cas, le Clerc est chargé de les répondre pour luy.

---

( 1 ) Il paroist que cette pratique subsistoit encore du temps de Grégoire de Tours, qui rapporte d'une femme muette, qu'elle se mit un jour de Dimanche à chanter le *Pater* avec les autres à la Messe. *Aperto ore cepit sanctam Orationem cum reliquis decantare.* Lib. Mir. cap. 30. Il est marqué pareillement dans la vie de saint Jean l'Aumosnier cap. 3. que célébrant un jour une Messe basse il récita le *Pater* avec son Clerc & une personne de qualité qui se trouva seule dans la Chapelle. En effet, & Yves de Chartres le fait observer, le Prestre par ces paroles, *Præceptis salutaribus moniti & divinâ institutione formati audemus dicere*, semble exhorter le peuple à dire avec luy l'Oraison Dominicale. Cependant dès le iv. siècle, il paroist par le Sermon 18. ou Homelie 24. de saint Augustin, que cette pratique avoit changé, du moins en Affrique, & que les Fideles se contentoient d'écouter l'Oraison Dominicale ; & *audiunt istam fideles*. Saint Grégoire met aussi cette différence entre les Grecs & les Latins, que parmi ceux-cy le Prestre seul récitoit le *Pater*. Et ainsi il falloit qu'en Italie l'ancienne pratique eut aussi changé.

## RUBRIQUE CLXXV.

Le Prestre dit tout bas AMEN.

### EXPLICATION.

(a) *Tout bas.* ] Ce qui provient de la Messe haute, où comme le Prestre est accoutumé à répondre prématurément cet *Amen* & à anticiper, tandis qu'au Chœur on en est encore à répondre, *Sed libera nos à malo* (1) du *Pater*, il n'est pas praticable à cause du chant de ces dernières paroles, qu'il se fasse icy entendre : & ainsi il regarde comme inutile de prononcer l'*Amen* d'une voix plus élevée. Aussi les Charteux qui n'ont pas encore avancé l'*Amen*, & qui ne le disent en effet à la Messe haute, qu'après que le Chœur a répondu, *Sed libera nos à malo*, observent-t'ils toujours de le prononcer d'une voix intelligible. *Cum responsum est à conventu SED LIBERA NOS A MALO, dicite intelligibili voce AMEN.* C'est ce que porte leur Ordinaire.

---

(1) L'Ordinaire des Jacobins marque positivement que le Prestre doit attendre à répondre *Amen*, que le Chœur ait achevé *Sed libera nos à malo*.

## RUBRIQUE CLXXVI.

Ensuite, de la main droite & sans disjoindre le pouce d'avec le doigt d'a-

Première PARTIE, CHAP. VIII. 317  
près, il nettoye un peu la Patene avec  
le Purificatoire ; il la prend entre le se-  
cond & le troisième doigt & la tient  
droite & appuyée sur l'Autel , de sorte  
que le dedans soit tourné vers l'Hos-  
tie ; & ayant la main gauche sur le Cor-  
poral, il dit tout bas LIBERA NOS QUÆ-  
SUMUS.

#### EXPLICATION.

( a ) *Ensuite , de la main droite ,* ] qui est la  
main du côté où se trouvent alors sur l'Autel, le  
Purificatoire & la Patene.

( b ) *Sans disjoindre le ponce d'avec le doigt d'a-  
près ,* ] pour la raison marquée sur la Rubrique  
C X L I. lettre a.

( c ) *Il nettoye un peu la Patene avec le Purifi-  
catoire ,* ] pour pouvoir avec décence y poser  
incontinent l'Hoslie & la rompre ensuite.

( d ) *Il la prend entre le second & le troisième  
doigt.* ] Car de la prendre entre le premier & le  
second, c'est - à - dire, entre le ponce & le  
doigt d'après , ce seroit disjoindre les doigts  
dont il a touché l'Hoslie , ce qui ne convien-  
droit pas, aussi de la mettre entre le troisième &  
le quatrième doigt, cela ne seroit pas naturel ,  
moins encore entre le quatrième & dernier  
doigt ; reste donc de la prendre entre le second  
& le troisième.

( e ) *Et la tient droite ,* ] afin qu'étant par cet-  
te situation en vûe aux assistans , elle puisse leur  
servir de signal & les avertir de se tenir prêts  
pour communier ; & on juge bien que cou-



318 *Explication des Rubriques de la Messe.*

chée sur la nappe, elle ne pourroit faire cet effet.

(f) *Et appuyé sur l'Autel, ]* Pour la commodité du Prestre, qui quelquefois pourroit se laisser à la tenir élevée, bien attendu cependant qu'elle doit toujours demeurer droite & non couchée. *Erectam*, comme dit la Rubrique: afin que de cette manière elle puisse, quoiqu'appuyée sur l'Autel, se faire appercevoir & frapper suffisamment les yeux de ceux du moins qui sont plus à portée de l'Autel.

(g) *De sorte que le dedans soit tourné vers l'Hofie, ]* & le dehors par conséquent vers le peuple, à qui elle est plus sensible par cette partie convexe & relevée, & par là plus propre à luy servir de signe & d'avertissement pour la Communion. Ainsi en use à la Messe haute, l'Acolythe ou le Soudiacre, qui tenant la Patene élevée, la tourne toujours pour la même raison en dedans: *Ita ut pars inferior Patena ad ipsum vertitur*, dit le Missel de Paris de 1685 (1).

(1) On sçait que comme la Communion suit de près l'Oraison Dominicale à la Messe, c'étoit autrefois la pratique de faire approcher de l'Autel pendant le *Pater*, ceux qui devoient communier. Il en est resté encore ce vestige en la plupart des Eglises, que le Soudiacre & le Diacre, avant que de remettre la Patene au Prestre, la levent successivement pendant cette prière & la montrent nue au peuple, comme le signal pour l'avertir de se disposer à la Communion & de s'approcher pour cet effet de l'Autel.

On lit dans l'ancien Nécrologe de l'Eglise de N. D. de Paris, qu'un Chantre de cette Eglise, nommé Aubert, laissa par Testament un bassin d'argent pour garder la Patene à la Messe, jusqu'à ce qu'on la montrait pour annoncer la Communion: *Qui dedit nobis vas argenteum ad Patenam ibi collocandam usque dum ad Communionem ostendatur*, Telle est encore

(h) *Et ayant la main gauche sur le Corporal.*]

Nous avons déjà dit pourquoy cette main ne doit estre ni en l'air ; ni depuis la Consécration , hors du Corporal.

en effet la pratique de cette Eglise , qu'un Enfant de Chœur garde la Patenne dans un bassin d'argent , depuis l'Offertoire jusqu'au commencement du *Pater*. Alors le Soudiacre la prend & la tient élevée entre ses doigts , jusqu'à ces mots *Panem nostrum....* où il la donne au Diacre pour la montrer à son tour , jusqu'à ce qu'à la fin de cette Oraison , il la remette entre les mains du Prestre , qui pareillement la tenoit luy mesme autrefois levée pendant une partie de la priere qui suit immédiatement le *Pater*, sçavoir *Libera nos quasumus Domine*. Ce qui a esté d'un usage presque universel jusqu'à la fin du siècle passé , où la plupart des Prestres se sont contentez de tenir cette Patene droite sur l'Autel , sans se mettre en peine de la montrer au peuple , à quoy ils ont pû estre portez par la Rubrique moderne , en effet fort équivoque. Car elle dit bien que le Prestre tiendra la Patene droite sur l'Autel, *tenet ipsam super Altare erectam* ; mais sans s'expliquer précisément si cette Patenne posera en effet sur l'Autel , ou si le Prestre la levera en l'air , de maniere qu'elle soit en évidence au peuple.

Il y a plus dans l'Eglise de Tours , car avant que le Soudiacre & le Diacre levent eux mesme la Patene à l'Autel ; comme si ce signal ne suffisoit pas & pût n'estre pas apperçu de tout le monde , un enfant va tous les jours , au commencement du *Pater*, la montrer au milieu du Chœur & revient aussi-tost sur ces pas la remettre au Soudiacre. Et une preuve que toute cette cérémonie ne se fait qu'à dessein d'appeler à la Communion , c'est qu'aux Messes de *Requiem* , où le Clergé ne communie jamais , pas mesme le jour des Morts, la Patene n'est montrée ni par l'enfant , ni par les Ministres de l'Autel. En effet , comme la Patene est le plat destiné à recevoir les Pains offerts & les administrer après qu'ils sont consacrez , rien n'est plus naturel que de montrer ce plat , déjà brillant & éclatant par sa matiere , pour annoncer la Communion.

320 *Explication des Rubriques de la Messe.*

( i ) *Il dit tout bas, LIBERA NOS QUÆSUMUS.* ] Tout bas & pour la même raison que l'*Amen* qui précède cette prière, *Libera nos quasumus.* Voyez la Rubrique précédente sur l'*Amen*. C'est-à-dire qu'aux Messes hautes, le Prestre pour l'ordinaire avance si fort dans le *Libera nos quasumus*, que souvent il en est à la fin, que le Chœur n'a pas encore eu le temps de répondre *Sed libera nos à malo* après le *Pater* (2). Ensorte qu'en ces circonstances il regarde encore comme inutile de dire à voix intelligible, ce *Libera nos quasumus*, qui aussi bien ne pourroit de cette manière être oüy de personne. On voit que dès le XIII. ou le XIV. siècle, l'Ordinaire MS. de l'Abbaye de N. D. de Daoulas, laisse au Prestre la liberté d'anticiper cette prière, avant laquelle il suffisoit que le Diacre eut répondu, *Sed libera nos à malo*, & sans attendre la réponse du Chœur. Voicy les termes de cet Ordinaire : *Celebrans Missam conventualem, potest contentari cum responsione Diaconi in fine PATER NOSTER, SED LIBERA NOS A MALO, non expectando responsionem Chori.*

( 1 ) Aussi, comme on ne chantoit point autrefois le *Pater* le Vendredi-saint, & qu'on se contentoit de le prononcer uniment & sans notes, le Prestre observe-t'il toujours de dire tout haut le *Libera nos quasumus* ce jour là ; n'estant point en effet empêché pour lors par le chant du *Sed libera nos à malo*, de continuer à réciter cette prière d'une voix intelligible & comme le *Pater* même.

# RUBRIQUE CLXXVII.

Avant que de dire *DA PROPITIUS PACEM*, il leve de la main droite la Patene de dessus l'Autel ; & lorsqu'il a dit ces paroles , il fait avec la Patene le Signe de la Croix sur soy , depuis le front jusqu'à la poitrine , puis il baise la Patene.

## EXPLICATION.

( a ) *Avant que de dire DA PROPITIUS PACEM*, il leve de la main droite la Patene de dessus l'Autel. ] C'est que comme le Soudiacre tenant la Patene à la Messe haute , se trouve placé derrière le Diacre , par les mains duquel la Patene doit passer avant que d'arriver à celles du Prestre , ce qui emporte toujours quelque temps ; & que d'ailleurs cette Patene , devient le signal de la Communion , comme nous avons dit plus haut , doit estre montrée & élevée pendant un temps considérable ; tout cela , comme l'on voit , oblige de s'y prendre de bonne heure & de lever la Patene dès le commencement du *Libera nos quasumus* , & par conséquent avant ces paroles *Da propitius pacem* , ainsi que le prescrivent en effet la plupart des Missels du XVI. siècle , & comme on le pratique communément aujourd'huy , même à la Messe basse , par imitation de la Messe haute. joûtons encore , que comme le Soudiacre es-

322 *Explication des Rubriques de la Messe.*

toit autrefois placé derrière l'Autel , & par conséquent assez éloigné du Diacre , cela le déterminoit à partir dès le commencement du *Libera nos quasumus* , pour apporter la Patene , dont le Prestre avoit besoin à ces mots *Da propitius pacem*. Aussi la plupart des Missels des siècles précédents portent-ils que le Prestre devoit lever la Patenne dès le commencement du *Libera nos quasumus*.

( b ) Et lorsqu'il dit ces paroles : il fait avec la Patene le Signe de la Croix sur soy .] Comme le *Libera nos quasumus* se termine par l'expression du nom des Personnes Divines , *Per eundem Dominum Nostrium Jesum Christum Filium tuum* , qui tecum vivit & regnat in unitate Spiritus sancti, Deus, aussi, suivant ce qui a déjà esté dit plusieurs fois, cette invocation estoit-elle icy pareillement accompagnée du Signe-de-Croix : Mais, depuis que la fraction de l'Hostie , qui ne se faisoit autrefois qu'après le *Libera nos quasumus* , & mesme après le *Pax Domini sit semper vobiscum*, & le baiser de paix, ainsi que nous verrons sur les Rubriques CLXXIX. & CLXXXI I. s'est trouvée anticipée dès la conclusion de cette priere , je veux dire , dès le *Per eundem Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum* , il a fallu de nécessité ramener aussi le Signe-de-Croix à ces paroles *Da propitius pacem* , après lesquelles , les mains du Prestre, toujours occupées , comme on va voir , jusqu'à la fin du *Libera nos quasumus* , ne se seroient plus trouvées en estat ni en liberté de le faire. Que si ce Signe se fait avec la Patene , c'est que , pour la raison que nous venons de dire sur la lettre a , ce vase se trouve déjà & dès avant ces mots *Da propitius pa-*

A Evreux  
le Prestre ne  
se signoit icy  
qu'à in uni-  
tate Spiritus  
sancti, Deus.

PREMIERE PARTIE , CHAP. VIII. 323

*cem* , en la main du Prestre qui ne la quitte & ne la pose sous l'Hostie , que lorsqu'il est sur le point de faire la fraction (1). Mais indépendamment de l'expression du nom des trois personnes , ces paroles , *Ut ope misericordie tue adjuvi. & à peccato simus semper liberi & ab omni perturbatione securi* , suffiroient seules pour attirer le signe qui fait la force & le secours des Chrestiens dont un des premiers effets est de nous soustenir contre les troubles & les tentations. C'est ainsi que nous avons vû que par la mesme raison le Prestre se munissoit du mesme signe à ces paroles , *omni protectione muniamur du Communicantes*. Aussi le Missel de Liège de 1515. & celui de Strasbourg de 1520. rapportent-ils expressément le Signe-de-Croix dont il s'agit , à ces derniers mots , *ab omni perturbatione securi* du *Libera nos quasumus*. Et c'est encore en effet où les Carmes se signent. Bien d'avantage , selon le Missel de Meaux de 1556. le Prestre se signoit icy jusqu'à trois fois à *adjuvi* , à *liberi* & à *securi* : tant ces paroles faisoient impression & portoient en les prononçant à former le Signe-de-Croix. Et enfin , avant tous ces Missels , Durand nous avoit appris , qu'à la la vérité on baisoit la Patene , en disant , *da propitiis pacem* ; mais que pour le Signe-de-

*Ut ope misericordie tue adjuvi.*

*Et a peccato simus semper liberi et ab omni perturbatione securi.*

V. Tom. I. p. 163. & 2. Edit. p. 172.

(1) C'est ainsi que nous avons vû sur la Rubrique CLXVII. lettre *e* , que l'Hostie se trouvant dans la main du Prestre , à ces paroles *Per ipsum* , elle concourt aussi à faire sur le Calice , les Signes-de-Croix qui doivent accompagner ces paroles. Voyez encore un semblable concours de la main avec l'Hostie , sur la Rubrique CLXXXIII. & CXCIII.

324 *Explication des Rubriques de la Messe.*

Croix, il ne se faisoit qu'à ces derniers mots, *ab omni perturbatione securi.*

(c) *Puis il baise la Patene* ; ] qui estant regardée comme un signe & un instrument de paix, parcequ'elle sert quelquefois en effet d'instrument à donner la paix (2), ne peut man-

(2) D'où mesme elle est vulgairement nommée *Paix*. Et au stile mesme des Rubriques, se signer avec la Patene, c'est se signer avec la *Paix*, se donner la paix ; Baïser la Patene, c'est baïser la *Paix*, prendre la paix. „ La Patene où quelque sainte image, qu'on nomme communément la *Paix*, estant icy présentée au Prestre, dit le Missel des Jacobins, „ il la baïsse, en disant à voix basse, *Pax tibi & Ecclesia sancta Dei*. A Rheims, à Soissons, à la Rochelle & en d'autres Eglises, on observe encore de présenter la Patene à baïser à l'Evêque, en signe de paix. A Fontevraud, le Prestre, avant que de donner la paix au Ministre, en disant *Pax tibi frater & Ecclesia sancta Dei*, prénoit la précaution de baïser la Patene, comme pour recevoir d'elle mesme la paix qu'il souhaitoit ensuite aux autres. Enfin l'idée de paix estoit tellement attachée à la Patene, que le Lecteur, suivant l'Ordre Romain v. prénoit occasion de ces paroles *da propitius pacem* du *Libera nos quasumus*, pour demander aux Acolytes les instruments de paix, je veux dire les Patenes : *Dum dicitur à Pontifice DA PROPITIUS PACEM, accipiat ab Acolythis patenas*. C'estoit aussi par les mêmes paroles & pour la même raison, qu'au témoignage de Jean d'Avranches, l'Acolythe estoit déterminé à donner alors la Patene au Soudiacre, le Soudiacre au Diacre, le Diacre au Prestre, pour y faire la fraction. „ Lorsqu'il sera au *Pater noster*, qu'il eleve & étende les mains, comme auparavant, jusqu'à *da propitius pacem*, auquel endroit prenant la Patene &c. dit encore le Cérémonial Romain du siècle dernier, ainsi que le Missel de 1542. Et enfin, l'Ordre de la Messe Romaine, donné par Burcard, porte que c'est à ces mots *da propitius pacem*, que le Prestre prend la Patene, qu'il s'en signe & la baïse. *Disendo DA*

PREMIERE PARTIE, CHAP. VIII. 325

quer , à l'occasion de ces paroles , *Da propitius pacem* , de porter le Prestre à la baiser , comme pour prendre par ce baiser , c'est-à-dire par l'atouchement de ce Vase , la paix qu'il demande icy à Dieu. Lorsqu'il dit *Pacem* , il reçoit la paix de la Patene , porte l'ancien Ordinaire des Chartreux. Il baise la Patene , comme pour demander la paix à Dieu , dit Durand. Comme si par ce baiser , dit Gavantus , on demandoit la paix à Dieu , suivant la signification de ces paroles *Da nobis pacem*. C'est ainsi que nous avons vu ailleurs qu'au mot *pacificare* de l'Oraison *Domine Jesu Christe , qui dixisti Apostolis tuis* , qui se dit avant la Communion , le Prestre , en plusieurs endroits , baisoit de mesme la Patene. Bien plus , en quelques Eglises , comme pour recevoir de Jesus-Christ mesme la paix demandée par ces mots *Da propitius pacem* , le Prestre , avant que de les prononcer & de baiser la Patene , la faisoit toucher à toutes les parties du Calice & à l'Hostie mesme. Et telle est encore la pratique des Chartreux , qui , en disant ces mots *Da propitius pacem* , touchent en mesme temps l'Hostie avec la Patene , qu'ils baissent ensuite , comme pour se donner & s'appliquer à eux mesmes , ce que la Patene vient

\* Nous avons vu aussi Tome I. p. 153. 2. Ed. p. 161. que le Soudiacre , dans cet Ordre , ne donnoit guerre non plus la Patene à baiser à ceux du Chœur , qu'à ces mots *domina nobis pacem* , du dernier *Agnus Dei. Sacerdos quando dicturus est DA PROPITIUS PACEM Patenam accipiat* porte le Missel de cet Ordre.

PROPITIUS \* P A C E M , *accipit Patenam de Altari & osculatur, signum Crucis faciendo*, dit Nicolas de Ploüe. Il paroît que le Prestre chez les Jacobins affecte de mesme de ne prendre la Patene des mains du Diacre , qu'à ces mots *Da propitius pacem* \*. Tout de mesme dans l'Ordre de sainte Croix , suivant l'ancien Ordinaire. Pour les Carmes , c'est distinctement à cet endroit que le Diacre met la Patene entre les mains du Prestre.



326 *Explication des Rubriques de la Messe.*

de recevoir par l'attouchement de l'Eucharistie.  
D'autres se contentoient, à ces mots, de prendre la paix de l'Autel & de le baiser, comme représentant Jesus-Christ.

## RUBRIQUE CLXXVIII

Et continuant **UT OPE MISERICORDIÆ TUÆ ADJUTI**, il met l'Hostie sur la Patene, où il l'ajuste avec le second doigt de la main gauche.

### EXPLICATION.

(a) *Et continuant, UT OPE MISERICORDIÆ TUÆ ADJUTI. il met l'Hostie sur la Patene.* ] Tout juste à ces mots, *Ope misericordia tua adjuti*; l'Hostie posée sur la Patene paroissant en effet de cette maniere soutenüe, appuyée & comme aidée de la Patene; *ope... adjuti*. Telle est aussi la pratique des Chartreux, lesquels dispensent & distribuent de sorte, le reste de cette priere, qu'après avoir mis l'Hostie sur la Patene, à ces mots *Ope misericordia tua adjuti*, ils découvrent le Calice à ces autres & à *peccato sumus semper liberi*, & repréent l'Hostie de dessus la Patene à ceux-cy & *ab omni perturbatione securi*. L'Ordinaire de Laon porte la mesme disposition.

(b) *Où il l'ajuste avec le second doigt de la main gauche.* ] Il l'ajuste sur les bords, dit Durand, *super ora*; de maniere qu'il puisse la prendre ensuite plus commodément.

## RUBRIQUE CLXXIX.

Il découvre le Calice , fait une gémuflexion & fe redrefse ; puis il prend l'Hostie entre le pouce & le fecond doigt de la main droite , il la porte fur le Calice ; & là avec le pouce & le fecond doigt de chaque main , la tenant avec refpect , il la rompt par le milieu , en difant *PER EUNDEM DOMINUM NOSTRUM JESUM CHRISTUM FILIUM TUUM.*

### E X P L I C A T I O N.

( a ) *Il découvre le Calice ,* ] On va dire pourquoy.

( b ) *Fait une gémuflexion ,* ] pour adorer le faint Sacrement qu'il vient d'expofer à fes yeux.

( c ) *Prend l'Hostie avec le pouce & le fecond doigt de la main droite ,* ] pour la rompre , ainfi qu'il va eftre dit.

( d ) *La porte fur le Calice ,* ] afin d'y faire tomber en la rompant les fragments qui pourroient s'en détacher. « La raifon à la lettre, eft, » dit Grimaud , afin que les fragments de l'Hostie tombent dans le Calice ». Voyez fur cela Gabriel Biel & Durand. *Ad cautelam*, dit Robert Paululus. Auffi le Miffel de Salifbury veut-t'il que la fraction de l'Hostie fe faffe au fond

328 *Explication des Rubriques de la Messe.*  
du Calice , *in concavitate Calicis.*

(e) *Il la rompt.* ] pour la distribuer aux Fideles , dit saint Augustin, en sa lettre 149. à saint Paulin. Feu M. l'Evesque de Meaux employe la mesme raison, en son Explication de la Messe. » Quand on a divisé l'Hostie selon la Coutume, dit saint Clement Alexandrin, en ses Stromates, on permet à chacun du peuple d'en prendre sa part ». *Aptatur Sacramentum Communioni per divisionem*, dit Geoffroy Boussard, Docteur en Theologie de la faculté de Paris. Cette raison simple & naturelle de la fraction de l'Hostie, est bien différente, comme l'on voit & comme nous l'avons déjà marqué dans la Préface de notre premier Volume, des raisons mystiques & allégoriques, auxquelles les Protestants nous reprochent d'être réduits dans l'Exposition de cette pratique. Maintenant pourquoy rompre l'Hostie & ne la pas couper ? C'est que tel estoit anciennement l'usage de partager ainsi le Pain sans le couper. Usage observé par le Fils de Dieu mesme (1),

---

(1) Et marqué en plusieurs endroits de l'Ecriture; jusque là que, Rompre le pain, veut tantost dire, Donner du pain. *FRANGE esurienti panem tuum.* Faites part de votre pain à celui qui n'en a point. *Parvuli petierunt panem & non erat qui FRANGRET eis.* Il n'y avoit personne pour leur donner du pain; & tantost, Prendre sa nourriture & manger; Recevoir l'Eucharistie. *Act. 20. 7.* (*Cum convenissemus ad FRANGENDUM panem*). Et la raison de partager ainsi le pain en le rompant, est qu'on ne se servoit que de petits pains longs & minces, comme on fait encore en plusieurs pays. Voyez sur cela les *Mœurs des Israélites*, de M. l'Abbé Fleury.

PREMIERE PARTIE, CHAP. VIII. 329  
dans l'institution de l'Eucharistie ( 2 ), & en  
d'autres rencontres ( 3 ).

( f ) *Par le milieu* . ] qui est la maniere la plus  
naturelle & la plus simple , de diviser d'abord  
un pain qu'on veut mettre en suite en plu-  
sieurs parts & distribuer par morceaux ( 4 ).

( g ) *En disant ces paroles* , PER EUNDEM  
DOMINUM NOSTRUM JESUM CHRISTUM  
FILIVM TUUM , ] jusqu'où le Prestre est venu  
à anticiper & à avancer la fraction qui ne se

---

( 2 ) *Accipit Jesus panem & benedixit ac FRE-*  
*GIT , deditque discipulis suis.* Math. 26. 26.

( 3 ) *Acceptis quinque panibus. . . . . FREGIT.* Math.  
14. 19. *Accipiens septem panes FREGIT.* Ibidem,  
36.

( 4 ) De là vient qu'anciennement on traçoit sur la  
pâte , avant que de la mettre au four , deux lignes  
en forme de Croix , pour pouvoir rompre ou couper pré-  
cisément le pain en quatre morceaux , qui de là estoient  
appelez quartiers , comme faisant la quatrième partie  
du pain entier.

*Jamque subactum*  
*Format apus , palmisque suum dilatat in orbem ,*  
*Et notat impressis aquo discrimine quadras.*

Virgil.

*Et mihi dividuo findetur munere quadra.* Hor.  
l. 1. Ep. 18.

On voit encore aujourd'huy quantité de personnes,  
sur tout des servantes , tracer ainsi avec le couteau ,  
deux lignes en forme de Croix , sur la crouste de des-  
sous du pain quelles veulent entamer , ce qu'on regar-  
de vulgairement comme un véritable Signe de-Croix  
qui se fait sur ce pain. Baronius sur l'an 58. prétend  
que l'on traçoit aussi ces deux lignes sur les pains à  
chanter , c'est-à-dire sur les pains qui servoient à célé-  
brer la Messe ; & de là apparamment la Croix & mes-  
me la figure du Crucifix dont ces pains ont esté mar-  
quez dans la suite.

faisoit autrefois qu'après le *Pax Domini sit semper vobiscum* & le baiser de Paix. Et voicy ce que ce peut estre. Il paroist par les plus anciens Ordres Romains que le Pontife mettoit dans le Calice deux particules consacrées, une au *Pax Domini sit semper vobiscum*, du Sacrifice précédent (5), ou du ferment consacré par le Pape (6), & une autre du Sacrifice présent, détachée de l'Hostie du Pontife, au moment mesme de la Communion. Mais comme ce mélange de la premiere particule vint dans la suite à disparoistre & à s'abolir tout-à-fait, sur

---

(5) L'On voit dans les premiers Ordres Romains. „ Que le Pape allant à l'Autel, deux Acolytes luy „ présentoient une boiste ouverte avec le saint Sacre- „ ment, gardé du Sacrifice précédent, que le Pape après „ l'avoir salué d'une inclination de teste, regardoit „ s'il y en avoit plus qu'il ne falloit pour mettre dans „ le Calice “ au *Pax Domini sit semper vobiscum*.

(6) Ce ferment estoit une partie de l'Eucharistie que le Pape envoyoit les Dimanches par les titres de Rome, c'est-à-dire dans les Eglises de la Ville, dont les Prestres ne pouvoient pas s'assembler ce jour là avec luy, à cause des saints Mysteres qu'ils devoient célébrer eux mesmes avec le peuple qui leur estoit confié. Ils recevoient donc en ce cas par des Acolytes le ferment consacré par le Pape, en signe de Communion, & le mesloient dans leur Sacrifice, comme on mesle le levain avec la pâte dont on veut faire le pain d'où cette portion de l'Eucharistie estoit appelée levain ou ferment. Il paroist par le Décret du Pape Melchior & par celui du Pape Sirice, que les Evêques en usoient de mesme au regard des Prestres de la Ville Episcopale; à qui ils envoyoient pareillement le ferment consacré en signe de Communion & par forme d'Eulogies. On sçait en général que les Evêques officians dans leurs Eglises, faisoient tout comme le Pape.

tout aux Messes de ce Pape , & qui fut bien-tôt suivi du reste des Eglises ; l'autre immision ne tarda pas à prendre la place de celle-cy & fut insensiblement ramenée au *Pax Domini sit semper vobiscum* ; & aussi par conséquent la fraction de l'Hostie fut anticipée un moment auparavant , c'est-à-dire à la fin du *Libera nos quasumus* & dès le *Per Dominum* qui en fait la conclusion. Ces deux mélanges , très distincts dans les deux premières Ordres, commencent à se confondre dans le troisième , où il n'est plus fait mention que d'une seule immision , mêlée de quelques circonstances de la première & de la seconde. Le iv. Ordre donne une exclusion formelle à la première dans les Messes Papales , & ne laisse à ces Messes que le dernier mélange (7). Enfin dans le v. Ordre, où il ne reste pas la moindre trace du premier usage , le Pontife rompt à la fin du *Libera nos quasumus* , une des Hosties , de laquelle il laisse

---

(7) *Non missis partem de sancta* ( une partie de l'Hostie consacrée ) *in Calicem* , dit cet Ordre , *sicut ceteris Sacerdotibus mos est*. Et la raison en est , quant à ce qui regarde le serment , que comme c'étoit le Pape luy même ( que cet Ordre appelle icy *Apostolicus* ) qui envoyoit ce serment aux autres , c'est-à-dire l'Eucharistie , comme nous avons vû sur la note précédente ; ce mélange par conséquent ne le regardoit pas , mais seulement ceux à qui le serment estoit envoyé. Ensorte que si le Pape mettoit au *Pax Domini* une portion de l'Hostie consacrée dans le Calice , cela se doit entendre non du serment , mais de l'Hostie du Sacrifice précédent, qui luy avoit esté présentée d'abord comme nous avons vû plus haut sur la Note (5).

332 *Explication des Rubriques de la Messe.*

une particule sur l'Autel, selon ce qui est marqué dans les trois premiers Ordres, & en trempe une autre dans le Calice, en disant *Pax Domini sit semper vobiscum*. Voila donc la fraction de l'Hostie du Pontife remontée au *Per Dominum* du *Libera nos quesumus*, & le mélange d'une portion de cette Hostie dans le Calice, anticipée au *Pax Domini sit semper vobiscum* : au lieu qu'auparavant, & selon les premiers Ordres, la fraction ne se faisoit, comme nous avons dit plus haut, qu'après le *Pax Domini* & le baiser de Paix; & la particule, comme nous le dirons encore plus bas, ne se mesloit qu'après l'*Agnus Dei* & au moment même de la Communion. Ce qui se pratiquoit encore à Rome du temps du Pape Innocent III. au rapport de ce Pape même, qui dit que le Pontife (aux termes de l'Ordre Romain), étant à son siège, où il communioit, mettoit dans le Calice, de l'Hostie qu'il venoit de mordre. Durand dit la même chose.

RUBRIQUE CLXXX.

Il met sur la Patene la moitié de l'Hostie qu'il tenoit entre le pouce & le premier doigt de la main droite; & avec ces deux mêmes doigts, il rompt une petite portion de l'autre moitié qu'il tient de la gauche, continuant  
QUI TECUM VIVIT ET REGNAT.

## E X P L I C A T I O N.

( a ) *Il met sur la Patene la moitié de l'Hostie.* ]

La Patene , petit plat qui sert , comme nous avons déjà vû sur la Rub. LXXI I I. à recevoir & à mettre les Hosties, & ensuite à les diviser & à les distribuer pour la Communion. La Platine, ( diminutif de plat ) , dit M. le Voirier , estoit anciennement un grand bassin qui servoit à mettre les Hosties pour la Communion du Peuple.

( b ) *Qu'il tenoit entre le pouce & le premier doigt de la main droite.* ] Et non la moitié qu'il tient de la gauche; & cela afin de laisser la main droite libre , pour rompre une petite portion de cette autre moitié qui reste dans la gauche, ainsi qu'il va estre dit incontinent.

( c ) *Et rompt une petite portion de l'autre moitié.* ] Il ne rompt qu'une petite portion de cette moitié, que parceque, comme c'est pour mettre cette portion dans le Calice , si elle estoit plus grande , elle pourroit embarasser : sur tout depuis qu'on a rétreci la Coupe des Calices & qu'on l'a faite plus profonde que large. D'ailleurs , comme la mesme Hostie se partageoit quelquefois à plusieurs , & que mesme on ne sçavoit pas toujours le nombre de ceux qui devoient y participer , il estoit bon de se précautionner d'abord , en n'en meslant qu'une très petite portion dans le Calice ; qui estoit , au témoignage d'Ernoul , Evêque de Rochester , au XII. siècle , tantost la quatrième partie de l'Hostie & tantost le tiers. Cependant en quelques Eglises , on n'y estoit pas si attentif ; &



334 *Explication des Rubriques de la Messe.*

la seconde portion de l'Hostie s'y rompoit régulièrement par le milieu & se divisoit en deux parties égales. *Per medietatem*, dit Nicolas de Ploüe. *Per medium*, dit Gabriel Biel, après Durand. Quoiqu'il en soit, le Prestre aujourd'huy sépare icy l'Hostie en trois parts. L'une, ainsi qu'on l'observe encore à Rome dans les Messes Papales, pour mesler dans le Calice, l'autre pour la Communion du Pontife, & la troisième à partager au Diacre & au Soudiacre; en tout cas, pour estre encore consumée par le Prestre, comme nous verrons sur la Rub. cxiv. lettre 6. Ou bien au Sacre des Evesques, l'une pour le Calice, l'autre pour l'Evesque consecrateur, & la troisième pour l'Evesque nouvellement consacré; ou encore, selon les anciens Ordres Romains, l'une pour laisser sur l'Autel, (afin qu'il ne fut point sans sacrifice pendant le reste de la Messe; car on vuidoit l'Autel & on emportoit tous les pains pour la Communion) (1), l'autre pour jeter dans le Calice, la troisième pour la Communion du Pontife. Ou, selon le Micrologue, l'une pour estre mise au Calice, l'autre pour le Prestre & la troisième pour le reste des Communians, sains ou malades. Ou bien encore, au témoignage d'Ernoul, l'une pour le Prestre dont toutefois on détache une parcelle pour estre meslée au Calice, l'autre pour le Diacre & la troisième pour le Soudiacre. Ou enfin, l'une pour estre jetée

---

(1) Ordre Romain I. Amalaire prétend que cette portion demouroit sur l'Autel, jusqu'à la fin de la Messe.

PREMIERE PARTIE, CHAP. VIII. 335

dans le Calice, l'autre à l'usage du Prestre,  
 du Diacre & du Soudiacre, & la troisiéme pour  
 ceux qui communioient hors de la Messe, ma-  
 lades ou autres; la parcelle restant pour cette  
 effet sur l'Autel (2). Que s'il estoit inutile de  
 rien réserver, la parcelle en ce cas se consu-  
 moit par l'un des Ministres. A Clugny l'une  
 des portions se mettoit dans le Calice, l'autre  
 estoit pour le Prestre & la troisiéme pour le  
 Diacre, & aux Messes basses, pour le Clerc  
 ou Ministre. A Cîteaux, les jours de Com-  
 munion générale on en ufoit comme à Rome; Us. c. 53.  
& 54.  
 c'est-à-dire, qu'il y avoit une particule pour le  
 Calice, une autre pour le Prestre & la troisié-  
 me à partager entre le Diacre & le Soudiacre,  
 & les autres jours, aux Communians. Quelque-  
 fois aussi l'Hostie se divisoit en quatre por-  
 tions, l'une pour laisser sur l'Autel, suivant l'u-  
 sage marqué dans les premiers Ordres Ro-  
 mains, & dont nous avons parlé plus haut, la  
 seconde pour mettre dans le Calice, la troi-  
 siéme destinée au Prestre, la quatrième au  
 Diacre & au Soudiacre. Bien plus, au Rit Mo-  
 zarabe, on partage l'Hostie en neuf. Mais,  
 comme dit fort bien M. le Voirier, quand  
 bien on n'auroit pas toutes ces raisons de rom-  
 pre l'Hostie, toujours faudroit-il la rompre,  
 afin que le Prestre la puisse prendre plus com-  
 modément; parcequ'estant ronde, elle ne pour-  
 roit pas entrer toute entiere dans sa bouche.

---

(2) Boussard dit sur cela, que c'estoit la part de  
 ceux qui ne communioient qu'après la Messe; mais  
 que la Communion estant devenuë moins fréquente,  
 cette portion dans la suite est revenuë au Prestre.

Des autres Hosties au  
dont on faisoit pareiller  
estoit besoin.

( d ) *Continuant* Qu  
REGNAT, ] Pour disper  
cette sousdivision ou se  
tie.

## RUBRIQUE.

Et retenant ce  
entre le pouce & le  
main droite, il ré  
portion de l'Hosti  
main gauche, à l'a  
sur la Patene, & c  
&c.

PREMIERE PARTIE, CHAP. VIII. 337.

(b) Il rejoint la plus grande portion de l'Hostie qu'il tient de la main gauche, à l'autre moitié qui est sur la Patene & dit *IN UNITATE* &c. ] Il dit *in unitate*, en sorte que la réunion de ces deux parties de l'Hostie, se fasse tout juste au mot *in unitate*. Car visiblement toute cette distribution de paroles est icy mesurée & concertée. Il paroît par les Us de Cistaux & autres usages, qu'autrefois tout cela n'estoit pas si affecté ni si compassé, & qu'il suffisoit de renfermer toute la fraction, dans l'étendue de ces paroles, *Per eundem Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit & regnat, in uni. &c. Spiritus sancti, Deus*; sans s'attacher, comme on a fait depuis, à répandre & à distribuer à chaque circonstance de la fraction un certain nombre de paroles de la conclusion du *Libera nos quasumus*. C'est-à-dire, à arranger & faire précisément quadrer les actions avec le discours; sçavoir la premiere fraction avec *Per Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum*; la seconde avec *qui tecum vivit & regnat*; & la réunion des deux plus grandes parties de l'Hostie avec *in unitate Spiritus sancti, Deus*.

V. encore  
Tome I. p.  
154.  
2. Edit. p.  
193.

RUBRIQUE CLXXXII.

Et après, il prend de la main gauche le Calice par le nœud; & tenant de la droite la petite portion de l'Hostie sur le Calice, il dit d'une voix intelligible,  
*PER OMNIA SÆCULA SÆCULORUM.*

E X P L I C A T I O N.

(a), *Il prend de la main gauche.* ] La droite estant alors empeschée à tenir la particule.

(b) *Le Calice par le nœud.* ] On a déjà plus d'une fois dit pourquoy.

(c) *Et tenant de la droite la petite portion de l'Hostie sur le Calice.* ] Où autrefois il la laissoit incontinent tomber, après avoir toutefois communiqué de l'Hostie dont il séparoit cette petite portion. Voicy ce que disent sur cela les anciens Ordres Romains (1). » Après la fraction un Diacre portoit au Pape à son siège la » Patene sur laquelle le Pape communioit, & » de la mesme Hostie, qu'il avoit mordue, il en » mettoit dans le Calice que tenoit l'Archidia- » cre, en faisant trois Signes-de-Croix & en disant. *Fiat commixtio & consecratio Corporis & Sanguinis D. N. J. C. accipientibus nobis in vitam æternam. Amen.* Ord. R. 2. Innocent III. dit aussi que l'Hostie divisée d'abord en deux, le Pontife en sousdivise l'une des parties en deux autres; qu'il communie de l'une de ces parties sousdivisées, & que l'autre qui reste au dessous de ses doigts, il la laisse tomber dans le Calice.

---

(1) *Expletâ confractiône, Diaconus minor levam de Subdiacono Patenam, defert ad sedem ut communicet Pontifex; qui, dum communicaverit, de ipsa sancta, quam mormoderat, ponit inter manus Archidiaconi in Calicem, faciens crucem ter, dicendo FIAT COMMIXTIO ET CONSECRATIO CORPORIS ET SANGUINIS DOMINI NOSTRI JESU CHRISTI, ACCIPIENTIBUS NOBIS IN VITAM ÆTERNAM. AMEN.* Ord. Rom. II.

C'est-à-dire, qu'aux termes des anciens Ordres Romains, le Pontife mord dans l'une des deux grandes portions de l'Hostie, qu'il tient de la main droite, *sancta quam momorderis*; que le morceau qui luy reste entre les dents, il en communie; & que celui qu'il retient entre ses doigts, il le laisse aller dans le Calice (1). » Il prend sur la Patene une de ces deux parties de l'Hostie, dit encore Durand; & la partageant de nouveau avec ses dents, il en consomme une moitié, & l'autre il la met dans le Calice. » Il paroist donc par toutes ces autoritez, que la Parcelle estoit jettée dans le Calice, au moment mesme qu'on la détachoit de la portion de l'Hostie dont le Prestre communioit; c'est-à-dire, à l'instant mesme de la Communion. Mais depuis que le Prestre est venu à anticiper la fraction; que mesme cette fraction se trouve tout-à-fait achevée avant le *Per omnia* du *Liberatio* *nos quasumus*, comme nous venons de voir sur les Rubriques précédentes, il est obligé de retenir sur le Calice cette portion de l'Hostie; depuis ce *Per omnia*, jusqu'après le *Pax Domini*, que s'en doit faire le mélange dans le Calice, en disant *hec commixtio*. Selon l'ancien Missel de Lyon, il attendoit mesme jusqu'à l'*Agnus Dei*, pendant quoy se faisoit le mélange. Et enfin on verra sur la Rubrique suivante & sur la Rubrique CLXXXVI. que ce mélange ne se faisoit & ne se fait mesme en quelques Eglises, qu'après l'*Agnus Dei*.

---

(1) *Majorem partem Oblata suscipit de Patena, ipsamque dentibus subdividens unam particulam ejus sumit & aliam in Calicem mittit.* Durand.

340 *Explication des Rubriques de la Messe.*

( d ) *Il dit d'une voix intelligible* PER OMNIA SÆCULA SÆCULORUM. ] D'une voix intelligible pour attirer la réponse , *Amen.* Voyez ce qui a esté dit sur l'*Amen* de la Secrète & du Canon; car c'est encore icy la même chose.

## RUBRIQUE CLXXXIII.

Il fait avec cette portion , trois fois, le *Signe de la Croix* sur le Calice, d'un bord à l'autre ; disant , ces paroles  
PAX DONINI SIT SEMPER VOBIS-  
CUM.

## EXPLICATION.

( a ) *Il fait avec cette portion , trois fois, le Signe de la Croix sur le Calice.* ] Le Prestre fait icy le *Signe de la Croix* sur le Calice avec la portion de l'*Hostie* ; parceque, tenant cette portion en sa main , pour la mesler incontinent au Calice , ainsi qu'il sera dit à la Rubrique CLXXXIV. & ayant à même temps des *Signes-de-Croix* à faire, pour la raison qui sera marquée plus bas, il ne se peut que cette portion ne concoure avec la main à faire aussi ces signes. Voyez Rubrique CLXVII.

( b ) *Trois fois.* ] Non qu'en quelques Eglises, comme à Evreux , il ne fut libre de n'en faire qu'une ; mais c'est qu'en cette occasion, comme en bien d'autres , le nombre ternaire a enfin prévalu.

( c ) *Le Signe de la Croix.* ] Apparemment à cause du mot *Consecratio*, employé dans la prie-

PREMIERE PARTIE, CHAP. VIII. 341.

e, *Hac commixtio & consecratio Corporis & Sanguinis Domini nostri Jesu Christi &c.* (1) que le Prestre prononçoit autrefois en faisant ces signes. Car nous avons vû, Tome I. page 171. que ce terme *consecratio*, estant synonyme avec celui de *benedictio*, veut toujours aussi estre accompagné de bénédictions ou Signes-de-Croix. Aussi ces Signes alloient-ils autrefois précisément avec *Hac commixtio & consecratio*, suivant ces termes du second Ordre Romain: « Le Pontife met dans le Calice, que tient l'Archidiacre, une portion de l'Hostie qu'il a mordüe, faisant en mesme temps trois Signes-de-Croix & disant, *Fiat commixtio & consecratio Corporis & Sanguinis Domini nostri Jesu Christi &c.* Amalaire remarque pareillement, que le Signe-de-Croix qui se faisoit icy sur le Calice, accompagnoit aussi ces paroles. Rien plus, de ce que ces Signes estoient liez avec l'*Hac commixtio & consecratio*, & que d'ailleurs cette formule se trouvoit régulièrement jointe avec le mélange de la parcelle dans le Calice; ces Signes avoient pris un tel rapport avec le mélange mesme, qu'indépendamment des paroles, & lors mesme qu'on obmettoit la formule, ils ne laissoient pas d'accompagner cette action. C'est ce qui paroist par le premier Ordre Romain, où il est marqué que le Prestre, après avoir dit *Pax Domini sit semper vobiscum*, fait de la main trois Signes-de-Croix sur le Calice, dans lequel il met l'Hostie consacrée. Et encore dans le quatrième Ordre: « Quand le Pape communie, il mord dans

2. Edit. p.  
181.

(1) Cette Croix se trouve encore icy marquée au mot *consecratio*, dans le Missel de Viviers de 1517.



342 *Explication des Rubriques de la Messe.*

» l'Hostie, en prend une partie ; & avec l'autre qui reste , il fait trois Signes - de - Croix sur le Calice , dans lequel il met sans rien dire cette portion qui reste. Quelquefois au contraire , lorsque le mélange de la particule se faisoit précisément en disant *Pax Domini* : quelque rapport qu'eussent ces signes avec ce mélange ; néanmoins , parcequ'ils ne convenoient point au *Pax Domini* , & ne luy appartenoient en façon du monde , aussi n'estoit-il fait aucune mention des Signes : & c'est ce qui se peut voir dans le cinquième Ordre Romain. Enfin d'autrefois le *Pax Domini* ne se disant point , les Signes-de-Croix ne laissoient pas de se faire ; marque qu'ils n'ont rien de commun avec cette formule ; & que s'ils l'accompagnaient à présent , ce n'est que par pure anticipation , & parceque la fraction ayant esté avancée , comme nous l'avons dit plus haut , tout a remonté aussi & a suivi à proportion.

V. Rem.  
XIX

( d ) *Sur le Calice* , ] contenant le Corps & le Sang du Seigneur , donc le mélange & la consécration, quelle qu'elle soit , ( de quoy nous parlerons sur la Rubrique suivante) se trouvent employez dans la priere *Hæc commixtio & consecratio* , qui attire ces Signes.

( e ) *D'un bord à l'autre.* ] Ce que la Rubrique marque exprès , pour fixer précisément les endroits où doivent commencer & aboutir les Signes-de-Croix. Il paroist par le témoignage d'Amalaire qu'au ix. siècle , on signoit déjà icy le Calice d'un bord à l'autre.

( f ) *En disant ces paroles* , *P A X D O M I N I S I T S E M P E R V O B I S C U M.* ] Ausquelles, par anticipation comme nous l'avons vû plus haut

Première PARTIE, CHAP. VIII. 343  
sur la lettre c on est venu à rapporter ces Si-  
gnes - de - Croix, qui naturellement apparte-  
noient, pour la raison marquée au même en-  
droit, aux paroles suivantes : *Hæc commixtio &*  
*consecratio Corporis & Sanguinis Domini nostri Jesu*  
*Christi, &c.*

V. Rem.  
xxxiii.

## RUBRIQUE CLXXXIV.

Et le Clerc ayant répondu ET CUM  
SPIRITU TUO, il laisse doucement tom-  
ber dans le Calice la portion qu'il tenoit  
de la main droite ; & dit tout bas :  
HÆC COMMIXTIO ET CONSECRATIO  
CORPORIS ET SANGUINIS DOMINI  
NOSTRI JESU CHRISTI, &c.

## EXPLICATION.

(a) *Le Prestre laisse tomber dans le Calice, la  
portion qu'il tenoit de la main droite.* ] Vray-sem-  
blablement afin que le vin qu'on pourroit  
ajouter & verser de nouveau au Calice, à dessein  
de remplacer la seconde espece qui pourroit ve-  
nir à manquer, faute d'en avoir consacré assez  
pour tous les Communians, fût, pour ainsi par-  
ler, relevé & annoblî, & reçût par ce mélan-  
ge & par l'attouchement immédiat de cette por-  
tion de l'Hostie, qui estoit toute imbibée de  
cette liqueur, une impression de vertu & de  
dignité, une sanctification ou bénédiction, & en  
un mot une espece de consécration, (*Calix ad-  
mixtione Eucharistia consecrandus*, dit le Concile  
d'Orange I. Canon 17. ), qui le fit regarder, si-  
Tom. III.

V. Rem.  
xxxv. n. 1.

même raison qu'on  
Vendredy-saint, de  
du vin non consacré  
gneur, réservé du J  
Nomb. 2. du Vendredy.

(b.) *Et dit tout b*  
Tout bas, ce qui pe  
de cè qu'à la grand M  
pû être ouïes du peup  
dre *Et cum spiritu tuo*  
*biscum*, & à chanter c  
qu'aux termes de la  
*commixtio*, ne dûssent  
ponse du Chœur ou c  
on doit toutefois icy f  
la pratique la plus co  
peut guere s'empêcher  
la parcelle, & par ce  
*commixtio*, immédia  
*sit semper vobiscum*, &  
Chœur à répondre E  
à la Messe haute

le Diacre, précautionné, a soin de suppléer l'*Et cum spiritu tuo* du Chœur ; auquel cas l'Ordinaire de N. D. de Daoulas, déjà cité sur la Rubrique c l x xv. permet au Prestre d'avancer sans attendre la réponse du Chœur ; *Potest contentari cum responsione Diaconi.... ad PAX DOMINI, non expectando responsionem Chori.* Bien davantage, selon l'Ordinaire des Chartreux, le Prestre paroist icy comme dispensé de donner aucune attention à la réponse du Chœur ; la Rubrique voulant que le mélange de la particule se fasse précisément pendant cette réponse ; *ipsam ( particulam ) cum respondetur ET CUM SPIRITU T U O , demittens in Sanguinem.* Mais pour revenir au Rit Romain, quand mesme le Prestre remettroit à dire ces mots *Hac commixtio*, après l'*Et cum spiritu tuo* du Chœur ; toujours faudroit-il qu'il baissast sa voix en les prononçant, à cause du chant de l'*Agnus Dei* qui suit immédiatement après ; je dis à la Messe haute.

( c ) *HÆC COMMIXTIO ET CONSECRATIO CORPORIS ET SANGUINIS DOMINI NOSTRI JESU CHRISTI &c.*] Paroles (qui ne se disent pourtant pas encore par les Chartreux ) très convenables, au mélange qui se fait icy du Corps & du Sang de Notre Seigneur Jesus-Christ. Je veux dire au mélange des deux Symboles, qui, par leur mutuel attouchement, leur contact immédiat & leur union intime (1), s'entrecommuniquant toute leur dignité, toute leur

---

( 1 ) *Fiat unitio*, disoit icy autrefois l'Eglise de Rheims, au lieu de *Fiat commixtio*.

que, il paroist r  
consécration nouv  
ce mélange est-il  
comme une espéc  
est permis d'user i  
tion du Corps avec  
à-dire comme opé  
tion ou mutuelle &  
deux Symboles. V  
Missels : *Oratio cum*  
*cum Sanguine in Co*  
COMMIXTIO CORP  
NI &c. Peut-estre  
veut dire icy autre  
méléz. *Cum conficis*  
tifical de Noyon,  
*oratio Corporis & S*  
bien plus favoriser  
en distinguant, co  
mélange du Corps  
Corps & du Sang ;

sommé par les paroles solennelles & sacramentales : mais la Consécration du Corps avec le Sang, par le mélange ? qui est ce qui semble résulter de nouveau, & ce que nous avons appelé plus haut Consécration ou mutuelle & reciproque Consécration. Le P. Tomassin dit aussi que le « mot *consecratur*, employé dans le Canon 17. du Concile d'Orange I. signifie à la lettre, « la seule union de deux choses déjà sacrées ». Selon d'autres, ce mot *consecratio*, se prend icy pour la chose même consacrée, *consecratio* pour *res consecrata*, le terme abstrait, pour le terme concret, comme *commixtio* pour *res commixta* ; *Hanc igitur Oblationem* pour *Hac igitur Oblatio* ; *hac dona oblata*. DOMINICI Sanguinis consecrationem, pour *Dominicum Sanguinem consecratum*. C'est le sentiment de M. Godeau, Evêque de Vence, ainsi que du P. Hardouin Jésuite. Ce qu'il y a de vrai, c'est qu'à Milan on dit icy *commixtio consecrati Corporis & Sanguinis Domini nostri Jesu Christi &c.* Quoiqu'il en soit de cette expression, il est toujours constant que le mélange de la portion de l'Hostie dans le Calice, se fait icy à quelque dessein, qu'elle est de quelque usage & de quelque effet, & qu'elle produit par conséquent quelque chose de nouveau ; qu'elle a, par exemple, pour objet la bénédiction & la sanctification du vin qu'on viendroit à ajouter & à verser dans le Calice, pour servir de supplément au second Symbole, ainsi qu'il a été marqué plus haut. Et avec cela encore si l'on eut, & comme une suite nécessaire du mélange des deux Symboles, la Consécration ou mutuelle & reciproque Consécration de ces mêmes

V. plus haut  
Rubr. CIX.

Tom. III. Y v j

348 *Explication des Rubriques de la Messe.*

mes Symboles, dans l'instant mesme de leur mélange, suivant ce que nous avons déjà dit plus haut. Enfin & pour tout resumer icy en peu de paroles, voicy ce que peut-estre seroit-il permis de penser sur cette importante & obscure matiere, 1°. Que lorsque la seconde espece venoit à manquer faute d'en avoir consacré une quantité suffisante pour le nombre des Communians, on prenoit l'expedient de remplacer cette espece par de simple vin, du vin commun, qu'on versoit dans le Calice, à mesure que ce Vase se désemplissoit. 2°. Que pour sanctifier & consacrer ce vin, & le mettre en estat de pouvoir tenir lieu en quelque sorte du sacré Symbole, on y melloit exprès une portion de l'Hostie (1) qui y restoit jusqu'à la fin, & jusqu'après toute la Communion du peuple. 3°. Que ce mélange du Corps du Seigneur, fait ainsi avant la Communion du Prestre & par conséquent d'abord avec le précieux Sang, mesme encore contenu au Calice, avoit tout naturellement attiré cette formule : *Hac commixtio Corporis & Sanguinis D. N. J. C. &c.* & encore & dans la suite cet autre mot *consecratio*; non par rapport, du moins le pensons-

---

(1) *Qui Calix, admixtione particula ex Eucharistia, quam Sacerdos assumit, consecratur*, dit le Pere Hardouin en sa Dissertation sur le Sacrement de l'Autel, où ce savant Jesuite explique le Canon 17. du Concile d'Orange de l'an 441. *Cum Capsa & Calix offerendus est, & admixtione Eucharistia consecrandus*: paroles que le docteur Bibliothecaire du College de Louis le Grand rapporte, ainsi que le P. Tomassin, au mélange dont il s'agit de la particule dans le Calice.

nous ainsi , à la Consécration que devoit opérer le mélange , lorsqu'on viendrait dans le besoin à suppléer le vin au Calice ; Mais à la nouvelle Consécration que contractent mutuellement les deux Symboles mélez ensemble & qui résulte nécessairement de ce mélange. Et ce qui me le fait juger ainsi , c'est que la Consécration dont il s'agit , est exprimée par le démonstratif *hac* , qui indique & dénote une Consécration présente dans le temps où l'on parle , & non une Consécration incertaine & à venir , telle que celle qui doit résulter du mélange de la particule avec le vin , lorsqu'on viendra au besoin , à verser ce vin dans le Calice. En sorte que ces deux expressions *consecratio* & *commixtio* , tombent nécessairement & également sur ce qui est actuellement contenu dans le Calice , & a par conséquent un rapport essentiel au Sang , aussi bien qu'au Corps de Notre Seigneur Jesus - Christ. *Hac commixtio & consecratio Corporis & Sanguinis D. N. J. C. &c.* Et cela est si vrai , que le Vendredysaint , comme il n'y a encore que de simple vin dans le Calice , lorsqu'on y mesle la portion de l'Hostie ; aussi en l'y meslant , loin d'employer cette formule , qui assurément ne conviendrait pas , presque tous les Missels & les Ordinaires portent au contraire en termes exprès , que le mélange sera fait en silence & sans rien dire. *Frangit Hostiam secundum consuetudinem , ponens de ea in Calicem , nihil dicens.* Il rompt l'Hostie à l'ordinaire , & en met une portion dans le Calice en ne disant rien. Telle est l'expression de l'un des Ordres Romains , & en substance celle d'une infinité de Missels



330 *Explication des Rubriques de la Messe.*

& d'Ordinaires. Et ces Missels & ces Ordinaires rapportent mesme la raison qui fait qu'on en use ainsi le Vendredy-saint. C'est, disent-ils tous, que le vin n'estant sanctifié ce jour-là que par le mélange de la particule, & ne pouvant, par conséquent, avant ce mélange servir de supplément au précieux Sang, on n'a garde d'annoncer que c'est le mélange & la Consécration du Corps & du Sang de N. S. J. C. *Hac commixtio & consecratio Corporis & Sanguinis D. N. J. C.* C'est ce que ces Missels & ces Ordinaires expriment communément en ces termes: *Nihil dicens, sanctificatur enim vinum non consecratum per Corpus Domini immixtum*, c'est-à-dire qu'on ne dit mot, qu'on obmet les paroles accoutumées, parcequ'à la différence des autres jours, la particule, le Vendredy-saint, loin de trouver dans le Calice, le second Symbole avec lequel elle puisse se mesler & s'unir à l'ordinaire, elle n'y trouve au contraire, que de simple vin, qui attend mesme après elle, si on peut user de cette expression, pour s'élever au dessus de son estat naturel & contracter par l'attouchement de cette Particule une sorte de bénédiction & de sanctification, capable de le mettre à portée de servir de supplément au second Symbole, qui manque ce jour là dans toutes les Eglises, faute de Consécration & d'avoir pû se garder du jour précédent.

Reste après cela, & c'est presque à mon sens l'unique difficulté qui puisse icy arrester, & où j'avouëray n'avoir pas encore pu pénétrer; reste à sçavoir si ces mots *commixtio & consecratio*, ne sont pas là pour *res commixta & consecrata*, suivant le sentiment de quelques Au-

PREMIERE PARTIE, CHAP. VIII. 351

teurs, que nous avons rapporté plus haut, comme s'il y avoit, *Hæc commixta & consecrata qua sunt Corpus & Sanguis D. N. J. C. fiant accipientibus nobis in vitam æternam.* C'est ce que je laisse à démêler aux Sçavans. Un Docteur de Sorbonne qui est de ce nombre, (& personne si je le nommois, ne luy disputeroit ce titre) m'a dit qu'il pensoit sur cela comme les Auteurs dont nous venons de parler. Mais ce qui selon moy paroît tout-à-fait favoriser, nous osons dire mieux, démontrer ce que nous pensons icy du mélange dont il s'agit, c'est ce qui se passe encore dans toute l'Eglise Latine, le Vendredy-saint; où constamment la particule de l'Hostie consacrée le Jeudy, n'est mise dans le Calice, plein de vin non consacré, qu'à dessein (& pour quelle autre raison donc l'y met-on), qu'à dessein de benir & sanctifier ce vin & le mettre en état de remplacer en quelque sorte la seconde espèce, qu'on n'a pû réserver du jour précédent, comme on a fait la première, à cause du péril de l'effusion & de la crainte que cette espèce ne vint à s'agrir. Et afin que rien ne manque à ce vin pour suppléer, autant qu'il est possible au sacré Symbole, on a attention à le mesler aussi d'eau.

V. Remarq.  
XXXV. n. 3.

Les Moines de Corbie, de Savigny, de saint Germain des Prez à Paris &c. prenoient ce vin le Vendredy-saint avec le mesme chalumeau d'or ou d'argent, qui leur servoit les autres jours à Communier du Calice. A Clugny, mesme depuis l'établissement de la Réforme, c'estoit dans des Calices que le vin se prenoit ce jour là par toute la Communauté, après avoir Communiqué de l'Hostie. Et nous verrons

qui reçoit ce vin  
mesme où a esté je  
la teste, accompag  
du Célébrant ; n  
Laïques à qui on  
Calices ; du moin  
1697. N'oublions  
vergne , où la C  
encore le Vendrec  
reste de la Provin  
dans des Calices  
munié.

## RUBRIQ

Ensuite il net  
lice les deux pre  
que main , apré  
couvre le Calice  
sant une gënufle:  
Sacrement & se

*Diligenter fricat & excussit . ne quid forte interfrangendum de Corpore Domini adhareat* , portent les Coûtumes de Chugny.

( b ) *Après quoy il les rejoint &c. ]* Tout cela se trouve expliqué dans les Rubriques précédentes.

## RUBRIQUE CLXXXVI.

Ayant la teste inclinée vers le saint Sacrement, & les mains jointes devant la poitrine , il dit d'une voix intelligible **AGNUS DEI QUI TOLLIS PECCATA MUNDI &c** , & se frappe la poitrine , en disant **MISERERE NOBIS** ; ce qu'il fait trois fois , en disant la troisième fois **DO-NA NOBIS PACEM.**

### E X P L I C A T I O N.

( a ) *Ayant la teste inclinée vers le saint Sacrement . ]* Qui contenant réellement & substantiellement celui là même à qui le Prestre adresse ces paroles *Agnus Dei* , demande aussi cette marque extérieure de son respect.

( b ) *Et les mains jointes devant la poitrine . ]* En maniere de suppliant.

( c ) *Et il dit d'une voix intelligible A G N U S DEI QUI TOLLIS PECCATA MUNDI &c. ]* Il dit d'une voix intelligible , c'est-à-dire intelligible à tous les assistans aux Messes basses ; & aux Messes hautes , seulement aux Ministres de l'Autel , obligez de réciter cette priere con-

Tome III. Z

## RUBRIQUE CLXXXVII.

Alors , les mains jointes sur l'Autel, les yeux tournez vers le saint Sacrement & incliné, il dit tout bas l'Oraison , DOMINE JESU CHRISTE QUI DIXISTI APOSTOLIS TUIS, &c.

### EXPLICATION.

( a ) *Les mains jointes sur l'Autel, les yeux tournez vers le Saint Sacrement & incliné.* ] Toutes postures respectueuses , déterminées par la priere *Domine Jesu Christe*, que le Prestre adresse à Jesus - Christ présent dans le Sacrement.

( b ) *Il dit tout bas l'Oraison DOMINE JESU CHRISTE &c.* ] Tout bas ; effectivement le Chœur , pour lors occupé à chanter l'*Agnus Dei* ne pourroit estre attentif à cette priere. Joint que le Prestre , parlant icy en son nom & au singulier , *Domine Jesu Christe . . . . . ne respicias peccata , &c.* il paroist tout naturel , que tout ce qu'il dit , il le dise en particulier ; du moins importe - t - il peu au peuple de quelle voix il le dise. Et ce qui est icy marqué de cette premiere Oraison , se doit étendre aux autres prieres qui suivent jusqu'à l'Antienne appelée *Communion* ; lesquelles conçues toutes au singulier , excepté le *Quod ore sumpsimus*(1),

PREMIERE PARTIE, CHAR VIII. 357  
ne regardent en effet que le Prestre qui les récite & n'intéressent le peuple en façon du monde. Voyez sur cela Tome I. page 305.

2. Edit. 20  
318.

## RUBRIQUE CLXXXVIII.

Après cette Oraison, s'il doit donner la Paix, il baise l'Autel au milieu ; & au mesme temps, le Clerc à genoux du costé de l'Epistre, luy présente à baiser l'instrument de Paix : alors celuy qui Célébre, dit PAX TECUM, le Clerc répond ET CUM SPIRITU TUO.

### EXPLICATION.

(a) *S'il doit donner la Paix.* ] Qui en effet, comme on le verra incontinent, ne se donne point à toutes Messes.

(b) *Il baise l'Autel.* ] A quoy, sans doute pour un plus grand respect, il est venu insensiblement à se réduire ; au lieu de baiser, comme autrefois, le Corps mesme de Jesus-Christ, dont, par cet attouchement de sa bouche, il prenoit immédiatement la Paix, pour la distribuer ensuite aux assistants. D'autres, à la place de l'Hostie, baisoient le Calice ; d'autres, le Corporal ; d'autres la Palle

---

*ore sumpsimus* est resté au pluriel, parcequ'il est emprunté d'une ancienne Post-Communion, à laquelle on n'a pas encore touché.

358 *Explication des Rubriques de la Messe.*

& le Calice; d'autres le Calice & l'Autel ; quelques-uns , le Corporal le Calice & l'Hostie. Au Rit Ambrosien , on baise la Patene. » Il prend la Paix de l'Eucharistie , c'est-à-dire , » du Corps même du Seigneur, dit Durand (1); » ou bien , selon la pratique de quelques-uns , » il la prend du Calice ou de l'Autel , & puis » il donne la Paix au Diacre. » Il prend la Paix » du Corps de Notre Seigneur & la donne en » suite au Diacre , dit le Cardinal Hugue . Il » prend la Paix de l'Hostie , porte le Missel de » Troyes de 1400. & de 1533. en disant *Accipio vinculum pacis & dilectionis , ut aptus sim sacro-sanctis Mysteriis Dei.* » En baissant l'Hostie , il dit *Pax Christi & Ecclesia Dei abundet in cordibus nostris* , dit le Missel Manuscrit » de saint Miel au Diocèse de Verdun. Que le » Prestre baise l'Hostie , & qu'aussi-tost il donne le baiser de Paix , dit le Missel de Meaux , » de 1500. Le Prestre prend la Paix du Corps » de Jesus-Christ ou de l'Autel , porte l'Ordinaire de la Messe de Burcard . Le Missel d'Autun de 1503. veut aussi que le Prestre prenne les deux portions de l'Hostie en sa main & qu'il les baise , en disant *Da pacem Domine in diebus nostris*. Et selon le Missel de Viviers de 1527. le Prestre après avoir baissé l'Autel , baïsoit le Corps de notre Seigneur , en disant *Do-*

(1) *Accipit pacem ab Eucharistiâ , sive ab ipso Corpore Domini , vel secundum alios à Calice vel Altari ; & mox præbet osculum ministro , scilicet Diacono.* Durand. *Assumit pacem à Corpore Domini & dat Diacono.* Hug. Card. *Accipit pacem ad Hostiam dicens , ACCIPIO VINCULUM &c.* Miss. Troj. *Osculans Hostiam , dicit PAX CHRISTI &c.* Mis. MS. S. Mich. *Osculetur sacerdos Hostiâ & continuo det osculū pacis.* Mis. Meld. an. 1500.

PREMIERE PARTIE, CHAP. VIII. 359

*mine Jesu Christe , qui es vera Pax & uera concordia . fac nos pacificari tecum in hac sacrâ horâ.* Le Missel de Rheims de 1556. veut aussi que le Prestre baisant l'Hostie dise *Pax tua sit mihi Christe* , & qu'ensuite en donnant le baiser au Diacre , il ajoute , *Et tibi frater & omnibus sanguine Christi redemptis.* A Chesal-Benoist le Prestre disoit en baisant l'Hostie , *Pax tua , Christe , mihi sit semper* ; & ensuite le Ministre ou Clerc , luy présentant la Paix à baiser , le Prestre ajoutoit *Pax tibi frater & Ecclesie sanctæ Dei* ; à quoy le Ministre répondoit *Et cum spiritu tuo, Pater.* » Le Prestre , après avoir baisé le Corps de Jesus-Christ , dit le Missel de Paris , du commencement du siècle dernier , donne le baiser de Paix , en disant , Mon frere , la Paix soit avec vous & avec la sainte Eglise de Dieu. » On seroit infini si on vouloit rappeler tous les Missels qui font mention de ce baiser de l'Hostie . Qu'il prenne le baiser de Paix , ou du Corps de Jesus-Christ ou du Calice ou de l'Autel , dit le Missel d'Aisnay de 1531. Et enfin Gavantus ( 2 ) fait entendre que de son temps c'estoit encore la coutume en quelques Eglises , de baiser l'Hostie ; d'autres se contentoient de baiser le Calice ou l'Autel. Les Jacobins & les Carmes prennent aussi la Paix du Calice dont ils baissent le bord ; à quoy les Carmes ajoutent le baiser de la Palle. Après cela , la pratique la plus commune est à présent de s'en tenir au baiser de l'Autel. Mais ,

---

( 2 ) *Osculantibus Hostiam , aliis Calicem , aliis Altare quasi à Christo pacem aliis dandam accipians prius & per pacem fiat preparatio ad communionem & susceptionem Sacramenti unionis & pacis.* GAVANT.



quoique ce soit qu'on baïse, Autel, Calice, Patene, Palle, ou Corporal; il paroist de reste par les témoignages rapportez cy-dessus, qu'on ne prétend prendre la Paix que de Jesus-Christ mesme, contenu sous les sacrez Symboles, dont tous ces instrumens ne sont icy que figuratifs & représentatifs. Et en effet de qui prendre la Paix que de celuy-là seul qui peut nous la donner? Aussi est-ce à Jesus-Christ mesme présent sur l'Autel, que s'adressent ces paroles, *Dona nobis pacem*, aussi bien que toute la Priere de la paix. » *Seigneur, Jesus-Christ, qui avez dit à vos Apostres, je vous laïse la Paix, je vous donne ma Paix.* &c. Ainsi donc après avoir demandé à Jesus-Christ l'union & la Paix pour l'Eglise, rien n'est plus naturel que de baiser aussi-tost les sacrez Symboles, ou bien, en leur place & comme tenant lieu à cet égard du Corps de Jesus-Christ mesme, ou l'Autel, ou le Calice, ou la Patene, ou la Palle, ou le Corporal, ou mesme tout cela ensemble, pour en recevoir cette Paix que le Fils de Dieu a laissé à ses Apostres & promis à toute son Eglise.

(c) *Au milieu;* ] c'est-à-dire le plus approchant de l'endroit où autrefois le Prestre baïsoit l'Hostie, & en un mot tout contre l'Hostie. *Propè Calicem & Hostiam*, dit l'Ordre Romain xiv. De maniere que c'est proprement à costé que le Prestre doit baïser l'Autel, *Osculetur Altare in sinistrâ parte*, ajoute cet Ordinaire, & tel, le est en effet la pratique.

(d) *Et au mesme temps, le Clerc à genoux.* ] par révérence pour le Prestre de qui il va recevoir la Paix.

PREMIERE PARTIE ; CHAP. VIII. 361

(e) *Du costé de l'Epistre.* ] où régulièrement se trouve posé l'instrument de Paix sur la crédence ou sur l'Autel,

(f) *Luy présente à baiser l'instrument de Paix :* ] Au lieu de se présenter soy-mesme, comme il le pratiquoit autrefois, & comme il l'observe encore en plusieurs Eglises, pour recevoir le baiser en signe d'union & de paix ; d'où ce baiser est appelé Paix, baiser de Paix (3) ; & l'instrument qui luy a succédé, instrument de Paix, ou Paix simplement (4). On sçait qu'anciennement tout le monde s'embrassoit ou plustost qu'on se baisoit, soit à la jouë, ou mesme à la bouche, ce qui marquoit davantage égalité entre ceux qui en usoient ainsi (5). Amalaire dit que le peuple s'entredonnoit

(3) Ainsi étoit-il déjà appelé dès le temps de Tertullien, qui dit „ Qu'il estoit ordinaire de se donner le baiser de Paix après la priere publique. Saint Clement d'Alexandrie parle aussi de la sainteté du baiser de Paix en son Pédagogue. Origene sur l'Epistre aux Romains, chap. 16. marque pareillement la coutume de donner le baiser de paix.

(4) Cet instrument de Paix est d'ordinaire une plaque d'argent ou de cuivre ou autre métal, souvent ouragé & autrefois une petite table de bois, de pierre &c. appelée tantost *Tabula pacis*, *Lapis* ou *Marmor pacis*, *Bas nemois*, & tantost *Osculatorium*, *Osculatorium marmor* &c.

(5) Telle estoit la Coutume des Romains, des Grecs, des Egyptiens, des Perses &c. de se baiser à la bouche entre-égaux ; au lieu que ceux qui avoient quelque prééminence & quelque superiorité, ne donnoient que leurs mains à baiser. Aussi les Cardinaux, parcequ'ils sont les Collatéraux du Pape, estoient-ils admis, selon les anciens Cérémoniaux, à baiser ce Pontife à la bouche. Voyez Tome I. page 52. & 53. ce que nous avons dit

362 *Explication des Rubriques de la Messe.*

la paix *per basia blanda*. Au Rit Romain les Ministres de l'Autel observent encore de s'embrasser ; & selon le Missel de 1519. le Prestre, mesme à la Messe basse, embrassoit le Ministre. Bien plus, au Puy en Velay, chez les Jacobins, à saint Jean des Vignes de Soissons &c. tout le Chœur s'embrasse encore. » Il n'y a » pas plus de deux cents ans, dit M. le Voirier, » que cette cérémonie ne s'observe plus ; & » qu'au lieu de se baiser les uns les autres, on » porte à baiser une tablette qu'on appelle la » Paix. Car tous les Auteurs, mesme modernes parlent de cette cérémonie, comme étant encore en usage de leur temps. Durant » mesme, qui vivoit il y a plus de 250. ans » (6) en fait encore mention. Les premiers » Auteurs qui remarquent ce changement, » sont Gabriel Biel, qui a vécu sous Charles- » Quint, & Clichthoveus qui est venu encore » depuis. La raison de ce changement est que » la séparation des hommes & des femmes ne » s'observant plus exactement dans les Eglises, » cette coutume de baiser eut pû causer du scandale & servir d'occasion à l'impureté (7), » *honestiore cautelâ*, dit Gabriel Biel.

---

sur cette qualité de Collatéral du Pape, & aussi sur le mot de Cardinal.

(6) Durand est mort en 1318. & ainsi M. le Voirier eût pû dire qu'il y avoit plus de 300. ans que cet Auteur vivoit.

(7) Le 25. Article des Constitutions de l'Ordre de Fontevraud, faites pour les sœurs, porte, qu'elles ne se baiseron jamais à la Messe pour la paix ; mais que la Paix de marbre, qu'on leur passe par la grille, leur sera donnée à baiser par la Sacristine. Selon l'ancien

PREMIERE PARTIE , CHAP. VIII. 363

( g ) *Alors celui qui célèbre dit* PAX TECUM;] Comme s'il baisoit & embrassoit encore le Clerc, Mais c'est que le baiser de l'instrument de Paix, substitué au baiser de la personne mesme du Clerc & établi pour faire le mesme effet, attire par conséquent la mesme formule.

( h ) *Le Clerc répond* ET CUM SPIRITU TUO:] Rendant au Prestre sa salutation & luy marquant par ces paroles, qu'il est dans les mesmes sentimens & dans les mesmes dispositions à son égard. Voyez ce que nous avons dit ailleurs sur cette formule.

RUBRIQUE CLXXXIX.

Si personne ne se présente pour recevoir la Paix du Prestre, il ne la donne point, quoique d'ailleurs il convint de la donner ; & le Prestre ne baise point non plus l'Autel : mais ayant dit l'Oraison DOMINE JESU CHRISTE,

---

Pontifical de Bayeux, les hommes s'embrassoient dans le Chœur, après le premier *Agnus Dei* ; & pour les femmes, le Diacre baisoit un livre ouvert que toutes les femmes baisoient ensuite ; & puis on disoit les deux derniers *Agnus Dei*. Ceci rappelle ce que dit Athenagore, en son' Apologie pour les Chrétiens, publiée vers l'an 166. que „ quand les Fideles venoient au baiser de Paix, c'estoit avec une grande précaution, comme “ à un acte de religion, puisque s'ils eussent esté souil- “ l z de la moindre pensée impure, cela les auroit pri- “ vez de la vie éternelle. “

QUI DIXISTI APOSTOLIS TUIS PACEM,  
RELINQUO VOBIS, PACEM MEAM DO  
V O B I S &c. il y joint les deux autres,  
comme dans l'Ordinaire de la Mes-  
se.

# E X P L I C A T I O N.

(a) *Si personne ne se présente pour recevoir la Paix du Prestre,* ] Par exemple, si celui qui sert à la Messe, n'estoit pas averty de cette pratique, ou bien que ce ne fut pas la coutume; comme en effet ce ne l'est plus guere aux Messes basses, excepté chez les Jacobins & chez les Chartreux.

(b) *Il ne la donne point, quoique d'ailleurs il convint de la donner.* ] Comme aux Messes des Vivants. On appelle Messes des Vivans: non que toute Messe ne profite aussi aux Morts & qu'on ne fasse toujours mémoire des uns comme des autres à l'Autel; Mais c'est que les Messes des Vivans n'ont point pour objet particulier & pour leur intention spéciale, le soulagement des Morts. Et au contraire on nomme Messe des Morts ou des Trépassés, celle dont l'objet spécifique & la fin principale est de secourir les Morts; composée exprés par rapport à l'état & aux besoins des Morts, & communément appelée Messe des Morts ou de *Requiem* du premier mot de l'Introit.

(c) *Et le Prestre ne baise point non plus l'Autel:* ] dont il est pour lors inutile, en effet qu'il prenne la Paix, n'ayant personne ensuite à qui il puisse la donner. Les Carmes, par là

PREMIERE PARTIE, CHAP. VIII. 365  
mesme raison, retranchent le baiser de la Palle  
& du Calice, dont nous avons parlé dans la  
Rubrique précédente, lorsque la paix ne se don-  
ne pas.

(d) *Mais ayant dit l'Oraison*, DOMINE  
JESU CHRISTE, QUI DIXISTI APOSTOLIS  
TU IS, PACEM RELINQUO VOBIS, PACEM  
MEAM DO VOBIS &c. ] Car bien que cette  
Oraison, ayant, comme l'on voit, un rapport  
entier au baiser de Paix, & qu'aux Messes où ce  
baiser ne se donne pas, cette Oraison dût estre  
par conséquent supprimée, ainsi qu'on l'observe  
aux Messes des Morts : toutefois le Prestre n'ob-  
mettant icy ce baiser, je veux dire aux Messes  
des Vivans, que par le deffaut d'un Clerc ou  
d'un Ministre, à qui il puisse ensuite la com-  
muniquer; il commence toujours par provision  
à réciter cette priere, sauf à ne la pas accompa-  
gner du baiser de Paix à la fin, au cas que per-  
sonne ne se présente pour la recevoir.

(e) *Il y joint les deux autres Oraisons, comme dans  
l'Ordinaire de la Messe.* ] Sçavoir Domine Jesu  
Christe, Fili Dei vivi &c. & Perceptio Corporis  
Domini nostri Jesu Christi &c.

## RUBRIQUE CXC.

S'il dit la Messe pour les Morts, il  
ne frappe point sa poitrine à l'AGNUS  
DEI, parcequ'il dit DONA EIS RE-  
QUIEM. Il ne dit pas non plus l'Orai-  
son DOMINE JESU CHRISTE, QUI  
DIXISTI APOSTOLIS TU IS, & mes-

366 *Explication des Rubriques de la Messe.*  
me il ne donne point la Paix ; mais il  
dit les deux Oraisons suivantes, DOMI-  
NE JESU CHRISTE, FILI DEI VIVI  
&c. & PERCEPTIO CORPORIS TUI  
&c.

### EXPLICATION.

(a) *S'il dit la Messe pour les Morts.* ] c'est-à-  
dire une Messe de *Requiem*, suivant ce que  
nous avons fait observer sur la Rubrique pré-  
cédente, lettre *b*.

(b) *Il ne frappe point sa poitrine à l'AGNUS  
DEI, parcequ'il dit DONA EIS REQUIEM,* ] &  
non *Miserere nobis*, qui est comme nous avons  
vû sur la Rubrique *CLXXXVI*, lettre *d. & e.*  
ce qui attire ce frapement de poitrine ; au lieu  
que par nul endroit le *Dona eis Requiem* ne peut  
amener cette action.

(c) *Il ne dit point non plus l'Oraison DOMI-  
NE JESU CHRISTE, QUI DIXISTI APOSTOLIS  
TUIS &c.* ] Parceque cette Oraison va réguliè-  
rement avec le baiser de Paix, qui jamais ne  
se donne icy pour la raison que nous allons  
dire.

(d) *Et mesme il ne donne point la Paix,* ]  
Qui estant une cérémonie préparatoire à la  
Communion du peuple (1), & qui ne se pra-

---

(1) D'où vient que les Us de Cisteaux desendent  
de donner la Paix aux Messes basses à d'autres qu'à  
ceux qui communient ; tant ce baiser de Paix a rap-  
port à la Communion & est lié avec elle. De là vient  
encore qu'en quelques Eglises, on disoit autrefois

**PREMIERE PARTIE, CHAP. VIII. 367**  
 e en effet tous les jours , dit Nicolas de  
 ie , que comme un reste de l'ancienne Com-  
 munion journaliere , ne peut par conséquent  
 ir lieu aux Messes de *Requiem* , où le peu-  
 pour l'ordinaire ne communie pas , accou-  
 é à le faire seulement aux Messes ordina-  
 j'entens aux Messes solennelles ou conven-  
 les , ( où assiste tout le Couvent , c'est-à-dire ,  
 e la Communauté du Couvent , soit de  
 ces séculiers ou de Religieux ), aux Messes  
 liques & enfin à ce qui s'appelle Messes du  
 (2). Dès le VI. siècle le Concile de Vai-  
 II. distingue expressément les Messes so-  
 lennelles d'avec les Messes des Morts ou des  
 passez (3).

---

aroles , en donnant la Paix , *Sumite vinculum  
 & dilectionis , ut apri sitis sacro-sanctis mys-*

) Les Us de Cîteaux portent expressément qu'on  
 oit recevoir ni la Paix ni la Communion aux Messes  
 Morts.

C'est-à-dire que les Messes spéciales des Morts,  
 nées vulgairement de *Requiem* , étant , ainsi que  
 Messes basses , d'une institution postérieure à cel-  
 s Messes solennelles & publiques , elles n'ont rien  
 gé dans ces Messes , & les ont laissé en possession,  
 de l'Autel & de l'heure où on avoit coûtume de  
 célébrer , que de la Communion des Fideles & du  
 de Paix attaché à cette Communion. Et de là  
 que les Messes des Morts ne se disent encore  
 ierement ni après Tierces , ni après Sextes , ni  
 Nones , qui , suivant la différence des jours , sont  
 ures de la Messe publique & conventuelle , mais  
 Primes ; parcequ'autrefois on enterroit la nuit ou  
 and matin , ce qui ne se faisoit point d'ordinaire  
 en mesme temps offrir le Sacrifice. De là pro-  
 encore que dans les Eglises où on a moins in-



## RUBRIQUE CXCI.

Ces Oraisons dites, il fait une gémflexion & adore le saint Sacrement; puis se relevant, il dit secrètement ces paroles PANEM CÆLESTEM ACCIPIAM.

## EXPLICATION.

(a) Il fait une gémflexion & adore le saint Sacrement; ] Avant que de le prendre entre

nové, comme les Cathedrales & Collegiales, Séculières & Régulieres, excepté peut-estre le jour de la Commémoration des Morts & celui des Obseques, ou enfin en quelques autres cas extraordinaires, jamais on n'y dit de Messe de *Requiem*, non plus que de Messes basses, au grand Autel, réservé pour les plus anciennes Messes, les Messes hautes, solennelles, publiques & Conventuelles. Cela s'est toujours très religieusement observé à Clugny jusqu'à nos jours; & ce ne fut qu'au service célébré dans cette Abbaye, pour feu M. de Turenne en 1693. qu'il fut, pour la première fois que je sache, dérogé & donné atteinte à cet usage par une considération mal entendue que quelques Religieux particuliers, crurent devoir avoir pour M. le Cardinal de Boiillon; qui plus touché de ce précieux reste de l'ancienne discipline de son Eglise, que sensible à cette fausse & vaine complaisance, ne put souffrir le procédé des adulateurs, & condamna hautement, du moment qu'il eut esté informé de la coutume, toutes les nouveautez qui avoient esté introduites à ce service. Jusque là il ne s'estoit dit de Messe de *Requiem* au grand Autel, que le jour des Trépassés & à la mort du Pape & de l'Abbé de Clugny.

PREMIERE PARTIE , CHAP. VIII. 369  
mainz pour communier. « Nul ne mange la  
Chair de Jesus-Christ, dit saint Augustin sur  
le Pseaume 68, sans l'avoir premierement  
adorée. »

(b) *Puis il dit secrètement,* ] pour la même  
raison que les trois Oraisons précédentes. Voyez  
Rubrique CLXXXVII. lettre *b*.

(c) *Ces paroles, PANEM CÆLESTEM ACCI-  
PIAM.* ] Qui viennent tout naturellement à  
l'action que le Prestre est sur le point de faire,  
à sçavoir de prendre l'Hostie. C'est ainsi que  
nous verrons plus bas à la Rubrique CXCVI.  
que sur le point de prendre le Calice, il dit  
*Calicem salutaris accipiam.*

## RUBRIQUE CXCII.

Ensuite de la main droite il prend  
avec respect sur la Patene, les deux  
parties de l'Hostie, il les met entre  
les deux premiers doigts de la main  
gauche: il met aussi la Patene au des-  
sous, entre le second & le troisième  
doigt; & tenant ainsi de la main gau-  
che, les deux parties de l'Hostie sur la  
Patene, entre sa poitrine & le Calice,  
il s'incline un peu & frappe trois fois sa  
poitrine de la main droite, disant ce-  
pendant d'une voix un peu élevée, DO-  
MINE NON SUM DIGNUS; & il pour-  
suit tout bas UT INTRES &c ce qu'il dit  
trois fois de la même maniere.

E X P L I C A T I O N.

(a) Il met les deux parties de l'Hostie entre les deux premiers doigts de la main gauche. ] Pour avoir la droite libre & pouvoir s'en servir à frapper sa poitrine, en disant comme on va voir, *Domine non sum dignus*.

(b) Il met aussi la Patene au dessous entre le second & le troisième doigt, ] Pour recevoir les fragments qui pourroient se détacher de l'Hostie.

(c) Il s'incline un peu, ] par respect & même pour sa commodité.

(d) Et frappe trois fois sa poitrine de la main droite, disant cependant d'une voix un peu élevée, *DOMINE NON SUM DIGNUS*, ] il frappe trois fois, à cause du triple *Domine non sum dignus*.

(e) Sa poitrine. ] Exprimant par cette action, comme par ces paroles répétées, *Domine non sum dignus*, combien il est pénétré de son indignité (1).

(f) Disant cependant d'une voix un peu élevée, *DOMINE NON SUM DIGNUS*. ] D'une voix un peu élevée ; pour se faire ouïr des assistans, même malgré le chant de l'*Agnus Dei*, & par

---

(1) Comme à Salisbury, dans la Congrégation de Bursfeld, à Lyon & en quelques autres Eglises, ces paroles *Domine non sum dignus* estoient précédées ou suivies immédiatement de ces autres, *Deus propitius esto mihi peccatori*, que le Prestre disoit en frappant trois fois sa poitrine ; De là pourroit bien estre aussi venu le triple frappeement qui accompagne presque par tout aujourd'hui le *Domine non sum dignus*.

PREMIERE PARTIE, CHAP. VIII. 371  
là les avertir de dire aussi *Domine non sum dignus*  
avec luy.

(g) *Et il poursuit tout bas UT INTRES &c.]*  
Tout bas, car comme il n'avoit élevé sa voix  
à ses premiers mots *Domine non sum dignus*, que  
pour la raison que nous venons de marquer;  
il revient naturellement après cela à continuer  
tout bas le reste de cette priere, que le chant  
de l'*Agnus Dei* le contraint de réciter ainsi, &  
qui d'ailleurs conçue au singulier, ne regarde  
en effet que le Prestre qui la dit, en cela diffé-  
rente de l'*Agnus Dei*, qui, au contraire expri-  
mé au pluriel est toujours récité tout entier  
d'une voix intelligible. Voyez Tome I. page  
386. & 387. ce que nous avons fait observer  
sur la maniere de réciter ces premiers mots  
*Domine non sum dignus*, à voix intelligible, & le  
reste à voix inintelligible.

2. Edit. p.  
401.

(h) *Ce qu'il dit trois fois de la mesme manie-  
re; ]* Ne pouvant assez reconnoître son indi-  
gnité ni par conséquent trop répéter ces pa-  
roles, aussi bien que le frappement de poitrine.  
Que s'il ne les répète que trois fois, c'est qu'en-  
fin il faut finir & s'en tenir à quelque nom-  
bre qui se trouve communément fixé au  
ternaire. A Metz on se contentoit de le dire une  
fois.

## RUBRIQUE CXCIII.

Ensuite il prend entre les deux pre-  
miers doigts de la main droite, les  
deux parties de l'Hostie qui estoient  
dans la main gauche, & avec l'Hostie

A a ij

tie, il fait sur soy le Signe de la Croix au dessus de la Patene, en sorte que l'Hostie ne sorte pas des bords de la Patene; & cependant, il dit, **CORPUS DOMINI NOSTRI JESU CHRISTI CUSTODIAT ANIMAM MEAM IN VITAM AETERNAM. AMEN.**

### E X P L I C A T I O N.

(a) *Il prend entre les deux premiers doigts de la main droite, les deux parties de l'Hostie qui étoient dans la main gauche.* ] Pour pouvoir faire de la main droite le Signe de la Croix dont on va parler, & se communier ensuite de la même main.

(b) *Et avec l'Hostie il fait sur soy le Signe de la Croix au dessus de la Patene, en sorte que l'Hostie ne sorte pas des bords de la Patene; & cependant il dit* **CORPUS DOMINI NOSTRI JESU CHRISTI CUSTODIAT ANIMAM MEAM IN VITAM AETERNAM. AMEN.** ] Il fait sur soy le Signe de la Croix; soit à cause du mot *Corpus*, pris pour le Corps de Jesus-Christ qui pour les raisons marquées sur la Rubrique civ. se trouve lié avec ce Signe; soit parceque l'*In nomine Patris* faisoit autrefois la conclusion de ces paroles *Corpus Domini nostri Jesu Christi* (1), soit par

---

(1) Ainsi qu'il se voit au Missel d'Autun de 1530. de Vendosme de 1536. Au Manuel de Chartres de 1604. Et en celui de Salisbury, où même l'*In nomine Patris* est marqué de trois Signes de Croix. C'est-à-dire qu'en tous ces endroits, l'invocation des trois Person-

PREMIERE PARTIE, CHAP. VIII. 373

L'ancienne tradition de se signer toujours avant que de rien prendre & de rien mettre de comestible dans sa bouche ; soit enfin que le Prestre, pour demander avec plus d'instance que *Le Corps de notre Seigneur Jesus-Christ conserve son ame pour la vie éternelle*, croye devoir encore employer ce signe comme une nouvelle priere & le joindre à cette autre, *Corpus Domini nostri Jesu Christi custodiat animam meam in vitam aeternam*.

(c) *Il fait ce Signe de Croix avec l'Hostie* ; ] qui se trouvant alors en la main droite du Prestre, concourre nécessairement avec cette main à faire le signe dont il s'agit. Voyez la Rubrique CLXVII. lettre e, CLXXVII. lettre b, & CLXXXIII. lettre a.

(d) *Au dessus de la Patene, en sorte que l'Hostie ne sorte pas des bords de la Patene ;* ] Afin que si dans ce moment il venoit à s'en séparer quelque parcelle, elle ne pût tomber que sur la Patene. Voyez Gavantus & Quarti.

RUBRIQUE CXCV.

S'inclinant & posant les coudes sur l'Autel, il prend avec respect les deux parties de l'Hostie, après quoy il remet la Patene sur le Corporal, il se

---

nes, ayant esté dans la suite retranchée de la formule, le Signe de Croix, resté nonobstant ce changement, a esté ramené sur ces paroles, *Corpus Domini nostri Jesu Christi*.

releve ; & réjoignant les deux premiers doigts de chaque main , il joint aussi les mains devant son visage & s'arreste un peu à méditer sur le saint Sacrement.

# E X P L I C A T I O N.

( a ) *S'inclinant & posant les coudes sur l'Autel.* ] Pour sa commodité.

( b ) *Il prend les deux parties de l'Hostie ;* ] C'est-à-dire qu'il se les met dans la bouche & en communie.

( c ) *Les deux parties de l'Hostie ;* ] Régulièrement il n'appartiendroit qu'une de ces portions de l'Hostie au Prestre. Mais comme les Messes basses se célèbrent toujours sans Diacre & sans Soudiacre ; & que d'ailleurs il est rare que les Fideles communient à ces Messes , c'est une nécessité alors que le Prestre prenne & consume seul ce qu'aux Messes hautes il partageroit autrefois avec ses Ministres ( 1 ) ; & ce qu'il partageroit encore si cette pratique de consumer seul l'Hostie toute entiere , n'avoit passé communément avec bien d'autres , de la Messe basse dans la Messe haute : je dis communément , à cause du Pape , qui , aux Messes Pontificales ,

---

„ ( 1 ) S'il y a Diacre & Soudiacre , dit Ernoul , Evê-  
 „ que de Rochester , le Prestre partage l'Hostie avec  
 „ ses Ministres. Mais lorsque la Messe se célèbre sans  
 „ eux , comme le Prestre supplée leurs fonctions à cette  
 „ Messe , & qu'ils y font ce qu'il y auroient dû faire ,  
 „ aussi y consume-t-il pour eux les particules de l'Hostie  
 „ dont ils auroient dû communier.

observe toujours , suivant l'ancien usage , de ne prendre que l'une des deux grandes portions de l'Hostie , & de distribuer l'autre , après l'avoir mise en deux , au Diacre & au Soudiacre. Vérifiant ainsi l'usage marqué par le Pape Innocent III. Le Pontife , dit ce Pape , prenant sur la Patene la moitié de l'Hostie qui est restée , la rompt en deux parties qu'il distribue au Diacre & au Soudiacre. Durand dit la même chose. Voyez aussi sur cela la Rubrique **CLXXX.** lettre *b.* Ce qui montre encore en nos jours , la nécessité de la fraction.

( d ) *Et rejoignant les deux premiers doigts de chaque main ,* ] Pour conserver entre ces doigts les fragments de l'Hostie qui pourroient s'y être attachez.

( e ) *Il joint aussi les mains devant son visage.* ] Comme un homme recueilly en soy-mesme & tout pénétré de l'action qu'il vient de faire.

## RUBRIQUE CXCV.

Puis rabaisant les mains , il dit tout bas , **QUID RETRIBUAM DOMINO ;** & cependant il découvre de la droite le Calice , fait une gènesflexion , se releve , prend la Patene , regarde le Corporal ; & s'il y aperçoit des fragments , il les ramasse avec la Patene , qu'il esfuye soigneusement sur le Calice avec



376 *Explication des Rubriques de la Messe.*  
les deux premiers doigts de la main droite, essuyant aussi les mêmes doigts afin qu'il n'y reste aucun fragment.

## EXPLICATION.

(a) *Il dit tout bas, QUID RETRIBUAM DOMINO ;* ] Tout bas, comme une priere qui le regarde uniquement ; sans compter à la Messe haute, la raison du chant de l'*Agnus Dei* ou de l'Antienne appelée *Communion*, qui l'empêche d'élever icy sa voix. Voyez la Rubrique CLXXXVII. lettre b.

(b) *Découvre le Calice & fait une gènesflexion* ] devant le sacré Symbole qu'il vient d'exposer à ses yeux.

(c) *S'il apperçoit des fragmens sur le Corporal. il les ramasse avec la Patene.* ] Les doigts n'y pouvant avoir de prise à cause du peu de volume de ces particules.

(d) *Qu'il essuye soigneusement sur le Calice avec les deux premiers doigts de la main droite, essuyant aussi les mêmes doigts afin qu'il n'y reste aucun fragment.* ] Tout cela, comme l'on voit, par précaution & par révérence pour le Corps de Jesus-Christ.

## RUBRIQUE CXCVI.

Après avoir essuyé la Patene, il prend de la main droite le Calice par le nœud au dessous de la Coupe, & de la gau-

che il prend la Patene , tenant toujours les deux premiers doigts de chaque main , joints ensemble & dit cependant **CALICEM SALUTARIS ACCIPIAM.**

### EXPLICATION.

( a ) *Il prend le Calice au dessous de la Coupe.* ] Pour le tenir plus ferme & mesme pour la commodité du Prestre. Bien plus , & pour plus grande précaution , le Prestre tenoit autrefois le Calice des deux mains. Voyez Durand.

( b ) *Tenant toujours les deux premiers doigts de chaque main joints ensemble ,* ] Car jusqu'à ce que les doigts du Prestre soient entierement purifiez , il y a toujours à craindre pour les petites parcelles de l'Hostie , qui , malgré la précaution marquée sur la Rubrique précédente , pourroient néanmoins y estre encore restées , & venir à s'en détacher.

( c ) *Et dit cependant CALICEM SALUTARIS ACCIPIAM ;* ] Rien en effet ne convenant davantage que de dire ces paroles sur le point de prendre le Calice ou dans le moment mesme qu'on le prend. C'est ainsi que nous avons vu plus haut sur la Rubrique cxc. lettre *b.* que le Prestre sur le point de prendre l'Hostie , dit *Panem Galestem accipiam.*

## RUBRIQUE CXCVII.

Ensuite avec le Calice , il fait le Signe de la Croix sur soy , en disant SANGUIS D. N. J. C. &c. Et tenant de la main gauche la Patene au dessous du Calice , il prend tout le précieux Sang , avec la portion de l'Hos- tie ; après quoy il dit , Q U O D O R E S U M P S I M U S . Ensuite il présente sur l'Autel le Calice au Clerc , du costé de l'Epistre ; & le Clerc y verse du vin dont le Prestre se purifie.

## E X P L I C A T I O N .

( a ) Il fait le Signe de la Croix sur soy en disant SANGUIS D. N. J. C. &c. ] Voyez ce que nous avons déjà dit sur la Rubrique cxcviii. lettre a & b. Car c'est icy à proportion la même chose. Selon le Missel de Salisbury , ces paroles *In nomine Patris* , dont il est parlé en cette Rubrique se trouvent aussi accompagnées du Signe de la Croix avant la Communion du Calice.

( b ) Et tenant de la main gauche la Patene au dessous du Calice , ] Afin que s'il venoit à tomber quelque goutte du précieux Sang , elle pût estre recüe sur la Patene. Voyez Robert de Herisson.

( c ) Il prend tout le précieux Sang , ]

PREMIERE PARTIE, CHAP. VIII. 379

Dont autrefois il réservait une partie pour la Communion du peuple. Mais comme la Communion sous cette espèce est venue à cesser, excepté en un petit nombre d'endroits, le Prestre de nécessité consomme seul toute l'espèce ; & c'est ce que la Rubrique l'avertit de faire, c'est-à-dire, de prendre tout le précieux Sang. Je dis où la Communion sous la seconde espèce a cessé, car où elle subsiste encore, comme à Rome aux Messes Papales, à Clugny les Fêtes & Dimanches, à saint Denis en France les jours solennels & en plusieurs Cathédrales le Jeudy-saint, le Prestre a soin en ce cas de réserver une partie de cette espèce pour la Communion des autres. Et de même à la Consécration des Evêques, où l'Evêque Consécrateur partage le Calice avec l'Evêque consacré. *Consecrator. .... non totum sanguinem sumit, sed solum partem ejus*, porte le Pontifical Romain.

( d ) Avec la portion de l'Hosie, ] Qui nécessairement retourne au Prestre, depuis que le Diacre & le Soudiacre, qui avoient coutume de consommer cette portion, avec ce qui restoit de l'espèce du vin, après la Communion des Fidèles, se sont abstenus comme les autres, de participer au Calice. Excepté à Rome, où, suivant ce qui vient d'être dit, la Communion sous les deux Symboles s'estant conservée au regard du Diacre & du Soudiacre ; l'un de ces deux Ministres, au rapport du Cardinal Bona, se trouve toujours chargé, comme autrefois, de prendre & consommer cette partie de l'Hosie ; & pour ce qui reste de la seconde espèce,

380 *Explication des Rubriques de la Messe*  
 c'est au Soudiacre à l'user entierement. » Le  
 » Soudiacre s'approchant du coin de l'Autel ,  
 » dit ce Cardinal , tire du Calice avec le cha-  
 » lumeau le reste du précieux Sang ; & luy ou  
 » le Diacre consume aussi la particule consa-  
 » crée qu'on avoit meslée à la seconde espé-  
 » ce (1). Et avant cela , voicy ce que Durand  
 » avoit marqué. Le Soudiacre prend le reste  
 » du précieux Sang avec la particule qui y est  
 » meslée ». Et en un autre endroit , quoy qu'en  
 » termes plus généraux. » Les Ministres de l'Au-  
 » tel ont soin de consumer cette particule , sur  
 » tout le Soudiacre , qui communiant le der-  
 » nier , est chargé par conséquent de tout ce  
 » qui reste dans le Calice & mesme de nétoyer  
 » & purifier ce Vase (2). Le Cérémonial Ro-  
 » main s'exprime aussi sur cela d'une maniere un  
 » peu ambigüe , en ces termes ; » Le Pontife  
 » prend une partie du précieux Sang , & laisse  
 » le reste avec la particule pour le Diacre ou le  
 » Soudiacre. A saint Benigne de Dijon , ainsi  
 » qu'à saint Denis en France , c'estoit au Diacre  
 » à prendre ce qui restoit au Calice. Mais il s'en  
 » faut tenir sur cela à ce qui est rapporté par le

---

(1) *Subdiaconus ad cornu Altaris accedens , resi-  
 duum sanguinis cum calamo sugit. Unus autem ex  
 ipsis ( Diac. vel. Subdiac. ) particulam Hostie , qua  
 Calici de more immissa fuerat , ad labia ipsius Ca-  
 licis retrahit & sumit. Card. Bona Liturg. l. 2. cap. 17.*

(2) *Subdiaconus residuum sanguinis cum particulâ  
 immissâ in Calice sumit..... Ministri illam (par-  
 ticulam) sumunt & præcipuè subdiaconus eam sumit  
 pro eo quia ipse ultimus communicat & ultimus est  
 reliquias sumere & Calicem purificare. Durand.*

Cardinal Bona, témoin luy même de la pratique qu'il rapporte. D'ailleurs le fait est constant. On voit par exemple, dans l'Ordre de la Messe, donné par Illyricus, qu'en communiant du Calice les Prestres & les Diacres, on leur disoit, *Hæc sacro-sancta commixtio Corporis & Sanguinis D. N. J. C. prosit tibi ad vitam æternam.* Qu'en communiant les Soudiacres & le reste des Ministres inferieurs, on leur disoit, *Perceptio Corporis & Sanguinis D. N. J. C. sanctificet Corpus & animam tuam &c.* Et qu'enfin en communiant le Peuple, on luy disoit, *Corpus & Sanguis D. N. J. C. prosit tibi &c.* On voit là par tout qu'à cause de la particule qui estoit encore meslée avec le précieux Sang dans le Calice, on fait également mention des deux Symboles. A Besançon l'Archi-Soudiacre ou premier Soudiacre, ( car ils estoient sept ) estoit chargé pareillement de ramasser les fragments & de consumer le reste du Calice ; c'est pour cela qu'il communioit toujours le dernier ; ce qui est encore en usage à Clugny.

Maintenant pourquoy cette portion estoit-elle consumée toute la dernière ? C'est que comme elle servoit à benir & à sanctifier par son attouchement, le vin qui pour les raisons marquées sur la Rubrique CLXXXIV. lettre a. venoit à estre quelquefois versé de nouveau dans le Calice ; il convenoit que cette portion y restât jusqu'à la fin ; & après toute la Communion des Fideles, afin qu'il n'y eut goutte de la liqueur, qui ne reçut son impression de ce mélange & de ce contact.

V. Remarque xxxv.

( e ) *Il presente sur l'Autel le Calice au Clerc.* ]  
Sur l'Autel ; afin que rien de la purification ou

ablution du Calice ne puisse tomber hors de l'Autel.

(f) *Du costé de l'Épître, ]* où régulièrement sont placées les Burettes & où selon toutes les apparences, il se transportoit luy même autrefois, comme il fait encore pour la purification des doigts & comme l'observent aussi les Jacobins.

V. Rem.  
XXV.

(g) *Et le Clerc y verse du vin, ]* Lequel détartre de sa nature, est tout propre à nettoyer & purifier le Calice (3); c'est-à-dire à en dégager les fragments de la particule de l'Hostie qui pourroient s'y estre attachez aussi bien que les parties du précieux Sang qui y seroient restées. Car voilà précisément ce que c'est en termes de Rubrique que laver & purifier le Calice. C'est rendre ce Vase pur & sans mélange d'aucun corps étranger & en ôter par conséquent jusqu'aux moindres impressions des espèces Eucharistiques (4).

(h) *Dont le Prestre se purifie, ]* C'est-à-dire

(3) *Vinum ratione sua humiditatis ablativum*, dit saint Thomas, après le Pape Innocent III. C'est pour cette raison qu'en plusieurs Eglises on lave aussi les Autels avec du vin, le Jeudy-saint. Selon l'ancien Ordinaire de Prémontré, on employoit pareillement du vin pour purifier la Patene.

(4) Les Chartreux communement outre cette ablution, prennent encore la précaution de renverser le Calice sur la Patene pour l'y laisser égouter pendant quelques moments. Et c'estoit même autrefois l'usage de la plupart des Eglises. D'où vient que le pied des anciens Calices estoit crénelé & dentelé, afin d'arrêter & fixer le Calice & empêcher qu'il ne roulât sur l'Autel. On voit par tout de ces sortes de Calices.

qu'au lieu de jeter cette purification ou perfusion du Calice dans la Piscine, ou ailleurs, comme il se pratiquoit autrefois ; le Prestre par précaution la prend luy-mesme & la consomme : parceque s'il s'y trouvoit quelque mélange, mesme de la moindre partie des espèces sacramentales, il y auroit de l'inconvenient à faire prendre cette ablution ou purification, cette perfusion à d'autres ; qui faute d'estre à jeun & n'ayant peut-estre pas d'ailleurs toutes les dispositions nécessaires, ne seroient pas pour lors en estat de communier, ni par conséquent de recevoir (5) cette ablution. Car c'est communier, j'entends participer au Corps & au Sang de Notre Seigneur & le recevoir tout en-

V. Remar.  
que xxxv.

---

(5) Et tel est l'esprit du Concile de Cologne de 1280. lequel parlant de l'Ablution ou purification, défendüe aux Prestres qui doivent célébrer plusieurs Messes le mesme jour, veut que cette Ablution ne soit prise qu'à la dernière Messe, où du moins donnée à quelque personne qui soit à jeun, & qui d'ailleurs ait les dispositions convenables. *Det honesta persona jejuna, quam noverit ad hoc esse paratam.* Ou bien, selon les Statuts Synodaux d'Angers du XIII. siècle, *bonam, habenti conscientiam*, c'est-à-dire qui soit en bon estat, & n'ait sa conscience chargée d'aucun péché qui puisse estre un obstacle à la Communion. C'est pour la mesme raison encore qu'on fait prendre aux malades, l'eau ou le vin, ou tous les deux ensemble, qui ont servi à purifier les doigts du Prestre qui leur a administré le saint Viatique. *Sacerdos abluit digitos super Calicem vino & aqua & propinet infirmo, nihil dicens.* Ainsi parlent tous les Rituels. Ou bien, comme porte celuy d'Autun de 1503. avec quelques autres : *Ministrato Sacramento, modicum vini & aqua projicit super digitos Presbyteri, quibus tenet Corpus Christi, & datur infirmo ut potandum.*



384 *Explication des Rubriques de la Messe.*

tier, que de le recevoir mesme sous la plus petite partie, puisqu'il est tout entier dans le tout, & tout entier en chaque partie (9). Or prendre à la Messe cette Ablution du Calice, c'est ce que les Rubriques appellent icy se purifier; parcequ'en effet, quoique le Prestre ne la prenne que pour la raison que nous venons de marquer; toutefois, comme en passant par la bouche du Prestre & pour ainsi dire, en chemin faisant, elle ne laisse pas d'en dégager & d'en emporter nécessairement les parcelles Eucharistiques, qui pourroient s'y estre attachées, on peut dire aussi qu'elle la lave, qu'elle la nettoye & qu'en un mot elle la purifie. Et c'est sans doute par rapport à cet effet, que l'Ordre Romain xiv. en parlant de l'Ablution que prend icy le Prestre, dit que cette Ablution sert à laver sa bouche: *Illud summat ad abluendum os suum*; ce que les Rubriques modernes appellent autrement se purifier.

## RUBRIQUE CXCVIII.

Après cela il met les deux premiers doigts de chaque main un peu au dedans du Calice, sur lesquels au coin de l'Autel du costé de l'Epistre, le

---

(6) *Singuli accipiunt Christum Dominum & in singulis portionibus totus est, nec per singulos minuitur, sed integrum se præbet in singulis*, porte une ancienne Préface du Sacramentaire de saint Grégoire au cinquième Dimanche après l'Epiphanie.

PREMIERE PARTIE, CHAP. VIII. 385  
 erc verse du vin & de l'eau ; il l'essuie avec le Purificatoire , & cependant il dit CORPUS TUUM DOMINE QUOD SUMPSI &c. il prend l'Ablution ; il est dans le Calice , il essuie sa bouche : & le Calice avec le Purificatoire.

### E X P L I C A T I O N.

( a ) *Il met les deux premiers doigts de chaque main.* ] ceux dont il a touché l'Hostie.

b ) *Un peu au dedans du Calice.* ] A dessein de y laver & de les purifier (1) , c'est-à-dire de détacher les particules de l'Hostie qui croient s'y estre engagées. *Digitos abluit & undit , ne quid forte incausè remaneat seu adiat , ex contactu divini sacramenti* , dit Duval.

c ) *Sur lesquels au coin de l'Autel , du costé de l'Epistre , le Clerc verse du vin & de l'eau.* ] Le Clerc verse du vin sur les doigts du Prestre , pour la mesme raison que nous avons vû sur l'ubrique précédente lettre g qu'on en verse dans le Calice. Il y verse pareillement de l'eau , parceque cette liqueur lave aussi & ne-

(1) Le Missel de Salisbury appelle cela les rinses , à-dire les rendre purs & nets ; *resinceret sacerdos manus suas*. Car de *resincerare* formé de *sincerare* , qui signifie au propre pur & net , on a en François le mot de rinses. *Sincerum nisi vas cumque infundis acescit* , dit Horace. Si le Vase n'est bien net , tout ce que vous mettrez dedans , se corrompra.

me III.

B b

V. Gavan-  
tus.

Missels de  
Châlons sur  
Marne, d'E-  
vreux, de  
Meaux, de  
Geneve.

toye beaucoup (2). Outre qu'il est bon de tempérer icy le vin, dont les parties trop adhérentes pourroient tacher le Purificatoire, lorsque le Prestre viendrait à s'y essuyer les doigts. Tout cela se fait du costé de l'Épître, parceque le Prestre alloit autrefois de ce costé là purifier ses doigts, au Lavoir mesme, c'est-à-dire à la Piscine. Sur quoy voyez Rubrique xci. lettre *b. Post communionem vadit sacerdos ad lavacrum dicens, NUNC DIMITTIS. ou vadit ad lavatorium dicendo. AGIMUS TIBI GRATIAS &c.* C'est ce que portent une infinité d'anciens Missels, & mesme indépendamment de cette Piscine & avant qu'on en eut trouvé l'usage, le Prestre ne laissoit après la Communion, de se laver aussi les mains de ce costé là, où il se retiroit, dans le Sanctuaire (3), pour réciter la Post-Communion, ainsi que nous verrons sur la Rubrique ccx.

(d) *Il les essuye avec le Purificatoire.* ] Par propreté & mesme pour plus grande précaution; c'est-à-dire pour achever d'en enlever ce qui pourroit encore y estre resté des fragments de l'Hostie.

V. Remarq.  
xxxv.

(e) *Il prend l'Ablution qui est dans le Calice.* ] C'est-à-dire l'eau & le vin qui luy ont servi à laver & purifier ses doigts. Et s'il prend luy mesme cette Ablution de ses doigts, c'est

---

(2) D'où vient qu'elle est employée en toute lustration ou purification, comme au Baptesme &c.

(3) *Sedente Episcopo, tres Acolythi genuflexo ante eum aquam manibus ministrant,* dit l'Ordinaire Romain vi.

PREMIERE PARTIE , CHAP. VIII. 387  
u'il pourroit aussi se trouver dans cette Ablu-  
on comme dans la purification du Calice,  
quelques parcelles de l'Hostie , que l'eau & le  
in y auroient amenées après les avoir détachées  
es doigts du Prestre , en sorte que ce qui se  
rouve alors dans le Calice ne pourroit estre con-  
ommé en ce cas que par le Prestre mesme, pour  
a raison que nous avons touchée sur la Rubri-  
ue précédente lettre *b.* en parlant de la puri-  
cation du Calice. D'ailleurs & indépendam-  
ent de cet inconvenient , il suffit que l'eau &  
e vin ayant servi à purifier le Calice & à laver  
es doigts du Prestre , pour mériter icy quelque  
orte d'égard & d'attention.

## RUBRIQUE CXCIX.

S'il y a des personnes à communier  
la Messe , le Prestre ayant pris le  
précieux Sang & avant qu'il se purifie,  
loit couvrir le Calice de la Palle ,  
aire une gènesflexion & mettre les par-  
icules consacrées dans le Ciboire ou  
ir la Patene , s'il y a peu de person-  
es à communier ; à moins qu'il ne les  
it mises dès le commencement de la  
Messe dans le Ciboire ou dans un Ca-  
ce.

## EXPLICATION,

(a) *S'il y a des personnes à communier à la  
Messe ,* ] Car comme d'une part les Commu-

B b ij

388 *Explication des Rubriques de la Messe.*

nions sont devenues beaucoup plus rares (1) & que d'autre côté les Messes se sont extrêmement multipliées (2), il se pourroit faire, qu'aucun de ceux qui assistent au Sacrifice, ne feroient en effet dans la disposition de Communier.

(b) *Le Prestre ayant pris le précieux Sang & avant qu'il se purifie,* ] parceque s'il se purifioit avant que de procéder à la Communion du peuple, je veux dire s'il prenoit le vin de la première Ablution; comme dès lors il ne seroit plus à jeun, il se trouveroit par conséquent hors d'estat de consommer les parties de l'Hos- tie qui se seroient attachées ou à ses doigts ou à la Patene: puisque prendre ces parties, c'est, comme nous l'avons déjà dit plus haut, recevoir le Corps entier de notre Seigneur & en un mot communier; Et que pour communier il faut estre à jeun. Les Chartreux rendent icy une

V. Rubriq.  
cxv i. l. b.  
& Rubrique  
cxv ii. l. e.  
V. Rubriq.  
cxviii. l. e.

(1) Plus rares, par exemple, que dans les trois ou quatre premiers siècles, ou, sur tout en Occident la plupart des Fideles, mesme mariez, communioient tous les jours. *Vide Ambrosium, lib. 5. de Sacramentis, cap. 4. Hieronym. Apolog. ad Pamm. cap. 6. Augustin. Epist. 118. ad Januar. &c.*

(2) Je dis extrêmement multipliées en comparaison des premiers temps, où régulièrement il ne s'en célébroit qu'une par jour en chaque Eglise. D'où vient aussi qu'il n'y avoit qu'un seul Autel. Il ajoute régulièrement, parceque quelquefois il s'en disoit davantage, comme il paroît par la lettre de saint Leon à Dioscore où ce saint Pape déclare „ Que la cour- „ me de l'Eglise Romaine est de réitérer le sacrifice „ dans les grandes Festes, quand le peuple vient à „ l'Eglise en si grand nombre qu'il ne peut y tenir en- „ semble.

PREMIERE PARTIE, CHAP. VIII. 389  
ne raison & veulent que s'il y a quelqu'un à  
communier on laisse les deux Ablutions dans le  
calice, pour pouvoir après la Communion, y  
rompre de nouveau les doigts & y faire ainsi tomber  
les petites parcelles ou fragments qui au-  
raient pu s'y attacher.

c) *Doit couvrir le Calice de la Palle.* ] De-  
manière qu'il n'y entre quelque ordure.

d) *Faire une génuflexion.* ] Pour adorer les  
saintes Hosties avant que de les toucher.

e) *Et mettre les particules consacrées,* ] c'est-à-  
dire les petites Hosties qui substituées dans la  
Messe aux petites parties dans lesquelles on rom-  
pit autrefois les pains consacrez pour partager  
avec les Fideles (3), ont encore communé-  
ment retenu dans le langage des Rubriques, le  
nom de particules ou parcelles, c'est-à-dire petites  
Hosties ou portions, parties ou portions d'un tout.

f) *Dans le Ciboire.* ] A dessein d'y réserver celles  
qui resteront après la Communion. On appelle  
Ciboire, le vase ou vaisseau destiné à con-  
server les Hosties consacrées pour la Com-  
munion des malades (4), fait en forme d'une

---

3) Ce qui estant sujet à faire des miettes, sur tout  
que c'estoit du pain levé, a donné lieu, à cause  
de l'inconvénient, à cette précaution; c'est-à-dire à  
faire de petits pains séparés pour la Communion des  
malades. V. Rubric.  
cccci i i. h

4) Je dis pour la Communion des malades, car  
on ne se sert plus aujourd'hui de ce Ciboire pour la  
Communion des Fideles, laquelle se faisoit à la Messe, des  
pains mêmes posez sur l'Autel. A N. D. de Paris &  
plusieurs autres Eglises, les saintes Hosties ne sont  
plus conservées dans le Ciboire suspendu au haut  
de l'Autel, que pour l'usage des malades. Le Missel  
dit expressément que l'Hostie destinée pour

grande coupe à boire, nommée chez les anciens *Ciborium*, du nom d'un certain fruit d'Égypte, dit M. l'Abbé Fleury, en ses Mœurs des Chrétiens.

( g ) *Ou sur la Patene, s'il y a peu de personnes à communier ;* ] parcequ'en ce cas, comme les Hosties doivent estre toutes actuellement distribuées, ce n'est pas la peine de les mettre dans le Ciboire.

( h ) *A moins qu'il ne les ait mises dès le commencement de la Messe dans le Ciboire ou dans un Calice.* ] Tout cela estant indifférent.

## RUBRIQUE CC.

Cependant le Clerc étend un linge ou un voile blanc, & faisant la Confession pour ceux qui vont communier, il dit CONFITEOR DEO &c.

## EXPLICATION.

( a ) *Le Clerc étend un linge ou un voile blanc.* ] Pour recevoir les fragments qui pourroient

---

la Communion du Vendredy-saint, sera mise le Jeudy en réserve dans le Ciboire, avec les autres Hosties que l'on y garde pour les malades. *Eam ponit in Ciborium cum minoribus Hostiis reservatis pro infirmis.* Ce qui ne s'accorde nullement avec ce que j'ay ouï dire à un Ecclesiastique d'Amiens, que le saint Sacrement suspendu dans l'Eglise Cathédrale, n'avoit pour objet que d'attirer l'adoration des Fideles.

PREMIÈRE PARTIE , CHAP. VIII. 391

tomber de l'Hostie , & l'Hostie elle mesme , au cas qu'elle vint à s'échapper des mains du Prestre. Joint l'usage de couvrir toujours par propreté la table où l'on mange.

( b ) *Faisant la confession pour ceux qui communient* ] Ce qui provient sans doute de la pratique de la Communion des malades , laquelle pour l'ordinaire se faisoit hors du temps du sacrifice ; & où , comme souvent ces malades ne sont point en estat de faire cette confession eux mesmes , le Clerc en ce cas les supplée , se substitue à leur place & la fait pour eux. Car cette pratique , ayant insensiblement passé dans la suite à toute communion faite hors de la Messe , & au regard de ceux qui se portent bien comme de ceux qui sont malades ; il a esté encore aisé de la transporter aussi aux Communions qui se font mesme dans la Messe , où le Clerc par habitude , observe toujours de dire le *Confiteor* pour ceux qui communient , soit que les Communians le disent aussi eux mesmes , soit qu'ils s'abstiennent de le dire ( 1 ).

---

( 1 ) Cette pratique paroist fort partagée ; car nous voyons d'un costé que les Chartreux ne disent encore icy ni *Confiteor* , ni *Miseretur* , ni *Indulgentiam* , ni *Eccce Agnus Dei* , ni *Domine non sum dignus* ; Et de l'autre on sçait que les Cisterciens , les Jacobins , MM. de saint Victor de Paris &c. disoient déjà tous dès leur origine , le *Confiteor* à l'Autel , avant que de communier , & que le Prestre ajoutoit ensuite le *Miseretur* & faisoit l'Absolution. Cette répétition du *Confiteor* au moment de la Communion , se trouve marquée en une infinité d'Ordinaires , de Rituels & de Cérémoniaux , mesme anciens ; dont quelques uns portent , comme celui de saint Pierre sur Dive , que les communians adresseront le *Confiteor* , le *Miseretur* &



## RUBRIQUE CCI.

Alors le Prestre fait une g nuflexion , & ayant les mains jointes il se tourne vers le peuple , & en se retirant un peu du costé de l'Evangile , il dit MISEREATUR VESTRI , INDULGENTIAM , ABSOLUTIONEM ET REMISSIONEM PECCATORUM VESTRORUM &c. faisant en même temps de la main droite le Signe de la Croix sur ceux qui veulent communier.

## EXPLICATION.

( a ) *Le Prestre fait une g nuflexion ,* ] Pour adorer le saint Sacrement avant que de se tourner vers le peuple.

( b ) *Et ayant les mains jointes* ] par modestie.

*l'Indulgentiam* , non au Prestre , mais les uns aux autres. Voicy sur cela quelque chose d'assez particulier. L'ancien Ordinaire de l'Abbaye de Savigny veut que les enfans du Chœur sortent au *Pater* de la Messe pour aller se laver les mains & la bouche & se confesser à leur maître. Le Diacre , le Soudiacre , les freres Convers & les malades devoient aussi prendre ce temps-là pour faire la même chose. L'Ordinaire ajoute qu'il ne convient point d'imposer alors ni aux uns ni aux autres , une forte pénitence , mais seulement le *Pater* ou le Pseaume *Deus misereatur nostri*. Sans doute parceque la Communion pressoit & qu'ils n'avoient pas eu le loisir d'en dire davantage.

PREMIERE PARTIE , CHAP. VIII. 393

( c ) *Il se tourne vers le peuple , & en se relevant un peu du costé de l'Evangile .* ] Afin de ne pas tout-à-fait tourner le dos au saint Sacrement.

( d ) *Il dit MISEREATUR VESTRI , INDULGENTIAM, ABSOLUTIONEM &c.]* On marquera plus bas pourquoy le Prestre répète icy le *Misereatur* & l'*Indulgentiam* . après les avoir déjà dits au commencement de la Messe.

( e ) *Et faisant en mesme temps le Signe de la Croix sur ceux qui veulent communier .* ] Voyez sur la Rubrique xi. lettre *b* , la raison de ce Signe de Croix.

RUBRIQUE CCII.

Ensuite faisant une nouvelle gémuflexion , il prend de la main gauche le Ciboire ou la Patene avec les Hosties , & de la main droite il prend une de ces Hosties qu'il tient un peu élevée sur le Ciboire ou sur la Patene avec les deux premiers doigts de la main droite , & s'estant tourné vers les Communians , il dit au milieu de l'Autel , *ECCE AGNUS DEI , ECCE QUI TOLLIT PECCATA MUNDI.*

EXPLICATION.

( a ) *Il fait une nouvelle gémuflexion .* ] Pour adorer de nouveau les saintes Hosties avant que de les prendre.

394. *Explication des Rubriques de la Messe.*

( b ) *Et tient une de ces Hosties un peu élevée,*] pour la montrer aux communians , au même temps qu'il leur adresse ces paroles *Eccæ Agnus Dei.* On sçait qu'*Ecce* est indicatif & montre ce qui est présent (1).

( c ) *Sur le Ciboire ou sur la Patene ;* ] Par précaution & pour recevoir les fragments.

### RUBRIQUE CCIII.

Puis il dit , DOMINE NON SUM DIGNUS UT INTRES SUB TECTUM MEUM, SED TANTUM DIC VERBO ET SANABITUR ANIMA MEA : & après qu'il a prononcé trois fois ces paroles , il s'approche vers les Communians , commençant du costé de l'Epistre & à leur main droite , & leur donne à chacun la sainte Communion ; faisant auparavant avec l'Hostie le Signe de la Croix sur le Ciboire ou sur la Patene, en disant en même temps à chacun , CORPUS DOMINI NOSTRI JESU CHRISTI EUSTODIAT ANIMAM TUAM IN VITAM ÆTERNAM. AMEN.

---

(1) Bien plus , selon le Rituel des Minimes , en communiant un malade & luy disant *Eccæ Agnus Dei*, on doit élever le Corps de Notre Seigneur comme pour le luy mieux montrer. Et de même selon le Cérémonial de Bursfeld , en disant au malade , *Ecce , frater, Corpus D. N. J. C.*

## E X P L I C A T I O N.

( a ) Il dit DOMINE NON SUM DIGNUS &c. ] Afin que les Fideles qui doivent communier disent aussi ces paroles avec luy ; & mesme pour les leur apprendre s'ils les ignoroient , comme s'il leur disoit , « Dites ces paroles , *Domine non sum dignus*. Ou bien , « Repetez après moy , « *Domine non sum dignus*. » Tenant l'Hostie sur la Patene & la montrant aux Fideles , il les invite tous à dire avec luy , *Domine non sum dignus* : & il répète ces paroles une seconde & une troisième fois , dit le Manuel de Lyon , « de 1542. » Qu'il leur dise de réciter trois fois ces paroles , *Domine non sum dignus* , porte aussi le Manuel de Salsbourg de 1582. (1). » Voicy ce qui est marqué dans les Instructions de saint Charles ( 2 ) pour la Communion ; Tenant sur le Ciboire l'Hostie élevée , il dit au peuple , Elevez vos cœurs & vos esprits à Dieu , avec toute la ferveur & l'humilité possible , & prononcez avec moy cette formule *Domine non sum dignus ut intres sub scclum meum , sed tantum dis verbo & sanabitur anima*.

---

( 1 ) Tenens super Patenam unam particulam & ostendens populo , hortatur ut secum dicant omnes DOMINE NON SUM DIGNUS &c. repetat secundo & tertio. Manual. Lugd. an. 1542. Præcationem illam eos recitare jubent DOMINE NON SUM DIGNUS. Manual. Salsburg, an. 1582.

( 2 ) Particulam supra paxidem elevans dicit ad populum , mentes vestras omni cum humilitate & devotione ad Deum elevante mecumque hac pronunciat DOMINE NON SUM DIGNUS &c. S. Carol. Instruct.

... fait même  
voicy : *Advertat  
nionem solis Monsa  
MINE NON. SUM I  
dicere solent DOM  
non convenis mulie*

( b ) Et après  
paroles, ] Par la m  
trois fois prononc  
avons vû sur la Ru  
( c ) Il s'approch  
de l'Epître & à le  
costé le plus noble.  
tant plus naturel  
te, le Prestre semb  
lité à présenter la  
çant de ce costé là, c  
muniant, fait en m  
Prestre.

( d ) Leur donne  
nion, ] Dans la bou  
fois dans la main

PREMIERE PARTIE, CHAP. VIII. 397  
sur la Rubrique cxciii. lettre *b*. la raison de  
ce Signe de Croix. Que si le Prestre fait ce  
signe sur le Ciboire ou sur la Patene ; c'est, pour  
le répéter encore, afin que s'il venoit à se sé-  
parer quelque parcelle de l'Hostie avec laquel-  
le il fait ce Signe, cette parcelle ne pût tom-  
ber à terre & fût reçue sur l'un de ces deux Va-  
ses.

## RUBRIQUE CCIV.

Après avoir administré la Commu-  
nion, il remonte à l'Autel, sans rien  
dire & sans donner la bénédiction à  
personne.

## EXPLICATION.

(a) *Sans donner la bénédiction.* ] parcequ'il  
la doit donner à la fin de la Messe.

## L. DEMANDE.

Puisque ceux qui communient avec le Pres-  
tre, ne reçoivent point d'autre bénédiction que  
celle qui se donne à la fin de la Messe, & cela  
apparemment pour ne pas répéter ; pourquoi  
faire dire de nouveau à ces Communians, ou  
dire pour eux, le *Confiteor* & le *Domine non sum  
dignus*, qu'ils ont déjà dit, ou dû dire avec le  
Prestre ; sçavoir le *Confiteor* au commencement  
de la Messe & le *Domine non sum dignus* avant  
la communion Prestre ?

R E P O N S E.

C'est sans doute que les communians, occupés à chanter l'Introït & le *Kyrie*, pendant que le Prestre dit le *Confiteor*, le *Misereatur* & l'*Indulgentiam* & aussi à chanter l'*Agnus Dei*, tandis qu'il dit *Domine non sum dignus*, ils n'ont pû le suivre & faire conjointement ces prières avec luy. De sorte que pour se préparer à la Communion, il est nécessaire qu'ils redisent icy toutes ces choses & qu'ils se purifient par l'humble aveu de leurs fautes & de leurs péchez & par une protestation sincere & réitérée de leur indignité (1). Aussi les Chartreux, attentifs à tout le commencement de la Messe & récitant le *Confiteor* & le *Misereatur* alternativement avec le Prestre, ne répètent-ils rien de tout cela avant la Communion que le Prestre leur donne sous cette simple formule, *Corpus Domini nostri Jesu Christi custodiat te in vitam aeternam*. Pour le *Domine non sum dignus*, on sçait qu'il n'est pas encore en usage dans cet Ordre (2).

---

(1) Le Manuel d'Urgel de 1548. veut que ceux qui communient hors de la Messe, fassent des Actes de foy & disent le *Credo*.

(2) Il en est de même des Evêques Députés aux Assemblées générales du Clergé de France; lesquels étant censez concélébrer avec le Président de l'Assemblée, sont aussi réputés avoir dit leur *Confiteor* avec luy au commencement de la Messe & ne le répètent point par conséquent avant la Communion à la Messe de l'Ouverture de l'Assemblée. C'est pour cette même raison, dit le Pontifical Romain, que les Prestres nouvellement ordonnez ne récitent point non plus le

## I I. D E M A N D E.

Cela peut estre vray aux Messes hautes ; mais aux Messes basses , où nulle partie de la Messe ne se chante & où rien par conséquent n'empêche ceux qui y communient , de suivre le Prestre & dire avec luy le *Confiteor* & le *Domine nolumus dignus* , pourquoy leur faire répéter ces prières à la Communion (3) ?

## R E S P O N S E.

C'est 1<sup>o</sup>. suivant ce qui a déjà esté observé plus d'une fois , que ce qui d'abord se faisoit par besoin & par nécessité à la Messe haute , a ensuite , sans qu'il s'y trouvast la mesme raison , tout naturellement & comme imperceptiblement passé à la Messe basse. En second lieu , comme on a été quelquefois obligé de communier les Fideles hors de la Messe , par exemples dans les maladies & en d'autres rencon-

---

*Confiteor* avant la Communion à la Messe de l'Ordination ; *Quia* , porte le Pontifical , *concelebrant Pontifici*. Cette raison du Pontifical souffre cependant quelque difficulté ; car les nouveaux Prestres n'estant ordonnez que depuis le Graduel , comment se peut il faire qu'ils concélébrent avec l'Evesque dès le *Confiteor* qui se dit au commencement de la Messe ?

(3) Il y a des Eglises dont les Chanoines , appliquez comme les Chartreux , à tout le commencement de la Messe & toujours tournez en effet vers l'Autel jusqu'à ce que le Prestre ait achevé *Indulgentiam* , *absolutionem* &c. pourroient bien aussi par cette raison , se dispenser de répéter toutes ces prières avant que de Communier.



de les tran  
munion qui  
estre trop co  
tes, tant pe  
dis à la Mei  
la Rubrique  
sur le *Constitu*

## R U I

Le Cler  
le Prestre, ]  
de commun  
purifier & u  
bouche.

## E X P

( a ) *Le Cler*  
*re*, ] par respe

(b) *Présente à ceux qui viennent de communier, de l'eau & du vin pour se purifier.* ] C'est-à-dire, pour détremper l'Hostie & l'aider à se détacher de la bouche & à couler plus facilement dans la gorge & ensuite dans l'estomac & en un mot dégager la bouche des moindres parcelles qui pourroient s'y estre attachées.

## RUBRIQUE CCVI.

A la Messe solennelle, à ces mots de l'Oraison Dominicale, **ET DIMITTE NOBIS DEBITA NOSTRA**, le Diacre fait une génuflexion & va se placer à la droite du Célébrant; & le Soudiacre, vers la fin de la mesme Oraison, après avoir aussi fait une génuflexion, retourne vers l'Autel, où estant au costé de l'Epistre, il donne la Patene au Diacre, qui la découvre, l'essuye avec le Purificateur & la présente au Célébrant, en luy baisant la main; & lorsqu'il est nécessaire, il découvre & recouvre le Calice & l'adore avec le Célébrant.

## EXPLICATION.

(a) *A ces mots de l'Oraison Dominicale, ET DIMITTE NOBIS DEBITA NOSTRA, le Diacre, après avoir fait une génuflexion, ] pour la raison mar-*  
Tome III. C c

différentes imprimite.

(c) Et le 2  
Oraison, après avoir  
la même raison

(d) Retourne  
de l'Epistre, ] C  
cre.

(e) Il donne  
decouvre, ] Pour  
& luy servir de  
temps de la Com  
instantis Communion  
1685. (1). Surqu  
lettre c. d. e.

(f) L'effuye av  
aux endroits où se  
cre auroient pû laiss

(g) Et la présa

---

PREMIERE PARTIE, CHAP. VIII. 409  
aura besoin dans un moment pour la fraction  
de l'Hostie. Voyez Rubrique c l x x v i. lettre  
c. *Subdiaconi offerentes Patenam per manum Dia-*  
*coni, Sacerdoti, ad frangendum in ea Corpus Do-*  
*mini.* dit Jean d'Avranches.

( h ) *En luy baisant la main , ]* Par honneste-  
té.

( i ) *Et lorsqu'il est nécessaire, il découvre & re-*  
*couvre le Calice . ]* Comme Ministre du Célé-  
brant.

## RUBRIQUE CCVII.

Lorsque le Célébrant dit PAX TE-  
CUM , le Diacre l'embrassant & luy  
présentant la joue gauche , reçoit de  
luy la Paix & luy répond ET CUM  
SPIRITU TUO ; ensuite , après avoir en-  
core adoré le saint Sacrement , il re-  
tourne vers le Soudiacre qui est derriè-  
re le Célébrant & luy donne la Paix :  
le Soudiacre ayant reçu la Paix du  
Diacre , fait une génuflexion à l'Autel  
& va au Chœur, accompagné d'un Aco-  
lythe , & donne la Paix à chacun selon  
son rang , en commençant par ceux qui  
sont les plus élevez en dignité & en-  
suite aux autres & estant retourné à  
l'Autel , il fait une génuflexion & don-  
ne la Paix à l'Acolythe qui l'accom-  
pagne, lequel la donne aux autres Aco-  
lythes qui sont autour de l'Autel.

se & penchant  
droit, comme pa  
présente au Dia  
gauche à baiser  
joues gauches qui  
icy l'une sur l'aut

( b ) *Reçoit de*  
baiser en signe de

( c ) *Et luy ré*  
Pour luy rendre l  
ponse luy souhait  
c'est comme s'il di  
la paix soit avec  
comme nous avor  
avec votre Paternit  
vérence.

( d ) *Ensuite aprè*  
Avant que de s'en f  
cre.

( e ) *Il se tourne*  
*la Paix.* ] De la me

PREMIERE PARTIE, CHAP. VIII. 405  
bien-sciance ) *donner la Paix à chacun selon son  
rang.*

## RUBRIQUE CCVIII.

Ensuite le Soudiacre va à la droite  
du Célébrant ; & lorsqu'il est neces-  
saire il decouvre le Calice , prend la  
burette de vin & en met dans le Ca-  
lice ; lorsque le Célébrant veut faire  
l'Ablution , le Diacre , après avoir don-  
né la Paix au Soudiacre , va du costé  
du Missel , & pendant que le Célébrant  
se communie , le Diacre & le Soudiacre  
se tiennent profondément inclinez vers  
l'Autel.

## EXPLICATION.

( a ) *Le Soudiacre va à la droite du Célébrant ,]*  
Pour luy présenter incontinent l'Ablution.

( b ) *Le Diacre , après avoir donné la Paix au  
Soudiacre , va du costé du Missel ; ]* Afin de lais-  
ser l'autre costé libre au Soudiacre , qui doit  
verser de ce costé la l'eau & le vin pour l'A-  
blution & la Purification du Célébrant & du  
Calice.

( c ) *Et pendant que le Célébrant se communie , le  
Diacre & le Soudiacre se tiennent profondement in-  
clinez , ]* par respect.

( d ) *Vers l'Autel , ]* à cause du saint Sacre-  
ment.

## RUBRIQUE CCIX.

Si on donne la Communion , on aura soin d'observer toutes choses comme aux Messes basses ; excepté qu'il faudra toujours commencer par le Diacre & le Soudiacre & ensuite communier les autres , selon qu'ils sont rangés ; le Diacre aura soin de leur donner l'Ablution & cependant le Chœur doit chanter l'Antienne que l'on appelle COMMUNION.

## E X P L I C A T I O N.

( a ) *Il faut communier le Diacre & le Soudiacre les premiers.* ] Comme tenant l'un & l'autre le premier rang après le Prestre.

( b ) *Le Diacre ,* ] à qui originairement il appartenait d'administrer le Calice.

( c ) *Aura soin de donner l'Ablution ,* ] C'est-à-dire de donner du vin dans un Calice ou autre Vase , ce que les Rubriques modernes appellent donner l'Ablution , d'un nom commun à tout vin pur ou mêlé d'eau , pris après la Communion du pain ; soit par la convenance & la ressemblance de cette action avec l'Ablution que prend le Prestre à la Messe ; soit parcequ'en effet ce vin , quoique ce puisse être , même un reste de la Communion sous la seconde espèce ; en passant par le Calice & puis par la bouche , lave & purifie nécessairement

**PREMIERE PARTIE, CHAP. VII. 407**  
l'un & l'autre, suivant ce qui a été dit plus haut  
sur la Rubrique cxcvii. lettre g. & h. Si bien  
que c'est une véritable Ablution.

( d ) *Cependant le Chœur doit chanter l'Antienne  
appelée COMMUNION ;* ] Appellée *Com-  
munion*, de ce qu'elle se chante ou se doit chan-  
ter pendant la Communion du peuple. *Qua de  
communione nomen mutuavit*, dit le Microlo-  
gue (1).

---

(1) Quelque certaine & quelque palpable que soit  
cette dénomination, il se peut dire qu'il y a aujour-  
d'hui peu d'Eglises où elle se vérifie. Loïn que cette  
Antienne soit chantée pendant la Communion, d'où  
elle a pris son nom, elle est remise absolument en  
une infinité d'endroits après toute la Communion. En-  
suite même qu'elle se trouve communément confon-  
dite avec la Post-Communion même, & aussi appelée  
de ce nom. Voici la Rubrique du Cérémonial Mo-  
nastique. „ Après que tout le monde aura Communié,  
les Chantres entonneront l'Antienne appelée Com-  
munion. Cette opposition à la Rubrique du Missal  
Romain, se comprend d'autant moins dans le Céré-  
monial Monastique, que ce Cérémonial est copié tout  
entier d'après le Romain. L'Auteur de *la meilleure Ma-  
nière d'entendre la Messe*, n'attribue ce dérangement  
qu'aux Chapiers de quelques Eglises, qui attendent,  
dit-il à commencer la Communion, que le Prestre pren-  
ne l'Ablution ; mais cet Auteur ne sçavoit donc pas  
que même des Congrégations entières s'en estoient  
fait une règle.





## CHAPITRE IX.

*De l'Antienne appelée COMMUNION  
& des Oraisons que l'on dit après.*



### RUBRIQUE CCX.

Le Prestre s'estant purifié, ajuste le Calice sur l'Autel ; pendant quoy le Clerc repporte le Missel du coste de l'Epistre & le place sur l'Autel comme à l'Introït.

### EXPLICATION.

(a) *Le Prestre s'estant purifié.* ] C'est-à-dire, comme nous avons vû, ayant pris l'eau & le vin, qui ont servi à purifier ses doigts, & si l'on veut encore sa bouche & le Calice mesme.

(b) *Ajuste le Calice sur l'Autel ;* ] Le couvrant du Purificatoire, de la Patene, de la Palle & du voile, & le plaçant au milieu, comme il estoit au commencement de la Messe. Tout cela proprement devroit estre du Ministère du Clerc qui sert à la Messe ; mais comme faute

d'estre promu à l'Ordre de Soudiacre , il ne peut toucher les Vases sacrez , le Prestre se trouve obligé de prendre ce soin là luy mesme.

( c ) *Pendant quoy le Clerc repporte le Missel du costé de l'Epistre ,* ] D'où il avoit esté transporté au costé de l'Evangile , pour les raisons marquées sur la Rubrique XLIII. & qui venant à cesser après la Communion , font qu'aussi-tost on le reporte du costé de l'Epistre.

( d ) *Et le place sur l'Autel comme à l'Introit* ] Et par la mesme raison qu'à l'Introit ; c'est-à-dire , parcequ'aux Messes basses , qui régulièrement se disent aux petits Autels , il n'est pas possible , manque de place , de pouvoir commodément poser le Missel autre part que sur l'Autel. Voyez à la Rubrique XIX. ce que nous avons marqué à cet égard sur l'Introit ; à quoy il faut icy ajouter pour la Post-Communion , que comme en quelques Eglises , elle se récitait hors de l'Autel , ainsi qu'on l'observe encore à Rheims & à Laon ( 1 ) , il falloit de nécessité porter le Missel ou Sacramentaire du costé du Presbiterie ou Sanctuaire , où se retiroit le Pontife après la Communion & où il achevoit la Messe ; c'est-à-dire du mesme costé qu'il l'avoit commencée , qui estoit , ainsi

---

( 1 ) C'est ainsi que dans les repas communs & ordinaires , on sort de table , pour dire Graces. Car la Post-Communion est l'Action de Graces d'après la Communion , & elle est ainsi appelée par saint Augustin & par plusieurs Auteurs Ecclesiastiques , *Participatio sacramento* , dit saint Augustin en son Epistre à saint Paulin , *Gratiarum actio cum ea concludit.*

410 *Explication des Rubriques de la Messe.*

que nous l'avons vû sur la Rubrique XIX. À main droite en entrant à l'Autel, & en un mot le costé de l'Epistre. Je ne parle icy que de la Post-Communion & non de l'Antienne appelée Communion, qui, loin, dans les premiers temps, d'estre récitée par le Prestre, ( ce qui n'estoit point à sa charge, mais sur le compte du Chœur ), ne se trouvoit pas mesme insérée dans le Sacramentaire ou Missel qui servoit à l'Autel, non plus que l'Introit, l'Offertoire &c. Surquoy voyez ce qui a esté dit à la Rubrique XXXI. lettre b.

RUBRIQUE CCXI.

Après cela le Prestre lit l'Antienne appelée Communion, puis il va au milieu de l'Autel, il le baise, se tourne vers le peuple & dit DOMINUS VOBISCU.

EXPLICATION.

( a ) *Après cela le Prestre lit l'Antienne appelée Communion, ]* La Communion ne consiste plus aujourd'huy en effet qu'en une Antienne ; je veux dire en un verset, sur le ton duquel se chantoit autrefois tout le Pseaume dont ce Verset estoit tiré & qui luy mesme servoit d'Antienne au Pseaume ; mais c'est que comme ce Pseaume se prolongeoit & s'abregeoit à proportion du nombre des Communians ; depuis que ce nombre est venu à diminuer considérablement : soit parcequ'on est présentement

V. Rem.  
XXXVIII.

PREMIERE PARTIE, CHAP. IX. 415

dans l'usage de communier aux basses Messes, ou parce qu'aux Messes hautes on réjette souvent la Communion après la Messe, le Pseaume de la Communion s'est aussi trouvé par là réduit à son Antienne. Excepté aux Messes de *Requiem*, où la Communion, non toutefois prise des Pseaumes ni mesme d'aucun autre endroit de l'Ecriture, est encore composée d'une Antienne qui se répète à moitié & d'un verset tenant lieu du *Gloria Patri*.

( b ) *Puis il va au milieu de l'Autel, ]* où il a coûtume de dire *Dominus vobiscum*.

( c ) *Il le baise, ]* Pour le saluer en y arrivant au retour du Sanctuaire où il alloit autrefois s'asseoir après la Communion, & d'où il ne revenoit à l'Autel que pour y réciter la Post-Communion. *Cantata per chorum Communionem, surgit & vadit ad Altare & osculatur ipsum Altare*, dit l'ancien Cérémonial Romain, en cela conforme à l'ancien Ordre qui porte que l'Antienne appelée Communion finie, le Pape se levoit de son siège & venoit à l'Autel où il disoit le dernier *Dominus vobiscum* & ensuite la Post-Communion.

( d ) *Se tourne vers le Peuple & dit DOMINUS VOBISCUM, ]* Pour saluer le peuple avant que d'entrer dans la dernière partie de la Messe, sçavoir l'Action de Graces ou Post-Communion.

## RUBRIQUE CCXII.

Il retourne au Livre & dit l'Oraison d'après la Communion, & puis il ferme le Missel & revient au milieu de l'Autel ; où, après l'avoir baïsé, il se tourne vers le Peuple & dit encore DOMINUS VOBISCUM.

## E X P L I C A T I O N.

(a) *Il dit l'Oraison d'après la Communion,* ] Appellée pour ce sujet Post-Communion, *Post-communionem* ou *Post-communio*, ainsi qu'on a depuis abrégé cette expression, en faisant entrer la préposition *post* dans la composition du nom même mis au nominatif. Elle étoit aussi nommée autrefois *Ad complendum*, parcequ'en effet elle terminoit la Messe (1). *Cuncta concludit*, dit saint Augustin, comme nous venons de voir sur la Rubrique précédente. C'est, selon saint Cyrille de Jerusalem, la dernière prière du Prestre. Amalaire l'appelle la dernière Bénédiction. *Ultima benedictio*, nommant ultérieure bénédiction, *Uterior benedictio*, l'Oraison qui se dit encore après cela sur le peuple en Carefme. *Post omnia sacramenta*, ce sont les termes d'Amalaire, *benedicat populo & salvet*. Et selon cet Auteur, Réciter la Post-Communion,

---

(1) Les Chartreux l'appellent encore *complenda* proprement la Conclusion.

PREMIERE PARTIE , CHAP. IX. 413

c'est benir le peuple , c'est-à-dire que le Prestre récite la Communion & qu'ensuite il saluë le peuple en disant , *Dominus vobiscum*. C'est qu'en effet la Post-Communion , jointe à la priere qui se fait ensuite pour le peuple , appelée communément *Oratio super populum* , estoit anciennement la conclusion de toute la Messe , & il n'y avoit encore d'autre bénédiction que celle là ; ce qui est resté parmy les Chartreux , & en quelques autres Eglises. C'est à cette bénédiction que le Concile d'Orleans I. veut que tous les fideles assistent , sans qu'ils leur soit permis de sortir de l'Eglise avant qu'elle soit donnée. *Statutum est ut populus ante benedictionem sacerdotis non egrediatur de Missâ* , porte le Canon 25. ce que Valafride Strabon explique de la Post-Communion , sans préjudice de l'Oraison sur le peuple , laquelle , lorsqu'elle se disoit , faisoit aussi partie de la Bénédiction , comme nous verrons sur la Rubrique c c x i v. *Qua benedictio* , dit cet Auteur , *intelligitur illa ultima sacerdotis Oratio*. Raban-Maur , dit aussi Qu'après la Communion & l'Antienne qui porte ce nom , *Post communionem & post ejusdem nominis Canticum* , le Prestre ayant donné la bénédiction au peuple , *data benedictione ad populum* ; le Diacre dit *Ite missa est*. Ensorte que cette bénédiction ne peut estre que la Post-Communion & encore en Carefme , l'Oraison sur le peuple , que vraisemblablement Raban-Maur n'auroit pas icy obmise.

( b ) *Puis il ferme le Missel.* ] Où il vient d'achever la Messe.

( c ) *Et revient au milieu de l'Autel.* ] Pour saluer & benir le peuple.

414 *Explication des Rubriques de la Messe.*

(d) Où, après l'avoir baisé, ] Avant que de se retourner vers le peuple, & mesme depuis que le Pontife, qui autrefois communioit hors de l'Autel, où aussi il récitait la Post-Communion, est venu à dire cette Oraison à l'Autel mesme, il a esté convenable qu'en y arrivant il le saluast.

(e) Il se tourne vers le peuple & dit encore DOMINUS VOBISCUM ] Pour saluer de nouveau le peuple avant que de le congédier.

RUBRIQUE CCXIII.

Ensuite, se tenant tourné vers le peuple, il dit, s'il le faut dire, ITE MISSA EST, & se retourne à l'Autel par le mesme chemin : mais s'il ne faut pas dire ITE MISSA EST après avoir dit DOMINUS VOBISCUM, il se retourne vers l'Autel, où il dit BENEDICAMUS DOMINO, & dans les Messes des Morts, REQUIESCANT IN PACE.

EXPLICATION.

(a) Le Prestre se tenant tourné vers le Peuple, ] A qui il va adresser l'*Ite missa est* (1). Le Dia-cre, chez les Chartreux, demeure toutefois icy tourné vers l'Autel : mais c'est qu'aussi il sort du Sanctuaire & s'avance dans le Chœur pour

---

(1) Cum ITE MISSA EST dicimus, ad populum ver-  
timur, quem discedere jubemus, dit le Micrologue.

PREMIERE PARTIE , CHAP. IX. 415

dire ces paroles & dénoncer le renvoy ; ce qui fait presque le même effet que s'il estoit tourné vers ceux qu'il congédie.

( b ) *Il dit , s'il le faut dire , ITE MISSA EST.*]

Car par exemple , si c'estoit une Feste ou un Dimanche ; comme ces jours là il y a toujours grand concours de peuple , & que d'ailleurs la Messe regulierement commencée à l'heure de Tierces ( vers neuf heures du matin ) & finissant sur les onze heures , ne pourroit estre par conséquent suivie de l'Office de Sextes , qui ne se doit réciter qu'à la sixième heure , c'est-à-dire à midy ; il faudroit de nécessité congédier & renvoyer le peuple jusqu'à l'heure de Sextes , & ainsi dire *Ite missa est* , qui est la formule du renvoy. On doit cependant excepter icy les Dimanches de l'Avent & depuis la Septuagésime jusqu'à Pasque ; parceque comme depuis plusieurs siècles , l'*Ite missa est* ne va plus sans le *Gloria in Excelsis* , & que communément les Dimanches de ce temps là n'ont point encore admis cette Hymne , non plus que le *Te Deum* à Matines ; aussi obmet-t'on l'*Ite missa est* ces jours là. Il y a plus , à la Chapelle du Pape d'où l'on sçait que dérivent tout le Rit Romain moderne ; c'est que comme on y prêche à la Messe , les Dimanches de l'Avent & du Careme , & que la Messe ainsi prolongée par le Sermon dure d'ordinaire jusqu'après de midy , qui est régulièrement l'heure de réciter Sextes , on n'a garde de congédier alors les assistans , qu'on est bien aise au contraire de retenir pour l'Office de Sextes qui suit ou doit suivre précisément la Messe. Ainsi le Diacre,



416 *Explication des Rubriques de la Messe.*

ce jour là , ne dénonce pas le renvoy , dont il remplace la formule *Ite missa est* , par celle-cy *Benedicamus Domino* , qui ne porte point de congé avec elle.

( c ) *Ite missa est* , ] Pour *Ite, missio est*. Allez, il a renvoy ; il a congé. *Copia est* suppl. *eundi* ; vous avez permission de vous retirer , vous pouvez vous en aller , vous avez la liberté de sortir. Voyez Tome I. page 4. ( 2 ). A Milan,

2. Edit. p.

( 2 ) Il n'y a tantost plus gueres que les Chartreux, quelques Chanoines & quelques Enfans de Chœurs qui obéissent exactement icy à la voix du Diacre ; c'est-à-dire qui sortent en effet de l'Eglise précisément après l'*Ite missa est*. Presque par tout ailleurs , Ces paroles ne sont plus guere regardées que comme une simple formule , qui n'empesche par conséquent pas qu'on ne reste à l'Eglise , soit pour recevoir la bénédiction du Prestre , ou pour le dernier Evangile. Les Enfans de Chœur de Notre Dame de Paris font peut-estre les plus exacts & les plus justes là dessus , car on les voit partir précisément de leur place à *Ite missa est* ; Sans mesme se donner le temps de répondre *Deo gratias* , qui est apparemment une addition qu'ils ne connoissent pas encore non plus que le *Placeat* , la Bénédiction & l'Evangile de saint Jean ; Ils partent , dis-je précisément de leur place à *Ite missa est* , à moins que M. l'Archevesque , lorsqu'il est présent au Cœur , ne les arreste , ainſi que les Chanoines & le reste des Fideles , pour leur donner sa bénédiction. Car comme cet Archevesque est le m istre absolu de cette sorte de discipline dans son Eglise , il peut , nonobstant le renvoy dénoncé par le Diacre , suspendre pour quelques momens l'effet de ces paroles , *Ite missa est* & retenir encore l'assemblée : à moins qu'il ne jugeast à propos de faire changer la formule & de luy substituer en ce cas *Benedicamus Domino* , ou bien qu'il n'anticipast sa bénédiction , comme il en use lorsqu'il officie à l'Autel.

PREMIERE PARTIE, CHAP. IX. 417  
du lieu d'*Ite missa est*, on dit *Procedamus in  
pace*. Au Rit Mozarabe, *Solemnia completa  
sunt*.

(d) *Et se retourne à l'Autel par le mesme che-  
min*, ] C'est-à-dire par le costé de l'Epistre,  
n'ayant pas alors de raison pour se retourner  
par le costé de l'Evangile ; joint à cela la com-  
modité de ne faire que le demy tour.

(e) *Mais s'il ne faut pas dire I T E MISSA  
EST*, ] Par exemple, les jours de simple Férie ;  
où comme régulièrement il n'y a nulle con-  
cours, nulle Assemblée, aussi n'y a-t'il ni ren-  
voy à faire, ni par conséquent d'*Ite missa est* à  
dire. Ou bien dans les jours de jeûne & autres  
Féries majeures ; où, ( qu'il y ait concours où  
non, ) parcequ'il est de l'esprit & de l'intention  
de l'Eglise de retenir le peuple pour l'Office de  
Nones ou de Vespres, qui ces jours-là suivent  
immédiatement la Messe, on se garde bien de  
congédier personne & d'user par conséquent  
de la proclamation ordinaire, *Ite missa est* ; à  
laquelle, en ce cas, ainsi que dans le précé-  
dent, on substitué cette autre formule, *Benedi-  
camus Domino*, qui n'a aucun rapport au ren-  
voy, comme nous l'avons dit plus haut, &  
qui ne l'insinue en façon du monde (3). Il faut

---

(3) Cette formule estoit pareillement usitée en quel-  
ques Eglises, à la Messe de Noël, après laquelle,  
comme cette Messe estoit immédiatement suivie de  
Laudes, on n'avoit garde de renvoyer les Fideles ; re-  
nus d'assister aussi à Laudes. *In fine Missa dicitur  
BENEDICAMUS DOMINO, quia nondum datur licentia  
exeundi de Ecclesia*, dit l'Ordinaire ou le Cérémonial  
MS. de l'Eglise de Toul. Le Missel de Viviers de

418 *Explication des Rubriques de la Messe.*

icy excepter des simples Feries, celles du temps Pascal; ou comme, par une raison particuliere, on y dit à la Messe le *Gloria in Excelsis*, inseparable de l'*Ite missa est*, aussi y employe t'on cette derniere formule.

(f) *Après avoir dit DOMINUS VOBISCUM, il se tourne vers l'Autel où il dit BENEDICAMUS DOMINO, & dans les Messes des Morts, RIQUIESCANT IN PACE, ] Il se tourne vers l'Autel ; parceque comme ces paroles Benedicamus Domino ne s'adressent pas nommément aux assistans, bien moins encore celles-cy Requiescant in pace ; rien ne détermine par conséquent le Prestre à rester tourné vers eux pour les dire. Dicens BENEDICAMUS DOMINO ; vel RIQUIESCANT IN PACE vel OREMUS, non fiat versus populum, quia illum distinctè non alloquitur, sed dirigit faciem ad Orientem. dit Durand. A Sens toutefois le Diacre se retourne vers le peuple en disant, Requiescant in pace.*

## RUBRIQUE CCXIV.

Aux Messes de la Férie, depuis le jour des Cendres jusqu'au Mercredy de la Semaine Sainte, après avoir dit les Oraisons d'après la Communion avec leur conclusion ordinaire, & avant que

---

3527. rapporte la mesme raison, ainsi que l'Ordinaire de N. D. de Daoulas. Le Missel de Strasbourg de 1520. dit que c'est que si le peuple entendoit ces paroles *Ite missa est*, il se croiroit permis de s'en aller & n'assisteroit pas à Laudes.

PREMIERE PARTIE, CHAP. IX. 419  
 de dire DOMINUS VOBISCUM, le Prestre, estant au mesme endroit devant le Livre, dit OREMUS. HUMILIATE CAPITA VESTRA DEO, en inclinant la teste, & tenant les mains étendues il dit d'un mesme ton de voix l'Oraison sur le peuple.

# E X P L I C A T I O N.

(a) *Aux Messes de la Férie, depuis le jour des Cendres, jusqu'au Mercredi de la Semaine Sainte.]* qui est le temps de l'année où les anciens usages ont moins varié; & où on a par exemple retenu, comme on va voir, les Oraisons appelées *Super populum*, qui autrefois avoient lieu aussi dans tout le reste de l'année; même aux Festes solennelles, ainsi qu'il paroît par les anciens Sacramentaires Romains. Voyez Remarque xxxix.

(b) *Après avoir dit les Oraisons d'après la Communion avec leur conclusion ordinaire, & avant que de dire DOMINUS VOBISCUM, le Prestre, estant au mesme endroit devant le Livre, dit OREMUS. HUMILIATE CAPITA VESTRA DEO.]* En inclinant la teste, pour exprimer par cette posture d'humilité, le sens de ces paroles, *Humiliate capita vestra Deo*. Car c'est humilier la teste que de l'incliner. Aussi n'a-t'on point fait de difficulté de substituer le mot *Humiliate* à celui d'*Inclinate*, qui se disoit icy d'abord. Voyez Tome I. page 167. & 250. C'est pour cette même raison que nous avons vû aussi au Tome II. p. 22. qu'à ces paroles de la Passion *Inclinate*

2. Edit. p.  
176. 266.

2. Edit. p.  
25.

420 *Explication des Rubriques de la Messe.*

*capite*, on incline pareillement la teste & mesme les genoux & tout le corps.

I. D E M A N D E.

Pourquoy plustost cette monition, *Humiliate capita vestra Deo*, avant l'Oraison sur le peuple, qu'avant toute autre Oraison ?

R E P O N S E.

C'est que la premiere de ces Oraisons restée en Carefme, sçavoir celle du Mercredy des Cendres, commence par ces mots *Inclinantes se*, qui semblent naturellement demander qu'en les prononçant on s'incline en effet ; *Inclinantes se*, il faut donc s'incliner. Et c'est dequoy le Prestre avertit icy le peuple par cette formule, *Humiliate* (& autrefois *Inclinate*) *capita vestra Deo* ; qui non seulement a lieu, aussi bien que l'inclination de teste, le Mercredy des Cendres, pour la raison que nous venons de dire, mais encore par extension & par imitation, dans tout le reste du Carefme aux mesmes Oraisons. Voyez Tome I. page 167. & 250.

2. Edit. p.  
176. 266.

I I. D E M A N D E.

Les Oraisons sur le peuple s'étant conservées en Carefme, comment les Dimanches de ce temps-là s'en trouvent-ils exceptez ?

## R E P O N S E.

C'est que l'inclination ou gënuflexion attachée à ces Oraisons ne s'accorde point du tout avec la posture d'estre debout, qui convient aux Dimanches, ainsi qu'à tout le temps Paschal. Bien plus, comme nous avons vû ailleurs, on supprimoit aussi l'Oraison sur le peuple, le Samedi des Quatre-Temps du Carême; parceque suivant ce jour là la Messe ne finissoit que dans la nuit du Dimanche où il n'estoit plus permis de s'agenouïller.

(c) *L'Oraison sur le peuple.* ] Ainsi dite de ce que les Fideles, sur qui se fait cette priere, y sont plus ordinairement & presque toujours designez par le mot de peuple, *populus*; où, ce qui revient au mesme, quelquefois, *plebs*, d'autrefois *grex*, *familia*, *Ecclesia*, *fideles tui*, *samuli tui*; mais enfin plus souvent *populus*. En voicy quelques exemples. *Parce, Domine, parce populi tuo &c. Tuere Domine populum tuum &c. Da quesumus, Domine, populo Christianis &c. Da quesumus, Domine, populo tuo, salutem mentis & corporis &c. Subiectum tibi populum &c. Misere Domine, populo tuo &c.* Et ainsi d'une infinité d'autres.

## RUBRIQUE CCXV.

A la Messe Solennelle, le Diacre porte le Missel du costé de l'Epistre, puis il se met derriere le Célébrant; cependant le Soudiacre va au costé de

l'Evangile, nettoye le Calice &c. après quoy, il le laisse sur l'Autel, ou bien il le va mettre sur la crédence comme cy devant, ensuite il s'en retourne à sa place derriere le Diacre.

# EXPLICATION.

(a) *Le Diacre.* ] Au défaut du Soudiacre, pour lors empesché à donner l'Ablution au Prestre ou à rajuster le Calice.

(b) *Porte le Missel du costé de l'Epistre, puis il se met derriere le Célébrant,* ] où est régulièrement sa place quand il n'a rien à faire.

(c) *Cependant le Soudiacre va au costé de l'Evangile.* ] Celuy de l'Epistre estant alors occupé par le Missel.

(d) *Nettoyer le Calice,* ] qui est une des fonctions de son ministère. Les Chartreux toutefois observent toujours de nettoyer le Calice du costé de l'Epistre. Mais c'est que le nettoyant hors de l'Autel & à la Piscine mesme, comme autrefois, ils ne sont point embarrassés du Missel. A Clermont en Auvergne, le Célébrant laisse toujours aussi le Calice du costé de l'Epistre après l'Ablution.

(e) *Après quoy il le laisse sur l'Autel,* ] supposé qu'il n'y ait point de Crédence.

(f) *Ensuite il retourne derriere le Diacre,* ] à sa place ordinaire.

## RUBRIQUE CCXVI.

Lorsque le Diacre dit *ITE MISSA EST*, il se tourne avec le Célébrant vers le peuple.

## E X P L I C A T I O N.

(a) *Le Diacre se retourne avec le Célébrant.* Car comme c'est de la part & de l'ordre du Célébrant, que le Diacre congédie le peuple, en luy disant *Ite Missa est*; il est bon que le Célébrant soit attentif aux paroles du Diacre & qu'il les autorise en quelque maniere, en se tournant luy-mesme avec le Diacre vers le peuple qu'il fait congédier. D'où vient que le Diacre regardoit autrefois le Pontife, pour qu'il luy fit signe d'annoncer le Renvoy. *Après ad Pontificem ut ei annuat. & dicit Ite Missa est*, porte l'Ordre Romain. *Annunte Episcopo, dicat Diaconus Ite Missa est*, porte l'Ordre Romain. *Annunte Episcopo dicat Diaconus Ite Missa est*, dit le Missel de Ratolde. D'où vient encore qu'en quelques Eglises, comme à Châlons sur Marne &c. ce Ministre, disant *Ite Missa est*, tient à la main la Crosse de l'Evesque, de l'autorité duquel il congédie le peuple.





## CHAPITRE X.

*De la BENEDICTION à la fin de la  
MESSE & de L'EVANGILE  
de saint Jean.*



### RUBRIQUE CCXVII.

Après avoir dit *ITE MISSA EST* ou *BENEDICAMUS DOMINO*, comme cy dessus, le Prestre au milieu de l'Autel, les mains jointes posées sur iceluy & la teste inclinée, dit tout bas *PLACEAT TIBI SANCTA TRINITAS.*

### EXPLICATION.

(a) *Le Prestre les mains jointes & la teste inclinée, dit tout bas, PLACEAT TIBI SANCTA TRINITAS.]* Les mains jointes & la teste inclinée, postures d'humilité, convenables à la priere que fait icy le Prestre à la très Sainte Trinité, *Placeat tibi Sancta Trinitas.*

(b) *Dit tout bas PLACEAT TIBI SANCTA*

TRINITAS, ] Tout bas, à cause du chant de l'*Ite Missa est* & du *Deo gratias*, dont le Chœur est alors occupé. Joint que cette prière *Placeat tibi Sancta Trinitas*, exprimée au singulier & conçue au nom du Prestre (1), ce Ministre la faisoit autrefois en particulier après la Messe (2), sans que le peuple y eut aucune part, en sorte qu'il estoit inutile de la réciter d'une voix à la luy faire entendre & par conséquent d'une voix trop élevée.

## RUBRIQUE CCXVIII.

Il baise le milieu de l'Autel, puis il élève au Ciel les yeux & les mains, qu'il étend & joint en même temps,

---

(1.) *Placeat tibi, sancta Trinitas, obsequium servitutis mea, & presta, ut Sacrificium quod oculis tua Majestatis indignus obtuli, sit tibi acceptabile mihi quoque omnibus pro quibus illud obtuli, sit te miserante propitiabile &c.* Que le service que je vous ay rendu, vous soit agréable, ô Trinité sainte ; faites que le Sacrifice que j'ay offert aux yeux de votre Majesté, vous devienne agréable, qu'il me rende votre miséricorde favorable, à moy & à tous ceux pour qui je l'ay offert.

(2.) Tout ce qu'il y a de Missels au de là de celui de Pie V. parlent du *Placeat* comme d'une prière qui faisoit partie de l'action de grâces d'après la Messe. *Finis Missæ dicitur, PLACEAT* ; ou bien *Oratio post Missam PLACEAT*. Ou bien *Post expletam Missam PLACEAT*. Ainsi s'expriment tous les anciens Missels : *Finis Missæ statim Sacerdos inclinatus ante faciem Altaris, dicit PLACEAT &c.* dit l'ancien Ordinaire des Chauxreux.

226 *Explication des Rubriques de la Messe.*

& inclinant la teste à la Croix, il dit  
BENEDICAT VOS OMNIPOTENS  
DEUS : ensuite il se tourne vers le peu-  
ple, le benit une fois de la main droi-  
te, qu'il tient étendue & dont tous  
les doigts sont joints, disant PATER  
ET FILIUS ET SPIRITUS SANC-  
TUS.

EXPLICATION.

(a) *Il baise le milieu de l'Autel,* ] Pour  
saluer l'Autel, avant que de se retourner vers  
les assistans, ou plutôt parcequ'il le va quit-  
ter tout à fait, & qu'en effet il le quittoit au-  
trefois (1), *In signum reverentia quasi discessurus,*  
dit le Pere Raphaël.

(b) *Puis il élève au Ciel les yeux & les  
mains, qu'il étend & joint en même temps.* ]  
Tout porte icy le Prestre à lever les yeux &  
les mains, à étendre & joindre les mains; le  
Dieu Tout-Puissant qu'il invoque, le secours  
qu'il implore, la grace & la bénédiction qu'il  
demande pour tout le peuple.

(c) *Et inclinant la teste à la Croix,* ] pour  
la saluer, aussi bien que l'Autel, avant que de  
se retourner vers le peuple.

(d) *Il dit BENEDICAT VOS DEUS.]*

---

(1) Il paroît par les anciens Ordres Romains,  
qu'après que le Pontife avoit fait signe au Diacre de  
dire *Ite Missa est*, pour congédier le peuple, il re-  
tournoit à la Sacristie précédé de l'encens &c.

PREMIERE PARTIE , CHAP. X. 427

Ne voulant pas se séparer des assistans , sans auparavant leur souhaiter de la part de Dieu Tout - Puissant , Pere , Fils & saint Esprit , toute grace & toute bénédiction.

( e ) *Ensuite il se tourne vers le peuple.* ] Pour le benir,

( f ) *Le benit ,* ] faisant sur luy le Signe de la Croix , à quoy il est incité non seulement par le mot *Benedicat* , qui toujours demande semblable geste , semblable bénédiction de la main ; mais aussi par cette expression , *Pater & Filius & Spiritus sanctus* , qui régulièrement, comme nous avons déjà dit plusieurs fois , ne va pas non plus sans ce Signe ; en sorte que le Signe de Croix convient icy à double titre. Voyez Part. I. Chap. III. Sect. I. *Article du Signe de Croix.* §. 1. n. 1. & §. 2.

( g ) *Une fois .* ] C'est-à-dire qu'il ne fait qu'un Signe de Croix , qui en effet peut suffire pour toute l'Assemblée , principalement aux Messes basses , où d'ordinaire le concours est moins grand ; ce qu'ensuite on a pareillement fait passer dans la Messe haute.

( h ) *De la main droite qu'il tient étendue.* ] vers ceux qu'il benit.

( i ) *Et dont tous les doigts sont joints.* ] Pour pouvoir plus uniment former les Lignes de la Croix , sçavoir la perpendiculaire & la transversale & les couper plus juste en figurant ce Signe.

( k ) *Disant , PATER ET FILIUS & SPIRITUS SANCTUS.* ] En sorte que la premiere ligne ou ligne droite soit tirée icy en prononçant *Pater & Filius* ; & la seconde ligne ou le travers & ce qu'on appelle vulgairement le croissillon , en achevant *& Spiritus sanctus*.

## RUBRIQUE CCXIX.

Et achevant le tour, il va au costé de l'Evangile où il lit l'Evangile *IN PRINCIPIO* ou un autre, selon l'occurrence. Lorsqu'il dit *ET VERBUM CARO FACTUM EST*, il fait une genuflexion.

### EXPLICATION.

(a) *Et achevant le tour.* ] Pour aller par le plus court du costé de l'Evangile. Joint aussi que faisant le tour, ceux qui sont tout à fait à la droite & du costé de l'Evangile, lorsqu'il donne la bénédiction, participent comme les autres, au Signe de Croix. C'est-à-dire que la bénédiction tombe également sur eux & aussi pleinement que sur ceux qui se trouvent au milieu & à la gauche du Prestre & en un mot du costé de l'Epistre. *Tum verò etiam omnes circumstantes integrè benedicit.* dit Gavantus.

(b) *Il va au costé de l'Evangile.* ] Où autrefois il se deshabilloit en lisant l'Evangile de saint Jean. Ce costé est appelé le costé de l'Evangile, parceque, pour les raisons que nous avons marquées ailleurs, il est destiné à la lecture du premier Evangile, & de la aussi par conséquent à la lecture de l'*In principio*.

(c) *Où il lit l'Evangile IN PRINCIPIO ou un autre selon l'occurrence.* ] Par exemple l'E-

PREMIERE PARTIE, CHAP. X. 419

Vangile de quelques Dimanches ou de quelques Féries majeures, qui, pour la rencontre d'une Feste, n'aura pû se dire au commencement de la Messe. Car comme l'*In principio* est une addition toute nouvelle à la Messe; que mesme en plusieurs Eglises cet Evangile n'est pas encore réputé du corps de la Messe; on ne se fait point une affaire de luy substituer dans l'occasion tout autre Evangile, principalement l'Evangile du jour, qu'on n'est jamais bien aise d'obmettre, & qui mesme tient lieu de commémoration du Dimanche ou de la Ferie, aussi bien que la Collecte, la Secrète & la Post-Communion, Voyez au surplus ce que nous avons encore fait remarquer sur l'*In principio*, dans le Tome I. page 135. & 136.

2. Edit. p.  
142.

(d) *Lorsqu'il dit ET VERBUM CARO FACTUM EST, il fait une gémissement,* ] Pour accompagner de cette posture d'abbaissement & d'humiliation l'idée que donnent ces paroles *Et Verbum caro factum est* d'un Dieu humilié & anéanti jusqu'à se faire chair. Voyez à la Rubrique LI. ce que nous avons dit sur l'*Et Homo factus est*. Comme ces paroles *Et Verbum caro factum est*, suivies de ces autres *& habitavit in nobis*, ont rapport à l'Eucaristie & à la Communion reçûe, peut estre a-ce esté ce qui a fait choisir icy à la Messe, l'*In principio*, par préférence à tout autre Evangile.

dition.

E X I

(a) *Sans*  
tant plus nou  
j'entends celles  
roduire à ces  
Clermont en  
aux termes du  
l'on trouve cett  
des Morts ; *De*  
*Mortuorum* , *ben*  
*Amen.*

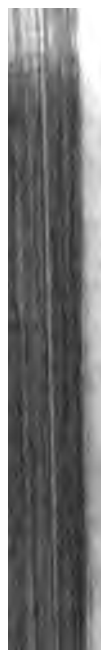
R U B R I

Si le Céléb  
ne trois fois la  
tant à la Messe  
*h. m.*

PREMIERE PARTIE , CHAP. X. 431

nément plus de monde , un plus grand concours & une plus grande affluence de peuple, je dis même à leurs Messes basses ; surtout lorsqu'elles se disent dans une Eglise & en un mot en public : & non dans une chapelle domestique : il est bon que l'Evesque pour faire tomber sa bénédiction sur tout le monde , observe toujours , comme faisoient autrefois tous les Prestres , & il n'y a pas encore long-temps, de la donner de tous les costez à droit , à gauche & au milieu ; & qu'ainsi il fasse trois Signes de Croix , compassant ces Signes de maniere qu'à chacun il prononce le nom de l'une des trois Personnes Divines; ausquelles il y auroit peut estre aussi fondement de rapporter cette triple bénédiction , suivant ce que nous avons dit sur cela dans le Tome I. à l'article *du Signe de la Croix*. Si le Manuel ou Livre Sacerdotal de Rome , imprimée à Venise en 1548. ne portoit expressément qu'au cas que ceux qui entendent la Messe , se trouvent placez au milieu , le Prestre ne fait alors qu'un Signe de Croix sur eux ; marque que les bénédiction ne se multiplient icy que par rapport au nombre des assistans. C'est ainsi & pour la même raison , que les Prédicateurs ( & les simples Prestres comme les Evesques ) voulant saluer tout leur auditoire , se tournent aussi de tous les costez , à droit , à gauche & au milieu.





# T A B L E

## D E S M A T I E R E S

de la troisième partie.

La Lettre , m , marque la marge.

### A

**A**bbesse de Remiremont étoit en possession de bénir l'encens : 278

*Ab illo benedicaris in cujus honore cremaberis* : proposition par laquelle on parle à l'encens qu'on veut sanctifier ou bénir. 69. étoit suivie autrefois de l'*in nomine Patris* : & est à cause de cela accompagnée du signe de Croix , suffisamment attiré d'ailleurs par le mot *Benedicaris* , 69

Ablution , c'est que c'est. 384. ne se prend qu'après avoir donné la Communion , & pourquoy. 388. ne doit point être prise lorsqu'on doit célébrer une seconde Messe 383. étoit donnée autrefois à des personnes à jeun & en état de communier , & pourquoy , là-même. Jettée autrefois dans la piscine , aujourd'hui beuë par le Prêtre , & pourquoy , là-même. Il prend de même & pour les mêmes raisons l'ablution de ses doigts , 386. Voy. Vin.

*Ab omni perturbatione securi* : à ces paroles du *Liber* nos le Prêtre faisoit autrefois sur soy le signe de la Croix , ce que les Carmes observent encore aujourd'hui , 323

*Absida gradata* , ce que c'est , 38

*Absolvo*. Plusieurs Prêtres font mal à propos le signe de la Croix en disant ce mot par lequel commence le formule de l'Absolution , 31

*Absolutionem*. Ce mot peut avoir attiré le signe de la Croix qui accompagne la prière , *Indulgentiam* , 31

Absoute : ce que c'est , 24

- Accipit, Accipiens, Accipere.* A ces paroles de la formule de la Consécration, le Prêtre prend l'Hostie ou le Calice entre les mains, & pourquoy, 253 257 269 271
- Acolytes,* ne fléchissent point les genoux pendant l'Evangile & pourquoy 149. Font la genuflexion en arrivant à l'Autel, soit à la Messe, soit à Vêpres contre la règle, 150, présentent au Soudiacre les burettes & pourquoy, 221. Leurs fonctions, *là-même.* Un Acolyte garde ordinairement la Patene depuis l'Oblation jusqu'au *Pater*, 227 228 & 318 Ne peuvent toucher les Vases Sacrez *là-même*, 409. Un d'eux accompagne le Soudiacre lorsqu'il donne la Paix au Clergé & pourquoy 404. Reçoit le baiser de Paix du Soudiacre & le donne ensuite aux autres Acolytes 403, *Voyez Cleri.*
- Adjuvatorium nostrum in nomine Domini.* Ces paroles sont accompagnées d'un signe de Croix 11. 47. raison de cet usage 21. se disent aujourd'huy avant toute bénédiction, *là-même.*
- Adoramus te :* à ces mots du *Gloria in excelsis*, le Prêtre incline la tête vers le Crucifix, 63. Et de même à ceux-cy du Symbole *Simul adoratur*, raison de cet usage 128. Cette inclination ne doit point s'étendre sur le mot *conglorificatur*, *là-même.*
- Adscriptam, ratam.* A ces mots de la priere *quam oblationem*, le Prêtre fait le signe de la Croix sur l'Hostie & sur le Calice, & pourquoy, 249
- Agimus tibi gratias,* dit par le Prêtre en lavant ses doigts à la piscine après la Communion, 386
- Agnus Dei.* Recité haut à la Messe par le Prêtre : raison de cet usage 16. Même à la Messe haute pendant qu'on le chante au Chœur, & pourquoy, 77, 353, 371. Aujourd'huy chargé de notes à cause des paroles qui y étoient ajoutées autrefois, 109, n'a pu s'introduire à la Messe du Samedi Saint 111 est répété trois fois, pour donner le temps de donner la Paix à ceux du Chœur, &c. 354, se disoit autrefois & se dit encore aujourd'huy chez les Jacobins en tenant la particule de l'Hostie, *là-même.* Aux Messes des Morts, on dit *domine eis requiem*, au lieu de *miserere nobis*, ce qui fait qu'on ne frappe point sa poitrine, 366
- Alleluia.* C'étoit autrefois un Pseaume précédé & suivi du Canticque *Alleluia*, 109. Diverses manieres

## DES MATIERES. 435

- de le chanter, *là-même*. Accompagné de beaucoup de notes, 106, ne se dit point depuis la Septuagésime jusqu'à Pâques, 110, se dit seul au temps Pascal; d'où il a passé aux Dimanches & Fêtes de de l'année, *là-même*. 111. Pourquoi recité à l'Autel à la Messe solemnelle, vû qu'il est chanté par les Chantres, 139
- Ex hac Altaris participatione*. A ces mots le Prêtre baise l'Autel, & pourquoi, 188
- Ama, Amula*. Que signifie ce mot, 178
- Amen* de la Collecte aujourd'huy à la charge du Clerc, répondu autrefois par tout le peuple, 94. *Amen* du Pater, pourquoi répondu tout bas par le Prêtre, 316, se chante ou se dit à voix intelligible par les Chartreux, *là-même*.
- Antienne, Verset choisi d'un Pseaume, chantée alternativement avec les Versets du même Pseaume, 12, 51. Aujourd'huy prise souvent de l'Ecriture, des Actes des Martyrs, ou composée à dessein, *là-même*, tire son nom de la maniere dont elle étoit chantée, 13. Aujourd'huy répétée seulement avant & après le Pseaume, 14, 51, reduite à un ou deux mots avant le Pseaume, & pourquoi, *là-même*. Celle qui se chantoit autrefois avant le Pseaume de l'Introit a retenu le nom d'Introit, 51, chantée par les deux Chœurs, 105
- Archevêques, quelques uns suivent le Pontifical Romain & negligent celui de leur Eglise, 3. Maîtres de la discipline dans leur Eglise, 416
- Archidiaque. Prenoit le Calice par les anses avec un voile & l'élevoit à ces paroles, *per ipsum & cum ipso*, 298
- Archifoudiaque, communioit le dernier à Besançon, 381
- Aube, relevée par les Ministres lorsque le Prêtre monte à l'Autel, 65
- Aubert, Chantre de l'Eglise de Paris, legue à cette Eglise un bassin d'argent pour garder la patene, 318
- Ave Maria*, donné en penitence par le Prêtre à son Clerc ou Ministre après le Confiteor de la Messe, 25
- Ave salus, Ave vita, Ave redemptio nostra*: paroles usitées par les assistans à l'élévation des deux Symboles qui se fait à ces mots, *omnis honor &*
- E c i j

*gloria*, 306. Dites en quelques endroits par le Prêtre même, là-même.  
*Ave sanctum Altare* : paroles usitées à Lyon en baisant l'Autel, 41  
*Aufer à nobis* : pourquoy le Prêtre recite-t-il tout bas cette priere, 38. Se recitoit encore au xvi. siècle d'une voix un peu élevée, 39  
Autel, sa forme, son usage, 37. Plus élevé que le Sanctuaire, *ibid.* 38. Plus élevé chez les Religieux mendiants, *ibid.* est baisé ou salué en considération de ses usages, 41. Le Prêtre le baise au milieu, & pourquoy, 42, 81, étoit baisé par le Diacre, *ibid.* les Autels étoient creux autrefois, 44. Ne devoient être dédiés sous le nom d'un Saint, que lorsqu'ils sont bâtis sur leurs Tombeaux, 44. Ce qu'on entend par le côté gauche & par le côté droit de l'Autel, 45, 82. Ce que nous appellons aujourd'huy la gauche, étoit autrefois la droite, *ibid.* Pourquoy couvert de trois nappes, 68. Encensé avant l'Introit à la Messe solennelle, & pourquoy, 72, 73, 74. Cet usage est nouveau, & n'a pu s'introduire aux Messes des Morts ; ni même à aucune Messe en plusieurs Eglises, 75, 76. On n'y montoit autrefois qu'à l'Offertoire, 76. Baisé ou salué par le Prêtre avant de se tourner vers le peuple, 80, 160, 198. Fausse raison de ce salut rejetée, *là-même.* N'étoit autrefois couvert que du corporal, 158, est couvert aujourd'huy de trois nappes, & pourquoy, *là-même.* En quelques Eglises le Prêtre ne baise point l'Autel avant de dire le *Dominus vobiscum* qui précède l'Offertoire lorsqu'il ne dit point le *Credo* : on en donne la raison, 161. Baisé au commencement du Canon à ces mots, *Uti accepta habeas* chez les Chartreux & les Jacobins, & pourquoy, 240. On le baisoit autrefois avant de dire, *Te igitur*, *là-même.* Baisé à ces mots, *Ex hac Altaris participatione*, & même en quelques Eglises à droit & à gauche, & à d'autres encore au milieu, 288. N'avoit point autrefois de Retables, ni Contretables, qui même ne sont point encore admis en plusieurs endroits, 292. Baisé à ces mots, *Da propitius pacem*, 326. Pourquoy baisé avant de donner la Paix, 357. Le baisé se fait au milieu de l'Autel, & pourquoy 360. Pourquoy lavé avec du vin le Jeudy

## DES MATIERES. 437

Saint 357. Il n'y en avoit qu'un autrefois en chaque Eglise, 388. Baïsé après la Communion, & pourquoy, 411. Après la Postcommunion, 414. Avant de donner la bénédiction, 426.  
 Auteurs refutez dans cet Ouvrage : le Traducteur moderne des œuvres de S. Ambroise, 155. Le Ministre Larroque, 298. Gavantus, 304. Le *Cérémonial Monastique*, & l'Auteur de *la meilleure maniere d'entendre la Messe*, 407

### B

**B**aïser, espèce de salut, 41. Baïser, saluer. Un même mot signifie l'un & l'autre chez les Grecs, *là-même*. Ces deux termes employez indifferemment l'un pour l'autre, *là-même*. Baïser de la bouche usité entre égaux chez les Payens; & celuy de la main par les inférieurs, 361. *Voyez Autel*.  
 Baïser de Paix. L'Evêque le donnoit autrefois à tous ses Ministres en entrant à l'Autel, 88. Donné même alors par le Prêtre selon plusieurs Missels. & ordinaires, & accompagné de ces paroles *Pax vobis*, 89. Baïser en signe de Paix & de charité, très-ancien chez les Chrétiens, 361. Donné à la joue ou à la bouche, *là-même*. Aujourd'huy plus communément on baïse l'instrument de Paix, 361. Baïser de la bouche usité de nos jours en plusieurs Eglises & Communautés, 362. Ce qui peut avoir donné lieu de changer ce baïser en celuy de l'instrument à l'égard des personnes de différent sexe, 362, & 363.  
*Benedic.* A ce mot de la priere, *Veni Sanctificator*, le Prêtre fait le signe de la Croix sur l'Hostie & sur le Calice, 191.  
*Benedicamus Domino* : se dit aux jours de jeûnes des simples Fêtes, &c. à la place d'*Ite Missa est*, 417. Dit autrefois à la Messe de la nuit de Noël, & pourquoy, *là-même*. Le Prêtre ou le Diacre disent ces paroles ayant le visage tourné vers l'Autel : raison de cet usage, 418.  
*Benedicaris.* A ce mot le Prêtre fait le signe de la Croix sur l'encens, 69.  
*Benedicite* : Terme pluriel usité par honneur, en parlant à un seul, 67.  
*Benedicite Pater Reverende* : Paroles du Soudiacre en présentant la burette d'eau au Prêtre, 223.

**Bénédiction :** Pourquoi le Prêtre joint-il ordinairement les mains avant de faire le signe de la Croix ou de bénir quelque chose , 190. Exception de cette règle , *la même.*

**Bénédiction du Soudiaque** après le chant de l'Épître , autrefois accompagné de prières , consiste aujourd'hui presque par tout en un seul signe de Croix , 141. **Bénédiction du Diacre** avant de chanter l'Évangile , sa formule , &c. 145. Le Prestre ne la donne point après Communion à ceux qui communient pendant la Messe , pourquoy cela , 397. Qu'entend le 1. Concile d'Orléans , lorsqu'il défend de sortir de la Messe avant la Bénédiction , 413. Les Evêques donnent trois Bénédictions à la Messe , 61. Raison de cet usage , 430. Les simples Prêtres faisoient autrefois la même chose , 431. Pourquoi se contentent-ils aujourd'hui d'en donner une seule , *427*

**Benedictus , Benedictum , & autres inflexions du verbe *Benedicere*** , ordinairement accompagnées d'un signe de Croix , 22 , 230 , 249. Le mot *Benedictum* qui fait partie de la prière usitée à l'encensement du Calice peut avoir déterminé le Prêtre à l'encenser en forme de Croix , 230. Le mot *Benedictum* de la prière *quam oblationem* attire trois signes de Croix sur l'Hostie & sur le Calice , 249. Pourquoi icy simplement trois signes de Croix & non cinq ? 250. excite encore le Prêtre à faire le signe de la Croix sur l'Hostie au mot *Corpus* & sur le Calice au mot *Sanguis* , *251*

**Benedictus qui venit :** Pourquoi le Prêtre incliné au *Sanctus* , se relève-t-il à ces paroles & fait-il sur soy le signe de la Croix ? 217 , 218. Explication de ces paroles , *218*

**Benedixit :** à ces mots de la formule de la Consécration le Prêtre fait le signe de la Croix sur l'Hostie ; de même sur le Calice , *255, 271*

**Bénir** , c'est prier sur la créature qu'on veut bénir , & en demander à Dieu la sanctification , *68 , 189*

**Bernon.** Abbé de Richenau , au xi. siècle s'éleve fortement contre les Evêques qui se distinguoient des Prêtres dans l'administration du Sacrifice de la Messe , *61*

**Bougeoir :** Les Evêques seuls ont conservé le droit

## DES MATIERES. 439

de s'en servir,	61
Bourse. Ce que c'est, son usage,	156
Burettes, leur forme, leur usage,	178
Bursfeld, Congrégation de l'Ordre de S. Benoist en Allemagne a plusieurs pratiques conformes à celle des Chartreux : raison de cette conformité,	27

### C.

**C** Alice : ce que c'est , 167. Ce vase étoit autrefois très-grand ; on en voit encore un qui tient deux pintes à S. Sauveur de Redon , 168. Pourquoi posé au côté de l'Epître après l'Offertoire, *là-même*, 177. Pourquoi tenu par le nœud , 177 , 269 , 377. Pourquoi élevé vers Dieu à l'Oblation, 181. Tenu de la main gauche par le pied , & de la droite par le nœud , & pourquoi , 185 , 271 , 338. Pourquoi placé au milieu de l'Autel & derrière l'Hostie après l'Oblation , 187. Est couvert de la palle , & pourquoi , 187 , 226 , 308 , 389. Mis sur l'Autel ou sur la credence avant le sacrifice 220. Présenté au Célébrant par le Diacre , 224. L'Oblation du Calice est nouvelle , *là-même*. Calices de différentes matieres , 225, étoient autrefois à anses , & pourquoi *là-même* 297 , m. Encensé trois fois en forme de Croix avec l'Hostie , & pourquoi 229 , 230. Encensé une seule fois en plusieurs Eglises , 230. Pourquoi le Diacre le tient-il par le pied pendant l'entensement , 232. Pourquoi posé par le Diacre du côté de l'Epître pendant que le Prêtre encense la Croix . 235. Decouvert pour pouvoir prononcer immédiatement sur l'Epece du vin les paroles de la consécration , 268. Elevé à ces paroles, *Aspiciens & hunc preclarum Calicem*, 269. Cette élévation étoit seule autrefois connue dans l'Eglise , 273. Tenu de la main gauche au dessous de la coupe , pendant que le Prêtre fait dessus le signe de la Croix , 270 , 301 , 338. Pourquoi le Prêtre remet-il le Calice sur le Corporal pour l'adorer ? Raison de cet usage , 273. Couvert autrefois du Corporal pendant l'élévation , ce qui se pratique encore à Lyon & chez les Chartreux , 274. Pourquoi decouvert aujourd'huy pendant l'élévation , 274 & *suiv.* Elévation du Calice plus



nouvelle que celle de l'Hostie, est presque insensible en quelques endroits, 276. Decouvert avant ces mots *Per ipsum*, &c. & pourquoy, 297. Elevé autrefois avec l'Hostie à ces mêmes mots, & à présent à ceux-cy, *Omnis honor & gloria*, 297, 305. Elevé par les anses avec un voile par l'Archidiaque, le Pontife le touchant avec les Hosties à ces paroles *Per ipsum*, 298. Decouvert à la fin du *Libera nos*, *quasumus*, 326, 327. A ces mots, *Pax Domini*, le Prêtre fait trois signes de Croix avec l'Hostie sur le Calice d'un bord à l'autre, & pourquoy, 342. Baisé autrefois avant de donner la Paix, 357. Ce baiser du Calice en usage aujourd'hui chez les Carmes & les Jacobins, 359. Decouvert à ces paroles, *Quid retribuam Domino*, 376. Le Prêtre fait sur soy le signe de la Croix avec le Calice à ces mots, *Sanguis D. N.* 378. Présenté au Clerc par le Prêtre, après la Communion, sur l'Autel & au côté de l'Epître, & pourquoy, 382. Purifié d'abord avec du vin, *là-même*. Egoutté chez les Chartreux après l'ablution, *là-même*. Crenelé & dentelé par le pied, & pourquoy, *là-même*. Purifié avec de l'eau & du vin conjointement avec les doigts du Prêtre, 385. Recouvert, après la Communion du purificateur, de la patene, de la palle & du voile, puis mis au milieu de l'Autel ou sur la credence, 408, 422. Nettoyé par les Chartreux du côté de l'Epître à la piscine, 422, V. *Hostie*.

*Calicem salutaris accipiam* : chez les Jacobins, le Prêtre dit ces paroles en recevant le Calice de la main du Diaque, 225. Dites par le Prêtre en prenant le Calice pour en communier, 377

*Calicem salutis perpetua*. A ces mots le Prêtre fait le signe de la Croix sur le Calice déjà consacré, & pourquoy, 284

Canon de la Messe recité à voix basse, 39. Ce qu'on entend par ce mot, 236. Appelé de differens noms, *là-même*, & *suiv.* Appelé l'Action par excellence, & pourquoy, 240

Canons de Conciles expliquez.

D'un Concile d'Afrique, 44

D'un Synode d'Angers du XIII. siècle, 383

D'un Concile de Brague du VI. siècle, 61, 89

## DES MATIERES.

Du Concile de Cologne de l'an 1280,	443
vii. du Concile de Nicée II.	44
xvii. du I. Concile d'Orango,	343
xxv. du I. Concile d'Orleans,	413
Cardinaux : Prestres Cardinaux concelebrans avec le Pontife étoient à droit & à gauche de la corne de l'Autel tenant leur Hostie dans leurs mains, 242, baissent le souverain Pontife à la joue comme étant ses Collateraux,	361
Carême : on y a conservé plus d'anciens usages qu'en aucun autre temps de l'année, 88, 110,	419
Carmes, viennent conclure leurs Oraisons au milieu de l'Autel, pourquoy cela, 511. Ont plusieurs usages communs avec les Chartreux & les Jacobins, & pourquoy,	239
<i>Carnis resurrectionem</i> : cet article finissoit autrefois le Symbole 129. On portoit autrefois la main au front en disant ces paroles, pourquoy cela, <i>là-même</i> . Cet attrouchement changé en signe de Croix, & comment, 130. Antiquité & preuve de cet usage,	130, 132
Catécumenes : En quelques endroits on leur demande trois fois s'ils veulent être baptisez, pourquoy cela 68. Obligez de sortir de la Messe avant le <i>Credo</i> ,	155
Cérémonial Monastique copié d'après le Romain, luy est cependant opposé en quelques endroits,	407
Ceroféraires : leur marche 146. <i>Voyez Acolytes.</i>	
Chaire Pontificale, autrefois plus élevée que l'Autel,	37
Chanoines : appelez freres, 25, pourroient se dispenser de repeter <i>Confiteor</i> , <i>Miserentur</i> , <i>Indulgentiam</i> , <i>Domine non sum dignus</i> avant de communier,	399
Chanter <i>in turba</i> , ce que c'est,	105
Chantre presentoit autrefois l'eau du Sacrifice,	223
Chartreux : commencent la Messe au côté Septentrional du Sanctuaire entre le Chœur & l'Autel, 4. sont à genoux en confessant 23. Ont copié quelques Rubriques de l'Eglise de Lyon, 84 d'où vient ont-ils tant de ceremonies & d'anciens usages qui sont communs avec les Carmes & les Jacobins, 289. Sortent de l'Eglise à l'Issu <i>Missa est</i> ,	416

- Chafuble, habillement rond, envelopoit autrefois tout le corps, 32, 66. Se retrouvoit sur les bras du Celebrant, lorsqu'il étoit prest de monter à l'Autel, 32. Etant aujourd'huy racourcie & échancrée, ne peut incommoder le Prêtre, 65. Pourquoi soulevée par le Ministre pendant que le Prêtre élève l'Hostie & le Calice, 265. La forme de nos Chafubles modernes rend cette précaution inutile, 267. Elevée en quelques endroits lorsque le Prêtre élève l'Hostie conjointement avec le Calice à *Omni honor & gloria*, 306
- M. Chastelain Chanoine de N. D. de Paris, très habile sur les cérémonies de l'Eglise, 208
- Chausure : Les Evêques seuls ont conservé le droit de changer de chaussure, avant de célébrer la Messe, 61
- Chœur de l'Eglise de Rheims, son étendue, 239
- Chrétiens se nommoient freres, & pourquoi, 25
- Christe eleison : il ne se dit point à Milan, non plus que chez les Grecs, 57
- Ciboire : Vase dans lequel on reserve le Saint Sacrement dans le Tabernacle, n'est point encensé, sans doute parce qu'il est nouveau de le mettre sur l'Autel, 70, 71. Son usage, sa forme, 389, 390
- Ciel : se prend pour Dieu même, 172
- Cierges : Pourquoi allumez dans l'Eglise, même en plein jour, 19. Pourquoi portez lorsque le Diacre va lire l'Evangile, 146. Servent encore aujourd'huy à éclairer dans des Eglises obscures & dans des temps sombres, 149
- Circumstantium* : A ce mot du premier *Memento* le Prêtre étend les mains comme pour designer ceux dont il parle, 244
- Cisteaux : De quelle maniere les Moines de Cisteaux celebrent la Messe depuis l'Evangile jusqu'à la secrette, 164
- Civilité : honnêteté ; exige qu'on baise ce que l'on presente, & la main de la personne à qui on le presente, 67, 222, 403
- Clerc : Voyez Acolyte, est celui qui sert les Messes basses, 17. Soutient le bas du derrière de la chasuble du Prestre & sonne trois fois la clochette pendant l'élévation de l'Hostie, & de même à l'élévation du Calice, & pourquoi, 265, & suiv. Pour-

quoy se tient derriere le Prêtre, 400. Devroit recevoir le Calice après la Communion, pourquoy ne le fait point, 408. Reporte alors le Missel au côté de l'Épître, 409

**Clochette.** Pourquoy sonne-t'on la clochette à l'élévation de l'Hostie & du Calice, 267. Pourquoy la sonner à trois différentes reprises pour chaque élévation, *là-même*. On la sonne en quelques endroits à ces paroles *Omnis honor & gloria*, & pourquoy, 306

**Clugny**, on y disoit le *Judica* & le *Confiteor* en Aube à la Sacristie avant les nouvelles reformes, 4. Ceux de Clugny de quelle maniere célébroient-ils la Messe depuis l'Evangile jusqu'à la secrète, 163. On n'y dit jamais de Messes des Morts au Grand Autel; exception en faveur du Cardinal de Bouillon pour le Service de Mr de Turenne, 368

**Collecte**; cette Oraison commençoit la Messe puisqu'elle se disoit selon etymologie *Super collatam plebe*, 87, 88, est nommée à Milan, *Oratio super plebem* 93. Différentes acceptions de ce mot, *là-même*: recitée de voix intelligible, 94. Origine peu raisonnable de ce mot, 99

**Commixtio vini pariter & aqua**, &c. Paroles dont le Prêtre se servoit autrefois pour la benediction de l'eau qu'il devoit verser dans le Calice, 180

**Communians**, s'adressoient *Confiteor*, *Miserere* & *Indulgentiam* les uns aux autres, 391

**Communicantes**: le Prêtre dit cette Oraison les mains étendues, & pourquoy, 344. Autrefois en quelques endroits il élevoit les mains vers le Ciel, comme pour s'unir avec les SS. En d'autres il s'inclinoit & s'agenouilloit à ce mot, *Communicantes*, pour saluer les SS. 245

**Communion generale en Auvergne le jour du Vendrédy Saint**, 352

**Communio** se doit chanter pendant la Communion du peuple d'où elle tire son nom, 407. Remise mal à propos & contre ce qu'ordonne la Rubrique jusqu'à l'abluion, *là-même*: ~~Abu~~ du Ceremonial Monastique entierement opposé au Romain sur le temps auquel on doit chanter la Communion, *là-même*. Des Congrégations se sont fait une règle de ce derangement, *là-même*. Le Prêtre ne la disoit point autrefois à la Messe haute, 49, 410. La dit aujourd'hui

à cette Messe par imitation de ce qu'il fait à la Messe basse, 50. Pourroit estre recitée par le Prestre à voix basse 53, est proprement à la charge des Chantres *ibid.* 410. Ne se dit point le Samedi Saint, ni la veille de la Pentecoste, 57. 111. n'estoit point autrefois inserée dans le Missel 410. Estoit autrefois accompagnée de son Pseaume, *là-même*. Composée encore d'une Antienne & d'un Verset aux Messes des Morts, 411

Communion. On faisoit approcher pendant le *Pater* ceux qui devoient communier; l'ostention de la patene est un reste de cet usage & un signal pour se preparer à la Communion, 318. & *surv.* Le Diacre & Soudiacre communioient autrefois de la seconde partie de l'Hostie du Celebrant 334. Dequoy communient les autres fideles, 336. Communion sous l'espece du vin souvent remplacée par du vin consacré, 343, 344, 348, sur tout le Vendredy Saint 350, 351. donné dans la bouche, & non comme autrefois dans la main pour se communier soy-mesme, ou l'emporter chez soy, 396. Communion sous les deux especes subsiste encore en quelques endroits à certains jours 379. On ne communie point aux Messes des Morts, 319, 367. On communie en recevant la moindre partie de l'Hostie consacrée, 383. Communions devenues rares, 387. On ne la peut recevoir qu'à jeun, 388. Pourquoi distribuée par le Prestre de sa gauche à sa droite, 396. Pontife communioit autrefois hors de l'Autel à son Throsne, 414. Le Prestre boit tout le precieux sang, si ce n'est en quelques endroits où la Communion sous les deux especes s'est conservée à certains jours, 379. Autrefois en presentant le Calice aux fideles on faisoit mention des deux Symboles, & pourquoy 381. Donnée hors de la Messe aux malades, & ensuite en quelques autres occasions, 399, 400, 411.

*V. Hostie.*

*Concelebrant & cum quibus* : à ces mots de la Préface le Prestre joignoit les mains selon un ancien Pontifical de Bayeux, 84

Confession : à Savigny les enfans de chœur, le Diacre, Soudiacre, &c. se confessoient pendant le *Pater* de la Messe pour se preparer à la Communion, 391. Autrefois le Penitent estoit prosterné : & le Con-

## DES MATIERES. 245

- fesseur à genoux pour estre à portée de l'entendre , 23  
 Confession non Sacramentale usitée à la Messe , Primes ,  
 Complies , & à l'Absoute le Jeudy Saint , 24  
 Confession reciproque du Prestre & des Ministres sur  
 quoy fondée , 24  
*Confitemini Domino quoniam bonus.* On commen-  
 çoit autrefois la Messe par ces paroles , ce qui s'ob-  
 serve encore en quelques Eglises , 23  
*Confiteor Deo* , &c. se disoit autrefois à la Sacristie ;  
 en prenant les ornemens ; en marchant à l'Autel ,  
 2 , 3. S'y recitoit encore en quelques endroits , là-  
 même. Se dit en d'autres à la porte du Chœur ,  
 raison de cet usage , 3. 4. Ne faisoit point partie  
 de la Messe , 2 , 4 , 46. Conjecture sur ce qui pour-  
 roit avoir donné lieu à cette priere ou formule de  
 Confession , 23. Usitée à Primes , Complies , & à  
 la Ceremonie de l'absoute , 24. En quelques Egli-  
 ses le Prestre & les Ministres se tournoient vers le  
 peuple pour reciter cette priere , 29. Dit par le  
 Ministre avant la Communion du peuple , ce qui  
 peut avoir donné lieu à repetter icy cette priere ,  
 391 , 397 , & *suiv.* Ne se dit point icy chez les  
 Chartreux. est au contraire d'une très-ancienne pra-  
 tique chez plusieurs autres Religieux , là-même ,  
 398. Ne se dit point en quelques occasions avant  
 la Communion , 398 , 399  
*Consecratio* , ou *Consecratio* : que signifie ce mot ?  
 346. & *suiv.* Synonyme de ce mot *Benedictio* &  
 pour cela accompagné autrefois de signes de Croix  
 dans la priere , *Hæc commixtio & Consecratio* , 341  
 Consecration : Les paroles de la Consecration accom-  
 pagnées de gestes convenables , 253 , & *suiv.* Doi-  
 vent estre dites distinctement & reveremment , 258.  
 Doivent estre prononcées tout de suite & non com-  
 me s'il y avoit un point entre chaque mot , encore  
 moins en mettant à chacun une aspiration , 258 ,  
 259. Peuple averti de la Consecration par l'éléva-  
 tion des sacrez Symboles , 262  
*Conversus* : ce mot du *ψ.* *Dens tu conversus* , peut  
 déterminer le Prestre à changer de posture , 35  
 Corps de J. C. *V. Hostie.*  
 Corporal , ce que c'est 157. Couvroit autrefois tout  
 l'Autel , 157. Pourquoy mis sur l'Autel pendant

235. Reçoit à genoux la benediction du Prestre avant de chanter l'Evangile, 144. Baïse la main du Prestre & pourquoy, 145. Verse le vin dans le Calice à la Messe haute, 179. Monte à l'Autel pendant l'Offertoire, & pourquoy, 219. Presente la patene avec l'Hostie au Celebrant, & pourquoy, 222. Met le vin dans le Calice, & pourquoy, 223. Tient le Calice durant l'ablution conjointement avec le Prestre, 225. Dit avec le Prestre *Offerimus* comme estant d'une maniere plus speciale le Ministre du Calice, *là même*. Dispensoit autrefois le Calice ou le precieux sang 226. Se tient derriere le Celebrant pendant la Preface & pourquoy, 234. Monte à l'Autel pour dire le *Sanctus* avec le Prestre, *là-même*. Est à la gauche du Prestre du costé du Missel pendant le Canon, & pourquoy, 235, 277. Estant à genoux à la droite du Prestre sur le plus haut degré, leve sa chasuble pendant l'élévation; decouvre & recouvre le Calice, 276, 277. Benissoit en quelques endroits l'encens qui devoit estre mis au Cierge Pascal, 278. Elevoit autrefois le Calice à ces paroles, *Omnis honor & gloria*. Touche encore aujourd'huy le Calice lorsque le Prestre fait dessus les signes de Croix avec l'Hostie, 307. A ces mots *Per quem hac omnia*, il fait une genuflexion, va à la droite du Celebrant & decouvre le Calice lorsqu'il est necessaire, 308, 309. Fait une genuflexion lorsque le Prestre commence le *Pater* & demeure derriere le Celebrant pendant l'Oraison Dominicale, 309. Tient en quelques endroits la patene élevée depuis ces paroles *Panem nostrum*, jusqu'à la fin du *Pater*, 319. Communioit autrefois de la moitié de l'Hostie du Prestre & continué de le faire aux Messes Papales, 374, 375. A ces mots *Dimitte nobis*, il vient à la droite du Celebrant, 401, 402. Il reçoit la patene de la main du Soudiacre; la decouvre, l'essuie avec le purificateire & la presente au Celebrant, &c. 402, 403. Reçoit la paix du Prestre en luy presentant la joüe gauche, & pourquoy, 403, 404. Adore le Saint Sacrement, donne la paix au Soudiacre 404, passe ensuite à la gauche du Prestre & s'incline profondement pendant la Communion, 405. Communique avant tout le Clergé & pourquoy, 406. Porte le Missel au costé de l'Epistre après la Com-

munion

## DES MATIERES. 449

- du Prestre , & pourquoy , 422. Dit *1<sup>re</sup> Messe est* aux Messes solennelles le visage tourné vers le peuple , 423. Tient à Châlons la Crosse de l'Evesque à ces paroles , & pourquoy , *la-même*. V. *Ministre*. *Disque nostros in tua pace disponas* : le Prestre autrefois joignoit icy les mains & les retiroit de dessus l'oblation , 248. Dites aujourd'huy les mains étendues sur les dons sacrez , & pourquoy , *la-même*. Dieu , souvent considéré comme étant dans le Ciel , 172
- Dilectissimi Filii tui* : A ces mots de la priere , *quam oblationem* , on élève & joint les mains comme pour embrasser ce cher fils , 257. Les Carmes se servent icy de gestes encore plus expressifs , 252
- Dimanche ; on n'y flechit point les genoux , 421
- Dimitte* : à ce mot du *Pater* , le Diacre & le Soudiacre quittent leurs places , 401, 402
- Doigts : petits doigts posez contre le bord de l'Autel , 39. Raison naturelle de cette posture , 40
- Doigts essuyez sur le Corporal avant la Consécration de l'Hostie , & pourquoy , 252. Doigts avec lesquels on a touché l'Hostie ne doivent point estre disjoints depuis la Consécration jusqu'après l'ablution , si ce n'est pour la toucher de nouveau , & pourquoy , 264 , 265 , 353 , 375 , 377. Frottez doucement dans la coupe après que le Prestre a touché l'Hostie pour en detachez les parcelles qui pourroient s'y estre engagées , 268. , 307, 352, 376. Ces mesmes doigts mis un peu au dedans du Calice & purifiez avec du vin & de l'eau , 385. essuyez avec le purificateire , & pourquoy ; *la-même* & *suiv.* Purifiez autrefois au lavoir où à la piscine ; *la-même*.
- Domine Jesu Christe* : dit tout bas , par le Prêtre aussi-bien que les deux autres Oraisons qui precedent la Communion , 356. Pourquoy dit aux Messes basses , puisqu'on n'y donne pas le baiser de paix auquel cette priere sert de preparation , 365. Ne se dit point à cause de cela aux Messes des Morts , 366
- Domine non sum dignus* : ces paroles d'où vient dites à haute voix ? Pourquoy accompagnées d'un frapement de poitrine ? 370. Pourquoy le Prestre continuë-t-il tout bas , *no intres* ; &c. 371. Pour-
- Tome III. F f



quoy repetées trois fois, *là-même*. Ne se dit point chez les Chartreux, 391. Pourquoi repetées par trois fois à la Communion du peuple, 395, 397. & *suiv.* Le Prestre exhortoit autrefois les Communians à le dire avec luy, 395. En quelques occasions on ne le repete point avant de donner la Communion au Clergé, 398, 399. Selon le Missel Romain les Religieuses devroient dire icy *Dominus non sum digna*, 396

*Dominus salvum fac Regem* : chanté à Tonnerre chez les Chanoines Reguliers après l'Oraison fratres, &c. 106

*Dominus vobiscum* : On ne se tourne point vers le peuple en disant ces paroles avant l'Oraison *Aufer à notes* : plusieurs raisons de cet usage, 36. Se dit au milieu de l'Autel, & pourquoi, 81. Se dit au costé de l'Epistre chez les Chartreux & les Jacobins avant la Collecte, *là-même*. A ces mots le Prestre se tourne vers le peuple à qui il va adresser la parole, si le fond de l'Eglise est l'Orient, sinon, c'est-à-dire, s'il a le peuple en face, il ne se tourne point : raison de ces usages, 81, 82. Est tour à la fois priere & salutation, 83. Pourquoi dit les mains étendues, puis jointes : diverses manieres d'ajouter icy les gestes aux paroles, 83, 84. Chez les Chartreux & dans l'Eglise de Lyon le Prestre saluë l'Autel à *Dominus* & se tourne à *vobiscum*, 84. Dire *Dominus vobiscum* & saluer le peuple est précisément la mesme chose, 85. Chez les Chartreux le Prestre accompagne ces paroles d'une inclination mediocre, aussi est-il salué de mesme par le Chœur, *là-même*. Pourquoi se dit-il avant la Collecte ? 86. Plus ancien que le *Pax vobis*, 88. Usité à l'Office Canonial & mesme à la Messe, lorsqu'il ne s'agit point du baiser de paix, 89. Dit en Carême par les Evêques, 88. Dit après l'Evangile ou le Crada, & pourquoi, 161, 162, se dit à la Preface & pourquoi, 209. On ne se tourne point alors vers le peuple, sans doute à cause que dans les anciennes Eglises tournées à l'occident on avoit alors le peuple en face, *là-même & suiv.* Dit avant & après la Postcommunion & pourquoi, 411, 414 *Dona nobis pacem* : En quelques endroits on attend jusqu'à ces mots pour donner le baiser de paix &

## DES MATIERES. 451

Clergé , 325. *m.* Substituez vers le x. siècle à cause du baiser de paix à celles - cy *Miserere nobis* du troisiéme *Agnus Dei* , 355 , furent receus beaucoup plus tard à S. Jean de Latran de Rome , & ne se disent point encore à Clermont le Jeudy Saint ,  
*là-mesme.*

Droite , place d'honneur , 79 , 396

### E.

**E**AU. D'où vient le Prestre fait-il le signe de la Croix sur l'eau qu'il doit verser dans le Calice , 180. On mettoit au xvi siècle sur la patene l'eau qu'on devoit verser dans le Calice , *là-mesme.* Pourquoi met-on de l'eau avec du vin dans le Calice , 181. Quelle est la quantité d'eau qu'on doit mettre dans le Calice , 182. Mesurée avec une cuillier en quelques endroits , *là-mesme.* Ne se benit point aux Messes des Morts & pourquoi , 184. Présentée par le Chantre au Soudiacre à la Messe solennelle , 223. Versée dans le Calice par le Soudiacre , en quelques endroits par le Diacre , & en d'autres par le Prestre mesme , 223 , 224. Versée par le Clerc sur les doigts du Prestre à l'ablution & pourquoi , 385 , & *suiv.* Employée au Baptême & en toute la lustration ou purification & pourquoi , 386

*Eccæ Agnus Dei* : cette formule usitée avant la Communion des fidèles , ne se dit point chez les Chrétiens , 391. Le Prestre en prononçant ces paroles tient une Hostie élevée sur le Ciboire pour la montrer aux Communians , 394

Eglise : rien ne se fait dans l'Eglise que par un grand sens , 206

Eglises bâties sur les tombeaux des Martyrs , 43. Aujourd'hui presque toutes disposées de manière que l'Autel est à l'Orient & la principale porte à l'Occident , 45. A Rome les principales Eglises ont la porte à l'Orient & l'Autel à l'Occident , 82. Le Prestre ne tourne point le dos à l'Autel en ces dernières Eglises lorsqu'il dit *Dominus vobis* , 210

Eglise Romaine , constante dans ses pratiques , & les change que le moins qu'il est possible , 18 , 19. Ac-

ception de ce mot dans tout cet Ouvrage , 20  
Elevation de l'Hostie & du Calice , *Voyez Hostie , Calice.*

*Elevatis oculis in Cælum* : à ces mots de la formule de la Consecration, le Prestre élève les yeux au Ciel, 253, 254

Encens, ce que c'est, 68. D'où vient nommé *incensum*, *là mesme*. En plusieurs Eglises on ne benoit point celuy qu'on presente au Chœur, mais seulement celuy qui sert à l'Autel, *là-mesme*. Diverses formules employées pour sa benediction, 69, 73. D'où vient porté devant le Diacre lorsqu'il va lire l'Evangile, 145

Encenser : pourquoy encense-t on trois fois le Crucifix, le Livre des Evangiles, le Celebrant, l'Hostie, le Calice, &c. 70, 130, 130. Diverses manieres d'encenser 70, 74, 130, 131. On encense le Crucifix, *là-mesme*. Les Reliques & Images des SS. & l'Autel 71, 72, 74. Raison physique & naturelle, c'est pour repandre de bonnes odeurs & chasser les mauvaises, 72, 73. On n'encense point l'Autel aux Messes des Morts avant l'introit, 75, ni mesme à aucune Messe en plusieurs Eglises : cet encensement à l'introit estant au plus du XII. siècle 76. on encense l'Hostie & le Calice en forme de Croix après l'Oblation, & pourquoy, 129, 130. Nombre des coups d'encens indifferant, 130. Enfants de Chœur de N. D. de Paris sortent de l'Eglise à l'*1<sup>re</sup> Messe est*, 416

Epistre se lit à la Messe basse & se chante souvent à la Messe haute au costé gauche de l'Autel, delà appelé le costé de l'Epistre, 46. prise aux Ecries de Careme des livres de l'ancien Testament, reste de l'ancien usage, 98. D'où vient ainsi nommée, 102. se lit d'une voix intelligible, *là-mesme*. Lûe autrefois par un Lecteur, aujourd'huy par le Soudiacre, tourné vers l'Autel & pourquoy, 131. En quelques endroits le Soudiacre lit l'Epistre au milieu de l'Autel, en d'autres au costé meridional, & en d'autres au Septentrional, 134, 135. Elle se lit aujourd'huy plus communement dans le Sanctuaire au costé Meridional, selon le Rit Romain, 136. A Paris, à l'Aigle au milieu du Chœur, *là-mesme*. Le Prestre la lit tout bas pendant qu'elle est chantée par le Soudiacre 137. Raison de cet usage, 138. Inconvenient qui en arrive, 137. Lequel doit-on écouter du Prestre ou du Soudiacre? Cas de conscience proposés à ce sujet, 137, 141

## DES MATIERES

455

Le Prestre ne la lisoit point autrefois à la Messe haute , 151.

*Et cum Spiritu tuo* : réponse du Clergé & du peuple au *Dominus vobiscum* , pour rendre au Prestre son salut , 90. Le Prestre par honnesteté ne devoit point se tourner vers l'Autel qu'après ces paroles , 91. Dites après le *Pax tecum* , & pourquoy , 363 , 404.

*Et Homo factus est*. A ces paroles on se prosterne & pourquoy , 127.

*Et incarnatus est* : A ces mots du *Credo* tout le monde de s'agenouïlle , & pourquoy , 127.

*Et Verbum caro factum est* : à ces mots de l'Evangile de S. Jean on flechit le genoux ; raison de cet usage , 127 , 429. Ces paroles ont pu donner lieu à lire cet Evangile à la fin de la Messe , 429.

*Et vitam venturi saeculi* : à ces mots du Symbole le Prestre fait sur soy le signe de la Croix : D'où peut estre venu cet usage , 129 , 131. Ce dernier article du Symbole ne trouve point dans les Peres des trois premiers siecles , *là-mesme*. On tasche de fixer le temps auquel cet article peut avoir esté ajouté au Symbole , 130.

Etole : les Evêques la portent pendante , sans la croiser sur la poitrine , 61.

Evangile. Pourquoy lû par le Prestre au costé Septentrional de l'Autel à la Messe basse , 112 , 148 , & mesme à la Messe haute 148. Le Prestre fait le signe de la Croix avant de commencer l'Evangile , & pourquoy 117. Pourquoy baissé après la lecture , 120. Pourquoy lû bas par le Prestre à la Messe haute , quoy qu'il doive estre chanté immédiatement après par le Diacre , 138 , 139 , 143 , ne se lisoit point autrefois à la Messe haute , 151. Ordinairement expliqué au peuple immédiatement après la lecture , 154 , 155 , se dit au costé droit de l'Autel de là appelé le costé de l'Evangile , 428. L'Evangile de S. Jean *In principio* , ou le dernier Evangile est d'institution recente , 429. Se disoit autrefois pendant que le Prestre se deshabilloit , 428. Ne se dit pas encore tous les jours.

*là-mesme*

Evêques , ne prennent le manipule qu'après avoir dit le *Confiteor* : raisons de cet usage , 31. Disoient seuls autrefois le *Gloria in excelsis* 61 : En peut estre en consequence le *Pax vobis* , 90 , de-

In *Excelsis*,  
le Prestre é  
à la parole  
à ces mots  
Ce mesine  
lever les m  
*Te igitur*,

Fa, note dom  
Ferment, parti  
que aux Cür  
Pape n'en m  
*mini*, & pou  
gestes introduite  
Fideles, comme  
en Occident,  
*Flectamus genua*  
tout le Carem  
courte priere  
on se releve a  
dit par le Cler  
cre à Messe ha  
ment est nouve  
cle, *là-mesme*.

## DES MATIERES. 455

*Nobis quoque peccatoribus*, 295, le sont encore aujourd'hui en quelques Eglises & l'huile des Catecumenes s'y benit par tout le Jendy Saint, 296

### G.

Gavantus trop attaché aux idées mystiques ne propose les litterales qu'en tremblant, 147, prend toujours le plus mauvais party, 304

Genuflexion, marque extérieure d'adoration, pourquoy se fait en mettant un genou en terre 261, 279, 297, 308, 309, 368, 376, 389, 392, 393.

Geste, se fait ordinairement de la main droite, 6. Accompagne ordinairement les paroles du Prestre, 22. Cette regle n'est pas sans exception, 286. Dans les gestes la main ne doit pas s'élever plus haut que les epaules, 59. Gestes répondent parfaitement aux paroles dans toute la formule de la consecration, 253, & *suiv.*

*Gloria in excelsis Deo* : Pourquoy se prononce haute à la Messe, 16, se recite au milieu de l'Autel : à cause des louages qui s'adressent à Jesus Christ, 58, chez les Chartreux & les Jacobins, du costé de l'E-pistre 81, introduit d'abord à Pasques, puis les Dimanches & enfin les festes, excepté ceux de l'A-vent & du Carefme, depuis la Septuagesime, jusqu'à Pasques, 59, 87. Ne se chantoit point aux festes de l'Avent au temps d'Innocent IV. Fur chanté dès le 11. siecle le second Dimanche de l'Avent à la Messe de la consecration d'un Evefque de Châlons sur Marne, 60, faisoit originairement partie de la priere du matin, *là-mesme*. Paroist pour la premiere fois dans l'Ordre Romain & le Sacramentaire de Saint Gregoire; si l'on excepte les constitutions faussement attribuées aux Apostres, *là-mesme*. Ne se disoit encore au 11. siecle que le seul jour de Pasques par les Prestres du second Ordre, 61. Est chanté conjointement par les deux Chœurs chez les Chartreux, & dit par le Prestre seul aux Messes basses, 63. Accompagné à la fin d'un signe de Croix, & pourquoy, 65. Recité par le celebrant à la Messe haute, & pourquoy, 77. N'est point encore censé faire partie de la Messe à Florence & à Chartres, 86

- Gloria Patri*, accompagné d'une inclination de teste vers le Crucifix : raison de ce geste, 11
- Gloria tibi Domine* : pourquoy ces paroles precedent-elles la lecture de l'Evangile, 119. D'où tirées là-mesme. Varioient en quelques endroits à la Messe comme à l'Office, là-mesme. Pourquoy le peuple fait il le signe de la Croix sur soy en prononçant ces paroles, 120
- Graduel : autrefois le Prestre ne le disoit point à la Messe solennelle, 49, le dit haut aujourd'huy à la Messe haute par imitation de ce qu'il pratique à la Messe basse, 50, ainsi appelé de ce qu'il se chantoit au degré ou jubé, 103. estoit autrefois composé d'un Pseaume entier intercalé de son Antienne, là-mesme, 105. Est aussi nommé Repons, là-mesme. Differemment chanté, là-mesme. Ne se dit point pendant tout le temps Pascal, 110. Pourquoy lû par le Prestre à la Messe solennelle, puisqu'il est chanté par les Chantres, 139
- Gratias agamus* : à ces mots de la Preface le Prestre joint les mains, 214
- Gratias agimus tibi* : à ces paroles de l'hymne *Gloria in excelsis*, le Prestre fait une inclination de teste, 63, 64. A celles-cy de la Consecration *ibi gratias agens*, & pourquoy, 255, 270
- Mr. Grimaud trop attaché aux raisons mystiques, 104

## H.

- Habits Ecclesiastiques, demeurent les mesmes malgré le perpetuel changement des modes, 19
- Hæc commixtio & Consecratio* : cette formule qui accompagne le melange de l'Hostie dans le Calice estoit autrefois accompagnée du signe de Croix, 341, 343. Se dit bas & pourquoy, 344. Ne se dit point chez les Chartreux, 345. Explication de ces paroles, 226, 241 & suiv. Autrement énoncée à Milan, 347
- Hæc quotiescunque feceritis* : ces paroles ayant rapport à l'Hostie & au Calice, doivent estre dites avant l'elevation du Calice, & non en l'élevant; encore moins après l'avoir élevé, 272
- Hæc igitur oblationem* : le Prestre. disant ces paroles étend les mains sur le Calice & sur l'Hostie

## DES MATIERES. 457

comme pour les montrer de la main , à cause du démonstratif *Hanc* , 247. Il devoit aussi y jeter les yeux selon le Missel de Clermont , *là-même*. Il les retiroit autrefois à ces mots *disque nostros* qui n'ont plus de rapport à l'oblation , 248

*Hic* : ce démonstratif a attiré le baiser ou salut de l'Autel à ces paroles : *Quorum reliquia hic sunt* , quoique ce baiser n'ait d'ailleurs aucun rapport aux reliques , 42

Honnesteté , *Voyez Civilisé.*

*Hefiam puram* , &c. à ces paroles le Prestre fait trois signes de Croix sur l'Hostie & sur le Calice , & pourquoi , 283

Hostie : ce que c'est , d'où vient ainsi nommée , 171.

Pourquoy offerte avant le Calice , 174. Pourquoy posée par le Prestre devant soy avant le Calice , 176 , 187. Pourquoy présentée par le Diacre au Celebrant : origine de cet usage , 222. L'oblation de l'Hostie n'est pas ancienne , *là-même*. Encensée trois fois en forme de Croix avec le Calice & pourquoi , 229 , 230. Encensée seulement une fois en plusieurs Eglises , 230. Hosties se mettoient autrefois à droit & à gauche sur l'Autel , celle du Prestre Celebrant étant seule au milieu : de-là vient sans doute qu'on fait ordinairement trois signes de Croix sur les dons , 241. Tenues dans les mains par les Prestres Cardinaux concelebrans avec le Pontife , 242. Prise avec les deux premiers doigts de chaque main , & pourquoi , 254 , 260. Les autres doigts demeurants alors étendus & joints derrière l'Hostie comme pour la soutenir , *là-même*. Tenuë sur l'Autel par precaution , *là-même*. Adorée par le Prestre après la consecration , 260 , 265. Tenuë par le Prestre pendant l'adoration & pourquoi , 273. Ce qui a pu donner occasion à l'élévation de l'Hostie , 261 , 263 , 264. Cette élévation ne devient solennelle qu'au xii. siècle , 261. Cette élévation devenuë necessaire depuis que l'on dit bas le Canon , 262. Necessaire aussi pour avertir le peuple de luy rendre ses hommages & ses adorations , 263. Adorée d'abord parce qu'elle estoit montrée , n'a esté montrée dans la suite que pour estre adorée , *là-même*. Montrée & par là même adorée à ces paroles : *Omnis honor & gloria* ; & en quelques Eglises à celles-cy : *in*



avoir donn  
suiv. Mise  
ut ope mi  
rompuë sur l  
tribuée aux  
328. Croix  
au four pour  
donné occasi  
l'Hostie, 329  
lieu, la me  
cules consac  
preceden. de  
nouvellement  
Communion,  
confondus en  
l'Hostie mise  
pourquoy, 333  
qu'une petite  
mesme. Cette  
parties égales,  
trois parts, la-  
visée en 9. pa  
mots *in unitati*  
premiere, 337.  
partagé l'Hostie  
parts, consumoi  
le Calice

## DES MATIERES. 459

340. Raison de ce mélange , 343 , 346 , 347 , 351. Observé le Vendredy Saint , quoyqu'il n'y ait que du vin dans le Calice , 344 . 349 , 350 , sans dire *Hæc commixtio* , & pourquoy. Baisé autrefois avant de donner la paix & pourquoy , 357 , & *suiv.* Tenuë par les deux premiers doigts de la main gauche pendant le *Domine non sum dignus* , & pourquoy , 370. La prend des deux premiers doigts de la main droite & avec elle fait sur soy le signe de la Croix , 372 , 397. Pourquoy consumée toute entiere par le Prêtre , puisqu'autrefois il n'en prenoit qu'une moitié , l'autre estant destinée pour le Diacre & le Soudiacre , &c. 374 , & *suiv.* Cet usage est passé de la Messe basse à la Messe haute , *là-mesme*. Le Pape observe toujours de ne consumer qu'une des deux moitiés , & de distribuer l'autre au Diacre & au Soudiacre , 375. Partagée encore aujourd'huy aux communicants au défaut de petites Hosties , 375. Les fragments qui pourroient estre restez sur le Corporal sont ramassez par le Prestre avec la patene , qu'il essuye ensuite aussi-bien que ses doigts sur le Calice , 376. La particule mise dans le Calice estoit consumée autrefois , comme elle l'est encore aux Messes Papales par le Diacre ou le Soudiacre , est aujourd'huy consumée par le Prestre , 379 , 380. Cette particule ne se consumoit qu'après la Communion du peuple , & pourquoy , 381. Pourquoy ne communie-t on plus le peuple de la grande Hostie , 389. Elevée sur le Ciboire à ces paroles , *Ecco Agnus Dei* , & pourquoy 394. Pourquoy tenuë par le Prestre sur le Ciboire ou sur la patene , lorsqu'il fait avec elle le signe de la Croix sur soy ou sur les autres , 372 , 327. Ce qui a donné lieu de se servir de petites Hosties pour la Communion des Fideles , 389. Ces petites Hosties sont appellées dans les Rubriques particules ou parcelles , & pourquoy . *là-mesme*. Mises dans un Ciboire , ou Calice , ou sur la patene pour la communion du peuple , ou pour celle des malades , 389 , 390 , 398. Huile des Catécumenes , se benit le Jevly Saint à ces mots du Canon : *Per quam hæc omnia* , 296. *Humiliate capita vestra Deo* dit la teste inclinée , 419 : Pourquoy cette invitation precede t-elle l'Oraison sur le peuple , & non toute autre Oraison ,

- J**acobins, ne se frappent point la poitrine à *Mex culpa*, 26. Ont plusieurs usages communs avec les Chartreux & les Carmes, 239
- Jean de Rode Chartreux reformé la Congregation de Bursfeld, de l'Ordre de Saint Benoist, 27
- J**esus : à ce nom redoutable le Prestre fait une inclination de teste au Crucifix, 63, 64, 96, 125, baisse les yeux vers le Crucifix, 238
- J**esus Christ substantiellement present sur l'Autel merite seul tous nos hommages, 62. Peut seul donner la paix, 360
- Immola Deo Sacrificium laudis* : paroles dont le Diacre se sert chez les Jacobins en presentant le Calice au Prestre, 225
- In Bethleem Juda* : à ces mots du Martyrologe de la veille de Noel tout le Chœur se prosterne, 127
- Incensum istud* : ces paroles amenées par l'encensement doivent estre distribuées de maniere qu'elles l'accompagnent & finissent avec luy, 232
- Inclinantes se* : ces paroles de l'Oraison du Mercredi des Cendres ont attiré la monition *Inclinare*, ou *Humiliare capita vestra Deo*, 420. *Inclinare* & *Humiliare* synonymes, 188, 419
- I**nclination profonde, posture d'un penitent, 22. Posture de suppliant 115, 215. Inclination du corps au mot *Supplici* de la preface, 216, au mot *Supplices* du *Te igitur*, 238, à ceux-cy, *Supplices te rogamus*, 286, aux trois Oraisons qui precedent la Communion, 356, au *Damino non sum dignus*, 370, pendant le *Placent*, & pourquoy, 424. Inclination de teste au mot *Deo*, *Deum*, &c. marque de respect, 62, & suiv. 114, 214. Inclination de teste à la Croix après *Dominus vobiscum* & au mot, *Oremus* confondus en une 92. A ces mots de la Consecration, *Tibi gratias agens* & pourquoy, 255, 270. Au *Per eundem Christum* du *Memento* des Morts, & pourquoy, 291, avant la benediction & pourquoy, 426. Inclination de teste au Saint Sacrement au mot, *Oremus* qui precede le *Pater*, 314, à l'*Agnus Dei*, & pourquoy, 353
- Inclinato capite* : à ces mots de la Passion, le Prestre

## DES MATIERES.

461

- se prosterner & pourquoy , 419
- Indulgentiam* , *absolutionem* , &c. d'où vient cette priere est-elle accompagnée du signe de Croix ? 29 , 393. Le signe de Croix se doit faire en prononçant les dernières paroles , *ibid.* Les Carmes & les Jacobins obmettent icy le signe de Croix , 30. Ne se dit point chez les Chartreux avant de donner la Communion , 391. Repeté par le Prestre , par tout ailleurs , 393. Pourquoy cela , 397 , & *suiv.*
- Ingressa* que signifie ce mot , 48
- In nomine Domini* : Benediction ou signe de Croix prescrit à ces paroles du *Benedictus qui venit* , & pourquoy , 22
- In nomine Patris & Filii & Spiritus sancti* : invocation des trois personnes divines toujours accompagnée du signe de la Croix , 10 , 11 , 47 , 176. Finissoit autrefois la priere *Indulgentiam* : 29. Concluoit la formule de la benediction de l'encens , *ab illo benedicaris* , 59. Est en quelques Eglises la formule de cette benediction , *là-même* : finissoit autrefois la benediction ou priere qu'on disoit sur le Soudiacre après la lecture de l'Epître , 141. Accompagne encore celle qu'on dit sur le Diacre avant l'Evangile , 145. Finissoit la priere de l'Oblation , qui à cause de cela est encore accompagnée d'un signe de Croix fait avec la patene & le Calice , 173 , 186. Servoit seule autrefois de benediction sur les dons , *là-même*. Et de même sur l'eau que le Prestre devoit verser dans le Calice , ou tout au moins finissoit la formule de cette benediction qui est encore aujourd'huy pour cela même accompagnée du signe de Croix , 180. Les encensemens sur les dons après l'oblation se font en forme de Croix , parce qu'ils estoient autrefois accompagnez de l'*In nomine Patris* , 229 , finissoit les formules de la Communion , 372 , 378
- In spiritu humilitatis*. Chez les Jacobins cette priere se dit précisément avant l'*Oratio fratres* , 164. Est seule receüe chez les Chartreux à l'exclusion du *Suscipe sancte Pater* , *Offerimus* , *Veni Sanctificator* , *Suscipe sancta Trinitas* , 165. N'a pas esté admise à la Messe que vers le xi. siecle , *là-même*. Finissoit autrefois par ces paroles , *In nomine Patris* , &c. 175. Pourquoy le Prestre a-t-il les mains

- jointes & est-il incliné en disant cette prière, 188.  
 Dite tout bas par le Prestre & pourquoy, 189. Dite  
 autrefois après le *Lavabo*, 191.  
*Invirobo*. Cette Antienne se disoit en entrant dans le  
 Sanctuaire, 5. C'est en consequence de cette An-  
 tienne qu'on est venu à reciter le Pseaume *Judica*  
 à la Messe, 15.  
 Introit à la charge ou Chœur; peut n'estre point  
 recité par le Prestre & les Ministres à la Messe  
 haute, 4, 53, 88. Se dit d'une voix intelligible,  
 45. Raison de cet usage, 48. Estoit precedé de  
*In nomine Patris, Adjutorium nostrum, Sit no-*  
*men*: & l'est aujourd'huy du signe de la Croix,  
 46, 47. Ce que c'est que l'Introit, 47. Se chantoit  
 pendant l'entrée du Prestre, ou mesme du peuple  
*ibid.* C'estoit autrefois un Pseaume entier qui se  
 chantoit pendant que le peuple s'assembloit,  
 48. Est proprement l'entrée ou commencement de  
 la Messe, *là-même*. Se dit à la Messe solemnelle,  
 quoyqu'alors le Chœur soit occupé à le chanter:  
 raison de cet usage, 49, 50. Le Prestre ne le di-  
 soit point autrefois à la Messe haute, 49. Le Pré-  
 tre repete l'Introit, c'est-à-dire simplement l'An-  
 tienne qui se chantoit avant & après le Pseaume,  
 d'où elle estoit appelée *Antiphona ad Introitum*,  
 50. Pourroit estre recité par le Prestre à voix bas-  
 se, 53. N'a pu s'introduire aux Messes du Samedi  
 Saint & de la veille de la Pentecoste, 57, 111. In-  
 connu dans les anciennes Liturgies, 58. Conjec-  
 ture sur la manière dont il a pu s'introduire à la  
 Messe, 57. N'estoit point autrefois dans le Mis-  
 sel, 410.  
*1re Missa est*. Pourquoy le Prestre & le Diacre font-  
 ils tourner vers le peuple en disant ces paroles,  
 414, 423. Chez les Chartreux le Diacre sort du  
 Sanctuaire, s'avance dans le Chœur & dit ces pa-  
 roles le visage tourné vers l'Autel, *là-même*. Se  
 dit à la Messe lorsqu'elle n'est suivie d'aucun Of-  
 fice, 415. Ne se dit point en Avent ni en Carê-  
 me, mesme les Diaractes, & pourquoy, *là-même*.  
 Ce que signifient ces paroles, 416. Les Char-  
 treux, quelques Chanoines, & quelques chœurs de  
 Chœur, particulièrement ceux de N. D. de Paris  
 s'en étoient réservés à copasselles, 416. Formes

## DES MATIERES. 463

- substituées à celle-cy en quelques Eglises, 417. Ne se dit point les jours de feries ni les jours de jeûnes, & pourquoy, *là-même*. Dit aux Festes du temps Pascal, 418. Dit par le Diacre au nom du Celebrant, 423
- Jubé. Lieu élevé où l'on chante l'Epistre, le Graduel, & l'Evangile, autrefois appelé Degré parce qu'il n'estoit en effet élevé que d'une ou de deux marches, 103, 104. Appelé encore Tribune, Ambon, Pupitre, Lutrin, 104. Il n'y en avoit qu'un autrefois posé à l'entrée du Chœur entre le Clergé & le peuple, 134. Aujourd'huy il y en a deux en plusieurs Eglises, l'un pour l'Epistre, l'autre pour l'Evangile, *là-même*. En la plupart des Eglises celui de l'Evangile est au midy & celui de l'Epistre au septentrion; en d'autres c'est tout le contraire, 135
- Jubé trop massif de Saint Denys en France détruit, on luy en a substitué deux autres aux deux encoignures du Chœur, *là-même*.
- Judica*, ce Pseaume se disoit autrefois à la Sacristie en prenant les Ornaments; en marchant à l'Autel, 2. Se recite encore ainsi en quelques endroits, &c. *ibid.* Se dit à la porte du Sanctuaire en dehors, & pourquoy, 3. Au costé septentrional du Sanctuaire, entre le Chœur & l'Autel, 4. Presque par tout au bas des marches de l'Autel, *là-même*. Raison de ce dernier usage, 5. N'estoit regardé d'abord que comme preparation à la Messe, 2, 4, 46, 82. s'est introduit à l'occasion de ces paroles: *Introibo ad Altare Dei*, qui en sont tirées, & se disoient au commencement de la Messe, 15. Se recite haut & pourquoy, 16. Peut estre recité bas, *là-même*, 19. Ne se dit point aux Messes de Morts, ni dans le temps de la Passion, 18. Ne se dit à la Messe que depuis environ deux siècles, 19

### K

**K** *Yrie* se prononce haut par le Prestre même à la Messe haute; & pourquoy, 16. 77. Se dit au milieu de l'Autel à cause de ces paroles *Christe eleison*, qui s'adressent à Jesus-Christ représenté en cet endroit par le Crucifix, 52. Dit au coin de l'Autel

par les Carmes, les Chartreux & les Jacobins qui n'ont point innové à cet égard, 52, 81. Est dit alternativement par le Prestre & son Ministre, 53. Doit estre dit à voix haute par le Prestre pour plusieurs raisons qu'on marque icy en détail, *là-mesme*. 77. C'est un reste de la longue Litanie qui precedoit autrefois la Messe; *là-mesme*. Qualifié de ce nom en plusieurs Sacramentaires, 54, 77. On ne cessoit de le repeter que lorsque tout le peuple estoit assemblé dans l'Eglise, *là-mesme*, ou jusqu'à ce que le Celebrant eut donné le signal: *là-mesme*. Conjecture sur ce qui a pu determiner à fixer les *Kyrie* au nombre de neuf, 55. Regardé comme une priere préliminaire en plusieurs Cathedrales & Collegiales, 54. Et comme Introit le Samedi Saint, 54, 57, 87, iii. Se chantoit aux Messes Papales jusqu'à ce que les Cardinaux eussent achevé de faire les reverences au Pape. 54. Se dit à Saint Pierre de Clermont jusqu'à ce que le Celebrant soit arrivé à l'Autel, 55. Se repete 9. fois à l'Office comme à la Messe en quelques Eglises 57. Est réduit au contraire à trois en d'autres Eglises à la Messe mesme; *là-mesme*. A Brioude les Chantres ne prennent leurs Chappes qu'au *Kyrie*, *là-mesme*. Ne se disoit point autrefois par le Prestre Celebrant, ni par les Ministres, 77, 88. Autrefois le Prestre s'habilloit pendant le *Kyrie*, 77. Conjecture sur la maniere dont le *Kyrie* a pu estre detaché de la Litanie, 87. Les paroles insérées entre le premier mot *Kyrie* & le second *Eleison*, puis ensuite retranchées, ont donné occasion aux longues notes dont ces mots sont chargez, 109

## L:

**L**Angue Latine, quoyqu'ignorée aujourd'huy du plus grand nombre des Fideles, retenüe dans l'Office de l'Eglise, & pourquoy, 19  
*Lavabo* ψ. du Pseaume, xxv. usité autrefois au lavement des mains, 195. Continué aujourd'huy jusqu'à la fin du Pseaume & mesme accompagné du *Gloria Patri*, excepté aux Messes des Morts, & pourquoy, 195, 196  
 Lavement des mains après l'Oblation, pourquoy se fait

## DES MATIERES. 463

fait au costé de l'Epistre , 192. Se faisoit autrefois à la piscine , *là-mesme*. Les mesmes choses usitées après la Communion , 335 , 386. Pourquoi le Prêtre lave-t-il ses mains après l'Oblation 193 , 233. Il les lavoit une seconde fois après l'encensement : ce qu'observent encore les Evêques , les Chartreux , & mesme quelques Chanoines , 194. Le Diacre & le Soudiacre lavoient aussi leurs mains après l'encensement , *là-mesme*. On se lavoit autrefois les mains entieres comme les Evêques & les Chartreux le pratiquent encore aujourd'huy , 195. Ce lavement des mains pourquoy réduit aux deux premiers doigts de la main , 194

Leçons de Matines ; on se contente de les écouter , sans les lire à l'Office public , 138

Lecteur , lisoit autrefois l'Epistre , 133

Lectures de l'Epistre , des Propheties , du Graduel , des Leçons des Matines se font le visage tourné vers l'Autel , & pourquoy , 133 , 134

*Libera nos quasumus* : cette priere se recite à voix basse 39. Pourquoi cela , 320. Se disoit autrefois au ton de la Preface 209. Dite à voix basse & du même ton que le *Pater* le jour du Vendredy Saint , 320

Litanie ; precedoit autrefois la Messe : finissoit par le *Kyrie* , p. 53. Se chantoit en allant processionnellement à l'Eglise Stationale , 55. Estoit ordinairement repetée trois fois & de là appelée ternaire , *là-mesme*. Litanie septenaire , Litanie quinaire du Samedi Saint , 55 , 56 , 111. On explique diverses manieres de chanter les Litanies du Samedi Saint , *là-mesme*. Litanie septiforme differente de la Litanie septenaire , 56

Livre des Epistres , pourquoy porté à deux mains par le Soudiacre , 132. Il y en a de très riches & par là mesme très pesants , 133. Pourquoi ainsi montré , *là-mesme*. Pourquoi appuyé sur la poitrine , *là-mesme*.

Livre des Evangiles , pourquoy ainsi nommé , 143. demouroit autrefois sur l'Autel , d'où vient qu'il y est posé par le Diacre lorsqu'il se dispose à aller chanter l'Evangile , *là-mesme*. Raison de ces deux differents usages , 144. Présenté autrefois au Diacre par le Prestre , 245. Encensé trois fois par le Dia-



cre, & pourquoy, 150. Présenté par le Soudiacre & baissé par le Prestre à la Messe solemnelle, 151. Presque toujours precedé de l'encens & pourquoy, *là-même.*

## M.

**M**ain droite, ordinairement employée dans les gestes, 6. Marque la force & la puissance, *là-même.*

Main gauche, doit estre appuyée pendant que la droite est en mouvement, 18, 191. Pourquoy placée sur le Corporal après la Consécration, 183.

Mains appuyées sur l'Autel; raison naturelle de cette posture fourbie par la Rubrique, 100. Posées sur l'Autel en égale distance, pour la commodité du Prestre, 41, 102, 104, 188, 313.

Mains élevées au mot *In Excelsis* à la hauteur des épaules pour la décence du geste, 59. A *Sursum corda*: 112. Cette elevation des mains devoit se

faire à deux tems & deux mouvements pour accompagner l'elevation de la voix, 113. Pourquoy élevées jusqu'à la poitrine de sorte que la paume de l'une regarde celle de l'autre, 114. Elevées puis jointes à ces mots *Dilectissimi Filii mei*, & pourquoy, 251. Avant la benediction, & pourquoy, 416.

Mains étendues: posture de suppliant, 36, 58, 92, 93. Familier au Prestre durant tout le Canon, 142, 244, 279, 285, 314. Cette posture quelquefois occasionnée par le seul mouvement du corps 36. Etendues en forme de Croix pendant la priere *Vade & memores*, à cause de ces mots *Tam bene Passions*, 279, 280. Ce geste estoit encore usité au xvi. siecle, 280. Est encore en usage chez les Chartreux & les Carmes, 281. Ce qui peut avoir donné occasion à restreindre ce geste à l'extention ordinaire, *là-même.* Ce geste estoit familier aux anciens Chrétiens, 282. Etendues sur le Corporal, & pourquoy 310, 319. Etendues puis jointes devant la poitrine, geste usité avant toute benediction, 189, 240, 249. Mesme lorsque cette benediction n'est qu'un simple geste, 282, 288.

Mains jointes devant la poitrine, & pourquoy, 11, 115. Que temoigne cette posture, 22, 35, 39, 188, 192, 215, 353, 392. Pourquoy jointes au mot *Ore-*

## DES MATIERES. 467

- mus*, 56, 314. Au mot *Supplices* de la Preface, 216.  
 Au mot *Deprecamur*, chez les Jacobins, 217. Au  
 mot *Supplices*, du *Te igitur*, 238. Au *Memento*,  
 243. A ces mots *Quam oblationem*, & pourquoy,  
 249. A ceux cy, *Supplices te rogamus*, 286. Jointes  
 icy autrefois en forme de Croix (*Manibus cancellatis*)  
 287. Jointes à ces mots *Per Eundem D.N.J.C.* 246.  
 290. A ce mot *Per Christum* du *Nobis quoque peccato-*  
*ribus*, & pourquoy, 294. A l'*Agnus Dei*, 353. Après  
 la Communion ou reception des sacrez Symbo-  
 les, 378  
 Mais jointes sur l'Autel, leur disposition, 39, &  
*suiv.* Raison de ce geste, 188, 239, 424  
 Manipule; Les Evêques ne le prennent qu'après avoir  
 dit le *Confiteor* à l'Autel, 31, 33. N'estoit autre  
 chose qu'un mouchoir, 32. Se mettoit immédia-  
 tement avant de monter à l'Autel, & pourquoy,  
*là même.* Se mettoit autrefois avant le *Confiteor*;  
 aujourd'hui à l'*Indulgentiam*, 33. L'Evêque or-  
 donnant un Soudiacre le luy donne avant la Tuni-  
 que: inconvénient de cet usage, 34. Se porte au  
 bras aussi-bien que le linge qui luy a esté substitué,  
*là même.* Est orné d'une Croix: conjecture sur l'o-  
 rigine de cette Croix, *là même.* Est baisé par le  
 Prestre ou l'Evêque, & pourquoy, 35  
*Mappula*, signification de ce mot, 227  
 Martyrs, leurs tombeaux servoient d'Autel, &c. 43  
*Mea culpa*, pourquoy repeté trois fois, pourquoy  
 accompagné d'un triple frapement de poitrine,  
 26, 27  
 Mélange de l'eau & du vin dans le Calice, pourquoy  
 appelé Mystere, 185  
 Mr. Merille qui regardoit le *Per omnia* de la Pre-  
 face comme une espèce d'Enthousiasme, ou comme  
 des mots qui ne signifient rien, est detrompé &  
 comment, 206  
*Memento.* En disant ces paroles le Prestre eleve les  
 mains jusqu'à la poitrine, les joint & prie ensuite  
 en silence la teste inclinée, pourquoy cela, 243  
 Messe, on ne disoit autrefois qu'une Messe en chaque  
 Eglise, 388. Les paroles de la Messe doivent estre pro-  
 noncées distinctement & avec reverence, 258. Mes-  
 ses des Vivants, Messes des Morts, pourquoy ainsi  
 nommées, 364. Celebrées autrefois le soir, la nuit,

- ou de grand matin, & souvent dans le temps de perlecution, dans des caves ou lieux souterrains, 147. Celebrée sur les Tombeaux des Martyrs, 43. Messe reputée commencer à l'Introït, 3. Commencoit autrefois par ces paroles, *Confitemini Domino*, 23. Se sonne tous les jours à Chartres & à Florence pendant le *Kyrie* ou le *Gloria in excelsis*, & par consequent n'est censée commencer qu'au *Gloria in excelsis* ou à la Collecte, 54, 86, 87. Cela est prouvé au long par differents faits, *là même*. Conjecture sur la maniere dont s'est pu introduire tout ce qui precede la Collecte, 87. Le commencement de la Messe jusqu'à l'Offertoire se disoit hors de l'Autel, 76, 210. Finissoit autrefois à *Ite Missa est*, 416.
- Messe des Catécumenes, finit à l'Offertoire, auquel commence la Messe des Fideles, 161.
- Messe basse ne differe de la Messe haute que par le chant: tout ce qui se chante à l'une se disant à l'autre d'une voix intelligible, 48, 50, 213. On n'en dit jamais au grand Autel dans plusieurs Cathedrales & Collegiales, 367. Il est souvent arrivé au Prestre de reciter haut à la Messe haute, ce qu'il disoit à voix intelligible à la Messe basse, comme l'Introït, l'Offertoire, la Communion, quoique toutes ces choses soient chantées dans le Chœur à la Messe haute, 50. Souvent les Rubriques de la Messe haute ont passé à la Messe basse sans nécessité, 199.
- Messe des Morts connue dès le vi. siecle, 19, 367. On y a moins innové qu'aux autres Messes, 76. On n'y encense point l'Autel à l'Introït, 75. Le Soudiacre n'y demande point la benediction après l'Epistre, 141, 142. On n'y dit point *Gloria Patri* au *Lavabo*, 196. Le Clergé y demeure à genoux depuis la Preface jusqu'au *Pax Domini*, 215. On n'y donne point l'Evangile à baiser, 121. On n'y montre point la patene au *Pater*, parce qu'on n'y communique point, 319. On n'y dit point l'Oraison *Domine J. C. qui dixisti*, & pourquoy, 365, 366. On n'y frappe point sa poitrine à l'*Agnus Dei*, parce qu'on n'y dit pas *Miserere nobis*, *là même*. On n'y donne pas le baiser de paix, parce qu'on n'y communique point, *là même*, & *suiv.* Ne se dit

## DES MATIERES. 469

- communement qu'après Primes , & pourquoy , 367.  
 Ne se dit que très-rarement au grand Autel dans  
 plusieurs Cathedrales & Collegiales , sur tout à Clu-  
 gny , 368. On n'y donne point la benediction à la  
 fin de la Messe excepté à Clermont en Auver-  
 gne , 430.
- Mi* , voix portée jusqu'au *mi* à *Sursum corda* , 213
- Milieu , place d'honneur , 79
- Ministres , c'est-à dire le Diacre & le Soudiacre mon-  
 tent à l'Autel avec le Prestre après la Confession  
 & pourquoy , 65. L'accompagnent pendant l'encen-  
 cement , pour soutenir la Chasuble , 75. *Voy. Clerc.*
- Miserere tui* : Le Prestre est incliné pendant que  
 le Ministre fait sur luy cette priere ; raison de cette  
 inclination , 24. Ne se dit point avant la Commu-  
 nion chez les Chartreux quoyqu'il soit usité depuis  
 long temps en plusieurs Communautés , 319. Re-  
 peté par le Prestre avant de distribuer la Commu-  
 nion , 393, 397 ; & *suiv.*
- Miserere nobis* , à ces paroles de l'*Agnus Dei* le Prê-  
 tre frappe sa poitrine en signe de componction ,  
 354. Ces paroles se disoient trois fois à un seul  
*Agnus Dei* , *là même*. Ces paroles comment chan-  
 gées au troisiéme *Agnus Dei* en celles-cy , *Dona*  
*nobis pacem*. Ce qui n'a esté recen que très-tard à  
 Rome , 355
- Missel , pourquoy transporté au costé droit ou Sep-  
 tentrional de l'Autel pour la lecture de l'Evangile ,  
 112. & *suivantes*. Reporté au costé de l'Epistre  
 après la Communion du Prestre & pourquoy 114 ,  
 409. Posé de biais sur l'Autel du costé du Septen-  
 trion : raison de cet usage , *là-même*. N'estoit por-  
 té du costé de l'Evangile qu'immediatement avant  
 la Secrette , ce qui se pratique encore aux Messes  
 Pontificales , 163. Fermé après les Postcommunions ,  
 413
- Mouchoir : le Manipule estant devenu ornement , il  
 luy a esté substitué , 34. Se porte au bras gauche  
 & plus communement à la ceinture , *là-même*.  
 Les Chanoines de Rheims le portent au petit  
 doigt de la main gauche , 38
- Munda cor meum* , &c. Pourquoy le Prestre dit-il  
 tout bas ces prieres , 115 ? Pourquoy le Prestre ne  
 les dit-il pas immediatement après le Graduel , l'*Al-*  
*G g ij*.

*leluia* ou le Traît pendant le chant de l'Epistre à la Messe solemnelle, 139. Dit à genoux par le Diacre, 44

## N

**N**Avette, ce que c'est, sa forme, son usage, 66  
 Nappes : pourquoy en met-on trois sur l'Autel, 68. 158. *Voyez Autel & Corporal.* Il n'y en a qu'une seule à Saint Jean de Lyon, & dans route l'Eglise le Vendredy Saint 158. Docteurs de la Faculté de Theologie de Paris decident que l'Autel doit estre couvert de trois Nappes, *là-meme.* Nommées *Pal-la* par Saint Optat, 170. *m. Voyez Voile.* Ne doivent estre mises sur l'Autel qu'avant l'Oblation; d'où vient y sont demeurées attachées, 159. Ne se mettent encore que pendant Tierces à Arras, & à Rheims, *là-meme.*

Nef de l'Eglise, origine de ce nom, 66

Neume, ce que c'est : origine de ce nom, 107. De quel genre est ce mot, 108

*Nobis quoque peccatoribus* : à ces paro'es le Prestre elevoit la voix pour avertir les Soudiacres qui estoient inclinez derriere l'Autel depuis le *Sanctus*, de se relever, & l'eleve aujourd'huy pour avertir le peuple de se frapper avec luy la poitrine, ces paroles exigent que tout le monde donne icy ces marques sensibles de componction & d'humilité, 292. 293. Saint Augustin fait mention de ce frapement de poitrine, *là-meme.*

Nombre ternaire, marque un nombre indefini, &c.

26. Usité chez les Payens, les Juifs, & les Chrétiens, 27. Employé souvent par precaution, 67, 68, 230, 240

*Nunc dimittis*, dit par le Prestre pendant qu'il lavoit ses doigts à la piscine après la Communion, 386

## O.

**O***blatio Pontificis* : ce que c'est, 223

Saint Ode : veritable nom de Saint Odon, Abbé de Clugny, 14, *m.*

*Offerimus tibi Domine Calicem Salutaris* : cette priere

## DES MATIERES. 473

usitée aujourd'huy à l'Oblation du vin n'a esté admise que vers le 12. siecle, 165. Dite par le Diacre avec le Prestre & pourquoy, 225. Cette priere estant conceüe en termes pluriels, exige d'estre dite par deux personnes, 226

Offertoire : autrefois le Prestre ne le disoit point du tout à la Messe haute, 49, 162, 210. Le dit haut aujourd'huy malgré le chant du Chœur par imitation de la Messe basse, 50. Pouvoit estre recité tout bas par le Prestre, 51. Est proprement à la charge des Chantres, *ibid.* N'a pu s'introduire aux Messes du Samedi Saint & de la veille de la Pentecoste, 57, 111. N'estoit point autrefois dans le Missel, 162, 410. Ce que c'est, 266

Offertoire, voile dont le Soudiacre couvre la patene, 227

*Omni benedictione celesti* : à ces mots le Prestre fait sur soy le signe de la Croix, & pourquoy, 289. Cette phrase estant exprimée en termes pluriels, pourquoy ne benit-il pas icy le peuple ? la-mesme.

*Omni protectione muniamur* : autrefois le Prestre faisoit le signe de la Croix sur soy à ces mots du *Communicantes*, 323

*Omnis honor & gloria* : à ces paroles le Prestre eleve aujourd'huy l'Hostie & le Calice, 264, 297. Origine de cet usage, 305. En plusieurs Eglises on adore icy les sacrez Symboles, de mesme qu'à l'elevation solennelle, 306. Pourquoy se contenter-on icy d'élever un peu l'Hostie & le Calice, 307

Oraison sur le peuple, *Oratio super populum* : finissoit la Messe & tenoit lieu de benediction, 413. Conservée aux Feries de Carême, 419. Pourquoy ne se dit point les Dimanches, 420, 421. D'où vient ainsi nommée, 421

*Oramus te Domine* : ces paroles exigent inclination du corps & jonction des mains, 39. Cette priere se dit à voix basse & pourquoy, 39, 40. Et obmettent en plusieurs Eglises, 42

*Orate fratres* : le Prestre disant ces paroles d'une voix un peu élevée, se tourne vers le peuple, étend les mains, puis les rejoint, 199. Pourquoy dit-il icy *Orate* & non *Oramus*, 200. Pourquoy se tourne-t-il

icy vers le Peuple , 211 , 212. Est d'une institution moderne ,		212
<i>Orate pro me fratres.</i> Formule usitée autrefois à Clugny , à l'Abbaye de Montecassin & à Cîteaux , avant la Secreterie ,		163 , 164
<i>Oremus</i> : à ces mots on étend & joint les mains en signe de priere , 36 , 314. A Burfeld le Prestre plie les genoux en prononçant ce mot , 37. Presque toujours accompagné d'une inclination de teste , 91. 314. Force & signification de ce mot 93 , 163. Ce mot <i>Oremus</i> qui se dit avant l'Offertoire appartient à la Secreterie & n'a rapport ni à l'Offertoire , ni aux prieres qui suivent , lesquelles ne se disoient point autrefois , 163 , & suivantes. Pourquoi le Prestre ne se tourne-t'il pas icy vers le peuple comme à l' <i>Orate fratres</i> , 199. Ne se dit point avant la sec-		103
crette & pourquoi ,		103
Orient : Chrétiens prient tournez vers l'Orient ,		31
Origine du mot ;		Nef , 66
Antienne ,	13	Neume , 107
Burette ,	178	Palle , 170
Ciboire ,	390	Patene , 168
Collecte ,	87	Piscine , 192
Credence ,	147 , 168	Postcommunion , 413
Dexterité ,	6	Propheties . 97
Epistre ,	102	Rincer , 385
Eltre à sa Croix de par		se jetter aux pied d'un Con-
Dieu ,	117	fesseur , 23
Graduel ,	103	Trait , 106
Grotte ,	147	Traitez , 155
Navette ,	66	Tremper , 182

## P.

- P**ain, *Voyez Rompre le pain.*  
 Païsans , s'agenouillent à la fin de la Preface & pourquoi , 215  
 Paix , instrument de paix posé sur l'Autel du côté de l'Epistre , 361. Présenté à baiser au Prestre & pourquoi , *là-mesme*. Ce que c'est , sa forme , sa matiere , *là-mesme*.  
 Paix , ne se donne pas à routes les Messes , 357. Prise de J. C. mesme par le baiser de l'Holtie , du Calice , du Corporal , de la Palle , de la Patene ,

## DES MATIERES. 473

- ou mesme de l'Autel ; ce dernier estant presque aujourd'huy en usage , 360. Ne se donné plus aux Messes basses excepté chez les Jacobins , 364. Ne se donne jamais aux Messes des Morts & pourquoy , 366. Sert de preparation de la Communion , 366
- Palla* ; sa signification , 170
- Palle : sa forme , son usage , 170. C'estoit autrefois le Corporal mesme ou la nappe de dessus qui par sa largeur se replioit sur le Calice , *là-mème*. Appellée *Custodia* , & pourquoy , 187. Baisée autrefois par quelques-uns avant de donner la paix , 357. Et encore aujourd'huy par les Carmes , 359
- Panem cœlestem accipiam* : paroles convenables à l'action de prendre l'Hostie , se disent bas , & pourquoy , 369
- Panem sanctum vita aterna* : à ces mots le Prestre fait le signe de la Croix sur l'Hostie , & pourquoy , 284
- Pape ne mettoit point de ferment dans le Calice au *Pax Domini* , & pourquoy , 331. Le Pape Clement XI. preche trois fois l'an entre l'Evangile & le *Credo* , & fait la fonction de Lecteur à Matines , 156
- Paremens d'Autel , leur origine , 44
- Paroles du Prestre presque toujours accompagnées de gestes à la Messe , 23. Cette regle n'est pas sans exception , 285 , 286
- Patella* , *Patellaris* : signification de ces deux mots , 168
- Patene , sa forme , son usage , 167 , 333. Pourquoi soutenuë des deux mains , & élevée pendant l'Oblation du pain , 172. Pourquoi posée à la main droite du Prestre , & couverte partie par le Corporal , partie par le Purificatoire , 176. Tenuë par le Soudiacre ou quelque autre Ministre enveloppée d'un linge ou d'un voile à la Messe haute , & pourquoy , 176 , 227. Couverte autrefois toute entiere du Corporal , 177. Pourquoi le Soudiacre la tient-il élevée , 228. Est tenuë à Paris par un Acolyte dans un bassin d'argent couvert d'un voile , 318. Inutile depuis l'Oblation jusqu'à la Communion , 228. Nettoyée avec le purificatoire après le *Pater* , & pourquoy , 317 , 402. donnée au Prestre par le Diacre , 402. Prise entre le second & troisième doigt de la main droite , & pourquoy , 317. Tenuë droite & appuyée sur l'Autel en sorte que le dedans soit tourné vers l'Hostie pendant l'Oraison *Libera nos quæsumus*



- 300, 301. Pourquoi le Prestre fait-il ces signes de Croix, avec l'Hostie, 300. Ordre & distribution de ces signes de Croix, 310, & *suiv.* Pourquoi les signes qui regardent la personne du Fils se font-ils multipliez jusqu'à trois, 301, 302. *m.* Le signe du Pere se faisoit entre le Crucifix & le Calice au dessus de la coupe, celui du Saint Esprit au pied du Calice : autoritez qui prouvent ces usages, 301, 302, 303, 304. Derangement qui s'est fait à l'égard des signes qui accompagnent ces paroles *Est tibi Deo Patri*, &c. 303, 304. Ce qui peut avoir causé ce derangement quant au signe du Pere, 305
- Per omnia* de la Secrete réputé commencer la Preface, 205, 208. Ne fait aucun sens depuis qu'on recite la Secrete à voix intelligible, 205, & *suiv.* Se dit à voix haute & pourquoi, 208
- Per omnia* qui precede le *pater* dit à voix intelligible & pourquoi, 209, 311. Ne doit point estre separé de ces paroles *Omnis honor & gloria*, autrement ne fait aucun sens : aussi ne l'estoit-il point autrefois, comme il ne l'est point encore chez les Chartreux, 208, 311. Tout ce qui se fait aujourd'huy entre ces paroles, *Omnis honor & gloria* & le *Per omnia*, ne se faisoit autrefois qu'après le *Per omnia*, 313
- Per omnia* de l'Oraison *Libera nos*, se dit à voix intelligible & pourquoi, 340
- Pierre d'Autel garnie de Reliques, 44
- Piscine, sa forme, son usage, 192, 193. Placée autrefois au costé Meridional de l'Autel, *là même*, 386
- Placeat tibi sancta Trinitas*, dit les mains jointes & la teste inclinée & pourquoi, 424. Dit bas : plusieurs raisons de cet usage, 425. Ne se dit à la Messe que depuis Pie V. avant lequel il faisoit partie de l'action de grace, *là même.*
- Porte sainte : Pourquoi le Pape donne il trois coups de marteau pour l'abatre, 68
- Postcommunion : en quelques Eglises l'Evesque ou l'Archevesque dit cette Oraison à son Throsne, 210, 409, 414. Ce qui se pratique encore en quelques endroits, 409, pourquoi cela, *la-mesme.* On ne se tournoit point autrefois au *Dominus vobiscum* qui la precede, *là-mesme.* Appellée action de grâces par Saint Augustin, 409. Dite plus ordinairement

## DES MATIERES. 479

rement à l'Autel , 411. D'où vient nommée Postcommunion , &c. 412. Appellée benediction par les anciens Auteurs Liturgistes , 412 , 413. Défendu au peuple de sortir de l'Eglise avant qu'elle fût dite , 413

Pouce ; le Prestre joignant les mains , met le pouce droit sur le gauche en forme de Croix , 39. Raisons physiques & naturelles de cet usage , 40. Le Prestre fait le signe de la Croix avec le pouce avant de lire l'Evangile , & pourquoy , 117

Predicateurs : , pourquoy font ils trois reverences pour saluer leur auditoire ? 431

Preface censée commencer au *Per omnia* de la Secrette & pourquoy , 105 , 108. Sert de preparation au Canon , 209

Prestre chargé de dire à la Messe basse tout ce qui se dit au Chœur à la Messe haute , 49. Ne disoit point autrefois l'Introït , le Graduel & la Communion à la Messe haute , 49 , ni le *Kyrie* , 77. Baïsoit en quelques endroits la main du Diacre en luy rendant l'encensoir , 67. Se tourne de gauche à droit & ne fait qu'un demi tour , & pourquoy , 82 , 163 , 417. Doit attendre la réponse du Clergé & du peuple au *Dominus vobiscum* , precepte peu pratiqué à la Messe haute , 91. Interrompu par le Diacre qui luy demande la benediction pendant la lecture de l'Evangile , 140. Benit le Diacre en quelques endroits avant de lire l'Evangile en particulier , *là-même*. Donnant sa main à baiser au Soudiacre la pose sur le Livre , & pourquoy , 142. Pourquoi à la Messe solennelle ne baise t-il pas le Livre après avoir lû l'Evangile , 143. Demeuroit autrefois du costé de l'Epistre jusqu'à l'Offertoire , & y va entendre aujourd'huy la lecture de l'Evangile , 151. Baise l'Evangile , puis est encensé trois fois par le Diacre , & pourquoy , 152 , 153. Va au costé de l'Epistre pour mettre le vin & l'eau dans le Calice , 168. Prend le Calice de la main gauche pour y verser le vin & l'eau , 177. Met luy mesme le vin dans le Calice à la Messe basse faite de Diacre , 179. Met luy-mesme l'eau dans le Calice , à la Messe basse , & pourquoy , 181. Va au costé de l'Epistre pour laver ses mains , 192. Retourne ensuite au milieu de l'Autel , & pourquoy , 197. Se retourne du costé de

- l'Evangile après l'*Orate fratres* & pourquoy, 181.  
 Autrefois après avoir dit *Oremus*, il partoît de son  
 siege pendant que le Chœur chantoit l'Offertoire,  
 pour venir recevoir les Offrandes du peuple, 119.  
 A seul droit de benir l'encens, 178. Tenoit autre-  
 fois la patene élevée pendant l'Oraison *Libera nos*,  
 sur tout à Paris; comment est venu à changer cer-  
 te ancienne pratique, 319. Pourquoy passe au cô-  
 té de l'Epistre pour faire les ablutions, 385. Pour-  
 quoy se tournant vers le peuple se retire-t-il un peu  
 du costé de l'Evangile, lorsque le Saint Sacrement  
 est exposé, 393. Passe au costé de l'Epistre pour y  
 lire la Communion, revient ensuite au milieu de  
 l'Autel & pourquoy 411. Fait de mesme à la Postcom-  
 munion, 413. Se tient tourné vers le peuple, pen-  
 dant que le Diacre dit *Ite Missa est*; pourquoy  
 cela? 423. Pourquoy ne donne qu'une seule bene-  
 diction, 427. Pourquoy acheve le tour & se tour-  
 ne du costé de l'Evangile après la benediction,  
 428. Se deshabilloit à l'Autel en disant l'Evangile  
 de Saint Jean, *là-mesme*.
- Presbres concelebrants avec le Pontife, 112
- Prieres, plusieurs se font au milieu de l'Autel & pour-  
 quoy, 51, 115, 121
- Procession pour aller à l'Eglise stationale, 55. Pro-  
 cession septiforme indiquée par Saint Gregoire: ce  
 que c'est, 56
- Prophetes: lecture des Prophetes ou mesme de l'an-  
 cien Testament usitée chez les Juifs au jour de Sab-  
 bat, 97. Chez les Chrestiens aux Samedy des quatre-  
 temps, de Pasques, Pentecoste, &c. *là-mesme*, &  
*suiv.* A Milan toutes les grandes Fêtes, 98. La  
 veille de Noël & aux trois Messes de ce jour chez  
 les Chartreux & les Jacobins, & à la Messe de l'E-  
 piphanie en plusieurs endroits, *là-mesme*.
- Prose, ce que c'est, 107. Autrement appellée Sequen-  
 ce ou Neume, *là-mesme*. Raison de ces deux der-  
 nieres dénominations: origine de la prose, 108. Son  
 chant estoit autrefois syllabique, 109. Prose aux  
 derniers Répons des Nocturnes, ce que c'est, 108.  
 Ne se dit point en Carefme & pourquoy, 110
- Protestants ne peuvent trouver mauvais que nous bai-  
 sions ou saluons l'Autel; & pourquoy, 42. Font  
 souvent des reproches très-peu fondez aux Catho-

## DES MATIERES. 479

- liques , 328  
 Psalmodie , ou récit alternatif , *Voy. Pſeume.*  
 Pſeaumes intercalez de leurs Antiennes , 13. Depuis  
 quand recitez alternativement dans l'Eglise , 17. Lûs  
 ou chantez par un ſeul durant les 1v. premiers ſie-  
 cles , *ibid.*  
 Purificatoire : ce que c'eſt , ſon uſage , 178. Sert à  
 eſſuyer les doigts & la bouche du Preſtre & enfin  
 le Calice après la Communion , 386  
 Se purifier, ce que c'eſt en terme de Rubrique , 384, 408

### Q.

- Q**uam Oblationem . . . *quaſumus* , à ces mots le  
 Preſtre joint les mains , tant à cauſe du mot *qua-*  
*ſumus* , qu'à cauſe des ſignes de Croix qu'il va  
 faire , 249. Et de meſme à ces mots *Per Chriſtum*  
 du *nobis quoque peccatoribus* , à cauſe du mot *qua-*  
*ſumus* & des ſignes de Croix qui ſuivent , 294  
*Quid retribuam Domino* : pourquoy le Preſtre dir-il  
 tout bas ces paroles , 376  
*Quod ore ſumpſimus* : ces paroles d'où tirées ? Pour-  
 quoy énoncées au pluriel , 337  
*Quorum Reliquia hic ſunt*. A ces mots le Preſtre bai-  
 ſe l'Autel , 41. Sont ſouvent obſeïs , 42 , on chan-  
 gez en ceux cy , *Per merita omnium Sanctorum* ,  
 43. On rend raiſon de l'inſerction de ces paroles  
 dans la priere *Oramus te Domine* , 42

### R.

- R**aiſons naturelles , phyſiques & historiques des Ce-  
 monies & uſages de l'Eglise , combien peuvent  
 ſervir à l'édification des Fideles & à l'inſtruction  
 des nouveaux Catholiques , 107. Ces derniers ſe  
 plaignent qu'on ne leur en donne que d'étrangeres  
 & éloignées , *là-meſme*. Les raiſons naturelles n'ex-  
 cluent pas les raiſons myſtiques , 300  
 Religieux appelez freres d'un nom commun à tous les  
 Chreſtiens , 25  
 Reliques placées ſous l'Autel : raiſon de cet uſage ,  
 43 , 44. Ce mot ne ſ'entend pas ſimplement du corps  
 des SS. mais auſſi de tout ce qui a eſté à leur uſa-  
 ge , 45. Poſées ſur l'Autel & encenſées , 71. Ce det-

nier usage n'est pas reçu par tout : n'a esté tout au plus introduit qu'au x. siècle,	71
<i>Requiescant in pace</i> , remplace aux Messes des Morts l' <i>Ite Missa est</i> ou le <i>Benedicamus Dominis</i> . Se dit tourné vers l'Autel excepté à Sens,	418
<i>Resurrexit</i> : c'estoit autrefois à ce mot du Symbole que l'on se relevoit, comme c'estoit à celui de <i>descendit</i> qu'on s'agenouilloit, 126. Cet usage se conserve encore en plusieurs Eglises,	là-mesme.
Robe relevée par les Ministres lorsque le Prestre monte à l'Autel,	65
Rompre le pain, paroles consacrées dans l'Ecriture, pour marquer la distribution de l'Eucharistie; ce qui a donné lieu à cette expression, 328. On traçoit anciennement deux lignes en forme de Croix sur la paste pour en faciliter la rupture,	329
Rubriques : raisons physiques & naturelles rares chez les Rubriques, 100. Ils ont peine à abandonner les raisons mystiques,	104, 147

## S.

**S**aint Sacrement, gardé du sacrifice precedent, présenté au Pape allant à l'Autel dans une boîte ouverte, 430. Gardé dans le Calice pour les malades, & non pas pour attirer l'adoration des Fideles, comme le pensent quelques uns, 389, 390

Sacristie, située communement au Midy, 169

Samedy Saint. La Liturgie a moins changé ce jour là que les autres jours, III

*Sanctificas, vivificas*, &c. A ces mots le Prestre fait trois signes de Croix sur l'Hostie & sur le Calice à cause de ces paroles synonymes du mot *Benedicere*, 295. Ces signes de Croix ne sont icy que simples gestes, là-mesme. Tomboient autrefois sur les fruits nouveaux qu'on apportoit à benir sur l'Autel en cet endroit de la Messe, là-mesme, & suiv.

*Sanctus*, se prononce haut par le Prestre mesme à la Messe haute & pourquoy, 16. Mesme pendant qu'il est chanté par le Chœur, raison de cet usage, 77. N'est aujourd'huy chargé de tant de notes, qu'à cause de plusieurs mots qui y avoient esté inserés autrefois, 109. Pourquoy le Prestre demeure-t-il incliné les mains jointes en disant le *Sanctus*, 315

## DES MATIERES 485

- Est dit aujourd'huy par le Prestre avec ses Ministres à la Messe haute, au lieu qu'il le chantoit autrefois avec le Chœur, 234
- Sang précieux, *Voyez Calice.*
- Sanguis, Sanguinem; ces mots accompagnez de signes de Croix, 251, 284, 289, 378
- Sed libera nos à malo*: pourquoy répondu par le Clerc ou chanté par le Chœur, 315
- Secrete recitée à voix basse, 39. L'*Oremus* qui se dit avant l'Offertoire appartient à cette Oraison, 163, & *suiv.* Appellée autrefois, *Oratio superoblata*: parce que par cette seule priere le Prestre benissoit les Offrandes & sanctifioit les dons proposez en les presentant à Dieu: 164. N'est point précédée du mot *Oremus* & pourquoy 203. Pourquoy ainsi nommée, 204. Se disoit autrefois du mesme ton que la Preface, 208. Ce ton est demeuré simplement au *Per omnia* de cette Oraison, regardé pour cela comme commencement de la Preface, 205. Pourquoy dit on tout haur ces dernieres paroles, quoique l'Oraison ait esté dite tout bas, 208
- Sequence, *Voyez Neume.*
- Sermon doit se dire entre l'Evangile & le *Credo* & pourquoy, 154, 155
- Sicut erat*: ne doit pas estre séparé du *Gloria Patri* par une trop longue pause, 311
- Signe de Croix; comment il se forme, 1, 6. Usité au commencement de chaque action, 5, 46. Se faisoit autrefois sur le front seul au commencement de la Messe 6. *m.* Se fait de la main droite & pourquoy 6. Se faisoit autrefois avec les trois premiers doigts de main, 6. 7. Se fait encore ainsi par les Evêques, les Chartreux, les Jacobins & quelques simples Prestres, 7. Raison de cet usage, 9. Accompagne la priere *Indulgentiam*, & pourquoy, 29. Accompagne pour la mesme raison la formule de l'Absolution, 31. Fait avant l'Introit, & pourquoy, 45. A la fin du *Gloria in excelsis* à cause du nom des trois Personnes Divines qui y est exprimé, 64. Est là un simple geste & non pas une priere, 65. Se fait icy par les Carmes, apparemment par habitude, mesme lorsqu'il n'y a point de *Gloria in excelsis*, *la-mesme*. Le Prestre avant de dire l'Evangile fait le signe de la Croix avec la
- Tome I<sup>lle</sup>. H h

pouce de la main droite sur le Livre , sur son front, sur sa bouche & sur sa poitrine : pourquoy ces signes de Croix , 117 , 118

Signe de Croix ou benediction faite sur le Soudiacre & sur le Diacre à cause de ces mots , *In nomine Patris* , &c. 141 , 145. Et de mesme avec la patene & le Calice après l'oblation , 175 , 186. Ne se fait point icy par les Jacobins & pourquoy , 176

Signe de Croix sur l'Hostie & sur le Calice conjointement à ces mots *Benedic hoc Sacrificium* , &c. 191. Fait sur soy par le Prestre au *Benedictus* , tant à cause de ce mot qu'à cause de ceux-cy *In nomine Domini* , 218. Est icy un simple geste , *là-mesme*. Se fait icy en quelques endroits sur le Prestre & le Calice , en d'autres sur le Calice seul , 218 , 219. Faire des signes de Croix ou benir , expressions synonymes , 240. Les trois signes de Croix que fait le Prestre sur l'Hostie & sur le Calice à ces mots *Benedicas hæc dona* , &c. Sont tous ensemble prieres & gestes attirez par ce mot *Benedicas* , 240. Pourquoy icy trois signes de Croix , puisque ce mot *Benedicas* n'est exprimé qu'une fois , & de mesme à ceux-cy *Benedictam* , *adscriptam* , &c. & ces autres *Hostiam puram* , &c. & que ces termes sont de purs synonymes , 240 , 241. Se faisoient sans doute autrefois en toutes ces occasions à droit , à gauche & au milieu de l'Autel où les pains ou Hosties estoient placez , 241. Signes de Croix répandus dans le Canon *là-mesme*. Sont tous ensemble prieres & gestes à ces mots *Benedictam* , *adscriptam* , &c. 250. Restreints à trois en l'honneur de la Trinité , *là-mesme*. N'est qu'un simple geste à ces mots *Hostiam puram* , &c. 282 , 284. Fait sur soy par le Prestre à ces mots *Omni benedictione celesti* : pourquoy ne se fait pas icy sur le peuple quoyque la phrase soit énoncée au pluriel , 289. Les trois signes de Croix qui accompagnent ces paroles , *Sanctificas* , *vivificas* , &c. ne sont que simples gestes , 295. Tomboient autrefois sur les fruits nouveaux qui estoient benis icy & non sur l'Hostie & sur le Calice , *là-mesme*. Origine des cinq signes de Croix qui accompagnent ces paroles , *Per ipsum & cum ipso* , 299. Pourquoy faits avec l'Hostie , 300 , & *sui v.* Fait avec la patene par le Soudiacre au mot *Benedictum* ,

## DES MATIERES. 487

300. Celly que fait le Prestre avec la patene à ces paroles, *Da propitiis pacem*, ne se faisoit autrefois qu'au *Per eumdem D. N. J. C.* pourquoy cela, 322. On faisoit autrefois le signe de la Croix ou mesme trois à ces paroles; *Ut op. misericordia tua adjuti*, & pourquoy, 323. On le faisoit pour la mesme raison à ces mots *Communicantes*, *omni protectione muniamur*, là même. A ceux-cy *Pax Domini* le Prestre fait trois signes de Croix sur le Calice avec la particule de l'Hostie qu'il tient à la main. Il n'en faisoit qu'un en quelques Eglises. Sont icy occasionnez par le mot *Consecratio* de la priere suivante à laquelle ils estoient autrefois attachés, 340; 341. Ces signes de Croix sont tellement liez avec le mélange de l'Hostie dans le Calice, qu'ils se faisoient autrefois sans estre accompagnés d'aucune formule, 341. Quelques fois aussi ne se faisoient point mesme lorsque ce melange estoit anticipé dès le *Pax Domini*, 342. Fait sur soy ou sur les autres avec l'Hostie à ces paroles *Corpus Domini nostri*, & pourquoy 372, 373, 397. Usité avant de prendre de la nourriture, 373. Avec le Calice à celles-cy *Sanguis D. N.* pour les mesmes raisons 378. Signe de Croix sur le peuple en lay donnant la benédiction, tant à cause du mot *Benedicat*, qu'à cause de ceux-cy *Pater & Filius & Spiritus Sanctus*, 427. Le Prestre n'en fait plus qu'un icy & pourquoy. Comment se fait ce signe de Croix, là-même. L'Evesque fait icy trois signes de Croix, ce que pratiquoient aussi autrefois les simples Prestres & pourquoy, 430, 431.

*Sincerus*, vraye signification de ce mot, 385.

*Strenomen Domini benedictum*: ces paroles pourquoy ordinairement accompagnées du signe de la Croix 22, 47.

Sonner. Que sonne-t-on pendant le *Gloria in excelsis*, le *T. Deus*, le *Magnificat*, la Procession? 86.

Soudiacre est à la droite du Diacre pendant que le Prestre lit l'Introit & le *Kyrie*, 76. Debout derrière le Diacre, comme luy estant subalterne & aussi pour la symetrie, 78, 228. A la gauche du Prestre pendant le *Gloria in excelsis*, le *Credo*, &c. 79. Pourquoy fait-il une reverence à l'Autel avant de chanter l'Epistre, 133. Et de mesme après l'avoir

H h i j



chantée, 140. Se met à genoux, baise la main du Celebrant & reçoit sa benediction; raison de ces usages, 141. En quelques endroits il baisoit les genoux & mesme les pieds du Celebrant, *là-même*. Pourquoi tient-il le Livre lorsque le Diacre chante l'Evangile, 148. Ne flechit point à cause de cela les genoux pendant l'Evangile, 149. Pourquoi portant l'Evangile à baiser au Prestre, ne saluë-t il ni l'Autel ni le Prestre, ni mesme le Saint Sacrement? 153, 154. Se tient debout, pendant que le Diacre deploie le Corporal sur l'Autel & pourquoi, 160. Verse l'eau dans le Calice à la Messe solemnelle, 179, 181. Montre au Celebrant la burette d'eau avant de la verser dans le Calice, & pourquoi, *là-même*. 225. Monte à l'Autel pendant l'Offertoire, & pourquoi 219. Presente le Calice au Diacre: le reçoit avec la patene des mains de l'Evesque à son Ordination, 220, 221. Garde la patene au Rit Romain depuis l'Oblation jusqu'à la fin du *Pater*, 228, 235. Se tient derriere le Diacre durant la Preface & monte avec luy à l'Autel pour dire le *Sanctus* avec le Prestre, 234. Fait à sa place les mesmes genuflexions que le Prestre & le Diacre, & pourquoi, 277. Etoit autrefois placé derriere l'Autel après l'Oblation, 312. Là regardoit le Pontife en face, s'inclinoit au *Sanctus*, se relevoit à ces paroles *Nobis quoque peccatoribus* & venoit aussi tost se ranger devant l'Autel, 292. Faisoit à Cisteaux le signe de la Croix sur soy avec la patene au *Benedictus*, 300. Partageoit autrefois une partie de l'Hostie du Prestre ou du Pontife avec le Diacre, & le fait encore à Rome aux Messes Papales, 374, 375. A ces mots *Dimitte nobis* il vient au costé de l'Epistre à la droite du Diacre & luy donne la patene, 401, 402. Reçoit la paix du Diacre & la donne au Clergé accompagné d'un Acolyte, 403, 404. Passe à la droite du Celebrant, decouvre le Calice & y verse du vin pour l'ablution, 405. Demeure incliné pendant la Communion du Prestre, *là-même*. Communique après le Diacre avant le reste du Clergé & pourquoi, 406. Après avoir donné l'ablution passe du costé de l'Evangile pour y nettoyer le Calice, 422. Il y avoit sept Soudiacres à Besançon & de mesme ailleurs,

# DES MATIERES

489

**Soudiacre oblationaire**, son employ, 222  
**Substantif mis quelquefois pour l'adjectif**: exemple de cette construction, 226

**Supplici confessione dicentes**. A ces mots le Prestre s'incline & joint les mains, 215. Autrefois tous les Ministres de l'Autel s'inclinoient à ces mots & demeuroient en cette posture jusqu'au *Pater*, ce qui s'observe encore à Besançon & par tout aux Messes des Morts & des grandes Feries auxquelles on s'agenouille après la Preface pour ne se relever qu'au *Pax Domini*, *là-mesme*. Jonction des mains prescrite à ce mesme mot dans presque tous les Missels, 216. Comment aussi-bien que l'inclination a passé au *Sanctus*, *là-mesme*.

**Supplices rogamus ac petimus**. A ces mots du *Te igitur*, le Prestre joint les mains & s'incline profondement: postures convenables aux paroles qu'il prononce, 238. Et de mesme à ceux-cy du Canon *Supplices te rogamus*, 286, 287. Autrefois en quelques endroits & encore aujourd'huy chez les Chartreux le Prestre joignoit icy les mains en forme de Croix, 287

**Supra qua propitio ac sereno vultu**. Autrefois à ces mots du Canon le Prestre étendoit les mains sur l'Hostie & sur le Calice 283. Cette priere est une suite de celle-cy, *Unde & memores*, *là-mesme & suiv.*

**Sursum corda**: à ces mots de la Preface le Prestre eleve les mains & mesme la voix à la Messe haute 212. Pourquoi ne se chantent pas à la Messe basse, 213

**Suscipe deprecationem nostram**, à ces paroles le Prestre incline la teste vers le Crucifix, 63. En quelques Eglises le Chœur s'agenouille, 64. m.

**Suscipe Sancta Trinitas**: les Premontrez prescrivirent les premiers cette Oraison avant la Secrete jusqu'à euz chacun se servoit icy d'une priere qu'il tiroit de son fonds, 164. Les Jacobins n'employent encore que cette priere pour l'Oblation du pain & du vin, *là-mesme*. N'a esté admise à la Messe que vers le xi. siecle, 165. Finissoit autrefois par *In nomine Patris*, &c. 175 se dit bas & pourquoi, 127

**Suscipe Sancte Pater**: cette priere usitée à l'Oblation du pain n'a esté admise que vers le xi. siecle, 165

*Suscipiat* : réponse du peuple à cette invitation du Prestre *Orate fratres* : autrefois le peuple mesme disoit l'*Amen* qui la termine, 202. Le Prestre ne se tournoit autrefois qu'après que le peuple avoit répondu *Amen*, *là-mesme*. A Metz le Diaire le dit à genoux & cependant encense le Prestre, *là-mesme*. Ne se dit point chez les Chartreux ni en aucun endroit le jour du Vendredy Saint, *là-mesme*. Après le *Suscipiat* le Prestre répond *Amen* à voix basse, c'est-à-dire du ton de l'*Orate fratres*, 203

## T.

**T***Am beata Passionis* : à ces mots de l'Oraison, *Unde & memores* le Prestre étendoit les mains en forme de Crox, 279, & *suiv.* Jettoit la croix sur le Crucifix, 281

*Te igitur* &c. Cette priere se recite à voix basse, 39. Raison de cet usage, 237. En disant ces mots le Prestre eleve les mains & les yeux au Ciel & pourquoy, 236

Telle inclinée au *Memento*, 243. Pendant les paroles Sacramentales, pour la commodité du Prestre, 258, 272. Et de mesme pendant la manducation de l'Hostie, 374

Thuriferaire estant à genoux du costé de l'Epistre met de l'encens dans l'encensoir sans benediction & encense trois fois l'Hostie & trois fois le Calice, 278

*Tibi Pater, te Pater* : à ces paroles le Ministre se tourne vers le Prestre par honesteré, 29

*Tractatus*, *Tractare*, veritable signification de ces mots, 155

*Tractim dicere* : explication de cette phrase, 106

Trait, autrefois composé d'un Pseaume, ainsi nommé de ce qu'il estoit recité de suite, *Tractim*, 106.

Ne se dit point au temps Pascal ni aux Feries, excepté en Carefme le Lundy, Mercredy & Vendredy, qui estoient jours de station, 110. Ne se dit point avec l'*Alleluia* excepté le Samedi Saint, & pourquoy, 111

Tuniques à manches étroites & fermées, il s'en voit encore en quelques Eglises, 34. L'Evesque est aujourd'huy seul revetu de Tunique sous la Chasuble, 61

## V.

- V***eni sanctificator* Cette priere n'a esté admise à la Messe que vers le xi. siècle, 165. Le Prestre avant de reciter cette priere leve les yeux, étend les mains, puis les joint devant la poitrine, 189
- V**espres : à cet Office le Celebrant allant à la Sacristie se vestir de sa chappe, pour encenser à *Magnificat*, ne prend aucune part à l'hymne ni au Verset, 78
- V**in versé dans le Calice par le Prestre à la Messe basse, & par le Diacre à la Messe haute, 179. Doit dominer sur l'eau & pourquoy, 182. Ajouté au Calice, lorsque l'espece du vin venoit à manquer durant la Communion du peuple, sanctifié, beni, & comme consacré par l'attouchement de la particule de l'Hostie qui y a esté jettée; 343, 348, 381. Vin non consacré remplace seul la seconde espece le Vendredy Saint, 350, 351. Vin versé dans le Calice par le Clerc ou par le Soudiacre après la Communion & pourquoy, 382, 405. Ce vin bû par le Prestre & pourquoy. Etoit jetté autrefois dans la piscine, *là-même. & suiv.* Versé sur les doigts du Prestre par le Clerc, 385. Melangé d'eau, présenté par un Clerc ou par le Diacre à ceux qui viennent de communier, 401 406. Nommé ablution & pourquoy? Peut estre regardé comme un reste de la Communion sous la seconde espece, *là-même.*
- U**nde & *memores* : cette priere se recite à voix basse, & pourquoy, 39
- I**n *UNITATE* : à ce mot de la conclusion des Oraisons le Prestre joint & unit les mains, 95. Cette union des mains anticipée dès ces mots *Per Dominum*, &c. en la plupart des Eglises : fixée à ce mot *Unitate*, dans le Missel de Paris, 96, fait la même chose & pour les mêmes raisons à ces mots *In unum Deum* du *Credo*, 124. A ce mot de la conclusion du *Libera nos*, le Prestre rejoint la seconde moitié de l'Hostie à la premiere, 337
- V**obis *fratres* : à ces paroles du *Confiteor*, le Prestre en quelques endroits se tourne vers le Chœur avec ses Ministres, 29
- V**oile du Calice : ce que c'est, son usage, 167.

- Voile du Soudiacre, ce que c'est, son usage, 111  
 227. Estoit autrefois de simple toile : ses differens  
 noms, 227  
 Voile blanc, ou nappe de la Communion, pourquoy  
 étendu devant les Communians, 391  
 Voix basse : dire à voix basse, n'est pas dire d'une  
 voix inintelligible, selon les Rubriques mesmes,  
 79, 137, 203  
 Voix élevée au *Sursum corda* de la Preface, 212,  
 213. A ces paroles, *Nobis quoque peccatoribus*, &  
 pourquoy, 292, 293  
*Ut meum ac vestrum Sacrificium*. Le Prestre dit ces  
 paroles tout bas & se retourne en mesme temps  
 vers l'Autel : pourquoy cela, 201. Il les disoit en-  
 core tout haut & tourné vers le peuple au XVI. sie-  
 cle & ne se tournoit qu'après la réponse du peu-  
 ple, 201, 202  
*De ope misericordia tua adjuti*, &c. A ces paroles  
 le Prestre faisoit autrefois sur soy le signe de la  
 Croix, & mesme trois en quelques Eglises & pour-  
 quoy, 323. A ces paroles le Prestre met l'Hollie  
 sur la patene, 226

## Y.

**Y**eux levez vers Dieu avant de dire *Munda cor meum* & autres prieres, 115, 172, 189. Elevez à *Suscipe sancte Pater*, baissez à *Ego indignus famulus tuus* & pourquoy, 173. Pendant l'Oblation du Calice à cause de ces mots *Offerimus tibi Domine : Ascendit*, &c. 185. Pourquoy toujours elevez à l'Oblation du Calice &c. *là-mesme*. Elevez à ces mots *Suscipe sancta Trinitas* & baissez à ceux-cy *quam tibi offerimus*, 197. Elevez à ces mots du Canon *Te igitur*, & baissez à ceux-cy, *Per Jesum Christum*, &c. & pourquoy, 236, 238. Elevez vers le Ciel à *Elevatis oculis*, geste d'une personne qui rend graces à Dieu, 254. Tournez vers le Saint Sacrement pendant les trois Oraisons qui precedent la Communion, 356. Elevez au Ciel avant la benediction & pourquoy, 429

*Fin de la Table des Matieres.*

# T A B L E

*Des Antiphoniers , Catechismes , Ceremoniaux ,  
Constitutions , Coûtumes , Manuels , Missels ,  
Necrologes , Ordinaires , Ordres , Pontificaux ,  
Rituels , Sacramentaires & Us ou Usages , ci-  
tez dans ce troisième Volume.*

## ANTIPHONIER.

Romain.

sis , sous Leon , x.  
Romain du xvi. siecle.  
Romain du siecle dernier.  
MS. de Toul.

## CATECHISME.

de Montpellier.

## CONSTITUTIONS.

## CEREMONIAL.

de Bursfeld.

Italien des Celestins.

de Chefal - Benoist.

de Clugny.

des Religieux de Sainte  
Croix.

de Sainte Croix de la Bre-  
tonnerie de Paris.

des Evesques.

des Jacobins.

de Saint Mansuy de Toul.

de Metz.

Monastiques.

de Paris.

de Saint Pierre sur Dive.

de Rheims en 1564.

de Rheims , redigé en  
1637.

Ancien Romain.

Romain de Paris de Craf-

Apostoliques.

les Decretales.

de l'Ordre de Saint Benoist.

*Status antiqua Carthu-  
sien sum.*

## COÛTUMES.

Anciennes de Clugny.  
de Clugny.

## MANUEL.

Livre Sacerdotal. Venise  
1548.

de Lyon de 1542.

*Manipulus curatorum.*

Manuel de Chartres de  
1604.

de Rome.

de Salsbourg de 1582.

d'Urgel de 1548.

## MISSAL.

d'Aisnay, Abbaye du Diocèse de Lyon de 1531. & de 1631.  
 MS. de l'Abbaye de Saint Arnoul de Metz.  
 de Saint Arnoul de Metz.  
 d'Autun de 1503. & de 1530.  
 d'Auxerre du xvi. siècle.  
 Ancien de Bayeux.  
 de Bayeux de 1545.  
 de Bordeaux.  
 Ancien de Cambray.  
 des Carmes.  
 de Chartres de 1409. de 1489. 1490. de 1604.  
 de Chéfal-Benoist.  
 Ancien de Clermont.  
 de Clugny.  
 de l'Ordre de Sainte Croix.  
 Ancien de Saint Denis.  
 d'Essome de 1547.  
 d'Essome.  
 Ancien d'Evreux.  
 d'Evreux de...  
 des Jacobins.  
 de Langres de 1517.  
 de Laon de 1555. de 1557.  
 MS. de Leon en Bretagne.  
 de Liege de 1515.  
 Ancien de Lyon.  
 de Lyon de 1556 & 1620.  
 de Mayence de 1602.  
 de Meaux de 1500. de 1556.  
 des Religieux de la Mercy de 1507.  
 des Religieux de la Mercy de..  
 Ancien de Metz.  
 MS. de Saint Miel de Verdun.

de Milan.

MS. de l'Eglise de Noyon.  
 de Paris de 1516. de 1559.  
 de 1685.

de Paris du commencement du siècle passé.  
 nouveau de Paris.

Ancien de Premontré.  
 de Ratolde.

de Rennes de 1588.  
 de Rheims de 1556.

Romain de 1497. 1498. 1519.  
 1527. 1532. 1537. 1540.

1542. 1553. 1555. 1564.  
 Romain de Paul III. Lyon  
 1550. de 1551 de 1559.

Romains du xvi. siècle.  
 de Salisbury de 1494.

de Salisbury de...  
 de Soissons de 1509.

de Strasbourg de 1520.  
 de Teroüanne de 1518.

de Toul de 1501.  
 de Troyes de 1400. de 1553.  
 de 1580.

de Troyes du xv. siècle.  
 de Vendome 1536.

de Vennes 1535.

Ancien de Verdun.

de Verdun du xvi. siècle.  
 de Viviers de 1517. de  
 1527.

d'Utrecht de 1497.

## NECROLOGE.

de l'Eglise Notre-Dame  
 de Paris.

## ORDINAIRE.

de S. Agnan d'Orléans.

Ancien de Besançon.

de Besançon de...

de Brioude.

Ancien, de Châlons sur

## DES ANTIPH. CATECH.

425

- Marne.  
Ancien des Chartreux.  
des Chartreux de ...  
de Ste. Croix de la Bre-  
tonnerie.  
MS. de N. D. de Daoulas.  
de N. D. de Daoulas de...  
de Ste Glossine de Metz.  
Ancien des Jacobins.  
des Jacobins de 1254.  
de Laon.  
de Lisieux.  
Ancien de Montcaffin.  
de Montcaffin de ...  
de Nevers,  
MS. de S. Pierre le vif  
de Sens.  
de S. Pierre le vif de Sens  
de ...  
Ancien de Premontré.  
de Premontré de ...  
Ancien de Savigny.  
de Vienné de 1524.  
de S. Vincent de Metz.

- de Besançon.  
Ancien de Chartres.  
de Comminges.  
de Durand.  
Ancien de Noyon.  
de Paris de 1400.  
Ancien de Rheims.  
Romain d'Innocent VIII.  
Romain de 1543. de ...  
de Rouen.  
MS. de Verdun.  
de Verdun de ...

### RITUEL.

- MS. d'Aroalfe.  
d'Autun de 1503.  
des Minimes.  
Rit. Mozarabe.  
d'Orleans de 1521. de 1581.  
Romain.  
de Rouen.  
moderne de Soissons.

### SACRAMENTAIRE.

- de la Messe de Burcard,  
des Jacobins.  
d'Iliricus.  
Romain I. II. III. IV. V.  
VI. XI. XIV. XV.  
Romain de ...
- Anciens Sacramentaires  
Romains.  
Sacramentaire de Saint  
Gregoire.  
Sacramentaire Romain ,  
conservé à l'Abbaye du  
Bec.

### PONTIFICAL.

- Ancien de Bayeux.  
de Bayeux de 1459. de  
1497.

### Us ou Usages.

- de Cîteaux.  
de Lyon.



## TABLE

*Des Eglises , Monasteres , Ordres & Congregations dont les Usages tant anciens que modernes , sont rapportez dans ce Volume.*

A.		Bretagne ,	306
S. A	Gnan d'Orleans ,	Breteuil , Ord. de S. B. 60	
	287	Saint Brieuc ,	2
Afrique ,	315	Brioude , 25 , m , 57 ,	116 , 146
Aisnay , 25 . m . 85 , 93 . m .	359	Bursfeld , 2 , 19 , m . 17 ,	
Allemagne ,	122	bis , 37 , 42 , 64 , 71 ,	
Amiens ,	107 , 143	m . 83 , 84 , 95 , 100 ,	
Saint Arnoul de Metz ,	196 , 241 , 281	118 , 128 , 159 , 181 , 214 ,	
Aroaife ,	231	231 , 243 , 302 , bis ,	370 , 394
Arras ,	4 , 76 , 159	C.	
Avalon ,	134 , 135	CAmbray , 25 , 55 , 56 ,	
Autun , 64 , 217 , 219 , 358 ,	372 , 983 , 389	75 , m , 97	
Auvergne ,	126 , 352	Capucins ,	45
Auxerre , 2 , 19 , 98 , 135 .	m	Carennac Prieuré de l'Or-	
B.		dre de S. Ben .	352
B	Ayeux , 2 , 33 , 84 , 119 ,	Carmes , 2 , 20 , bis , 23 ,	
	120 , 126 , 141 , 158 ,	30 , bis , 46 , 51 , 52 ,	
m . 188 , 248 , 306 , m . 363		bis , 65 , 83 , 119 , 165 ,	
N. D. de Beaujeu , 134 , 135		175 , 182 , 239 , 251 ,	
Beauvais ,	168	256 , 281 , 287 , 302 ,	
S. Benigne de Dijon ,	380	bis , 303 , m . 305 , 323 ,	
Ordre de S. Benoist ,	202	325 . 359 . 364	
Saint Bertin ,	133	Carmes de la place Mau-	
Besançon , 2 , 3 , bis , 25 ,		bert ,	140
53 , 57 , 82 , 89 , 98 ,		Celestins ,	276
134 , 135 , 210 , 215 , 381		Châlons sur Saone , 37 , 291	
Bordeaux ,	54	Châlons sur Marne , 3 , 4 ,	
Bourges ,	4 , 135	60 , 134 , 386 , 413	
		Chartres , 2 , 47 , 69 , 86 ,	
		bis , 176 , 182 , 186 ,	
		188 , 216 , 217 , 219 ,	

# DES EGLISES.

427

D

231, 243, 245, 247,

287, 372

Chartreux, 4, 7, 19, 23,

27, *bis*, 28, 38, 42, 52,

*bis*, 57, 63, *bis*, 64, 70, 72,

74, 75, 76, 81, 84,

*bis*, 85, 98, 101, 112,

122, 158, 165, *bis*, 175,

186, 194, 195, 196,

202, 205, 217,

230, *bis*, 232, 240,

241, 242, 256, *bis*,

257, 275, *bis*, 281,

287, 311, 316, 325, *bis*,

326, 345, *bis*, 364, 382,

388, 391, 398, 399, 412,

413, 414, 416, 422, 425

Chefal-Benoist, 2, 31, 34,

75, *m*, 83, 126, 153,

181, 182, 216, 231, 243,

306, 359

Cisteaux, 22, 69, 70, 75, *m*

76, 163, 164, 166, 175, 181,

224, *bis*, 227, 228, 231,

300, 335, 337, 366, 397

Cisterciens, 38, 230, 355,

391

Saint Clement de Rome,

82, 135

Clermont en Auvergne,

81, 86, 126, 146, 247, 352,

355, 422, 430

Clervaux, 159

Clugny, 3, 4, 14, 108, 109,

150, 171, 163, 182, 199,

224, 231, 253, 278, 335,

351, 353, 368, 379, 381

Comminges, 54

Corbie, *Ord. de S. B.* 57, 351

Cotrances, 2, 177, 219

Sainte Croix de la Breton-

nerie, 216, 302, 400

*Ordre de Saintes Croix*, 46

69, 126, 325

N. D. **D** E Daoulas, 2,

83, 85, 127,

302, 303, 320, 345, 418

Saint Denis en France, 2,

73, 135, 179, 380

Notre Dame de Paris, 156,

389

E.

**E** Espagne, 122

Elstème, 73, 230, 248, 302

Evreux, 69, 188, 322,

*m*, 340, 386

F.

**F** Florence, 86

*Ordre de Fontevraud*, 51

Fontevraud Abbaye, 324,

362

France, 122

G

**G** Alice, 123

Geneve, 386

S. Geoge de Vendosme, 134

S. Germain des Prez à Pa-

ris, 45, 358

S. Gervais de Paris, 135,

*bis*.

Ste. Glossine de Metz, 86

H.

S. **H** ilaire de Poitiers,

134, 140

S. Hilaire de Rheims, 104

Hostel-Dieu de Tonnerre,

206, 207

J.

**J** acobins, 7, 19, 20,

23, 26, 30, 42, 46, 52

<i>bis</i> , 59, 68, 69, 72,	Lyon, 23, 25, <i>m</i> , 30,
<i>bis</i> , 75, <i>m</i> , 76, 81,	37, 38, <i>bis</i> , 41, 54,
84, 91, 96, 98, 100,	63, 75, <i>m</i> , 84, 85,
101, 102, 106, 120,	104, 127, 158,
134, 144, 145, 164,	168, <i>bis</i> , 169, 175,
165, <i>bis</i> , 173, 175,	196, <i>bis</i> , 242, 275,
176, 179, 180, 193,	292, 339, 370, 395
195, 196, <i>bis</i> , 203,	
216, 217, 224, 225,	
227, 229, 230, 231,	
238, 239, 240, 245,	
256, 257, 271, 281,	
287, <i>bis</i> , 297, 301,	
302, 303, <i>m</i> , 305,	
316, 324, 325, <i>m</i> ,	
355, 359, 362, 364,	
382, 391, 400	
S. Jean de Latran, 82,	
135, 355	
S. Jean des Vignes <i>Ord.</i>	
<i>de S. Aug.</i> , 362	
S. Jeand'Ypres <i>Ord. de S.</i>	
<i>Benoist.</i> , 103	
S. Jean en Grève de Pa-	
ris, 135,	
S. Jean de Lyon, 158	
Jerusalem, 130	
Jésuites, 202	
Italie, 122, 315	

## L.

<b>L</b> Aon 2, 4, 23, 33,	
46, 52, <i>bis</i> , 56,	
59, 74, 88, <i>m</i> , 89,	
<i>bis</i> , 104, 124, 134,	
135, 245, 326, 409	
Langres, 73	
Lavaur, 123	
S. Laurent <i>in Damaso</i> ,	
82	
Leon en Bretagne, 175	
Liege, 245, 325	
Lisieux, 2, 87, 306, <i>m</i> .	

## M.

La <b>M</b> adelene de Ver-	
don, 23, 29	
Mans, 64, <i>m</i> , 168	
S. Mansuy de Toul, <i>Or-</i>	
<i>dre de S. B.</i> , 29, 97	
S. Marc de Rome, 82	
Marchienne, <i>Ordre de S.</i>	
<i>Benoist</i> , 103	
Ste. Marie Majeure, 82	
Marmoutier, 2	
S. Martin de Tours, 4, 14	
Malcon, 2	
Mayence, 2, 10	
Meaux, 2, 52, <i>bis</i> , 323	
358, 386	
Religieux de la Mercy, 68	
180, 216	
Metz, 74, 76, 124,	
140, 142, 202, 223,	
371	

S. Michel de Rheims, 104	
S. Miel de Verdun, 358	
Milan, 48, 57, 85, 93,	
98, 298, 347, 358,	
416	
Minimes, 182, 394	
Montcassin, 67, 163	

## N.

<b>N</b> Ancy, 135, <i>bis</i> ,	
Narbonne, 2, 3, <i>bis</i> ,	
S. Nérée, S. Achillée de	
Rome, 135	

# DES EGLISES.

499

Nevers, 74  
S. Nicolas des Champs de  
Paris, 135  
Noyon, 52, *bis*, 97, 346

O.

Orléans, 7, 87, 247

P.

S. **P** Ancre de Rome,  
135  
Paris, 3, 56, 63, 96,  
99, 100, 101, 105,  
108, 134, 202, 207,  
302, 303, 306, 318,  
*bis*, 319, 359, 402, 416  
Pays-Bas, 182  
Picardie, 178  
S. Pierre le vif de Sens, 23  
84, 216, 230, 288  
S. Pierre de Clermont, 55  
S. Pierre sur Dive, 391  
S. Pierre de Rome, 82,  
135  
Premontrez, 126, 164,  
179, 200, 203, 230,  
131, 238, 281, 355,  
382  
Le Puy en Velay, 146, 362

R.

**R**éguliers, 136  
Religieux Mendians, 38  
S. Remy de Rheims, 46,  
104  
Remiremont, 278  
Rennes, 20  
Rheims, 2, 3, *bis*, 35,  
54, 57, 64 *m*, 88,  
*m*. 89, *bis*, 99, 139,

146, 159, 161, 163,  
210, 324, 345, 359,  
409  
S. Riquier, 2  
la Rochelle, 324  
Rome, 4, 6, *m*. 13, 14,  
15, 16, 19, 20, 21,  
30, 31, *m*. 33, 38,  
*bis*, 39, 41, 42, 43,  
*bis*, 46, 47, 54, 56,  
60, 68, 69, 70, 72,  
75, *bis*, 77, 82, 84,  
85, 88, 90, 92, 93,  
95, 99, 100, *bis*, 101,  
*bis*, 122, 123, 125,  
133, 134, 136, 145,  
146, 147, 150, 152,  
153, 156, 157, *ter*.  
159, *bis*, 163, 178,  
180, 185, 183, 194,  
195, *ter*. 198, 201,  
*m*. 202, 205, 210, 215,  
216, *bis*, 218, 221,  
*m*, 223, 224, 227,  
228, 231, 232, 239,  
245, 276, 280, 281,  
*bis*, 287, 292, 297,  
298, *bis*, 299, *m*. 303,  
304, 305, 307, *m*,  
312, *bis*, 324, *bis*,  
330, 331, 332, *bis*,  
334, *bis*, 335, 338,  
*bis*, 339, 341, *bis*,  
342, 344, 345, 349,  
354, 355, 358, 360,  
361, 362, 374, 379,  
*bis*, 380, 384, 386,  
396, 398, 407, 411,  
415, 423, 425, 426,  
430  
Ronceray, Abbaye de Be-  
nedictines à Angers, 396  
Rouën, 85, 14, 143,  
182

<b>S.</b>		Toul, 175, 177, 245, 417
<b>S</b> Alisbury, 2, 30, 43, 47, 68, 72, 89, 175, 188, 327, 370, 372, 378, 385		Toulon, 2
Salsbourg, 395		Tours, 2, 119
Savigny, 351, 392		Troyes, 8, 47, 188, 230, 258, 358
S. Sauveur de Redon <i>Ord.</i>		<b>V.</b>
de S. Benoist, 168		V Almont, 2, 20
Senlis, 52, <i>bis</i>		Vendosme, 371
Sens, 2, 3, <i>bis</i> , 56, 135, 143, 418		Vennes, 57
Soissons, 2, 4, 36, 46, 152, 324		Verdun, 2, 20, 23, <i>bis</i> , 25, 120, 188, 281, 287, 288, 293, 352
Strasbourg, 145, 323, 418		S. Victor de Paris, 391
<b>T.</b>		Vienne en Dauphiné, 37, 38, <i>bis</i> , 74, <i>m</i> , 75, <i>m</i> , 76, 85, 89, 98, 196, 288, 292
<b>T</b> Eroulianne, 106		S. Vincent de Metz, 241
S. Timothée de Rheims, 104		Viviers, 2, <i>bis</i> , 193, 341, 358, 417
		Urgel, 398
		Utrech, 208

*Fin de la Table des Eglises.*



# TABLE

*Des personnes vivantes , ou mortes depuis quelques années , dénommées en ce III. Volume.*

M Onfieur Thuret , Souchantre de l'Eglise Cathedrale de Rheims ,	3
M. Meurier , Doyen de l'Eglise Cathedrale de Rheims ,	3. 73. 104. 121. 250. 278
M. le Cardinal de Bonzy Archevesque de Narbonne ,	3
M. le Goux de la Berchere , Archevesque de Narbonne ,	3
M. l'Abbé Fleury ,	121. 328. 390
M. Grancolas :	23
M. de Tillemont ,	44
M. Theraize , Prestre Licentié de Sorbonne ,	72
Feu M. l'Evesque de Noyon ,	72
M. Pirot ,	72
Mr de Noailles Cardinal Archevesque de Paris ,	72
M. l'Evesque de Montpellier ,	72. 74. 194. 300
M. le Voirier ,	80. 161. 333. 335. 362
Le P. Raphaël de Herisson ,	82. 115. m. 161. m. 172. m. 174. 186. m. 187. 187. 197. 243. 283. 291. 314. 378. 426
M. Grimaud ,	104. 329.
M. l'Abbé Chastelain Chanoine de l'Eglise de Paris ,	108. 106. 107. 208
M. le Cardinal Bona ,	101. 120. 122. 123. 152. 287. 379. 381.
Clement XI. souverain Pontife ,	156
M. de Thou ,	166. 202
Jacques Janſſon ,	183. 283
M. de Harlay , Archevesque de Rouen ,	205
Feu M. l'Archevesque de Paris ,	209.

*Tom. III.*

Kk

M. Merlique,	106, 107
Henry Bebelius,	183
Le Ministre Larroque,	183
Feu M. l'Evesque de Meaux,	112
Le P. Thomassin Prestre de l'Oratoire,	347, 148
M. Godeau Evesque de Vence,	347
Le P. Hardouin Jesuite,	347, 348
M. le Cardinal de Botillon,	168
M. le Tourneur,	497

FIN

de la Table des personnes vivantes ou mortes  
denommées en ce troisième Volume.

